

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

XLI
2002



BREPOLS

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

Sacris Erudiri was founded in 1948 by Dom Eligius Dekkers as a *Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen*, an annual journal for the study of religion. The founder's aim was to bring to public attention specialist studies and research on very diverse aspects of the study of religion and in this way to promote interdisciplinary dialogue. Since the foundation of the *Corpus Christianorum* and its various series *Sacris Erudiri* has grown into an established journal in which studies on Christian texts can be found.

The new editorial team wishes to strengthen this latter line of research so that *Sacris Erudiri* will become a forum to bring to the fore the Christian elements of late antique and medieval culture. To this end a new subtitle, *A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity*, has been supplied. In particular, the editors hope that *Sacris Erudiri* will be a journal in which the contributors to the various activities of *Corpus Christianorum* will wish to present the results of their research into the content, language or style, as well as the textual tradition and critical edition of Christian texts.



Cover illustration : Man reading. Wall-painting on the wall of the entrance to a burial chamber (Nestori 58) in the catacombe of Peter and Marcellinus in Rome (ca. 300 AD) (J. Wipert, *Le pitture delle catacombe romane*, Rome 1903, tav 94). Adaptation for reproduction by Mathijs Provoost.

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

Founded by Dom Eligius Dekkers († 1998)

Editorial Board

F. Bossier	R. Beyers	G. Declercq	J. Goossens
M. Lamberigts	Leemans	P. Van Deun	G. Quicke W. Verbaal

Editorial Manager

L. Jocqué

Advisory Board

P. Allen (<i>Everton Park, Qld</i>)	P. Bourgain (<i>Paris</i>)	H. Brandenburg (<i>Münster</i>)	M. Cacouros (<i>Paris</i>)	G. Constable (<i>Princeton</i>)
M.C. Díaz y Díaz (<i>Santiago de Compostela</i>)	G. Di Maria (<i>Palermo</i>)	F. Dolbeau (<i>Paris</i>)	U. Kindermann (<i>Köln</i>)	
C.H. Kneepkens (<i>Groningen</i>)	M. Lapidge (<i>Cambridge</i>)	E.A. Matter (<i>Philadelphia</i>)	P. Stotz (<i>Zürich</i>)	J. Van Engen (<i>Notre Dame</i>)

All correspondence should be addressed to the Editorial Manager:

Sint-Pietersabdij Steenbrugge
Baron Ruzettelaan 435
B-8310 Brugge (Belgium)

Tel.: +32 (50) 359112
Fax: +32 (50) 371457
E-mail: luc.jocque@brepols.net

Sacris erudiri publishes articles in all major European languages. Norms for publication are sent upon request. This journal does not publish any reviews. Publications offered for review are listed in the section *Opera ad redactionem transmissa*.

Subscriptions and back issues should be ordered directly from the publisher.

sacris erudiri

A Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity

XLI
2002

BREPOLS

Published with the financial support of
“Encyclopédie bénédictine”

Sacris Erudiri is indexed or abstracted in (*inter alia*) the printed (and, where appropriate, electronic) bibliographies of *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, *L'Année Philologique*, *Revue des Etudes Augustiniennes*, *Analecta Bollandiana*, the *International Medieval Bibliography* and *Medioevo latino: bollettino bibliografico della cultura europea dal secolo VI al XIII*.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

©2002 – BREPOL  PUBLISHERS, Turnhout (Belgium)

Printed in Belgium
D/2002/0095/115
ISBN 2-503-51294-1
ISSN 0771-7776

Justin Martyr: un homme de son temps

par
S. J. G. SANCHEZ
(Paris)

Comment comprendre le *Dialogue avec Tryphon*? Son auteur, Justin Martyr, apologiste chrétien du deuxième siècle, n'est pas un être désincarné écrivant sous l'inspiration des Muses en mâchant des feuilles de pavot au fond d'une grotte imprégnée de l'odeur lourde de l'encens. Le *Dialogue* se comprend par l'horizon culturel de l'auteur influencé par divers paramètres: son éducation, sa formation philosophique, et son engagement chrétien.

Un homme cultivé n'écrit pas *ex-nihilo* sous l'inspiration des Muses mais après maintes lectures, il élabore sa réflexion personnelle, et cette attitude est aussi caractéristique chez les apologistes. Puech écrit à ce sujet: «La lecture de Lucien, comme celle de Plutarque, est indispensable à quiconque veut comprendre l'état d'esprit des Apologistes et mesurer leur degré de culture. Relever, sans les forcer, des analogies ou des contrastes qui nous renseignent sur les tendances générales du temps, les idées courantes, les traditions littéraires, est beaucoup plus utile et plus fructueux que ne le sont les études des sources proprement dites, qui ne conduisent le plus souvent qu'à des résultats illusoires»¹. Nous avons dégagé trois

¹ A. PUECH, *Les apologistes grecs du second siècle*, Paris, 1912, appendice II, p. 314, 315. Nous adoptons à peu de choses près les sigles employés par E. J. GOODSPEED, *Index apologeticus sive clavis Justinii Martyris operum aliorumque apologetarum pristinorum*, Leipzig, 1912: ap. (première, grande Apologie), app. (Appendix ou deuxième, petite Apologie), Dial. (Dialogue avec Tryphon). Pour plus de détails, nous renvoyons à des études récentes: Annette RUDOLPH, *'Denn wir sind jenes Volk...' – Die neue Gottesverehrung in Justins Dialog mit dem Juden Tryphon in historisch-theologischer Sicht*, Bonn, Hereditas 15, Borengässer, 1999; Sylvain J. G. SANCHEZ, *Justin, apologiste chrétien*, Paris, Gabalda, 2000; André WARTELE, *Bibliographie de saint Justin et des apologistes grecs*, Paris, éd. F. Lanore, 2001.

influences importantes qui marquent l'apologétique justinienne: la philosophie, le judaïsme, et la Bible. Nous aborderons ces trois sources de trois point de vue différents pour chacune: biographique, apologétique, exégétique.

Influences philosophiques

L'importance de la philosophie dans sa vie est incontestable. Dans le prologue (Dial. 2), Justin ne cache pas son parcours philosophique mais le retrace brièvement devant les yeux de Tryphon et de ses compagnons: les stoïciens, un péripatéticien, un pythagoricien, et les platoniciens. Son œuvre est marquée par des données philosophiques, héritage de sa formation «universitaire». Il décrit sa conversion en accueillant le christianisme comme la vraie philosophie «sûre et profitable». Sa conversion philosophique ou chrétienne a fait couler beaucoup d'encre et nombre de critiques ont cru voir dans sa *metanoia* une ouverture à la philosophie éclectique du II^e siècle marquée par le moyen-platonisme². En tous les cas, il garde la mise du philosophe après sa conversion, reconnaissable à cet habit (Dial.1:2 *tode to schèma*), manteau court, grossier et sombre appelé souvent *tribôn*. Du reste, Tryphon l'apostrophe ainsi: «Philosophe, bonjour» (Dial.1:1; *Philosophe, chairé*).

D'un point de vue apologétique, on a souvent dit que la manière chrétienne est en continuité avec celle juive. Geffcken³ affirme comme un cliché: «l'apologie chrétienne est la fille de l'apologie

² M. D. JORDAN, «Philosophic «Conversion» and Christian Conversion: A Gloss on Professor MacMullen», *The Second Century* 5:2, 1985/86, pp. 90-97. M. FIGURA, «Der göttliche Logos und die menschliche Vernunft beim Philosophen und Märtyrer Justin» *Intern. Kath. Zeitschrift Communio* 22, 1993, pp. 486-493; Henry CHADWICK, «El diálogo entre los apologistas cristianos y la filosofía: el caso de san Justino Mártir» in D. Ramos-Lissón, *El diálogo fe-cultura en la antigüedad cristiana*, Pampelune, Eunote, 1996, pp. 47-59; B. POUDERON & J. DORÉ (éd.), *Les Pères apologistes et la culture grecque*, Paris, Beauchesne, 1998.

³ J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig et Berlin, 1907, p. IX; ce cliché est répété par d'autres: cf. aussi B. Z. WACHOLDER, *Eupolemus: A Study of Judaeo-Greek Literature*, Monographs of the Hebrew Union College 3, 1974, p. 66: «In the second century the Christian apologists drew their ammunition against paganism almost entirely from Jewish sources». Cf. H. KESTER, «Early Christian Literature» in *Interpreter's Dictionary of the Bible: Supplementary Volume*, 1976, p. 555: «Christian apologetic literature is a direct continuation of Jewish apologies».

juive». Droge s'applique à montrer que cette conception ne correspond qu'à la moitié de l'histoire. Il explique que, paradoxalement, les apologies juive et chrétienne sont en fait des créations grecques et font partie intégrante d'une longue tradition littéraire. Les apologistes chrétiens sont préoccupés de prouver l'antiquité du christianisme en le faisant remonter au judaïsme mosaïque. Mais ce constat n'est pas le signe que l'apologétique chrétienne est continutrice de celle juive. Cette recherche d'une attestation ancienne et antique pour établir la vérité du christianisme est une tendance de l'époque⁴. L'origine moderne d'un mouvement le rend insignifiant et le déconsidère. Les caractères vrai et nouveau sont deux notions antinomiques dans l'antiquité. Tout ce qui est vrai remonte à une origine très ancienne, à un âge d'or. Cette conception d'un monde originel, qui, corrompu, se dégrade au fil du temps et dont l'histoire n'est que la déchéance progressive, est d'inspiration platonicienne mais elle baigne toutes les mentalités du monde antique et pas simplement les grecs. Les adversaires des chrétiens comme Celse⁵ vont donc s'ingénier à séparer christianisme et judaïsme pour retirer au premier son caractère ancien et antique qui le fait respectable pour le réduire à une simple superstition. Celse rejette l'idée que la philosophie grecque dépendrait de Moïse⁶. Il oppose l'héritage philosophique grec et la tradition juive sur la question du monothéisme: monothéisme *qualitatif* (un dieu et plusieurs subordonnés avec des dieux locaux: c'est la vraie théologie qui se veut inclusive) et un monothéisme *quantitatif* (un seul dieu exclusif et jaloux: corruption de la vraie théologie). Celse semble prôner une théologie première, une *Urphilosophie* qui impliquerait la coexistence d'un Dieu avec de nombreux dieux subordonnés, des divinités

⁴ Sur ce point, cf. l'article brillant de A. H. ARMSTRONG, «Pagan and Christian Traditionalism in the First Three Centuries», *Studia Patristica* XV.1, Berlin, 1984, pp. 414-431; M. FEDOU, «La vision de la croix dans l'œuvre de saint Justin philosophe et martyr», *Recherches Augustiniennes* 19, 1984, pp. 81-84; P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne [étude sur la polémique anti-chrétienne du I^{er} au VI^e siècle]*, Paris 1942, pp. 44-45; J. PEPIN, «Le challenge Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens», *Recherches de Science Religieuse* 29, 1959, pp. 105-122; G. WOLFF, *Porphyrii de philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae* [Berlin, Teubner, 1856], p. 26: «Quae libris sacris apud Christianos, eadem Homeri carminibus apud Graecos antiquitas fuit auctoritas idemque usus».

⁵ ORIGÈNE, *Contra Celsum* I, 14, 16, 21-24.

⁶ A. J. DROGE, *Homer or Moses? [Early Christian Interpretations of the History of Culture]*, Tubingue, 1989, p. 75 sq.

locales dépendant de chaque culture. Il a une conception d'un monothéisme qualitatif où il n'y a pas de différence que nous appelions ce grand Dieu Zeus, Zen, Adonai, Sabaoth, Osiris... Pour Justin, la *Urphilosophie* ou philosophie primordiale était détenue par Moïse et les prophètes, mal comprise et tordue par les philosophes grecs mais restaurée dans son état originel par les chrétiens. Pour Celse, la *Urphilosophie* était détenue par les plus anciennes nations et les sages savants; ensuite, mal comprise et distordue par Moïse et les Juifs, puis plus tard par les chrétiens mais bien comprise par les philosophes grecs et surtout Platon. L'attaque de Celse tend à faire du christianisme une école philosophique de plus dans la prolifération des doctrines des deux premiers siècles. Cette attaque est semblable à celle d'Atticus contre les péripatéticiens ou celle de Plutarque contre les épicuriens et stoïciens.

Hyldahl pense que Justin a emprunté cette idée d'une philosophie primordiale au Syrien Posidonius d'Apamée (135-51), adepte de ce qu'on a appelé le moyen-stoïcisme⁷. Hyldahl croit pouvoir attribuer à Posidonius la théorie d'une *Urphilosophie*⁸. Winden apporte crédit à cette thèse mais effectue des retouches importantes concernant Justin⁹. Il pense, entre autres, que l'apologiste modifie le thème posidonien et l'adapte à sa pensée. Cette adaptation résulterait d'une comparaison avec les hérésiarques. Justin penserait que la philosophie aurait suivi la même évolution que le christianisme qui s'est diversifié en plusieurs hérésies (gnostiques, marcionites, valentiniens...). Joly trouve que l'analogie va trop loin au point de

⁷ E. BRÉHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, 1985, (1931), t. I, pp. 354-359.

⁸ Théorie expliquée par N. HYDLAHL, *Philosophie und Christentum. Eine Interpretation der Einleitung zum Dialog Justins*, (Acta Theologica Danica IX), Copenhague, 1966.

⁹ J. C. M. VAN WINDEN, *An early christian philosopher [Justin martyr's dialogue with Trypho chapters one to nine]*, Leyde, 1971, pp. 42-48. Notons que dans un article («Le christianisme et la philosophie, le commencement du dialogue entre la foi et la raison», *kyriakon Mélanges Johannes Quasten*, Münster, 1970, t. I, pp. 205-213), Winden rapproche Posidonius et Numénus, tous deux originaires d'Apamée, sur cette idée d'une tradition primitive où les premiers hommes auraient été en possession d'une grande sagesse ayant le caractère d'une révélation première. Cette conception implique un retour aux sources pour retrouver cette Sagesse primitive pure de l'âge d'or. Pour sa part, Éd. des Places («Platonisme moyen et apologétique chrétienne au deuxième siècle ap J.-C., Numénus, Atticus, Justin», *Studia Patristica* 15, 1, *Texte und Untersuchungen* 128, pp. 432-441) rapproche Justin et Numénus sur cette tradition primitive.

fausser la réalité historique. Pour sa part¹⁰, Joly pense que Justin a trouvé son inspiration chez Antiochus d'Ascalon (125-69), ce scholarque, qui succède à Philon de Larisse, à la tête de l'Académie de 85 à 69¹¹. Toutefois, Joly admet que Justin transpose un thème de la doctrine centrale d'Antiochus et qu'il ne la reprend pas entièrement à son compte. En substance, Joly soutient que cette philosophie des anciens, nettement supérieure à celle des contemporains de Justin, reste inférieure et postérieure à la vraie philosophie au sens absolu, celle dégagée par les Prophètes (dans l'AT). La philosophie des anciens est donc une philosophie partiellement vraie, «mais Justin ne lui attribuera jamais les impiétés qu'il reproche à des philosophies postérieures».

D'un point de vue exégétique, les critiques¹² ont beaucoup étudié les influences du moyen-platonisme sur Justin concernant ses conceptions de l'âme, du logos, de la matière, de l'esprit... Puech et des Places croient reconnaître Numénios quand Justin fait référence à l'un des principaux platoniciens (Dial. 2:6). Comme Justin, Numénios vient de l'est: Apamée en Syrie. «Chronologiquement, Numénios pourrait avoir influencé. En tout cas, c'est avec lui que les points de contact sont les plus nombreux» écrit des Places¹³.

¹⁰ R. JOLY, *Christianisme et Philosophie. Etudes sur Justin et les apologistes grecs du deuxième siècle*, Bruxelles, 1973, pp. 32-38.

¹¹ Nous trouvons des renseignements substantiels sur ce personnage chez E. Bréhier (*op. cit.*, t. I, pp. 363-365) et chez V. BROCHARD, *Les sceptiques grecs*, Paris, 1959, pp. 209-227.

¹² A. J. DROGE, *op. cit.* (*supra*, n. 6), pp. 59-72. Cf. aussi H. Ch. Puech, Éd. des Places, C. Andresen... concernant les influences du moyen-platonisme. Récemment, cf. Ch. NAHM, «The debate on the Platonism of Justin Martyr», *The Second Century* 9, 1992, pp. 129-151; G. GIRGENTI, *Giustino Martire: il primo cristiano platonico*, Milan, Vita e Pensiero, 1995. En reconnaissant la paternité du *De Resurrectione* à Justin, on se rend compte que l'apologiste a pu emprunter sa théorie sensualiste de la connaissance à Albinus. En effet, en mettant en parallèle la théorie de la connaissance exposée par Justin dans le *De Resurrectione* et la théorie de la connaissance chez Albinus, on souligne encore une dépendance philosophique et une adaptation chrétienne. Cf. Sylvain J.G. SANCHEZ, «Du bénéfice du *De Resurrectione*», *Revue Biblique*, 108/1, 2001, pp. 73-100; Juan J. AYAN CALVO, «El tratado de san Justino sobre la Resurrección», *Revista Agustiniiana* 31/95, 1990, pp. 591-614; Pour une étude d'Albinus, cf. Cr. INVERNIZZI, *Il Didaskalikos di Albino e il medioplatonismo. Saggio di interpretazione storico-filosofica con introduzione e commento del Didaskalikos*, Roma, 1976, vol. I pp. 17-30, vol. II p. 7-11.

¹³ Éd. DES PLACES, *art. cit.* (*supra*, n. 9), p. 435.

Numénios semblerait avoir eu un contact direct avec l'AT¹⁴ et même avec des influences orientales plus profondes (les doctrines des Brahmanes, des Juifs, des Mages, des Égyptiens) dont Platon ne serait pas totalement ignorant: «Le premier livre du *Peri tagathou* contient un «appel à l'Orient», un programme défini de syncrétisme: Numénios y impose à qui aura à traiter du problème de Dieu l'obligation, non seulement d'appuyer ses développements par des preuves tirées de Platon, de retourner plus en arrière encore et d'unir ses déclarations à l'enseignement de Pythagore, mais encore d'en appeler aux nations célèbres et d'invoquer en témoignage les mystères, les doctrines, les conceptions (ou institutions) en accord profond avec Platon, des Brahmanes, des Juifs, des Mages et des Égyptiens». Ce qui rapproche Numénios et Justin n'est pas seulement leur origine commune sur la côte syro-palestinienne et leurs influences orientales que Puech a essayé de dégager, mais leur référence à la Bible: «L'apologétique ne pouvait que se réjouir de voir des philosophes païens comme Numénios accorder droit de cité aux Juifs et à l'AT. Nous avons relevé chez Numénios certains indices d'une connaissance de la Bible»¹⁵. Les rapprochements entre ces deux personnages ont leur limite car Numénios expose une doctrine marquée par des dualismes empruntés à des sources orientales (la religion perse et les mythes de l'Égypte): bien/mal, âme/corps, esprit/matière... Justin n'est pas affecté par ces dualismes; le bien et le mal sont présents dans son œuvre car celle-ci est d'inspiration nettement biblique¹⁶. Enfin, Numénios est d'inspiration gnostique (son œuvre a favorisé ce mouvement hétérodoxe chrétien) alors que Justin, à en croire les catholiques qui l'ont canonisé, est resté dans la tradition biblique. Numénios relit Platon à travers Pythagore et Justin relit Platon à travers le christianisme.

Touchant le Logos, Holte admet une influence du moyen-platonisme mais reconnaît que les sources immédiates sur la théorie du Logos sont à chercher dans les écrits de Philon d'Alexandrie¹⁷ et du NT (Mtt. 13:3-9 la parabole du semeur et le Prologue de Jean). La

¹⁴ J. WHITTAKER, «Moses Atticizing», *Phoenix* 21, 1967, pp. 196-201.

¹⁵ Éd. DES PLACES, *art. cit.*, p. 440.

¹⁶ Il n'est pas de notre ressort ici de discuter des influences iraniennes dans la Bible.

¹⁷ Drogé doute de la connaissance des écrits de Philon par Justin. Cf. *op. cit.* (supra, n. 6), p. 66 note 63: «I doubt, however, whether there is sufficient evidence to prove that Justin knew the writings of Philo».

notion de logos n'est pas toujours très claire chez Justin : le logos divin chez Justin est intelligence, Raison et parole produisant des actes : ce logos est créateur, il permet l'union et l'harmonie entre l'esprit et la matière, il est l'intermédiaire entre Dieu et la création (la nature et l'homme), le médiateur entre Dieu et le monde créé. Cependant, le Logos sert aussi à désigner la raison naturelle¹⁸. Sa confusion repose donc sur l'ambivalence du mot *logos* (cf. *ap.* 46 différence non clarifiée entre *logos* = raison et *Logos* = Christ).

Enfin, sa conception sur l'origine et la nature des démons¹⁹ combine des éléments de la pensée grecque (Plutarque, Xénocrate ; nature et fonction des démons et leur rôle dans la religion populaire) et juive (Genèse et le livre d'Hénoch ; démonologie et apocalyptique juive lien entre démons et corruption de la civilisation). Selon Droge, Justin démontrerait que la religion grecque serait l'œuvre des démons : 1) les démons plongent les hommes dans l'esclavage ; 2) les démons, par leur attitude, montrent le mauvais exemple aux hommes en se faisant passer pour des dieux ; 3) ils caricaturent la vraie religion et c'est ce qui explique les apparentes similitudes entre christianisme et certains aspects de la religion grecque. Les démons ont fait du plagiat du vrai, donnant ainsi du faux.

Cette influence du judaïsme hellénistique (avec l'apocalyptique juive) dans la démonologie justinienne nous conduit à approfondir davantage les liens qui unissent Justin au monde juif.

¹⁸ *app.* 10:4 ; « Un des passages où se voit le plus clairement l'emploi de *logos* (sans article) au sens de raison, mis en lumière par l'expression *kata to anthrôpinon* » (A. WARTELE, *St Justin, Apologies*, Paris, 1987, p. 309). Pour plus de détails sur cette notion de *logos* cf. le livre classique de Carl ANDRESEN, *Logos und Nomos, Die Polemik des Kalsos wider das Christentum*, Berlin 1955 ; les articles suivants : B. STUDER « Der apologetische Ansatz zur Logos-Christologie Justins des Märtyres », *Kerygma und Logos*, Göttingen, 1979, pp. 435-448 ; R. M. Price, « Hellenization and logos doctrine in Justin », *Vigiliae Christianae* 42, 1988, pp. 18-23 cf. notre étude *Justin, apologiste chrétien*, Paris, Gabalda, 2000, pp. 185-201.

¹⁹ A. J. DROGE, *op. cit.* (*supra*, n. 6), pp. 54-57. La démonologie chez Justin a été bien étudiée par H. WEY, *Die Funktionen der bösen Geister bei den griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts nach Christus*, Winterthur, Keller, 1957, pp. 3-33, 98-186.

Influences juives

Justin est né à Naplouse en Samarie²⁰. Il devait y avoir une communauté samaritaine développée. Là, l'apologiste a appris à connaître les Juifs et le judaïsme. Son étude de la Bible, sa connaissance des pratiques juives, sa compréhension des traditions samaritaines proviennent certainement de son enfance, de ses relations de voisinage à Naplouse²¹. De même, son attitude parfois taxée d'anti-juive trouverait ses racines à Naplouse et dans son éducation²². La guerre de Bar-Kochéba a été durement ressentie par sa famille (colons romains) et dans les colonies romaines de Palestine en général. Il est donc compréhensible qu'il ait eu du ressentiment à l'encontre de ces Juifs fanatiques qui sont la cause de la révolte de 132-135²³ (et qui ont tué aussi les chrétiens refusant d'embrasser leur cause)²⁴. Il est possible qu'il ait été influencé de même par les différends qu'entretenaient les samaritains avec les Juifs et qu'il ait gardé souvenir de certains des arguments des samaritains. Mais quelle forme de judaïsme Justin connaissait-il? Il avait dû rencontrer des samaritains, des judéo-chrétiens à Naplouse, mais aussi des Juifs. Il n'avait certainement pas de connaissance directe des discussions rabbiniques au moment où se formait la Mishna. Le judaïsme rabbinique qu'il avait pu connaître était le fruit de discussions avec son voisinage et peut-être avec les Juifs de la

²⁰ R. MACLENNAN, *Early christian texts on Jews and Judaism*, Atlanta Géorgie, 1990, pp. 56-69.

²¹ Il y a des relations à faire entre la manière d'interpréter les Textes chez Justin et sa vie à Naplouse. Cf. P. R. WEIS, «Some samaritanisms of Justin Martyr», *Journal of Theological Studies* 45, pp. 199-205). Cf aussi le travail de Ph. Bobichon sur les interprétations rabbiniques présentes chez Justin: Philippe BOBICHON, *Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon, éd. complète (introd., éd. crit., trad., commentaire, indices)*, thèse sous la direction de Jean-Marie Mathieu, Caen, 1999, vol. 1-5, (microfiches); «les Judaïsmes» vol I, p. 71-88; Paradosis en prépare une édition très prochainement. Par ailleurs, *les Sources Chrétiennes*, préparent aussi une nouvelle édition du Dial. avec une équipe franco-espagnole.

²² Cf. B. Z. BOKSER «Justin Martyr and the Jews», *Jewish Quarterly Review* 64, 1973-74, pp. 97-122, 204-211; R. J. COGGINS, *Samaritans and Jews*, Oxford, 1975; pour plus de renseignements sur la naissance de Justin et son enfance à Naplouse.

²³ Cf. H. MATEL, «The Cause of the Bar-Kokba Revolt», *Jewish Quarterly Review* 58, 1967-68, pp. 224-296.

²⁴ Cf. J. T. MILIK, «Une lettre de Siméon Bar Kokheba», *Revue Biblique* 60, 1953, pp. 276-294.

Synagogue de Naplouse. Le judaïsme que connaissait Justin était en fait celui de Tryphon c'est-à-dire un mélange de judaïsme rabbinique et hellénistique. Il est vraisemblable que l'apologiste grec ait eu vent des «dix-huit bénédictions»²⁵. Schürer a recensé les passages du Dial. qui seraient considérés comme des références aux dix-huit bénédictions»²⁶. Ceci ne pouvait qu'attiser les tensions entre Juifs et chrétiens.

On pourrait donc s'attendre de la part de Justin à une apologétique polémique et anti-juive. A côté de quelques expressions anti-judaïques relevées par Wilde et Schreckenberg, le ton général du Dial. semble plutôt cordial et ouvert à la discussion. Graetz²⁷ affirmait que les relations n'étaient pas si tendues et que les interdits de la Mishna²⁸ (dont parle Dial. 38) n'étaient pas tellement respectés concernant les relations avec les chrétiens. Les Tannaïm n'ont nullement évité le contact avec les chrétiens au cours des premiers siècles et ont entretenu des relations amicales et participé à des débats sur des thèmes religieux. Dans ce cadre, Hirshman a essayé, après tant d'autres²⁹, d'étudier les influences des Juifs sur les chré-

²⁵ E. SCHÜRER, *The History of the Jewish People in the Age of Jesu Christ, (175 B.C. - A.D. 135)*, 3 volumes, Edimbourg, 1973, 1979, et 1986. Cf. tome 2 pp. 454-463 est dressée une liste des «Bénédictions». Cf. p. 462-463 n. 164: Schürer suggère que Justin ne fait aucunement référence aux «Bénédictions» dans son Dial.. Cf. H. REMUS, «Justin Martyr's Argument with Judaism» in S. G. WILSON (éd.), *Anti-Judaism in Early Christianity 2, Separation and Polemic*, 59-80, Waterloo (Canada), 1986, p. 73 n. 58 pour une bibliographie sur les études à propos des «Bénédictions». Cf. aussi *Encyclopedia Judaica* sur les «18 Bénédictions» dans deux notices: «Amidah» col. 2841 ss et «Birkat ha-minim col. 41035 ss. W. HORBURY, «The benediction of the Minim and jewish-christian controversy», *Journal of Theological Studies* NS 33, 1982, pp. 19-61; T. C. G. THORNTON, «Christian Understanding of the Birkat-ha-minim in the Eastern Roman Empire», *Journal of Theological Studies* NS 38, 1987, pp. 419-431.

²⁶ Dial. 16:4; 96:2; 47:5; 95:4; 96:2; 133:6.

²⁷ H. GRAETZ, *La construction de l'histoire juive suivi de gnosticisme et judaïsme*, coll. Passages, Paris, Cerf, 1992, pp. 107-108.

²⁸ *Aboda Zara*: «lo yissa we-ytén adam 'im haminim». Il est intéressant de relever qu'une telle interprétation haggadique du verset des Prov.11 fut aussi reçue par l'Eglise: cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* V.

²⁹ M. HIRSHMAN, «Polemic literary units in the classical midrashim and Justin Martyr's Dialogue with Trypho», *Jewish Quarterly Review* 83, 3-4, 1993, pp. 369-384; J. C. ATTIAS, «A propos du Dialogue avec Tryphon de Justin Martyr», *Positions luthériennes* 43^e année, n. 2, avril/juin 1995; Ph. HENNE, «Justin, la loi, et les Juifs», *Revue théologique de Louvain* 26, 1995, pp. 450-462; M. HIRSHMAN,

tiens et réciproquement en comparant des sources parallèles au Dial. et à la littérature rabbinique. Hirshman émet de grandes réserves sur l'importance accordée jusqu'à présent chez Justin à sa connaissance du judaïsme rabbinique. Les traditions juives sont uniquement retranscrites dans les propos de Justin et jamais dans ceux de Tryphon. Justin concentre ses attaques sur les rabbins juifs dans la fin du dial., là où Tryphon intervient le moins.

Quant aux passages de la Mekhilta de R. Ishmael, Ginzberg³⁰ s'accorde à penser le traitement de la guerre contre Amalek dans la Mishna comme une polémique anti-chrétienne en réponse à une attaque chrétienne. Pour R. Eliezer, les mains tendues de Moïse représentent la Torah. Justin reprend les mêmes textes en y intégrant des éléments christologiques servant ses développements typologiques: les bras en croix de Moïse pendant la bataille symbolisaient la croix du Christ. Hirshman pense que les connaissances rabbiniques de Justin relèvent des traditions orales incluses dans les collections tannaïtiques ultérieurement. Mais il reste très sceptique sur le savoir que possédait Justin des traditions juives et de leurs recensions rabbiniques. Hirshman conclut: «le Dial. est une source inestimable pour le travail de démêler les enchaînements entrelacés des réflexions païenne, chrétienne, et juive encodées dans le Midrash. Le Dial. n'est pas une vraie conversation avec le judaïsme: il est un exposé de la vérité chrétienne accompagnée d'un jugement acerbe sur les lectures juives de l'AT»³¹. Dans les Midrashim,

A Rivalry of Genius. Jewish and Christian Biblical Interpretation in Late Antiquity, State University of New York Press, Series in Judaica: Hermeneutics, Mysticism and Religion, M. Fishbane, R. Goldenberg and E. Wolfson editors, New York, 1996 (sur Justin, pp. 31-66). Cf. aussi J. BASKIN, «bibliography of Rabbinic-Patristic Exegetical Contacts», *Approaches to Ancient Judaism* 5, 1985, p. 77; Ph. SIGAL, «An Inquiry into Aspects of Judaism in Justin's Dialogue with Trypho», *Abr-Nahrain* 18, 1978-1979, pp. 74-100; F. MANNS, «L'exégèse de Justin dans le Dialogue avec Tryphon, témoin de l'exégèse juive ancienne», in *idem*, *Essais sur le judéo-christianisme* [coll. 'Studium biblicum Franciscanum' Analecta 12], Jérusalem, 1977, pp. 130-152; J. P. MARTIN, «Hermeneútica en el cristianismo y en el Judaísmo según el Diálogo de Justino Mártir», *Revista Bíblica* 39, Buenos-Aires, 1977, pp. 327-344; K. HRUBY, «Exégèse rabbinique et exégèse patristique», *Recherches de sciences religieuses* 47, 1973, pp. 341-369; L. GINZBERG, *Die Haggada bei den Kirchenvätern*, Amsterdam, 1899; H. GRAETZ, «Haggadische Elemente bei den Kirchenvätern», *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft d. Judentums* 3, 1854, 4, 1855.

³⁰ L. GINZBERG, *Legends of the Jews*, Philadelphie, 1968, 6:25.

³¹ M. HIRSHMAN, *art. cit.* (*supra*, n. 29), p. 383-384.

Hirshman a isolé des collections qui témoignent d'un dialogue entre Juifs et chrétiens. Les exemples de la Mekhilta suggèrent à l'époque des Tannaïm des éléments de polémique anti-chrétienne qui commençaient à se cristalliser.

En fait, l'apologétique justinienne, si elle n'a pas plongé ses racines dans les recensions rabbiniques, s'est bien inspirée de l'apologétique juive. Le Dial. ne s'adresse pas moins aux païens et à l'Eglise qu'aux Juifs. Cela est vrai *a fortiori* des textes patrologiques postérieurs «contre les Juifs». Néanmoins, il ne s'agit pas là d'apologies camouflées, qui ne recouvriraient plus aucune espèce de dialogue avec le judaïsme: c'est ce que montre leur réfutation par les rabbins. Cela donne raison à Simon³².

Justin adopte la même défense dans son Apologie que les Juifs sur la question de l'athéisme: «aux accusations d'athéisme portées naguère contre par les païens, les Juifs avaient répliqué en soulignant l'excellence du culte qu'ils rendaient à Yahvé, le seul Dieu véritable, Créateur du ciel et de la terre»³³. Les critiques du paganisme consignées par Justin dans son Apologie étaient monnaie courante dans l'apologétique judéo-hellénistique; Justin y a largement puisé³⁴. Les historiens ont fait remarquer que Justin doit à l'apologétique juive le thème de la véritable philosophie, qui constitue la clé de voûte de son plaidoyer³⁵, ainsi que la théorie des emprunts (les grecs auraient puisé dans la Bible juive), le recours à l'AT pour les prophéties...

Au point de vue exégétique, Graetz pense que l'idée d'un royaume millénaire du Messie a probablement vu le jour sur un terreau juif, ce qui explique les affinités frappantes entre les écrits patristiques concernés et les sources aggadico-talmudiques (Epître de Barnabé 15; Dial. 81; Sanhédrin 97). Les Juifs recouraient aussi à l'allégorie pour des passages bibliques difficiles: récit de la création (Gen.1), la vision du trône divin (Ez. 40-47), la merkaba. Rabbi Aqiba a recommandé la plus grande prudence dans cette pratique. Les grecs d'Alexandrie, les maîtres en matière d'allégorisation sem-

³² M. SIMON, *Verus Israël*, Paris, 1948, ³1983, pp. 166-188, 208-213.

³³ Ch. MUNIER, «La méthode apologétique de Justin le martyr», *Recherches de Science Religieuse* 62, Strasbourg, 1988, [pp. 90-100, 227-239], p. 98; cf. aussi G. F. MOORE, *Judaism in the first centuries of the Christian era I*, 1962, pp. 357-365.

³⁴ E. R. GOODENOUGH, *The theology of Justin Martyr*, Iéna, 1923, p. 121 sq.

³⁵ Ch. MUNIER, *art. cit.* p. 229.

blent avoir transmis cette méthode aux Palestiniens. R. Aqiba recommandait l'exégèse allégorique mais interdisait la lecture des ouvrages hérétiques qui pouvaient mettre en cause la foi en lançant un anathème: «quiconque lit des écrits hérétiques ne prendra pas part au monde futur». De ce fait, l'idée de Simon peut paraître assez simple quand il schématise le conflit de la manière suivante: «La controverse scripturaire judéo-chrétienne peut apparaître souvent comme le conflit de deux méthodes d'exégèse, l'allégorique et la littérale. En revanche, des affinités très claires rapprochent l'exégèse chrétienne de celle du judaïsme hellénistique et spécialement alexandrin»³⁶.

Le schéma que dessine Schneider³⁷ de l'interprétation de l'AT dans le Dial. est emprunté à Wiles³⁸.

schéma (cf. p.167 de l'art. de Schneider) qui montre le corps essentiel du développement:

*La Base argumentative commune:

Le Messie est celui qui correspond à l'image donnée de lui dans l'AT. A est B.

*JUSTIN

L'image du Messie de l'AT est X.Y.Z. Or toutes celles-ci sont applicables à Jésus comme tous les événements de sa vie, parallèles aux textes suivants de l'AT, le prouve. B est C.

C'est pourquoi Jésus que les chrétiens connaissent est le Messie. C est A. (cqfd).

*TRYPHON

Même si nous sommes d'accord avec une certaine apparence des images messianiques de l'AT à Jésus, les aspects Y.Z. de votre image messianique de l'AT ont d'autres applications. Plus loin, il y a les aspects K.L.M. de l'image de l'AT du Messie qui ne sont évidemment pas applicables à Jésus. La plupart de B n'est pas C.

C'est pourquoi Jésus n'est pas le Messie. C n'est pas A (cqfd).

³⁶ M. SIMON, *op. cit.* (*supra*, n. 32), p. 181. Simon développe amplement les points de comparaison et la méthode justinienne dans son article: «Melchisédech dans la polémique entre Juifs et chrétiens et dans la légende», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, 1937, pp. 58-93. Philippe Bobichon, dans un article récent, montre que Justin reconnaît au texte grec des Écritures le même statut de texte révélé que la tradition rabbinique au texte hébreu, d'où l'application de techniques exégétiques similaires: cf. «Fonctions et valeurs des noms dans les écrits de Justin Martyr», *Apocrypha* 11, 2000, pp. 93-121.

³⁷ H. P. SCHNEIDER, «Some reflexions on the Dialogue of Justin Martyr with Trypho», *The Scottish Journal of Theology* 15, 1962, pp. 164-175.

³⁸ M. F. WILES in *The Scottish Journal of theology*, juin 1955, p. 115.

Cette présentation le conduit à élucider le tribut de Justin à l'exégèse juive. Schneider pense que la connaissance qu'avait l'apologiste de la Haggada dépasse les indications que les parallèles nous fournissent entre la littérature juive et le *Dial.* Il reprend les résultats de Goldfahn³⁹ puis il compare l'interprétation justinienne de l'AT avec la façon dont procédaient les auteurs du NT et notamment Paul. Pour ce faire, il reprend les travaux de Thackeray⁴⁰. Il cite les propos de Stanton qui lui paraissent particulièrement pertinents pour Justin: «l'imaginaire en pleine floraison déjà au temps des apôtres, dans les écrits de Philon, et sans nul doute aussi parmi les rabbins, avait maintenant [au temps de Justin] largement envahi la pensée chrétienne. Des nouveaux types d'interprétation étaient en vogue; une application en est faite, en principe toujours la même, dans le NT; cela a abouti d'une manière plus élaborée, et beaucoup plus accentuée à ce qui s'est fait par la suite»⁴¹. Quant à la valeur de l'apologétique justinienne contre les Juifs, Schneider partage l'avis de Pryke⁴²: il est impossible de prouver par le recours à l'AT que Jésus est le Messie et il n'est pas évident que les disciples l'aient reconnu comme tel au début. Ils l'ont reconnu comme Messie par sa force, ses miracles, sa personne, sa sainteté, et ensuite ont affirmé leurs convictions en affermissant leurs positions par des évidences de l'AT. Tandis que les preuves classiques ne convainquent pas le non-croyant quant à l'existence de Dieu, il est de même impossible de convaincre un Juif de croire à Jésus en lui prouvant par l'AT qu'il est le Messie. Notons que Justin l'avait compris (cf. *Dial.* 7:3; 55:3; 119:1 par exemple) quand il insiste sur la grâce et la valeur du Saint-Esprit. Cette insistance nous achemine vers l'analyse de l'importance du christianisme chez l'apologiste.

³⁹ A. H. GOLDFAHN, «Justinus Martyr und die Agada», *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft d. Judentums* 22, 1873, pp. 49-60, 104-115, 145-153, 193-202, 257-269.

⁴⁰ H. ST JOHN THACKERAY, *The relation of St Paul to Contemporary Jewish Thought*, Londres, 1900, chap.VII; et surtout W. H. STANTON, *The Jewish and the Christian Messiah*, Edimbourg 1886, chap.V «l'usage de l'AT dans l'église primitive».

⁴¹ W. H. STANTON, *op. cit.*, p. 193.

⁴² W. M. PRYKE in *Church Quarterly Review* avril 1923, pp. 103-111.

Influences chrétiennes

Tout d'abord, Justin se serait converti vers 130-133 et l'étude du Prologue (Dial. 3 à 7 plus 8:1) nous montre que sa discussion avec le vieillard chrétien serait décisive dans son cheminement spirituel. Ses voyages à travers le bassin méditerranéen et ses séjours à Naplouse, Ephèse, et Rome lui ont permis de fréquenter différents milieux chrétiens: sa connaissance de la diversité du judéo-christianisme (Dial. 45-47) n'est pas sans rapport avec la première partie de sa vie en Samarie mais c'est certainement à Ephèse qu'il a connu la vie d'église après sa conversion et c'est sans doute avec ces souvenirs-là qu'il a composé le tableau de la vie liturgique des premiers chrétiens dans sa première Apologie. Ses deux séjours à Rome lui ont permis de compléter le tableau que présentait Ephèse et d'ouvrir une école d'enseignement chrétienne au-dessus des bains de Timiotinos chez un dénommé Martin⁴³.

Goppelt permet de préciser son apologétique et son éloignement par rapport à l'apôtre Paul⁴⁴. Il est curieux de constater que dans son œuvre, l'apologiste ne fait aucune mention directe de l'apôtre alors que ce dernier a marqué durablement l'église d'Ephèse d'après le NT. Goodspeed recense dans son index (1914) 42 références aux épîtres de Paul et seulement 3 concernant l'épître aux Ephésiens. Pourquoi ce silence chez Justin? Peut-être qu'au second siècle Paul n'aurait plus joué le rôle qu'il a eu durant sa vie et lors de ses premiers voyages missionnaires⁴⁵. Peut-être que l'adoption de certaines épîtres de Paul par Marcion aurait perturbé un grand nombre d'écrivains chrétiens contemporains et diminué l'importance et l'impact de Paul. Le travail de Paul n'est peut-être pas utile à Justin

⁴³ Concernant les Actes du Martyre de Justin et de ses compagnons, cf. H. MUSURILLO, *The Acts of the Christian Martyrs*, 17-20, Oxford, 1972, et pp. 43-61; il existe trois recensions: courte, moyenne, et littéraire. Pour une étude plus approfondie sur la conversion de Justin, se reporter à notre étude *Justin, apologiste chrétien*, Paris, Gabalda, 2000, pp. 68-109 et la bibliographie pp. 265-266.

⁴⁴ L. GOPPELT, *Les origines de l'Eglise, Christianisme et Judaïsme aux deux premiers siècles*, Paris, Payot, 1961.

⁴⁵ Cf. T. A. ROBINSON, *The Bauer Thesis Examined. The Geography of Heresy in the Early Christian Church*, New York, 1988, pp. 97-98 notes 17 et 18 où il suggère que l'influence de Paul a diminué au second siècle. Cf. aussi R. E. BROWN & J. P. MEIER, *Antioch and Rome: New Testament Cradles of Catholic Christianity*, New York 1983, pp. VII-VIII; M. M. DE BIER, «Images of Paul in the Post-Apostolic Period», *Catholic Biblical Quarterly* 42, 1980, pp. 359-380.

pour la rédaction du Dial. En effet, ce dernier cite davantage l'AT que le NT. Plusieurs traditions ont émergé au II^e siècle et Justin incarne une de ces trajectoires⁴⁶ alors que Paul, à l'intérieur de l'église, en occupe une autre. Enfin, il serait intéressant d'approfondir les points de contact entre Justin et Barnabé, Méliton, Clément, et la Didachè pour préciser les rapports de composition et d'opposition à propos du judaïsme et du christianisme.

D'un point de vue exégétique, Justin s'appuie sur la Bible dont il fait un grand usage. Les versions de la LXX consultées par Justin sont étudiées par Barthélémy et Sibinga⁴⁷. Chrétiens et Juifs de la Diaspora se reposaient sur le texte de la LXX dans leurs querelles herméneutiques. Le combat n'avait pas comme enjeu la possession de l'AT mais l'interprétation des textes. La vitalité du judaïsme menaçait l'existence du christianisme non quant à son développement et sa diffusion mais quant à sa garantie de détenir la vraie interprétation des textes bibliques. C'est pour cela que les écrits de controverse se développent si tôt, car à long terme cette « menace » du prosélytisme juif pouvait remettre en cause la garantie des chrétiens comme le véritable Israël. Les écrits chrétiens devaient expliquer la raison de la floraison du judaïsme alors que Dieu s'était détourné des Juifs selon les paroles de Jésus. « Dans le conflit des interprétations, la possession même des Ecritures par une exégèse juste est en jeu. (...) Les Ecritures, dans leurs versions grecques, sont la base de la dispute. Toujours grec contre grec, c'est parfois l'ancienne version des Septante, contre celle plus récente, plus proche de l'hébreu d'Aquila: « Je ne fais pas confiance, dit Justin, à vos didascales, qui ne reconnaissent pas exacte la traduction que les

⁴⁶ Pour la discussion des « trajectoires » dans le christianisme primitif, cf. le livre provocateur de: J. M. ROBINSON & H. KESTER, *Trajectories through Early Christianity*, Philadelphie, 1971, pp. 100-101.

⁴⁷ D. BARTHÉLEMY, *Les devanciers d'Aquila*, Leyde, E. J. Brill, 1963; J. S. SIBINGA, *The Old Testament Text of Justin Martyr I*, The Pentateuch 24, Leyde, E. J. Brill, 1963. Cf. M. HENGEL, « Die Septuaginta als von den Christen beanspruchte Schriftensammlung bei Justin und den Vätern vor Origenes » in J. G. DUNN, *Jews and Christians. The Parting of the Ways A.D. 70 to 135*, Tubingue, WUNT 66, 1992, pp. 39-84; A. D. KOCH, « Die Überlieferung und Verwendung der Septuaginta im ersten nachchristlichen Jahrhundert. Aspekte der neueren Septuagintaforschung und deren Bedeutung für die neutestamentliche Exegese » in H. LICHTENBERG, *Begegnungen zwischen Christentum und Judentum in Antike und Mittelalter*, Göttingen, 1993, pp. 215-244.

soixante-dix vieillards firent auprès de Ptolémée (...) et essaient de faire eux-mêmes leur traduction » (Dial. 71:1 cf. 68:7) »⁴⁸.

Cependant, l'usage de la Bible n'est pas dissociable du rôle que Justin lui attribue. Elle reste pour lui d'inspiration divine et elle est dotée de l'autorité que Dieu lui confère, à savoir parole de vie révélée par le Saint-Esprit. « La parole de Dieu, lue et comprise à l'aide de la grâce, devient à son tour une source qui nous la dispense. Ceux qui écoutent la doctrine du Christ prêchée par les apôtres, en sont remplies (cf. Dial. 9:1; 42:2) »⁴⁹. Certains critiques⁵⁰ ont minimisé le rôle de l'Esprit de Dieu et les valeurs de la grâce chez Justin⁵¹. Pourtant, plusieurs passages sont très clairs⁵². La compréhension des Ecritures n'est pas délivrée par Dieu sous forme d'une science ou d'un savoir trouvés par une intuition. Nous ne pouvons atteindre Dieu sans être revêtu de son Esprit. Dieu nous dévoile tout ce que nous entendons des Ecritures par sa grâce. Justin dit à Tryphon en Dial. 119:1 : « Croyez-vous, amis, que nous aurions pu saisir tous ces sens dans les Ecritures, si par la volonté de celui qui les a voulu nous n'avions pas reçu la grâce de les comprendre ». L'instrument principal de la conversion de Justin fut la manifestation de la grâce dans l'ordre intellectuel (la preuve des prophéties) et social (la foi nouvelle vécue par les chrétiens). En étudiant Justin et en abordant le Dial., il nous faut prendre l'apologiste avec tout ce qu'il est et non nous contenter de construire un portrait du personnage à notre image. La dimension spirituelle que Justin accorde aux Ecritures doit être prise en compte: il ne se contente pas de réaliser un travail exégétique et philologique de critique textuelle, mais interprète les Ecritures à la lumière de la grâce reçue lors de sa conversion. Quand il l'affirme bien haut, ce n'est pas pure rhétorique mais témoignage vivant⁵³. En abordant Justin, il faut essayer de le pénétrer dans tout ce qu'il est, ce qu'il pense, et ce qu'il res-

⁴⁸ M. ALEXANDRE, « Justin, le Dialogue avec Tryphon », *Les nouveaux cahiers* 113, 1993, p. 28.

⁴⁹ N. PYCKE, « Connaissance rationnelle et connaissance de grâce chez saint Justin », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 1961, p. 77.

⁵⁰ B. AUBE, A. BENOIT [*Le baptême chrétien au second siècle, la théologie des Pères*, Paris, 1953], R. JOLY...

⁵¹ R. Joly (lecture rationaliste) et N. Pycke (lecture spirituelle) s'affrontent sur ce sujet.

⁵² *Dial.* 7:3; 3:6; 4:1; 100:1,2; 119:1; 78:10,11...

⁵³ *Dial.* 116:1; 87:5; 54:1; 92:1...

sent au risque de sortir de cette rencontre, bouleversé et remis en cause dans notre conception des choses. Il faut être prêt pour le comprendre à faire abstraction de nos propres références pour nous laisser investir par son monde dont le *Dial.* témoigne. Cette façon d'aborder les auteurs anciens n'est pas utopique et illusoire mais dépend de l'attitude et de l'intention du chercheur. Cette approche sympathique demande un équilibre car elle n'implique pas une mise en sommeil de l'esprit critique: c'est dans la complémentarité de la sympathie jointe à la critique que l'investigation portera ses fruits.

C'est pourquoi la méthodologie historico-critique de ces dernières décennies est valable mais insuffisante. L'approche sociologique qui caractérise les méthodologies de Neusner (en littérature rabbinique et Maclennan en patristique), et Meslin (en anthropologie religieuse) est séduisante mais réductrice si l'on se contente de cette seule perspective en abordant les textes patristiques. Il est parfaitement juste en tant qu'historien de faire dépendre un individu d'un temps, d'un lieu, et d'un milieu. Mais les diverses influences qui forment la personnalité d'un être et contribuent à former son caractère et sa vision des choses ne se limitent pas à l'altérité horizontale. Il est curieux de constater que le courant sociologique né de l'hégémonie du positivisme du siècle dernier avec Marx, Weber, et Durkheim laisse de côté la dimension spirituelle et transcendante en insistant davantage sur la force de la collectivité, l'auto-suggestion intra-personnelle, et la valeur humaine. Cette façon de tout appréhender sociologiquement a quelque chose de systémique qui voile d'autres interprétations possibles et qui risque de schématiser une réalité toute en nuances. C'est en abordant Justin avec ce qu'il croyait que nous serons à même de le mieux comprendre. L'altérité verticale avait une place importante chez lui: nous devons donc l'accueillir dans notre champ d'investigation, quitte à ne pas le partager. Cette approche semblera peut-être peu scientifique mais nous considérons plutôt qu'elle correspond à une conception différente de la vie et à une appréhension de la réalité dans sa double épaisseur (*visible* c'est-à-dire sociologique et *invisible* c'est-à-dire spirituelle).

Nous l'avons dit, le *Dial.* est une œuvre apologétique écrite pour permettre aux chrétiens du moment de mieux se situer parmi l'invasion des religions orientales. Mais l'intention missionnaire de

Justin n'est pas absente de ces lignes⁵⁴ : l'apologiste s'entretient avec une forme éclectique du judaïsme. Mais ce Dial. est-il réellement un *Adversus* ou simplement un entretien amical avec des amis ?

Schneider⁵⁵ propose de trouver le juste milieu entre l'anti-judaïsme et l'apologétique. Bokser⁵⁶ est plus affirmatif et pense que Justin, s'il n'est pas extrémiste dans ses propos contre les Juifs, prépare l'émergence du courant anti-juif. Frend⁵⁷ inclut la polémique anti-judaïque avec la lutte anti-gnostique et anti-marcionite. Le devoir de Justin est de défendre le christianisme contre toute déviation. Hulen⁵⁸ se prononce nettement en faveur d'un Dial. franchement anti-juif. L'émergence des premiers *adversus Judaeos* (Barnabé, Méliton, Justin, Tertullien), qui ne sont pas forcément antisémites, prépare la montée de ces courants qui vont se profiler à l'horizon du troisième siècle.

La réponse à la question - écrit anti-juif ou non ? - se trouve dans la nature des destinataires.

⁵⁴ G. N. STANTON, «Aspects of Early Christian-Jewish Polemic and Apologetic», *New Testament Studies* 31, 1985, p. 385 et 389 : «Attention has already been drawn to important parallels between the Testament of Levi and Dialogue 108. I now want to suggest that this chapter of the Dialogue contains a further example of the S-E-R pattern. Justin roundly condemns the leaders of the Jews for their anti-Christian actions (Sin) and asserts that the capture of Jerusalem and the ravaging of the land are a punishment from God (Exile). But finally, quite unexpectedly, Justin expresses the hope that his Jewish opponents will repent and find mercy from a compassionate God (Return)». A la fin, Stanton conclut : «If the suggestions are plausible, there are implications for the origin and purpose of these early Christian writings. We need not conclude that Justin is so polemical that he cannot be engaged in genuine dialogue, nor need we conclude that his expressions of hope for the conversion of Trypho are simply an artificial device dictated by the dialogue form. The S-E-R pattern of ch. 108 is an important form of early Christian apologetic vis à vis Judaism. Justin is engaged in a genuine dispute and NT scholars will do well to read him carefully».

⁵⁵ H. P. SCHNEIDER, *art. cit.* (*supra*, n. 37).

⁵⁶ BOKSER, *art. cit.* (*supra*, n. 22).

⁵⁷ W. H. C. FREND, «The Old Testament in the Age of the Greek Apologists A.D. 130-180», *Scottish Journal of Theology* 26, 1973, pp. 129-150 ; *idem*, *The Origins of Anti-Semitism*, Oxford et New York, 1983.

⁵⁸ A. B. HULEN, «The Dialogues with the Jews as Sources for the Early Jewish Arguments against Christianity», *Journal of Biblical Literature* 51, 1932, pp. 58-71.

Le fait que M. Pompéius soit considéré comme le dédicataire ne semble pas faire problème. C'est pourquoi Marshall se contente de savoir si ce destinataire est juif ou païen. Il pense que Justin s'adresse à un lecteur païen car le *Dial.* repose sur un genre littéraire familier aux oreilles helléniques de culture grecque: l'ouverture philosophique du *Dial.* suivie d'une compétition exégétique rappelle la lutte des poètes dans les *Grenouilles* d'Aristophane. Justin croit que l'AT est un argument puissant même pour la conversion d'un païen au christianisme. Cependant, cette argumentation en faveur d'un récepteur païen n'est pas la plus « antique ». Les thèses en faveur d'un public juif sont plus anciennes et ont perduré plus longtemps. L'opinion traditionnelle qui a fait autorité jusqu'au début du XX^e siècle voulait que le *Dial.* soit adressé à une communauté juive pour la défense de la foi chrétienne (cf. *Dial.* 80)⁵⁹. Cette perspective a été soutenue et reprise par Barnard, Shotwell et Flesseman-Van Leer⁶⁰. G. Otranto⁶¹ pense aussi à un destinataire juif. Tryphon serait un personnage patiemment construit grâce auquel Justin a pu rendre efficace sa propagande chrétienne à l'attention d'un public juif. P. Sigal⁶² est plus nuancé: les destinataires seraient les judéo-chrétiens et les Juifs pour les convaincre de la vérité chrétienne et les chrétiens non-juifs pour leur montrer la validité actuelle des Écritures juives (c'est-à-dire l'AT). L'hypothèse d'un lecteur ou d'un destinataire juif semble peu probable aux yeux de Cosgrove. Le style liturgique de certaines tournures (notamment en 29:1 et 24:3) semble mieux convenir à un public chrétien et serait très maladroit si celles-ci étaient destinées à un lecteur juif. D'autre part, si le *Dial.* était destiné à évangéliser les Juifs, le portrait de Tryphon et de ses compagnons par Justin ne serait pas toujours élogieux ni l'appel très diplomate car l'apologiste présente parfois les

⁵⁹ Zahn croit à l'adresse d'un cercle juif mais qui pourrait inclure des Gentils dans les premiers stades du prosélytisme (Th. ZAHN, « Studien zu Justinus Martyr », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 8 [1886], p. 60).

⁶⁰ L. W. BARNARD, *Justin Martyr, his life and thought*, Cambridge, 1967, p. 21-26, 170; W. A. SHOTWELL, *The Biblical Exegesis of Justin Martyr*, Londres, SPCK, 1965, VII p. 2 il montre combien la méthode de Justin est rabbinique (cf. surtout chap. 4); E. FLESSEMAN VAN LEER, *Tradition and Scripture in the Early Church* (Assen 1954), pp. 68-73.

⁶¹ G. OTRANTO, *Esegesi biblica e storia in Giustino (Dial. 63-84)*, (Quaderni di vetera christianorum 14), Bari, 1979, pp. 238-241.

⁶² P. SIGAL, « An Inquiry into Aspects of Judaism in Justin's Dialogue with Trypho », *Abr-Nahrain* 18, 1978-79, pp. 75-100.

Juifs sous un jour peu favorable (cf. surtout Dial. 14:2; 134:1; 30:2).

La thèse en faveur d'un destinataire et d'un public païen a eu le vent en poupe jusque dans les dernières décennies. Un des premiers instigateurs en est Harnack⁶³. Ce dernier suggère que païens, Juifs, et chrétiens sont tous trois concernés par le Dial. La thèse d'Harnack a connu une certaine prospérité puisque plusieurs l'ont suivi: Goodenough, Hyldahl, Stylianopoulos, Nilson⁶⁴. Goodenough⁶⁵ pense qu'il est très probable que M. Pompeius ne soit pas un Juif eu égard ne serait-ce qu'à l'onomastique. Il ne croit pas qu'il soit un « Gentil »: Justin écrit évidemment pour quelqu'un qui n'est pas familier avec les Ecritures. M. Pompeius serait un ami platonicien et Justin n'écrit pas une controverse contre le judaïsme mais un dialogue apologétique servant de témoignage à un païen: cette idée explique la continuité entre le prologue et le corps du Dial.. Cette thèse de Goodenough tendant à prouver que le Dial. servirait à des fins d'évangélisation (« propagandist purposes ») n'est pas partagé par Batiffol et Hubík qui avait écrit plus tôt⁶⁶. En bref, Goodenough suggère que le but du Dial. ne soit pas anti-judaïque mais apologétique puisque dédié à un non-Juif (Pompeius). Stylianopoulos a bien rassemblé les arguments principaux de sa thèse: le nom profondément romain de Marcus Pompeius ne trompe pas. Les païens (les non-convertis) sont partout mentionnés dans le Dial. (23:3; 24:3; 29:1; 32:5...). Le prologue aux clichés et aux thèses récurrents de la littérature païenne grecque vise un public païen. Enfin la forme littéraire du Dial. favorise des lecteurs païens cultivés. Jon Nilson⁶⁷ soulève l'hypothèse suivante: le Dial.

⁶³ A. HARNACK, «Judentum und Judenchristentum in Justins Dialog mit Trypho», *Texte und Untersuchungen* 39, 1, Leipzig Hinrich, 1913, p. 51-52.

⁶⁴ E. R. GOODENOUGH, *The Theology of Justin Martyr*, Iena, 1923, p. 96-100; N. HYDLAHL, *Philosophie und Christentum. Eine Interpretation der Einleitung zum Dialog Justins*, Copenhagen, 1966, pp. 16-22; Theodorou STYLIANOPOULOS, *Justin Martyr and the Mosaic law*, Society of biblical literature, Scholar's Press, 1975, p. 169-170; J. NILSON, «To whom is Justin's Dialogue with Trypho Addressed?», *Theological Studies* 38/3, 1977, pp. 538-546.

⁶⁵ E. R. GOODENOUGH, *op. cit.*, pp. 97-99.

⁶⁶ Jean RIVIÈRE, *S. Justin et les Apologistes du II^e siècle*, Paris, 1907 (préface p. XXIV); Karl HUBÍK, *Die Apologien des Hl. Just. d. Phil. u. Mär.* Literarhistorische Untersuchungen. Theologische Studien der Leo-Gesellschaft N. 19 Vienne, 1912, p. 207.

⁶⁷ Jon NILSON, *art. cit.* (*supra*, n. 64).

est adressé primitivement à une audience de Gentils (non-chrétiens) à Rome qui était favorablement disposée envers le christianisme comme envers le judaïsme, n'étant pas capable de distinguer l'un de l'autre. Le Dial. leur montre comment le judaïsme est seulement une préparation au christianisme qui lui est supérieur. Le Dial. n'est donc pas destiné aux Juifs. Selon Nilson, M. Pompeius serait plutôt un Romain Gentil, mais ajoute-t-il, il ne faut pas oublier aussi que beaucoup de juifs ont adopté des noms romains. Cette hypothèse explique que Justin se serve de la LXX car il s'adresse à des Gentils de langue grecque et non à un public juif. Juifs et chrétiens dans leur propagande missionnaire sont en concurrence pour le même groupe de convertis potentiels. Le Dial. serait l'effort chrétien apologétique en réaction vis-à-vis du prosélytisme juif de notoriété publique à Rome⁶⁸. Le Dial. permettait aussi à Justin de réfuter les rumeurs sans fondement colportées par les Juifs et « ceux qui ne connaissent pas les chrétiens » afin de rétablir la vérité et de faire cesser ces calomnies.

Cosgrove reprend point après point les données et les réfute⁶⁹ pour conclure: « L'argumentation en faveur d'une destination païenne n'est pas contrainte ni forcée (...) mais cependant, il y a un certain nombre de considérations qui rendent l'hypothèse invraisemblable »⁷⁰. Cosgrove se fait partisan d'une thèse favorisant un destinataire et un public chrétien. Le terme de « prosélytes » (Dial. 23:3, *prosèlutois*) ne désigne pas des Gentils convertis au judaïsme (comme le pensait Zahn) mais plutôt tous ceux qui sont convertis au christianisme (les termes de *prosèlutois* ou *phoboumenos ton theon* [craignant-Dieu] ne sont jamais employés par Justin dans le sens de Zahn: cf. Dial. 28:2; 122:5; 106:1-2; 24:3; 98:5). En Dial. 24:3 et 29:1, Justin utilise des expressions liturgiques en faisant écho à Mal. 1:10-12. Le terme *ethnè* désigne les nations, les

⁶⁸ M. SIMON, *Verus Israël. Etude sur les relations entre Chrétiens et Juifs dans l'Empire romain 135-425*, (1948, Paris 1964, 1983), p. 324, 330; la propagande juive à Rome est attestée par Juvénal et Dion Cassius; cf. aussi Harry J. LEON, *The Jews of Ancient Rome* Philadelphie, 1960, p. 252; Th. REINACH, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme* Hildesheim, 1963, p. 182; George LA PIANA, « Foreign Groups in Rome during the First Centuries of the Empire », *Harvard Theological Review* 20, 1927, p. 371.

⁶⁹ Ch. H. COSGROVE, « Justin Martyr and the emerging christian canon », *Vetera Christianorum* 36, 1982, pp. 213-217.

⁷⁰ *Idem, ibidem*, p. 215.

Gentils convertis au christianisme appelés à rendre un même culte à Dieu. C'est ce que pense aussi David Gill⁷¹. Du reste, Stylianopoulos, Goodenough et bien avant eux K. L. Grube⁷² suggèrent aussi une audience chrétienne pour le Dial. mais ils pensent néanmoins toujours à un dédicataire païen. Il semble à Cosgrove que la destination chrétienne est la plus vraisemblable car la moins problématique⁷³. La menace de Marcion dans l'église de Rome, le problème de la loi mosaïque, les dangers de la christologie de l'adoptianisme (Dial. 88:6), le docétisme (Justin insiste sur l'incarnation de Jésus-souffrant «en réalité»; cf. Dial. 84:2; 98:1; 99:2; 103:8), et le millénarisme (Dial. 80,81) explique la préoccupation du Dial. quant à l'utilisation de l'AT. Il est urgent de s'auto-définir contre le judaïsme pour reconnaître l'AT comme faisant partie du canon. L'attitude à tenir face à l'AT et au prosélytisme juif intéressait au plus haut point les membres de l'église. D'ailleurs, des notions spécifiques comme la parousie et les problèmes eschatologiques abondamment traités dans le Dial. visent en premier lieu un public chrétien. Le Dial. est une œuvre apologetique, un écrit de circonstances pour les besoins de l'église de Rome, une manière de mieux définir les positions du christianisme tout en tentant un arbitrage avec les Juifs et non une polémique anti-juive.

Trois ans plus tard, en 1985, G. N. Stanton⁷⁴ confirme l'hypothèse de Cosgrove car il pense que le Dial. s'insère dans le vif d'un

⁷¹ David GILL, «A liturgical Fragment in Justin», *Harvard Theological Review* 59, 1966, pp. 98-100.

⁷² K. L. GRUBE, «Die hermeneutischen Grundsätze Just. d. Märtyrers», *Der Katholik* I, Mainz 1880, pp. 1-42.

⁷³ En 1973, R. Joly a pensé que le Dial. était adressé directement aux judéo-chrétiens. Justin aurait le «beau rôle» et il aurait peint un Tryphon à son goût qui ne pouvait faire autrement que se convertir. R. Joly pense que dans le Dial., Justin s'adresse aux judéo-chrétiens et aux prosélytes. En cela, il affirme s'opposer à Harnack et aller plus loin que Marcel Simon qui déclare que Justin vise les judéo-chrétiens en Dial. 47 mais ne va pas jusqu'à affirmer des destinataires judéo-chrétiens. Cf. M. SIMON, *Verus Israël*, Paris, 1948, pp. 283-284, 309.

⁷⁴ G. N. STANTON, «Aspects of Early Christian-Jewish Polemic and Apologetic», *New Testament Studies* 31, 1985, pp. 377-392. Sur la dimension polémique et anti-juive du Dial. comme *Adversus*, cf. les derniers travaux de: H. SCHRECKENBERG, *die Christlichen Adversus Judaeos Texte und ihr Literarisches und Historisches Umfeld [1-11 Jh]*, Francfort-Berne, Peter Lang, 1982, pp. 182-200; S. KRAUSS - W. HORBURY, *The Jewish-Christian Controversy. From the Earliest Times tot 1789*, vol. I History J. C. Mohr (Paul Siebeck), Tubingue [Texte und Studien zum antiken Judentum 56], 1996, p. 30; M. NACH, «Justin Martyr's

débat opposant Juifs et chrétiens au temps de Justin. De ce fait, les destinataires immédiats seraient les missionnaires chrétiens afin d'unir leur apologétique pour mieux évangéliser les Juifs. Giuseppe Visonà⁷⁵ en 1988 dans sa traduction italienne du Dial. adopte une position plus souple et considère que l'œuvre de Justin ne s'adresse pas à une seule catégorie de destinataires mais à toutes (chrétiens, païens et hébreux). L'apologiste veut ainsi montrer que la vérité n'est pas celle de la philosophie païenne mais celle des Écritures (cf. l'entretien avec le vieillard) et que l'interprétation correcte de la Bible n'est pas celle des Juifs mais des chrétiens (cf. discussion avec Tryphon). Et la vérité annoncée par l'Écriture, c'est Jésus-Christ.

Au terme de l'analyse, nous pouvons répondre que Justin voulait adresser son Dial. en premier lieu aux chrétiens. M. Pompeius était certainement chrétien mais rien ne nous permet de décider s'il est païen converti ou Juif converti. De ce fait, la thèse de Giuseppe Visonà nous semble équilibrée: Justin en écrivant le Dial. pouvait songer aussi à un lecteur (Juif ou païen) éventuel. Trancher en faveur d'une catégorie de destinataires plutôt qu'une autre serait une gageure et un parti-pris eu égard à la faiblesse d'informations de nos sources testimoniales. Il est possible de penser, à l'instar de Stanton, que le projet du Dial. est né d'un débat réel qui eut lieu avec un Juif réfugié (Dial. 80:3) et que Justin l'ait dédié au chrétien M. Pompeius afin que celui-ci le fasse connaître à d'autres chrétiens pour les former à la controverse avec ce genre d'adver-

Dialogus cum Tryphone Iudaeo and the Development of Christian Anti-Judaism", in O. LIMOR & G. G. STROUMSA (eds), *Contra Iudaeos: Ancient and Medieval Polemic between Christians and Jews*, Tübingue, 1996, pp. 27-47; D. CERBELAUD, "Thèmes de la polémique chrétienne contre le judaïsme au II^e siècle", *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 81/2, 1997, pp. 193-218 (sur Justin, pp. 205-207); G. D. DUNN, "Tertullian and Rebekah: a Rereading of an 'anti-Jewish' Argument in Early Christian Literature", *Vigiliae Christianae* 52/2, 1998, pp. 119-145 (sur Justin, pp. 133-138).

⁷⁵ G. VISONA, *S. Giustino, Dialogo con Trifone*, (introduzione, traduzione e note), edizioni Paoline 1988, Milan, pp. 56-57. La notion d'enseignement, en s'exprimant à un auditoire, ou en s'adressant à un lectorat, serait à approfondir: cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris, 1933; U. NEYMEYR, *Die christlichen Lehrer im zweiten Jahrhundert: Ihre Lehrtätigen, ihr Selbstverständnis und ihre Geschichte*, Leyde, E. J. Brill, 1989; Ph. BOBICHON, «Les enseignements juif, païen, hérétique et chrétien dans l'œuvre de Justin Martyr», *Revue des Etudes Augustiniennes* 45, 1999, pp. 233-259; Sylvain J. G. SANCHEZ, «Portrait de Justin Martyr», *Revue Réformée* 2001/5, pp. 51-71.

saïres. Souvent, les écrits de circonstances des apologistes servaient de traités ou de manuels (d'exercice d'école) pour former les fidèles et les instruire par rapport à tel danger menaçant la communauté chrétienne à un moment où la théologie n'était pas encore née et où le credo reposait sur des citations et des maximes apprises par cœur. L'intention de propagande, d'évangélisation ou d'exhortation n'est donc pas absente du Dial., quand Justin l'adresse à Marcus Pompeius à des fins catéchétiques.

Nous avons vu les différentes thèses en présence (Stylianopoulos, Nilson, Cosgrove, Harnack...). A la suite de MacLennan⁷⁶, nous pourrions essayer de dégager une solution en prenant les trois cités (Ephèse, Naplouse, et Rome) comme trois textes où se niche un élément de réponse. A qui Justin veut-il adresser son Dial? Est-il destiné à la communauté chrétienne judéo-chrétienne? Est-il écrit pour informer les gens des différences entre judaïsme et christianisme? Draine-t-il un sens anti-juif? MacLennan semble répondre que non. Le Dial. n'est pas un *adversus* mais s'entretient en faveur du christianisme par rapport à une certaine forme de judaïsme qui résulte de l'expérience personnelle de l'apologiste, de sa lecture de la Bible, et de la supériorité de la religion du Christ. Justin souligne les différences entre le christianisme et une forme particulière du judaïsme. L'impact de cette suggestion est qu'il existe d'autres formes de judaïsme non rencontrées par Justin, et qui auraient permis de répondre d'une façon différente aux questions soulevées dans le Dial. et d'une façon plus proche de la religion de Jésus. Les caractères importants du Dial. nous invitent à réfléchir plus longuement sur cette question. Justin a décidé d'écrire un *DIALOGUE* entre un Juif et un chrétien et non un *adversus Judaeos*. C'est dans l'intention du titre placé ultérieurement par la tradition que réside la clé de l'énigme ouvrant la compréhension de cet écrit.

Résumé

Justin Martyr, l'apologiste grec du deuxième siècle, auteur du *Dialogue avec Tryphon*, est un grand homme qui s'inscrit, comme tout être, dans un lieu, un temps, et un milieu. En voulant saisir l'horizon culturel de ce chrétien culti-

⁷⁶ R. S. MACLENNAN, *Early christian texts on Jews and Judaism*, Scholars Press, Atlanta, Géorgie, Brown University, 1990, pp. 49-89.

vé, nous dégageons trois types d'influence qui ont marqué son apologétique : la philosophie, le judaïsme, et le christianisme.

Chacune de ces influences est envisagée sous trois optiques différentes : les points de vue biographique, apologétique, et exégétique. L'impact philosophique est incontestable : l'idée d'une philosophie primordiale, la notion de logos, le courant du moyen-platonisme. La culture judaïque est omniprésente dans le *Dialogue*. Il a eu une connaissance partielle de la tradition orale rabbinique : Justin a un tribut envers l'exégèse juive et il connaît l'interprétation juive de certaines prophéties. Enfin, le christianisme est la vraie philosophie selon lui. Lecteur infatigable de la Bible qu'il considère comme la parole inspirée de Dieu, il insiste sur le rôle du Saint Esprit pour saisir le sens des écrits sacrés. Le sens de cette controverse (*Adversus*, écrit anti-juif ; méthode d'évangélisation des juifs) est à rechercher dans la nature des destinataires et l'identité de ce Marcus Pompéius.

La fortune du dit de Virgile «*Aurum colligere de stercore*» dans la littérature chrétienne

par
G. FOLLIET
(Paris)

Lors d'une lecture occasionnelle du dernier livre inachevé d'Augustin, *Contra secundam Iuliani responsionem imperfectum opus*, où sont relatés les ultimes échanges entre l'évêque d'Hippone et Julien d'Éclane, nous avons été surpris de trouver sous la plume généralement acérée de Julien, à propos d'une définition du péché donnée par Augustin, sa réplique plutôt obligeante *O lucens aurum in stercore*. Mais ces mots nous ont aussitôt évoqué le célèbre dit de Virgile *Aurum colligere de stercore*. Constatant alors qu'aucune des éditions du traité d'Augustin n'y faisait référence, que les bibliographies augustiniennes n'en fournissaient aucun signalement, de même que le *Thesaurus linguae latinae*, s. u. *aurum* ou *lucens* ou *lutus* synonyme du mot *stercor*, – lequel n'a pas encore fait l'objet d'une publication il est vrai –, nous avons pensé qu'il serait intéressant à consacrer une recherche sur la fortune de ces mots de Virgile, auxquels, croyons-nous, la formule de Julien fait écho.

Des auteurs comme R.A.B. Mynors, A. Otto, et H. de Lubac ont déjà relevé la présence de l'adage de Virgile chez quelques auteurs chrétiens, où il se trouve parfois associé¹ à deux autres images éga-

¹ R. A. B. MYNORS éd., Cassiodorus, *Institutiones*, Oxford 1937, p. 14, l. 24-25 note, référence à Jérôme, Ep. 107, 12 et Apponius; A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Hildesheim 1964, p. 202, n. 997, s. u. *lutum* 6: Hieron., Ep. 98, 22; 107, 12; Cassiodorus, Instit. I, Virgilius; und Nachträge zu A. Otto... Eingeleitet und mit einem Register herausgegeben von

lement symboliques, pour légitimer les emprunts qu'ils s'estimaient en droit de faire aux auteurs anciens bien que païens, images inspirées celles-ci par des textes scripturaires: (Exode 3, 22-33) l'allégorie de la *spoliatio Aegyptiorum* et (Deutéronome 21, 10-14) celle de la *belle captive*. Pour l'intelligence de chacune de ces images, il nous a paru opportun d'en distinguer les dossiers, car les contextes nous semblent parfois différents; si l'image de *l'or présent dans la fange* illustre bien chez certains auteurs les relations entre cultures chrétiennes et païennes, chez d'autres l'or et la fange sont des figures, des symboles du bon et du mauvais, du salut et du péché, voire de la bonne ou de la mauvaise expression littéraire. Nous consacrons donc cette première enquête à la survie des mots de Virgile devenus proverbe *Aurum colligere de stercore*, dont la fortune a été telle, que dix siècles après il prend place dans un recueil intitulé *Liber prouerbiorum* rédigé par Othloh de Saint-Emmeran, comme nous le verrons plus loin, ce que personne à notre connaissance n'avait encore noté. Une enquête complémentaire sur les deux autres figures thématiques fera l'objet d'une prochaine publication.

Le proverbe virgilien figure dans la seconde Vie de Virgile rédigée par Aelius Donatus (c. 310-ante 380). En tête de son commentaire des Bucoliques (*Eclogae*) dont ne subsiste que des traces, le célèbre grammairien faisait suivre la lettre d'envoi à son ami Munatius (*Epistula ad Munatium*) d'une Vie du poète de Mantoue, rédigée à partir du *De poetis* de Suétone. Cette première Vie est conservée sous le titre *Vita (Virgiliana) Donatiana* qui, d'après la plus récente édition des *Vitae Vergilianae Antiquae*², à laquelle nous empruntons tous ces renseignements, est attestée par trente-quatre manuscrits copiés entre le IX^e et le XV^e s.; elle se pré-

Reinhard Häussler, und V. Szelinski, Darmstadt 1968, p. 59, s. u. *lutum* 6: Alcuin; p. 109, Jérôme, Ep. 54, 11; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, 1, p. 275 sv., références à Apponius, Primasius, Cassiodore, Alcuin, Ermenrich d'Elwangen, Berengaud, Wolfhard von Herrieden, Wilhelmus d'Hirschau, Honorius d'Autun, Jean de Salisbury, soit au total onze auteurs sur les trente-six que nous allons citer, avec l'absence notable des noms de Chrysostome, Ambroise, Jérôme, Julien d'Éclane.

² (Scriptores Graeci et Latini Consilio Academiae Lynceorum editi, *Vitae Vergilianae antiquae* Georgius Brugnoli et Fabius Stok recensuerunt, Romae, Typis Officinae Polygraphicae, 1997. Copyright: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, Roma). Voir les anciennes éditions: *Die Vitae Vergilianae und ihre Antiken Quellen herausgegeben* von E. DIEHL, Bonn 1911, p. 35, 31-32; *Vitae Vergilianae*, J. BRUMMER, Lipsiae 1912, p. 31.

sente répartie en 75 paragraphes de 385 lignes au total, aux pp. 17-56. Toutefois cette première Vie aurait été revue et augmentée par le même Donat, d'où sa dénomination de *Vita quae Donati aucti dicitur*, révision qui venait également en tête du même commentaire lui aussi disparu des Bucoliques. Ce qui en subsiste est attesté par trente-huit manuscrits tardifs du XV^e s., avec un texte de 506 lignes distribuées en 106 paragraphes, aux pp. 77-135. On y retrouve à peu près littéralement le texte de la première Vie, avec des adjonctions dont la plupart proviennent de témoins anciens comme Servius. C'est dans cette *Vita Donati aucti* que figurent pour la première fois les mots célèbres (p. 113, l. 3-5, § 71): «*Cum Ennium in manu haberet (Maro) rogareturque quidnam faceret, respondit se aurum colligere de stercore Ennii*».

À en croire H. de Lubac (*Exégèse...* I, p. 275), le mot de Virgile aurait été repris pour la première fois par Cassiodore pour l'appliquer à la réception critique d'Origène chez les écrivains chrétiens postérieurs; mais nous croyons pouvoir faire état de citations d'auteurs antérieurs où l'on repère déjà un écho des mots *aurum colligere de stercore*, en dépendance peut-être d'une tradition fort ancienne et indépendante du témoignage de Donat. En suivant un ordre plus ou moins chronologique, nous nous arrêterons donc en priorité sur quelques passages de Jean Chrysostome, d'Ambroise, de Jérôme, sur l'exclamation de Julien d'Éclane à l'adresse d'Augustin et sur des extraits d'Apponius et de Primasius, tous antérieurs à Cassiodore; et nous poursuivrons cet inventaire jusqu'à un témoin du début du XIX^e siècle.

Jean Chrysostome († 407), *In Matthaeum*, homilia 39,3 (PG 57, 437; versio latina Anniani Celedensis). Ces homélies sur Matthieu ont été prononcées à Antioche par Jean avant son épiscopat dans les années 388-390. Le texte que nous citons, évoque non un problème de culture, mais le passage de l'homme du péché à la sainteté, en s'inspirant à la fois d'Exode 3, 22-23 et de l'adage de Virgile:

«Festum ergo perpetuo agamus, nihilque mali operemur... spirituali otio otiemur, manus ab auaritia cohibentes, corpus a superfluis et inutilibus abducentes laboribus, quibus afflicto est olim in Aegypto Hebraeorum populus: nihil enim differimus quotquot *aurum colligimus ab iis qui luteo operi addicebantur*, lateresque operantes, et paleas colligentes flagellabantur – οὐδὲν γὰρ διαφέρομεν οἱ χρυσίον συνάγοντες τῶν τῷ πηλῷ προσδεδεμένων... Ideo misit nobis non Mosen

ex deserto Aegypti, sed Filium suum de caelo. Si itaque post eius aduentum in Aegypto manseris, eadem patieris quae Aegyptii; sin Aegypto relictā abieris cum spiritali Israele, miraculorum omnium spectator eris.»

Dans un second texte de Chrysostome, à propos de Matthieu, l'allusion au dit virgilien est là figurative puisqu'il y est question de l'évangéliste devenu *aurum* par sa conversion de pécheur *lutum* qu'il était antérieurement, *De muliere chananaea* (PG 52, 451; CPG 4529; versio latina Laurentii episcopi Novarum, v^e s. (PL 66, 118; CPL 645); repris par Hincmar de Reims, infra :

«Transiens Dominus uidit eum sedentem in telonio, dixitque illi sequere me. Et surgens secutus est eum' (Mtth. 9, 9). O uirtus sermonis! uenit crucis palam, et fecit militem de captiuo, et *lutum protinus conuertit in aurum* - τὸν πηλὸν χρυσὸν εἰργάσατο.»

Ambroise († 397) insiste à l'occasion sur la primauté de la philosophie par rapport aux autres sagesse ou sciences, comme l'or l'emporte en valeur sur la boue; il ne fait aucun doute que l'évêque de Milan fait alors référence au proverbe virgilien, dans *Explanatio super psalmos XII*, Psalmus 35, 1 (CSEL 64, p. 49, 11) :

«Ergo ipse, qui tenet in omnes saecularis sapientiae principatum, cum diceret non posse formam iustitiae comprehendere, nisi ante discutendam iniustitiae seriem putauissent, exemplum attulit quod hi, qui uelint *aurum quaerere*, prius se *luto* obliniant. *Aurum* itaque iustitia, iniquitas *lutum* est... Et philosophia quidem *aurum se quaerere* dicit, sed *lutum* uersat, quae diuinitatem quaerit in statu; sed uasa figuli uirga confringit. Nos *aurum quaerimus* quo corpora nostra mundemus, mortificationem Iesu Christi in corpore nostro circumferentes... *bonum aurum* sanguis est Christi, diues ad pretium, profluus ad lauandum omne peccatum.»

Sous la plume de Jérôme († 419), élève du grammairien Donat, on relève plusieurs passages où le mot de Virgile nous semble évoqué, toutefois sans référence explicite au poète ou à son commentateur; ce qui nous paraît confirmer notre hypothèse d'une diffusion du proverbe assez ancienne et indépendante du témoignage de Donat dans sa *Vita Virgiliana aucta*. Ces textes de Jérôme font tous allusion à la nécessaire connaissance des auteurs grecs ou latins anciens pour une bonne intelligence des auteurs chrétiens, mais avec une insistance sur le crédit relatif que l'on peut accorder aux écrits apocryphes.

a) *Aduersus Iovinianum* (date 393), lib. 1, 12 (PL 23, 227):

«pene inferna penetrantur, ut inueniatur *aurum*. Cumque de granis minutissimis prius conflatione fornacis, deinde callida artificis manu fuerit monile compactum; non ille beatus uocatur qui *de luto excreuit aurum*, sed qui *auri* utitur pulchritudine.»

b) *Commentarii in Prophetas minores. In Zachariam* (date 393-396), II, 9, lin. 100 (CC 76 A, p. 826):

«Et Tyrum igitur et Sidonem Dominus possidebit..., et ne quid in eis pristinae remaneat sapientiae, id est tumentis stultitiae per quam sibi imbecillas munitiones, et *argentum et aurum in luto similia* comparant, igne eas excoquet et *mundabit ad purum*.»

c) *Epistola ad Furiam* (date 395), Ep. 54, 11 (CSEL 54, p. 478, 5):

«Post scripturas sanctas doctorum hominum tractatus lege, eorum dumtaxat quorum fides nota est. Non necesse habes *aurum in luto quaerere: multis margaritis unam redime margaritam*.»

d) *Epistola ad Laetam* (date 400), Ep. 107, 12 (ibid. 55, p. 303, 5):

«Caueat omnia apocrypha et, si quando ea non ad dogmatum ueritatem, sed ad signorum reuerentiam legere uoluerit, sciat non eorum esse, quorum titulis praenotantur multaque his admixta uitiosa, et grandis esse prudentiae *aurum in luto quaerere*. Cypriani opuscula semper in manu teneat, Athanasii epistulas et Hilarii libros inoffenso decurrat pede.»

De tous ces textes de Jérôme, celui de son *Epistola ad Laetam* aura un large succès, comme nous allons le voir³. Mais on soupçonne aussi que d'autres auteurs du Moyen Âge, tel Alcuin, s'y soient aussi référés.

À ces textes hiéronymiens nous adjoignons la lettre pascalle de Théophile d'Alexandrie († 412) aux évêques d'Égypte, datée de 402; traduite du grec en latin par Jérôme, elle ne subsiste en totalité que dans cette version (cf. CPG 2586, où sont signalés deux fragments grecs) et seulement dans les collections manuscrites des lettres de Jérôme, sous le titre *Epistola paschalis Theophili*

³ Cf. infra Sedulius Scotus, Yves de Chartres, Pierre Abélard, Anonyme fin 12^e s., Lupus de Olmedo, Chifflet, Braida Petro; voir A. OTTO, *Sprichwörter...* p. 202; R. A. B. MYNORS, Cassiodorus, *Institutiones*, I, 8, p. 14, l. 24-25 note.

Alexandrinae urbis episcopi ad totius Aegypti episcopos, rangée de ce fait dans les éditions des lettres de Jérôme, *Epistola* 98, 22 (CSEL 55, p. 207, 13). Dans un premier temps Théophile s'était manifesté comme un adversaire farouche d'Origène jusqu'en le condamnant au concile de Nitrie (400)⁴; et dans sa lettre de 402 il n'hésite pas à qualifier Origène d'hydre de toutes les hérésies⁵ et à assimiler ses écrits à de la boue d'où l'on ne peut extraire de l'or:

«Vnde qui Origenis erroribus delectantur, festiuitatis dominicae (paschalis) non spernant praeconia, nec unguenta, aurum, et margaritas quaerant in luto...» (cf. A. OTTO, Sprichwörter... p. 202).

Ces termes certainement déplacés et outrageants à propos d'Origène nous paraissent s'inspirer du proverbe virgilien. On aurait alors dans le cas un témoignage complémentaire de la diffusion du proverbe en milieu grec, dont nous croyons avoir trouvé trace en des passages de Jean Chrysostome cités ci-dessus, et dont Théophile pourrait être directement tributaire, si l'on tient compte des échanges tumultueux qu'ont eu entre eux à propos de l'origénisme les deux patriarches.

C'est dans les dernières années de la vie de l'évêque d'Hippone, lors de ses ultimes débats avec Julien, que l'on trouve dans la bouche de l'interlocuteur comme un écho du mot de Virgile. Avant même son épiscopat, lors de ses discussions avec les manichéens sur le problème du mal, Augustin avait formulé à deux reprises dans le *De duabus animabus*, daté de 392, une définition du péché qui deviendra classique⁶, §15 (CSEL 25, 1, p. 70, 15-17):

«Ergo peccatum est uoluntas retinendi uel consequendi quod iustitia uetat, et unde liberum est abstinere. Quanquam si liberum non sit, non est uoluntas. Sed malui grossius quam scrupulosius definire.» – (ibid. p. 71, 4-6): «sed tunc quoque a me potuisse dici: *Peccatum est uoluntas retinendi uel consequendi quod iustitia uetat, et unde liberum est abstinere.*»

⁴ Cf. articles du *DTC* 11, 2 s.v. Origénisme, et 15, 1 s. v. Théophile d'Alexandrie.

⁵ Jérôme Ep. 98, 9 (CSEL 55, p. 193, 22): «Origenem ut loquar aliquid de fabulis poetarum hydram omnium sequuntur hereseon et erroris se habere magistrum et principem gloriantur.»

⁶ Cf. art. *Augustin*, dans *DTC*, 1 col. 2434.

Cette définition, Augustin la reprend peu après en 393, en des termes un peu différents, dans son *De Genesi ad litteram liber imperfectus* 1, ouvrage qu'il ne publiera qu'en 426 (CSEL 28, 1, p. 460, 8-10):

«nec esse *peccatum* nisi *prauum liberae uoluntatis adsensum*, cum inclinamur ad ea quae *iustitia uetat et unde liberum esse abstinere*.»

Et dans ses *Retractationes* (426-427) I, 15, 4 (CC 57, p. 47, 72-74), revenant sur cette définition donnée dans le *De duabus animabus*, il ne peut qu'en confirmer les termes:

«Itemque definitio peccati qua diximus: *Peccatum est uoluntas retinendi uel consequendi quod iustitia uetat et unde liberum est abstinere*, propterea uera est, quia id definitum est quod tantummodo peccatum est, non quod etiam poena peccati.»

Surpris par l'originalité et la précision de cette définition dont il a eu connaissance, Julien d'Éclane tient à le dire et à le redire à l'Évêque d'Hippone, vers 428-430, en des termes qu'Augustin a retenus et enregistrés dans son dernier livre *Opus imperfectum* I, 44 (CSEL 85, I, p. 31, 9):

Jul. «Quid ergo? Acquiescam prorsus tibi, faciamque in hoc loco iacturam omnium quorum adminiculo uti possem, contentusque ero definitione quae ad indicium bonae naturae post manichaeorum secretum de ore tuae honestatis effugit. In eo igitur libro cui titulus uel *De duabus animabus* uel *Contra duas animas*, ita loqueris: «Expecta, sine prius peccatum definiamus. *Peccatum est uoluntas admittendi uel retinendi quod iustitia uetat, et unde liberum est abstinere*. Quanquam si liberum non est, nec uoluntas dici potest; sed malui grossius, quam scrupulosius definire». – Aug. «Hic peccatum definitum est quod tantummodo peccatum est, non quod etiam poena peccati.»

Et quelques lignes plus loin Augustin enregistre, dans le compte-rendu du débat, l'exclamation de Julien qui évoque à notre sens le mot célèbre de Virgile, *ibid.* I, 45 (CSEL 85, p. 32, 1):

«Jul. *O lucens aurum in stercore!* Quid uerius, quid plenius dici a quoquam uelut orthodoxo potuisset? *Peccatum est*, inquis, *uoluntas admittendi uel retinendi quod iustitia uetat, et unde liberum est abstinere*.»

Et Julien renchérit en citant trois textes scripturaux: Eccli. 15, 14, 17, 18; Isaïe 1, 19; I Cor. 15, 34, qui confirment cette définition⁷.

⁷ Et dans le même traité, Augustin comme Julien vont revenir pas moins de trente-deux fois sur cette définition qui à leurs yeux apparaît irrécusable, cf. I, 47,

Le proverbe virgilien n'a pas ici la portée d'une revendication du chrétien face au païen, mais il devient l'expression directe du jugement de Julien qui, dans le fatras des commentaires d'Augustin, soit dans la *boue*, avoue avoir tout de même découvert une définition *lumineuse*, semblable à une *pépite brillante* dont il apprécie la juste valeur; cette interprétation nous semble très proche de celle que Virgile donnait à son expression, lui qui dans les *ordures d'Ennius* escomptait découvrir un peu *d'or*.

A quelle source Julien a-t-il emprunté le mot de Virgile? est-ce directement à partir du témoignage de Donat ou de celui d'un des auteurs chrétiens que nous avons précédemment cités? nous ne pouvons le préciser. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'il ne figure nulle part sous la plume d'Augustin, malgré sa diffusion certaine fin IV^e s. et début du V^e s.

Poursuivant notre enquête nous l'avons pour notre part retrouvé au cours des siècles suivants, en quatre cas avec référence à Virgile, faisant écho à la citation de Donat, chez Cassiodore, Ermenrich d'Elwangen, Jean de Salisbury, Petro Braidà. La plupart du temps il est cité comme un dicton que l'on se transmet pour justifier d'une manière imagée l'emprunt jugé légitime de la culture païenne au bénéfice de la culture chrétienne. Cependant on le trouve encore ici ou là interprété différemment comme nous le préciserons le moment venu.

Apponius (V^e s.), en deux passages de son traité *In Canticum canticorum expositionem*, y fait référence, pour justifier l'usage des disciplines profanes à l'avantage de la sagesse chrétienne (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...*, 1, p. 276):

VIII, 53, lin. 785 (CC 19, p. 204): «Quae ideo *aureae*, quoniam patientia in eis, quae toto mundo refulsit, laudatur; ideo *aureae*, quia sicut *aurum de squalido luto*, pretiosa materia inter impias nationes *emissae* probantur.»

IX, 3, lin. 25 (CC 19, p. 216): «In quibus si quidpiam nostrae religioni aptum reperiatur, id ut *aurum de luto collectum*, uelut pretiosissima

p. 33, 12; I, 47, p. 34, 33; I, 47, p. 34, 44; I, 47, p. 35, 50; I, 47, p. 35, 70; I, 104, p. 121 4; I, 105, p. 121, 1 et 7; I, 105, p. 121, 7; I, 105, p. 123, 51; II, 38, avec le dernier mot de Julien, II, 38, 190, 10 A: «Jul.: «quo dato iam conuictum est, nec posse in illo quodpiam esse peccatum; cuius nulla conditio est, secundum definitionem quoque tuam, quam uoluntas admittendi quod iustitia uetat, et unde liberum est abstinere».

gemma de stercore, ad dominicum thesaurum reportatur.» – Cf. infra Burginda, (VII^e s.): *Expositionis Apponii... breuiter decerpit*que.

Primaſius († c. 550), *In Apocalypsin*, Prologus, 18-22 (CC 92, p. 2), tient à motiver l'emprunt qu'il va faire à Tyconius malgré son appartenance au donatisme (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 276):

«Sicut autem pretiosa in stercore gemma prudenti debet cura recolligi et repperta dignitati ingenuae reuocari, ita undecumque ueritas clareat, catholicae defendenda est unitati; huic enim soli conpetit quicquid ueritas foris etiam personarit.»

Après Donat, Cassiodore († c. 580) est le premier écrivain à rappeler à peu près dans les mêmes termes le proverbe virgilien avec référence explicite au poète de Mantoue dans ses *Institutiones* I, 1, De Octateucho 8 (ed. R. A. B. MYNORS, p. 14), ce qu'ont bien noté de leur côté les éditeurs des *Vitae Vergilianae Antiquae* (p. 113, note) ainsi que A. Otto (p. 180) et H. de Lubac (*Exégèse...* I, p. 275). Le contexte a trait au crédit que l'on peut accorder à Origène «déclaré hérétique par beaucoup de Pères», mais auquel par contre Jérôme pour sa part a fait confiance, n'ayant pas hésité à traduire quelques extraits (*aliqua opuscula*) de ses homélies sur l'Octateuque⁸, confirmant ainsi l'autorité du docteur d'Alexandrie:

⁸ Cassiodore fait probablement référence aux homélies où excerpta que Jérôme a recensés dans sa liste des ouvrages d'Origène qu'il a donnée dans son *Epistola ad Paulam* 33, 1 (édition par P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre*, p. 228-229) -lignes 1-2 «Scripsit In Genesim libros XIII, Mistarum omeliarum libros II, In Exodum excerpta, In Leuiticum excerpta», -lignes 33-36 «Rursus omeliarum in uetus testamentum: In Genesi omeliae XVII, In Exodo omeliae VIII, In Leuitico omeliae XI, In Numeris omeliae XXVIII, In Deuteronomio omeliae XIII, In Iesu Naue omeliae XXVI, In libro Iudicum omeliae VIII». L'identification de chacun de ses ouvrages a déjà suscité bien des questions restées sans solution; et quant à identifier les traductions qu'en aurait personnellement réalisé Jérôme, il semble impossible d'en fixer la liste; il semblerait que les traductions attribuées à Jérôme par Cassiodore soient en fait les traductions de Rufin. Voir sur ces questions: E. KLOSTERMANN, *Die Schriften des Origenes in Hieronymus' Brief an Paula*, dans Sitzungsber. der Kön. preuss. Akad. der Wissenschaften zu Berlin, 1897, 2, p. 855-870; P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Nouv. éd., Paris 1948, p. 90 sv., plus particulièrement p. 366; R. DEVREESE, *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois, Fragments tirés des chaînes*, Vatican 1959, p. 26-52; P. NAUTIN, *Origène...* pp. 245-247; 254-256.

(l. 1) «Item in Octateucho eloquentissimae nimis omeliae sunt Origenis in codicibus tribus; quem multorum quidem Patrum sententia designat hereticum, sanctus uero Hieronymus eius aliqua opuscula sermone disertissimo transtulit in Latinum. Hunc licet tot Patrum impugnet auctoritas, praesenti tamen tempore et a Virgilio uiro beatissimo papa denuo constat esse damnatum.»

Mais Cassiodore reconnaît que Jérôme n'a pas pour autant tout approuver chez Origène, et que l'on trouve dans l'une de ses lettres, l'*Epistola ad Tranquillinum*⁹, de précieuses directives pour opérer un choix judicieux, même chez des auteurs chrétiens tels que Origène, Tertullien, Novatus, Arnobius etc., – entre le vrai et le faux, autrement dit, comme le conseille Virgile, il faut savoir *séparer l'or de la boue*:

(l. 12) «Sed quemadmodum legi debeat (Origenes), in epistula quam scripsit ad Tranquillinum sanctus Hieronymus probabiliter indicauit, ut nec studiosos ab eius necessaria lectione remoueat, nec iterum incautos praecipitet ad ruinam.» – (l. 22) «Cui (Origenes) et illud conuenienter aptari potest quod Vergilius, dum Ennium legeret, a quodam quid faceret inquisitus respondit 'Aurum in stercore quaero'.»

Ps-Ildefonse de Tolède († 667), *Sermo 12 de sancta Maria*, avec attributions diverses, (cf. CPL 1257; et CPPM 5268, où il est indiqué que ce sermon est de saint Ambroise, n° 177, sous le titre *De Assumptione B.M.V.*, voire de saint Jérôme avec le même titre, n° 5021, de saint Ildefonse, n° 5225. Il sera cité par Gauthier de St-Victor (XII^e s.) avec attribution à Anselme de Cantorbéry, voir infra. Le texte est édité dans PL 96, 279C: l'or trouvé luisant dans la boue, c'est Marie providentiellement issue sans défaut d'une humanité viciée:

⁹ *Epist. ad Tranquillinum* 62, 2 (CSEL 54, p. 583, 15 sv.): «Ex hac parte ego Origenem propter eruditionem sic interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum, Nouatum, Arnobium, Apollinarem, et nonnullos Ecclesiasticos Scriptores Graecos pariter et Latinos, ut bona eorum eligamus, uitemus contraria, iuxta Apostolum dicentem: «Omnia probate, quod bona sunt retinete»... Nec enim propter doctrinam eius (Origenis), praua suscipienda sunt dogmata, nec propter dogmatum prauitatem, si quos commentarios in Scripturas sanctas utiles edidit, penitus respuendi sunt. Quod si contentiosum inter se amatores eius et obtrectatores funem trahunt, ut nihil medium adpetant, nec seruent modum, sed totum aut probent aut improbent; libentius piam rusticitatem, quam doctam blasphemiam eligam.» – Sur l'attitude critique de Jérôme vis à vis d'Origène, voir P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, p. 99-100.

«Inde est ergo quod radix uitata quotidie indesinenter frondet, frondesque eius indesinenter per mortem marcescunt; et *saepe contingit quod aurum fulgens reperiatur in luto*, et ex pugnentis spina pulchra rubens oriatur et rosa. Hoc enim operante Prouidentia diuina, *ex radice uitata sine uitio prodiit uirga* quae intelligitur beatissima uirgo Maria, attestante Isaia propheta qui dixit: 'Exiet uirga de radice Iesse et flos de radice eius ascendet (Is., 11, 1)'».

On retrouve une partie de ce passage citée par Gauthier de Saint-Victor dans ses *Libri contra IV Labyrinthos* sous le titre 'Sermo in Assumptione eiusdem', renvoyant à Anselme de Cantorbéry.

Burginda (monachus VII^e s., cf. CPL 194b), *Expositionis Apponii sancti abbatis in Canticum Canticorum libri XII breuiter decerpitque*, lib. 8, lin. 399 (CC 19, p. 428), pour ce commentateur les martyrs, victimes de l'impiété des nations, constituent l'or dont est constitué le trésor divin:

«Ideo *aureae* quia sicut *aurum de squalido luto* praetiosa martiria inter impias nationes emicuisse probatur.»

Ibid., lib. 9, lin. 16 (CC 19, p. 433): «Qui Dei prouidentia si qua bona nobis dixerunt, et si quid nostrae religioni aptum uideatur, ut *aurum de luto collectum*, uel praetiosa *gemma de stercore* ad dominicum thesaurum reportatur.»

Alcuin († 804) fait allusion à la réplique de Virgile en plusieurs passages pour justifier la lecture des «libri gentilium» et sa propre méthode d'aborder les auteurs chrétiens, se recommandant en cela de l'attitude de Jérôme vis-à-vis d'Origène, et s'appuyant très probablement sur le témoignage de Cassiodore cité plus haut.

a) *Contra Felicem Urgellitanum*, Praefatio (PL 101, 128); = *Epist.* 203 ad Carolum (MGH, Epistolae IV, p. 337, 10):

«Origenis quoque quaedam uel Cassiani exempla posui. Licet in quibusdam locis Scripturarum suarum a fide orbitare uideantur; tamen ea posui, in quibus praescriptis doctoribus consentanea dixisse probantur; sequens exempla beatissimi doctoris Hieronymi, qui multa ex Origene testimonia suis inserere opusculis consuevit, caeterorumque non abhorruit doctorum dicta assumere, licet in quibusdam notentur errare sensibus. Nam et beatus Paulus uas electionis et doctor gentium, quaedam testimonia de paganorum libris proferre probatur, ratum putans *aurum e stercore tulisse*, lauatumque dominicis indidisse thesauris. Cuius exempla sequentes pene omnes sancti doctores de philosophorum uel poetarum gentilium libris multa suis inseruere opusculis.»

Alcuin renvoie dans ce texte comme dans le suivant à un conseil donné par Jérôme, que *l'or recueilli dans la boue soit lavé* pour qu'il

fasse partie du trésor du Seigneur – *aurum... lauatumque dominicis intulisse thesauris – aurum inuentum lauandum esse et thesauro dominico inserendum*. Nous n'avons pas trouvé chez Jérôme un texte correspondant à ces passages, mais dans une de ses lettres, il fait allusion à ce thème d'une purification spirituelle (*lauatum, lauandum*), par le baptême, suivant les commandements divins, pour devenir membre de la famille du Christ, en référence au verset du Lévitique, 8, 6, *Epistola ad Fabiolam* 64, 19 (CSEL 54, p. 609, 14-610, 4):

«Legimus in Levitico iuxta praeceptum Dei Moysen lauasse Aaron et filios eius: iam tunc purgationem mundi et rerum omnium sanctitatem baptismi sacramenta signabant... Praeceptis Dei lauandi sumus et, cum parati ad indumentum Christi tunicas pellicias deposuerimus, tunc induemur ueste linea... ut de baptismo consurgentes...»

b) *Epistola ad Aquilam Pontificem* 207 (MGH, Epistolae IV, p. 345, 16):

«Litterulas aliquas admonitionis uestrae scribere uenerandae auctoritati temerarium duxi, nisi legerem beato Hieronimo dicente *aurum in sterquilinio inuentum lauandum esse et thesauro dominico inserendum*. Nam beatus apostolus Paulus *aurum sapientiae, in stercore poetarum inuentum*, in diuitias ecclesiasticae transtulit prudentiae; sicut omnes sancti doctores eius exemplo eruditi fecerunt.»

c) *Commentatio brevis in quasdam sancti Pauli sententias*, (PL 100, 1084):

«De Epistola ad Titum: Cur Apostolus cuiusdam gentilis poetae comprobaret testimonium: 'Cretenses semper mendaces, malae bestiae et uentris pigri' (Tit. 1, 12)... Sumpsit autem istum uersiculum de libro Epimenidis Cretensis poetae, cuius titulus est *De oraculis*. Quem eundem aestimauerim legisse Apostolum, ut sciret quid Gentilium promitterent oracula; non quod totum comprobaret librum, sed *aurum in stercore reperiens*, id est, ueritatem inter falsitates, retulit illud in donaria Dei et ut ingenuum Cretensibus uitium falsitatis, illorum proprio potissimum auctore confunderet.»

Sedulius Scottus (mil. IX^e s.), *Collectaneum miscellaneum*, diuisio 8, subdivisio 4, De seculari sapientia, lin. 18-19, §9 (CCM 67, p. 29):

«Hieronymus: *Grandis tamen prudentia est aurum in luto querere*: simple citation de Jérôme, *Epist. ad Laetam* 107, 12, 3, cf. supra.

Ermenrich d'Elwangen († 874), *Epistola ad Grimaldum abbatem* (MGH, *Epistolae* 5, p. 563, 38) où le dit traditionnel de Virgile probablement emprunté à Cassiodore est mis erronément sous le nom d'Ennius, tout en appuyant la thèse traditionnelle du bénéfice que la culture chrétienne peut tirer de la culture païenne (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 276):

«Unde non inmerito Ennius poeta a quodam interrogatus, quid quaereret in Marone, respondit: «*Aurum*, inquit, *in stercore quaero*. Et quia, prout nosti, sicut stercus parat agrum ad proferendum satius frumentum, ita dicta paganorum poetarum licet foeda sint, quia non sunt uera, multum tamen adiuuant ad percipiendum diuinum eloquium.»

Berengaudus (moine en 859), *Expositio super septem uisiones Libri Apocalypsis*, in fine *Auctoris admonitio*, (PL 17, 969), cet auteur adapte le proverbe d'une part en substituant *gemma* à *aurum*, et en l'appliquant à lui-même, sollicitant la complaisance de son lecteur pour tout *ce qu'il a apporté de mieux, gemma*, dans son commentaire de l'Apocalypse (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 277)

«Obsecro autem te, cui dedit Deus scientiam litterarum, et in cuius manibus hic liber ad legendum deuenerit, ut non propter foetidam ac rusticissimam elocutionem sermones huius libri abiicias, sed imitare potius illum qui *gemma in sterquilinio repertam* tamdiu aqua nitida abluit, usque dum ad splendorem pristinum perueniret.»

Hincmar de Reims († 882), *De praedestinatione*, cap. 25 (PL 125, 243), où est reprise la citation faite par Jean Chrysostome, *De muliere chananea*, supra:

«Item (Iohannes Chrysostomus) in homelia de Cananea: 'Transiens, inquit, Iesus uidit Matthaeum sedentem in telonio, et dixit 'sequere me' (Matth. 9, 9). O uirtus sermonis! quam quidam introiit humus, et capitium militem fecit, et *ex luto aurum est operatus*»; cf. *Liber de Cananea*, versio latina Laurentii episcopi Nouarum (X^e s.), PL 66, 118, lin. 6-11; in CPG n. 4529 et CPL n. 645.

Wolfhard von Herrieden (Wolfardus Haserensis) († 902), *Vita Sanctae Waldbrugae* (Walbruge) (MGH, *Scriptores*, t. 15, p. 544, 21 sv.), l'auteur demande à son lecteur de ne pas tenir compte (*floccipendat*) des imperfections littéraires ou stylistiques de son livre, et de n'en tirer qu'un profit spirituel (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 277):

«Praefatio libri secundi, Curiosum ceterum lectorem secundum incipiens ammonet, ut barbarismorum foedam congeriem in hoc opusculo floccipendat et ueritati in uulgari eloquio fidei aurem apponat et quod hic inuenit simpliciter perlegat et acsi *in sterquilinio margaritam quaerat*, sicque fit, ut et sua fideliter tollat et nostra incontaminatus omittat.»

Othloh de Saint-Emmeran († c. 1070), *Liber prouerbiorum*, (ed. William Charles KORFMACHER, an expansion of a dissertation University of Chicago, Loyola University Press, Chicago, 1936, XLII-133 p.; voir p. 4 = PL 146, 302B). La présence du mot de Virgile dans ce recueil, rédigé au XI^e s., de proverbes ou dictons célèbres, témoigne de son succès et de sa diffusion, mais l'anonymat de cette citation étonne et suscite bien des interrogations, à notre avis insolubles. Nous avons là en tout cas un témoignage irrécusable, suivi de l'interprétation personnelle et pertinente du compilateur, si l'on tient compte des gloses précédemment proposées :

«31 (Cap. 1), Ardua scientiae dona humilitate indigent maxima. *Aurum difficile est in luto quaerere.*» (d'après Ms. Munich 14490, XI^e s., voir note de l'éditeur, avec renvoi à Jérôme, *Ep.* 54, 11 et *Ep.* 98, 22 (cf. supra; et Otto p. 202).

Wilhelmus d'Hirschau († c. 1091), *Praefatio in sua Astronomica*, (PL 150, 1641A), traitant de l'importance de la culture païenne dans les écrits des Pères de l'Église, associe l'image de l'*aurum in luto* à celle de la *spoliatio Aegyptiorum* (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 276):

«Nonne summus ille post apostolos Ecclesiae plantator Hieronymus... Gregorius dialecticae artis experts... Licet nimirum et uere decet nos saecularem philosophiam inuestigando *aurum in luto quaerere*, *Aegyptum spoliare*, odoriferos fructus in spinis carpere, si tamen effossum ibi metallum ad purgatissimum sacri eloquii thesaurum transferamus.»

Yves de Chartres († c. 1115), en évoquant la Lettre de Jérôme à Laeta (*Ep.* 107), insiste en deux passages sur la prudence avec laquelle il faut aborder les écrits scripturaux apocryphes :

a) *Decretum*, Pars 4, cap. 155 (PL 161, 302A):

«Quam caute aliquando libri apocryphi legendi sunt. Hieronymus ad Laetam, de institutione filiae: Caueat omnia apocrypha... *aurum in luto quaerere*», cf. Jérôme, *Ep. ad Laetam* 107, supra.

b) *Panormia*, Lib. 2, cap. 29 (PL 161, 1114): «De eodem = De scripturis apocryphis cap. 27 et 28:

«Hieronymus, de institutione filiae: Cauent (sic) omnia apocrypha... titulis praenotatur (sic), multoque (sic) in his admista uitiosae (sic) et grandis esse prudentiae *aurum in luto quaerere*», cf. Jérôme, *Ep. ad Laetam* 107, supra.

Conrad d'Hirsau (Conradus magister Hirsaugiensis (c. 1070-1150), *Dialogus super auctores*, in *Accessus ad auctores Bernard d'Utrecht*. Édition critique entièrement revue et augmentée, par R. B. C. Huygens, Leiden 1970. Il s'agit là en deux passages d'un échange entre Maître et Disciple à propos des relations entre auteurs chrétiens et païens, avec recours au dit de Virgile et à l'image de la *spoliatio Aegyptiorum*, références que les éditeurs ont bien identifiées aux p. 114 et 130:

a) p. 114, l. 1325 :

«D. Cum tanta nobis subpetant, quorum honesta lectio nos ingenio quidem acuit et prouocat ad uirtutes, *cur scripta uiciosa sunt appetenda*, quorum sensus inficit studiis exercitanda ingenia? Cur ouidianis libris Christi tyrunculus docile summittat ingenium, in quibus etsi potest *aurum in stercore inueniri*, querentem tamen polluit ipse fotor adiacens auro, licet auidum auri?»

b) p. 130, l. 1824:

«M. Putasne *de auro uel argento, quod diuino mandato aspotauerant*, iam libertate donati tabernaculo his precipue spetiebus exornando aliquid offerebant? – D. Hinc patet eos obtulisse, quia non legitur *aurum spoliatum ab auro proprio in his donariis* legem scriuisse. – M. Ornauit igitur aurum istud tabernaculum mirificis speciebus in deserto per se uel arte decorum...»

Thiofridus d'Echternach († 1110), *Flores epytaphii sanctorum*, lib. 2, cap. 4, lin. 1-9 (CCM 133, p. 40), ce qui a échappé aux éditeurs, se retrouvent ici entremêlées les deux images *spoliatio Aegyptiorum* et *aurum in luto*, avec une application à la vie spirituelle:

«Sed nos qui molle *lutum* sumus, qui Egyptias de *luto* et paleis ciuitates exstruimus non iccirco *aurum* et quicquid in metallis uel uestibus aut gemmis est preciosum tantis preconiiis extollimus quod uel nos proseliti uel ueri Israhelite qui in manu ualida egressi *spolia Egypti* consecrant in mystici cultum tabernaculi Dei inepte affirmemus his delectari ani-

mas electorum Dei, cum pro contemptu talium ipsi *aurum* probatissimum transponi meruerint in celestis imperatoris gazophylatium.»

Pierre Abélard († 1142) en deux passages reprend à Jérôme un texte de son *Epistola ad Laetam* 107, voir supra :

a) *Sic et non*, Prologus, (ed. B. BOYER-R. McKEON, 1976, p. 91, lin. 58):

«Caueat... aurum in luto quaerere.»

b) *Epistola* 9, De studio litterarum (PL 178, 327):

«Caueat... aurum in luto quaerere.»

Eberhard de Bamberg († 1147), *Epistola* 16 (PL 193, 556 in fine), où l'auteur rapproche une sentence d'Horace et le proverbe virgilien, pour signifier que la raison doit toujours l'emporter sur les sens:

«Cum autem aliud ratio, et aliud sensualitas sit, unus est tamen homo, uel anima rationalis ex uno sensibilis siue sensualis ex altero (557) Vnde quidam (Horace, Epist. 1, 2, 62-63) ait: «Animum rege, qui ni (nisi) paret, // imperat, hunc frenis, hunc tu compesce catenis (catena)». Liceat et hic *aurum de luto extrahere*.»

Honorius d'Autun (moitié XII^e s.), *Speculum ecclesiae*, Dominica in Septuagesima (PL 172, 855), justifie de la lecture des «libri gentilitium» par les chrétiens (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...*, 1, p. 276):

«Quia hodie, carissimi, canticum laetitiae deposuimus et canticum tristitiae sumpsimus, uolo uobis de libris gentilitium breuiter recitare, qualiter melodiam delectationum mundi debeatis declinare, ut possitis post cum angelis dulcem armoniam in coelis resonare. *Gemmam* namque in cœno inuentam debet quilibet de *luto tollere* et in regium ornamentum ponere...»

Bernard de Clairvaux († 1153) applique le proverbe à la vie spirituelle en deux passages:

a) *Epistula* 203 (vol. 8, p. 62, lin.18) il faut aider le pécheur à sortir de cette fange qu'est le péché pour qu'il découvre la pierre précieuse, la vie divine:

«Annuntiate peccatori opus eius, ne ille in peccato suo moriatur... Quousque in *luto aurum* iacet? Tollite, tollite *margaritam*, leuate splendidissimam atque pretiosissimam *gemmam de sterquilinio*, leuate eam...»

b) *Sermo in festo sancti Martini*, 5 (vol. 5, p. 402, lin. 21) les beautés de l'au-delà sont sans mélange :

« Nonne enim pie et fideliter intuentibus nobis uehementissime quoddam incentiuum amoris et prouocatio flagrantissimi disiderii est uisio ipsa tam lucidissimae regionis?... Forte tamen hic quoque nonnulla, sed in suo genere pulchra uidentur, et haec ipsa undique mixta non pulchris, ut *aurum in luto, gemma in terquilinio, lilium inter spinas*. »

Jean de Salisbury († 1180), *Policratus*, liber quintus (pas encore paru dans CCM, voir PL 199, 539; ou éd. WEBB, t. 1, p. 281, lin. 4), Prologus, où le dit de Virgile est repris sous son nom et quasi littéralement, pour justifier l'apport de la culture païenne dans la sagesse chrétienne (cf. H. DE LUBAC, *Exégèse...* 1, p. 276; OTTO, M. C. SUTPHEN, *Narchträge zu A. Otto Sprichwörter...*, p. 180) :

« Si quid autem apud eum a fide dissentit, aut moribus, tempori potius, quam uiro ascribatur. Si enim *Virgilio* licuit *aurum sapientiae in luto Ennii quaerere*, quae inuidia est ea, quae ad eruditionem nostram a gentilibus scripta sunt, nostris communicare. »

Philippe de Harveng († 1187), *Vita B. Gisleni*, cap. 5 (PL 203, 1343), les vertus, comme l'or et les perles, brillaient chez le Bienheureux Guilhain fondateur du monastère de Celle au VII^e s. :

« Verumtamen et *gemma in stercore*, et *aurum in puluere*, et in testa lumen diu non latuit, sed ruptis eorum repagulis, splendor ille natius emicuit; et quae abscondi uoluit intentio humilis et modesta, altitudo diuini consilii reddidit manifesta. »

Pierre de Celle († 1187), *Commentaria in Ruth*, Comm. II, lin. 1803 (CCM 54, p. 133), (in Ruth. 2, 17: Collegit ergo in agro usque ad uesperam), où Ruth est proposé comme modèle par les choix qu'il a fait entre les vices et les vertus :

« Collegit ex passione coronam, ex temptatione uictoriam, in peregrinatione patriam, ex paupertate spiritu regnum caelorum, ex mansuetudine terram uiuentium, ex luctu consolationem, en munditia cordis uisionem Dei et similia. (lin. 1806) *Collegit*, inquam, *de luto aurum*, de spinis oliuam, de rubo uuam, de tribulis ficus... »

Gauthier de Saint-Victor (XII^e s.), *Contra quatuor labyrinthios Franciae* (éd. critique de P. GLORIEUX, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 27^e année, 1952, p. 187-335), lib. 3, cap. 12, p. 262, après une citation (lin. 11-13) du *De conceptu*

uirginali d'Anselme de Cantorbéry, c. 18 (PL 158, 451): «decens erat ut ea puritate qua maior nequit sub Deo intelligi Virgo illa niteret», suit le texte (lin. 13-18):

«Vnde Ieronymus in assumptione eiusdem: ⁶Radix, inquit, humani generis in primo parente uiciata est, et sepe contingit quod *aurum fulgens repperiatur in luto* et ex pungenti spina pulchre rubens oriatur et rosa; hoc enim operante prouidentia diuina ex radice uiciata sine uicio prodit uirga que intelligitur beatissima Virgo Maria attestante Ysaia: Exiet uirga de radice Iesse et flos de radice eius ascendet.»

P. Glorieux ne donne en apparat aucune référence, même pas à Jérôme, et pour cause! En fait ce texte est un passage du *Sermon* 12 du Pseudo-Ildefonse signalé ci-dessus, sermon qui, comme nous l'avons indiqué, a été transmis tantôt sous le patronyme d'Ambroise, tantôt sous celui de Jérôme, comme l'attestent deux manuscrits du XII^e s. Troyes BM 188, f. 138-139^v; Vat. lat. 1277, f. 100-105^v (cf. CPLM n. 5021). Cet extrait enregistré par Gauthier de Saint-Victor sous le nom de Jérôme est indicatif de sa source manuscrite, probablement; quant au passage reproduit dans la PL, il est introduit erronément avec renvoi à Anselme.

Gaufridus de Sainte-Barbara en Neustrie (fin XII^e s.), *Epistola 36 ad Simonem amicum*. De laude cuiusdam uirginis, où l'or extrait de la boue est la Vierge Marie issue d'une humanité pécheresse (PL 205, 869C) :

«Ipsa plane pudicitiae uirtus in terra quae spinas et tribulos germinat, et quam serpens comedit, *inuenitur* tamquam *aurum in luto*, gemma in sterquilinio, lilium inter spinas. Ipsa sane uirginitas supernae ciuitatis est uirtus, supernorum ciuium decus, ubi non habet quis de integritate quod perdat, de corruptione quod doleat.»

Anonyme fin XII^e s, *Epistola ad Hugonem amicum suum*, inc. «De modo et ordine legendi sacrae paginae libros... (PL 213, 716-718), lettre recommandant le choix à faire parmi les écrivains, tout particulièrement avec les textes apocryphes comme le conseillait déjà Jérôme à Laeta, dans *Epist.* 107, 12, cf. supra :

«Si quis autem, uel lectionum hic distinctarum uarietate, uel librorum multitudine turbetur, attendat quid Hieronymus de modo et ordine sacram paginam legendi in *Epistola ad Laetam* (ed. Alletam), De institutione filiae, dicat. Ait autem: 'Discat primum Psalterium... Caueat omnia apocrypha... multaque in his admista esse uitiosa, et grandis esse

prudētiaē aurum in luto quaerere. Cypriani opuscula... quam sequatur. Vale.»

Jacques de Vitry († 1241), *Sermones in Epistolas et Euangelia dominicalia totius anni*, ed. Venitiis 1578), l'orateur recommande les emprunts légitimes faits aux païens avec recours aux allégories de la *belle captive* et des *dépouilles des Égyptiens*, et au proverbe virgilien :

«Eadem dominica/Dom. II Aduentus (p. 26-27) : «Quedam enim uera Gentibus Deus reuelauit. Unde et Balaam atque Sybillae uera de Christo prophetauerunt. Firmius enim plerumque est testimonium, quod ab aduersariis pronuntiatur. Unde licet aliquando de libris Gentilium proferre testimonium in his quae ad fidem pertinent, uel ad morum aedificationem : et *spoliandi sunt Aegyptii, ut ditentur Hebraei. Aurum enim quandoque inuenitur in luto*, et lilium inter spinas... Si in libris gentilium uiderimus pulchram sententiam, possumus eam ad alium sumere, quod est uestes mutare. Debemus etiam superflua resecare ut non plantemus lutum iuxta altare Domini, quod in Deuteronomio Dominus prohibuit.»

«Eodem die/Circumcisionis Domini (p. 149, col. 1) : «Unde in Deut. praecepit Dominus quod *mulieri alienigenae captae in bello*, mutatis uestibus pili radantur et ungues resecantur. Ab anima nostra quam per praedicationem ad Deum conuertimus, mutata uita priori, omnem superfluitatem resecare debemus.»

«In die sancto Paschae (p. 557, col. 1) : «O dies honoranda, celebris solemnitas, et sollemnis celebritas, per quam de mari ad portum, de promisso ad praemium, de labore ad quietem, de uia ad patriam, ueri Hebraei pertranseunt. In qua *spoliantur Aegypti*, ditantur Hebraei, et submerso Pharaone cum exercitu eius, ad portum salutis perducuntur. In qua mors uincitur, *infernus spoliatur*.»

«Eadem dominica/Dominica secunda post Pascha (p. 663, col. 1) : «Ipsi enim de Christi paupertate facti sunt diuites... Neque uasa aurea et argentea, de proprio leguntur filii Israel habuisse, sed ab Aegyptiis accomodasse.»

Thomas de Chobham († entre 1233/1236), *Summa de arte praedicanda*, cap. 1, lin. 26 sv. (CCM 82, p. 15), avec la citation virgilienne et l'évocation de la *spoliatio Aegyptiorum*, l'auteur demande à tout prédicateur d'emprunter à bon escient aux philosophes païens les recommandations morales :

«Vnde ea que moralia sunt licet assumere ab auctoribus et philosophis et inserere ea sacre predicationi. Et hoc est *furari aurum ab Egyptis* sicut legitur in Exodo. Licet enim *aureas*, id est morales *sententias*, ab

Aegyptiis, id est philosophis gentium, *furari*; et hoc est *colligere aurum in luto*¹⁰.

Lupus de Olmedo (xv^e s.), *Regula Monachorum ex scriptis Hieronymi* per Lupum de Olmedo collecta, ch. 14, De contemplatione, oratione et lectione (PL 30, 354 fin), recourt lui aussi à Jérôme *Ep. ad Laetam* 107: *Caueas... quaerere*» avec adaptation.

«Post sanctas scripturas, doctorum hominum tractatus lege, eorum dumtaxat quorum fides nota est... (col. 355A) Illorum igitur tractatibus, illorum delecteris ingeniis et libris, quorum pietas fidei non uacillat. Caeteros sic lege, ut magis iudices quem sequaris: «Caueas omnia apocrypha; et si quando ea non ad dogmatum ueritatem legere uolueris, scias non eorum esse quorum titulis praenotantur *multaque in his admixta uitiosa, et grandis prudentiae est aurum in luto quaerere*». Quid enim facit cum Psalterio Horatius? cum Euangelio Maro? cum Apostolo Cicero? »

Gazaues [Gazet] Alard († 1626), in *Commentario suae editionis Collationum Cassiani* (Douai 1616; in PL 49, 953), à propos de Denys le Chartreux qui a su choisir entre le faux et le vrai:

«Collationi XIII substituta: Hucusque Dionysius (Dionysius Carthusiensis, editor Collationum, Coloniae 1540), uelut ex persona Chaeremonis abbatis, hanc collationem catholice prosecutus, hoc nomine certe magnopere commendandus, quod uel *e stercore gemmas*, uel *ex luto aurum purum* putum, hoc est, ex falsa et erronea ueram et catholicam elicuerit expresseritque...»

Chifflet Pierre-François († 1682), In appendice ad *Opera Vigili Tapsensis*, ed. 1664; In libros XII de Trinitate, lib. 6, en annexe au passage finale:

«Si quis contra traditionem canonis, haeticorum apocrypha quae Ecclesia catholica omnino non recipit, super haec praeponere uel defendere uoluerit, anathema sit.» est insérée dans l'éd. PL 62, 535-536 une note faisant référence à Jérôme *Epist. ad Laetam* 107

¹⁰ En note sont données les références suivantes: *Glossa ordinaria*, in hac lectione ex Augustino. *De doctr. chr.*, 2, 40, 60; *Sententiae divinae*, prolog., ed. GEYER, p. 5. Ces références sont exactes en ce qui concerne dans le texte de Thomas de Chobham l'évocation du thème de la *Spoliatio Aegyptiorum* d'après Exode 12, 35-36; mais dans ce passage est également évoqué le célèbre dit de Virgile *aurum in luto quaerere*, ce que les éditeurs ne semblent pas avoir remarqué.

Nota p. 261. *Haereticorum apocrypha*:

«Quamuis uerum sit pleraqueque apocrypha huius generis, eaque antiquiora ueri auctoris nomen non praetulisse: quod tantum uoluit Hieronymus epist. 7 (sic) ad Laetam de institutione filiae: «Caueat, inquit, omnia apocrypha... *in luto quaerens*

Braida Petro (anno 1810), *Dissertatio in S. Nicetam*, ch. 8 (PL 52, 1032A et C), à propos de l'existence de chercheurs d'or en Dacie, à l'époque de l'évêque Nicéas d'Aquilée, l'Auteur connaît bien les textes anciens faisant allusion aux emprunts littéraires, il compare ces emprunteurs aux chercheurs d'or (aurilegi):

«Aurilegorum in hoc Nicetiano fragmento fit mentio; siue eorum qui e montium uenis, siue potius qui ex fluminum glareis ac *luto aurum colligebant...*»

«Vergilius certe, cum aliquando Ennium in manu haberet, rogareturque quidnam faceret, fertur respondisse, *se aurum colligere de stercore Ennii*. En aurilegorum morem a Virgilio in exemplum sumptum, licet Vergilius tam procul esset ab aurilegis Daciae. Etiam sanctus Hieronymus in epistola ad Laetam super institutione filiulae Paulae, — quae 107 est in editione Vallarsii, loquens, num. 12, — de apocryphis libris, quorum aliquando lectionem puellae uirgini non uetabat; *sciat*, inquit, *multa his admixta uitiosa, et grandis esse prudentiae, aurum in luto quaerere*. Communis igitur erat eloquii, et ubique gentium in usu positi, exemplum sumere, pro sermonis opportunitate, ex aurilegorum industria...»

Au terme de cette enquête sur la tradition du célèbre dit de Virgile *aurum colligere de stercore* que nous avons menée du IV^e au début du XIX^e siècle, et qui est certainement incomplète, celle-ci nous paraît assez large pour avancer quelques conclusions.

On est tout d'abord étonné que sur la cinquantaine de citations relevées cinq seulement font expressément référence à Virgile. La première se lit sous la plume de Donat, fin IV^e siècle, dans sa *Vita Vergiliana aucta* d'où deux siècles plus tard Cassiodore l'a probablement extraite, pour la transmettre à son tour par la large diffusion de ses *Institutiones* à des auteurs plus tardifs comme Jean de Salisbury (XII^e s.), et Braida Petro (XIX^e s.), auxquels on peut ajouter Ermenrich d'Elvangen (IX^e s.) malgré la variante saugrenue où le nom d'Ennius se substitue à celui de Virgile. Mais néanmoins nous avons la certitude que les mots célèbres du poète de Mantoue ont eu très tôt une diffusion anonyme et indépendante de la recension de Donat, puisque nous croyons en avoir trouvé trace chez des

auteurs quasi contemporains comme Ambroise, Jérôme et Julien d'Éclane, voire chez des auteurs de culture grecque comme Jean Chrysostome et Théophile d'Alexandrie qui ont pu les connaître par la tradition orale. Cette transmission devenue anonyme au cours des temps nous paraît d'autant plus certaine que l'on trouve ces mots de Virgile insérés sans référence dans un recueil de proverbes au XI^e s., le *Liber prouerborum* d'Othloh de Saint-Emmeran, et au XII^e dans l'anthologie de Thiofridus d'Echternach intitulée *Flores epytaphii sanctorum*.

La reprise du proverbe, mais sans référence explicite à Virgile en quatre passages chez Jérôme, l'un des disciples les plus célèbres du grammairien Donat, pose aussi un problème, inexplicable à notre avis, car on ne peut imaginer que le disciple ait ignoré la citation authentifiée qu'en a donné son maître. Ce silence est d'autant plus étonnant, que l'on constate son large succès du IX^e au XIX^e s. grâce à l'un des quatre textes hiéronymiens, l'*Epistola ad Laetam*, 107, 12, où l'on retrouve quasi mot à mot la citation de Donat¹¹.

Notre troisième remarque concerne les diverses applications du proverbe de Virgile qu'en ont faites les auteurs cités. Sur la cinquantaine des textes rappelés, plus d'une trentaine y recourent pour justifier les emprunts que les auteurs chrétiens ont jugé bon de faire aux auteurs païens. Mais on trouve d'autres interprétations assez inattendues. Plusieurs auteurs y trouvent le symbolisme de la conversion soit le passage du mal au bien, du péché à la vie divine, des vices aux vertus, comme chez Jean Chrysostome, Othloh de Saint-Emmeran, Thiofridus d'Echternack, Eberhard de Bamberg, Saint Bernard, Philippe de Harveng, Pierre de Celle. Trois auteurs Ildefonse de Tolède, Gauthier de Saint-Victor, Gaufridus de Sainte-Barbara comparent l'or à la Vierge Marie qui est issue de l'humanité pécheresse. Chez Denys le Chartreux c'est le vrai qui l'emporte sur le faux. Pour Burginda ce sont les martyrs qui triomphent du mal. Pour Berangaud l'or est son propre commentaire de l'Apocalypse dont il préjuge peut-être la valeur. Wolfhard von Herrieden invite son lecteur à ne tenir compte que du meilleur de son style et de rejeter tout barbarisme. Primasius y voit la possibilité d'emprunts à Tychonius bien que schismatique.

Rappelons aussi qu'en cinq passages, témoins directs ou indirects du thème virgilien, on trouve conjointement l'évocation de la *spo-*

¹¹ Cf. note 3.

liatio Aegyptiorum, sous la plume de Wilhelmus d'Hirsau († c. 1091), Thiofridus d'Echternach († 1110), Jacques de Vitry († 1241), Thomas de Chobham († c. 1233).

Et comment ne pas revenir au terme de cette recherche sur ce qui en fut l'occasion, l'exclamation de Julien d'Éclane à la lecture d'une définition du péché proposée par Augustin, et que celui-ci a heureusement enregistrée dans son *Contra secundam Iuliani responsionem opus imperfectum*, (I, 45, 32, 1). L'évocation du dit de Virgile sous la bouche de Julien nous avait dès l'abord surpris; mais compte tenu du contexte nous avons compris que ces mots exprimaient bien dans le compte rendu du débat entre Augustin et de Julien l'admiration de ce dernier pour la définition du péché qu'il avait repéré en un autre traité de son adversaire, le *De duabus animabus*. Autrement dit dans les *encombrants* commentaires augustinien qu'il a dû parcourir, Julien ne peut cacher son plaisir de découvrir comme par hasard une *perle*, et de s'écrier alors: « *O lucens aurum in stercore! Quid uerius, quid plenius dici a quoquam uel orthodoxo potuisset* », en s'inspirant du dicton déjà célèbre de Virgile, lequel des écrits *fangeux* d'Ennius espérait extraire un peu d'*or*. Mais demeure à nos yeux une énigme, l'absence totale du célèbre dit de Virgile dans les œuvres d'Augustin, alors que plusieurs de ses contemporains pour ne nommer que Jérôme nous paraissent y faire expressément allusion, à moins d'erreur de notre part¹².

Résumé

L'adage *aurum colligere de stercore*, attribué par le grammairien Donat à Virgile, a passé d'âge en âge dans la littérature chrétienne en complémentarité aux images symboliques de la *spoliatio Aegyptiorum* et de la *belle captive* pour justifier les emprunts que les auteurs chrétiens se sont autorisés de faire aux auteurs païens, mais aussi pour illustrer d'autres thèmes comme celui de la conversion. La transmission de cet adage suscite quelques interrogations quant à l'origine exacte et quant à son mode de diffusion. Mais la cinquantaine de citations de ce dit célèbre, que nous avons relevées chez quelque trente-six auteurs, entre le IV^e et le début du XIX^e siècle, atteste à notre sens un succès littéraire relatif certes mais durable.

¹² Au terme de ce travail nous tenons à exprimer nos remerciements à tous nos amis qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre, pour l'identification d'un texte, son interprétation, sa vérification sur la dernière et meilleure édition, voire pour son acquisition.

Libellus hic aureus est ...

Sur l'édition princeps du *De virginitate*
de saint Jean Chrysostome (Anvers, 1575)
et son manuscrit de base*

par

S. GYSENS
(Lokeren)

Il y a maintenant plus de trente ans qu'a paru dans la collection des *Sources Chrétiennes* une édition moderne du *De virginitate* de saint Jean Chrysostome (340/350 - après 394)¹. Si cette édition fut généralement bien accueillie, on a pourtant émis quelques réserves sur la constitution de son texte². Dans cette contribution, nous nous proposons d'étudier deux éléments de la tradition de ce traité qui, malgré leur importance, ont été négligés dans l'édition en question: un manuscrit tardif conservé à Anvers³ et la base manus-

* Le début de ce titre est repris à l'approbation ecclésiastique délivrée pour l'édition princeps ([cit. n. 46] p. [143]). En voici le texte complet: «Libellus hic aureus est, & dignus qui piis omnibus communicetur atque ab omnibus vitam puriorem sectantibus teratur. In translatione etiam nihil est, quod fidem ac pietatem lædat» (suit la signature du censeur). – Je tiens à remercier ici le prof. J. Noret (K.U. Leuven) qui, avec patience et avec une gentillesse infinie, a relu et corrigé une première version de cet article.

¹ Jean Chrysostome, *La virginité. Texte et introduction critiques* par H. MUSURILLO. *Introduction générale, traduction et notes* par B. GRILLET (= *Sources Chrétiennes* 125), Paris, 1966 (ci-après: *éd. Musurillo*). Les sigles des manuscrits sont repris à cette édition.

² Ainsi le plus ancien témoin, le *Par. gr.* 764, s. X (= R), a été écarté pour la constitution du texte; voir à ce propos C. ASTRUC, *Note sur le codex R du «De virginitate» de S. Jean Chrysostome*, dans: *Revue d'histoire de la spiritualité*, 50 (1974), p. 81-86.

³ Cette omission a déjà été signalée par le Père R. Carter dans son *The Future of Chrysostom Studies*, dans: F.L. CROSS (éd.), *Studia Patristica*, vol. X: *Papers*

crite de l'édition princeps parue en 1575⁴. Nous espérons même montrer que le manuscrit oublié n'est pas resté sans influence sur cette édition princeps. Mais commençons d'abord par une présentation de ce *codex recentior*.

I. Le manuscrit 42 du *Stedelijk Museum Plantin-Moretus* à Anvers (XVI^e siècle)

Parmi les manuscrits du *De virginitate* qui furent copiés au XVI^e siècle, on ne peut certainement pas oublier le manuscrit 42 du *Stedelijk Museum Plantin-Moretus* à Anvers (sigle: *Ant*)⁵. Il s'agit d'un in-folio de 64 feuillets de papier, dans une simple reliure d'époque en parchemin souple, de couleur jaune, avec des traces de quatre lacets. Une main de l'époque (?) a indiqué (à l'encre brune) sur le dos: *Chrisost. de virginitate*. Notre manuscrit qui ne contient que le traité chrysostomien, porte au f. 64^v une note (sur laquelle nous reviendrons plus loin), écrite d'une main d'époque: «*Chrisostomo d(e) virginitate gręc(e) hauto da m(esser) Guglielmo Serleto, Adi .3. di Agosto 1554*».

Le manuscrit *Ant* est un des principaux manuscrits grecs du Musée et il provient de la collection des Moretus, les successeurs du

Presented to the Fifth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1967, Part I (...) (= *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alichristlichen Literatur* 107), Berlin, 1970, p. 14-21 (p. 16 - où il signale encore trois autres manuscrits ainsi qu'une *Ecloga*).

⁴ L'édition moderne reste plutôt vague à ce propos, puisqu'on y lit (*éd. Musurillo*, p. 87): «Savile avait pris comme base de son texte (...) l'édition de Plantin, publiée par Jean Livineius, à Gand [*immo*: Anvers!], en 1575, qui avait été elle-même établie d'après le codex appartenant au cardinal Sirleto». Si l'éditeur avait étudié de plus près cette édition, il aurait aussi attribué quelques conjectures à leur véritable auteur, Livineius, comme par ex. 14, 56 ἐγένοντο *Livineius* (*scripsit Musurillo*): -νετο *codd. Migne*; 47, 11 ἐπαγαγέσθαι] ἐξαγαγέσθαι *Livineius* (*coni. Saville*); 56, 7 ἅπαξ] *om. Livineius* (*et del. Montfaucon*); 56, 7 ἀποθανεῖσθαι] μόνη *add. Livineius* (*et Montfaucon*).

⁵ Pour une description, voir H. OMONT, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque Royale de Bruxelles et des autres bibliothèques publiques de Belgique* (...) [extrait de la *Revue de l'instruction publique*, 27-28], Gand-Paris, 1885, n° 123; J. DENUCE, *Musaeum Plantin-Moretus. Catalogue des manuscrits - Catalogus der Handschriften*, Anvers, 1927, n° 13, ainsi que *Codices Chrysostomici Graeci*, III. *Codices Americae et Europae occidentalis descripti a R.E. CARTER* (= *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*), Paris, 1970, n° 56.

célèbre typographe anversois, Christophe Plantin (v. 1520-1589). En effet, on le rencontre déjà dans le catalogue que Balthasar II Moretus (1615-1674)⁶ dressa de sa bibliothèque en 1650. Notre manuscrit y est inventorié comme «*D. Chrysostomus de Virginitate, græce in folio in charta recenti caractere*»⁷. Après cette présentation sommaire, il faut maintenant traiter de deux aspects de ce manuscrit peu connu : sa position dans l'ensemble de la tradition manuscrite du *De virginitate*, et l'identité de son copiste.

En collationnant notre manuscrit sur l'édition moderne⁸, on se rend vite à l'évidence qu'il appartient à la tradition la plus répandue du traité, celle que l'éditeur moderne a appelée la «vulgate». On peut même préciser qu'il est un proche parent du *Venet. Marc. gr. 111*, s. XI in. (f. 200-235) (= *M*)⁹, un recueil chrysostomien provenant de la collection du cardinal Bessarion (1399/1408-1472). Nombreuses sont en effet les leçons particulières de *M* qui se rencontrent également en *Ant*¹⁰; on peut citer les exemples suivants :

⁶ Sur Balthasar II Moretus, voir en dernier lieu F. DENAVE, *De Moretussen en de Antwerpse boekgeschiedenis van de 17de en 18de eeuw*, dans : M. DE SCHEPPER - F. DE NAVE (éds.), *Ex officina Plantiniana-Moretorum. Studies over het drukkers-geslacht Moretus*, Anvers, 1996 (= *De Gulden Passer*, 74), p. 249-305 (p. 293-297).

⁷ Voir Anvers, Stedelijk Museum Plantin-Moretus, ms. 29, f. [I^v] (publié par H. STEIN, *Les manuscrits du Musée Plantin-Moretus (Catalogues de 1592 et de 1650)*, dans : *Message des Sciences historiques de Belgique*, 1886, p. 211-231 [p. 222, n° 38]). Il s'agit d'une double feuille, intitulée *Catalogus mancriptorum Bibliothecæ Balth(asari) Moreti in Officinâ Plantiniana, Antverpiæ 1650, 11 juli*; cette feuille a été ajoutée devant le catalogue de la collection des imprimés. Notre manuscrit ne figure pas encore dans la section des manuscrits qui se trouve à la fin du catalogue intitulé *Index Bibliothecæ Anagnosterii Plantiniani, a. 1592* (voir Anvers, Stedelijk Museum Plantin-Moretus, ms. 121, f. 92-95^v, section publiée dans STEIN, *art. cit.*, p. 214-218).

⁸ Dans ce qui suit, nous ne donnons qu'une version simplifiée de l'apparat critique de l'éd. Musurillo, n'y relevant que ce qui a quelque sens pour l'étude de *Ant*.

⁹ Ce manuscrit est décrit dans *Bibliothecæ Divi Marci Venetiarum codices Graeci manuscripti recensuit* E. MIONI, I. *Thesaurus Antiquus. Codices 1-299*. (= *Indici e Cataloghi* N.S. VI.1), Rome, 1981, p. 156-157.

¹⁰ Dans la dernière partie du texte on constate que *Ant* a des leçons communes à la fois avec *M* et avec le ms. *Athous, Lavra 106*, s. XIV (= *L*); sur ce dernier, voir éd. Musurillo, p. 82. Ces leçons de *L* ne sont pourtant pas reprises ici, pour deux raisons : d'une part, *L* semble être copié sur un jumeau de *M*, et, d'autre part, *L* ne présente qu'un texte incomplet (chap. 60 ss.) tandis que *Ant* est un témoin complet du traité chrysostomien.

2,1 παρθενεῦσαι] –θενεύειν *M Ant*; 30, 25 ἐκέλευσεν] ἐβούλευσεν *M Ant*; 41, 1-2 ἀπόστασιν διδόναι] *invert. M Ant*; 46, 31 ὁμοίωσιν] τὴν ἑαυτοῦ *add. M Ant*; 47, 90 πρὸς ἐπέραστον πρᾶγμα] ἐπὶ ῥᾶστον *M Ant*; 52, 15 ἀπέτεκεν θανάτου] ἄπτεται κέντρου *M Ant*; 52, 61 λοιδορίας] βδελυρίας *M Ant*; 57, 91 ὁμολογεῖς] μοι λέγεις *M Ant*; 69, 24 σπασμὸς] πολλὰ ἔτι τούτων χαλεπώτερα ἀπολαμβάνοντα *M Ant*; 70, 3 ποιητική, ἦν] εἰ δὲ καὶ ἡδονή τις ἐπιζητοίη καὶ ταύτην παρ'αὐτῇ *add. M Ant*.

Ceci n'implique pourtant pas que *Ant* soit une « copie conforme » de *M*, puisqu'il s'en éloigne sur trois points. D'abord, presque vingt chapitres (31, 36-40, 46-47, 50, 52-53, 62, 64-66, 68, 71-72, 74-77 et 79) y sont dépourvus de titre¹¹, tandis que *M* n'a que quatre chapitres sans titre (75-77 et 79). Il s'agit là d'une particularité qu'on ne retrouve dans aucun autre manuscrit examiné pour l'édition moderne. Les deux autres divergences se situent au niveau du texte proprement dit.

En premier lieu, le texte de *Ant* semble à certains endroits avoir été influencé par d'autres sources que *M*. Ainsi on y rencontre une vingtaine de leçons provenant de deux ou plusieurs manuscrits du groupe *G P A X*¹². A cette catégorie de variantes, pour la plupart mineures, appartiennent des cas comme :

¹¹ Il faut néanmoins préciser que le chapitre 62 (voir f. 49) donne encore le début du titre (Ὅτι τὸ χρυσοφορεῖν), mais que celui-ci a ensuite été biffé par le copiste. Quant aux chapitres 39 et 40, une main secondaire (différente en tout cas de celle que nous appellerons plus loin *Ant*²) les a divisés par le signe typographique du paragraphe et a également indiqué le numéro des chapitres (en lettres grecques) en marge; voir f. 28^v et 29. Enfin, les chapitres 53, 68, 71 et 74-77 manquent non seulement des titres, mais suivent ceux qui les précèdent sans la moindre solution de continuité. Le fait que le texte de ces sept chapitres n'ait pas été séparé, n'implique pas que le copiste n'ait pas respecté la numérotation. En effet, les chapitres suivants portent leurs numéros respectifs; voir f. 43^v (chap. 54), f. 52^v (chap. 69), f. 54 (chap. 72) et f. 58 (chap. 78). Sur la présence des titres dans l'ensemble de la tradition manuscrite, voir *éd. Musurillo*, p. 81.

¹² *G* = *Vat. gr. 1797* (s. XI); *P* = *Patmiacus 184* (s. XI); *A* = *Vindobon. theol. gr. 89* (a. 1189), et *X* = *Athous Xeropotamou 124* (s. XI/XII). Depuis la parution de l'édition moderne en 1966, deux de ces manuscrits ont été décrits en détail; voir H. HUNGER - O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/1 Codices Theologici 1-100* (= *Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek*, N.F. 4. Reihe Veröffentlichungen der Handschriftensammlung, 1. Bd., Teil 3/1), Vienne, 1976, p. 163-165 (= *A*) et *Codices Vaticani graeci: codices 1745-1962 recensuit P. CANART*, t. I (= *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti*),

8, 17-18 οὐ θέλετε] οὐκ ἐθέλετε *X A Ant*; 8, 58 ὑμῖν *G P Ant*: μὲν *X A M*; 35, 17 μόνοις *G P A X Ant*: μόνον *M*; 38, 22 εἰσάγεται ὁ ἀνταγωνιστὴς καὶ *G P Ant* (εἰσάγεται ... *A X*): *om. M*; 43, 12 Τοσαύτη ... ἡ σύγχυσις *G P A X Ant*: *om. M*; 48, 25 ἐστὶν *G P A X Ant*: *om. M*; 57, 51 τὴν δὲ] τὴν τε *G X A Ant*; 59, 1 εὐκολον *G P X Ant*: εὐλογον *A M*; 66, 4 οὔτε² *G P A X Ant*: οὐδὲ *M*; 68, 11 ἅπασαν *G P A X Ant*: πᾶσαν *M*.

De plus, on y trouve aussi un petit nombre de leçons propres aux témoins *A* et *G*. Pour le manuscrit *A*, il s'agit des deux variantes suivantes: 37, 16 ἄλλοπροσάλλους] ἄλλο πρὸς ἄλλους *M* ἄλλοτε πρὸς ἄλλους *A Ant*; 38, 15 καταπάσασθαι] καταπάσσασθαι *X M* καταπάσσεσθαι *A Ant*. Mais, ce qui est peut-être plus remarquable, *Ant* contient aussi quatre leçons propres à *G* (et donc propres à un manuscrit de l'autre branche de la tradition du *De virginitate*, la «tradition théologique»¹³), à savoir 10, 13 φάμεν εἶναι] *invert. G Ant*; 57, 73 καὶ²] *om. G Ant*; 66, 30-31 τῇ αἰσχύνῃ] αἰσχύνῃν *G Ant*; 74, 3 οὔτε] οὐδὲ *G Ant*; 81, 5 γὰρ] *om. G Ant*.

Enfin, *Ant* a aussi ses leçons propres, ou du moins celles-ci ne sont pas renseignées par l'édition moderne. Sans parler des variantes mineures (confusion ο/ω, itacismes, ν ἐphelcystique e.a.), on pourrait ainsi citer:

8, 21 ἀσεβεστέρους] αὐτῶν *add. Ant*; 28, 35 τὴν δουλείαν] τῇ δουλείᾳ *Ant*; 30, 23 κηρύξατε θεραπείαν, συναγάγετε ἐκκλησίαν] *om. Ant*; 34, 115 ἄπτεσθαι] ὅτι τοῦτο μᾶλλον ποθῶ *add. Ant*; 41, 3-4 δηλονότι διὰ τὴν σκληροκαρδίαν] *om. M* ἵνα μὴ πολεμῶσιν ἀλλήλοις *Ant*; 41, 6 ἐκβληθῆναι] ἐκβάλλειν *Ant*; 46, 31-32 Ποιήσωμεν γάρ ... ἡμετέραν] *om. Ant*; 61, 4 ἀποφῆνασθαι] ἀπεχθάνεσθαι *Ant*; 64, 22 θλίψεις καὶ οὗτος] καὶ οὗτος θλίψεις *Ant*.

L'examen de *Ant* permet donc d'établir un premier lien avec *M*, un manuscrit vénitien, mais, comme nous le verrons dans un instant, notre manuscrit a d'autres attaches dans la cité des Doges.

Cité du Vatican, 1970, p. 151-152 (= *G*). Cette dernière notice signale aussi onze chapitres (34-44) du *De virginitate* qui se trouvent en tête du ms. *G* (f. 3-20^v), mais sous un autre titre, et qui ont ainsi échappé à l'attention de l'éditeur moderne. – Sur le ms. *G*, voir maintenant aussi *Codices Chrysostomici Graeci*, VI. *Codicum Civitatis Vaticanae partem priorem descripsit* S.J. VOICU (= *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*), Paris, 1999, n° 229.

¹³ Sur les relations entre *G P* et *A M X*, voir *éd. Musurillo*, p. 79, 83-84.

Le catalogue de Moretus a vu juste lorsqu'il a décrit *Ant* comme un manuscrit « *recenti caractere* ». Car non seulement l'écriture de *Ant* suggère un copiste du milieu du XVI^e siècle¹⁴, mais certains éléments codicologiques donnent des indices allant dans le même sens. On constate en effet que la mise en page de *Ant* se rapproche sur certains points d'une série de manuscrits de la même époque, provenant de la collection des Fugger et produits par des copistes principalement vénitiens¹⁵: 30 lignes à la page¹⁶, des marges importantes¹⁷ et une surface écrite assez constante¹⁸. Tous ces éléments nous permettent d'opérer déjà un premier tri parmi les nombreux copistes inventoriés dans le précieux *Repertorium der griechischen Kopisten* en cours de publication.

En attendant la publication du volume de ce *Repertorium* qui concernera les manuscrits des bibliothèques belges, nous croirions volontiers que ce manuscrit provient de l'atelier des Zanetti, copistes vénitiens. Nous pensons même qu'il pourrait être l'œuvre de Bartolomeo (1486/87 - après 1552), père de Camillo (plus connu sous le nom de *Camillus Venetus* [† après 1587]). En effet, la main qui copia *Ant* a les traits caractéristiques de Bartolomeo¹⁹.

¹⁴ Qui s'est d'ailleurs corrigé pendant son travail, et aussi en révisant sa copie, comme le montrent notamment des ajouts et corrections en marge; voir par ex. f. 2^v, 13^v, 21, 25, 33^v, 41, 43^v.

¹⁵ Voir B. MONDRAIN, *Copistes et collectionneurs de manuscrits au milieu du XVI^e siècle: le cas de Johann Jakob Fugger d'Augsbourg*, dans: *Byzantinische Zeitschrift*, 84-85 (1991-1992), p. 354-385 (avec V pl.) (p. 374, 378).

¹⁶ Notre manuscrit n'a parfois que 28 ou 29 lignes, mais dans ces cas il s'agit de feuilles avec un titre de chapitre, ce qui nécessite évidemment plus d'espace (voir par ex. f. 35^v, 40, 41, 50), ou bien de feuilles où un chapitre se termine au bas de la page (voir par ex. f. 7^v, 16, 21, 27).

¹⁷ Surtout la marge inférieure est assez importante: 85 mm dans *Ant*.

¹⁸ Dans le cas de *Ant*, la surface écrite est de 215/220 x 120/125 mm, comme certains des manuscrits de cette collection des Fugger. La plupart de ces volumes ont toutefois une surface écrite légèrement plus grande, de 235/245 x 125/135 mm.

¹⁹ Pour une description de ces caractéristiques, voir H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 1. Teil: *Handschriften aus Bibliotheken Grossbritanniens*, vol. B. *Paläographische charakteristika* (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik* III/1 B), Vienne, 1981, n° 31; seule la ligature -εξ- ne semble pas être utilisée dans *Ant*. La main de Bartolomeo que l'on peut identifier ici, est très proche de celle que l'on trouve dans deux autres de ses manuscrits: le *Venet.*, *Marc. XI. 11* (peu après 1550) (voir D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift περὶ ἀρώων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher*

De plus, deux éléments codicologiques semblent aussi plaider en faveur d'une telle identification: la mise en page utilisée par Bartolomeo dans *Ant*, comme dans ses autres manuscrits, se distingue par sa régularité²⁰, nous l'avons déjà dit, et, surtout, sa méthode particulière de signer les cahiers: une brève réclame verticale, en combinaison avec une signature (par une lettre minuscule grecque) au bas des premiers rectos de chaque cahier²¹.

Enfin, en dehors de ces arguments paléographiques, il y a encore un troisième argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle *Ant* aurait été copié par Bartolomeo Zanetti. Mais pour la mettre en valeur, il nous faut d'abord faire une digression sur un épisode important de la tradition de ce traité chrysostomien, épisode qui, malheureusement, a été oublié dans l'introduction à l'édition moderne: la redécouverte du *De virginitate* au milieu du XVI^e siècle, qui aboutit à la publication d'une «traduction princeps» en 1562.

II. «*Florentia Venetiisque accersitum opus*»: le *De virginitate* redécouvert en Italie au milieu du XVI^e siècle

Les débats théologiques du XVI^e siècle sur le célibat n'ont certainement pas été étrangers à l'intérêt renouvelé pour ce traité chrysostomien. On ne s'étonnera pas de constater que ce fut surtout du

Beitrag zur Klärung der Überlieferungsgeschichte im Corpus Aristotelicum, Amsterdam, 1971, pl. 20) et le *Berol. Phill.* 1639 (a. 1541) (voir H. HUNGER - E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER, *Repertorium* (...), vol. C, n° 31 et S. BERNARDINELLO, *Autografi greci e greco-latini in Occidente*, Padoue, 1979, n° 86). Enfin, il faut avouer que *Ant* présente aussi certains traits qui sont caractéristiques de son fils, Camillo (cf. HUNGER, *Repertorium* (...), vol. B, n° 212). Toutefois, on rencontre déjà ceux-ci dans certains manuscrits du père. Il s'agit surtout de la ligature -λλ- et de l'abréviation ἐπὶ / ἐπι- que l'on voit par ex. aussi dans le *Berol. Hamilt.* 512 (voir la planche reproduite chez R. HILGERS, *Eine neue Aristoteles-Handschrift in Berlin*, dans: *Codices Manuscripti*, 16 [1992], p. 62-64 [p. 64]).

²⁰ Cette caractéristique est soulignée dans A. (CATALDI) PALAU, *Les copistes de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier (1490-1567)*, dans: *Scrittura e Civiltà*, 10 (1986), p. 199-237 (p. 217).

²¹ Voir CATALDI PALAU, *art. cit.*, p. 217, et MONDRAIN, *Copistes* (cit. n. 15), p. 378 n. 36. Comparez sur ce point, les réclames de *Ant*: f. 8^v πάντες (12, 69), f. 16^v ἀρκεῖ (24, 46), f. 24^v Οὐκέτι (35, 40), f. 32^v [πολλά] κίς ἀναγκάζεσθαι (43, 14), f. 40^v [λαμβά]νειν τὴν (51, 7), f. 48^v ἀλλὰ μηδὲ (61, 17) et f. 56^v κατὰ σῶμα (75, 52). Les signatures des cahiers (α' à η') se trouvent au bas des ff. 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49 et 57. Zanetti fils, par contre, ne signe pas ses cahiers, mais utilise bien le même système de réclames que son père; voir par ex. MONDRAIN, *Copistes* (cit. n. 15), p. 378 (avec n. 36).

côté catholique que la redécouverte de ce traité provoqua quelque enthousiasme. La trouvaille était due au futur cardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585)²², un des plus grands patrologues de son temps et, selon un contemporain, «*familiarissimus*» des œuvres de l'archevêque de Constantinople²³. Le récit de cette redécouverte du traité chrysostomien est donné dans la préface que l'humaniste italien Julius Pogianus (1522-1568)²⁴ fit imprimer en tête de sa «*traduction princeps*», publiée en 1562 par l'imprimeur romain Paolo Manuzio²⁵.

²² Sur Sirleto, créé cardinal en 1565, voir par ex. I. BACKUS - B. GAIN, *Le cardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585), sa bibliothèque et ses traductions de saint Basile*, dans: *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge - Temps Modernes*, 98 (1986), p. 889-955.

²³ Voir S.P.N. *Ioannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopoleos orationes duae longe pulcherrimae (...), recens e Graeco in Latinum conversae et in utraque lingua nunc primum integre editae. Adiectis variis lectionibus ex manuscriptis codicibus Graecis collatis, una cum locupletissimis commentariis (...)* industria atque interpretatione Gerardi VOSSII, Romae, In aedibus Populi Romani, 1580, f. 20^r. L'intérêt de Sirleto pour Chrysostome se voit aussi au fait que l'inventaire de sa bibliothèque (dressé après sa mort) compte plus de vingt mss. chrysostomiens (ou contenant des pièces chrysostomiennes); voir l'édition (malheureusement abrégée et peu satisfaisante) dans E. MILLER, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial*, Paris, 1848 (rééd. Amsterdam, 1966), p. 304-322.

²⁴ Pogianus, un des plus grands latinistes de son temps, fut notamment chargé de la révision linguistique du nouveau Bréviaire et du nouveau Catéchisme romain, publiés à la suite du Concile de Trente. Il prononça aussi notamment les oraisons funèbres du pape Marcel II et du deuxième duc de Guise, François de Lorraine (1519-1563). La source la plus importante sur sa vie et ses œuvres se trouve sans doute encore dans les quatre volumes intitulés *Juli Pogiani Sunensis epistola et orationes olim collectae ab Antonio Maria GRATIANO, nunc ab Hieronymo LAGOMARSIANO e Societate Jesu adnotationibus illustratae ac primum editae*, Rome, G. Salomonius, 1758-1762.

²⁵ Cf. C. BAUR, *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire. Essai présenté à l'occasion du XV^e centenaire de saint Jean Chrysostome* (= *Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie* [...] 18), Louvain - Paris, 1907, p. 170. La même année encore, une deuxième édition parut à Dillingen (chez Sebald Mayer), dans une version légèrement corrigée, comme Pogianus l'indique d'ailleurs lui-même dans une de ses lettres (*Epistolae et orationes* [cit. n. 24], t. IV, p. 332 n. y). Cette traduction sera encore réimprimée en 1565 avec pour titre *Sancti Ioannis Chrysostomi de virginitate liber*, a Iulio POGIANO conversus (Anvers, C. Plantin) (ci-après: *éd. Pogianus*); cf. L. VOET (avec J. VOET-GRISOLLE), *The Plantin Press. A bibliography of the works printed and published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, Amsterdam, 1980-1983, n° 1468. C'est cette édition que nous avons consultée. - La préface de Pogianus se lit aussi dans ses *Epistolae et orationes* (cit. n. 24), vol. III, p. 24-35 (sous la forme éditée à Dillingen).

Dans cette préface, dédiée au jeune cardinal allemand Otho Truchsess von Waldburg (1514-1573) dont Pogianus avait été l'*ab epistolis latinis*, notre humaniste explique comment ce traité fut redécouvert par Sirleto. Celui-ci avait, dans ses lectures des Pères de l'Église, découvert que Chrysostome, dans un de ses sermons – *In I Cor.*, 19, 6 (PG 61, 160) – mentionnait ce traité, dont on avait perdu la trace, et il en avait aussitôt informé son *patronus*, le cardinal Marcello Cervini (1501-1555)²⁶. Enquête faite, on localisa des manuscrits de ce traité à Venise et à Florence, d'où on fit venir le texte²⁷. Pogianus fut ensuite chargé par Marcello Cervini (entretemps devenu pour trois semaines le pape Marcel II) de traduire ce traité. Mais malgré les encouragements de Marcel II et d'un cardinal anglais qui vivait à Rome, Reginald Pole (1500-1558), la publication ne parut qu'en 1562, quand elle fut finalement publiée avec les encouragements de Pie V (1566-1572)²⁸.

²⁶ Pogianus souligne d'abord combien il est regrettable que ce traité si utile n'ait pas été retrouvé plus tôt (*éd. Pogianus*, p. 9-10), puis il continue (p. 10-11). « Nam ille [*sc. Cervini*] quod acceperat a Gulielmo Sirleto Chrysostomum de virginitate scripsisse librum, quo libro Chrysostomus ipse in illa nobili explanatione Pauli epistolæ ad Corinthios eum locum, quantum in se fuit, perpuratum testaretur, egit cum homine, ut id monumentum, sicunde posset, erueret. Quare Sirletus, is vir, cuius multiplicem exquisitamque doctrinam admiramur singulari probitati ac beneficiæ voluntati parem, undique conquisitum, & aliquando Florentia Venetiisque accersitum opus Marcello curavit. Quid multa? consideravit ille rem; vidit quantum esset in ea christianæ perfectionis instrumentum; statim cum omnibus communicandam putavit atque ut bonum id latius pateret, ad pluresque pertineret, latinum Chrysostomum fieri iussit. » Dans la partie de la correspondance entre Sirleto et Cervini publiée jusqu'à présent, on ne trouve aucune allusion à cette découverte, pourtant si importante.

²⁷ Il s'agissait sans doute des actuels *Venet. Marc. gr. 111* (= *M*) et *Flor. Laurent. plut. VIII, 17, s. XIV* (= *Laur*). Mais comment faut-il interpréter les mots « Florentia Venetiisque accersitum opus » de la préface de Pogianus? Fit-on venir les manuscrits originaux, ou seulement une copie de chacun de ces deux manuscrits? Ou encore, faut-il penser à une « édition manuscrite », basée sur les deux manuscrits?

²⁸ Sur la publication de sa traduction, Pogianus écrit (*éd. Pogianus*, p. 16): « Quem in perpetuum facile compressissem, sed institerunt aliquando poscere libri editionem ii, quibus negare non potui, præsertim cum me publici Christianæ Ecclesiæ concilii opportunitate cum hac commoditate ac nobilitate Romanæ librorum impressionis urgerent, cum denique admirabili salutarique exemplo divinitus hoc incumbente Pio pontifice Maximo ad restituendam veterem Ecclesiæ disciplinam simul & ad certissima disciplinæ subsidia excitanda ac pervulganda litterarum, ac studiorum commoda, religioni habendum dicerent virginitatis patronum non opponere petulantia plurimorum. »

Quand on connaît ce récit de la redécouverte du traité chrysostomien, on comprend mieux l'importance de la note écrite au f. 64^r du manuscrit d'Anvers: «*Chrisostomo d(e) virginitate grec(e) hauto da m(esser) Guglielmo Serleto, Adi .3. di Agosto 1554*». La date de cette note semble d'ailleurs correspondre à la chronologie, plutôt vague il est vrai, du récit de Pogianus. Mais à la lumière de tous ces éléments, il nous faut revenir sur le double lien entre *Ant* et Venise: son modèle et son copiste vénitiens.

En premier lieu il y a, évidemment, la position de *Ant* dans la tradition manuscrite du traité chrysostomien, qui semble s'accorder assez bien avec la formule «*Florentia Venetiisque accersitum opus*» que l'humaniste italien a utilisée dans sa préface²⁹. Car notre étude du manuscrit anversois a montré qu'il s'agit d'un proche parent du manuscrit vénitien *M*. Par ailleurs, comme le manuscrit florentin *Laur* a malheureusement été écarté pour l'établissement du texte de l'édition moderne, ses leçons ne peuvent, pour l'instant, être reconstruites que de manière indirecte par le manuscrit *A* (et par *X*)³⁰. Le fait que nous ayons rencontré en *Ant* une vingtaine de variantes du groupe *G P A X*, ainsi que quelques leçons propres au manuscrit *A*, semblerait indiquer que la formule «*Florentia ... accersitum opus*» est également justifiée, d'une façon qui reste encore à préciser.

Mais il y a un détail de l'histoire du manuscrit *M*, qui jusqu'à présent est passé inaperçu et qui nous permet d'aborder les relations entre *Ant*, *M* et Zanetti à partir d'un autre angle.

En effet, lorsque nous avons présenté le manuscrit *M*, nous avons dit que ce manuscrit avait appartenu jadis au cardinal Bessarion, dont la collection a formé par la suite le noyau de la *Biblioteca Marciana* de Venise. Dès le XVI^e siècle, les érudits avaient accès à ces manuscrits, et pouvaient même, moyennant une caution, les emprunter. Dans les registres de prêt de la Marcienne, qui

²⁹ Dans son édition princeps, Livineius déclare (voir *éd. Livineius* [cit. n. 46], p. 140) que Pogianus «(...) & eo ipso, quo nos, codice est usus, & Roma de amicis intellexi alium eum vidisse nullum». D'autre part, comme Livineius semble s'être servi de la traduction de Pogianus pour corriger son propre manuscrit de base, il semble bien que le manuscrit de l'humaniste italien était de meilleure qualité. Un sondage rapide ne nous a malheureusement pas encore permis d'établir sur quel manuscrit l'humaniste italien – qui ne s'explique d'ailleurs pas à ce propos – a travaillé.

³⁰ Voir à ce propos, *éd. Musurillo*, p. 83-84.

sont en partie conservés pour le XVI^e siècle, on voit un fonctionnaire vénitien, Vincenzo Rizzo, emprunter le 31 janvier 1552, au nom du « Rev^{mus} D. Legatus » un « librum appellatum Joannis Chrisostomi super psalterium et de Virginitate, grecum, in pergamento, 34 A, n° 495 », manuscrit qu'il retourna le 2 mai 1553³¹. La description du manuscrit emprunté correspond de près à celle du manuscrit *M* donnée dans un inventaire de la Marcienne, daté de 1545/46: « Ioannes Chrisostomus super psalterium et de virginitate, et aliae orationes pulchrae, in pergamento »³². D'autre part, le fait que *M* soit emprunté au nom du « Rev^{mus} D. Legatus », nous fournit d'autres indices, qui permettent de mieux étoffer le récit donné par Pogianus, même si certains aspects de ce qui suivra ici, ont encore un caractère plutôt hypothétique.

Comme il ressort d'autres notices dans ces registres de prêt de la Marcienne³³, ce « Rev^{mus} D. Legatus » n'est autre que le nonce apostolique à Venise, Ludovico Beccadelli (1501-1572). Celui-ci profita de son séjour dans la ville (qui dura de la mi-mars 1550 à la fin de l'été 1554) pour étoffer sa bibliothèque. Ainsi, en 1553, il acheta plusieurs manuscrits, dont au moins cinq manuscrits grecs produits par l'atelier des Zanetti³⁴. On le voit, les différentes lignes du récit de Pogianus sur la redécouverte du *De virginitate* se croisent ici dans la figure de Beccadelli. Car non seulement ses emprunts de manuscrits de la Marcienne l'avaient familiarisé avec les fonds de cette bibliothèque, mais il connaissait aussi l'atelier des Zanetti grâce aux manuscrits qu'il y avait achetés. Enfin, il était un proche

³¹ Nous avons utilisé l'édition publiée par H. OMONT, *Deux registres de prêts de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise (1545-1559)*, dans: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 48 (1887), p. 651-686 (p. 681 n° 184). Pour d'autres mss. empruntés par Rizzo, voir (nous notons l'année entre parenthèses) *art. cit.*, p. 655 n° 13 (1545), p. 664 n° 69-70 (1547), p. 671-672 n° 122-123 (1552) et p. 685 n° 201 (1558).

³² Voir L. LABOWSKY, *Bessarion's Library and the Bibliotheca Marciana. Six early inventories* (= *Sussidi eruditi* 31), Rome, 1979, p. 353. Les concordances, dans le même ouvrage p. 435 et 459, identifient ce manuscrit avec *M*.

³³ Au cours des années 1552 et 1553, le nonce fit emprunter (par ses secrétaires et *familiares*) au moins sept manuscrits; voir OMONT, *Deux registres* (cit. n. 31), p. 680-681 n° 179-180, p. 681 n° 182-184 et p. 681-682 n° 185; cf. aussi p. 673 n° 128.

³⁴ Pour plus de détail, voir A. CATALDI PALAU, *Une collection de manuscrits grecs du XVI^e siècle (Ex-libris: «Non quae super terram»)*, dans: *Scriptorium*, 43 (1989), p. 35-75 et pl. 6-8 (p. 57-59).

du cardinal Cervini³⁵, qui, on s'en souvient, avait donné l'ordre de chercher le traité chrysostomien dès que Sirleto l'eut informé de son existence. On peut donc supposer que le nonce a réagi aux demandes de Cervini pour voir si on ne possédait pas l'ouvrage recherché à Venise.

Vu la position dominante de leur atelier sur le marché vénitien à cette époque³⁶, il est normal également que ce soient précisément les Zanetti qui reçurent la commission de faire une copie du manuscrit *M* dans lequel on venait de retrouver le *De virginitate*, copie qui ne peut être autre que l'actuel *Ant*. Un dernier élément doit encore être signalé dans ce contexte: non seulement Bartolomeo Zanetti copia le traité chrysostomien³⁷, mais on connaît aussi un manuscrit dans lequel son fils Camillo a transcrit le même traité, l'actuel *Vindob. Theol. gr.* 43 (f. 148-200)³⁸.

³⁵ Il effectua plusieurs missions pour Cervini, qui «appare in questi anni [entre 1540 et 1550] il regista dei destini del Beccadelli», comme l'écrit G. Alberigo dans sa notice du *Dizionario Biografico degli Italiani*, 7 (1965), p. 407-413 (p. 410), à compléter maintenant par W.V. HUDON, *Marcello Cervini and ecclesiastical government in Tridentine Italy*, DeKalb, 1992 (via l'index).

³⁶ Ils auraient même «opéré (...) en conditions de quasi-monopole», selon CATALDI PALAU, *Une collection* (cit. n. 34), p. 55.

³⁷ Tout ceci suppose aussi que *Ant* doive être ajouté aux quelque vingt manuscrits que Bartolomeo copia ou corrigea à Venise dans les années 1550-1555, après son retour d'un séjour à Florence et à Rome. Pour une liste des manuscrits qu'il réalisa pendant cette période, voir CATALDI PALAU, *Les copistes* (cit. n. 20), p. 217 n. 79 et 79 bis. - Précisons ici que le fait que le manuscrit *M* n'ait pas été emprunté par Zanetti lui-même, n'exclut pas qu'il ait été copié par celui-ci. Car, comme l'a fait remarquer Mme Mondrain, «l'emprunteur n'est pas nécessairement (...) celui qui recopie le livre, en totalité ou en partie»; voir son *Copistes* (cit. n. 15), p. 383-384 (avec quelques exemples).

³⁸ Voir la description dans HUNGER - KRESTEN, *Katalog* (cit. n. 12), p. 82-85. Ce ms. de Vienne n'a pas été examiné pour l'édition de Musurillo (cf. CARTER, *The Future* [cit. n. 3], p. 16); son modèle n'a donc pas encore été identifié. Par conséquent, il reste encore à voir s'il s'agit bien d'une copie de *M*. Ce manuscrit sera utilisé plus tard par un autre éditeur du *De virginitate*, sir Henri Saville (1549-1622), pour son édition célèbre des *Opera omnia* de Chrysostome publiée en 1612; voir *Codices Chrysostomici Graeci*, IV. *Codices Austriae* descriptis W. LACKNER (...), Paris, 1981, n° 20. Enfin, ajoutons encore que le nom de Zanetti fils est également mentionné dans les registres de prêt de la Marcienne; voir OMONT, *Deux registres* (cit. n. 31), p. 673 n° 131 (1557). Il avait peut-être déjà emprunté un manuscrit en 1552, du moins si on accepte l'hypothèse qui l'identifie à «Camillus de Alba, filius Bartholomei» (OMONT, *Deux registres* [cit. n. 31], p. 671-672 n° 122 [emprunt avec Vincenzo Rizzo]), comme le suggère Mme Mondrain (*Les copistes* [cit. n. 15], p. 383 n. 57). M. Zorzi par contre, suggère que ce Camillus serait un employé de Beccadelli; voir son *La libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi* (= *Ateneo Veneto. Collana di studi* 1), Milan, 1987, p. 119 n. 315.

Après cette digression, nécessairement un peu longue, sur la redécouverte du *De virginitate* dans l'Italie du XVI^e siècle, il nous reste à étudier comment *Ant* arriva finalement dans les anciens Pays-Bas; ainsi qu'à établir quelle a été la base manuscrite de l'édition princeps du *De virginitate* publiée en 1575. Mais auparavant, il nous faut d'abord voir comment cette édition s'inscrit dans les études patristiques de Livineius, son auteur.

III. Livineius et son édition princeps du *De virginitate* (Anvers, Plantin, 1575)

a) L'édition du *De virginitate* dans le contexte des études patristiques de Livineius

L'imprimeur romain Paolo Manuzio, avait, nous l'avons vu, publié en 1562 la traduction latine de deux traités *De virginitate*, celui de Chrysostome et celui de saint Grégoire de Nysse (335/340 - après 394)³⁹. Dans les années 1573-1575, son collègue anversoise Plantin s'engagea dans la publication du texte grec des deux mêmes traités, accompagné d'une traduction latine. Ce projet d'édition était l'œuvre du jeune philologue flamand, Johannes Livineius (1547-1599)⁴⁰, qui considérait d'ailleurs ces deux traités comme complémentaires⁴¹.

³⁹ La traduction du traité de Grégoire de Nysse était de la main de Pietro Galesinio (v. 1520-1590). Sur cette traduction, voir *Grégoire de Nysse, Traité de la Virginité, introduction, texte critique, traduction, commentaire et index* de M. AUBINEAU (= *Sources Chrétiennes* 119), Paris, 1966, p. 215-216, et H. BROWN WICHER, *Gregorius Nyssenus*, dans: V.E. CRANZ - P.O. KRISTELLER (éds.), *Catalogus translationum et commentariorum: Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries, Annotated Lists and Guides*, vol. V, Washington (D.C.), 1984, p. 1-250 (p. 175-177).

⁴⁰ Né à Termonde (Dendermonde) en 1546/47, Livineius (Lievens) fit ses études à l'université de Louvain. En 1573, il fut nommé chanoine de la collégiale Saint-Pierre à Liège. Après un voyage d'études à Rome (v. 1579? - 1582), il s'établit à Liège chez son oncle Torrentius. Mais après la nomination de ce dernier comme évêque d'Anvers (1587), Livineius suivit son oncle dans cette ville. Grâce à ce dernier, il fut nommé chantre du chapitre de la cathédrale Notre-Dame à Anvers (1587/88). Sur la vie et les œuvres de Livineius, voir maintenant S. GYSENS, art. *Livineius, Johannes*, dans: *Nationaal Biografisch Woordenboek* (de Belgique), vol. 16 (2002), col. 539-548 et, plus en détail, ID., *Johannes Livineius (1546/47-1599), een minder bekend humanist uit Dendermonde*, dans: *Gedenkschriften van de Oudheidkundige Kring van het Land van Dendermonde* (sous presse).

En 1573, Livineius avait proposé à Plantin une édition du traité de Grégoire de Nysse, qui fut effectivement publiée l'année suivante (accompagnée d'une traduction latine)⁴². Pour cette édition, notre jeune éditeur se basait sur deux manuscrits. Comme le manuscrit qu'il possédait lui-même de ce traité était incomplet (chap. 6-18)⁴³, il demanda à son oncle, l'humaniste Liévin Torrentius (1525-1595) de vérifier, lors d'un de ses voyages à Rome⁴⁴, si la Vaticane possédait un manuscrit complet et, le cas

⁴¹ Comme il l'indique au début de la dédicace au cardinal Carafa qu'il fit imprimer en tête de son édition du traité chrysostomien (*éd. Livineius* [cit. n. 46], p. [3]): «Quum superioribus annis D. Gregorii Nysseni Antistitis De virginitate librum ex Vaticana vestra bibliotheca auctum atque emendatum de Græcis converterem, Antoni Carafa, statuissemque eiusdem argumenti alterum D. Ioannis Chrysostomi coniungere, ut utrumque sanctissimè ac gravissimè de re summa & pulcherrima disserentem studiosi velut uno obtutu cernerent; quorum in altero eruditionis & doctrinæ, in altero, ut mihi quidem videtur, facilitatis & naturæ plus inesset, in utroque illustris quædam & incomparabilis orationis docendique vis & copia; (...)».

⁴² Sur cette édition, voir VOET, *Plantin Press* (cit. n. 25), n° 1265 et BROWN WICHER, *Gregorius Nyssenus* (cit. n. 39), p. 177-180. Même si on lit sur la page de titre 1574 comme date de publication, cette édition était déjà sortie des presses de Plantin au début du mois de novembre 1573. En effet, dès le mois de novembre 1573 Torrentius envoya deux exemplaires de cet ouvrage à ses amis romains, Fulvio Orsini et les cardinaux Carafa et Sirleto; voir *Bescheiden in Italië omtrent Nederlandsche kunstenaars en geleerden beschreven door J.A.F. ORBAAN*, 1^e deel, *Rome. Vaticaanse Bibliotheek (= 's Rijks Geschiedkundige Publicatiën [...]. Kleine serie 10)*, La Haye, 1911, p. 29 et 41-42.

⁴³ Livineius avait reçu ce manuscrit de l'imprimeur Birckmann de Cologne. Dans son édition, J.P. Cavernos a affirmé que ce manuscrit doit être identifié au *Montipessulanus* 122, s. XVI; voir *Gregorii Nysseni opera*, t. VIII.1, Leyde, 1952, p. 215-343 (p. 233-234, 243-244). Depuis lors un manuscrit incomplet, provenant de la bibliothèque de Livineius, a été découvert, à savoir le *Monac. Univ. 11*, s. XVI (inconnu de Cavernos). Ce dernier semble mieux correspondre au profil du manuscrit de Birckmann, comme le suggère E.D. Kakoulidi dans *Die griechischen Handschriften der Universitätsbibliothek München (Byzantinische Zeitschrift, 63 [1970], p. 1-9 [p. 3-4])*.

⁴⁴ Livineius n'indique pas la date précise de cette voyage, mais parmi les différents voyages que Torrentius fit à Rome, il devrait, à notre avis, s'agir soit du voyage entrepris fin 1570 (dont il revint fin juin 1571) (comme semble le suggérer M.-J. MARINUS, *Laevinus Torrentius als tweede bisschop van Antwerpen (1587-1595)* [= *Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België - Klasse der Letteren*, Jaargang 51, 1989, nr. 131], Bruxelles, 1989, p. 14), soit de celui qui débuta à la fin du printemps 1572. Car même si Torrentius ne revint alors qu'au début de l'été 1573, il se peut qu'il ait déjà envoyé le ms. de Rome, et que celui-ci soit donc arrivé encore à temps aux Pays-Bas, pour être mis à profit dans l'édition préparée par Livineius.

échéant, de faire copier les parties manquantes et de faire collationner son manuscrit sur celui de la Vaticane; or, il y avait un témoin du texte à la Vaticane, sans doute l'actuel *Vat. gr. 401* (s. XIII)⁴⁵.

En 1575, Livineius publia la seconde pièce, le *De virginitate* de Chrysostome⁴⁶. Il faut souligner ici que cette édition s'inscrit parfaitement dans le programme d'études chrysostomiennes que notre jeune savant menait à cette époque. Car déjà en 1572 il avait transcrit du manuscrit que possédait le chanoine liégeois, Jean Douverin († 1590), la série d'homélies *Ad populum Antiochenum (de statutis)*⁴⁷. Quelques années plus tard, en 1576, il termina la collation de deux autres manuscrits de ce même ensemble qu'il avait trouvés dans la bibliothèque d'un professeur de droit de Louvain, Jean Wamèse (Wamesius) (1524-1590)⁴⁸.

⁴⁵ Le manuscrit copié à la Vaticane a été identifié par Cavarnos; voir *op. cit.* (cit. n. 43), p. 243-244. Il faut attirer ici l'attention sur un manuscrit complet du *De virginitate* qui provient de la collection de Livineius, l'actuel *Brux. 8436-8438*, s. XVI (voir VAN DEN GHEYN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. II *Patrologie*, Bruxelles, 1902, n° 946). D'après Cavarnos (*op. cit.*, p. 220) ce dernier manuscrit est un frère du *Taur. C.I gr. 11*, s. XIV. Mais en examinant le manuscrit bruxellois, nous nous sommes demandé s'il ne s'agit pas de la copie que Torrentius rapporta de Rome. En effet, on peut y distinguer deux mains différentes (ce qui n'est pas signalé dans la notice de Van den Gheyn): celle qui copia les f. 2-23 (préface et chap. 1-5) et f. <50>-<62> (chap. 19 ss.), et une deuxième qui copia, sur des cahiers (A - D) d'un format différent, les f. 24-<49> (chap. 6-18). Le texte de cette partie intermédiaire porte aussi des variantes en marge, d'une autre main. Tous ces éléments correspondraient assez bien aux informations données par Livineius dans son édition; voir aussi la suggestion dans *éd. Aubineau* (cit. n. 39), p. 217 n. 1. On le voit, à la lumière de toutes ces questions, le dossier des manuscrits consultés par Livineius en vue de son édition, est à réexaminer.

⁴⁶ *Divi Patri Ioannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani, De Virginitate liber (...)*, Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1575, in-4° (ci-après: *éd. Livineius*); cf. VOET, *Plantin Press* (cit. n. 25), n° 1469. Le privilège nécessaire pour imprimer cet ouvrage fut déjà accordé le 15 novembre 1574; voir *éd. Livineius*, p. [2] (= verso de la page de titre).

⁴⁷ Le ms. du chanoine Douverin est l'actuel *Brux. 11353*, tandis que la copie qu'en fit Livineius est le *Brux. 11261*; voir VAN DEN GHEYN, *Catalogue* (cit. n. 45), n° 1197-1198 et CARTER, *Codices* (cit. n. 5), n° 62-63. Le ms. de Douverin est une œuvre du copiste Christophe Auer; voir C. SAMARAN - M.-L. CONCASTY, *Christophe Auer copiste de grec et de latin au XVI^e siècle*, dans: *Scriptorium*, 23 (1969) (= *Hommage à Frédéric Lyna*), p. 199-214 et pl. 61-62 (p. 204). Un autre manuscrit d'Auer, le *Par. gr. 798* (a. 1541), contient également cette série d'homélies; voir *ibid.*, p. 201.

⁴⁸ Voir ses notes dans ce sens dans le ms. *Brux. 11353*, publiées (en partie) dans la notice de VAN DEN GHEYN, *Catalogue* (cit. n. 45), n° 1197.

Enfin, c'est aussi à cette époque qu'il commença à s'intéresser à la correspondance chrysostomienne. En effet, probablement vers le début de 1574 un de ses amis, le jeune philologue Guilielmus Canterus (1542-1575), et son imprimeur Christophe Plantin⁴⁹ avaient conçu le plan de publier une traduction latine de toutes les lettres encore inédites de Chrysostome, de saint Basile le Grand (v. 329-379) et de Théophylacte Simocatta (fin VI^e/début VII^e s.), projet auquel ils associèrent par la suite Livineius⁵⁰. Après la mort prématurée de Canterus, le projet fut abandonné pendant plusieurs années, mais Livineius le reprit quelque temps après son retour de Rome en 1582, tout en se limitant aux seules lettres de Chrysostome⁵¹. Même si notre jeune savant semble avoir eu l'intention de publier une traduction latine de ces lettres, celle-ci ne vit jamais le jour⁵². Seuls deux manuscrits provenant de sa collection

⁴⁹ Pour les ouvrages de Canterus publiés par Plantin, voir notamment VOET, *Plantin Press* (cit. n. 25), n^o 909-911, et M. MUND-DOPCHIE, *La survie d'Eschyle à la Renaissance* (= *Fonds René Draguet* 1), Louvain, 1984, p. 239-261. Canterus conseilla son ami Livineius lors de la préparation de son édition du *De virginitate* de Chrysostome; voir notamment éd. Livineius, p. 140 «Sed doctissimus Guilielmus Canterus substituendum (...) existimat (...)» et p. 141 «(...) Guilielmus Canterus, legendum censebat (...)», ainsi que les conjectures citées en marge de l'éd. Livineius, p. 18, 85 et 136.

⁵⁰ Pour plus de détails sur cette édition projetée, qui est passée inaperçue jusqu'ici et mériterait une étude séparée, voir J. DENUCE (éd.), *Correspondance de Chr. Plantin*, vol. IV (= *Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen* 29), Anvers - La Haye, 1914, n^o 514 (p. 64), 565 (p. 156), 596 (p. 218), 615 (p. 258), 633 (p. 289), 640 (p. 301), et *Supplément à la Correspondance de Christophe Plantin, publié par M. VAN DURME*, Anvers, 1955, n^o 106 (p. 136), 107 (p. 138), 108 (p. 139) (et peut-être aussi le n^o 178 [p. 203]?), ainsi que VOET, *Plantin Press* (cit. n. 25), n^o 1469, note 3 (où il n'est question que du seul n^o 108 du *Supplément*).

⁵¹ Voir à ce propos une partie de la lettre que Livineius envoya au cardinal Sirleto le 2 septembre 1584, publiée dans E. FOLLIERI, *Due codici greci già cassinesi oggi alla Biblioteca Vaticana: gli Ottob. gr. 250 e 251*, dans: *Palaeographia, diplomatica et archivistica. Studi in onore di Giulio Battelli* (...), vol. I (= *Storia e Letteratura* 139), Rome, 1979, 159-221 et VIII pl. (p. 220-221 et pl. VIII).

⁵² Après la mort de Livineius, une partie de ses notes furent transmises par le jésuite André Schott (1552-1629), à son confrère Fronton du Duc, qui les intégra dans ses éditions. A ce propos on peut lire la lettre que Fronton du Duc envoya à son confrère, et qui a été éditée d'après le ms. *Brux. 2102-2103* (p. 211-215) dans *Lettres inédites d'André Schott publiées et annotées par L. MAES* [I. III], dans: *Le Muséon*, N.S. 9 (1908), p. 368-411 (p. 383-386); voir aussi FOLLIERI, *Due codici greci*, p. 221 n. 273, et *P.G.* 52, 853-854.

privée témoignent encore de ses travaux: les actuels *Brux.* 2102-2103 et *Brux.* 7683-7686. Le premier de ces deux manuscrits est une copie de l'actuel *Monac. gr.* 416 (s. XIII/XIV) que l'humaniste allemand Marcus Welserus (1558-1614) avait envoyée à Livineius en 1598⁵³, tandis que la première partie du *Brux.* 7683-7686 contient également des lettres de la correspondance de Chrysostome, annotées en partie par Livineius⁵⁴.

Après ce bref survol, qui nous a permis de mieux situer l'édition du traité chrysostomien dans l'ensemble des études patristiques de Livineius, il faut maintenant essayer d'identifier le manuscrit qui a servi de base à son édition du *De virginitate*.

b) Le manuscrit de base de l'édition princeps identifié?

Même si l'édition moderne n'a pas identifié «le manuscrit de Sirleto» dont Livineius s'est servi pour son édition, celle-ci contient plusieurs indices susceptibles d'identifier le manuscrit en question⁵⁵. Déjà dans la dédicace au cardinal Antonio Carafa (1538-1591)⁵⁶, où Livineius raconte encore une fois comment ce traité

⁵³ Voir VAN DEN GHEYN, *Catalogue* (cit. n. 45), n° 1193, et CARTER, *Codices* (cit. n. 5), n° 59. Le fait que le *Brux.* 2102-2103 dépende du manuscrit bavaïrois a été démontré par A.-M. MALINGREY, *Étude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome: De providentia Dei (...)*, dans: *Traditio*, 18 (1962), p. 25-68 (p. 51, 64).

⁵⁴ Une liste détaillée de toutes les lettres qu'on trouve dans ce manuscrit, est donnée chez VAN DEN GHEYN, *Catalogue* (cit. n. 45), n° 1194, et CARTER, *Codices* (cit. n. 5), n° 58. Il faut bien préciser ici que ce volume est composé de trois manuscrits qui ont été reliés ensemble, comme le montrent d'ailleurs les paginations anciennes: deux manuscrits contenant des lettres chrysostomiennes (f. 1-67^v et f. 72-124^v, ainsi qu'une feuille aujourd'hui volante, f. 71), et un troisième avec des lettres de saint Grégoire de Nazianze (f. 129 ss.). Entre ces manuscrits ont été ajoutées des notes de Livineius (f. 68-70^v, 124^v-126). L'écriture de ce dernier peut être identifiée grâce par ex. à l'extrait de sa lettre au cardinal Sirleto reproduit dans FOLLIERI, *Due codici* (cit. n. 51), pl. VIII, et aux notes que l'on peut lire dans d'autres manuscrits de sa collection privée.

⁵⁵ On peut, par exemple, certainement exclure l'*Oxon.*, *Bodl.*, *Barocci* 108, a. 1574 (f. 182-243^v) (cf. *éd. Musurillo*, p. 80-81). Il s'agit en effet d'un manuscrit copié par un moine crétois, Auxentios Trachotès, qui data son travail du 23 mars 1574; voir HUNGER - GAMILLSCHEG - HARLFINGER, *Repertorium* (cit. n. 19) vol. A, n° 29. Il semble donc peu probable que ce manuscrit ait jamais pu arriver à temps aux Pays-Bas pour que Livineius puisse l'étudier et l'utiliser ensuite comme base de son édition, laquelle fut imprimée avant le printemps de 1575.

⁵⁶ Pourtant, lorsqu'en novembre 1573 l'oncle de Livineius, Torrentius, envoya au cardinal Sirleto un exemplaire de l'édition du traité de Grégoire de Nysse que

chrysostomien fut redécouvert par le cardinal Sirleto et traduit par Pogianus, il donne un premier indice. Il termine en effet sa préface en exprimant sa gratitude envers le cardinal Sirleto, qui, grâce à l'intervention de Torrentius (l'oncle de Livineius), avait mis à sa disposition ce manuscrit si rare⁵⁷. Dans ses notes, Livineius précise même qu'il a utilisé un *apographum* du témoin unique conservé en Italie⁵⁸. Faut-il dès lors penser à *Ant*, qui, on s'en souvient, a sur sa

son neveu venait de publier, il lui promet encore: «Brevi, ut spero, sequetur Chrysostomus ejusdem argumenti [sc. De virginitate], quem hic noster adolescens illustrissimo tuo nomini dedicavit»; voir ORBAAN, *Bescheiden* (cit. n. 42), p. 41. On ne voit pas pourquoi Livineius a finalement dédié cette édition au cardinal Carafa, d'autant plus que c'est des mains de Sirleto (voir plus loin dans le texte) qu'il reçut le manuscrit qui servit de base à son édition. - A propos de cette préface, datée de Louvain le 31 mai 1575, il faut encore signaler qu'il est bien possible que Livineius ait porté lui-même ce texte à Anvers, chez son imprimeur, Plantin. En effet, notre homme se trouvait le 1^{er} juin dans cette ville, comme le montre la date de sa contribution à l'*album amicorum* du géographe anversoïse, Abraham Ortelius (1527-1598); voir *Abraham Ortelius, Album Amicorum. Édition facsimile avec notes et traduction par J. PURAYE avec la collaboration de M. DELCOURT* e.a. (= *De Gulden Passer*, 45 [1967] n^{os} 1-4 et 46 [1968], n^{os} 1-3), p. 48^r.

⁵⁷ A ce propos, Livineius écrit que, comme les érudits sont redevables au cardinal d'avoir redécouvert ce traité, de même «(...) & nobis quoque non gravatim de industria atque studio gratulatueros, qui hoc quidquid est thesauri, Lævini Torrentii V.C. opera & favore obtentum à Sirleto (...)»; voir *éd. Livineius*, p. [6]. Ne serait-il pas possible que Livineius ait reçu *Ant* en même temps que les notes sur le *De virginitate* de Grégoire de Nysse dont il vient d'être question? - Lors d'un premier séjour romain (1552-1557), Torrentius avait rencontré Sirleto, et dès lors, les deux érudits sont restés en contact. Sur les relations entre les deux hommes, voir par ex. J. IJSEWIJN, *Laevinus Torrentius, humanist en dichter*, dans: (J. VAN DAMME [réd.]), *Laevinus Torrentius. Tweede bisschop van Antwerpen*, Anvers, 1995, p. 11-21 (p. 14-15).

⁵⁸ Voir *éd. Livineius*, p. 40^{in mss} («in apographo nostro») et p. 140 («exemplar nostrum», «in apographo nostro»). Au début des notes imprimées à la fin de son édition, il écrit encore (*éd. Livineius*, p. 138): «(...) unico exemplari, atque eo apographo uteremur, quibusdamque locis de lectione non leviter ariolandum nobis esset, (id enim solum reliquum erat, posteaquam tota Italia huius operis exemplar aliud non facile extare Roma significabatur) (...)». Ailleurs, il s'exprime de manière plus générale (*éd. Livineius*, p. 142), lorsqu'il remarque à propos de la leçon variante 72, 11-12 συνεσταλμένους τὸ λοιπὸν *codd.* (et *Ant*): συνεσταλμένους. τὸ λοιπὸν *interpunxit cod. Livinei*: «Malè igitur, & ad cursum orationis impeditè, meo iudicio, in codicibus nostris Grecis post συνεσταλμένους, punctum depositum est.» Cette dernière remarque semblerait même indiquer qu'il disposait de plusieurs manuscrits. Nous croyons pourtant que Livineius n'a utilisé qu'un seul manuscrit, et nous espérons que l'analyse du texte de son édition le montrera. En agissant ainsi, il ne s'éloignait certainement pas de la pra-

dernière page une marque de possession de Sirleto? Une telle générosité de la part du cardinal n'aurait certainement pas été exceptionnelle, puisque à maintes reprises il mit des manuscrits de sa richissime bibliothèque privée à la disposition des érudits⁵⁹. Mais continuons d'abord notre lecture de l'édition anversoise.

Dans les notes à son édition, Livineius cite quelques particularités de son manuscrit. Ainsi, il constate que celui-ci présente quelques imperfections par rapport à la traduction de Pogianus, même si on lui avait signalé que l'humaniste italien avait utilisé le même manuscrit⁶⁰. Il indique les quatre cas suivants: 24, 17-23 διὰ τὸ ... ἀγγέλοις αὐτοῦ] *om. M Ant (et Oxon. Bodl. Roe XIX)*⁶¹; 27, 2-3 ἀγωνισμάτων] πνευμάτων *A M πρῶν Ant παρθένων coni. Livineius*⁶²; 28, 4-6 ὁμοίως ... ἀλλ'ὁ ἀνὴρ] *om. M Ant*⁶³; 34, 102-103 συνεχῶς συνέρχεσθαι τῇ γυναικὶ ... συνέρχεσθε] *om. Ant (cf. M qui om. τῇ γυναικὶ ... συνέρχεσθε)*⁶⁴. On le voit il s'agit toujours de leçons de *Ant* (et/ou *M*).

tique éditoriale de son temps où l'on se basait souvent sur un seul ms. et, le cas échéant, sur des éditions antérieures.

⁵⁹ Voir par ex. VOSSIUS (éd.), *Chrysostomi orationes duae* (cit. n. 23), p. [6]-[7], adressé au cardinal Sirleto: «(...) illum [sc. *Chrysostomum*] magna ex parte illustras, & per alios etiam ut illustretur, nondumque conversa convertantur procuras, ac ad eum effectum manuscriptos tuos codices græcos lubens hisce quorum doctrinæ & integritati (...) tuto fidere possis, communicas (...)». Un autre cas bien connu est le manuscrit de Grégoire de Nazianze prêté à dom de Billy, qui préparait une édition des œuvres de ce Père; voir I. BACKUS, *La Patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535-1581) O.S.B. d'après le ms. Sens 167 et les sources imprimées (= Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge - Temps Modernes 28)*, Paris, 1993, p. 102.

⁶⁰ Voir éd. Livineius, p. 140: «Exemplar nostrum hîc defectus signum repræsentat, quem hac sententia explevit Pogianus: *Quod enim indignissima omnium (...). Multi sacerdotium etc.* Quæ unde habeat nescio, nam & eo ipso, quo nos, codice est usus, & Roma de amicis intellexi alium eum vidisse nullum.» A propos du manuscrit utilisé par Pogianus, voir plus haut n. 29.

⁶¹ Voir l'extrait cité à la note précédente. A cet endroit on trouve dans *Ant* un ψ / une croix (?) en marge (f. 16^v), peut-être pour indiquer cette lacune; voir aussi n. 63.

⁶² Cf. éd. Livineius, p. 140: «Ita corruptè in apographo nostro exaratum est.»

⁶³ Voir éd. Livineius, p. 40^{in mg}: «Addidi ex Pogiani versione; nam & hîc in apographo nostro signum est defectus & alioqui mutilus est.» En effet, on trouve à cet endroit (f. 18^v) le même signe qu'on rencontre déjà en 24, 17-23 (voir n. 61).

⁶⁴ Voir éd. Livineius, p. 140-141: «Pogianus in hac sententia quædam addidit. Ita enim habet: *Non iubeo assidue rem (...) locum descendere etc.* quæ si quis interserenda putabit, non pugnabo, dum in nostra etiam versione sensus absolutus sit».

Un autre élément qui semble indiquer qu'il faille plutôt penser à *Ant* comme source de l'édition princeps, est la division du texte. Pour cet aspect, on constate, une fois de plus, que le manuscrit *Ant* correspond très bien aux informations données par notre helléniste, qui résume les différents cas de la manière suivante: «(...) inscriptiones pleræque non suis locis collocatæ sunt, desiderantur multæ, ommissa interdum aliquot capitum distinctio (...)»⁶⁵: les quelque vingt chapitres qui sont ἀνεπίγραφοι dans *Ant*, le sont également dans l'édition de Livineius, qui le signale d'ailleurs en ajoutant, en marge, ἀνεπίγραφος au début de chacun de ces chapitres. La division du texte publié par Livineius ne correspond pourtant pas tout à fait à celle de *Ant*. D'une part, les chapitres 53, 71 et 74-77 qu'il dit être ἀνεπίγραφοι et qui, en *Ant*, formaient chaque fois une unité continue avec les chapitres précédents, ont été séparés conformément au texte que l'on trouve aussi dans d'autres manuscrits. D'autre part, Livineius fait aussi débiter trois chapitres (16, 39 et 62) à un endroit quelque peu différent de *Ant*⁶⁶. Ces deux sortes d'interventions ne sont pourtant pas basées sur un manuscrit, mais, comme notre helléniste l'explique lui-même, sur la traduction de Pogianus⁶⁷. Après ces premières constations, plutôt

⁶⁵ Voir *éd. Livineius*, p. 138.

⁶⁶ Tandisque *Ant* a transposé 16, 2 Σὺ δὲ ... οὐδαμῶς à la fin du chap. 15, Livineius suit ici les autres mss. Quant au chapitre 39, bien que celui-ci présente un texte en continuation avec le chapitre 38 (et n'en ait été divisé par une main secondaire (?); voir déjà n. 11), Livineius fait débiter son texte par 38, 38 Καὶ μὴν αὐτός ... (cf. *éd. Pogianus*, p. 116). Le troisième cas est le suivant: l'édition princeps a l'ajout en 61, 18 de τὶ τὸ ὄφελος de *Ant* (et *GM*), mais elle fait déjà commencer le chap. 62 par 61, 17 Πλὴν ἀλλὰ καὶ ... (cf. *éd. Pogianus*, p. 187). Enfin, remarquons encore que, dans *Ant*, les mots de 7, 3 εὐτελής ἡ στολή se lisent à la fin du chap. 6, mais que seule la traduction de Livineius présente les chap. 6 et 7 comme des unités séparées. Le texte grec imprimé par contre ne distingue pas le chap. 6 du chap. 7.

⁶⁷ Voir *éd. Livineius*, p. 138: «(...) de capitum divisione idem sentio quod Pogianus, neque aut distributum in capita librum, aut inscriptiones eas quæ in codice nostro initio cuiusque sectionis seorsim adnotatæ sunt atque a nobis in libri marginem reiectæ, ab auctore confectas existimo. Nam & perpetuum operis argumentum continenti oratione explicasse videtur, & inscriptiones pleræque non suis locis collocatæ sunt, desiderantur multæ, ommissa interdum aliquot capitum distinctio, quorum nos postremum de Pogiano, ne quid ea res Lectores offenderet, constituimus». Sur la question de la division du texte dans la traduction de Pogianus, voir aussi la note intitulée *Lectori* dans l'*éd. Pogianus*, p. 18.

superficielles, il nous faut maintenant étudier le texte de l'édition afin de savoir si notre hypothèse se vérifie aussi à ce niveau.

Nous commencerons par une analyse des corrections que Livineius indique en marge du texte de son édition par l'abréviation γρ(άφεται) ou par des formules comme «emendo», «lego» ou «apparet scribendum». Force est de constater, ici aussi, l'influence majeure de la traduction de Poggianus sur Livineius et son édition, même s'il ne l'indique pas dans ces cas-ci. Citons seulement quelques exemples (avec entre parenthèses la traduction de Poggianus, qui semble être à l'origine des corrections proposées)⁶⁸:

8,53 μὴ ἐλομένους] οὐκ ἐλομένους *Liv^{ms}* ἐλομένους *Ant Liv* (*Poggianus*: quæ non expetita); 16, 23 ἐπὶ τὴν οὐράνιον] πρὸς τ.ο. *Liv^{ms}* τ.ο. *Ant Liv* (*Poggianus*: ad cælestem hanc philosophiam); 37, 33 ἀσπάζεται *Liv^{ms}* *codd.*: ἀπάξεται *Ant Liv* (*Poggianus*: salutatur); 39, 4 φησὶν εἶναι] εἶπε (εἶναι) *Liv^{ms}* εἶναι *Ant Liv* (*Poggianus*: esse inquit); 41, 26 μὴ καθάπαξ *Liv^{ms}* *codd.*: μὴ καθάπερ *Ant Liv* (*Poggianus*: ne semel quidem); 44, 29-30 ὑποκρινόμενον *Liv^{ms}* *codd.*: ἀποκρινόμενον *Ant Liv* (*Poggianus*: in simulatione); 52, 2 φύσει *Liv^{ms}* *codd.*: φησὶ *Ant Liv* (*Poggianus*: natura); 63, 7 χρωμάτων *Liv^{ms}* *cett.*: χρημάτων *G P Ant Liv* (*Poggianus*: colorum); 83, 24 φόνος *Liv^{ms}* *codd.*: φθόνος *Ant Liv* (*Poggianus*: cædes).

Sur la base des informations accumulées jusqu'ici, il semblerait presque exclu que Livineius ait utilisé un autre manuscrit que *Ant*⁶⁹. Une collation de l'édition de Livineius sur *Ant* s'impose donc, afin de vérifier de façon définitive si ce manuscrit lui a bien servi de manuscrit de base.

Lors de cette collation, on se rend vite compte que l'édition princeps suit de près le manuscrit *M*, ainsi que *Ant*. Pour être plus précis, on y rencontre toutes les variantes de *Ant* que nous avons indi-

⁶⁸ Dans un but de simplifier la présentation, les exemples cités dans ce paragraphe doivent être interprétés comme suit: *Ant Liv* = leçons de *Ant* et du texte de l'*éd. Livineius*, *Liv^{ms}* = corrections imprimées en marge de l'*éd. Livineius*. Rappelons aussi que les leçons des autres manuscrits du *De virginitate* ne sont signalées ici que lorsqu'elles sont identiques à celles de *Ant* ou de *Liv^{ms}*.

⁶⁹ Lorsqu'on constate que Livineius a eu la main heureuse pour corriger les leçons de *Ant* conformément au texte transmis par la plupart des autres manuscrits, et cela seulement sur base de la traduction de Poggianus, on se demande de nouveau (voir aussi n. 58) s'il ne disposait vraiment pas d'un autre manuscrit, à côté de *Ant*. Pour répondre à cette question, on ne peut que signaler les nombreux cas où *Ant* et l'édition de Livineius présentent un texte identique, jusque dans les menus détails.

quées lors de notre description de ce manuscrit, tant dans les cas où *Ant* suit *M*, que lorsque *Ant* présente des leçons isolées du groupe *G P A X* ou des leçons propres⁷⁰. Mais la similitude de l'édition avec le manuscrit *Ant* va encore plus loin, de sorte qu'elle ne peut plus être le résultat d'un simple hasard. Ainsi on constate que Livineius se rapproche aussi de *Ant* sur quantité de détails: ajout ou omission d'un article, conjonction ou lettre, confusion des lettres o/ω ou ei/η/i, l'usage du ν éphelcystique, etc. On peut citer dans cet ordre de choses les exemples suivants:

1, 70 ἴστησιν] -σι *Ant Liv*; 8, 31 ἡμῖν] ὡμῖν *Ant Liv*; 10, 15 κρείττων] κρεῖττον *Ant Liv*; 10, 24 προτίθημι] προστι- *Ant Liv*; 13, 39 γάρ] οὖν καὶ *Ant Liv*; 14, 15 διαμενεῖ] μένει *Ant Liv*; 24, 42 μηδ'όλως] μηθόλως *Ant Liv*; 32, 37 οὐρανόν] τὸν *praem. Ant Liv*; 40, 29 τὴν²] *om. Ant Liv*; 45, 25 ἐγκαλέσεις] ἐγκαλεῖς *Ant Liv*.

Une troisième catégorie de variantes semble encore indiquer que le manuscrit utilisé par Livineius était bien *Ant*; ce sont quelques endroits dans ce manuscrit qui ont été corrigés par une main secondaire, que nous appellerons ici *Ant*²; celle-ci utilisait une autre encre et est probablement la main de Livineius lui-même⁷¹. Le résultat de ces corrections correspond exactement au texte de l'édition anversoise, ce qui explique en même temps les divergences par rapport au texte de base de *Ant*. On remarquera que, pour ces corrections, Livineius, une nouvelle fois, semble s'être inspiré surtout de la traduction de Poggianus. Les principales corrections introduites par *Ant*² sont les suivantes:

14, 75 ἔχοις *cett Ant*² (f. 11): ἔχεις *Ant (Poggianus: neque enim habes)*; 14, 77 παύσεται *Ant cett* (f. 11): παυσήται *Ant*² (*Poggianus: ne sublatis nuptiis consistat ortus humani generis*); 41, 6 ἐποίησαν *cett Ant*² (f. 29^v): -σεν *Ant (Poggianus: fecissent)*; 57, 90 ὑποτεμνόμενον *Ant*² (f. 46^v): -μενος *cett Ant (Poggianus: adimit)*; 63, 8 οὐδὲ ἄλλο *cett Ant*² (f. 49^v): οὐδὲν ἄλλο *Ant (Poggianus: non omnino aliud)*; 76, 4 συμβουλευεῖν *cett Ant*² (f. 57): συμβουλεύει *Ant (Poggianus: suadere dixisset)*; 82, 36 ἐρῶ *cett Ant*² (f. 61^v): ἐρᾷ *Ant (Poggianus: adjungam)*; 84, 53 ἀποδύσασθαι] ἀπεκκλύσασθαι *Ant*² (f. 63^v): ἀπεκκλύσασθαι *M Ant (Poggianus: exuere)*; 84, 63 (τοὺς μὲν ...) τοὺς δὲ *cett Ant*² (f. 63^v): τοὺς *Ant (Poggianus: aliis ... aliis ...)*.

⁷⁰ Voir plus haut, p. 58-59.

⁷¹ L'écriture de *Ant*², beaucoup plus petite que la main originale, se rapproche en effet de la main de Livineius telle qu'on la connaît dans d'autres manuscrits provenant de sa bibliothèque privée.

Le fait que Livineius ait pris *Ant* pour son manuscrit de base, ne l'empêcha donc pas de s'en éloigner en certains endroits. Il s'agit là la plupart du temps d'interventions d'éditeur, éliminant des itacismes, erreurs sur la longueur des syllabes, corrections d'une terminaison etc. Parmi ces cas on peut citer :

4, 32 κολάζεσθαι *cett Ant*: -σθε *Liv*; 8, 5 οἷη *cett Liv*: οἷει *X A M Ant*; 8, 12 τὸν γάμον *cett Liv*: τῶν γάμων *Ant*; 29, 44 μή τι *cett Liv*: μήτε *Ant*; 38, 41 κοιμηθῇ *cett Liv*: μηθῇ (*sic*) *Ant*; 48, 6 αὐτῇ *cett Liv*: αὕτη *Ant*; 49, 52 ἔτι νῦν *cett Liv*: ἔστι νῦν *Ant*; 60, 3 ποθεινοτέραν *cett Liv*: ποθειοτέραν (*sic*) *Ant*; 63, 42 μειδιᾷν *cett Liv*: μηδιᾷν *Ant*; 69, 19 ἀναβλαστάνη *cett Ant*: -στάναι *Liv* -στάνει *G*; 75, 31-32 προαιρουμένης] προηρημένης *M Liv* προειρημένης *Ant*; 81, 1 πόσον *cett Ant*: ὅσον *Liv*.

Enfin, certaines différences ou omissions par rapport à *Ant* semblent plutôt être le résultat de distractions de la part de l'éditeur ou de l'imprimeur, que d'interventions délibérées. Tel est sans doute le cas pour 43, 14 πολλάκις *cett Liv*: πολλὰ *praem. M Ant*; 46, 12 οὖν *cett Ant*: *om. Liv*; 67, 14 ἐξ ἴσης *cett Ant*: *om. Liv*; 73, 18 πολλῶν *cett Ant*: *om. Liv*, ou 76, 14 τῆς *cett Ant*: *om. Liv*.

Conclusion

Résumons les résultats de notre enquête. Dans une première partie nous avons établi que *Ant* est une copie assez fidèle de *M*, avec toutefois quelques légères différences. Notre manuscrit semble être l'œuvre du copiste vénitien, Bartolomeo Zanetti, qui fit probablement emprunter à cet effet le manuscrit *M* à la Marcienne. *Ant* fut ensuite acquis en été 1554 par Sirleto, qui lors de ses lectures avait découvert l'existence du traité *De virginitate* et en avait fait chercher des manuscrits en Italie. Des années plus tard, Sirleto, entre-temps créé cardinal, prêta (donna?) son manuscrit à Livineius, par l'entremise de l'oncle de celui-ci, Torrentius. Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons montré que *Ant* fut effectivement pris par Livineius comme modèle pour son édition. Quand celui-ci s'éloigne de ce manuscrit, c'est pour des interventions d'éditeur, qui sont par ailleurs souvent inspirées de la traduction de Pogianus.

Malgré notre analyse de *Ant* et de son influence sur l'édition princeps, force est de constater qu'il reste une lacune de quelque septante ans dans l'histoire de ce manuscrit, à savoir entre le moment où le manuscrit fut utilisé par Livineius pour son édition

publiée en 1575 et la première mention dans le catalogue de la bibliothèque des Moretus (1650). La question de savoir où se trouvait *Ant* avant son entrée dans la bibliothèque des Moretus, est pertinente pour deux raisons. D'une part, les corrections que nous avons indiquées par le sigle *Ant*⁷², sembleraient montrer que Livineius a effectivement eu ce manuscrit entre les mains. D'autre part, le fait que *Ant* ne contienne pas de marque de possession, étonne un peu si on sait que beaucoup d'autres manuscrits de sa bibliothèque privée contiennent une telle marque⁷³, ce qui semblerait alors suggérer que *Ant* n'entra jamais réellement dans la bibliothèque de Livineius⁷³, une fois terminés les travaux pour l'édition du *De virginitate*. Était-il prévu que Livineius retournât le manuscrit au cardinal Sirleto, et quelque raison a-t-elle empêché cela? Ou bien l'imprimeur de Livineius, Plantin, conserva-t-il le manuscrit⁷⁴, même si le catalogue établi en 1592 ne le mentionne pas encore? On ne saurait le dire⁷⁵.

⁷² La plupart de ses manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Royale Albert I^{er} à Bruxelles; voir sur ce point les notices suivantes: OMONT, *Catalogue* (cit. n. 5), n° 71; P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque Royale de Bruxelles* (= *Université de Gand. Recueil de Travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres* 18), Gand, 1896, n° 153, 170, 288; VAN DEN GHEYN, *Catalogue* (cit. n. 45), vol. I-II (1901-1902), n° 87, 923, 938, 946, 973, 1191, 1193, 1197-98, 1348, 1513. Sur quelques autres de ses manuscrits, ainsi que sur quelques-uns de ses imprimés que nous avons pu retrouver et qui contiennent également une marque de possession, voir la bibliographie citée notamment dans GYSENS, art. *Livineius, Johannes* (cit. n. 40).

⁷³ Le testament de Livineius et l'inventaire de ses biens dressé après sa mort ne parlent que de manière très générale de sa bibliothèque; voir Anvers, Kathedraalarchief, Capsa Testamentorum II, 32 (1^{re} et dernière pièce). Notre manuscrit n'est pas mentionné non plus dans le catalogue manuscrit (postérieur à 1587) de la bibliothèque de l'oncle de Livineius, Torrentius, l'actuel ms. *Brux.* 3974-3975 (p. 52^{re} «Libri Manuscripti R^{mi} Domini Laevini Torrentii Episcopi Antverpiensis»). Toutefois, on y trouve, parmi les imprimés, les deux éditions de Livineius; voir *ibid.*, p. 33 A: «Gregorius Nyssenus De virginitate graecol.» et «Jo. Chrysostomus De virginitate graecol.»

⁷⁴ Le manuscrit anversois lui aurait-il servi de «manuscrit d'auteur»? On n'y trouve en tout cas aucun indice dans ce sens.

⁷⁵ Après la rédaction du présent article, nous avons eu connaissance de la synthèse que Mme A. Cataldi Palau a donnée de ses recherches à propos de Zanetti: *Bartolomeo Zanetti, stampatore e copista di manoscritti greci*, dans: *The Greek Script in the 15th and 16th Centuries* (= *National Hellenic Research Foundation. Institute for Byzantine Research. International Symposium*, 7), Athènes, 2000, p. 83-144. Son étude des manuscrits produits par Zanetti (voir *art. cit.*, p. 93-106) semble confir-

Riassunto

Oggetto di questo articolo è un *codex recentior* del *De virginitate* di san Giovanni Crisostomo, il manoscritto 42 dello Stedelijk Museum Plantin-Moretus (ad Anversa) (= *Ant*). L'analisi di questo manoscritto permette di affermare che esso è strettamente apparentato con il *Venet. Marc. gr. 111*, risalente all'inizio del 11° sec. (= *M*). Esso sembra inoltre essere opera del copista veneziano Bartolomeo Zanetti (1486/87 - dopo il 1552), che probabilmente fece prendere in prestito il manoscritto *M* alla Marciana proprio per trascriverlo. Da una nota figurante sul f. 64v di *Ant* si può dedurre che il manoscritto fu successivamente acquistato nell'estate del 1554 dal (futuro cardinale) Sirleto (1514-1585), che aveva attirato l'attenzione sull'esistenza di questo trattato dimenticato. Anni dopo Sirleto prestò questo manoscritto a Livineius (1547-1599) tramite lo zio di questi, Torrentius (1525-1595). Un paragone fra il manoscritto *Ant* e l'edizione princeps curata da Livineius (1575) mostra che il manoscritto di Anversa è servito da modello all'edizione dell'umanista fiammingo.

(trad. R. Novità)

mer l'identification du copiste de *Ant* que nous venons de proposer ici. Ajoutons enfin que les travaux de Livineius, et notamment ces notes sur les manuscrits d'Euripide conservées à Rome, ont récemment été étudiées en détail dans L. BATTEZZATO, *Livineius' Unpublished Euripidean Marginalia*, dans: *Revue d'Histoire des Textes*, 30 (2000 [2002]), p. 325-348.

Three Unidentified Citations in 'Un ancien florilège hiéronymien'

by

N. ADKIN

University of Nebraska at Lincoln

The *Patrologia*'s appendix to Jerome prints an ascetic anthology of the saint's dicta which is contained in a ninth century MS written at Fleury¹. The sources of this florilegium were documented 'accuratissime'² by Antin³, who was nonetheless baffled by one citation⁴. *Éclaircissement* then came from Étaix⁵, who examined the much fuller text of the same Hieronymian spicilegium to be found in MS Lyons, Bibl. de la Ville 600 (s. 7/8). However Étaix himself was in turn unable to identify three quotations in this more extensive version⁶. The aim of the present note is to point out the sources for each of these passages and thereby put the finishing touch to the *Quellenforschung* of this 'ancien florilège hiéronymien'⁷.

PL 30 (1846) p. 311-318; the MS is Vat. Reg. lat. 140.

So E. DEKKERS and A. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum* (Steenbrugge³ 1995) 225.

³ P. ANTIN, *Le monachisme selon S. Jérôme*, in: *Mélanges bénédictins* (S. Wandrille 1947) 69-113, on 107-113 (repr. with revisions in *id.*, *Recueil sur S. Jérôme* [Coll. Latomus 95, Brussels 1968] 101-133, on 129-133).

⁴ Viz. p. 315^A (*de talibus ... festinant*); cf. ANTIN, *art. cit.* (n. 3) 107 and 111. The problem was still defying solution over twenty years later; cf. *id.*, *op. cit.* (n. 3) 129 and 131.

⁵ R. ÉTAIX, *Un ancien florilège hiéronymien*, in: *Sacr. Erud.* 21 (1972-73) 5-34, on 18 (no. 233) and 28 n. 29, where the key to the conundrum is shown to be Jerome, *epist.* 78,39,1 (works are cited according to *Thesaurus Linguae Latinae: Index Librorum Scriptorum Inscriptionum* [Leipzig² 1990], unless otherwise indicated).

⁶ ÉTAIX, *art. cit.* (n. 5) 12 (no. 52), 20-22 (nos. 294 and 321), 24 n. 21.

⁷ The three passages in question will also have to be taken into consideration by future editors of the works of Jerome from which they are drawn.

The first text which puzzled Étaix reads: *si te blandis sermonibus corripientem peccator audire contempserit promitte poenas ut quem non corrigit verecundia corrigan denuntiata supplicia* (p. 12; no. 52). The source of this sentence is in fact the passage of Jerome's *Commentary on Matthew* which deals with Christ's comminatory words to Judas before the betrayal (Mt. 26,24: *filius quidem hominis vadit sicut scriptum est de illo; vae autem homini illi per quem filius hominis tradetur*). In this connection Jerome had observed: *nec primo nec secundo correptus a prodicione retrahit pedem sed patientia domini nutrit inpudentiam suam et thesaurizat sibi iram in die irae. poena praedicitur ut quem pudor non vicerat corrigan denuntiata supplicia* (in *Matth.* 26,24 l. 1120-1124)⁸. Here scholarly mystification is unsurprising in view of the radical remodelling to which Jerome's text has been subjected. Of the commentary's first sentence the anthologist has retained only the single word *correptus*, which is changed to *corripientem*: everything else has been omitted because of its particular reference to Judas and Christ, who are replaced by the more appropriately generic *peccator* and *te* respectively. To these terms the florilegium adds the phrases *blandis sermonibus*⁹ and *audire contempserit*, both of which are Hieronymian locutions¹⁰. In the second sentence of the Matthew commentary the opening *poena praedicitur*, which again fits the specific case of Judas, is similarly altered to the more generally applicable *promitte poenas*, while Jerome's concluding chiasmic *disiunctio*¹¹ (*ut quem pudor non vicerat corrigan denuntiata supplicia*)

⁸ It may be noted that this Hieronymian gloss is also cited in Bede's commentaries on Mark (IV l. 601-605) and Luke (VI l. 658-659). The second of these quotations has been overlooked by D. HURST, *Beda's Venerabilis Opera* 2,3 (CCSL 120, Turnhout 1960) 379, whose lineation is employed in the foregoing references.

⁹ This idea would appear to have been suggested by two antecedent passages of Jerome's commentary: in *Matth.* 26,21 l. 1097-1102 (esp. 1098: *de proditore praedicit, dans locum paenitentiae*) and 26,23 l. 1110-1111 (*o mira domini patientia!*). In the anthology *blandis sermonibus* also forms an effective counterpoint to the ensuing *poenas* and *denuntiata supplicia*.

¹⁰ For *blandis sermonibus* cf. *Vulg. prov.* 29,5. On *audire contempserit* as a favourite Hieronymian clausula cf. in *Am.* 3,3 l. 179; in *Mich.* 6,1 l. 51; *reg. Pachom.* 160 p. 64,1 (in this last passage the context also resembles that of the florilegium: *monebunt eum secundo, et si audire contempserit, ...*).

¹¹ On this figure cf. H. LAUSBERG, *Handbuch der literarischen Rhetorik* (Stuttgart³ 1990) 368-370.

gives way to a polyptotic parison (*ut quem non corrigit verecundia corrigan denuntiata supplicia*)¹².

The second passage of the florilegium to elude identification runs: *vir fidelis et ardentis fidei dispensationem pecuniae et cautam distributionem genus infidelitatis putat. non enim aliis elemosinam distribuere, sed suis pariter effusis ipse pro Christo stipes optat accipere* (p. 20; no. 294). These words have been taken from the letter which Jerome wrote to his fellow-monk Oceanus in celebration of the philanthropic bigamist Fabiola: *dispensationem pecuniae et cautam distributionem genus infidelitatis vocabat. non aliis elemosynam tribuere, sed suis pariter effusis ipsa pro Christo stipes optabat accipere* (*epist.* 77,9,2-3). This time the anthologist's text is much closer to that of the original, to which he has merely prefixed a grammatical subject of suitably androcentric unspecificness: *vir fidelis et ardentis fidei*. Again this addition creates a fine antithesis to the succeeding *infidelitatis*, while the language it employs is once again characteristically Hieronymian¹³.

The last text of this spicilegium to occasion perplexity is the following: *non enim praeiudicata doctoris opinio, sed doctrinae ratio ponderanda est, sicut scriptum est: 'omnia probate, quod bonum est tenete' (I Thess. 5,21). hoc tamen de commentatoribus dictum est non de canonicis scripturis quibus indubitata fidem convenit adhiberi* (p. 21-22; no. 321). Here the elusive source turns out to be the epistle in which Jerome sets out a number of rival interpretations of two Pauline texts for the Gallic monks Minervius and Alexander: *nec iuxta Pythagorae discipulos praeiudicata doctoris opinio, sed doctrinae ratio ponderanda est. si quis autem contrariae factionis inmurmurat, quare explanationes eorum legam, quorum dogmatibus non adquiesco, sciat me illud apostoli libenter audire: 'omnia probate, quod bonum est, retinete' (epist. 119,11,1-2)*. The anthologist has naturally omitted the disciples of Pythagoras from

¹² The anthologist has probably preferred *verecundia* to *pudor* because the longer word is more appropriate to such a parison; both terms are synonymous (cf. *Synon. Cic.* p. 438,14).

¹³ Cf. *epist.* 122,1,2, where *ardens fides* is similarly contrasted with *infidelitatis*. At *epist.* 108,15,7 *ardentior fide* likewise qualifies an almsgiver. More particularly the phrase *ardor fidei* occurs near the start of the letter currently at issue (*epist.* 77,2,1), while *fidem* is juxtaposed with *ardorem animi* in the paragraph immediately before the one containing the passage borrowed by the anthologist (*epist.* 77,9,1).

the letter's first sentence, to which he directly appends the citation of I Thessalonians which in Jerome had instead been preceded by a reference to heterodox expositors of scripture. This interjacent mention of exegesis in the epistle has then prompted the florilegium's own concluding reflections on biblical commentators¹⁴.

In constituting the text of this florilegium Étaix also made use of a Reichenau MS (Aug. CLXXVII; s. 9/10), which adds two passages to the original anthology: he was similarly unable to identify either¹⁵. For the sake of completeness and by way of conclusion the sources of both of these texts may be supplied as well. The first reads: *nemo in huius vitae itinere torpeat, ne locum in patria perdat* (p. 12; no. 52 bis). This sentence is an almost verbatim quotation from a homily of Gregory the Great¹⁶. The source of the other passage (p. 15; no. 134 bis) is also a sermon; however this time it is by St. Augustine: *si ergo nulla esset mortis amaritudo, non esset magna martyrum fortitudo* (serm. 173,2). Here the Reichenau MS has merely replaced the second *esset* with *claruisset* in the interests of an elegant *variatio*.

¹⁴ It may be noted that the opening sentence of this passage of the letter has in turn been inspired by Cicero, *nat. deor.* 1,10 (apropos of Pythagoras: *tantum opinio praeiudicata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas*), which Jerome had also imitated at *in Gal. prol.* p. 307^b-308^a (*nec sine ratione praeiudicata apud eam valebat auctoritas; ib. more Pythagorico*). Both Hieronymian echoes had already been identified by A.S. PEASE, *M. Tulli Ciceronis De Natura Deorum I* (Cambridge, Ma. 1955) 151 (where *eam* is mis-cited as *eum*); nonetheless both are absent from H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics: A Study on the Apologists, Jerome and Other Christian Writers* (Acta Univ. Gothob. 64,2, Göteborg 1958), who does however record them in his *Nachlese* (Jerome and the Latin Classics, in: *Vig. Christ.* 28 [1974] 216-227, on 222), but without acknowledging Pease's priority. The debt of both Hieronymian passages to the *De Natura Deorum* would seem to be more extensive than either of these scholars supposes. At *in Gal. prol.* p. 309^b Jerome's use of the antithesis *ratio / auctoritas* (*ut ... quos ratio suadere non poterat, revocaret auctoritas*) would also appear to have been suggested by Cicero, who had employed the same dyad in a similarly antithetic form (*non ... tam auctoritatis in disputando quam rationis momenta quaerenda sunt*) just before its repetition in the text currently in question (*ut ... sine ratione valeret auctoritas*). The same paragraph of the *De Natura Deorum* is evidently responsible for the occurrence of *auctoritas* in the sentence of *epist.* 119 under consideration, where *doctoris* may likewise be due to Cicero's *docere*.

¹⁵ ÉTAIX, *art. cit.* (n. 5) 7, 12 (no. 52 bis), 15 (no. 134 bis).

¹⁶ *In evang.* 22,9 (*nemo in huius vitae itinere torpeat, ne in patria locum perdat*).

Summary

St. Jerome's teachings on the ascetic life form the substance of a florilegium subjoined to his *œuvre* in *PL* 30 (1846; p. 311-318). Over the last century this work has been the object of intensive *Quellenforschung*; nonetheless a number of passages continue to cause difficulty. The present article endeavours to identify the sources for the problematic texts in question; it also investigates the modifications introduced by the anthologist himself.

Los corresponsales hispanos de Jerónimo*

por

J. VILELLA

(Barcelona)

Tan sólo conservamos tres cartas de Jerónimo enviadas con seguridad a *Hispania*¹. Se trata de sendas epístolas dirigidas a béticos: la

* Este estudio se ha realizado en el marco de los proyectos de investigación BHA2001-3665 del Ministerio de Ciencia y Tecnología y 2001SGR-11 de la Direcció General de Recerca. Las obras o repertorios cuyo título abreviamos son: *BHG* [= F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, Bruxelles 1957³ (*Subsidia Hagiographica* 8a)]; *BHL* [= Bolandistas, *Bibliotheca Hagiographica Latina*, I-II, Bruxelles 1898-1901 y 1949 (*Subsidia Hagiographica* 6)]; *Supplementum*, Bruxelles 1911² (*Subsidia Hagiographica* 12)]; H. FROS, *Nouum Supplementum*, Bruxelles 1986 (*Subsidia Hagiographica* 70)]; *CPG* [= M. GEERARD, *Clauis Patrum Graecorum*, I-V, Turnhout 1974-1987; M. GEERARD - J. NORET, *Supplementum*, Turnhout 1998]; *PCBE* I [= A. MANDOUZE, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1: Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris 1982]; *PCBE* II, 1 [= Ch. PIETRI - L. PIETRI - J. DESMULLIEZ - Ch. FRAISSE-COUÉ - É. PAOLI-LAFAYE - Cl. SOTINEL, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 2: Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604)*, I, Roma 1999]; *PCBE* II, 2 [= Ch. PIETRI - L. PIETRI - J. DESMULLIEZ - Ch. FRAISSE-COUÉ - É. PAOLI-LAFAYE - Cl. SOTINEL, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 2: Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604)*, II, Roma 2000]; *PLRE* I [= A. H. M. JONES - J. R. MARTINDALE - J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire, I: A. D. 260-395*, Cambridge 1971]; *PLRE* II [= J. R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire, II: A. D. 395-527*, Cambridge 1980]. Las abreviaturas que corresponden a colecciones de ediciones de fuentes son las siguientes: *CC* [= *Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnhout 1953 sqq.]; *CSEL* [= *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien 1866 sqq.]; *PG* [= *Patrologia Graeca*, Paris 1857-1886]; *PL* [= *Patrologia Latina*, Paris 1844-1864¹]; *SC* [= *Sources Chrétiennes*, Paris 1941 sqq.]; *TU* [= *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig 1882 sqq.].

¹ Entre los estudiosos hay unanimidad en datar la *ep.* 53 de Jerónimo – la primera que éste dirige a Paulino – en el año 394, aunque no en lo que respecta a

71, a Lucino²; la 75, a Teodora, la esposa de Lucino³; y la 76, a Abigao, próximo al entorno de éstos y copartícipe de sus inquietudes religiosas⁴. Estas cartas proporcionan la única documentación existente acerca de sus destinatarios⁵ y permiten, en la medida de lo posible, establecer algunos de sus datos biográficos para el segmento cronológico que se extiende desde antes de finales del 397 y el 399. Nuestro propósito es, precisamente, valorar, fijar y fechar esta información para obtener un conocimiento más exacto de la secuencia vital de estos béticos⁶ que solicitan el magisterio espiritual de Jerónimo, así como del contenido de las cartas que reciben de éste.

dónde se hallaba Paulino cuando la recibe, pues ello depende del año de su ordenación sacerdotal en Barcelona: si se trata del 394, recibe la *ep.* 53 en *Hispania*; si corresponde al 393, esta carta de Jerónimo ya le llegaría en Italia (ver n. 138). En relación a los fundamentos de ambas cronologías y a sus respectivos defensores, ver: J. DESMULLIEZ, "Paulin de Nole. Études chronologiques (393-397)", *RecAug.* 20 (1985), p. 35-64; D. E. TROUT, "The dates of the ordination of Paulinus of Bordeaux and his departure for Nola", *REAug.* 37 (1991), p. 237-260. Por otra parte, la amistad entre Jerónimo y Dextro (ver n. 127), otro hispano, excede el ámbito ibérico, habida cuenta de los altos puestos ocupados por este último en la administración imperial, sobre todo en Oriente.

² Ver *PLRE* II, p. 691, *Lucinus*. Lucino es calificado de "santo" y "venerable" por Jerónimo: Hier. *Ep.* 75, 1, *CSEL* 55, p. 29, l. 11-12: *lugubri nuntio conternatus super sancti et uenerabilis mihi dormitione Lucini*. Jerónimo le otorga estos calificativos después de su fallecimiento (ver n. 81).

³ Hier. *Ep.* 71, 3, *CSEL* 55, p. 4, l. 3-4: *habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam, de coniuge germanam, de femina uirum, de subiecta parem*. Cf. Id. *Ep.* 75, 2, *ibid.*, p. 31, l. 13-14: *oblitus officii coniugalitatis*. Teodora es denominada "hija muy querida" y "santa" por Jerónimo: Hier. *Ep.* 75, 5, *CSEL* 55, p. 33, l. 21: *carissima filia*; Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12: *sanctam filiam meam Theodoram*.

⁴ Ver n. 99-100. Aunque en la bibliografía referida al epistolario jeronimiano constituye una constante el afirmar que Abigao era un presbítero, no hay, en absoluto, ningún dato o indicio que lo sustente: además de eclesiástico, Abigao también puede ser monje o laico. A este respecto, debe tenerse en consideración que, cuando Jerónimo le escribe su *ep.* 76, Abigao parece que ha abrazado recientemente la ascesis (ver n. 112), lo cual explica que Jerónimo le confíe a Teodora (ver n. 113).

⁵ Aparte de las epístolas jeronimianas, la única referencia que encontramos en las fuentes referente a alguno de estos personajes – concretamente a Lucino – es una cita de Casiodoro que depende totalmente de la *ep.* 71 de Jerónimo. Ver n. 67.

⁶ En la *directio* de la *ep.* 71 se indica que Lucino era bético: *ad Lucinum Baeticum*. Teodora – cuya residencia bética se deduce del hecho de que esté casada con Lucino – y Abigao – quien se hallaba geográficamente próximo a Lucino y Teodora – son denominados hispanos en las *directiones* de las *ep.* 75 y 76: *ad Theodoram Spanum*; *ad Abigaum Spanum*.

Lucino

El rico⁷ Lucino ya parece haber establecido contacto epistolar con Jerónimo⁸ cuando, antes de finales del 397⁹, le envía seis amanuenses – mediante los cuales le dirigiría una carta¹⁰ – para que le transcriban sus obras¹¹. Y aunque no es posible precisar al respecto, es probable que los hombres de Lucino reprodujeran la práctica

⁷ Respecto a la riqueza de Lucino, ver n. 27 y 59.

⁸ Si bien no es posible precisar el inicio de la relación que Lucino establece con Jerónimo, ésta tiene que ser sin duda anterior a la ida de los copistas a Belén (ver n. 9), dado que la estancia de los copistas (ver n. 11-12) de Lucino en Belén requería un previo acuerdo entre Jerónimo y Lucino.

⁹ Del hecho de que estos copistas salgan de Palestina durante la primavera del 398 (ver n. 63) se desprende que su llegada a Belén acontece, como mínimo, antes de iniciarse el anterior período de *mare clausum* – 11 de noviembre del 397 –. De todas maneras, la presencia de los hombres de Lucino en Tierra Santa puede ser considerablemente anterior, habida cuenta de la envergadura de su cometido (ver n. 11). F. CAVALLERA, *Saint Jérôme. Sa vie et son œuvre*, I, 2, Louvain-Paris 1922, p. 160, fecha erróneamente el envío de los copistas durante el verano del 398.

¹⁰ Aunque no existe ninguna referencia totalmente explícita en relación a esta carta – que no sería la primera que Lucino envía a Jerónimo y que puede haber sido contestada o no por este último –, parece que alude a ella – o a una anterior, ver n. 8 – lo indicado en Hier. *Ep.* 75, 4, *CSEL* 55, p. 33, l. 12: *quo ille desiderio nostra opuscula flagitavit* – dado que seguidamente Jerónimo se refiere a los seis copistas enviados por Lucino –. Asimismo, resulta inconcebible la posibilidad de que Lucino enviara a sus copistas sin siquiera unas palabras de presentación y de que, en consecuencia, desaprovechara la oportunidad de ponerse en contacto con Jerónimo que le brindaba el viaje de sus hombres, cuyo cometido era, precisamente, el copiar la producción jeronimiana (ver n. 11-12, 61, 63 y 69). También parecen ser indicios de anteriores intercambios epistolares el trato familiar que Jerónimo da a Lucino en la *ep.* 71 – la única que, en el actual epistolario de Jerónimo, está dirigida a Lucino – y algunas de las informaciones (ver n. 16 y 18-20) de las que Jerónimo dispone acerca del hispano – evidenciadas en la *ep.* 71 y en la *ep.* 75 –.

¹¹ Hier. *Ep.* 75, 4, *CSEL* 55, p. 33, l. 12-15: *quo ille desiderio nostra opuscula flagitavit, ut missis sex notariis, quia in hac provincia Latini sermonis scriptorumque penuria est, describi sibi fecerit, quaecumque ab adolescentia usque in praesens tempus dictauimus*; Id. *Ep.* 71, 5, *ibid.*, p. 5, l. 16-17: *opuscula mea, quae non sui merito, sed bonitate tua desiderare te dicis, ad describendum hominibus tuis dedi*; 5, p. 6, l. 8: *canonem Hebraicae ueritatis (...) pueris tuis et notariis describendum dedi*. Estos copistas son – por lo menos algunos de ellos – trabajadores o esclavos de Lucino: Hier. *Ep.* 71, 5, *CSEL* 55, p. 6, l. 8: *pueris tuis et notariis*. Cf.: 5, p. 5, l. 17: *hominibus tuis*; 5, p. 5, l. 24: *tuis*. En relación al trabajo y a la estancia de estos copistas en Belén: Hier. *Ep.* 71, 5, *CSEL* 55, p. 5-6; Id. *Ep.* 75, 4, *ibid.*, p. 33, l. 12-15.

totalidad de la producción realizada por Jerónimo hasta inicios del 398¹². En todo caso, sabemos que copiaron la versión jeronimiana del Antiguo Testamento, excepción hecha del Octateuco¹³. Es evidente que, cuando costea esta actividad copística, Lucino ya había asumido el cristianismo, al cual probablemente se habría convertido en su edad adulta¹⁴.

Poco después de haber enviado sus amanuenses a Belén¹⁵, Lucino adopta, sin duda influenciado por Jerónimo¹⁶, una forma de vida derivada de aplicar rigurosamente las indicaciones del Evangelio¹⁷. Su ascetismo¹⁸ – plenamente ortodoxo según Jerónimo¹⁹ – se carac-

¹² Ver n. 63.

¹³ Hier. Ep. 71, 5, CSEL 55, p. 5, l. 16-17; 5, p. 6, l. 6-8: *excepto octateuco, quem nunc in manibus habeo*; Id. Ep. 75, 4, *ibid.*, p. 33, l. 12-15. Ver n. 68.

¹⁴ En este sentido apuntaría tanto la comparación que Jerónimo hace entre Lucino y el centurión Cornelio como la relación que el primero establece entre la conversión de Lucino y la actividad del apóstol de los gentiles: Hier. Ep. 71, 1, CSEL 55, p. 1-2. De ser así, el período pagano de Lucino estaría incluido en la dicotomía que Jerónimo traza entre el pasado mundanal y el presente ascético de Lucino (ver n. 45, 49-52 y 55-57).

¹⁵ Jerónimo no tiene conocimiento de que Lucino y Teodora han abandonado la vida mundana (ver n. 31) hasta después de que los copistas enviados por Lucino (ver n. 11-12) hubieran salido de Palestina (ver n. 63).

¹⁶ Ello se colige de que Lucino esté en contacto con Jerónimo durante su progresión en el camino de perfección (ver n. 11-12). Lucino no pediría únicamente el magisterio de Jerónimo después de su trascendental decisión de abandonar el mundo (ver n. 32), también en las fases previas de su evolución religiosa (ver n. 8).

¹⁷ Ver n. 15 y 18. Ello pone de manifiesto el gradual proceso de perfección que lleva a cabo Lucino, del cual una fase se evidencia por la expedición de los copistas y otra por la carta del hispano contestada por Jerónimo en su ep. 71 (ver n. 31-32).

¹⁸ Así se desprende de la ep. 71 de Jerónimo – particularmente de Hier. Ep. 71, 7, CSEL 55, p. 7, l. 10-12, ver n. 78 –, la cual – además de evidenciar que en el 398 era reciente la asunción de la ascesis cristiana por Lucino y Teodora, ver n. 31-32 – magnifica el cambio operado en los dos hispanos y pone énfasis en la gran diferencia existente entre el antes y el después de su rechazo del mundo. Jerónimo indica que Lucino podrá estar ahora en el seno de Abrahán (ver n. 45) y hace hincapié en la gran fe del hispano y en la relevancia de su conversión (ver n. 45-49). Además de aludir al pasado mundano de Lucino (ver n. 45, 49-52 y 55), Jerónimo le insta a continuar el camino ya iniciado con su esposa y a progresar en el mismo para conseguir la gran recompensa eterna (ver n. 50-52). De hecho, Jerónimo hace del desplazamiento – y del consiguiente desprendimiento – que implica el avance espiritual el tema central y recurrente de la parte inicial de la ep. 71 (ver n. 53) y le da un tratamiento que pretende convencer plenamente a Lucino para que fuera a Palestina, hecho que constituiría un nuevo progreso en

teriza por la plegaria y la lectura y el estudio de las Escrituras²⁰, la continencia sexual²¹, la pobreza²², el ayuno²³ y la penitencia²⁴. A consecuencia de ello²⁵, el bético practica la castidad²⁶ y vende todas

el camino de perfección (ver n. 51 y 58). En esta invitación al viaje – real y alegórica – y a abandonarlo todo – tanto la patria como la riqueza –, Jerónimo recurre profusamente a episodios y ejemplos bíblicos. Lógicamente, Jerónimo también glosa la perfección alcanzada por Lucino en la carta de condolencia que, al tener noticia de la muerte de éste (ver n. 81-83), escribe a Teodora – *Ep.* 75 –: Hier. *Ep.* 75, 1, *CSEL* 55, p. 29, l. 12-14; 2, p. 31, l. 6-9; 2, p. 31, l. 11-12; 3, p. 32, l. 5-12 (ver n. 19); 4, p. 33. Cf. Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12-13.

¹⁹ Jerónimo destaca el hecho de que Lucino no haya incurrido en el gnosticismo que entonces devastaba *Hispania* y cuyos adeptos eran, sobre todo, personas opulentas: Hier. *Ep.* 75, 3, *CSEL* 55, p. 32-33. Ver n. 88-94. Con ello, Jerónimo probablemente querría poner de manifiesto que el ascetismo de Lucino – y de Teodora – no puede relacionarse con el priscilianismo, al que Jerónimo vinculaba con el gnosticismo y el maniqueísmo, herejías emparentadas (ver n. 88). El distanciamiento de Lucino respecto al priscilianismo puede colegirse también del hecho de que no se plantee el ayuno en domingo (ver n. 33), lo cual había prohibido el primer concilio de Zaragoza: *Conc. Caesar.* I (370/380) c. 2, p. 293-294 [ed. F. RODRÍGUEZ, en G. MARTÍNEZ y F. RODRÍGUEZ, *La Colección Canónica Hispana*, IV, Madrid 1984]. Cf.: Aug. *Ep.* 36, 28, *CSEL* 34, 2, p. 57, l. 1-3; *Conc. Brac.* I (561) 3, 4, p. 107 [ed. C. W. BARLOW, *Martini episcopi Bracarensis opera omnia*, New Haven 1950]. En relación a la doctrina y conducta religiosas de Prisciliano, las cuales gravitan directamente sobre su ascetismo, ver J. VILELLA, “Un obispo-pastor de época teodosiana: Prisciliano”, en *Vescovi e pastori in epoca teodosiana*, II, Roma 1997 [Studia Ephemeridis Augustinianum, 58], p. 503-530.

²⁰ Hier. *Ep.* 75, 4, *CSEL* 55, p. 33, l. 11-20. Cf. Id. *Ep.* 71, 5, *ibid.*, p. 5-6. Ver n. 34-39, 67 y 79. Jerónimo no duda de que Lucino posee la edición de los Setenta (ver n. 69). El afán de Lucino por profundizar en las Escrituras, sin duda anterior a su asunción de la ascesis (ver n. 11-12), se pone también de manifiesto al preguntar a Jerónimo por sus traducciones (ver n. 36).

²¹ Hier. *Ep.* 71, 3, *CSEL* 55, p. 4, l. 3-5; Id. *Ep.* 75, 2, *ibid.*, p. 31, l. 13-15. Cf.: Id. *Ep.* 71, 7, *ibid.*, p. 7, l. 10-12; Id. *Ep.* 75, 1, *ibid.*, p. 29-30; 2, p. 31, l. 5-6; Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12-13.

²² Id. *Ep.* 71, 4, *ibid.*, p. 5, l. 2-5; 7, p. 7, l. 10-12; Id. *Ep.* 75, 4, *ibid.*, p. 33, l. 6-10. Ver n. 40, 55-57, 59-60 y 77-78.

²³ Id. *Ep.* 71, 6, *ibid.*, p. 6-7. Ver n. 33 y 70-75.

²⁴ Id. *Ep.* 71, 7, *ibid.*, p. 7, l. 10-12. Ver n. 77-78.

²⁵ Si bien la parca y poco explícita información existente no permite fijar con precisión la secuencia cronológica de las diferentes decisiones tomadas por Lucino y Teodora al abandonar la vida mundana y al abrazar la rigorista, todas ellas serían plasmaciones de un único ideal de perfección y, en consecuencia, simultáneas en líneas generales.

²⁶ Hier. *Ep.* 71, 3, *CSEL* 55, p. 4, l. 3-5; Id. *Ep.* 75, 2, *ibid.*, p. 31, l. 13-15. Cf.: Id. *Ep.* 71, 7, *ibid.*, p. 7, l. 10-12; Id. *Ep.* 75, 1, *ibid.*, p. 29-30; 2, p. 31, l. 5-6; Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12-13.

sus propiedades, cuyo dinero destina a realizar larguezas en su tierra y en las iglesias de Jerusalén y Alejandría – acerca de las cuales no disponemos de mayor información –²⁷.

A inicios de la primavera del 398²⁸ y antes de que los copistas regresaran a la *Baetica*²⁹, Lucino escribe una carta – no conservada – a Jerónimo, cuyo contenido es posible reconstruir parcialmente a partir de la respuesta de éste³⁰. Según se desprende de Jerónimo, Lucino le notifica entonces su vida rigorista³¹ y le pide consejo en

²⁷ Id. *Ep.* 75, 4, *ibid.*, p. 33, l. 6-10: *qui clausit aurem, ne audiret iudicium sanguinis, et omnem substantiam suam dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius manet in aeternum* [Ps. 111, 9]. *nec patriae suae largitate contentus misit Hierosolymarum et Alexandrinae ecclesiae tantum auri, quantum multorum possit inopiae subuenire*. Cf. Id. *Ep.* 71, 4, *ibid.*, p. 5, l. 2-5: *abundantia tua multorum inopiam sustentauit, ut et horum diuitiae in tuam indigentiam redundarent. fecisti tibi amicos de iniquo mammona, qui te reciperent in aeterna tabernacula*. De ello se colige que la donación realizada por Lucino en Egipto y Palestina es anterior a la redacción de la *ep.* 71 de Jerónimo y quizás coetánea de la ida de los copistas o del envío de la carta que será contestada por Jerónimo con la *ep.* 71. El hecho de que Lucino envíe dinero a Jerusalén y Alejandría parece evidenciar que estas donaciones – o su mayor parte – fueron destinadas a monasterios, probablemente, en lo que respecta a Palestina, a los de Jerónimo y Paula. Ver n. 58-59.

²⁸ Esta carta es de inicios de la primavera del 398, habida cuenta de que cuando Lucino la escribe o envía todavía no han regresado a la *Baetica* los copistas (ver n. 29), los cuales ya han partido de Palestina cuando dicha carta llega a manos de Jerónimo (ver n. 63).

²⁹ Lucino todavía no había recibido las copias cuando escribe esta carta a Jerónimo: Hier. *Ep.* 71, 5, *CSEL* 55, p. 5, l. 16-17.

³⁰ Id. *Ep.* 71, *ibid.*, p. 1-7. Para la cronología de la *ep.* 71 ver n. 42.

³¹ La respuesta de Jerónimo (*ep.* 71) a esta carta no conservada de Lucino – carta que Jerónimo no esperaba y que le alegró, ver n. 44 – pone de manifiesto que Lucino le acababa de comunicar que, junto con Teodora, había adoptado un género de vida ascético. Este hecho representaba el inicio de una nueva y relevante etapa en la vida religiosa de los dos hispanos, en relación a la cual Lucino solici-taba a Jerónimo consejos y directrices (ver n. 32): Hier. *Ep.* 71, 1, *CSEL* 55, p. 1, l. 8: *uere nunc in te dominicus sermo completus est* (ver n. 45); 1, p. 2, l. 14: *quod semel tenere coepisti* (ver n. 51); 2, p. 2, l. 20: *coepisse multorum est* (ver n. 52); 3, p. 4, l. 3: *habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam* (ver n. 50); 3, p. 4, l. 18-19: *aurum deponere incipientium est, non perfectorum* (ver n. 57); 7, p. 7, l. 11-12: *quattuor ciliciola apta proposito et usibus uestris* (ver n. 77-78). El hecho de que la decisión tomada por Lucino y Teodora de abandonar el mundo era reciente – cuando Jerónimo escribe su *ep.* 71 – se colige igualmente de otros pasajes de esta respuesta de Jerónimo (ver n. 49, 53 y 55). Ver n. 76. En el mismo sentido apuntan los ejemplos escripturísticos aducidos por Jerónimo al indicar que Dios desea que todos sus atletas sean coronados (ver n. 52).

relación a ello³² y a otras cuestiones de práctica religiosa, caso del ayuno sabático y de la eucaristía cotidiana³³. Sigue interesándose por sus obras³⁴ – algunas de las cuales, no indicadas, dice desear – y sus traducciones³⁵: le pregunta, como mínimo³⁶, si ha traducido los libros de Josefo³⁷ y los tomos de Papías³⁸ y Policarpo³⁹. Junto con

³² Así lo pone de manifiesto el contenido de la *ep.* 71 de Jerónimo y algunos de los términos con los que, en esta carta, éste se dirige a Lucino: Hier. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 2, l. 11: *obsecro ergo te et moneo parentis affectu*; 6, p. 6, l. 18: *sed ego illud breuiter te admonendum puto*; 6, p. 6, l. 14: *quod quaeris*. El temperamento perfeccionista y escrupuloso de Lucino queda evidenciado por su afán por poseer las obras de Jerónimo (ver n. 11-12 y 34-39) y por sus consultas acerca del ayuno y de la eucaristía (ver n. 33).

³³ Hier. *Ep.* 71, 6, CSEL 55, p. 6-7. Ver n. 70-75. El presbítero Casulano (ver PCBE I, p. 199-200, *Casulanus*) también pregunta a Agustín si es lícito ayunar en sábado: Aug. *Ep.* 36, 2, CSEL 34, 2, p. 32, l. 4. Excepción hecha de la Cuaresma – cuando el ayuno era prolongado – y del período de Pentecostés (ver n. 73), el ayuno semanal de los cristianos tenía lugar el miércoles y el viernes al tomarse como referente la pasión de Cristo – respectivamente, el día de la traición y de la crucifixión –. Además de estos dos días, en Roma y en algunas iglesias de Occidente – y concretamente de *Hispania* – también se ayunaba los sábados: *Conc. Illiber.* c. 26, p. 250 [ed. RODRÍGUEZ, cit.]; Aug. *Ep.* 36, 2, CSEL 34, 2, p. 32, l. 9-10; 3, p. 33, l. 1-3; 3, p. 33, l. 8-9; 4, p. 33, l. 20-22; 8, p. 37, l. 19-20; 19, p. 49, l. 1-4; 20, p. 49, l. 9-11; 21, p. 50-51; 22, p. 51-52; 27, p. 56, l. 5-7; 31, p. 60, l. 23-25; 32, p. 62, l. 6-20. Cf.: *Conc. Ps. Illiber.* c. 23, p. 249 [ed. RODRÍGUEZ, cit.]; Aug. *Ep.* 36, 9, CSEL 34, 2, p. 39, l. 5-6.

³⁴ Hier. *Ep.* 71, 5, CSEL 55, p. 5, l. 16-17. Ver n. 11-12. En esta carta, Lucino reitera la petición a Jerónimo o, lo que parece más probable, la precisa.

³⁵ Hier. *Ep.* 71, 5, CSEL 55, p. 6, l. 2-13. Ver n. 64-69.

³⁶ Lo dicho por Jerónimo (ver n. 67) pone de manifiesto que Lucino le pregunta expresamente si había traducido obras de Flavio Josefo (ver n. 37), de Papías (ver n. 38) y de Policarpo (ver n. 39). No es, en cambio, totalmente seguro – aunque verosímil – que, en esta ocasión, Lucino también preguntara explícitamente a Jerónimo por sus traducciones de Orígenes (ver n. 65), de Dídimo de Alejandría (ver n. 66) y del Antiguo y Nuevo Testamento, pues Jerónimo puede referirse a ellas al contestar a Lucino – como sucedería con la referencia hecha por Jerónimo a la edición de los Setenta –. Ver n. 69.

³⁷ De entre la producción de Flavio Josefo, Lucino estaría básicamente interesado por las *Antiquitates Iudaicae*, una gran historia judía que abarca desde la Creación hasta el año 66 de nuestra era.

³⁸ Papías – obispo de Hierápolis durante el siglo II y coetáneo de Policarpo – escribió en cinco libros la *Explanatio sermonum Domini* (CPG, 1047), de la cual actualmente sólo se conservan los trece fragmentos recogidos por Ireneo de León y Eusebio de Cesarea. Esta exégesis de las palabras y de los actos de Cristo – en la cual, según se dice, se toman en consideración relatos orales de quienes había frecuentado a los antiguos, particularmente a los discípulos de los apóstoles – pro-

la carta, Lucino hace llegar a Jerónimo dos capas cortas y un tejido de lana que usaba⁴⁰.

Jerónimo no se retrasa⁴¹ en contestar esta carta del bético con su *ep.* 71, escrita poco después de la Cuaresma del 398⁴² y cuando los hombres de Lucino ya habían salido de Belén⁴³. Jerónimo se muestra gratamente sorprendido al tener conocimiento del régimen de vida rigorista adoptado por Lucino y Teodora⁴⁴ y, utilizando profusamente pasajes y paralelismos escripturísticos, lo glosa y lo presenta como un gran fruto del enraizamiento del mensaje evangélico en *Hispania*, atribuido a la actividad de Pablo⁴⁵: Lucino también fue

porcionaba indicaciones acerca de los Evangelios y de sus autores – en los fragmentos conocidos se alude al origen de los Evangelios de Mateo y Marcos –.

³⁹ Policarpo – obispo de Esmirna martirizado en el 167 y coetáneo de Papías – es autor de la *Epistula ad Philippenses* (CPG, 1040), el único escrito – conservado parcialmente en griego e íntegramente en latín – que de él conocían Ireneo de León y Eusebio de Cesarea. Con esta carta contra la codicia, Policarpo responde a la que le habían dirigido los filipenses a causa, básicamente, de las iniquidades que un presbítero suyo había cometido por avaricia de dinero. En relación a las enseñanzas de Policarpo, cf. también Euseb. *Caes. Hist. eccl.* 5, 22, SC 41, p. 61-63.

⁴⁰ Hier. *Ep.* 71, 7, CSEL 55, p. 7, l. 9-10: *duo palliola et amphimallum de tuis usibus uel utenda uel sanctis danda suscepi*. Ver n. 76. Esta donación que Lucino hace de su propio ropaje a Jerónimo simboliza su renuncia al mundo y su conversión a la vida perfecta. Cf.: Hier. *Ep.* 60, 10, CSEL 54, p. 558-559; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 1, CC 77, p. 17, l. 244-245; Id. *In Hier. prophet. libri* 2, 7, 11, CC 74, p. 77, l. 14. Cf., asimismo, Sulp. Seu. *Dial.* 2, 1, 5, CSEL 1, p. 181. Es significativo que Jerónimo corresponda a las prendas que le regala Lucino con cuatro *ciliciola* (ver n. 77-78).

⁴¹ La *ep.* 71 evidencia que Jerónimo contestó esta carta de Lucino muy poco después de haberla recibido: Hier. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 1, l. 3: *necopinanti mihi subito litterae tuae redditae sunt*.

⁴² Tal como se desprende de la alusión que Jerónimo hace a su enfermedad (ver n. 63), de la cronología que corresponde a la carta de Lucino (ver n. 28) que Jerónimo contesta en su *ep.* 71, y del hecho de que éste responda a Lucino poco después de haber recibido la carta de este último (ver n. 41).

⁴³ Hier. *Ep.* 71, 5, CSEL 55, p. 5, l. 20-22: *ut ipsi probauere praesentes, longo tentus incommodo uix diebus quadragesimae, quibus ipsi proficiscebantur, respirare coepi*. Esta afirmación pone de manifiesto que los copistas salen de Belén durante la Cuaresma. Ver n. 63.

⁴⁴ Hier. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 1, l. 3-8. Cf. Id. *Ep.* 143, 1, CSEL 56, p. 292, l. 15-16.

⁴⁵ Id. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 1-2. Al relacionar la conversión de Lucino con la del centurión Cornelio y con la estancia de Pablo en *Hispania*, Jerónimo quiere tanto ensalzar a Lucino como poner de manifiesto que todos los hombres – judíos y gentiles de cualquier lugar – pueden salvarse si asumen el mensaje evangélico.

llevado a la costa por la red apostólica⁴⁶, dejó atrás el oleaje amargo⁴⁷, los torbellinos salados y las grietas de las rocas, y desdeñó al Leviatán⁴⁸ al ansiar los lugares desiertos⁴⁹. Lucino – junto con Teodora⁵⁰ – es exhortado a no abandonar la senda ascética iniciada⁵¹, a recibir finalmente la corona⁵², a seguir el ejemplo de

Cf.: Hier. *Ep.* 14, 9, CSEL 54, p. 58, l. 4-5; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 1, CC 77, p. 49-50; Id. *Ep.* 79, 2, CSEL 55, p. 88-89; Id. *Ep.* 112, 7, *ibid.*, p. 373-374; Id. *Ep.* 125, 2, CSEL 56, p. 120, l. 9-14. Cf., asimismo, Id. *Ep.* 106, 1, CSEL 55, p. 247-248. Jerónimo también utiliza *Matth.* 3, 11 para indicar que el Evangelio ha llegado a todas partes. Cf. Hier. *Ep.* 58, 3, CSEL 54, p. 530, l. 14-19. Evidentemente, Jerónimo no tiene ninguna duda acerca de la estancia paulina en *Hispania*, cf.: Hier. *Ep.* 65, 12, CSEL 54, p. 630, l. 13-16; Id. *Ep.* 120, 9, CSEL 55, p. 494-495.

⁴⁶ Cf.: Id. *Tract. de psal. cxl*, CC 78, p. 308, l. 186-189; Id. *In psal. xxxci, ad neophytos*, *ibid.*, p. 543-544; Id. *Comment. in Zachariam* 2, 10, 11.12, CC 76A, p. 846, l. 329-348.

⁴⁷ Cf.: Id. *Ep.* 7, 3, CSEL 54, p. 28, l. 11-12; Id. *In psal. xxxci, ad neophytos*, CC 78, p. 544, l. 71; Paula et Eust. (Hier.) *Ep.* 46*, 2, *apud* Hier. *Ep.*, CSEL 54, p. 330, l. 17-18; Hier. *Ep.* 47, 2, *ibid.*, p. 345-346; Id. *Comment. in Zachariam* 2, 10, 11.12, CC 76A, p. 846, l. 331-332, pasajes en los que se recurre también al oleaje para aludir a las turbulencias del mundo.

⁴⁸ En relación a esta bestia – mítica y marina – que es enemiga del Reino de Dios, cf.: *Iob* 3, 8; 40, 20-28; 41, 1-25; *Ps.* 73, 14; 103, 26; *Esai.* 27, 1.

⁴⁹ Hier. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 2, l. 2-11. Jerónimo contrapone la vida mundana a la ascética, la cual – en el fondo, una imitación del retiro de Jesús al desierto – exige liberar al cuerpo de los impulsos propios de la condición humana, cometido de renuncia y de mortificación cuya puesta en práctica propiciaban los lugares solitarios y desérticos. Cf.: Hier. *Ep.* 2, CSEL 54, p. 10-12; Id. *Ep.* 3, 4, *ibid.*, p. 15-16; Id. *Ep.* 14, 1, *ibid.*, p. 45, l. 12-13; 10, p. 59-60; Id. *Tract. in Marci Eu.* 1, CC 78, p. 453, l. 60-61; 1, p. 459-460; 8, p. 488, l. 20; Id. *Ep.* 43, 3, CSEL 54, p. 320-321; Id. *Ep.* 46, 2, *ibid.*, p. 330-331; Id. *Adu. Iovin.* 2, 15, PL 23, 309; Id. *Ep.* 58, 4-5, CSEL 54, p. 532-535; Id. *Ep.* 77, 7, CSEL 55, p. 45, l. 11-12; 9, p. 46-47; Id. *Ep.* 122, 1, CSEL 56, p. 60, l. 16-19; Id. *Ep.* 127, 8, *ibid.*, p. 151-152.

⁵⁰ Jerónimo también se refiere – aunque brevemente – a la importancia del papel de Teodora en la nueva religiosidad común: la que antes era cónyuge ahora es hermana, y su renuncia a la carne los hará compañeros en el camino que conduce a los reinos celestiales: Hier. *Ep.* 71, 3, CSEL 55, p. 4, l. 3-5. Cf. Id. *Ep.* 58, 6, CSEL 54, p. 535, l. 5-6.

⁵¹ Id. *Ep.* 71, 1, CSEL 55, p. 2, l. 11-19. Mediante una composición temática consistente en engarzar y adaptar diferentes pasajes escripturísticos, Jerónimo ruega a Lucino que no desfallezca en la vía de perfección emprendida. Jerónimo recurre a estos textos en otras exhortaciones afines, cf.: Hier. *Ep.* 22, 1, CSEL 54, p. 144, l. 8-13; 2, p. 146, l. 5-7; Paula et Eust. (Hier.) *Ep.* 46*, 2, *apud* Hier. *Ep.*, *ibid.*, p. 330-331; Hier. *Ep.* 64, 8, *ibid.*, p. 595, l. 15-16; Id. *Ep.* 145, CSEL 56,

Abrahán⁵³ – el “caminante”⁵⁴ –. Asimismo, es advertido de que no basta con desprenderse de la riqueza⁵⁵ – lo cual es propio de principiantes⁵⁶ –, pues lo más importante es ofrecer la propia persona a

p. 306-307; Id. *Ep.* 118, 4, *CSEL* 55, p. 440, l. 5-11; Id. *Ep.* 122, 1, *CSEL* 56, p. 57, l. 4-6. Cf. asimismo: Id. *Ep.* 121, 4, *ibid.*, p. 15, l. 16-19; 11, p. 52, l. 6-8.

⁵³ Id. *Ep.* 71, 2, *CSEL* 55, p. 2-3. Cf.: Id. *Ep.* 14, 3, *CSEL* 54, p. 47, l. 5-9; Id. *Ep.* 22, 3, *ibid.*, p. 146, l. 12-13; Id. *Comment. in ep. ad Gal.* 4, 15, *PL* 26, 381; Id. *C. Ioannem Hierosol.* 30, *PL* 23, 382; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 1, 10, 22, *CC* 77, p. 69, l. 1661-1662; 3, 20, 23, p. 178-179; Id. *Ep.* 72, 5, *CSEL* 55, p. 12, l. 21; Id. *Comment. in Amos* 3, 6, *CC* 76, p. 303, l. 149-151; Id. *Ep.* 130, 14, *CSEL* 56, p. 193, l. 23-25.

⁵⁴ Id. *Ep.* 71, 2, *CSEL* 55, p. 3-4. Cf.: Id. *Ep.* 14, 2, *CSEL* 54, p. 46-47; Id. *Tract. de psal. cxlv.* *CC* 78, p. 328, l. 162-163; Id. *Tract. in Marci Eu.* 2, *ibid.*, p. 463-464; Id. *Hom. in Eu. sec. Matth.*, *ibid.*, p. 504-506; Id. *Ep.* 38, 5, *CSEL* 54, p. 292-293; Id. *Ep.* 39, 6, *ibid.*, p. 306, l. 4-6; Id. *Comment. in Eccle.* 3, 8, *CC* 72, p. 276, l. 130-140; Id. *Ep.* 54, 3, *CSEL* 54, p. 468, l. 4-18; 12, p. 478, l. 20-21; Id. *Ep.* 64, 4, *ibid.*, p. 592; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 10, 37, *CC* 77, p. 74; 18, 8, p. 158-159; Id. *Ep.* 120, 1, *CSEL* 55, p. 475, l. 3-17; Id. *Ep.* 125, 7, *CSEL* 56, p. 124-126; Id. *Dial. c. Pelag.* 1, 10, *CC* 80, p. 13, l. 21-29. La peregrinatio que emprende Abrahán en cumplimiento de la voluntad divina constituye un modelo – de fe, obediencia, sacrificio y desprendimiento – a imitar por todo aquel que quiera purificarse y perfeccionarse para alcanzar la auténtica tierra prometida. Cf.: Hier. *Ep.* 39, 5, *CSEL* 54, p. 304, l. 6-8; Paula et Eust. (Hier.) *Ep.* 46*, 2, *apud* Hier. *Ep.*, *ibid.*, p. 330-331; Hier. *Ep.* 58, 3, *ibid.*, p. 530, l. 6-7; Id. *Ep.* 108, 31, *CSEL* 55, p. 349, l. 17-23; Id. *Ep.* 125, 20, *CSEL* 56, p. 142, l. 5-6. Cf. asimismo: Ambr. *De Abraham* 1, 2, 3-4, *CSEL* 32, 1, p. 503-505; Greg. Nyss. *C. Eunomium libri* 2, 85-87, p. 251-252 [ed. W. JAEGGER, *Gregorii Nysseni opera*, I, Leiden 1960²]. En relación al uso de Ps. 38, 13 por Jerónimo, cf.: Hier. *Ep.* 108, 1, *CSEL* 55, p. 307, l. 8-9; Id. *Ep.* 129, 3, *CSEL* 56, p. 167, l. 9-10. Otro ejemplo a seguir es el constituido por los apóstoles: Hier. *Tract. in Marci Eu.* 2, *CC* 78, p. 463-464; Id. *Hom. in Eu. sec. Matth.*, *ibid.*, p. 505, l. 73-84; Id. *C. Vigil.* 14, *PL* 23, 351.

⁵⁵ Los Setenta también aceptaron esta etimología que ya se halla en la tradición rabínica. Cf.: Hier. *Liber quaest. hebraic. in Gen.* 14, 13, *CC* 72, p. 18; Id. *Ep.* 78, 2, *CSEL* 55, p. 52, l. 11-13; Id. *Comment. in Ezechielem* 2, 7, 6, *CC* 75, p. 73, l. 656-658. Cf., asimismo, Id. *Tract. de psal. lxxxviii*, *CC* 78, p. 409, l. 147-150.

⁵⁶ Id. *Ep.* 71, 3, *CSEL* 55, p. 4, l. 5-18. Cf.: Id. *Ep.* 14, 6, *CSEL* 54, p. 53, l. 14-16; Id. *Ep.* 22, 31, *ibid.*, p. 192, l. 2-8; Id. *Ep.* 60, 10, *ibid.*, p. 558, l. 15-18; Id. *Ep.* 64, 4, *ibid.*, p. 592, l. 14-18; Id. *Ep.* 145, *CSEL* 56, p. 307, l. 1-3; Id. *Ep.* 118, 4, *CSEL* 55, p. 440, l. 8-11.

⁵⁷ Cf.: Id. *Adu. Iovin.* 2, 9, *PL* 23, 298; Id. *Ep.* 58, 2, *CSEL* 54, p. 529, l. 1-12; Id. *Ep.* 66, 8, *ibid.*, p. 656-657; Id. *Ep.* 118, 5, *CSEL* 55, p. 441, l. 15-22. Cf., asimismo, Id. *In Hier. prophet. libri* 2, 5, 26.27a, *CC* 74, p. 61, l. 13-14.

Dios⁵⁷. A este respecto, Jerónimo propone a Lucino que se establezca en Tierra Santa⁵⁸ y ensalza sus donaciones⁵⁹ reiterándole que los auténticos tesoros se hallan en el alma⁶⁰.

Después de haber dado estas directrices espirituales a Lucino – metaforizadas mediante abundantes citas bíblicas –, Jerónimo le informa de que ya entregó los opúsculos a sus hombres para que los transcribieran, textos que ya ha visto reproducidos en códices⁶¹. En

⁵⁷ Id. *Ep.* 71, 3, CSEL 55, p. 4, l. 18-24. Cf.: Id. *Ep.* 53, 11, CSEL 54, p. 465, l. 5-8; Id. *Ep.* 145, CSEL 56, p. 307, l. 14-21; Id. *Ep.* 118, 5, CSEL 55, p. 441, l. 5-9; 5, p. 441-442; 5, p. 442, l. 10-12; 5, p. 443, l. 6-7.

⁵⁸ Id. *Ep.* 71, 4, *ibid.*, p. 5, l. 1-2: *haec et ipse intellegis quo animo replicem et quod sub aliis uerbis te ad sanctorum locorum inuitem habitaculum*. Ver n. 80. Jerónimo también propone a otros occidentales que se establezcan en Tierra Santa: Paula et Eust. (Hier.) *Ep.* 46*, 2, *apud* Hier. *Ep.*, CSEL 54, p. 330-331; 9-10, p. 339-340; 13, p. 343-344 (ver: PCBE II, 2, p. 1357-1362, *Marcella* 1; PLRE I, p. 542-543, *Marcella* 2); Id. *Ep.* 47, 2, *ibid.*, p. 346, l. 4-10; 3, p. 346, l. 16-17 (ver PCBE II, 1, p. 551, *Desiderius* 2 y II, 2, p. 2030, *Serenilla*); Id. *Ep.* 53, 11, *ibid.*, p. 464, l. 7-9 (ver PCBE II, 2, p. 1630-1654, *Meropius Pontius Paulinus* 2); Id. *Ep.* 68, 2, *ibid.*, p. 678, l. 8-12; Id. *Ep.* 139, CSEL 56, p. 267-268 (ver PCBE II, 1, p. 174, *Apronius*); Id. *Ep.* 145, *ibid.*, p. 307, l. 22-23. Cf.: Id. *Ep.* 14, 7, CSEL 54, p. 54, l. 16-17. En cambio, aconseja lo contrario en: Hier. *Ep.* 58, 2-4, CSEL 54, p. 529-533. Cf.: Id. *Tract. de psal. xcv*, CC 78, p. 154-155; Id. *Comment. in Esaiam* 15, 55, 6.7, CC 73A, p. 623, l. 17-18. Al respecto, ver CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 1, p. 163-174. Por su parte, J. N. D. KELLY, *Jerome. His Life, Writings and Controversies*, London 1975, p. 213, sostiene que Lucino y Teodora ya planeaban trasladarse a Jerusalén antes de que Jerónimo escribiera la *ep.* 71, afirmación que queda rebatida por este pasaje de Jerónimo. Kelly, *Jerome...*, p. 213-214 y 225-226, considera, además, que Jerónimo quiere que los dos hispanos vayan a Belén para obtener recursos para los monasterios de Paula. Ver n. 27.

⁵⁹ Hier. *Ep.* 71, 4, CSEL 55, p. 5, l. 2-8. Cf.: Id. *Ep.* 54, 12, CSEL 54, p. 478, l. 17-18; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 3, 19, 21, CC 77, p. 170, l. 870-872; Id. *Ep.* 79, 4, CSEL 55, p. 91-92; Id. *Ep.* 108, 16, *ibid.*, p. 327-328; Id. *Ep.* 118, 4, *ibid.*, p. 440, l. 1-6; Id. *Ep.* 120, 1, *ibid.*, p. 473-479; Id. *Ep.* 121, 6, CSEL 56, p. 21-27; Id. *Ep.* 123, 5, *ibid.*, p. 78, l. 20-22; Id. *Ep.* 130, 7, *ibid.*, p. 183, l. 4-5. Cf. asimismo: Hier. *Ep.* 58, 4, CSEL 54, p. 532-533; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 1, 6, 24, CC 77, p. 39, l. 828-835; Id. *Ep.* 130, 14, CSEL 56, p. 194, l. 5-9.

⁶⁰ Id. *Ep.* 71, 4, CSEL 55, p. 5, l. 9-15. Cf.: Id. *Ep.* 22, 31, CSEL 54, p. 191-193; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 3, 19, 21, CC 77, p. 170-171; Id. *Ep.* 66, 12, CSEL 54, p. 662-663; Id. *Ep.* 108, 17, CSEL 55, p. 328, l. 18-22; Id. *Ep.* 118, 5, *ibid.*, p. 441-443.

⁶¹ Id. *Ep.* 71, 5, *ibid.*, p. 5, l. 16-18: *opuscula mea, quae non sui merito, sed bonitate tua desiderare te dicis, ad describendum hominibus tuis dedi et descripta uidi in chartaceis codicibus*.

relación a estas copias, Jerónimo dice haber aconsejado una y otra vez a los amanuenses que las confrontaran cuidadosamente y las corrigieran, aunque no pudo releer personalmente tantos volúmenes debido a la gran afluencia de viajeros y peregrinos⁶² y, también, a causa de una larga indisposición que lo mantuvo inactivo hasta Cuaresma, precisamente cuando los copistas partían⁶³. Explica también a su corresponsal que es falso el rumor que le atribuía traducciones de Josefo, Papías y Policarpo⁶⁴ y que de Orígenes⁶⁵ y Dídimo⁶⁶ es poco lo que ha vertido⁶⁷. Jerónimo

⁶² Cf.: Id. *Apol. adu. libros Rufini* 1, 31, CC 79, p. 31, l. 3-4; Id. *Comment. in Ezechielem* 3, *praef.*, CC 75, p. 91, l. 11-18; 7, *praef.*, p. 277-278. Cf., asimismo, Id. *Liber tertius adu. libros Rufini* 17, CC 79, p. 89, l. 29-41.

⁶³ Id. *Ep.* 71, 5, CSEL 55, p. 5-6. Esta enfermedad – de la que Jerónimo se acababa de recuperar durante la Cuaresma, cuando los copistas de Lucino salen de Palestina – le había afectado durante tres meses: Hier. *Comment. in Eu. Matth. praef.*, CC 77, p. 5, l. 101-102. Cf.: *praef.*, p. 6, l. 122-124; Id. *Ep.* 73, 10, CSEL 55, p. 23, l. 1-4. Sin embargo, esta recuperación es sólo momentánea, ya que poco después vuelve a caer en una indisposición que le durará el resto del año: Hier. *Ep.* 74, 6, CSEL 55, p. 28-29. Cf.: Id. *Praef. in libros Salomonis*, PL 28, 1241; Id. *Ep.* 73, 10, CSEL 55, p. 23, l. 4-5. A partir de las alusiones que Jerónimo proporciona acerca de esta enfermedad en la *ep.* 73 – dirigida al presbítero Evángelo (ver PCBE II, 1, p. 662, *Euangelus* 1) –, en la *ep.* 74 – dirigida al presbítero Rufino (ver PCBE II, 2, p. 1940, *Rufinus* 4) –, en los *Commentarii in Euangelium Matthaei* – dedicados a Eusebio, presbítero originario de Cremona (ver PCBE II, 1, p. 700-702, *Eusebius* 4) – y en el prefacio de la traducción de los *Libri Salomonis* (Proverbios) – dedicados a Cromacio, obispo de Aquileya, y Heliodoro, obispo de Altino (ver PCBE II, 1, p. 432-436, *Chromatius* y p. 965-967, *Heliodorus* 2) – resulta que Jerónimo estuvo enfermo durante el año 398 – aunque sin mantenerse totalmente inactivo a partir de la Cuaresma –. Al respecto, ver CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 1, p. 289-290 y I, 2, p. 159-160. Esta datación concuerda además con el hecho de que, en su respuesta a Lucino, Jerónimo diga que recientemente ha comentado las visiones de Isaias (ver n. 79) y que estaba trabajando en el Octateuco (ver n. 68).

⁶⁴ Ver n. 37-39.

⁶⁵ Cuando escribe a Lucino, Jerónimo todavía no había traducido el *De principiis*. En relación a las traducciones de Orígenes realizadas por Jerónimo antes del 399, ver la síntesis de J. GRIBOMONT, "Las traducciones. Jerónimo y Rufino", en A. Di BERARDINO (dir.), *Patrología*, III, Madrid 1993 (traducción del original italiano, 1978, por J. M. Guirau), p. 269-270.

⁶⁶ Jerónimo tradujo la obra de Dídimo el Ciego titulada *De spiritu sancto*, la cual únicamente se ha conservado gracias a la versión jeronimiana (CPG, 2544): Hier. *Ep.* 36, 1, CSEL 54, p. 269, l. 8-10; Id. *Prol. in libro Didymi de spir. s.*, SC 386, p. 136-138, l. 1-21; Id. *De uir. ill.* 109, TU 14, 1a, p. 50, l. 8-9; 135, p. 56, l. 1-2; Id. *Apol. adu. libros Rufini* 2, 16, CC 79, p. 50, l. 17-20. A este respecto y

– quien afirma que en *Hispania* ya se poseía su revisión latina de los Setenta – indica también a Lucino que, excepción hecha del Octateuco – en el cual el biblista estaba trabajando entonces⁶⁸ –, proporcionó a sus escribanos el canon del verdadero texto hebreo y que ha ajustado el Nuevo Testamento a la autoridad griega⁶⁹.

Lucino es remitido a la autoridad de Hipólito⁷⁰ en lo referente a las cuestiones de conducta religiosa planteadas por el hispano: el ayuno sabático y la eucaristía cotidiana⁷¹. En este sentido, Jerónimo aclara que las tradiciones eclesiásticas que no perjudican la fe han de ser mantenidas⁷² y que sería tanto mejor ayunar en todo tiempo – incluso en Pentecostés⁷³ y domingo – y, también, recibir siempre

para la relación entre Dídimo y Jerónimo – quien le admiraba –, ver CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 1, p. 134-135 y I, 2, p. 127-130.

⁶⁷ Hier. Ep. 71, 5, CSEL 55, p. 6, l. 2-6. Cf. Cassiod. *Inst.* 1, 17, 1, p. 55, l. 16-19 [ed. R. A. B. MYNORS, *Cassiodori senatoris Institutiones*, Oxford 1937].

⁶⁸ Había sido Desiderio, un cristiano verosíblemente establecido en Roma (ver PCBE II, 1, p. 551, *Desiderius* 2), quien había pedido a Jerónimo una traducción latina del Pentateuco a partir del texto hebreo: Hier. *Prol. in Pent.*, p. 3-4 [ed. R. WEBER, *Biblia Sacra iuxta Vulgatam uersionem*, I, Stuttgart 1969]. Jerónimo podría haber dedicado y dado esta traducción – por lo menos una parte de la misma – a Desiderio en el 398, año en que éste regresa a Occidente. De todas maneras, el *terminus ante quem* para la realización de esta traducción lo proporciona la *Apologia aduersus libros Rufini*, obra – escrita en el 401 – en la que es mencionada: Hier. *Apol. adu. libros Rufini* 2, 25, CC 79, p. 61, l. 4-9. Al respecto, ver CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 1, p. 290, n. 2.

⁶⁹ Hier. Ep. 71, 5, CSEL 55, p. 6, l. 6-13. Cf. Id. *De uir. ill.* 135, TU 14, 1a, p. 56, l. 4-6. Mediante las traducciones y revisiones bíblicas jeronimianas transcritas por los copistas de Lucino parecen llegar a *Hispania* los primeros textos de la Vulgata.

⁷⁰ Jerónimo parece aludir a la *Traditio apostolica*, texto escrito originalmente en griego del que en la actualidad sólo existen – excepción hecha de algunos fragmentos – traducciones en otras lenguas antiguas. Se trata de una obra del siglo III – de la que derivan otros documentos normativos, ver CPG, 1737 – cuya atribución al obispo Hipólito, sea o no romano, no puede afirmarse con total seguridad y está afectada por las cuestiones que gravitan sobre el *corpus* hipolitano. En relación a los escritos de Hipólito que Jerónimo menciona explícitamente: Hier. *De uir. ill.* 61, TU 14, 1a, p. 35-36.

⁷¹ Id. Ep. 71, 6, CSEL 55, p. 6, l. 14-17. Ver n. 33. En esta última línea, el texto presenta una laguna, donde, con toda probabilidad, debía aducirse información acerca de la eucaristía o del ayuno: así se colige del contenido de este pasaje y de las palabras que aparecen después de la interrupción.

⁷² Hier. Ep. 71, 6, CSEL 55, p. 6, l. 18-21. Ver n. 33.

⁷³ Los cincuenta días que suceden a la Pascua eran considerados un período festivo durante el cual no se permitía – o no se recomendaba – el ayuno, ya desde el

la eucaristía⁷⁴, aunque con ello no afirma que deba guardarse ayuno en los días festivos ni que haya que eliminar las festividades del período de Pentecostés, sino que cada provincia debe observar su propia tradición al respecto⁷⁵.

En otro orden de cosas, Jerónimo cuenta a Lucino que la ropa que le regaló será llevada por él mismo o utilizada por los "santos"⁷⁶ y que, por su parte, le envía – a él y a Teodora – cuatro pequeños cilicios⁷⁷, adecuados a su propósito y a sus prácticas⁷⁸, así como su

siglo III: Tert. *De cor.* 3, 4, CC 2, p. 1043, l. 23-25; Euseb. Caes. *De solem. pasch.* 5, PG 24, 700; Ambr. *De apol. prophet. David* 8, 42, CSEL 32, 2, p. 325, l. 15-16; Hier. *Ep.* 41, 3, CSEL 54, p. 313, l. 11-16; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 1, CC 77, p. 57, l. 1314-1336; Aug. *Ep.* 36, 18, CSEL 34, p. 48, l. 4-6; 21, p. 51, l. 4-6. Cf. Athan. Alex. *Ep. II ad Orsisiu[m]* [*Vita s. Pachomii* (BHG, 1396)] 150, p. 96, l. 16-18 [ed. F. HALKIN, *Sancti Pachomii Vitae Graecae*, Bruxelles 1932 (Subsidia hagiographica 19)]. Ver n. 33.

⁷⁴ Hier. *Ep.* 71, 6, CSEL 55, p. 6-7. Cf.: Id. *Ep.* 41, 3, CSEL 54, p. 313, l. 11-16; Id. *Ep.* 107, 10, CSEL 55, p. 301-302. Ver n. 19, 33 y 75.

⁷⁵ Id. *Ep.* 71, 6, *ibid.*, p. 7, l. 5-8. Ver n. 19, 33 y 73-74.

⁷⁶ Id. *Ep.* 71, 7, *ibid.*, p. 7, l. 9-10. Ver n. 40. En relación al significado que tiene *sancti*, cf.: Paula et Eust. (Hier.) *Ep.* 46*, 10, *apud* Hier. *Ep.*, CSEL 54, p. 339-340; Hier. *Ep.* 66, 14, *ibid.*, p. 665; Id. *C. Vigil.* 14, PL 23, 350-351; Id. *Ep.* 120, 1, CSEL 55, p. 475, l. 6-17.

⁷⁷ Se trata de cuatro pequeñas indumentarias bastas y ásperas confeccionadas con pelo de cabra que también podían ser usadas como estera para dormir. En relación a las referencias jeronimianas a este tipo de prendas, adecuadas para un régimen de vida rigorista, cf.: Hier. *Ep.* 3, 4, CSEL 54, p. 16, l. 6; Id. *Ep.* 17, 2, *ibid.*, p. 71, l. 15-16; Id. *Alterc. Lucif. et Orth.* 15, PL 23, 169; Id. *De Exodo, in uig. Pasch.*, CC 78, p. 540, l. 111-114; Id. *In psal. xxxxi, ad neophytos, ibid.*, p. 543, l. 44-46; Id. *Tract. de psal. cvii, ibid.*, p. 202, l. 24; Id. *Tract. de psal. cxl, ibid.*, p. 305, l. 117-122; p. 307, l. 176-181; Id. *De oboed., ibid.*, p. 552, l. 17; Id. *Ep.* 22, 7, CSEL 54, p. 153, l. 1-2; 27, p. 184, l. 12-14; 27, p. 184, l. 18; Id. *Ep.* 23, 2, *ibid.*, p. 212, l. 18-19; Id. *Ep.* 24, 4, *ibid.*, p. 216, l. 18-19; Id. *Ep.* 39, 4, *ibid.*, p. 300, l. 17-18; 4, p. 302, l. 20; Id. *Ep.* 44, *ibid.*, p. 322, l. 7; p. 323, l. 3; Id. *Ep.* 45, 4, *ibid.*, p. 326, l. 4-6; Id. *Vita s. Hilarionis* 4, PL 23, 31; 10, 32; 44, 52 (BHL, 3879); Id. *Comment. in psal. 34*, CC 72, p. 205; Id. *Ep.* 49, 21, CSEL 54, p. 387, l. 6-8; Id. *Ep.* 60, 9, *ibid.*, p. 558, l. 3-5; Id. *Ep.* 61, 4, *ibid.*, p. 582, l. 8; Id. *Comment. in Ionam* 3, 4b-9, SC 323, p. 264-282; Id. *Ep.* 65, 1, CSEL 54, p. 617, l. 1-2; Id. *Ep.* 147, 3, CSEL 56, p. 318, l. 19-24; 8, p. 323, l. 9-10; Id. *Ep.* 77, 4, CSEL 55, p. 40, l. 12; 4, p. 41, l. 12-13; Id. *Ep.* 108, 15, *ibid.*, p. 326, l. 2-3; 15, p. 326, l. 12-13; Id. *Comment. in Zachariam* 3, 13, 416, CC 76A, p. 873-874; Id. *Comment. in Amos* 2, 5, 27, CC 76, p. 298, l. 889-891; Id. *Ep.* 122, 1, CSEL 56, p. 57, l. 17-20; Id. *Comment. in Esaiam* 5, 20, 1, CC 73, p. 201-202; Id. *Ep.* 125, 7, CSEL 56, p. 125, l. 8; Id. *Ep.* 130, 4, *ibid.*, p. 178, l. 13-14; 4, p. 179, l. 10-11; Id. *Comment. in Ezechielem* 4, 16, 11a, CC 75, p. 174; 8, 27, 28-32a, p. 381. Cf. asimismo: Id. *C. Vigil.* 5, PL 23, 343; Id.

reciente comentario de las oscuras visiones de Isaías⁷⁹. La carta concluye con una admonición a emprender el viaje a Tierra Santa o, en su defecto, a mantener el intercambio epistolar⁸⁰.

Dial. c. Pelag. 2, 24, CC 80, p. 89, l. 54-55. Ver, al respecto, P. ANTIN, "Le cilice chez saint Jérôme", en *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968, p. 305-309.

⁷⁸ Hier. *Ep.* 71, 7, CSEL 55, p. 7, l. 10-12: *ego insignia paupertatis et cotidianae symbola paenitentiae tibi et sorori tuae misi, quattuor ciliciola apta proposito et usibus uestris*. Con el término *propositum*, Jerónimo se refiere a la decisión de llevar una vida ascética y de entrega a Dios que habían tomado Lucino y Teodora – los cuales, como se deduce de este mismo pasaje, ya la habían puesto en práctica –. En relación a otros usos análogos del vocablo *propositum* por Jerónimo en su epistolario, cf.: Hier. *Ep.* 5, 1, CSEL 54, p. 21, l. 6; Id. *Ep.* 22, 3, *ibid.*, p. 146, l. 11; 14, p. 162, l. 5-6; 15, p. 163, l. 1; 18, p. 167, l. 17; 29, p. 187, l. 12; Id. *Ep.* 38, 4, *ibid.*, p. 292, l. 14; Id. *Ep.* 24, 3, *ibid.*, p. 215, l. 17; 4, p. 216, l. 10; Id. *Ep.* 39, 3, *ibid.*, p. 299, l. 14-17; Id. *Ep.* 45, 4, *ibid.*, p. 326, l. 11; Id. *Ep.* 50, 3, *ibid.*, p. 390, l. 12-13; Id. *Ep.* 52, 5, *ibid.*, p. 424, l. 15-16; Id. *Ep.* 58, 4, *ibid.*, p. 532, l. 15; 4, p. 532, l. 19-20; 5, p. 534, l. 6; 6, p. 536, l. 7; Id. *Ep.* 66, 3, *ibid.*, p. 650, l. 2-3; Id. *Ep.* 107, 5, CSEL 55, p. 296, l. 13; Id. *Ep.* 108, 6, *ibid.*, p. 312, l. 1; 34, p. 351, l. 6; Id. *Ep.* 117, 4, *ibid.*, p. 426, l. 7; Id. *Ep.* 127, 5, CSEL 56, p. 149, l. 5-6; Id. *Ep.* 130, 4, *ibid.*, p. 178, l. 24-25; 4, p. 179, l. 13; 5, p. 180, l. 13; 6, p. 181, l. 4; 6, p. 182, l. 14; 6, p. 182, l. 16-17; 14, p. 195, l. 2-3; 14, p. 195, l. 10-11; 19, p. 201, l. 7. Cf. asimismo: Id. *Vita s. Pauli* 1, PL 23, 17 (BHL, 6596); Id. *De pers. Christ.*, CC 78, p. 558-559; Id. *Tract. de psal. cxxxii*, *ibid.*, p. 276, l. 21-22; Id. *Adu. Iovin.* 2, 11, PL 23, 301. La adopción de la vida ascética por parte de estos hispanos es también puesta claramente de manifiesto por otros párrafos de la *ep.* 71 (ver n. 18, 20-27, 31-33 y 40).

⁷⁹ Hier. *Ep.* 71, 7, CSEL 55, p. 7, l. 12-13: *et codicem, hoc est uisiones Esaiae ualde obscurissimas, quas nuper historica explanatione disserui*. Este comentario literal de las diez visiones de Isaías – que, más desarrollado, será el libro quinto de los *Commentarii in Esaiam* – es escrito por Jerónimo a instancias de Amabilis, quizás un obispo italiano (ver PCBE II, 1, p. 93, *Amabilis* 1), quien recibe este opúsculo a través del diácono Heraclio (ver PCBE II, 1, p. 977-978, *Heraclius* 3): Hier. *Comment. in Esaiam* 5, *prol.*, CC 73, p. 159-160. Aunque esta obra dedicada a las visiones relatadas en *Esai.* 3-24 podría haber sido compuesta en el 397 – año al que posiblemente corresponde la primera estancia atestiguada de Heraclio en Palestina –, del hecho de que Jerónimo mencione – Hier. *Ep.* 72, 4, CSEL 55, p. 11, l. 23-24 – como reciente este comentario al contestar la carta del presbítero Vital (ver PCBE II, 2, p. 2322, *Vitalis* 2), carta llevada por Heraclio en su segundo viaje conocido a Oriente, parece colegirse que la cronología de esta obra exegetica corresponde al año 398, probablemente a la primavera o inicios del verano, habida cuenta de la enfermedad de Jerónimo (ver n. 63), de que no fue copiada por los hombres de Lucino (ver n. 11-12) y, también, de que se dice que es reciente en la *ep.* 71. Al respecto, ver CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 2, p. 45-46 y p. 159.

⁸⁰ Hier. *Ep.* 71, 7, CSEL 55, p. 7, l. 13-20. Ver n. 58 y 86.

Teodora

Lucino muere en el 398 o 399⁸¹, hecho del que tiene conocimiento Jerónimo⁸², quien, a raíz de ello, escribe una carta de pésame a Teodora⁸³, sin duda coetánea de la enviada a Abigao⁸⁴. Como quiera que la actuación conocida de Teodora es paralela a la de su marido – pues ambos adoptan la misma vida rigorista⁸⁵ –, Jerónimo sólo se dirige directamente a ella en la *ep.* 75, en la cual realiza un constante elogio de Lucino e insta a Teodora a continuar el camino emprendido.

Jerónimo expresa inicialmente su consternación por el fallecimiento de Lucino – sobre todo por no haberlo podido ver en Palestina, tal como esperaba⁸⁶ – y pasa a referirse extensamente, con varias referencias escripturísticas, a los beneficios de la redención y resurrección. También pide a Teodora que se alegre porque Lucino, quien le ayudará en su empeño, ha alcanzado una nueva vida acerca de la cual Jerónimo proporciona algunos detalles⁸⁷. Después de resaltar la santidad de Lucino y de asegurar su disfrute celestial, Jerónimo sigue glosando la figura del bético – y presentándolo

⁸¹ Del contenido de la *ep.* 75 y la *ep.* 76 de Jerónimo, ambas escritas después del óbito de Lucino (ver n. 109), se infiere que Jerónimo tiene noticia de la muerte del hispano poco tiempo después de haberle escrito su *ep.* 71, cuya cronología corresponde a la primavera o verano del año 398 (ver n. 42). Así lo evidencia el hecho de que Jerónimo esperaba que, tal como le había indicado en esta carta (ver n. 58 y 80), Lucino iría pronto a Tierra Santa – Hier. *Ep.* 75, 1, *CSEL* 55, p. 29, l. 14-16 – y de que inste a Teodora a mantenerse y avanzar en el género de vida ascética que había iniciado con Lucino (ver n. 50): Hier. *Ep.* 75, 2, *CSEL* 55, p. 31, l. 11-12; *subscr.*, p. 34; Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12-20. Cf. Id. *Ep.* 75, 5, *ibid.*, p. 33, l. 21-23. Asimismo, en la *ep.* 75 Jerónimo vuelve a referirse al desprendimiento de Lucino (ver n. 22 y 27) y a sus copias (ver n. 11-12, 61, 63 y 69): Hier. *Ep.* 75, 4, *CSEL* 55, p. 33.

⁸² Ver n. 81.

⁸³ Hier. *Ep.* 75, *CSEL* 55, p. 29-34. Ver n. 81.

⁸⁴ Al igual que en la *ep.* 75, en la *ep.* 76 Jerónimo también se refiere a que, tras la reciente muerte de Lucino, Teodora debe seguir la vida ascética que había empezado con su marido (ver n. 85): Hier. *Ep.* 76, 3, *CSEL* 55, p. 36, l. 12-20. Ver n. 113.

⁸⁵ Ver n. 18. Después de la muerte de Lucino (ver n. 81), Teodora debe, según Jerónimo, mantenerse y avanzar en la vida rigorista: Hier. *Ep.* 75, 2, *CSEL* 55, p. 31, l. 11-12 (ver n. 87); *subscr.*, p. 34 (ver n. 97); Id. *Ep.* 76, 3, *ibid.*, p. 36, l. 12-20 (ver n. 113). Cf. Id. *Ep.* 75, 5, *ibid.*, p. 33, l. 21-23.

⁸⁶ Id. *Ep.* 75, 1, *ibid.*, p. 29, l. 11-16.

⁸⁷ Id. *Ep.* 75, 1-2, *ibid.*, p. 29-32.

como ejemplo a imitar – al referirse a que éste se mantuvo al margen del priscilianismo⁸⁸. A este respecto, Jerónimo expone a Teodora que Ireneo de Lión relata que cierto Marco⁸⁹, un gnóstico,

⁸⁸ Id. *Ep.* 75, 3, *ibid.*, p. 32, l. 5-13. En este pasaje, Jerónimo afirma, sin dudar sobre ella, la vinculación gnóstica de hispanos – priscilianistas – con Basíldes. La actitud de Jerónimo ante el priscilianismo y su carácter herético varía con el tiempo. Inicialmente, Jerónimo mantiene una actitud neutral en su *De uiris illustribus*, compuesto – año 392 – en un momento próximo a la ejecución de Prisciliano. En esta obra, Jerónimo dice que Prisciliano es acusado por algunos de un gnosticismo procedente de Basíldes y de Marco (ver n. 89), pero que es defendido por otros de esta acusación: Hier. *De uir ill.* 121, *TU* 14, 1a, p. 53. Al igual que en la *ep.* 75 – fechada después del 398, ver n. 81-83 –, en los *Commentarii in Amos* – fechados en el 406 – sigue manteniendo la vinculación de la herejía hispana – *Iberae ineptiae* – con Basíldes: Hier. *Comment. in Amos* 1, 3, *CC* 76, p. 250. En el *Contra Vigilantium* – fechado en el 406 –, la *ep.* 120 – fechada en el 407 – y los *Commentarii in Esaïam* – fechados entre los años 408 y 410 –, Jerónimo introduce un nuevo elemento en la filiación del priscilianismo – aunque también sin nombrarlo, sólo alude a las *Hiberae neniae* –, pues afirma que procede de Basíldes y del maniqueísmo, haciendo mención explícita del *Thesaurus maniqueo*: Hier. *C. Vigil.* 6, *PL* 23, 360; Id. *Ep.* 120, 10, *CSEL* 55, p. 501; Id. *Comment. in Esaïam* 17, 64, 4.5, *CC* 73A, p. 735; en relación a las *Hiberae neniae*, cf.: Hier. *Prol. in Pent.*, p. 3, l. 19-20 [ed. WEBER, cit.]; Id. *Apol. adu. libros Rufini* 2, 25, *CC* 79, p. 62, l. 32-34. En la *ep.* 126 – fechada en el 411 –, el maniqueísmo de los priscilianistas – ahora ya mencionados explícitamente – es condenado por Jerónimo en unos términos que están en la órbita de las declaraciones de Agustín sobre el priscilianismo: Hier. *Ep.* 126, 1, *CSEL* 56, p. 143; cf. Id. *Dial. c. Pelag. libri prol.*, 1, *CC* 80, p. 3-4. Por último, en su *ep.* 133 – fechada hacia el 415 –, Jerónimo caracteriza el priscilianismo como una parte del maniqueísmo, añadiendo, no obstante, que también participa de la herejía gnóstica de Basíldes: Hier. *Ep.* 133, 3, *CSEL* 56, p. 245-246. En síntesis, Jerónimo pasa de una acusación inicial de gnosticismo – que no es unánime – a una condena sumaria del priscilianismo como secta maniquea, condena muy similar a la de Agustín. Por lo demás, las otras autoridades eclesiásticas de la época, que manifiestan sin ambages su repulsa del priscilianismo, tampoco exponen su opinión con el mismo grado de dureza en sus obras, siendo siempre la condena más dura y más sumaria a medida que se avanza cronológicamente. Al respecto, ver VILELLA, “Un obispo-pastor...”, p. 507-515.

⁸⁹ Según los autores antipriscilianistas, Marco es un personaje originario de Egipto – concretamente, según Sulpicio Severo e Isidoro, de Menfis – que practica un gnosticismo de raíz oriental emparentado con la herejía de Basíldes: Hier. *De uir ill.* 121, *TU* 14, 1a, p. 53; Id. *Ep.* 75, 3, *CSEL* 55, p. 32, l. 16; Id. *Ep.* 120, 10, *CSEL* 55, p. 501, l. 3-4; Id. *Comment. in Esaïam* 17, 64, 4.5, *CC* 73A, p. 735; Sulp. Seu. *Chron.* 2, 46, 2, *CSEL* 1, p. 99, l. 15-19; Isid. *De uir ill.* 2, p. 135, l. 5 [ed. C. CODOÑER, *El “De uiris illustribus” de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca 1964]. Cf.: Hier. *Ep.* 120, 10, *CSEL* 55, p. 501, l. 3; Id. *Ep.* 133, 3, *CSEL* 56, p. 245, l. 23-24. En el *De uiris illustribus*, en la *ep.* 75

se dirigió primero a la *Gallia*⁹⁰, donde sedujo, sobre todo, a mujeres nobles⁹¹ – prometiéndoles misterios ocultos y atrayéndolas con artificios mágicos⁹² y la voluptuosidad carnal – para después pasar a *Hispania*⁹³, también con el principal objetivo de ganarse a mujeres ricas⁹⁴. A continuación, Jerónimo alaba el desprendimiento y evergetismo de Lucino – tanto en *Hispania* como en las iglesias de Jerusalén y Alejandría – y, particularmente, su fervor por el estudio de las Escrituras, evidenciado en su actividad copística⁹⁵. Por todo ello, Teodora es instada a considerar la carta de Jerónimo como un epitafio y a pedirle sin reparo cualquier consejo espiritual, algo que Jerónimo se muestra gustoso por cumplir en recuerdo de la amistad que le unió a Lucino a pesar de no haberlo conocido nunca físi-

y en los *Commentarii in Esaiam*, Jerónimo identifica – hecho a todas luces inverosímil – a Marco, introductor del gnosticismo en Occidente, con Marco el Mago – gnóstico del siglo II, discípulo de Valentín –, acerca del cual escribe Ireneo de Lión: Iren. *Adu. haer.* 1, 13-16, SC 264, p. 188-264. Esta identificación entre ambos personajes quizás es producto de una interpretación errónea del texto de Ireneo por parte de Jerónimo (ver n. 90). Ireneo no menciona la procedencia de Marco el Mago y sólo documenta, geográficamente, un hecho relacionado con sus actos que tiene lugar en Asia: Iren. *Adu. haer.* 1, 35, 5, SC 264, p. 200, l. 94. La imposibilidad de la existencia de Marco aumenta al considerar la afirmación de Isidoro, según el cual Itacio Claro presentaba a Marco como un discípulo de Manes en su apologético antipriscilianista: Isid. *De uir. ill.* 2, p. 135, l. 4-6 [ed. CODONER, cit.].

⁹⁰ Cf. Hier. *Comment. in Esaiam* 17, 64, 4.5, CC 73A, p. 735, l. 28-29. Aunque Jerónimo afirma que el supuesto traslado de Marco a la *Gallia* es narrado por Ireneo, este autor no se refiere a tal traslado, sino a la actividad de unos discípulos de Marco el Mago en la región del Ródano: Iren. *Adu. haer.* 1, 13, 7, SC 264, p. 204, l. 127-128.

⁹¹ Cf. Hier. *Comment. in Esaiam* 17, 64, 4.5, CC 73A, p. 735, l. 28-29. La descripción de las actividades de Marco se basa directamente en la hecha por Ireneo de Marco el Mago, especialmente en lo referente a la seducción de mujeres adineradas: Iren. *Adu. haer.* 1, 13, 1-5, SC 264, p. 188-200.

⁹² Cf.: Hier. *Ep.* 120, 10, CSEL 55, p. 501, l. 3-4; Id. *Comment. in Esaiam* 17, 64, 4.5, CC 73A, p. 735, l. 24-25; Isid. *De uir. ill.* 2, p. 135, l. 4-5 [ed. CODONER, cit.]. La caracterización de Marco como mago también está inspirada en la que Ireneo hace de Marco el Mago.

⁹³ Cf.: Hier. *Comment. in Esaiam* 17, 64, 4.5, CC 73A, p. 735, l. 29; Sulp. *Seu. Chron.* 2, 46, 2, CSEL 1, p. 99, l. 18-19. Ireneo no menciona ninguna relación con *Hispania* de Marco el Mago ni de sus discípulos.

⁹⁴ Hier. *Ep.* 75, 3, CSEL 55, p. 32-33. Cf.: Id. *Ep.* 22, 28, CSEL 54, p. 185-186; Id. *Ep.* 133, 4, CSEL 56, p. 247-248.

⁹⁵ Id. *Ep.* 75, 4, CSEL 55, p. 33.

camente⁹⁶. Finalmente, mediante una *subscriptio* – sin duda autógrafa –, Jerónimo desea a Teodora salud de cuerpo y de espíritu⁹⁷.

Abigao

Este personaje ciego⁹⁸, próximo a Lucino y Teodora⁹⁹, también parece haber optado por la ascesis¹⁰⁰. Abigao escribe, por lo menos, dos cartas¹⁰¹ – no conservadas – a Jerónimo, cuyo contenido es posible deducir parcialmente a partir de la respuesta que recibe de éste – *ep.* 76¹⁰² –, escrita después de la muerte de Lucino y sin duda coetánea de la dirigida a Teodora¹⁰³. En sus cartas – o sólo en la pri-

⁹⁶ Id. *Ep.* 75, 5, *ibid.*, p. 33-34.

⁹⁷ Id. *Ep.* 75, *subscr.*, *ibid.*, p. 34. Cf.: Id. *Ep.* 45, 6, *CSEL* 54, p. 328, l. 1-5; Id. *Ep.* 109, 3, *CSEL* 55, p. 355, l. 18-20.

⁹⁸ Id. *Ep.* 76, 2, *CSEL* 55, p. 35, l. 17-18. Cf.: 1, p. 35, l. 15-16; 2, p. 35-36.

⁹⁹ Ver n. 113-114.

¹⁰⁰ Ver n. 112. No es posible precisar si Abigao formaba parte de una comunidad ascética o protomonástica y, en concreto, de la misma que Lucino o Teodora. Ver n. 114.

¹⁰¹ El hecho de que, en su respuesta a Abigao, Jerónimo haga referencia a su esmero en evitar la soberbia – Hier. *Ep.* 76, 1, *CSEL* 55, p. 34-35 – y pida al hispano que no piense que ha callado después de haber recibido su carta – *sumptis literis tuis* – o que no considere que ha sido descuidado con él o que ha rechazado su amistad – Hier. *Ep.* 76, 1, *CSEL* 55, p. 35, l. 8-15 – pone de manifiesto que Abigao – quien probablemente se pone en contacto con Jerónimo a instancias de Lucino – había escrito, como mínimo, dos cartas a Jerónimo, de las cuales la última – o segunda – incluía una protesta. Con estas palabras Jerónimo respondería a los reproches que le había hecho Abigao en su segunda carta – cf. Hier. *Ep.* 76, 1, *CSEL* 55, p. 35, l. 10: *ut prouocatus officio tacerem* –, necesariamente motivados por la impaciencia del hispano en recibir respuesta y por la demora de Jerónimo en dársela; en su segunda carta, Abigao incluso podría haber dicho o insinuado a Jerónimo que no le escribiría más – cf. Hier. *Ep.* 76, 1, *CSEL* 55, p. 35, l. 15-16 –. Si bien la segunda carta de Abigao podía contener – además de la protesta – algunos temas que no se hallaban en la primera – éste podría ser el caso de la referencia a la situación de Teodora, en el supuesto de que la muerte de Lucino se hubiera producido durante el período de tiempo transcurrido entre las dos cartas, ver n. 81 –, lo más verosímil es que las cuestiones relativas a Abigao – las que provocarían la impaciencia del hispano por recibir respuesta – que son contestadas por Jerónimo fueran comunicadas a éste en la primera carta – o repetidas también en la segunda –. En otro orden de cosas, aunque no es posible fechar con precisión las dos cartas escritas por Abigao a Jerónimo, éstas son poco anteriores a la respuesta de Jerónimo (*ep.* 76), la cual, a su vez, es escrita no mucho después de la muerte de Lucino (ver n. 84).

¹⁰² Hier. *Ep.* 76, *CSEL* 55, p. 34-36.

¹⁰³ Ver n. 84.

mera¹⁰⁴ —, Abigao se refiere a su ceguera¹⁰⁵ y pide orientación a Jerónimo para progresar espiritualmente¹⁰⁶. Además, en su segunda misiva¹⁰⁷, recrimina la actitud de su corresponsal por no contestarle¹⁰⁸. Asimismo, podría notificar a Jerónimo — quizás en su segunda carta — el óbito de Lucino¹⁰⁹.

Mediante la *ep.* 76, Jerónimo, aduciendo citas escripturísticas, se excusa por su tardanza en contestarle y le asegura que, en absoluto, quiere ser negligente o rechazar su amistad, pidiéndole que le escriba sin temor y con frecuencia¹¹⁰. A continuación, Jerónimo exhorta a Abigao a no afligirse por su carencia de visión corporal¹¹¹ y asegura que el hispano ha empezado a recorrer con paso firme su nueva vida espiritual¹¹². Jerónimo dice también a Abigao que le

¹⁰⁴ Jerónimo alude explícitamente a esta carta: Hier. *Ep.* 76, 1, CSEL 55, p. 35, l. 8. Ver n. 101.

¹⁰⁵ Cf.: Id. *Ep.* 76, 1, *ibid.*, p. 35, l. 15-16; 2, p. 35-36. Ver n. 111. El testimonio de Jerónimo parece poner de manifiesto que Abigao había deplorado su ceguera y solicitado consejo al respecto, petición de consejo que está explícitamente atestiguada en lo que respecta a la progresión espiritual de Abigao (ver n. 112). Cf. Hier. *Ep.* 76, 1, CSEL 55, p. 35, l. 14-15. En todo caso, Jerónimo le insta a no sufrir o entristecerse por carecer de visión carnal y a vencer esta carencia. Es también significativo el hecho de que Jerónimo diga a Abigao lo mismo que Antonio dijo a Dídimo (ver n. 111).

¹⁰⁶ Hier. *Ep.* 76, 3, CSEL 55, p. 36, l. 5-7. Cf. 1, p. 35, l. 14-15. Ver n. 112.

¹⁰⁷ Cf. Id. *Ep.* 76, 1, *ibid.*, p. 35, l. 10. Ver n. 101.

¹⁰⁸ A este reproche Jerónimo contesta en la parte inicial de su *ep.* 76: Hier. *Ep.* 76, 1, CSEL 55, p. 34-35. Ver n. 110.

¹⁰⁹ Aunque no es posible precisar cómo conoce Jerónimo la muerte de Lucino, su informante al respecto podría ser Abigao. Así parece deducirse del hecho de que Jerónimo diga a Abigao que le confía — espiritual y fraternalmente — a Teodora para que progrese en el camino de perfección que había emprendido (ver n. 113). Sea como sea, ningún dato o indicio permite afirmar que fue Teodora quien comunicó a Jerónimo el óbito de Lucino, afirmación que cabe colegir de lo dicho por CAVALLERA, *Saint Jérôme...*, I, 1, p. 152.

¹¹⁰ Hier. *Ep.* 76, 1, CSEL 55, p. 34-35.

¹¹¹ Id. *Ep.* 76, 2, *ibid.*, p. 35-36. Cf.: Id. *Adu. Iovin.* 2, 9, PL 23, 298; Id. *Ep.* 68, 2, CSEL 54, p. 677-678.

¹¹² Id. *Ep.* 76, 3, CSEL 55, p. 36, l. 5-12. Cf.: Id. *Ep.* 18A, 10, CSEL 54, p. 86-87; Id. *Ep.* 22, 21, *ibid.*, p. 172, l. 14-15; Id. *Ep.* 45, 6, *ibid.*, p. 327, l. 12-15; Id. *Ep.* 46, 5, *ibid.*, p. 334, l. 8-12; Id. *Ep.* 53, 8, *ibid.*, p. 461-462; Id. *Ep.* 60, 17, *ibid.*, p. 572, l. 8-9; Id. *Comment. in Eu. Matth.* 4, 23, 38, CC 77, p. 222; Id. *Ep.* 79, 2, CSEL 55, p. 90, l. 3-4; Id. *Ep.* 107, 6, *ibid.*, p. 297, l. 9-11; Id. *Ep.* 108, 16, *ibid.*, p. 328, l. 5-6; Id. *Ep.* 121, 8, CSEL 56, p. 36, l. 10-11; Id. *Ep.* 129, 7, *ibid.*, p. 173-174; Id. *Ep.* 130, 8, *ibid.*, p. 188, l. 8-10; Id. *Ep.* 142, *ibid.*, p. 292, l. 2-4. Mediante la contraposición que establece entre los asediados y los

confía a Teodora para que ésta no desfallezca en el camino que ha emprendido¹¹³. Por último, Abigao recibe, a través de Jerónimo, la salutación de quienes se hallan en el monasterio de este último, quien, a su vez, por medio de Abigao, también saluda efusivamente a los “santos que se dignan amarle”¹¹⁴.

Como hemos visto, las cartas que hemos analizado evidencian que Lucino, Teodora y Abigao habían optado por la ascesis, aunque no sea posible precisar si estos tres béticos pertenecían a un mismo grupo ascético o protomonástico: a este respecto, parece significativo que Jerónimo – quien no emplea el término *monachus* en estas cartas – pida a Abigao que tenga cuidado de Teodora. La existencia de una comunidad de este tipo en la *Baetica* podría deducirse asimismo de la referencia a los *sancti* que se hallan en el entorno de Abigao, cuya vida rigurosa sería semejante a la de los monjes de Belén, pues así parece inferirse de las palabras de Jerónimo. En cualquier caso, los datos proporcionados por Jerónimo acerca de estos béticos no priscilianistas que habían solicitado sus directrices enriquece notablemente el panorama rigorista hispano de finales

destructores de Jerusalén, por una parte, y quienes emprendieron su reconstrucción, por otra, Jerónimo se refiere, alegóricamente, a dos fases en la vida espiritual de Abigao, quien ha pasado del pecado – la idolatría fue la causa de la destrucción jerosolimitana según la tradición judía y cristiana – a la aceptación de Cristo – la senda que conduce a la Jerusalén nueva o celestial –. Este cambio operado en Abigao era reciente cuando éste escribe a Jerónimo y este último le contesta con su *ep.* 76: *ruinas Hierusalem aedificare coepisti*. De lo indicado por Jerónimo cabe deducir que Abigao había emprendido la vida ascética. Así lo evidencia el hecho de que Abigao solicite directrices espirituales a Jerónimo, de que se halle vinculado con Lucino y Teodora, y de que Jerónimo le confíe a esta última después de la muerte de Lucino.

¹¹³ Hier. *Ep.* 76, 3, CSEL 55, p. 36, l. 12-20: *sanctam filiam meam Theodoram, sororem beatae memoriae Lucini, per se commendatam meo sermone commendo*. Jerónimo asimila la travesía terrenal de Teodora a la marcha de los hebreos de Egipto hasta la tierra prometida.

¹¹⁴ Hier. *Ep.* 76, 3, CSEL 55, p. 36, l. 20-22: *fratres, qui nobiscum in monasterio sunt, te salutant. sanctos, qui nos diligere dignantur, per te oppido salutamus*. El hecho de que Jerónimo salude, a través de Abigao, a otros santos béticos podría indicar que Abigao formaba parte de un grupo de ascetas. Cf.: Hier. *Ep.* 115, CSEL 55, p. 396, l. 14-16; Id. *Ep.* 142, CSEL 56, p. 292, l. 1-2; Id. *Ep.* 139, *ibid.*, p. 268, l. 4.

del siglo IV, en el que destaca la documentación vinculada al fenómeno priscilianista¹¹⁵ – el cual origina el canon 6 del primer concilio de Zaragoza (378/380)¹¹⁶ – y la información facilitada por la carta-decretal de Siricio a Himerio de Tarragona (385)¹¹⁷. Como en muchos otros aspectos, entre las cristiandades ibéricas de entonces habría también una considerable diversidad de movimientos y comportamientos ascéticos, cuestión a la que no ha prestado suficiente atención la historiografía.

La actuación de Lucino y Teodora pone de manifiesto, una vez más, el auge del cristianismo entre los sectores sociales encumbrados de su época: algunos de sus miembros pasan a engrosar los cua-

¹¹⁵ Según evidencian los *Tractatus* de Würzburg y los *Canones in Pauli apostoli epistolas*, la conducta religiosa priscilianista consta, en síntesis, de los siguientes elementos: la defensa del ascetismo que se manifiesta en el celibato; la renuncia a los bienes mundanos; la abstención de la carne y del alcohol y el apartamiento de la iglesia durante los períodos de Cuaresma y Navidad; el estudio de las Escrituras en sentido amplio e incluyendo, a modo de soporte doctrinal, textos apócrifos; la importancia del don de la profecía carismática recibido sin mediación de la jerarquía eclesiástica, con especial énfasis en la figura del maestro (*doctor*) y en la existencia de grados entre los creyentes según el conocimiento; la defensa de la igualdad de sexos y estamentos sociales entre los creyentes. Al respecto, ver VILELLA, “Un obispo-pastor...”, p. 507-515. En cuanto a actuaciones ascéticas concretas de priscilianistas a finales del siglo IV, podemos señalar los datos de que disponemos para el propio Prisciliano – descrito como hombre frugal y capaz de soportar el sueño, el hambre y la sed: Sulp. Seu. *Chron.* 2, 46, 4, CSEL 1, p. 99 – y para la hija de Tiberiano, cuyo nombre se desconoce (ver n. 121). No hay suficiente fundamento para vincular a la *Gallaecia* o a *Hispania* al monje Baquiaro y, tampoco, para relacionarlo con el priscilianismo, a pesar de ser algo comúnmente aceptado.

¹¹⁶ *Conc. Caesar.* I c. 6, p. 295-296 [ed. MARTÍNEZ, cit.]: *si quis de clericis propter luxum uanitatemque praesumptam de officio suo sponte discesserit ac se uelut obseruatorem legis in monacho uideri uoluerit esse quam clericum, ita de ecclesia repellendum ut, nisi rogando atque obsecrando plurimus temporibus satisfecerit, non recipiatur.* Cf. c. 4, p. 294-295.

¹¹⁷ *Sir. Ep.* 1, 7, PL 13, 1137: *praeterea monachorum quosdam atque monachorum, abiecto proposito sanctitatis, in tantam protestaris demersos esse lasciuia, ut prius clanculo, uelut sub monasteriorum praetextu, illicita ac sacrilega se contagione miscuerint: postea uero in abruptum conscientiae desperatione perducti, de illicitis complexibus libere filios procreauerint; quod et publicae leges, et ecclesiastica iura condemnant. Has ergo impudicas detestabilesque personas a monasteriorum coetu ecclesiarumque conuentibus eliminandas esse mandamus: quatenus retrusae in suis ergastulis, tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificatorio possint poenitundinis igne decoquere, ut eis uel ad mortem saltem, solius misericordiae intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subuenire; 1, 17, 1144-1145.*

dros eclesiásticos o adoptan una vida austera, de la cual Jerónimo fue uno de sus principales propulsores. Son varios los cristianos hispanos¹¹⁸ documentados que pertenecen a los ámbitos cultos y pudientes de las ciudades. Para algunos de ellos – como Lucino y Teodora –, su entorno familiar acomodado sólo se deduce de informaciones acerca de su riqueza y de su conocimiento de la literatura pagana¹¹⁹. Éste sería también el caso del cultivado propietario Tiberiano¹²⁰ – cuya hija había optado por el ascetismo¹²¹ –, del poeta Latroniano¹²², del culto hacendado Simproniano¹²³ o de los obispos Rufino y Gregorio, dos exabogados¹²⁴. Otros están explícitamente atestiguados como senadores, pues son mencionados como tales o en el ejercicio de un cargo administrativo que comportaba la pertenencia al *ordo senatorius*. Si nos limitamos a la segunda mitad del siglo IV, entre éstos podemos nombrar a Acilio Severo¹²⁵ – poeta y prosista cristiano –, al obispo barcelonés Paciano y a su hijo¹²⁶ Dextro¹²⁷ – quien ocupa altos puestos en la administración imperial y es amigo de Jerónimo –, a Aurelio Prudencio Clemente¹²⁸ – que también ejerce altos cargos antes de su retiro ascético-poético¹²⁹ –,

¹¹⁸ Sólo tomamos en consideración a los cristianos de procedencia social elevada cuya hispanidad es mencionada por las fuentes o claramente deducible de las mismas, o cuya presencia en la diócesis civil no obedece al ejercicio de un cargo administrativo. A este respecto, la principal dificultad radica en las familias senatoriales, habida cuenta de las complejas trabazones que existen entre ellas. Así se pone de manifiesto, por ejemplo, en el caso de Melania (ver: *PCBE* II, 2, p. 1480-1483, *Melania* 1; *PLRE* I, p. 592-593, *Melania* 1), a la cual excluimos por ser, en todo caso, más romana que hispana. Tampoco nos referiremos a Egeria (ver *PLRE* II, p. 18, *Aetheria* 1), cuya estancia en *Hispania* no puede establecerse con seguridad.

¹¹⁹ La formación literaria pagana de Lucino se colige de lo dicho por Jerónimo: Hier. *Ep.* 71, 3, *CSEL* 55, p. 4, l. 19. Cf. 2, p. 2, l. 20.

¹²⁰ Ver *PLRE* I, p. 911, *Tiberianus* 3.

¹²¹ Hier. *De uir. ill.* 123, *TU* 14, 1a, p. 53.

¹²² Ver *PLRE* I, p. 496, *Latronianus* 1.

¹²³ Ver L. RUBIO, *San Paciano. Obras*, Barcelona 1958, p. 21-23.

¹²⁴ Innoc. I *Ep.* 3, 7, *PL* 20, 490-491.

¹²⁵ Ver *PLRE* I, p. 835, *Acilius Seuerus* 17.

¹²⁶ Hier. *De uir. ill.* 132, *TU* 14, 1a, p. 55.

¹²⁷ Ver *PLRE* I, p. 251, *Nummius Aemilianus Dexter* 3.

¹²⁸ Ver *PLRE* I, p. 214, *Aur. Prudentius Clemens* 4.

¹²⁹ En el *Epilogus* de su obra, Prudencio expone que era incapaz de socorrer a los pobres, pero que, en cambio, servía a Dios con su poesía: Prud. *Epil.* v. 7-10, *CC* 126, p. 401.

a Terasia¹³⁰ – la esposa de Paulino¹³¹, el futuro obispo de Nola – y a Acancia¹³² – casada con Materno Cinegio¹³³, cónsul en el 388 –. Probablemente pertenecen también al estamento senatorial Ágape¹³⁴ y su discípulo Prisciliano¹³⁵.

Al igual que sucede en el resto del epistolario de Jerónimo, las cartas que éste dirige al otro extremo del Mediterráneo también comportan muchos sobreentendidos y su contenido constituye un enmarañado bosque de metáforas y alegorías. Sin embargo, a partir de las *ep.* 71, 75 y 76 – a las cuales proporciona una clara unidad la actuación y muerte de Lucino – y de los paralelismos que éstas presentan con otros textos jeronimianos, hemos ido desgranando y fijando el decurso vital de los correspondientes hispanos del monje de Belén – y por extensión el de éste –, prestando especial atención a las cronologías. Estas cartas aportan asimismo preciosa información acerca de la llegada de las producciones del biblista a la Península Ibérica y de la expectativa que en ella suscitaban sus trabajos, así como en relación a algunas prácticas religiosas hispanas, por ejemplo el ayuno. Los casos de Lucino y Teodora – y también de Abigao – ponen de manifiesto que *Hispania* tampoco escapó al continuado influjo que, desde Palestina, Jerónimo ejercía en el mundo latino, particularmente entre los cristianos de extracción social elevada. Junto con Valerio Piniano¹³⁶ y Melania¹³⁷ y Paulino y Terasia, Lucino y Teodora constituyen otro matrimonio aristocrático occidental que acaba abrazando la ascesis en época teodosiana. Tanto Paulino como Lucino se ponen en contacto con Jerónimo antes de adoptar su género de vida rigorista: al igual que sucede con el bético, el aquitano todavía no había renunciado al mundo cuando escribe su primera carta a Jerónimo – en la que también le indica su afán por profundizar en el estudio de las Escrituras¹³⁸ –, mientras

¹³⁰ Ver: *PCBE* II, 2, p. 2190-2193, *Therasia*; *PLRE* I, p. 909, *Therasia*.

¹³¹ Ver: *PCBE* II, 2, p. 1630-1654, *Meropius Pontius Paulinus* 2; *PLRE* I, p. 681-683, *Meropius Pontius Paulinus* 21.

¹³² Ver *PLRE* I, p. 8, *Achantia*.

¹³³ Ver *PLRE* I, 235-236, *Maternus Cynegius* 3.

¹³⁴ Sulp. Seu. *Chron.* 2, 46, 2, *CSEL* 1, p. 99, l. 20: *non ignobilis mulier*.

¹³⁵ Id. *Chron.* 2, 46, 3, *ibid.*, p. 99, l. 21: *familia nobilis*.

¹³⁶ Ver: *PCBE* II, 2, p. 1798-1802, *Valerius Seuerus* [o *Suerius*] *Pinianus* 2; *PLRE* I, p. 702, *Valerius Pinianus* 2.

¹³⁷ Ver: *PCBE* II, 2, p. 1483-1490, *Melania* 2; *PLRE* I, p. 593, *Melania* 2.

¹³⁸ Hier. *Ep.* 53, 11, *CSEL* 54, p. 464-465.

que ya lo había hecho cuando le dirige la carta que es respondida por Jerónimo con la *ep.* 58¹³⁹.

Resumen

Las epístolas 71, 75 y 76 de Jerónimo están orgánicamente vinculadas por su temática y por sus destinatarios. La fijación, valoración y datación de su contenido y la comparación de su texto - pletórico de metáforas y de analogías - con la restante producción del biblista permite conocer mejor tanto la biografía de su autor como, sobre todo, el decurso vital y espiritual de sus tres correspondientes hispanos: Lucino y Teodora - una pareja de aristócratas - y Abigao, un personaje ciego del círculo de Lucino. Se trata de ascetas que emprenden su vida rigorista de la mano de Jerónimo, lo cual pone de manifiesto el influjo que el monje de Belén también ejercía entre los cristianos socialmente encumbrados de la lejana *Hispania*. Las tres cartas mencionadas - las únicas del actual epistolario jeronimiano enviadas con seguridad a la Península Ibérica - permiten, en la medida de lo posible, reconstruir las relaciones mantenidas entre Jerónimo y estos hispanos - atestiguan, por ejemplo, que se dirigieron varias cartas actualmente no conservadas -, así como documentar la llegada de la producción de Jerónimo al extremo Occidente. En definitiva, proporcionan un mejor conocimiento del panorama ascético existente en *Hispania* a finales del siglo IV, sin duda caracterizado por su diversidad.

¹³⁹ Id. *Ep.* 58, 2, *ibid.*, p. 529, l. 1-9; 4, p. 532-533. Cf.: 5, p. 533, l. 18-21; 6-7, p. 535-537.

Adnotationes criticae
et interpretationes in libros Augustini
De Genesi ad litteram et
De Genesi ad litteram, librum imperfectum

auctore

B. ALEXANDERSON

(*Torslanda*)

Monenda

Bene notum est opus Augustini *De Genesi ad litteram* editione carere quae ratione nostrorum temporum facta sit. Sunt enim codices manu scripti fere centum, quorum ad opus suum Josephus Zycha paucos adhibuit. Eundem textum plerumque et Bibl. Aug. praebet, licet hic et illic editores huius editionis textum maurinorum maluerunt. Adde quod varias lectiones saepe neglegenter Zycha exhibuit et codici Sessoriano (E) fortasse nimis confusus est, ut monuerunt John H. Taylor et Michael M. Gorman.

Quod ad *De Genesi ad litteram, librum imperfectum* attinet, monendum est editorem Zycham quattuor codicibus usum esse: V = Vaticano 445, saec. XV; T = Trecensi (Troyes) 40 (I), saec. XII; M = Mazarineo 636, saec. XIV; L = Parisino Bibliothecae Arsenalis 350, saec. XV. Gorman operam dedit quattuor codicibus saec. XII, Trecensi et aliis tribus, qui sunt: F = Florentinus Bibliothecae Mediceae Laurentianae San Marco 637; P = Parisinus Bibliothecae Nationalis 16725; S = Salisburiensis Bibliothecae Cathedralis 197. Sunt autem et alii codices, licet posteriores.

Cum sint lectiones codicum magna ex parte nobis ignotae, quaeri potest utrum operae pretium sit de textu constituendo disputare. Spero tamen fore, si saltem mihi assentiris ad locos quos infra commemoro recte intellegendos contextum idem vel etiam plus valere

quam lectiones codicum. Locos infra exponere conabor, qui me legentem quodammodo moverunt, sive quod omnino non vidi quid dicere vellet auctor, sive quod aliam variam lectionem malui. Et fieri potest ut et alii eodem fere modo afficiantur et eodem modo laborent. Enitatur omnes ut intellegamus, etsi fieri potest ut stupidiore simus quam ut bene videamus, et confundamus potius quam explicemus. Hoc periculum subeundum.

Etiam si optimam editionem haberemus et viam traditionis perspicere possemus, non esset finis laborum. De omni loco iudicandum est utrum bene se habeat necne, aetate et probitate huius vel illius codicis neglectis. Solus enim nullius pretii est codex qui ex alio codice vel aliis codicibus qui exstant totus descriptus est. Nam nemo asserere potest hunc vel illum codicem hoc vel illo loco ideo optimum praebere, quod multis aliis locis vel plerumque optimus est. Ego credo, ut generatim loquar, interpolationes fere ubique inveniri posse; scimus enim quanta diligentia et antiquis et mediis quae dicuntur temporibus docti scripta conferrent necnon monerent ut corrigerentur.

Maximas gratias ago viro docto F. Bossier, qui per litteras me valde adiuvit: opusculum meum maxima cura perlegit, nonnulla proposita recte reiecit, multa clariora voluit, multa vidit quae ego non videram. Respuenda quae manent mea sunt.

Abbreviationes

Bibl. Aug.: Bibliothèque Augustinienne, vide infra

CC SL: Corpus Christianorum. Series Latina

CSEL: Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum

Enarr. in Ps: Enarrationes in Psalmos

PL: Patrologiae cursus completus. Series Latina

Editiones librorum *De Genesi ad litteram* et *De Genesi ad litteram, libri imperfecti*

Sancti Aureli Augustini *De Genesi ad litteram* libri duodecim, eiusdem libri capitula, *De Genesi ad litteram* imperfectus liber, *Locutionum in Heptateuchum* libri septem. Recensuit Iosephus ZYCHA. Pragae, Vindobonae, Lipsiae 1894. (CSEL 28:1)

Oeuvres de saint Augustin. 48-49. Septième série. La Genèse au sens littéral en douze livres (I-VII), (VIII-XII). *De Genesi ad litteram* libri duodecim. Traduction, introduction et notes par P. AGAËSSE et A. SOLIGNAC. Paris 1972. (Bibliothèque Augustinienne)

In memoriam revocandum est Michaellem M. Gorman editionem praeparare in CC SL divulgandam, tam librorum qui inscribuntur *De Genesi ad litteram* quam *De Genesi ad litteram libri imperfecti*; speramus eum hoc opus ad finem perducturum esse.

Editiones aliorum operum

Sancti Aureli Augustini scripta contra Donatistas. Pars I: Psalmus contra partem Donati, Contra epistulam Parmeniani libri tres, De baptismo libri septem. Recensuit M. PETSCHENIG. Vindobonae, Lipsiae 1908. (CSEL 51).

Sancti Aurelii Augustini Enarrationes in Psalmos. I-L, LI-C, CI-CL. Post Maurinos textum edendum curaverunt Eligius DEKKERS et Iohannes FRAIPONT. Turnholti 1956. (CC SL 38-40).

S. Aureli Augustini Epistulae. Recensuit AL. GOLDBACHER. Pars 3. Ep. 124-184 A. Vindobonae, Lipsiae 1904. (CSEL 44)

Eugippii Excerpta ex operibus S. Augustini. Recensuit Pius KNOELL. Vindobonae 1885. (CSEL 9:1)

Alia opera

Michael M. GORMAN: The oldest manuscripts of Saint Augustine's "De Genesi ad litteram". (Revue Bénédictine 90, 1980, 7-49)

Michael M. GORMAN: The text of Saint Augustine's "De Genesi ad litteram imperfectus liber". (Recherches Augustiniennes 20, 1985, 65-86)

A. SOLIGNAC: Le texte biblique d'Augustin et les manuscrits de ses œuvres exégétiques. (Texte und Textkritik. Eine Aufsatzsammlung. In Zusammenarbeit mit Johannes Irmscher ... hrsg. von Jürgen Dummer. 549-552) (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Bd. 133)

John H. TAYLOR: The text of Augustine's *De Genesi ad litteram*. (Speculum. A journal of mediaeval studies. 25, 1950, 87-93)

De Genesi ad litteram: Loci

Infra textum et paginas et lineas secundum editionem quae est in CSEL adfero, cuius paginas et Bibl. Aug. indicat.

Lib. I, cap. 16, pag. 23, l. 9. 'iactus enim radorum ex oculis nostris cuiusdam quidem lucis est iactus et contrahi potest, cum aerem, qui est oculis nostris proximus, intuemur, et emitti, cum ad eandem rectitudinem quae sunt longe posita adtendimus.' Quomodo intuemur aerem, qui videri non potest, ut et alicunde et

e lib. II, cap. 2, pag. 35, l. 8 patet? Intuemur et quaedam proxima et quaedam longe posita. Legere velim 'cum <rem per> aerem'.

Lib. II, cap. 2, pag. 35, l. 23. 'ita si aer super aquas ire cogitur, etiam confluentes eas dissicit, cum exilientes impetu eius impulsae ebulliunt et eum bullis crepantibus emittunt in sua properantem' et reliqua. Habent codices E et P 'ex(s)ilientis', procul dubio recte. Vase in aquam depresso impetu aeris exsilientis aquae impelluntur.

Lib. II, cap. 14, pag. 55, l. 12 '(si hoc modo intellegamus tempora ...); dies autem totos solis ab oriente usque ad occidentem circuitus' etc. 'Orientem' pro 'occidentem' praebent altera manus codicis E, codex P, alii codices apud Gorman (qui 'orientem' legere vult), pag. 44, editio maurina. Recte mea quidem opinione editio maurina et Gorman. Nam addendo 'totos' dicere voluit solis circuitum et diem et noctem complecti, quod et paulo post ex eo patet quod annum dicit trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis compleri, quae sex horae quadrans est unius diei, id est viginti quattuor horarum diei et noctis. Bibl. Aug. mavult 'occidentem', quia Augustino non persuasum esset mundum sphaeram esse. Esto, sed sine dubio novit solem quodam modo ad orientem redire et inde omnibus diebus manere apparere.

Lib. III, cap. 11, pag. 75, l. 24 'an cervi et damae et onagri et apri – quia neque illis bestiis, ubi leones sunt, coniungi possunt; similes enim sunt illis pecoribus neque tamen sub cura humana sunt – proprie quadrupedia nuncupata sunt ...?' Lege, precor, 'illi pecoribus'. Cervi et reliqui non sunt bestiae, nam bestias proprie appellamus leones et alias feras; neque sunt pecora, quamquam illi, cervi et apri, similes ovibus et subus sunt. Pecora enim sunt sub cura humana, cervi et apri non sunt.

Lib. III, cap. 22, pag. 88, l. 26 '(ipsam mentem hominis) distribui in aeternae contemplationis veritatem et in rerum temporalium administrationem'. Sic codices, sed quis est quin videat 'in aeternae contemplationem veritatis' legendum esse? Sic sibi respondent 'contemplationem' et 'administrationem', necnon 'aeternae veritatis' et 'rerum temporalium'.

Lib. IV, cap. 3, pag. 99, l. 9. Disserens de *Sap.* 11, 21 'omnia in mensura et numero et pondere disposuisti' dicit: 'an illa (scilicet: mensura et numerus et pondus) sicut ipse, ista (scilicet: ea quae creata sunt) vero sicut in illo, a quo reguntur et gubernantur? et

quomodo illa ipse? neque enim deus mensura est aut numerus aut pondus aut ista omnia. an secundum id, quod novimus mensuram in his, quae metimur, et numerum in his, quae numeramus, et pondus in his, quae adpendimus, non est deus ista? secundum id vero, quod mensura omni rei modum praefigit et numerus omni rei speciem praebet ... ille primitus et veraciter et singulariter ista est, qui terminat omnia ..., nihilque aliud dictum intellegitur ... nisi: omnia in te diposuisti?' Sic interpunxerunt et CSEL et Bibl. Aug. Ego potius: '... an secundum id quod novimus, mensuram in his quae metimur, et numerum in his quae numeramus, et pondus in his quae adpendimus? non est deus ista! secundum id vero ... ille primitus et veraciter ista est, qui terminat omnia ..., nihilque aliud dictum intellegitur nisi: omnia in te diposuisti.' Interrogatio enim minime est 'non est deus ista', sed potius aut exclamatio, ut posui, aut sententia affirmativa, ut monet F. Bossier; utcumque est, negat Deum hoc modo mensuram esse quo novimus in rebus humanis mensuram. Est certe mensura, sed alio modo, sicut deinde perhibetur: illa mensura, numerus, pondus quae omnibus formam et speciem dant. Neque ultima sententia quae a 'secundum id vero' incipit interrogatio est, sed ostendit quod verum est.

Lib. IV, cap. 22, pag. 122, l. 11 'postquam fit mane', et reliqua. Lege, sis, 'post quam (id est: vesperam) fit mane'.

Lib. IV, cap. 32, pag. 129, l. 19 'An etiam tunc simul omnia, quoniam non secundum temporum moras, sicut fiunt dies isti, cum oritur et occidit sol et in locum suum redit, ut rursus oriatur, sed secundum potentiam spiritalem mentis angelicae cuncta quae voluerit simul notitia facillima comprehendente?' Praebent codices 'comprehendente', quos sequitur CSEL sed maluerunt 'comprehendentem' editores priores, multo melius. Ego quidem scripserim 'comprehendentis', scilicet 'mentis angelicae'. Mens angelica cuncta simul facillime comprehendit. Vide infra, pag. 130, l. 15 '(mens vero angelica) cognovit minore utique notitia, quae vespera dicta est.' Mens ergo angelica notitia comprehendit, notitia cognovit. Confer, sis, etiam pag. 131, l. 12 'aliud praenoscendum, quod fuerat verbo dei faciendum, prius in cognitione mentis angelicae, deinde in natura ipsius firmamenti.'; cap. 33, pag. 131, l. 23 'Sed si omnia simul mens angelica potest ...'

Lib. IV, cap. 35, pag. 136, l. 15 '(isti dies septem) admonent nos quaerere illos dies, in quibus lux creata spiritalis omnibus operibus

dei per senariam numeri perfectionem praesentari potuerit, atque inde in septimam requiem dei mane habere, vesperam non habere, ut hoc non sit deo requievisse in die septimo, tamquam ipso die septimo eguerit ad requiem suam' etc. Primum legamus 'senarii'. Conferendum est lib. IV, cap. 1, pag. 94, l. 7 'senarii numeri perfectionem'; ibidem, cap. 6, pag. 102, l. 23; *De civitate Dei*, lib. XI, cap. 30; ibidem cap. 31 'septenarii numeri perfectione'. Est etiam in hoc opere, lib. V, cap. 1, pag. 171, l. 1 'illo senario perfectionis numero'. 'Senarius' igitur et 'numerus' inter se iungendi sunt.

'In septimam' omnes codices praebent praeter S, qui cum editione maurina 'in' omittit. Mihi videtur 'in septimo' legendum esse, collato 'in die septimo' paulo post posito. 'Septimo' ad 'requiem' falso accommodatum est, postea eiecit aliquis 'in' ut melius procedat sententia. Melius sane, sed nondum bene.

Lib. IV, cap. 35, pag. 136, l. 25 '(ut creatura eius angelica) nihil post omnia valde bona opera eius melius cognosceret quam illum ab omnibus in se ipso requiescere nullo eorum egente, quo sit beator.' Praebent duo codices 'egentem'. Sententia qualis in editione est vix cohaeret. Ad nos adiuvandum inspiciamus lib. IV, cap. 18, pag. 118, l. 1 'quo initio eum ('deum' editio maurina) in se ipso requiescentem ubi et ipsa (scilicet: consummata creatura) requiescere posset invenit, tanto stabilius atque firmitus, quanto ipsa illius, non ille huius eguit ad quietem suam.' Res facillima est 'requiescentem' et 'egentem' legere, et 'egentem' saltem mihi videtur evitari non posse.

Lib. V, cap. 5, pag. 147, l. 8. Docuit Augustinus diem creaturae unum diem fuisse sexies praesentatum et secutus contexuit: 'cum sit unus dies ea, quae facta sunt, in creatore primitus et in ipsis (id est: in eis quae creata sunt) consequenter agnoscens nec in ipsis remanens, sed eorum etiam posteriorem cognitionem ad dei referens dilectionem, vesperam et mane et meridiem in omnibus praebuit, non per moras temporum, sed propter ordinem conditorum' etc. Redeundum est ad finem libri quarti, ut bene videamus diem esse creaturam angelicam vel mentem angelicam, ut est in capitulis 28, 32, 35 et alibi; in memoriam etiam revocandum est e capitulis 22, 24, 28 et aliis 'in creatore agnoscens' se ad meridiem, 'in ipsis agnoscens' se ad vesperam, 'eorum posteriorem cognitionem' se ad mane referre. Sic acutissime ratiocinatur Augustinus. Hic est ordo causalis, non temporalis sicut iam scimus exempli gratia e lib. V,

cap. 5, pag. 146, l. 6, nam omnia simul creata sunt. Sed si ordinem causalem tanta cura ostendit auctor, ut diceret 'non per moras temporum, sed propter ordinem (subaudi: causalem) conditorum', cur suo loco non posuit 'et meridiem'? Mihi videtur necesse esse 'meridiem' (scilicet: in creatore) et vesperam (scilicet: in ipsis) et mane (quod se ad dilectionem Dei refert)' legamus. 'Meridiem' post 'dilectionem' per homoeoteleutum puto excidisse. Sed concedo fieri posse ut ordinem verborum mutantes negligentiam vel lapsum auctoris potius quam librarii corrigamus.

Lib. V, cap. 6, pag. 149, l. 8, 'quid itaque pro magno commendatum est, antequam plueret, fecisse deum illa gignentia, cum tantum posset adiuuare pluvia, quantum fons inrigans terram? verum et si aliquid minus, minora illa fortasse, non tamen nulla nascerentur.' Disserit Augustinus de illo fonte qui ante pluviam terram irrigabat (*Gen.* 2, 6). Talem textum, ut videtur, habent codices, sed editio princeps et maurini, magis inspicientes quomodo cogitatio cohaereat, 'quantum posset adiuuare pluvia, tantum fons inrigans terram' scripserunt, mea quidem opinione recte. Sententia enim, quae a 'verum' exordium ducit, evidenter indicat illum fontem tantum fere potuisse adiuuare gignentia quantum pluvia et tantum potuisse adiuuare ut nonnulla nascerentur, licet fortasse minora quam nunc Deo pluyente nascuntur.

Lib. V, cap. 19, pag. 162, l. 11 '*ut innotesceret principibus et potestatibus in caelestibus per ecclesiam multiformis sapientia dei*', quod ex *Eph.* 3, 10 adlatum est. Voluerunt et Gorman, pag. 44, et Solignac, pag. 551, et hic et l. 17 collatis codicibus et editionibus 'sapientiae' ponere, sicut legimus aliis locis huius operis, qui sunt lib. IX, cap. 18, pag. 293, l. 20 ('sapientia' CSEL contra codices) et lib. XII, cap. 28, pag. 423, l. 21. Manifestum est hic 'sapientiae' Augustinum legisse. Quaestio enim hic est quid innotesceret principibus et potestatibus in caelestibus, qui sunt angeli, utrum 'hoc absconditum' an 'multiformis sapientia'. Si 'hoc absconditum', necesse est 'per ecclesiam multiformis sapientiae' legamus, alioquin 'multiformis sapientia' subiectum esset et innotesceret. Quod non putavit Augustinus, nam e consequentibus, pag. 163, l. 6, elucet 'hoc absconditum' innotescere: 'Quod non autem in deo tantum innotescit angelis, quod absconditum est, verum etiam hic (id est: in hoc mundo) eis adparet' etc. Legendum igitur 'sapientiae'. Et aliis locis supra laudatis e contextu apparet 'sapientiae' legendum

esse, quamquam sine dubio Paulus voluit multiformem sapientiam innotescere.

Lib. VI, cap. 12, pag. 187, l. 7 'quamquam et in ipso corpore habeat quandam proprietatem, quae hoc indicet, quod erecta statuta factus est' etc. Lege, sis, 'quam' pro 'quae'. Quod statuta erecta est, indicat quandam proprietatem, contrarium non valet.

Lib. VI, cap. 28, pag. 199, l. 26 'nam et spirituales posse cadere in temptatione peccati ostendit apostolus, ubi ait (*Gal. 6, 1*): *fratres, ... vos qui spirituales estis, instruite huiusmodi* (id est: delinquentes) *in spiritu lenitatis, intendens te ipsum, ne et tu temeris*. Hoc dixit ne cuiquam impossibile videatur, quod peccavit Adam, si spiritalis erat mente, quamvis animalis esset corpore.' 'Dixit' est in codice E veterrimo et magni momenti, quem secutus est CSEL, recte. 'Dixi' Bibl. Aug., ideo quod minime Paulus Adam in mente haberet (adnot. 34). Sed quaestio non est quid Paulus in mente haberet, sed quid Augustinus putaverit apostolum in mente habuisse. Post 'ostendit apostolus' et verba eius laudata ego quidem credo Augustinum auctoritatem apostoli laudare et non suam ipsius opinionem proferre.

Lib. VII, cap. 28, pag. 228, l. 15 'cetera, quae in hoc libro locutus sum disceptando, ad hoc valeant legenti, ut aut noverit, quemadmodum sine adfirmandi temeritate quaerenda sint, quae non aperte scriptura loquitur, aut, si ei quaerendi modus iste non placet, quemadmodum ipse quaesiverit sciam, ut, si me potest docere, non abnuam, si autem non potest, a quo ambo discamus mecum requiratur.' Et CSEL et Bibl. Aug. praebent textum codicis E veterrimi. Habent alii codices 'quaesierim', 'sciat', 'abnuat'.

Dicunt ergo alii codices oportere lectorem ex hoc opere Augustini nosse quomodo exponenda sit scriptura, aut, si non assentiatur, scire tamen modum exponendi auctoris et eum meliora docere non abnuere. Hic mihi videtur optimus sensus esse. Nam quomodo ego, Augustinus, scire possum quemadmodum quaesierit et proferret lector? Concedo per epistolam doctam fieri posse. Melius autem mihi videtur omnis sermo ad lectorem directus esse: noverit, sciat, non abnuat. Non assentior editoribus Bibl. Aug., qui existimant nostrum locum ei convenire quod dictum est in *Epistula* (CSEL 44) 143, cap. 7, pag. 257, l. 20: 'manum potius porrigant confitenti, et, quidquid illud est, nosse cupienti et doceant, si possunt, vel ostendant, si quid de hac re vel certa ratione didicerunt'

etc. Immo, 'manus porrigant', 'doceant', 'ostendant' magis lectori qui non abnuat docere convenit. Omnino in *Epistula* 143 asserit Augustinus se ab aliis et discere et corrigi velle. Confer etiam, precor, paulo ante locum nostrum, cap. 28, pag. 228, l. 2: 'sed si possunt haec melius intellegi, non solum non resisto, verum etiam faveo', id est: non abnuat meliora docere, ego quidem accipiam! Similem in modum lib. X, cap. 3, pag. 300, l. 7 'ut me, si quis recte iam certus est, docere dignetur, si quem vero nec divini eloquii nec perspicuae rationis auctoritas, sed sua praesumptio certum fecerat, dubitare mecum non dedignetur.'

Lib. VIII, cap. 4, pag. 235, l. 25 'et quando a narrante commemorata sunt (id est: ea omnia quae narrantur et quae corporaliter fuerunt), non erat illa figurata locutio, sed earum expressa narratio, quarum erat figurata praecessio.' Num voce 'rerum' post 'earum' carere possumus? Confer, precor, paulo post, l. 15, 'ibi quippe ipsa narratio (id est: de filio prodigo revertenti) figurarum est, non rerum figurata significatione gestarum' et, l. 25, 'illud quippe (id est: quod de lapide a Iacob uncto scriptum est) scripsit narrator rerum praeteritarum, hoc (id est: quod de lapide ab aedificantibus reprobato scriptum est) praenuntiator tantummodo futurarum.'

Lib. VIII, cap. 5, pag. 237, l. 3 'Sic et sapientia, idem ipse Christus, lignum vitae est in paradiso spiritali' etc. Sic, precor, lege et intercede: 'Sicut sapientia, idem ipse Christus lignum vitae est', vel fortasse melius: 'Sicut et sapientia, idem ipse Christus lignum vitae est'. Dicere vult et sapientiam et lignum Christum esse. Confer cap. 4, pag. 236, l. 2 'erat ergo et lignum vitae quemadmodum petra Christus': Christus erat lignum quemadmodum petra, lignum sicut sapientia, vel simul lignum et petra, simul lignum et sapientia.

Lib. VIII, cap. 9, pag. 244, l. 14. Agitur de gemina operatione providentiae, quae est et naturalis et voluntaria. Videmus naturali operatione verbi gratia caelestia ordinari, arbusta et animalia concipi, nasci, crescere, voluntaria autem agros coli, societates administrari, sed etiam, et hic verba ipsius Augustini adhibenda sunt: 'in ipso homine eandem geminam providentiae vigere potentiam: primo erga corpus naturalem, scilicet eo motu, quo fit, quo crescit, quo senescit; voluntariam vero, quo illa ad victum, tegumentum curationemque consulitur' etc. Videmus igitur naturalem potentiam motu quodam vigere, et voluntariam potentiam ad victum etc.

consuli. Consulere autem potentiam voluntariam, num hoc ferri potest? Cur non 'illi', id est homini, pro 'illa' legimus? Confer, sis, paulo ante, l. 13: 'ita ut bonis consulatur'.

Lib. VIII, cap. 12, pag. 249, l. 10 'Neque enim tale aliquid est homo, ut factus deserente eo, qui fecit, possit aliquid agere bene tamquam ex se ipso' etc. 'Eo' omiserunt tres codices. 'Deserente eo' dicere vult 'deserente Deo'. Deseritne Deus umquam hominem? Fieri potest, si homo Deum impietate deserit, ut et alicunde et e *De Trinitate* (CC SL 50) 4, cap. III (III 5) elucet: 'Mors autem animae impietas est et mors corporis corruptibilitas ... Sicut enim anima deo deserente sic corpus anima deserente moritur, unde illa fit insipiens, hoc inanime.' Sed in textu nostro homo Deum deserit. Maximo vitio tumoris inflatus homo Deo non oboedit, sicut legimus in cap. 6, pag. 240, l. 2. Per tumorem, inoboedentiam, superbiam homo a Deo abscedit, ut est in cap. 10, pag. 247, l. 14: 'eum ipse operatur, ut iustus sit, si homo ab illo per superbiam non abscedat'. Confer, sis, etiam cap. 14, pag. 253, l. 11: 'quid enim tam iniquum, quam ut bene sit desertori boni', id est: ei qui bonum incommutabile, quod est Deus, deserit. Gratia Dei factum est ut de nemine desperandum sit, vide exempli gratia lib. IX, cap. 18, pag. 292, l. 20.

Haesitans propono: 'ut factus deserens (eum) qui fecit' etc. Melius sine 'eum'; postquam enim 'deserens' in 'deserente' mutatum erat, 'eo' irrepsit. Confer etiam post locum nostrum in sermone posita 'recedere', 'abire', 'abscedat', 'discedit', 'abscesserit', 'disceditur', quae omnia ostendere videntur de homine deserenti dici.

Lib. VIII, cap. 18, pag. 257, l. 20 'neque enim aliter praeceptum posset accipere, quo transgressor eius esset, nisi hoc acceptum intellegeret.' Cum Gorman, pag. 24 et 45, legamus 'transgresso reus', cum sit 'reus' lectio valde difficilior et aliam vim habet quam 'eius' admodum inane.

Lib. VIII, cap. 20, pag. 259, l. 2 'quaedam spiritalia, quaedam corporalia condidit, formans materiam, quam nec alius nec ullus, sed omnino ipse informem ac formabilem instituit' etc. Habent codices et textus nostri et textus Eugippii (pag. 205, l. 13) quidam 'ullus', quidam 'nullus'. Sine dubio in utroque textu cum editore Eugippii 'nullus' legendum est. Resistit enim Augustinus et eis qui credebant alium deum quendam, verbi gratia fabricatorem mundi marcionitarum, mundum fecisse, et eis qui putabant mundum a

Deo non creatum, sicut volebant philosophi quidam saeculares. Trinitatem incommutabilem esse et sic aeternam ut ei aliquid coaeternum esse non possit eandemque creatricem esse asserit et aliis locis et cap. 23, pag. 262, l. 1; lib. IX, cap. 15, pag. 286, l. 18.

Lib. VIII, cap. 21, pag. 260, l. 10 'inspicere tamquam cardines membrorum corporis sui quemadmodum articulatim dispositi sint, a quibus initia motionum nitantur'. Nonne 'a' omittendum? Confer, precor, paulo post, l. 17 'stantibus utique cardinibus, quibus motio nitatur'. Verbum 'inniti' fortasse non comparandum est, cum difficulter verbo 'a' coniungatur. Est tamen paulo post locum nostrum, l. 26, 'immoto articulo sui cardinis innitatur (scilicet: pes)'. Cui non contradicit quod dictum est paulo postea, pag. 261, l. 6 'unde id, quod movendum est, innitatur', nam 'unde' potest idem esse ac 'quo', id est instrumentum indicat potius quam locum a quo exitur. Sic *Enarr. in Ps.* (CC SL 39) LXXIII, cap. 8, l. 13 '(virgam) caedit inde filium suum'; *Contra epistulam Parmeniani* (CSEL 51), lib. II, cap. 8, pag. 61, l. 3 'si habent aures unde audiant'.

F. Bossier opinatur Augustinum fortasse duas elocutiones, quae sunt 'a quibus initia motionum oriantur' et 'quibus motiones nitantur', quodam modo conflasse.

Lib. VIII, cap. 25, pag. 264, l. 20. Agitur de creatura spirituali et intellectuali perfecta et beata, qualis angelorum est, quae intrinsecus adiuvatur aeternitate, veritate, caritate creatoris. Sic pergit: 'extrinsecus vero si adiuvari dicenda est, eo fortasse solo adiuvatur, quod invicem vident et de sua societate gaudent in deo et quod perspectis etiam eis ipsis omnibus creaturis undique gratias agit laudatque creatorem.' Est in codicibus PRS et in editione maurina 'in eis' pro 'eis'. Comparemus ei loco qui est in libro quarto huius operis, cap. 24, pag. 123, l. 19: '... cum sancti angeli ... semper videant faciem Dei verboque eius unigenito filio ... perfruantur, ... procul dubio universam creaturam ... in ipso verbo Dei prius novērunt, in quo sunt omnium ... aeternae rationes, tamquam in eo, per quod facta sunt omnia ...' Mihi videtur legendum esse 'in eo', id est: in Deo. Dixerit autem aliquis etiam 'perspectis eis ipsis omnibus creaturis' angelos laudare Deum, nam primo in Deo vident creata, deinde in ipsa creatura haec iam facta vident et Deum laudant, sicut est eodem loco libri quarti. Sed prior haec visio tamquam per diem fit, altera vero, ut ita dicam inferior visio,

tamquam per vesperam, angelis 'infra despicientibus', ut est pag. 124, l. 3, laus Dei denique sicut mane est. Ideo mihi videntur angeli adiuvari sua et Dei societate perfruentes et in Deo potius quam in omnibus rebus creatis creata videntes. Voce 'eo' verbis 'ipsis omnibus' accomodata facile excidit 'in', sed non satis video cur quisquam inserat.

Lib. X, cap. 25, pag. 329, l. 11. Potestne anima ipsa se videre in somnis, cum per varias imagines vagatur? Volebat Tertullianus eam aërii et lucidi coloris esse, sed quis hoc umquam in somnis vidit? 'nisi forte', ait Augustinus, 'ut cetera, quae similiter falso videt? nam et hoc potest videre. sed absit, ut eam talem, cum evigilaverit, credat; alioquin quando se aliter viderit, quod magis crebrum est, aut mutata erit anima eius, aut nec tunc animae videtur substantia, sed imago corporis incorporea, quae miro modo sicut in cogitatione formatur.' Ut melius videamus quid hoc sibi velit, e consequentibus proferamus aethiopem: 'quis enim Aethiops non paene semper nigrum se vidit in somnis aut, si in alio colore se vidit, non magis miratus est, si fuit cum illo memoria?' In somnis plerumque nos tales videmus quales sumus, et aethiops plerumque se nigrum. Lege igitur, precor, 'quam magis crebrum est' pro 'quod magis crebrum est'.

Lib. XI, cap. 31, pag. 364, l. 3 'et aperti sunt oculi amborum (Gen. 3, 7). Quo nisi ad invicem concupiscendum, ad peccati poenam carnis ipsius morte conceptam'. Lege, sis, cum codice E 'concepta'. Conferendum enim est cap. 35, pag. 369, l. 14 'hinc (scilicet: praevaricatione facta) enim mors concepta propter dei sententiam'; cap. 37, pag. 372, l. 5 'nec dolor et gemitus parientis nisi ex corpore mortis est, quae illa praecepti transgressione concepta est'.

Lib. XII, cap. 5, pag. 385, l. 15. Agitur de loco notissimo, 2 Cor. 12, 2-4. 'Quid ergo scis, quod discernis ab eo, quod nescis, ne credentes fallantur? *raptum*, inquit, *eundem hominem usque in tertium caelum*. at illud caelum aut corpus erat aut spiritus. si corpus erat et corporeis oculis visum est, cur illud caelum esse scitur et in corpore visum esse nescitur? si autem spiritus erat, aut corporis imaginem praebebat et tam incertum est utrum corpus fuerit, quam incertum est utrum in corpore visum sit; aut sic visum est, quomodo videtur mente sapientia sine ullis imaginibus corporum, et nihilo minus certum est videri non potuisse per corpus. aut ergo utrumque certum est aut utrumque incertum aut quomodo cer-

tum, quod visum est, incertum autem, per quod visum est? manifestum est enim incorpoream naturam ab eo videri non potuisse per corpus. corpora vero, etiam si non possent videri sine corpore, non utique sic videntur per corpus, sed longe ille dispar modus est, si quis est. unde mirum, si posset apostolum tamquam simillimus fallere aut ad dubitationem cogere, ut, si corporeum caelum non corporeis oculis vidit, incertum sibi esse diceret, utrum in corpore an extra corpus id viderit.'

Pro 'non possent', quod est l. 28 post 'corpora vero, etiam si', praebent 'possunt' codices PRS et editio maurina, cuius lectionem malunt et Taylor, pag. 89 et Gorman, pag. 45. Gorman de hoc loco non disputat, Taylor adfert quidem causam cur 'possunt' praetulerit, sed non veram, ut infra conabor ostendere; 'non', quod est versus finem, pag. 386, l. 2 ante 'corporeis oculis', omiserunt codex P et manus prior codicis R.

Locum, ut puto, non recte intellegimus et ad lectionem bonam non pervenimus, nisi rationem cogitandi aliis locis laudatis et expositis ostendere conamur. Agitur de modis videndi corpora, spiritualia, intellectualia, qui fiunt oculis corporis, spiritu, mente. Non autem nobis necesse erit inter spiritualia et intellectualia distinguere. Progredientes alios duos vel tres locos perstringemus, ubi dubium est quae sint bonae lectiones.

Primo statuamus Augustinum pro certo habere quid apostolo certum esset et quid incertum: apostolo certum esse quid viderit, quod est caelum tertium; id caelum esse vel caelum corporale vel caelum spirituale (cap. 1, pag. 380, l. 8; cap. 5, pag. 385, l. 17); apostolum non imaginem caeli vidisse sed vere caelum tertium (cap. 3, pag. 383, l. 8sq.; cap. 4, pag. 383, l. 28); apostolo incertum esse utrum in corpore an extra corpus viderit (cap. 4, pag. 385, l. 14).

Augustinus existimat, et semper inde proficiscitur, corporalia oculis corporis vel in corpore videri, spiritualia autem spiritu vel extra corpus. Vide, sis, et alios locos et cap. 1, pag. 380, l. 13 'verum tamen si neque spiritus sine corpore ad loca corporalia rapi potest nec corpus ad spiritualia'; cap. 3, pag. 382, l. 21 'si ergo sciebat spiritualia per corpus, corporalia extra corpus videri omnino non posse, cur non per ea ipsa, quae vidit, quomodo etiam potuerit videre, discrevit? si enim certus erat illa esse spiritualia, cur non consequenter extra corpus ea se vidisse certus nihilominus erat?' Profert autem dubium loco nostro capituli quinti, ut supra vidimus: 'corpora

vero, etiam si possunt videri sine corpore, non utique sic videntur per corpus, sed longe ille dispar modus est, si quis est.' Hic certe 'possunt' cum codicibus PRSB et aliis quos adhibet Taylor, pag. 89, et cum editione maurina legendum est, non cum aliis codicibus et CSEL et Bibl. Aug. 'non possent', quam lectionem non satis video quid sibi velit et quae contra logicam mihi loqui videtur. Dicamus verbi gratia: etiamsi non posset mundus creari sine Deo, non utique sic creatur per Deum, sed omnino aliter; num sensum haberet talis sermo? Est expositio in Bibl. Aug. lectionis 'non possent', quam malunt editores huius editionis, sed vereor ne subtilior et difficilior sit quam ut ego viribus meis intellegam. Sensus est, si 'possunt' ut debemus legimus: si, incredibile dictu, si contra quod iam, non temere sed consentientibus omnibus, protulimus, corpora spiritu videri possunt, alio modo videntur qui facile discernitur; si quis modus re vera est.

Apostolus caelum vidit. Sed tunc scire oportuit utrum caelum corporale an caelum spirituale viderit, nam modus videndi corporalia facile discernitur a modo videndi spiritualia. Vigilantes enim optime scimus nos in somniis non corpora vidisse oculis corporis sed res spirituales spiritu, ut est cap. 2, pag. 380, l. 19. Etiam qui in extasi est, scit se non oculis corporis sed spiritu vidisse quod vidit. Nam et rusticanus vigilare se sciebat et videre quiddam non oculis corporis, sicut legimus cap. 2, pag. 381, l. 15. Dixit animam vidisse, non oculos, id est se per animam, non per oculos vidisse, sed ut erat rusticanus, non sciebat utrum corpus videret an imaginem corporis. Nam credo 'non tamen sciebat utrum corpus esset an imago corporis' legendum esse cum tribus codicibus et maurinis, non 'sciebam' cum aliis codicibus et Zycha. Puto enim Augustinum, non rusticanum, loqui et his verbis simplicitatem hominis ostendere. Secutus enim dicit 'non enim erat talis ut ista discerneret, verum tamen simpliciter fidelis'. Subaudiendum: homo eruditus sciret non corpus esse sed imaginem corporis. Confer, sis, cap. 20, pag. 411, l. 4, ubi ut puto eundem hominem in mente habet Augustinus: '(animi intentio) quamvis aliquando se noverit non corpora, sed corporum similitudines cernere vel minus erudita etiam ipsa esse corpora existimans sentiat se non ea corpore, sed spiritu videre'.

Sed non solus rusticanus sed etiam Esaias, Ezechiel, Petrus, Iohannes in extasi visiones viderunt (cap. 2, pag. 381, l. 23). Quod sciebat rusticanus, et illi sciebant, se extra corpus spiritualia vidisse.

Videntes visiones credebant quidem se corpora videre, ut dicit, cap. 14, pag. 399, l. 21; cap. 32, pag. 427, l. 4, Augustinus de Petro, qui vidit discum de caelo descendentem. Sensibus vero corporis redditi sciebant se non nisi imagines vidisse et intellectu usi vel divinitus adiuti quaerebant, ut est cap. 14, pag. 399, l. 6; cap. 26, pag. 419, l. 2, quid visa significarent. Nam quemadmodum crederet Esaias se Dei corpus oculis corporis vidisse? Illa visio Petri, cum vidit discum de caelo submitti, Augustino documento est, cap. 34, pag. 432, l. 3, similitudines spiritu videri. Inspiciamus autem diligentius textum nostri capituli secundi, pag. 381, l. 23: 'Ac per hoc si paradisum Paulus ita vidit, ut adparuit Petro ille discus (*Act.* 10, 11)..., ut Esaias (6, 1) sedens deus ...: manifestum eum (scilicet: Paulum) est ignorare potuisse, utrum in corpore an extra corpus ea viderit.' Sed Esaias et Petrus sensibus corporis redditi sciebant spiritu et extra corpus spiritualia vidisse. In sermone praecedenti Augustinus de se narrat: se vigilantem post somnia optime scire se imagines vidisse et corporis oculis non vidisse. Vel rusticanus sciebat se anima, non oculis corporis vidisse. Sic etiam Paulus post visionem narrans certo scire debuit se spiritu et extra corpus vidisse. Nonne manifestum est particulam negativam hic deesse, ut legamus 'manifestum eum est ignorare <non> potuisse'?

Relinquamus locos difficiles, sive emendatos sive non emendatos, et mentem advertamus ad quaestionem quam posuit Augustinus. Paulus sciebat se imagines non vidisse. Aut ergo vidit caelum verum corporeum oculis corporis aut caelum verum spirituale spiritu. Alio modo fieri non potest. Sed quomodo ei incertum erat, utrum hoc vel illo modo vidisset? Hi enim duo modi valde dissimiles sunt.

Quaerenti credo cap. 4, pag. 386, l. 4 responderi. Extra corpus esse significare potest animam omnino de corpore exisse et corpus mortuum iacere, non sicut in somniis vel extasi animam exisse corpore vivente. Ignorabat igitur apostolus utrum anima in corpore quodam modo manente viderit quod viderit, quod erat sine dubio caelum spirituale, an tale caelum viderit anima omnino a corpore absente et corpore mortuo iacente. Post talem visionem, cum anima redditur, non evigilat homo sed reviviscit, ut est cap. 5, pag. 386, l. 11.

Modo conclusionis tres vel quattuor loci huius libri XII denuo revocandi sunt:

Cap. 2, pag. 381, l. 19 'non tamen sciebat' cum tribus codicibus et editione maurina pro 'non tamen sciebam', mihi videtur legendum esse, ut supra ostendere conatus sum.

Cap. 2, pag. 382, l. 3 legendum est, ut iam proposui, 'manifestum eum est ignorare <non> potuisse', id est addamus contra omnes codices 'non'.

Cap. 5, pag. 385, l. 28. Hoc quoque iam propositum est: legamus 'possunt' cum codicibus aliquot et maurinis pro 'non possent'.

Continuo pergit doctor noster, pag. 385, l. 30 'unde mirum est, si posset apostolum tamquam simillimus (scilicet: ille modus videnti) fallere aut ad dubitationem cogere, ut, si corporeum caelum non corporeis oculis vidit, incertum sibi esse diceret, utrum in corpore an extra corpus id viderit.' Dixit iam auctor, si modus est corpora sine corpore videndi, quod vix credit, hunc modum videndi longe disparem esse. Igitur non apostolum 'tamquam simillimus' fallere potuit. Hic 'non corporeis oculis' est in plerisque codicum et in editionibus, recte ut puto. Codicibus PR 'non' omittentibus non confidendum est.

Denique praeterire nolo Taylor, pag. 89, ad cap. 5, pag. 385 recte quidem 'possunt' pro 'non possent' legisse, sed mihi videtur rem quodammodo perturbare: non enim agitur de corporibus, id est de rebus, corporalia visibilia non habentibus, sed de hominis corpore, utrum in corpore videat homo an sine corpore vel extra corpus.

Lib. XII, cap. 36, pag. 433, l. 21 'illis, quae praeter corporis speciem praeterque corporis similitudinem intellegendo utcumque praespiciunt'. Saepe editor Zycha vituperatur quod codici E, id est Sessoriano, nimis confidat. Hic solus, ut videtur, 'praespiciunt' praebet E, cum alii codices et maurini recte 'perspiciunt' habeant. Agitur enim de perspicendo, conspiciendo, intuendo, ut e contextu elucet.

De Genesi ad litteram, liber imperfectus: Loci

Paginas et lineas secundum editionem quae est in CSEL.

Cap. 3, pag. 462, l. 16 'sed si primum facti sunt angeli, quaeri potest, utrum in tempore facti sunt an ante omne tempus an in exordio temporis. si in tempore, iam erat tempus, antequam angeli fierent; et quoniam etiam tempus ipsum creatura est, incipit

necesse esse ut aliquid prius quam angelos factum accipiamus.' Mihi persuasum est 'incipiat necesse est' legendum esse. Tempus, quod est a deo creatum, incipiat necesse est; ergo est aliquid, scilicet tempus, quod ante angelos factum accipimus, si in tempore creati sunt. Sed si in exordio temporis creati sunt, necesse est non ante eos sed cum eis tempus coeperit, ut mox apparebit. Tota quaestio est utrum ante angelos an cum angelis an post angelos coeperit vel incipiat tempus. Confer paulo post, pag. 463, l. 27 'illud certe accipiendum est in fide ... omnem creaturam habere initium tempusque ipsum esse creaturam ac per hoc et ipsum habere initium nec coaeternum esse creatori.'

Cap. 3, pag. 464, l. 25 'ut etiam ipsa digestio et ordinatio singularum quarumque rerum formatarum et distinctarum mundus vocetur, ipsa vero materies caelum et terra, veluti semen caeli et terrae appellata sit et caelum et terra quasi confusum atque permixtum ab artifice deo accipiendis formis idoneum.' Habent 'et terrae' quod est post 'semen caeli' codices FSV, omiserunt MLPT; 'et caelum et terra' quod est post 'appellata sit' praebent FSV, omiserunt MLPT. Progredimur a loco *Sap.* 11, 18 'qui fecisti mundum de informi materia': digestio et ordinatio materiae mundus vocatur, ipsa materia in *Gen.* caelum et terra appellata est, sed non est caelum et terra formata et perfecta sed veluti semen caeli et terrae. Ego et ante et post 'veluti semen caeli et terrae' distinguere volo, ut clarius eveniat materiem caelum et terram, non semen, vocatam esse. Confer, precor, cap. 4, pag. 466, l. 17 '(materies) quae appellata est superius nomine caeli et terrae veluti semen, ut iam dictum est, caeli et terrae'.

Cum iam appareat materiem sic appellatam esse, non bene intelligitur qua de causa denuo 'et caelum et terra' in aliquot codicibus et in textu sit. Credo hoc delendum esse, sed concedo 'confusum', 'permixtum', 'idoneum' non placere; voluerim 'confusa' etc., ut voci 'materies' congruerent. Credo vero 'semen', etiamsi comparandi causa adest, vim quandam habere. Si mirum videtur semen confusum et permixtum esse, commemorandum est re vera non de semine agi sed de materie informi.

Cap. 4, pag. 467, l. 5. Agitur de nominibus primae materiae: 'sed primo fortasse caelum et terra appellata est, secundo terra incomposita et abyssus carens luce, tertio aqua non incongrue: ut primo nomine ipsius universitatis, propter quam facta est materies de

omnino nihilo, id est caeli et terrae materies vocaretur; secundo terrae inconpositae atque abyssi nomine insinuaretur informitas' etc. 'Caeli et terrae materies' est in codicibus FV, 'caeli et terrae nomine' in LMPT, 'caeli et terrae nomine caeli et terrae materies' confuse et partim in margine S. Materies vocabatur nomine ipsius universitatis, id est caeli et terrae nomine. Nam saepe dicit Augustinus caelum et terra pro universa creatura positum esse, ut est cap. 3, pag. 464, l. 4. Fieri igitur potest ut 'caeli et terrae nomine' pro 'caeli et terrae materies' legendum sit. Capitulo quarto usque ad pag. 468, l. 28 'Et spiritus dei superferebatur super aquam' agitur de nomine materiae primae et qua de causa et caelum et terra dicatur, et terra invisibilis et inconposita, et etiam aqua vocetur. 'Materies' supra lineam vel in margine a nescio quo additum esse potest, ut clarius eveniat quo se referat 'vocaretur'. Monet autem F. Bossier textum supra adlatum bene defendi posse voce 'materies' retenta, si post 'caeli et terrae' distinguimus. Sic elegantius. 'Nomine' enim e praecedenti 'nomine' subaudiendum est, et hoc idem verbum post 'caeli et terrae' postea additum est ut contextus clarior fiat.

Cap. 4, pag. 467, l. 23 'ergo cum aer aquam manifeste moveat, unde autem ipse moveatur, ut sit ventus, occultum sit, quis dubitet congruentius aquae nomine materiam vocari, qua movetur, quam aeris, qui movet?' 'Qua' est in V, 'quia' in FLMPST. Videtur 'quae' legendum esse. Contraria enim sunt aqua quae movetur et aer qui movet. 'Quia' intellegi potest, sed quaeri potest, utrum talis lectio praeferenda sit, cum non longe alia lectio absit qua opponantur verba verbis et figura quaedam efficiatur. Nam post apparatus criticos inspectos de verbis qualia sunt 'qua', 'quam', 'quae', 'quia', 'quod', 'quo' paene desperas et fieri potest ut minime codicibus confidens libero arbitrio tuo eligas. Vide verbi gratia supra, ad librum *De Genesi ad litteram* VI, cap. 12, pag. 187, l. 7; X, cap. 25, pag. 329, l. 11.

Cap. 4, pag. 467, l. 27 'ea quae terra gignit, aqua inrigantur, ut nasci et profici possint'. 'Perfici' est in codicibus ML, recte. Exspectes enim aut 'perfici' aut 'proficere' pro 'profici', sed 'proficere' potius de profectu spirituali hominis Augustinus dicit. 'Nasci' et 'perfici' est initium et perfectionem habere, quae habet omnis creatura: vide, sis, pag. 471, l. 1, ubi habent idem duo codices 'profec-

tionem' falso pro 'perfectionem'. Quod ad 'per', 'pro', 'prae' attinet, non nimis codicibus confidendum est.

Cap. 5, pag. 472, l. 3 'ex qua incipit omne quod creatum est?' Agitur de verbo Dei 'fiat lux'. Quaerit Augustinus utrum lux corporea sit an incorporea, et si incorporea, utrum lux sit quam habent et animalia ad discernendum inter vitanda et adpetenda, an lux quam soli homines et angeli habent ad ratiocinandum. Sic loquitur post locum nostrum, l. 3: 'quamlibet enim lucem significet, factam tamen et creatam debemus accipere, non illam, qua fulget ipsa dei sapientia, quae non creata sed nata est, ne sine luce deus fuisse putetur, priusquam istam, de qua nunc agitur, condidisset.' In eo igitur quod dictum est 'fiat lux' agitur de luce creata, non de ea luce quae nata est, qua fulget Dei sapientia (vide supra), quae idem est ac filius vel verbum vel ipsa sapientia, ut est l. 10. Cum ergo haec ita sint, quomodo dici potest ex ista luce quodammodo inferiore incipere omne quod creatum est? Num ex ea luce, rationali quidem sed mutabili quam habent homines qui, licet sint imperfecti, tamen ratiocinantur (confer, sis, l. 11 et pag. 475, l. 2)? Immo, a luce superiore, a verbo et filio et sapientia, omne creatum esse etiam atque etiam audimus. Credo 'ex qua incipit omne quod creatum est' non suo loco esse, sed l. 6, post 'quae non creata sed nata est' poni debere. Quod erat inter duo 'est' facile omittitur. Tria genera lucis a deo creata esse etiam pag. 475, l. 1 apparet.

Erubescens confiteor me antea transpositionibus incredulum fuisse et talibus quales fecit Dorothea Weber in editione sua librorum *De Genesi contra Manichaeos* (Wien, 1998) non confisum esse (vide, sis, *Augustinianum*, periodicum semestre, 38:2, 1998, pag. 500). Vide etiam supra, ad Lib. V, cap. 5, pag. 147, l. 8.

Cap. 5, pag. 474, l. 2. Ante 'neque' minus graviter interpungendum est. Coniunctum enim est praecedentibus 'neque hoc (scilicet 'modo', confer l. 5 'eo modo') cum' etc., quo exponit Augustinus quid sit 'non sentire', l. 1. 'Non sentire' neque est eo modo non sentire quo non sentiunt surdi vel caeci, neque eo modo quo in silentio vox non auditur, sed est alius modus non sentiendi, cum insensibilitas (pag. 473, l. 26) quaedam inest.

Cap. 6, pag. 476, l. 7 'utrum ita dici oportuit nomina rebus inposita esse, ut illa res, cui nomen inpositum est, utique alio quoque nomine – non enim aliter poterat – enuntiaretur, et ita dictum est: *vocavit deus lucem diem*, ut indifferenter dici etiam converse posset:

vocavit deus diem lucem et vocavit noctem tenebras?' Est 'alio quoque' in quattuor codicibus, 'alio' sine 'quoque' in tribus. Statim conferendum est pag. 476, l. 24 'ergo ita hoc accipiendum est, quia enuntiari aliter non posset res, quae nomen accepit, nisi aliquo nomine? an potius ista vocatio accipienda est ipsa distinctio?'. Infra propterea apparebit, ut puto, et illic 'alio' legendum esse. Formae vocum 'aliquis' et 'alius', tam aliae quam 'aliquo' et 'alio', saepe confunduntur.

Non enim est dubium quin altera sententia, quae ab 'ergo' incipit, praecedentia breviter complectatur. Sic fere disputat: potest fieri ut res alio nomine enuntietur et aliter non possit enuntiari, id est aliter non possit explicari quam alio nomine; si sic est, 'lux' 'dies' vocatur. Sed consequens est etiam converse dici posse, ut dies lux vocetur et lux dies; de hac re autem paulo post disserens mavult diem quam lucem nomen verum rei esse; in conditione enim de luce agitur, postea nomen imposuit Deus, quod nomen est 'dies'. Post 'utrum' frustra 'an' exspectes, sed paulum digressus ad propositum revenit: 'ergo ita ...? an potius ...?', ubi e duabus rebus alterutra eligenda est. Sed consideremus textum quem habemus: 'enuntiari aliter non posset res, quae nomen accepit, nisi aliquo nomine'. Res nomen accipit aliquo nomine? Qua alia re nomen rei imponi potest quam nomine? Legamus etiam hic 'alio nomine'. Recepit, ut iam dixi, disputationem de modis quibus vocetur dies. Aut nomina tantum sunt 'lux' et 'dies' et idem fere dicere volunt, alio pro alio posito; hanc autem opinionem iam respuerat. Aut in nominibus est iam distinctio, l. 26, ut non omnis lux sit dies, non omnes tenebrae nox; quod deinde elaborat.

Cap. 7, pag. 478, l. 28 'nam non ipsam rationem operationum contemplatus est in spiritu sancto ille, qui dixit: *qui manet in aeternum creavit omnia simul* (*Ecclesiasticus* 18, 1)'. Sequitur Zycha ut saepe codicem V, qui negativam particulam praebet, sicut et codex F apud Gorman, pag. 78. Paulo ante, l. 22, dixerat auctor Deo productione temporis opus non esse; ei enim subesse posse (posse: potestatem, facultatem), cum volet, quod e *Sap.* 12, 18 sumptum est. In conditione mundi ratione quidem unum alterum secutum est intervallis interpositis, et facta est vespera et post eam mane, tempore autem omnia simul facta sunt. *Ecclesiasticus*, qui dixit omnia uno tempore facta esse, tempus contemplatus est, non rationem, *Gen.* autem rationem, non tempus; narrat enim unum post alterum factum esse, ut infirmiores melius intellegant (pag. 479,

l. 2sq.). 'Non' igitur ponendum est cum F et V contra plures codices; omittere, ut vult Gorman, non possumus. Cum 'nam' et 'non' saepe confundantur, facile fieri potest ut unum alterum eiciat. Ergo, qui intervalla temporis conspicit, rationem dicitur contemplari; qui vero nullum tempus admittit sed omnia simul fieri existimat, tempus dicitur observare. Non mirandum, si confundimur et falso interpretamur.

Cap. 8, pag. 479, l. 22 'quae natura'. Omnes codices praebent 'quam naturam', quod cum Gorman, pag. 78, credo legendum esse, etiamsi sermo non bene cohaeret. Est, ut videtur, anacoluthum: post 'quam naturam' sequi oportet 'recte aquam divinitus appellatam esse <credimus>' vel simile aliquid, sed multo interposito velut sententia altera incipit: 'recte aqua divinitus appellata est'.

Cap. 8, pag. 479, l. 27 'non absurde intellegitur quidquid infra aethereum caelum est ... mutabilius esse et dissolubilius. quod genus corporalis materiae ante acceptam speciem distinctionemque formarum, a qua sub firmamento nominata est, fuerunt qui crederent has visibiles aquas et frigidas caeli superficiem superamplecti.' Pro 'sub firmamento' praebent codices LM 'firmamento', editores antiquiores 'firmamentum', post quod in textu impresso 'nominatum' de suo, ut videtur, posuerunt. Sed legendum est 'aqua' pro 'a qua' et 'quod genus' etc. praecedentibus coniungendum est. Incipit altera sententia a 'fuerunt qui'. E nihilo fecit Deus materiam incompositam, quae variis modis appellata est et etiam aqua appellari potest, ut est cap. 4, pag. 466, l. 22sq. Huic materiae informi Deus postea species indidit. Agitur nimirum de aqua quae sub firmamento est, non de ea quam novimus supra firmamentum esse.

Cap. 8-9, pag. 480, l. 22sq. Agitur de *Gen.* 1, 6-7 'Et dixit deus: fiat firmamentum in medio aquae et sit dividens inter aquam et aquam. et sic est factum (l. 14)', post quod addidit scriptura 'et fecit deus firmamentum et divisit inter aquam quae erat sub firmamento et aquam quae erat supra firmamentum (l. 17)'. Quaeritur cur hoc addiderit, cum post 'et dixit deus: fiat lux. et facta est lux' nihil additum sit. Sequuntur duae quaestiones vel potius expositiones, pag. 480, l. 22 'an' etc., pag. 481, l. 9 'an' etc., quarum lector eligat quam mavult, pag. 481, l. 12. Cum ergo prior sententia quae ab 'an' incipit usque ad pag. 481, l. 9 'significatur' pergat, minime novum capitulum, id est nonum, a pag. 481, l. 5 'Cum autem additum est' etc., exordium ducere putandum est. Priore

parte prioris sententiae asserit auctor verba scripturae 'et dixit deus: fiat. et sic est factum' se ad rationalem naturam referre, quae Deo proxima est, unde imprimatur species corporibus et inferiori naturae; quod autem adiungitur, 'et fecit deus' etc., se ad ipsam in materia operationem, qua fit corpus, referre. Idem modus exponendi est cap. 10, pag. 483, l. 10. Sequitur ab altero 'an' altera expositio: forsitan hic positum est quod altero loco non est, ut varietur sermo.

Cap. 13, pag. 487, l. 15 'sicut duodecim lunae anni annus est eius sideris, quod Phaethonta Graeci vocant'. 'Lunae' est in LMP, 'solis' pro 'lunae' in FSV, deest T. Vidit Gorman, pag. 80, 'solis' legi oportere. Nam agitur de sidere vago quod nos Iovem appellamus, cuius ambitus est paulo minus quam duodecim annorum solis.

Cap. 15, pag. 495, l. 14 'ita enim post operationem transactum diem concludit.' Confer, sis, pag. 496, l. 11 'transacta opera' et lege contra omnes codices 'transactam'.

Cap. 15, pag. 496, l. 10 'quibus nominatis (scilicet: vespera et mane) transacta opera de informi materia et specie quae inponitur significari dictum est.' Sunt codices qui 'de' omittant (LMPT), sunt qui habeant (FSV). Pag. 495, l. 14, supra adlatam commemorans credo 'transacta opera' in casu ablativo positum esse et idem dicere quod 'post operationem transactam'. Conferre debemus etiam pag. 495, l. 16: 'commemoratio est enim rerum factarum brevissima significatis per vesperam et mane materiae et specie'. Materia igitur et species quae materiae imponitur nominibus vespera et mane significantur. Nonne legendum est nostro loco: 'quibus (vespera et mane) nominatis transacta opera informem materiam et speciem quae inponitur significari dictum est.'? Littera N suprascripta et deinde neglecta ad 'informe/informi materia et specie' ventum est, quod 'de' addendo male emendavit aliquis. 'Dictum est' se refert ad expositionem praecedentem, quae est pag. 495, praesertim l. 12 et l. 16 superius laudata.

Résumé

Même si les manuscrits des deux livres De Genesi ad litteram et De Genesi ad litteram, liber imperfectus ne sont pas bien connus et les éditions laissent à désirer, un lecteur ne se penche pas inutilement sur ces textes, car le Liber imperfectus comparé avec De Genesi ad litteram montre le développement

de la pensée d'Augustin et le dernier de ces textes est un de ses ouvrages majeurs. Le but de cet article est de chercher à faciliter la lecture de deux textes importants, souvent difficiles, parfois non édités de la meilleure manière possible.

Il s'agit de comprendre une série de passages plus ou moins difficiles. On trouvera des discussions qui peuvent bien concerner des passages importants, où Augustin raisonne d'une manière compliquée, même épineuse, et où le contexte n'apparaît pas bien dans le texte imprimé. Il y a aussi des opinions sur telle ou telle leçon, où le bon choix pourrait bien sembler être d'un intérêt modeste. Le fil conducteur est le contexte qui doit déterminer le choix entre les leçons connues des manuscrits. Plusieurs propositions faites par M. Gorman et F. Bossier sont mentionnées.

Une version remaniée
de la collection de sermons augustinien
De uerbis Apostoli
et les relations généalogiques de ses témoins

par
G. PARTOENS*
(Louvain)

1. Présentation générale des manuscrits

Dans quelques témoins de la collection de sermons augustinien et pseudo-augustinien *De uerbis Domini et Apostoli* (VDA) appartenant à la famille B₂ de la classification proposée par dom P.-P. VERBRAKEN¹, la succession des sermons *De uerbis Apostoli* (VA) a été modifiée par rapport à leur ordre habituel dans les manuscrits de cette famille. VERBRAKEN a qualifié cette branche de 'B₂ remanié'. Il s'agit des manuscrits suivants²:

* L'auteur est Chargé de Recherches du Fonds de la Recherche Scientifique - Flandres (Belgique). Il remercie le professeur L. De Coninck pour les conseils et la correction des premières versions de cet article, ainsi que B. Coppieters 't Wallant, F. Debroe et Th. Schmidt pour la révision du texte français.

¹ Voir P.-P. VERBRAKEN, *La collection de sermons de saint Augustin "De uerbis Domini et Apostoli"*, dans: *Revue bénédictine* 77 (1967) pp. 27-46 (en particulier pp. 35-36); G. PARTOENS, *La collection de sermons augustinien De uerbis Apostoli. Introduction et liste des manuscrits les plus anciens*, dans: *Revue bénédictine* 111 (2001) pp. 317-352 (en part. pp. 324-327).

² Nous désignons les cinq premiers témoins dès maintenant par les sigles que nous leur avons attribués dans notre liste globale des principaux manuscrits V(D)A qu'on trouvera ci-après (voir 2.2.).

- Vⁱ *Vat. lat. 474 (IX)* origine: *Tours (?)* provenance: *Saint-Vivant-sous-Vergy / la bibliothèque romaine du cardinal Jean Jouffroy* (VDA);
- V²⁸ *Berlin Theol. lat. 2° 665 (XI)* provenance: *Dijon, Saint-Bénigne / J. Barrois / le comte d'Asbburnham* (VDA; inconnu de VERBRAKEN);
- V²⁹ *Basel Univ. AN.IV.16 (XI-XII)* origine: *Dijon, Saint-Bénigne (?)*³ provenance: *Dijon, Saint-Bénigne / Saint-Germain-des-Prés (jusqu'à la Révolution) / la famille Vischer-Passavant* (VA);
- V³⁰ *Troyes Bibl. mun. 198 (XII)* provenance: *Clairvaux* (VDA);
- V³¹ *Vat. lat. 475 (XII)* origine et provenance: *françaises* (VDA)⁴;
- V^{pa} *Paris Bibl. nat. lat. 2023 (XII ex./XIII)* provenance: *Collège de Clermont / J.-A. de Thou / Colbert* (il s'agit d'un témoin lacuneux de VA que VERBRAKEN a répertorié parmi ses 'Mss incertains')⁵;
- Vst *Stockholm Kungl. Bibl. A 146 (XIII)* origine: *française* (VA; qualifié par VERBRAKEN de 'B remanié')⁶.

L'aperçu suivant montre comment l'ordre des sermons VA a été remanié dans ces manuscrits:

³ Nous avons attribué cette origine à V²⁹, parce que celui-ci remonte en droite ligne à V²⁸ (voir 2.6.).

⁴ Pour plus d'information concernant les manuscrits V²⁷⁻³¹, voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 348-350.

⁵ Voir PH. LAUER, *Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits latins*. Vol. 2 (Paris 1940) pp. 281-282.

⁶ La description de ce manuscrit par F. RÖMER (*Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*. Band III. *Polen. Anhang: Die skandinavischen Staaten Dänemark-Finnland-Schweden* [Veröffentlichungen der Kommission zur Herausgabe des Corpus der lateinischen Kirchenväter 7. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte 289, Wien 1973] p. 248) doit être corrigée sur base des données offertes par le catalogue manuscrit de la Bibliothèque Royale de Stockholm publié dans F.E. CRANZ-P.O. KRISTELLER, *A Microfilm Corpus of Unpublished Inventories of Latin Manuscripts through 1600 AD* (New York 1988) n° 202.3.

l'ordre habituel ⁷ des sermons VA dans les témoins de la famille B ₂	l'ordre des sermons VA dans V ²⁷ V ^{28,29}		l'ordre des sermons VA dans V ^{30,31a}
VA ² (Serm. 131)	VA ² (Serm. 131)	VA ² (Serm. 131)	VA ² (Serm. 131)
VA ³ (Serm. 163)	VA ³ (Serm. 163)	VA ³ (Serm. 163)	VA ³ (Serm. 163)
-	VA ¹⁰ (Serm. 176)	VA ¹⁰ (Serm. 176)	VA ¹⁰ (Serm. 176)
-	-	-	VA ⁴ (Serm. 174)
-	-	-	VA ⁹ (Serm. 175)
-	VA ¹³ (Serm. 156)	VA ¹³ (Serm. 156)	VA ¹³ (Serm. 156)
-	VA ¹⁴ (Serm. 294)	-	-
-	VA ³² (Serm. 172)	-	-
-	-	-	VA ¹¹ (Serm. 26)
VA ⁴ (Serm. 153)	VA ⁴ (Serm. 153)	VA ⁴ (Serm. 153)	VA ⁴ (Serm. 153)
VA ⁵ (Serm. 154)	VA ⁵ (Serm. 154)	VA ⁵ (Serm. 154)	VA ⁵ (Serm. 154)
VA ⁶ (Serm. 155)	VA ⁶ (Serm. 155)	VA ⁶ (Serm. 155)	VA ⁶ (Serm. 155)
VA ⁷ (Serm. 165)	VA ⁷ (Serm. 165)	VA ⁷ (Serm. 165)	VA ⁷ (Serm. 165)
VA ⁸ (Serm. 174)	VA ⁸ (Serm. 174)	VA ⁸ (Serm. 174)	-
VA ⁹ (Serm. 175)	VA ⁹ (Serm. 175)	VA ⁹ (Serm. 175)	-
VA ¹⁰ (Serm. 176)	-	-	-
VA ¹¹ (Serm. 26)	VA ¹¹ (Serm. 26)	VA ¹¹ (Serm. 26)	-
VA ¹² (Serm. 30)	VA ¹² (Serm. 30)	VA ¹² (Serm. 30)	VA ¹² (Serm. 30)
VA ¹³ (Serm. 156)	-	-	-
VA ¹⁴ (Serm. 294)	VA ¹⁴ (Serm. 294; bis)	VA ¹⁴ (Serm. 294)	VA ¹⁴ (Serm. 294)
VA ¹⁵ (Serm. 169)	VA ¹⁵ (Serm. 169)	VA ¹⁵ (Serm. 169)	VA ¹⁵ (Serm. 169)
VA ¹⁶ (Serm. 158)	VA ¹⁶ (Serm. 158)	VA ¹⁶ (Serm. 158)	VA ¹⁶ (Serm. 158)
VA ¹⁷ (Serm. 159)	VA ¹⁷ (Serm. 159)	VA ¹⁷ (Serm. 159)	VA ¹⁷ (Serm. 159)
VA ¹⁸ (Serm. 161)	VA ¹⁸ (Serm. 161)	VA ¹⁸ (Serm. 161)	VA ¹⁸ (Serm. 161)
VA ¹⁹ (Serm. 178)	VA ¹⁹ (Serm. 178)	VA ¹⁹ (Serm. 178)	VA ¹⁹ (Serm. 178)
VA ²⁰ (Serm. 27)	VA ²⁰ (Serm. 27)	VA ²⁰ (Serm. 27)	VA ²⁰ (Serm. 27)
VA ²¹ (Diu. Qu. 71)	VA ²¹ (Diu. Qu. 71)	VA ²¹ (Diu. Qu. 71)	VA ²¹ (Diu. Qu. 71)
VA ²² (Serm. 164)	VA ²² (Serm. 164)	VA ²² (Serm. 164)	VA ²² (Serm. 164)
VA ²³ (Serm. 157)	VA ²³ (Serm. 157)	VA ²³ (Serm. 157)	VA ²³ (Serm. 157)
VA ²⁴ (Serm. 167)	VA ²⁴ (Serm. 167)	VA ²⁴ (Serm. 167)	VA ²⁴ (Serm. 167)
VA ²⁵ (App. 100)	VA ²⁵ (App. 100)	VA ²⁵ (App. 100)	VA ²⁵ (App. 100)
VA ²⁶ (App. 99)	VA ²⁶ (App. 99)	VA ²⁶ (App. 99)	VA ²⁶ (App. 99)
VA ²⁷ (Serm. 43)	VA ²⁷ (Serm. 43)	VA ²⁷ (Serm. 43)	VA ²⁷ (Serm. 43)
VA ²⁸ (Serm. 180)	VA ²⁸ (Serm. 180)	VA ²⁸ (Serm. 180)	VA ²⁸ (Serm. 180)
VA ²⁹ (Serm. 181)	VA ²⁹ (Serm. 181)	VA ²⁹ (Serm. 181)	VA ²⁹ (Serm. 181)
VA ³⁰ (Serm. 182)	VA ³⁰ (Serm. 182)	VA ³⁰ (Serm. 182)	VA ³⁰ (Serm. 182)
VA ³¹ (Serm. 183)	VA ³¹ (Serm. 183)	VA ³¹ (Serm. 183)	VA ³¹ (Serm. 183)
VA ³² (Serm. 172)	VA ³² (Serm. 172; bis)	VA ³² (Serm. 172)	-
VA ³³ (Serm. 173)	VA ³³ (Serm. 173)	VA ³³ (Serm. 173)	-
[VA ³⁴ (App. 109)]	VA ³⁴ (App. 109)	VA ³⁴ (App. 109) ^a	-
-	-	-	Serm. 131 Mai ^a

Dans les manuscrits VDA du type B₂, l'*App.* 109 (VA³⁴) se trouve habituellement entre le 37^e et le 38^e article de la série *De uerbis Domini* (VD; respectivement les sermons 171 et 117). Parfois, il y est répété à sa place originale, c'est-à-dire à la fin de VA.¹⁰ De tous les manuscrits VDA du type 'B₂ remanié', V²⁷ est le seul à contenir le sermon pseudo-augustinien aux deux endroits. Dans les autres, l'*App.* 109 figure soit à la fin de VA (V²⁸) soit entre VD³⁷ et VD³⁸ (V^{30,31}). A l'opposé des autres manuscrits, V²⁷ contient plusieurs sermons en double: *Serm.* 294 et 172 (VA^{14,32}) et *App.* 109 (VA³⁴).

Les manuscrits V^{30,31} contiennent 97 sermons VDA¹¹. Le premier se trouvait dès le XII^e siècle dans la bibliothèque de

⁷ Les numéros des articles ont été empruntés aux descriptions de la collection VA dans PL 39, cc. 2431-2432; P.-P. VERBRAKEN, *La collection* [n. 1] pp. 32-34. Dans les manuscrits appartenant à la famille B, le sermon 384 (VA¹) est considéré comme le dernier article de la collection *De uerbis Domini*, de sorte que VA y commence par le sermon 131 (VA²).

⁸ Dans V²⁸, les articles VA¹⁶ jusqu'à VA²⁷, ainsi que la fin de VA¹⁵ et le début de VA²⁸ ont disparu. Nous supposons la présence de VA^{15fin.16-27.28début} dans l'état primitif du manuscrit à cause de la correspondance globale avec V²⁹, dont nous parlerons plus loin (voir 2.6.; comparer P.J. BECKER-T. BRANDIS, *Die theologischen lateinischen Handschriften in folio der Staatsbibliothek preussischer Kulturbesitz Berlin*. Teil 2. *Ms. theol. lat. fol.* 598-737 [Staatsbibliothek preussischer Kulturbesitz. *Kataloge der Handschriftenabteilung*. Erste Reihe. *Handschriften*. Band 2, Wiesbaden 1985] p. 175). V²⁸ offre des *capitula* pour la partie *De uerbis Domini* seule.

⁹ Ce sermon pseudo-augustinien (CPPM I, 1740) figure également dans une autre version remaniée de VA, que VERBRAKEN a qualifiée de 'B₂ augmenté' (*Dijon Bibl. mun.* 143 (XII^e) origine et provenance: *Cîteaux*, ff. 215^v-216). Le manuscrit *Paris Bibl. nat. nouv. acq. lat.* 448 (IX³⁴), écrit par Mannon de Saint-Oyen et provenant de cette dernière abbaye dans le Jura, a emprunté le sermon à un témoin VA du type 'B₂ augmenté' (ff. 152-152^v). Voir P.-P. VERBRAKEN, *La collection* [n. 1] pp. 34-37; A.-M. TURCAN-VERKERK, *Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes*, dans: *Revue d'histoire des textes* 29 (1999) pp. 169-243 (en part. pp. 179; 185); G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 326-327.

¹⁰ Voir P.-P. VERBRAKEN, *La collection* [n. 1] pp. 34-36 + 35 n. 1; G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 325.

¹¹ C'est-à-dire les sermons VDA habituels (98), avec une seule version de VA³⁴ se trouvant entre VD³⁷ et VD³⁸, et avec *Serm.* 131 Mai à la place de VA³²⁻³⁴. La description de V³¹ dans M. VATTASSO-P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani latini*. Tomus I. *Codices 1-678 (Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti)*, Rome 1902) pp. 355-356, qui fait mention de 98 sermons VDA, est trompeuse. Les articles 79 et 80 de cette description sont identiques: '79(f. 158^v) 294⁸⁰(f. 158^v) 294¹'. Le sermon présenté comme 84^e article (f. 169) n'est pas *Serm.* 158, mais bien 161.

Clairvaux¹², tandis que l'autre semble provenir lui aussi d'un scriptorium cistercien. Or, dans les catalogues de l'abbaye de Pontigny publiés récemment par M. PEYRAFORT-HUIN est mentionné un témoin VDA contenant 97 sermons (*Volumen aliud quod dicitur De uerbis Domini multos de diuersis Æuangeliorum et apostolorum scriptis beati Augustini continens tractatus, sermonibus nonaginta septem* [le catalogue datant du troisième quart du XII^e siècle] / *Ejusdem Homiliae 97 de uerbis Domini et de quibusdam sententiis Sancti Pauli apostoli; in-4°* [le catalogue de 1778])¹³. Vu les parallèles entre les collections de Clairvaux et de Pontigny (surtout en ce qui concerne des manuscrits contenant des textes augustinien¹⁴), il n'est pas exclu qu'il s'agisse là d'un témoin VDA comparable à V^{30.31}.

Parmi les manuscrits qui ne contiennent que VA, le manuscrit V^{pa} est dépourvu de son début et de sa fin. Les sermons y figurent dans l'ordre suivant¹⁵ : VA⁸ (sans début) : 9.13.11.4.5.6.7.12.14.15.16.17.18.19 / Caesarius, *Serm.* 140 (CPPM 2174) / VA^{20.21.22.23.24.25.26.27.28.29.30.31} (sans fin). Vu que VA⁹ y est présenté comme le cinquième sermon de la série, le manuscrit doit avoir contenu trois sermons avant VA⁸, soit VA^{2.3.10}. Le manuscrit est donc fort apparenté à V^{30.31.st}. Il s'en distingue toutefois par la présence du sermon 140 de saint Césaire d'Arles.

¹² Voir A. WILMART, *L'ancienne bibliothèque de Clairvaux*, dans : *Collectanea ordinis cisterciensium reformatum* 11 (1949) pp. 101-127; 301-319 (en part. pp. 108; 112); A. VERNET-J.-F. GENEST, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle. I. Catalogues et répertoires* (Documents, études et répertoires publiés par l'IRHT. Histoire des bibliothèques médiévales 2.1, Paris 1979) pp. 13-16; 771.

¹³ Voir M. PEYRAFORT-HUIN, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII^e-XIX^e siècles). Histoire, inventaires anciens, manuscrits* (Documents, études et répertoires publiés par l'IRHT 60, Histoire des bibliothèques médiévales 11, Paris 2001) pp. 249; 354.

¹⁴ Voir J.-P. BOUHOT-J.-F. GENEST-A. VERNET, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle. II. Les manuscrits conservés. 1^{re} partie. Manuscrits bibliques, patristiques et théologiques* (Documents, études et répertoires publiés par l'IRHT. Histoire des bibliothèques médiévales 2.2, Paris 1997) pp. 379-380; 754; M. PEYRAFORT-HUIN, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII^e-XIX^e siècles)* [n. 13] pp. 79-80; 90-93; 101-103; 249 n. 55; 742.

¹⁵ Cette description du manuscrit diffère légèrement de celle dans PH. LAUER, *Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits latins*. Vol. 2 [n. 5].

2. Relations généalogiques

2.1. Les données offertes dans le paragraphe précédent permettent de distinguer avec certitude trois¹⁶ phases successives de remaniement de VA: (I) une première caractérisée par le déplacement des sermons 176 (VA¹⁰) et 156 (VA¹³) (V^{27-31.pa.st}); (II) une deuxième par le déplacement des sermons 174 (VA⁸), 175 (VA⁹) et 26 (VA¹¹) (V^{30.31.pa.st}); (III) une troisième par l'addition du sermon 140 de saint Césaire (V^{pa}). La substitution de VA³²⁻³⁴ par le *Serm.* 131 Mai est-elle une caractéristique de notre deuxième phase comme telle? Les *capitula* du manuscrit V³⁰ reproduisent une source avec déplacement de VA^{8.9.11}, mais sans la substitution¹⁷ et nous ignorons si le *Serm.* 131 Mai remplaçait VA³²⁻³⁴ dans le manuscrit V^{pa} lorsque celui-ci était complet.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de contrôler et, si possible, de préciser ce tableau général sur base d'une étude approfondie de la transmission manuscrite du sermon 153 (VA⁴), avec quelques données supplémentaires fournies par celle du sermon 176 (VA¹⁰). Des corrections interlinéaires ou marginales contenues dans V²⁷ y joueront un rôle important. Ce manuscrit est surtout connu pour les mots *Hucusque ab abbate et praeceptore Lupo requisitum et distinctum est*, qui se trouvent à la fin du volet VD (f. 95) et qui ont fait supposer à plusieurs chercheurs que le manuscrit avait été corrigé entre autres par l'illustre abbé et philologue Loup de Ferrières. D'autres ont rejeté cette hypothèse, parce qu'aucune des mains correctrices dans V²⁷ ne correspond à l'écriture tradi-

¹⁶ Nous expliquerons plus loin le sens de la double présence des sermons 294 et 172 (VA^{14.32}) dans le volet VA du manuscrit V²⁷ (voir 2.5.).

¹⁷ Les *capitula* du volet VA du manuscrit V³⁰ (ff. 149^v-150) mentionnent à la fin de la série VA les articles VA³²⁻³⁴, ce qui ne correspond pas au contenu du manuscrit. Après avoir effacé une partie du *capitulum* annonçant VA³², une seconde main y a substitué celui du *Serm.* 131 Mai: *XXXI Item eiusdem de uerbis Apostoli* [in rasura: *Pauli: Hymeneum et Alexandum tradidi sathane = capitulum du Serm. 131 Mai*] -*peribus misericordiae quae pro eis celebrantur* [= deuxième partie du *capitulum* de VA³²]. La deuxième partie du *capitulum* de VA³², ainsi que ceux de VA^{33.34} ont été barrés. Voir J.-P. BOUHOT-J.-F. GENEST-A. VERNET, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle* [n. 14] p. 394. Vu que, dans les mêmes *capitula*, VA^{8.9} figurent entre VA¹⁰ et VA¹³, et VA¹¹ immédiatement après VA¹³, il n'est pas exclu que la source commune des manuscrits V^{30.31.pa.st} ait contenu VA³²⁻³⁴.

tionnellement attribuée au savant carolingien¹⁸. Indépendamment de ces considérations, il est clair que les corrections et les annotations dans ce manuscrit ont été apportées sur base d'une certaine connaissance de la littérature patristique et de sa transmission. Des notes marginales y mettent en doute l'authenticité de quelques sermons pseudo-augustiniens, tandis que plusieurs corrections pré-supposent une collation du manuscrit avec des traditions étrangères à VA.¹⁹

2.2. Le sermon 153 fait partie d'une série de six sermons que saint Augustin a prononcés à Carthage en l'espace de quelques jours (151-156; première partie du mois d'octobre 417)²⁰. Il nous a été transmis par plusieurs collections²¹. En premier lieu vient l'antique collection sessorienne, qui a conservé les sermons 153-156. Elle est représentée par quatre témoins:

S¹ - Roma Bibl. naz. Vitt. Em. 1357 (VIII³/IX) (Serm. 153: ff. 75^v-82^v)

S² - Firenze Bibl. Laur. Mugello 11 (XI) (pp. 110-112)

S³ - Monte Cassino 11 (XI¹) (pp. 182-187)

S⁴ - Vat. Urbin. lat. 77 (XV) (ff. 133-135^v)

Dans S¹, qui a le mieux conservé la composition de l'archétype de la collection, les sermons 153-156 figurent comme articles 14-17²². Le manuscrit *Napoli Bibl. naz. Vienn. lat. 14* (XI), ff. 44-46^v (N) contient, à côté des sermons de l'antique collection camparienne, plusieurs articles empruntés à la Sessorienne, y compris la série des sermons 153-156 (artt. 39-42)²³. La collection VA a

¹⁸ Pour cette problématique, qui ne fait pas l'objet de notre étude, voir l'état de la question dans G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 348-349.

¹⁹ A la hauteur du titre de l'*App.* 84 (VD²⁸; f. 43), qui n'est en fait qu'une partie du *De sacramentis* de saint Ambroise (5, 4, 18-30; CPPM I, 869), nous lisons: *Sermo beati Ambrosii*; l'authenticité de l'*App.* 96 (VD³²; CPPM I, 881) est simplement mise en doute (f. 77: *Non est Augustini*). Pour des corrections sur base de traditions alternatives, voir n. 34; paragraphe 2.4.

²⁰ Pour cette datation, voir A.-M. LA BONNARDIÈRE, *La date des sermons 151 à 156 de saint Augustin*, dans: *Revue des Études Augustiniennes* 29 (1983) pp. 129-136; G. PARTOENS, *Le sermon 151 de saint Augustin. Introduction et édition* (à paraître).

²¹ Nous anticipons ici sur la publication des résultats d'une étude détaillée de la transmission manuscrite du sermon 153. Pour plus d'information concernant les manuscrits NS¹⁻⁴V¹⁻³³ *beda flor*, voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 342-352.

²² Voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] p. 331.

²³ Voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] p. 334.

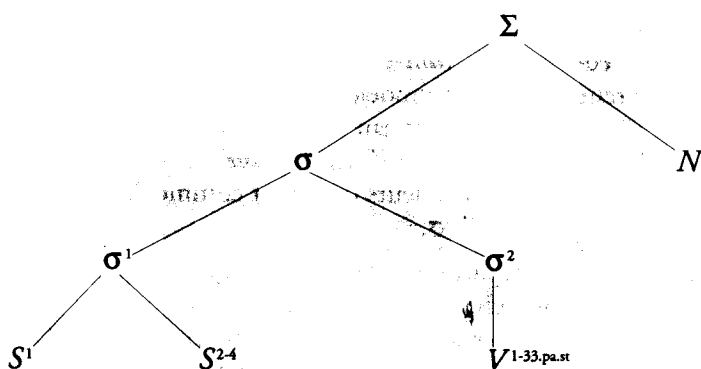
emprunté le sermon 153 à la Sessorienne²⁴. Nous en avons collationné la plupart des témoins antérieurs au XIII^e siècle (*V*¹⁻³³), ainsi que *V*^{pa.st}. Dans l'aperçu suivant, nous les avons répartis selon la classification proposée par VERBRAKEN:

- V*¹ - *Einsiedeln Stiftsbibl.* 140 (*XI* ex.) (pp. 13-19)
*V*² - *Schaffhausen Stadtbibl.* Min. 24
 (1080-1096) (ff. 9^r-13^r)
*V*³ - *Admont Stiftsbibl.* 498 (*XII*) (ff. 9^r-13^r)
*V*⁴ - *Engelberg Stiftsbibl.* 16 (1147-1178)
 (ff. 142-145^r)
*V*⁵ - *Heiligenkreuz Stiftsbibl.* 135 (*XII*¹) (ff. 8^r-12^r)
*V*⁶ - *Zwenl Stiftsbibl.* 183 (*XII-XIII*) (ff. 178^r-183^r)

- B**
 -B remanié
*V*⁷ - *Saint-Omer Bibl. mun.* 77 (*XII*) (ff. 83-85)
*V*⁸ - *Douai Bibl. mun.* 251 (*XII* ex.) (ff. 41-44^r)
B₁
*V*⁹ - *München Bay. Staatsbibl.* Clm 14171
 (IX) (ff. 147-151)
*V*¹⁰ - *Saint-Omer Bibl. mun.* 268 (IX) (ff. 1^r-7^r)
*V*¹¹ - *Vat. lat.* 8566 (X) (ff. 136-140)
*V*¹² - *Arras Bibl. mun.* 60 (129) (*XI*) (ff. 107^r-111^r)
*V*¹³ - *Avranches Bibl. mun.* 82 (*XI*²) (ff. 77^r-79^r;
 texte mutilé)
*V*¹⁴ - *Eton College Library* 106 (*XII*¹) (ff. 78^r-80^r)
*V*¹⁵ - *Paris Bibl. nat. lat.* 12199 (*XII*²) (ff. 148-151^r)
*V*¹⁶ - *Paris Bibl. nat. lat.* 16851 (*XII*) (ff. 113-116)
*V*¹⁷ - *Paris Bibl. nat. lat.* 16854 (*XII*³) (ff. 120^r-123^r)
B₁^{*}
*V*¹⁸ - *Orléans Bibl. mun.* 164 (IX) (pp. 225-230)
*V*¹⁹ - *Rouen Bibl. mun.* 487 (*XI-XII*) (ff. 191^r-193^r)
B₂
*V*²⁰ - *Vendôme Bibl. mun.* 40 (*XI*) (ff. 131-134)
*V*²¹ - *Paris Bibl. maz.* 611 (*XII*) (ff. 162^r-167^r)
*V*²² - *Paris Bibl. nat. lat.* 14292 (*XII*) (ff. 67^r-69^r)
*V*²³ - *Reims Bibl. mun.* 95 (*XII*) (ff. 76^r-78^r)
*V*²⁴ - *Valenciennes Bibl. mun.* 157 (*XII*¹) (ff. 137^r-141^r)
*V*²⁵ - *Vat. lat.* 476 (*XII*) (ff. 12-19)
*V*²⁶ - *Charleville Bibl. mun.* 202.8 (*XII*²) (ff. 8-11^r)
B₂ remanié
*V*²⁷ - *Vat. lat.* 474 (IX) (ff. 105-107^r)
*V*²⁸ - *Berlin Theol. lat.* 2^o 665 (*XI*) (ff. 114^r-117^r)
*V*²⁹ - *Basel Univ. AN.IV.16* (*XI-XII*) (ff. 17-22^r)
*V*³⁰ - *Troyes Bibl. mun.* 198 (*XII*) (ff. 171-175)
*V*³¹ - *Vat. lat.* 475 (*XII*) (ff. 146^r-149^r)
*V*³² - *Paris Bibl. nat. lat.* 2023 (*XII* ex./*XIII*) (ff. 12-15)
*V*³³ - *Stockholm Kungl. Bibl. A* 146 (*XIII*) (ff. 23^r-27^r)
B₂ augmenté
*V*³² - *Dijon Bibl. mun.* 143 (*XII*¹) (ff. 151^r-154^r)
*V*³³ - *London Brit. Libr. Add.* 10942 (*XII*) (ff. 21^r-25^r)

²⁴ Voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 331-332.

Comme nous l'avons démontré ailleurs²⁵, les relations généalogiques entre N , S^{1-4} et $V^{1-33,pa.st}$ peuvent être représentées de la manière suivante:



Une autre collection antique renfermant le sermon 153 nous est parvenue sous le titre *Orationes de concupiscentia carnis aduersus spiritum*²⁶. Elle est indépendante de Σ et comprend les seuls sermons 151-154. Nous en avons collationné les témoins suivants²⁷:

- O¹ – Orléans Bibl. mun. 159 (IX) origine et provenance: Fleury-sur-Loire (pp. 18-30)
- O² – Trier Seminarbibl. 131 (XV) provenance: Trier Saints-Eucharius-et-Matthias (ff. 25^v-33^v)

²⁵ Voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 329-338.

²⁶ Voir G. PARTOENS, *Le sermon 151 de saint Augustin* [n. 20].

²⁷ Pour O¹, voir C. SAMARAN-R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*. Vol. 7 (Paris 1984), p. 488 (IX); M. MOSTERT, *The Library of Fleury. A Provisional List of Manuscripts* (*Medieval Studies and Sources* 3, Hilversum 1989) p. 137 (BF 574; IX). Pour O², voir J. MARX, *Handschriftenverzeichnis der Seminarbibliothek zu Trier* (*Veröffentlichungen der Gesellschaft für Trierische Geschichte und Denkmalpflege* 4, *Trierisches Archiv. Ergänzungshefte* 13, Trier 1912) pp. 96-97; R. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*. Band 5. Bundesrepublik Deutschland und Westberlin. 2. Verzeichnis nach Bibliotheken (*Veröffentlichungen der Kommission zur Herausgabe des Corpus der lateinischen Kirchenväter* 10. *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte* 350, Wien 1979) p. 475. D'autres représentants de cette tradition sont Trier Stadtbibl. 147/1192 (XV) provenance: Trier Saints-Eucharius-et-Matthias et London Brit. Libr. Harley 3067 (XIV) provenance: Trier Sainte-Marie-aux-Martyrs. Pour plus d'information concernant ces quatre manuscrits, voir G. PARTOENS, *Le sermon 151 de saint Augustin* [n. 20].

Les amples fragments du sermon 153 dans l'*Expositio beati Pauli collecta ex libris sancti Augustini* de Florus de Lyon dépendent de cette tradition (*florus* – *Troyes Bibl. mun.* 96 (IX med.), ff. 24; 31^v-32^v).

Vu que les fragments des sermons 153-156 dans la *Collectio in Apostolum* de Bède (*beda* – *Saint-Omer Bibl. mun.* 91 (IX), ff. 17^v-18; 19-19^v)²⁸ remontent à un modèle qui ne contenait que la série 153-156, celui-ci était probablement plus proche de Σ (153-156) que de la collection *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* (151-154). Nous avons démontré ailleurs que, tout comme *N*, la source de Bède ne dépendait pas de σ.²⁹

2.3. Notre point de départ est la constatation que le représentant le plus ancien de la branche 'B₂ remanié' (*V*²⁷) partageait *ante correctionem* plusieurs lacunes avec la majorité des témoins VA. Des mains correctrices différentes les ont comblées en marge ou entre les lignes (*V*^{27*}). Dans le texte du sermon 153 offert par *V*^{28,29} ne figurent que quatre de ces omissions, tandis que *V*^{30,31.pa.st} ne les connaissent plus. Les apparats suivants comparent le texte de *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-33.pa.st} *O*^{1.2} *beda florus* à celui de l'édition mauriste. En vue de l'argumentation qui sera développée plus loin, nous avons marqué d'un astérisque supplémentaire la main qui, dans *V*²⁷, a corrigé les omissions 1, 2, 3 (l'addition de *iam* et de *morte*), 4 et 5 (*V*^{27*}). Cette main est intervenue à plusieurs endroits dans *V*²⁷ et se caractérise par l'encre brun clair, ainsi que par une écriture plus serrée que celle des autres interventions dans le manuscrit. Ses additions, souvent interlinéaires, comportent des caractères sans ligne de base fixe. En somme, elles ont un aspect nerveux et moins soigné.

Lacune 1 (photo 1) – PL 38, c. 827, ll. 15-16:

dicere sensit quid possis (posset *V*²⁴, posses *NV*²⁶) *NV*^{7.8.24.26.27**}.30-33.pa.st] *om.* *S*¹⁻⁴ *V*^{1-6.9-23.25.27ac.28.29} *O*^{1.2} *florus*, *def. beda*

Lacune 2 (photo 2) – c. 829, ll. 30-31:

quid est quia (*quia om. NV*⁷ *O*^{1.2} *florus*) *eram* (*quaeram* *S*^{1,3}, *qui aeramus* *S*², *qui eram* *S*⁴, *erant* *O*^{1.2}, *essemus florus*) *in carne* *NS*¹⁻⁴ *V*^{7.8.24.26.27**}.30-33.pa.st *O*^{1.2} *florus*] *om.* *V*^{1-6.9-23.25.27ac.28.29}, *def. beda*

²⁸ Il s'agit des fragments 53 et 55 de la description du florilège par I. FRANSEN (*Description de la collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre*, dans: *Revue bénédictine* 71 [1961] pp. 22-70).

²⁹ Voir G. PARTOENS, *La collection* [n. 1] pp. 339.

Lacune 3 (photo 2) – ll. 33-34:

aut eis (iam *add.* S¹⁻⁴ V^{7.8.24ac.26.27**}.30-32.pa.st) loquebatur (loquebamur V³¹) qui iam exierant (exierat S³) morte (morte *om.* V^{14.15.27*.28.29} O^{1.2} *florus*, morte V^{27**}) de ista carne NS¹⁻⁴ V^{7.8.14.15.24.26.27*} (*) .28-33.pa.st O^{1.2} *florus*] *om.* V^{1-6.9-13.16-23.25.27ac}, *def.* *beda*

Lacune 4 (photo 3) – ll. 58-59:

noli expauescere quia dixi migra de carne (tua *add.* V^{14.15} O^{1.2}) non tibi (non tibi *om.* V^{14.15} O^{1.2}) dixi (non *add.* O^{1.2}) ut moriaris NS¹⁻⁴ V^{7.8.14.15.24.26.27**}.30-32.pa.st O^{1.2}] *om.* V^{1-6.9-12.16-23.25.27ac.28.29.33}, dixi non ut moriaris *florus* (cf. O^{1.2}; noli expauescere quia dixi migra de carne non tibi *om.* *florus*), *def.* V¹³ *beda*

Lacune 5 (photo 4) – c. 832, ll. 13-14:

(sed V⁷) ut appareat peccatum S^{1.2.3pc.4} V^{7.8.26.27**}.30.31.pa.st] *om.* S^{3ac} V^{1-6.9-12.14-25.27ac.28.29.32.33} O^{1.2} *beda florus*, *def.* NV¹³

Lacune 6 (photo 4) – l. 14:

quid est S¹⁻⁴ V^{7.8.24.26.27*.28-31.32pc.pa.st} O^{1.2} *beda florus*] *om.* V^{1-6.9-12.16.17.21.22.25.27ac.32ac.33}, *sed* V^{14.15.18-20.23}, *def.* NV¹³

Lacune 7 (photo 5) – ll. 22-23:

ubi enim lex non est (lex *post* est *coll.* V^{27*.28-31.32pc.pa.st}) nec praeuariatio V^{14.15.27*.28-31.32pc.pa.st} O^{1.2} *beda florus*] *om.* S¹⁻⁴ V^{1-13.16-26.27ac.32ac.33}, *def.* N

Vu que les lacunes 1-7 figurent toutes³⁰ dans les manuscrits V^{1-6.9-12.(13).16-23.25.27ac} et que V^{1-6.9-12.(13).16-23.25} sont indépendants de la branche 'B₂ remanié', leur présence dans V^{27ac} suggère qu'elles caractérisaient également la version primitive de celle-ci³¹. Si cette hypothèse est correcte, les bonnes lectures dans V^{28-31.pa.st} sont les résultats d'une ou plusieurs corrections. Nous y reviendrons.

2.4. Une deuxième constatation concerne le fait que, à plusieurs endroits, V^{27*.28.29} ou V^{27*.28-31.pa.st} partagent une variante avec la tradition représentée par O^{1.2} *florus*, tandis que V^{27ac} offre à cet endroit le texte primitif de la tradition VA:

³⁰ Le mot *sed* au lieu de *quid est* dans V^{14.15.18.19.20.23} est une addition à un texte présentant la lacune 6.

³¹ Nous traiterons ailleurs les problèmes que les lacunes comblées dans les manuscrits V^{7.8.14.15.24.26.32.33} posent pour l'établissement du stemma global des manuscrits V¹⁻³³.

(1) *V*^{27*.28.29} *O*^{1.2} *florus*

PL 38, c. 828, l. 54: deus *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-12.14-33.pa.st}] *lex uar. lect.* *V*^{27*} im 28 im 29 im, *lex O*^{1.2} *florus*, *def.* *V*¹³ *beda* || c. 830, l. 14: in illo te pone *NS*¹⁻⁴ *V*^{1.2.4.7-9.12.14.15.17-26.27ac.29pc.30-33.st}] in illo pone te *V*^{3.5.6}, illo te inpone *V*^{10.11}, in illo te impone *V*¹⁶, te *om.* *V*^{27*.28.29ac} *O*^{1.2} *florus* (*cf.* c. 830, n. 1), in illo hoc pone *V*^{pa}, *def.* *V*¹³ *beda* || c. 832, l. 10: absconditum *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-12.14-33.pa.st}] est *add.* *V*^{27*.28.29} *O*^{1.2} *florus*, *def.* *V*¹³ *beda*

Le lecteur se souvient sans doute que, dans *V*^{27*.28.29}, la lacune 3 a été comblée sur base d'une source appartenant à la tradition *O*^{1.2} *florus* (*aut eis loquebatur* etc., mais, comme dans *O*^{1.2} *florus* et *V*^{14.15}, en omettant le mot *morte*, qui se trouve au contraire dans *NS*¹⁻⁴ *V*^{7.8.24.26.30-33.pa.st}).

(2) *V*^{27*.28-31.pa.st} *O*^{1.2} *florus*

PL 38, c. 827, l. 21: absoluit *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-27ac.32.33}] soluit *V*^{27*.28-31.pa.st} *O*^{1.2} *florus*, *def.* *beda* || c. 830, ll. 10-11: quo homo es *V*^{24.27*.28-31.32pc.pa.st} *O*^{1.2} *florus*] quomodo est *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-12.14-20.21ac.22.23.25.27ac.32ac} (*ut uideretur*), in quo est *V*^{21pc}, in quo es *V*²⁶, *om.* *V*³³, in *praem.* *V*^{pa}, *def.* *V*¹³ *beda* || l. 15: inuenit *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-12.14-26.27ac.32.33}] inueniet *V*^{27*.28-31.pa.st} *O*^{1.2} *florus*, *def.* *V*¹³ *beda* || l. 48: uincat *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-25.27ac.32.33}] *om.* *V*²⁶, uincantur *V*^{27*.28-31.pa.st} *O*^{1.2} *florus*, *def.* *beda* || c. 832, l. 10: est *NS*¹⁻⁴ *V*^{1-12.14.15.18-26.27ac.32.33}] *om.* *V*^{16.17.27*.28-31.pa.st} *O*^{1.2} *florus*, *def.* *V*¹³ *beda*

Rappelons aussi que c'est probablement d'après la tradition *O*^{1.2} *florus* que les manuscrits *V*^{27*.28-31.pa.st} ont comblé la lacune 7 (*ubi enim lex non est nec praeuaricatio*: Rom. 4, 15) qui remonte à σ; leur transposition du mot *lex* (qu'ils ont placé après *est*) s'explique par l'influence de la Vulgate³².

Les cas énumérés nous permettent de conclure que le texte du sermon 153 offert par *V*^{27ac*.28.29} ou par *V*^{27ac*.28-31.pa.st} appartient à la tradition VA et est corrigé à l'aide du texte qu'on trouve aussi bien dans *Florus* que dans la collection *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* (*O*^{1.2}).

2.5. Nous pouvons raisonnablement supposer que *V*^{28.29} remonte en droite ligne à *V*²⁷. Toujours dans le sermon 153, *V*^{28.29} n'offrent aucune variante empruntée à la collection *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* qui ne figure pas dans *V*^{27*}. De

³² Nous ignorons la situation dans *N*, où le sermon 153 est interrompu après *PL* 38, c. 832, l. 10 (*non ap.*). Notre hypothèse n'est pas contredite par la présence, sous sa forme authentique, de la phrase *Ubi enim lex non est nec praeuaricatio* dans *V*^{14.15}. Nos collations ont démontré que ces manuscrits fort apparentés l'un à l'autre offrent une version contaminée du sermon. L'apparat offert pour la lacune 4 laisse supposer qu'ils ont subi l'influence de la tradition *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* comme telle.

plus, en dehors des fautes corrigées, V^{27acl*} ne contient aucune erreur significative absente de $V^{28.29}$. Une troisième constatation, qui concerne cette fois la totalité des sermons VA, pointe dans la même direction que les précédentes, précisant en plus le degré dans lequel les différentes mains correctrices dans V^{27} ont influencé $V^{28.29}$. Lors de nos recherches dans la bibliothèque vaticane, nous avons examiné, dans le volet VA du manuscrit V^{27} , toutes les interventions de quelque importance de $V^{27(*)}$ (non seulement les lacunes comblées, mais aussi les additions et leçons alternatives comportant plus d'un mot); ensuite, nous les avons comparées à un microfilm des manuscrits $V^{28.29}$. L'apparat ajouté en appendice présente les résultats de ce travail. Il en ressort que le texte de $V^{28.29}$ s'accorde avec la plupart des interventions de V^{27*} (comparer les lacunes 3, 6, 7), tandis qu'on n'y retrouve jamais celles de V^{27**} (voir les lacunes 1, 2, 3 [l'addition de *iam* et de *morte*], 4 et 5).

En outre, au f. 1 de V^{27} , contenant les *capitula* des sermons VD, V^{27*} a ajouté dans la marge inférieure le titre du sermon 67 (VD⁸), qui avait été omis par le copiste. Dans les *capitula* des sermons VD au f. 1 de V^{28} , le titre de VD⁸ se trouve également comme addition dans la marge inférieure. Dans ce cas, cependant, il s'agit d'une addition de la première main, qui semble avoir recopié la situation dans V^{27} .

Nous pouvons donc conclure que V^{27} a connu plusieurs phases de correction (V^{27*} et V^{27**}), que $V^{28.29}$ dépendent de V^{27acl*} et que les interventions de V^{27**} sont plus récentes que $V^{28.29}$ ou leur source commune³³. Pour le sermon 153, V^{27*} a apporté des corrections qui sont le fruit d'une confrontation du texte de V^{27ac} avec un témoin de la tradition *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* ou avec Florus³⁴.

Dans notre présentation générale des manuscrits 'B₂ remanié', nous avons vu que l'ordre des sermons V(D)A dans $V^{28.29}$ se dis-

³³ Nous n'excluons pas que les interventions de V^{27*} doivent être attribuées à plus d'une main. Pour notre argumentation, la distinction entre toutes ces interventions et celles de la main bien spécifique V^{27**} suffit.

³⁴ Un autre sermon qui, dans V^{27} , a été corrigé sur base d'une tradition alternative (ou sur base d'une branche de VA que nous ne connaissons plus), est l'*App.* 100 (*CPPM* 1, 885). Une addition correcte en marge de V^{27} ne figure dans aucun autre témoin contrôlé de la collection, sauf dans $V^{29.pa}$ et dans $V^{32.pc}$ (*CCSL* 23, p. 64, ll. 48-49: *nam plerique christiani non solum propria (sua V^{pa}) non distribuunt $V^{27*.29.32.pc.pa}$] om. $V^{1.12.14-17.20-26.27ac.30.31.32ac.at}$, *def.* $V^{13.18.19.28.33}$).*

tingue de leur succession habituelle dans les témoins VDA du type B₂ par le transfert de VA^{10.13} entre VA³ et VA⁴ (dans V^{28.29}) et par l'absence de VA³⁴ entre VD³⁷ et VD³⁸ (dans V²⁸ seul). La composition de V²⁷ s'en écarte davantage (par la double présence de VA^{14.32}) et s'en rapproche en même temps (par la présence de VA³⁴ entre VD³⁷ et VD³⁸, ainsi qu'à la fin de VA). Cette situation paradoxale ne contredit pas notre thèse d'une dépendance directe de V^{28.29} vis-à-vis de V²⁷. A la hauteur de la première version de chacun des sermons que V²⁷ contient en double (VA^{34.14.32}), des notes marginales, qui peuvent être attribuées à V²⁷, conseillent aux copistes d'omettre l'article en question. En suivant ces conseils, on obtient exactement l'ordre des sermons V(D)A dans V^{28.29}.

- A côté du titre de la première version de l'*App.* 109 (VA³⁴; f. 54): *Dimitte hunc sermonem quia in fine libri est*. Des *obeloi* en marge indiquent qu'il faut omettre cet article³⁵.

- A la hauteur du titre de la première version du *Serm.* 294 (VA¹⁴; f. 103)³⁶: *Hunc sermonem quare in sequentibus quia istic [est add. p.c.] plenitudo*³⁷. La marge des ff. 103-104 comporte des *obeloi*.

- A la hauteur du titre de la première version du *Serm.* 172 (VA³²; f. 104): *Iste etiam sermo est in sequentibus*. Il y a des *obeloi* en marge des ff. 104-104^v.

2.6. Le manuscrit V²⁹ partage plusieurs erreurs significatives de V²⁸ qui sont absentes des autres témoins du sermon 153 que nous avons contrôlés³⁸. Leur présence dans ces deux manuscrits ne s'ex-

³⁵ Dans les *capitula* des sermons VD dans V²⁷ (f. 1), des traits au-dessus et au-dessous du titre de VA³⁴ conseillent de l'omettre. Il ne figure plus dans les *capitula* VD de V²⁸ (f. 1).

³⁶ Selon le catalogue de M. VATTASSO-P. FRANCHI DE' CAVALIERI (*Codices Vaticanani latini*. Tomus I [n. 11] p. 354), les ff. 103-104 contiennent l'*App.* 197 (*Natalem Sancti Joannis, fratres charissimi, hodie celebramus ...*). En réalité, il s'agit du sermon 294 (*natale sancti iohannis inter cetera quae dicenda uidebantur ...*).

³⁷ Aux ff. 103-104 ne figure que le début du long sermon 294 (jusqu'à PL 38, c. 1339, l. 48: *ipsi gloria in saecula saeculorum*). Les ff. 124^v-129^v le contiennent entièrement (PL 38, cc. 1335-1348).

³⁸ PL 38, c. 827, l. 35: *discas* V^{1.27.30-33.pa.ii} O^{1.2}] *discas* NS¹⁻⁴, *dicebas* V^{28.29}, *def. beda florus* || c. 828, l. 13: *tuba* NS¹⁻⁴ V^{1.12.14.15.17-27.30-33.pa.ii} O^{1.2}] *turba* V¹⁶, *om.* V^{28.29}, *def.* V¹³ *beda florus* || c. 832, l. 2: *quidem sancta* NS¹⁻⁴ V^{1.7.8.19.21.24.26.27^v.29pc.30-33.pa.ii} O¹ *beda florus*] *sancta quidem* V^{2.6.9-12.14-16.18.20.22.23.25.27ac}, *sancta* V¹⁷, *sancta quidem sancta* V^{28.29ac}, *quaedam sancta* O², *def.* V¹³ || ll. 7-8: *mortem-est* (est *om.* O¹) NS¹⁻⁴ V^{1-12.14-27.30-33.pa.ii} O^{1.2} *beda florus*] *om.* V^{28.29}, *def.* V¹³

plique pas par une source commune à laquelle ils remonteraient indépendamment et qui dépendrait elle-même de *V*²⁷. *V*²⁹ nous semble être une copie du volet VA de *V*²⁸, puisque tout en ne contenant aucune variante significative qui contredise une telle dépendance, celui-ci renferme un défaut matériel qui explique une leçon erronée dans le texte de *V*²⁹. Au lieu de la phrase *Nos loquimur, sed erudit deus; nos loquimur, sed deus docet* (PL 38, c. 825, ll. 51-52), *V*²⁹ offre le texte *Nos loquimur, sed deus docet; nos loquimur, sed erudit deus*. Or, dans *V*²⁸, ces mots ont été écrits autour d'un trou dans la page, ce qui complique sérieusement la lecture (photo 6). Initialement, le copiste de *V*²⁸ ne semble pas avoir eu l'intention de combler l'espace à gauche du trou sous la lettrine A. Cependant, après avoir écrit à droite les mots *Nos loquimur, sed eru(d)it deus*, il a changé d'avis et écrit le deuxième *Nos loquimur* à gauche plus ou moins à la hauteur de *Nos loquimur, sed eru(d)it deus*. Le scribe de *V*²⁹ a copié d'abord ce qu'il trouvait à gauche: *Nos loquimur*. Puis, il a fait suivre tout naturellement *sed deus docet*. Ensuite, après s'être rendu compte que la phrase *Nos loquimur, sed eru(d)it deus* précédait, il l'a ajoutée à ce qu'il avait déjà écrit.

La dépendance de *V*^{28,29}, qui ont appartenu à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon et peuvent y avoir été écrits, vis-à-vis de *V*²⁷, qui se trouvait probablement à Saint-Vivant-sous-Vergy dès le XI^e siècle au plus tard, s'explique sans doute par la proximité géographique et spirituelle des deux abbayes. L'abbaye de Saint-Vivant-sous-Vergy, sur le territoire de l'actuel Curtil-Vergy, se situe à une vingtaine de kilomètres de Dijon. En 989, l'évêque de Langres confiait l'abbaye de Saint-Bénigne aux soins de Guillaume de Volpiano. Sous la conduite de ce moine clunisien, qui devint abbé en 990, Saint-Bénigne a joué un rôle primordial dans la réforme ecclésiastique de la transition du X^e au XI^e siècle. La 'Réforme de Saint-Bénigne' fit son chemin dans pas moins d'une quarantaine d'abbayes³⁹. A la fin du X^e siècle, le duc de Bourgogne confia Saint-Vivant-sous-Vergy au même Guillaume. Au moment où le manuscrit *V*²⁸ fut écrit (XI^e siècle), les liens spirituels entre les deux abbayes semblent donc avoir été très étroits⁴⁰.

³⁹ Voir N. BULST, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)* (Pariser historische Studien 11, Bonn 1973) pp. 30-45; H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Saint-Bénigne*, dans: *Dizionario degli istituti di perfezione* 8 (Roma 1988) cc. 368-369.

⁴⁰ Pour cette phase dans l'histoire de Saint-Vivant-sous-Vergy, voir N. BULST, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon* [n. 39] pp. 53-56;

2.7. A notre avis, les manuscrits $V^{30.31.pa.st}$ remontent eux aussi à V^{27} , mais d'une autre façon que $V^{28.29}$. Ces manuscrits semblent avoir puisé à plusieurs sources, parmi lesquelles figure V^{27} ou plutôt un manuscrit qui y remonte. Leur dépendance de V^{27} nous semble probable pour deux raisons. D'abord, parce que $V^{30.31.pa.st}$ ne partagent avec la collection *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* aucune variante qui, pour le sermon 153, ne soit pas présente dans $V^{27*28.29}$. Ensuite, parce que le remaniement ultérieur qui caractérise l'ordre des sermons VA dans $V^{30.31.pa.st}$, c'est-à-dire le déplacement de VA^{8.9.11} semble avoir été inspiré par deux notices marginales d'une même main dans V^{27} :

- A la hauteur du début du sermon 176 (VA¹⁰; f. 99): *Ex hac ipsa lect<ione> in sequentibus sunt duo sermones. Capit. VIII et X* [= VA^{8.9}, si on écarte les premières versions de VA^{14.32}].

B. SCHAMPER, *S. Bénigne de Dijon. Untersuchungen zum Nekrolog der Handschrift Bibl. mun. de Dijon, ms. 634 (Münstersche Mittelalterschriften 63, München 1989) pp. 62-63; passim*; J. MARILIER, *Le monastère de Saint-Vivant de Vergy* (Nouvelle édition du *Cahiers de Vergy* 1 publié en 1977 - Introduction et compléments par J. BAZIN, Association L'Abbaye de Saint-Vivant 1999) pp. 8-9; 20 n. 10. Nos remarques n'impliquent pas nécessairement que V^{27} appartenait déjà à Saint-Vivant-sous-Vergy au moment où V^{28} fut écrit. Le manuscrit ne figure pas dans le catalogue datant de la deuxième moitié ou de la fin du IX^e siècle (*Vat. lat.* 296, f. 1; voir A. REIFFERSCHIED, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica. II. Die römischen Bibliotheken* [Wien 1865] p. 583). Par contre, celui du XI^e mentionne un *Augustinus de uerbis dei*, qui pourrait être notre V^{27} (*Vat. lat.* 1981, f. 1; voir E.M. BANNISTER, *Monumenti Vaticani di paleografia musicale latina. Raccolti ed illustrati da - [Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi 12, Roma 1913] vol. 1, p. 32*). De toute façon, Saint-Vivant-sous-Vergy ne fut pas le premier propriétaire du manuscrit. De l'indication de propriété *LI / BER / SANCTI / VI / VEN / TII / VER / ZI / A / CEN / SIS / MO / NAS / TERII* dans la marge supérieure des ff. 5^r-12, les mots *Viuentii Verziacensis mo-* ont été écrits *in rasura*. Selon BANNISTER, le manuscrit aurait appartenu à l'abbaye de Saint-Pierre à Ferrières avant d'être transmis à la bibliothèque de Saint-Vivant. Cette opinion s'accorde avec l'hypothèse selon laquelle Loup, l'illustre abbé et philologue de Ferrières, serait un des correcteurs de V^{27} (voir n. 18). Pour la bibliothèque de Saint-Vivant et les deux catalogues, voir A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin. Études d'histoire littéraire (Études et documents pour servir à l'histoire du sentiment religieux, Paris 1932) pp. 50-52*; M. CHAUME, *L'ancienne bibliothèque de Saint-Vivant de Vergy*, dans: *Annales de Bourgogne* 15 (1943) pp. 168-169; A.-M. GENEVOIS-J.-F. GENEST-A. CHALANDON, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle* (Paris 1987) p. 233 (n° 1892-1893).

- A côté du titre du sermon 156 (VA¹³; f. 100): *De eisdem uerbis Apostoli est sermo iterum in sequentibus. Capit. XI* [= VA¹¹].

Les deux notices⁴¹ se trouvaient déjà dans V²⁷ au moment où celui-ci servit de modèle à la tradition représentée par V^{28.29}, puisque la première figure également dans V²⁸ (f. 109^v). Ne réclamant pas explicitement le transfert des sermons concernés, elles n'ont pas occasionné, dans V^{28.29}, le déplacement qui s'est produit dans V^{30.31.pa.st}.

Il n'est pas exclu (mais on aurait du mal à le prouver) que, pour la correction des lacunes 1, 2, 4 et 5, ainsi que pour l'addition des mots *iam* et *morte* dans la phrase qui comble la lacune 3, V^{30.31.pa.st} dépendent de V^{27**}.

Pourvu ou non des corrections de V^{27**}, le manuscrit V²⁷ n'est pas copié tel quel dans V^{30.31.(pa).st}. A quelques endroits où la plupart des autres témoins contrôlés (y compris V^{30.31.(pa).st}) offrent le bon texte, V²⁷ comporte des fautes que ni V^{27*} ni V^{27**} n'ont corrigées et qu'on trouve aussi dans V^{28.29}:

PL 38, c. 828, l. 12: *deberemus* NS^{1.4} V^{1-12.14-18.20-26.30-33.pa.st} O^{1.2}] *debemus* V^{19.27-29}, *def.* V¹³ *beda flor*us || c. 829, l. 22: *iudicantem* NS^{1.2.4} V^{1-10.12-15.17-33.st} O^{1.2} *flor*us] *iudicante* S³ V^{11.16}, *iudicanti* V^{16.sl}, in *praem.* V²⁷⁻²⁹, *uindicantem* V^{pa}, uel in *iudicantem* V^{pa.sl}, *def.* *beda* || c. 832, l. 40: *dictum* NS^{1.4} V^{1-33.pa.st} O^{1.2} *flor*us] et *praem.* V^{27-29.pa}, *def.* *beda*

Vu que le manuscrit V^{pa}, qui forme avec V^{30.31.st} un sous-groupe à l'intérieur de la branche 'B₂ remanié'⁴², contient les deux dernières variantes (*uindicantem* est une déformation de *in iudicantem*), V^{30.31.st} doivent avoir une source commune⁴³ qui a apporté quelques

⁴¹ Le lien établi entre les sermons 174 et 175 (VA^{8.9}) d'une part et le sermon 176 (VA¹⁰) de l'autre, ainsi que l'enchaînement des sermons 156 (VA¹³) et 26 (VA¹¹) s'expliquent par le fait que VA^{10.8.9} traitent de 1 Tim. 1, 15 (*Fidelis sermo et omni acceptione dignus* ...) et VA^{13.11} de Gal. 3, 21 (*Si enim data esset lex, quae posset uiuificare* ...).

⁴² V^{pa} partage avec V^{30.31.st} le déplacement des articles VA^{8.9.11}. Comparer PL 38, c. 829, ll. 55-56: *uicit* NS^{1.4} V^{1-12.14-18.19.pc.20.22-33.pa.st} O^{1.2} *flor*us] *om.* V^{19.pc.21}, *te add.* V^{30.31.pa.st}, *def.* V¹³ *beda*.

⁴³ V^{30.31.st} constituent un rameau spécifique (PL 38, c. 827, l. 55: *modo* NS^{1.4} V^{1-12.14-29.32.pa} O^{1.2} *flor*us] *ergo* V^{30.31.st}, *uero* V³³, *def.* V¹³ *beda* || c. 831, l. 56: *ergo* NS^{1.4} V^{1-12.14-29.32.33.pa} O^{1.2} *flor*us] *om.* V^{30.31.st}, *def.* V¹³ *beda*), qui ne peut remonter au manuscrit plus récent V^{pa}.

corrections, en utilisant peut-être un manuscrit *V* d'une branche différente.

2.8. Une étude de la transmission manuscrite du sermon 176 (*VA*¹⁰) nous permet d'établir les relations généalogiques de *V*^{30,31,st} entre eux. Le sermon a été transmis par *VA*,⁴⁴ ainsi que par l'antique collection *De paenitentia*⁴⁵. Pour le sermon 176, celle-ci est représentée par deux témoins directs⁴⁶:

*P*¹ – *Cambrai Bibl. mun.* 567 (*IX*^{2/4}) origine probable: *Lyon* provenance: *Cambrai, Notre-Dame*, ff. 59^v-61^v

*P*² – *Cambridge Univ. Libr. Add.* 3479 (*IX*^{2-3/3}) origine probable: *Est de la France* provenance: *Saint-Mihiel*, ff. 98^v-100^v

A ceux-ci, il faut ajouter plusieurs témoins indirects, dont nous n'avons retenu ici que trois représentants:

*V*³², ff. 210-211^v; *V*³³, ff. 102^v-104⁴⁷

beda – la *Collectio in Apostolum* de Bède: *Saint-Omer Bibl. mun.* 91, f. 114⁴⁸

⁴⁴ Voir *V*¹, pp. 45-47; *V*², ff. 31-33; *V*³, ff. 30-32; *V*⁴, ff. 161-162^v; *V*⁵, ff. 29^v-31^v; *V*⁶, ff. 205^v-208; *V*⁷, ff. 94^v-95; *V*⁸, ff. 100-101^v; *V*⁹, ff. 168^v-171; *V*¹⁰, ff. 27^v-30^v; *V*¹¹, ff. 156-157^v; *V*¹², ff. 121^v-124; *V*¹⁴, ff. 89-90; *V*¹⁵, ff. 165^{bis}-166^v; *V*¹⁶, ff. 128-129^v; *V*¹⁷, ff. 134-135^v; *V*¹⁸, pp. 252-254; *V*¹⁹, ff. 203-204; *V*²⁰, ff. 146^v-148; *V*²¹, ff. 170-171 (lacuneux); *V*²², ff. 78^v-79^v; *V*²³, ff. 87-88; *V*²⁴, ff. 157-158^v; *V*²⁵, ff. 46-49; *V*²⁶, ff. 28-29^v; *V*²⁷, ff. 99-100; *V*²⁸, ff. 109^v-111; *V*²⁹, ff. 8^v-11; *V*³⁰, ff. 156-158; *V*³¹, ff. 135^v-137; *V*ⁿ, ff. 7^v-9^v. Les manuscrits lacuneux *V*^{13,pa} ne contiennent plus le sermon 176.

⁴⁵ Pour cette collection, voir C. LAMBOT, *Sancti Aurelii Augustini Sermones de Vetere Testamento, id est sermones I-L secundum ordinem vulgatum insertis etiam nouem sermonibus post Maurinos repertis*. Recensuit - (CCSL 41, Turnhout 1961) pp. x-xi; P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin (Instrumenta patristica 12, Steenbrugge-Den Haag 1976)* pp. 200-201.

⁴⁶ Pour ces deux manuscrits, voir B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil I: *Aachen-Lambach (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für die Herausgabe der mittelalterlichen Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, Wiesbaden 1998)* pp. 176; 185.

⁴⁷ Dans les témoins *V(D)A* du type 'B₂ augmenté', la version *VA* du sermon 176 a donc été remplacée par celle typique du recueil *De paenitentia*.

⁴⁸ Il s'agit du fragment 402 de la description par I. FRANSEN (voir n. 28; à compléter par F. DOLBEAU, *Bède, lecteur des sermons d'Augustin*, dans: *Filologia mediolatina* 3 [1996] pp. 105-133 [en part. p. 132 n. 116]).

De l'apparat suivant, il résulte que plusieurs leçons *V* de *V*³⁰ ont été corrigées par une deuxième main (*V*^{30pc}) sur base du recueil *De paenitentia*⁴⁹. Ces corrections ont été incorporées dans le texte même de *V*^{31st} et ne peuvent avoir été inspirées de *V*^{27ac/4(*)}:

PL 38, c. 950, l. 12: *suam* *V*^{1-12.14-20.22-29.30ac}] *om.* *P*^{1.2} *V*^{31-33.st}, *del.* *V*^{30pc}, *def.* *V*^{13.21.pa} *beda* || l. 41: *pedibus* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-20.22-33.st}] *suis* *add.* *P*^{1.2} *V*^{25.30pc.31-33.st}, *def.* *V*^{13.21.pa} *beda* || l. 46: *hi*] *om.* *P*^{1.2} *V*^{31-33.st}, *del.* *V*^{30pc}, *hic* *V*^{1-12.14-20.22-29.30ac}, *def.* *V*^{13.21.pa} *beda* || c. 951, l. 18: *uelle* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-20.22-30.31pc.32.33.st}] *medicum* *fallere* *add.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st}, *om.* *V*^{31ac}, *def.* *V*^{13.21.pa} *beda* || ll. 31-32: *magnitudinem* (*magnidinem* *P*^{2ac}) *peccati sui* (*sui peccati beda*) *attendit* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st} *beda*] *magnitudine peccati sui* *V*^{1-12.14-16.18-20.21pc.22-29.30ac (?)}, *peccati sui* *V*^{17.21ac}, *def.* *V*^{13.pa} || l. 48: *inimicos suos* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-24.26-33.st} *beda*] *miserericordia descendit et* *add.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st} *beda*, *inimicis suis* *V*²⁵, *def.* *V*^{13.pa} || l. 56: *simile* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-25.27-33.st}] *est* *add.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st}, *om.* *V*²⁶, *def.* *V*^{13.pa} *beda* || c. 952, l. 3: *sanaui*² *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-20.22-33.st}] *totum potenter* *add.* *P*^{1.2} *V*^{32.33}, *def.* *V*^{13.21.pa} *beda* + l. 5: *coronau* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-20.22-33.st} *beda*] *totum potenter* *add.* *V*^{30pc.31.st}, *def.* *V*^{13.21.pa} || l. 37: *ad* *P*^{1.2} *V*^{1-9.10pc.11.12.14-33.st}] *ut* *praem.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st}, *a* *V*^{10ac}, *def.* *V*^{13.pa} *beda* || l. 41: *quia* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-33.st}] *et* *add.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st}, *ergo* *add.* *V*²⁵, *def.* *V*^{13.pa} *beda* || l. 50: *ille* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-33.st}] *enim* *add.* *P*^{1.2} *V*^{30pc.31-33.st}, *def.* *V*^{13.pa} *beda*

V^{31st} dépendent-ils du manuscrit corrigé *V*³⁰? Cela nous semble très probable. Dans presque tous les cas où les versions du sermon 176 dans *V*³⁰ d'une part et dans *V*³¹ ou *V*st de l'autre ne correspondent pas, il s'agit de *lectiones singulares* de *V*³¹ ou *V*st. Nous n'avons trouvé que deux exceptions:

c. 951, l. 26: *inquit* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-20.22-29.31-33} *beda*] *om.* *V*^{30st}, *def.* *V*^{13.21.pa} || c. 952, l. 47: *te habere* *P*^{1.2} *V*^{1-12.14-29.32.33.st}] *habere te* *V*^{30.31}, *def.* *V*^{13.pa} *beda*

Le fait que l'ordre normal du sujet *te* et du verbe *habere* est rétabli ne suffit pas pour exclure la dépendance de *V*st par rapport à *V*³⁰. La restitution de *inquit* entre *peccatores* et *saluos facere* (1 Tim. 1, 15), par contre, semble à première vue constituer un argument fort en faveur de l'indépendance de *V*³¹ vis-à-vis de *V*³⁰. Cependant, le texte du sermon 176 dans *V*³¹ contient plusieurs modifications spécifiques qui démontrent que ce manuscrit est le produit d'une correction que les autres représentants de 'B₂ rema-

⁴⁹ Nous remercions les MM. F. BERQUET et G. GRASSIN (Bibliothèque municipale de Troyes) de nous avoir confié une liste de toutes les interventions de *V*^{30pc} dans le texte du sermon 176.

nié' n'ont pas subie⁵⁰. Or cinq lignes plus haut, V³¹ a inséré le mot *inquit* dans la même citation biblique, cette fois-ci contre le témoignage de toute la tradition contrôlée:

c. 951, ll. 21-22: *Peccatores saluos facere* P^{1.2}V^{1-12.14-20.22-30.32.33.*}] *peccatores inquit saluos facere* V³¹, *def.* V^{13.21.pa} *beda*

La transmission du sermon 176 démontre donc que les manuscrits V^{31.st} remontent au manuscrit corrigé V³⁰.

3. Résumé et conclusion

L'ordre remanié des sermons *De uerbis Apostoli* dans *Vat. lat.* 474 (V²⁷) est caractérisé par la position des sermons 176 et 156 (VA^{10.13}) entre les sermons 163 (VA³) et 153 (VA⁴), ainsi que par la double présence de l'*App.* 109 (VA³⁴) et des sermons 294 et 172 (VA^{14.32}). Ce manuscrit a été copié après que son texte du sermon 153 eut été corrigé sur base d'un témoin de la collection *De concupiscentia carnis aduersus spiritum* ou des extraits de cette collection divulgués par Florus (V^{27*}). Vraisemblablement, *Berlin Theol. lat.* 2^o 665 (V²⁸) en est une copie directe; de toute façon, il y remonte en droite ligne. Des instructions en marge dans V²⁷ conseillaient d'omettre les premières versions de VA^{34.14.32}. Pour cette raison, la succession remaniée des sermons VDA dans V²⁸ et des sermons VA dans sa copie *Basel Univ. AN.IV.16* (V²⁹) n'est plus caractérisée que par le simple déplacement de VA^{10.13}. Après avoir servi de modèle à V²⁸ ou à la tradition dont celui-ci est issu, V²⁷ fut de nouveau corrigé (V^{27**}).

Dans les manuscrits *Troyes Bibl. mun.* 198, *Vat. lat.* 475, *Paris Bibl. nat. lat.* 2023 et *Stockholm Kungl. Bibl. A* 146 (V^{30.31.pa.st}), l'ordre des sermons VA a subi un remaniement supplémentaire (transfert des sermons 174 et 175 [VA^{8.9}] entre VA¹⁰ et VA¹³, et du sermon 26 [VA¹¹] immédiatement après VA¹³). Ces manuscrits

⁵⁰ L'exemple suivant prouve que le texte de V³¹ est le produit d'une confrontation d'une source du type 'B₂ remanié' avec une source qui n'appartenait pas à la famille B₂. Au f. 86^v de V³¹, le trait distinctif de toute la famille B₂, c'est-à-dire la variante *reuerentissima* dans l'incipit du sermon 124 (VD⁴²), a été remplacé par la bonne lecture *recentissima*. *Reuerentissima* y est présenté en marge comme lecture alternative (*uel reuerentissima*). V²⁷ (f. 61^v), V²⁸ (f. 66^v) et V³⁰ (f. 96) offrent *reuerentissima*. Sur l'importance de la leçon *reuerentissima*, voir P.-P. VERBRACKEN, *La collection* [n. 1] p. 36.

semblent également dépendre de *V*²⁷. Ils contiennent des traces de *V*^{27*} et ont peut-être subi l'influence de *V*^{27**}. En outre, le déplacement de VA^{8.9.11} dans ces manuscrits peut avoir été causé par des notices marginales dans *V*²⁷. *V*^{30.31.pa.st} remontent à ce dernier par l'intermédiaire d'une source commune, dont le texte a subi des retouches par rapport à celui de *V*^{27ac/(*).28.29}. *V*^{31.st} dépendent probablement du manuscrit corrigé *V*³⁰, tandis que *V*^{pa} constitue un rameau à part à l'intérieur du groupe formé par ces quatre manuscrits.

Il ressort de cette présentation des relations généalogiques des témoins 'B₂ remanié' que, pour la reconstruction de l'archétype des sermons appartenant à la collection VA, les manuscrits *V*^{28.29} et *V*^{31.st} peuvent être écartés, parce qu'ils dépendent fortement de *V*²⁷ et *V*³⁰. Les témoins *V*^{30.pa} doivent être utilisés avec précaution, puisque la qualité à première vue satisfaisante de leurs textes peut toujours être le résultat de conjectures et parfois de contaminations.

Appendice

Interventions de *V*^{27*}

Serm. 131, 1, 1: *PL* 38, c. 729, l. 40 (*V*²⁷, f. 95^v): bibe uitam *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 4, 4: c. 731, ll. 3-4 (f. 95^v): dominum-abstulisse *V*^{27*.28.29}] *non legitur* *V*^{27ac} || 8, 8: c. 733, l. 26 (f. 96^v): iam-gratia²] *om.* *V*^{27ac}, non ex operibus aliquin gratia *V*^{27*.28.29} || *Serm.* 163, 5, 5: c. 891, ll. 45-46 (f. 97^v): salutare-die *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 6, 6: c. 892, l. 25 (f. 98): quod-implere² *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 8, 8: c. 893, ll. 3-4 (f. 98): quis-extollar *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 9, 9: c. 893, ll. 44-45 (f. 98^v): non-fiet¹ *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || ll. 47-49 (f. 98^v): ut-festinas *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 11, 11: c. 895, ll. 3-4 (f. 99): quid-daretur *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 156, 2, 2: c. 850, ll. 43-44 (f. 100^v): omnino-uiuificare] *om.* *V*^{27ac}, omnino ex lege esset-uiuificare *V*^{27*.28.29} || c. 851, l. 16 (f. 100^v): parum-sanaret² *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 4, 4: c. 851, ll. 50-51 (f. 101): sed-commandans *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || ll. 56-57 (f. 101): ac-arbitrabantur] *om.* *V*^{27ac}, ac-libero arbitrio suo-arbitrabantur *V*^{27*.28.29} || c. 851, l. 58-c. 852, l. 1 (f. 101): datam-fide] *om.* *V*^{27ac}, a deo datam et suam uolentes constituere-fide *V*^{27*.28.29} || 12, 13: c. 856, ll. 49-50 (f. 102^v): remo-facilius *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 14, 15: c. 858, ll. 5-7 (f. 103): accepistis-est *V*^{27*}] accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus abba pater clamor iste cordis est *iterat in marg. superiore* *V*^{27*}, accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus abba pater *add.* *V*^{28.29} || 15, 16: c. 858, ll. 43-47 (f. 103): ipse-est *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 154, 3, 4: c. 834, ll. 49-50 (f. 108): non credo nisi apostolo] non credo nisi apostolum *V*²⁷, non credo de apostolo nisi apostolo *V*^{27* im.28.29} (cf. quia de apostolo non credo nisi apostolo *O*^{1.2}) || c. 835, ll. 13-15 (f. 108^v): sic¹-angeli *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 4, 5: c. 835, ll. 41-42 (f. 108^v): quid-audi¹] *om.* *V*^{27ac}, quid ei medicus-audi *V*^{27*.28.29} || ll. 45-46 (f. 108^v): tu-est *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 6, 8: c. 836, ll. 47-48 (f. 109): non-triumphantis

V^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || c. 837, ll. 5-6 (f. 109): meliore-parte *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 7, 9: c. 837, ll. 18-19 (f. 109): mente-peccati *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || ll. 20-21 (f. 109): quia²-ago *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 10, 14: c. 839, l. 29 (f. 110): et quiddam uiuum] *om.* *V*^{27ac}, et quiddam uiuum mors contendit mens non consentit *V*^{27*.28.29} || *Serm.* 155, 2, 2: c. 841, l. 48 (f. 111): et-illud] *om.* *V*^{27ac}, et ibi nunc quidem (quid est *V*²⁹)-illud *V*^{27*.28.29} || c. 842, ll. 3-4 (f. 111): contra-ipsius *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 9, 9: c. 846, ll. 21-22 (f. 112^v): ex-impleri *V*^{27*}] *om.* *V*^{27ac}, ex uoluntate nostra adiuta gratia dei *V*^{28.29} || 10, 10: c. 846, ll. 38-39 (f. 113): secundum carnem sunt *V*^{27* im.28.29}] carnis sunt *V*²⁷ || 11, 11: c. 847, ll. 11-13 (f. 113): non²-potest *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 13, 13: c. 848, ll. 23-25 (f. 113^v): ipse-habet *V*^{27*}] *om.* *V*^{27ac}, ipse enim spiritus dei qui spiritus christi et patris est enim et filii *V*^{28.29} || 13, 14: c. 848, l. 30 (f. 113^v): nobis inesse *V*^{27* im.28.29}] in nos esse *V*²⁷ || ll. 32-33 (f. 113^v): miser ego homo *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 165, 1, 1: c. 903, ll. 5-7 (f. 114): non²-arbitrium *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 174, 1, 1: c. 940, l. 16 (f. 116): uenit enim *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || l. 21 (f. 116): usque ad finem *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || ll. 24-25 (f. 116): hic²-uenit¹ *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 4, 4: c. 942, l. 39 (f. 117): nisi uisus esset] si uiuus (*sic*) esset *V*²⁷, <si> uisus non esset *V*^{27* im.28.29} || 5, 6: c. 943, ll. 42-43 (f. 117^v): magnos-facere *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 175, 4, 4: c. 947, ll. 14-15 (f. 119): nouimus-faciemus *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || ll. 20-23 (f. 119): et-occidimus *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || l. 36 (f. 119): illi pater *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 26, 4: *CCSL* 41, p. 350, l. 71 (f. 120^v): ipsis psalmi] ipsi psal *V*^{27ac}, ipsius psalmi *V*^{27*.28.29} || 9: p. 354, ll. 174-175 (f. 121^v): praedicent-uolumus *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || l. 187 (f. 121^v): quare-natura² *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 12: p. 356, ll. 255-256 (f. 122): qui-merebatur¹ *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 13: p. 357, ll. 272-273 (f. 122): sed-contumeliam *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 30, 3: p. 383, ll. 53-54 (f. 123): crede-ago] *om.* *V*^{27ac}, crede mihi noui-ago *V*^{27*.28.29} || 9: p. 388, ll. 200-201 (f. 124^v): ecce-homo²] *om.* *V*^{27ac}, ecce-et homo et non te uis-homo *V*^{27*.28ac}, ecce-homo et non te uis-homo *V*^{28pc.29} || *Serm.* 294, 3, 3: c. 1337, ll. 34-35 (f. 125): in²-aeternum² *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 4, 4: c. 1338, l. 20 (f. 125^v): erit-christo *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || l. 20 (f. 125^v): paruulis *V*²⁷] quae sine christo id est salus promittitur paruulis *add.* *V*^{27*.28.29} || 7, 7: c. 1339, l. 39 (f. 126): inuenio-non³ *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 15, 15: c. 1344, ll. 49-50 (f. 128): in illo eramus *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 16, 16: c. 1345, ll. 39-42 (f. 128^v): generatio carnalis in propagine renatorum generatio spiritualis uis ut de baptizato baptizatus nascatur cum uideas de circumciso non nasci circumcisum *V*^{27*}] generatio spiciso (*sic*) non nasci circumcisum *V*^{27ac}, generatio spiritalis uis ut de baptizato baptizatus nascatur cum uideas de circumciso non nasci circumcisum *V*^{27*.28.29} || 18, 17: c. 1346, ll. 28-29 (f. 129): in altero *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || *Serm.* 169, 1, 2: c. 916, ll. 15-18 (f. 130): et-deo *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 2, 3: c. 916, ll. 56-57 (f. 130^v): donum est *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 3, 5: c. 917, l. 25 (f. 130^v): circumcissione octauu diei *V*^{27.28}] circumcisis octauo (octaua *V*^{27*}) die *V*^{27* im. 28 im.29} || 4, 6: c. 918, l. 16 (f. 131): si malum est *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || 5, 7: c. 918, ll. 46-47 (f. 131): constet-bonum *V*^{27*.28.29}] *om.* *V*^{27ac} || c. 918, l. 59-c. 919, l. 2 (f. 131): ut-existimaui] *om.* *V*^{27ac}, ut christum lucrificerem-existimaui *V*^{27*.28}, ut christum lucrificerem intendite obsecro damna detrimenta et stercora ista existimaui

V²⁹ || 6, 8: c. 919, ll. 49-50 (f. 131^v): leges¹-fallere] *om.* V^{27ac}, leges-eius leges-fallere V^{27*.28}, leges hominum tu autem leges eius times eius poenam non times V²⁹ || 9, 11: c. 921, l. 57 (f. 132^v): mihi amantes V^{27* im.28.29}] imitantes V²⁷ || c. 922, ll. 1-2 (f. 132^v): lege V²⁷] et inueniar inquit in illo non habens meam iustitiam quae ex lege est (quae ex lege est *om.* V^{28.29}) quamvis ex lege V^{27*.28.29} || 10, 12: c. 922, ll. 27-29 (f. 132^v): resurrectionis-christi V^{27*.28.29}] resurrectionis christi hoc putatus (*sic*) aliquid magnum est agnoscere uirtutum resurrectionis christi V^{27ac} || 11, 13: c. 922, ll. 53-54 (f. 133): ubi²-tua V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || c. 923, ll. 9-10 (f. 133): quid-nostram V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || 13, 16: c. 925, l. 2 (f. 133^v): spem habebat V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || l. 10 (f. 133^v): quid dicis V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || 14, 17: c. 925, l. 46 (f. 134): ab ea V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 158, 2, 2: c. 863, 13 (f. 134^v): insignes V²⁷] in his *add.* V^{27*.29} (cf. c. 863 n. 1), *def.* V²⁸ || 8, 8: c. 866, ll. 49-52 (f. 136^v): et-te V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || 9, 9: c. 867, ll. 8-9 (f. 136^v): hic-quidquid V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 159, 3, 3: c. 869, ll. 28-29 (f. 137^v): et-carnis V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || 8, 9: c. 872, ll. 26-27 (f. 138^v): quod-est] *om.* V^{27ac}, quod nondum habemus-est V^{27*.29}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 161, 5, 5: c. 880, ll. 31-32 (f. 139^v): et-temporalem V²⁹] *om.* V^{27ac}, et-inferno-temporalem V²⁷, *def.* V²⁸ || 8, 8: c. 882, ll. 16-17 (f. 140): meam-interrogationem V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || ll. 27-28 (f. 140^v): ardere timeo V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 178, 1, 1: c. 960, l. 51 (f. 141^v): nos terruit V^{27*.29}] noster ruit V^{27ac}, *def.* V²⁸ || 4, 4: c. 963, l. 1 (f. 142^v): mihi fecistis V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 164, 5, 7: c. 898, ll. 37-38 (f. 147): et portantur] portant V²⁷, portantur illis V^{27*.29}, *def.* V²⁸ || 7, 11: c. 900, l. 17 (f. 148): si uera V^{27.29}] si uere aliena V^{27* im.}, *def.* V²⁸ || 10, 15: c. 902, l. 16 (f. 148^v): reddamus non V^{27*.29}] redda non V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *App.* 100, 2: *CCSL* 23, p. 64, ll. 48-49 (f. 151): nam-distribuunt V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 180, 3, 3: *PL* 38, c. 974, ll. 15-16 (f. 155): si-is V^{27*.29}] *om.* V^{27ac}, *def.* V²⁸ || *Serm.* 181, 3, 3: c. 980, l. 46 (f. 157^v): nos quidem V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || 3, 4: c. 981, ll. 25-26 (f. 158): sed-est V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || 5, 7: c. 983, ll. 17-18 (f. 158^v): agit-rugam] *om.* V^{27ac.28.29}, agit-tibi-rugam V^{27*} || *Serm.* 182, 1, 1: c. 984, ll. 31-32 (f. 159): praecepit-cur V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || 2, 2: c. 985, ll. 7-8 (f. 159^v): dicere-sunt V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || 4, 4: c. 986, l. 42 (f. 160): si sapiens ero V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || *Serm.* 183, 9, 13: c. 993, ll. 2-3 (f. 162): omnes-uenisse V^{27*.28.29}] *om.* V^{27ac} || *Serm.* 173, 3, 3: c. 939, l. 29 (f. 164): quae consolatio] *om.* V^{27ac}, quae est V^{27*.28.29}

Interventions de V^{27*}

Serm. 163, 7, 7: c. 892, l. 49 (f. 98): si-sentires² V^{27**}] *om.* V^{27ac.28.29} || 8, 8: c. 893, l. 17 (f. 98): de serpente V^{27**}] *om.* V^{27ac.28.29} || *Serm.* 155, 1, 1: c. 841, ll. 12 (f. 110^v): nisi-exoriuntur²] *om.* V^{27ac.28.29}, mala cupiditate non exoriuntur V^{27**} || 4, 4: c. 842, ll. 47-48 (f. 111^v): non-mortis] *om.* V^{27ac.28.29}, non illa lex dicitur quae dicta est in monte Sina V^{27**} || 6, 6: c. 843, l. 41 (f. 111^v): amor non erat V^{27**}] *om.* V^{27ac.28.29} || 7, 7: c. 844, l. 34 (f. 112): immo-carnem V^{27**}] *om.* V^{27ac.28.29} || *Serm.* 165, 6, 7: c. 906, ll. 9-10 (f. 115^v): optime-peccato] *om.* V^{27ac.28.29}, optime quidem et uerum-peccato V^{27**} || 6, 8: c. 907, ll. 8-9 (f. 115^v): coelo-in V^{27**}] *om.* V^{27ac.28.29} || *Serm.* 174, 8, 9: c. 945, ll. 4-5 (f.

118): ex-paruulum *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || *Serm.* 175, 6, 7: c. 948, l. 28 (f. 119^v): aetate-sit² *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || l. 40 (f. 119^v): et²-adduceret *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || 8, 9: c. 949, ll. 24-25 (f. 119^v): ego-est *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || *Serm.* 26, 1: *CCSL* 41, p. 348, ll. 22-23 (f. 120): modo-homine² *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || 3: p. 350, ll. 56-57 (f. 120^v): quid-sumus *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || 6: p. 352, ll. 115-116 (f. 121): non²-sunt *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || *Serm.* 294, 11, 13: c. 1342, ll. 46-48 (f. 127^v): sic-sanetur *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || 12, 13: c. 1342, l. 58-1343, l. 1 (f. 127^v): quis-serpentem] *om. V*^{27ac.28.29}, quis enim dubitet nomine serpentis appellare peccatum ergo non de peccato peccatum non de serpente serpentem *V*^{27**} || c. 1343, ll. 8-9 (f. 127^v): omnino peccato ut de peccato] omnino peccato *V*^{27ac.28.29}, omnino ut de peccato *V*^{27**} || 15, 15: c. 1345, ll. 9-10 (f. 128): expergiscere-quaeritur *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29} || 16, 16: c. 1345, ll. 39-42 (f. 128^v): generatio carnalis in propagine renatorum generatio spiritualis uis ut de baptizato baptizatus nascatur cum uideas de circumciso non nasci circumcisum *V*^{27**}] generatio spiciso (*sic*) non nasci circumcisum *V*^{27ac}, generatio spiritalis uis ut de baptizato baptizatus nascatur cum uideas de circumciso non nasci circumcisum *V*^{27*.28.29} || *Serm.* 181, 6, 8: c. 983, l. 54-c. 984, l. 1 (f. 159): debitor-debitorem *V*^{27**}] *om. V*^{27ac.28.29}

Summary

This article discusses a particular group of manuscripts within the tradition of the medieval collection of augustinian sermons *De uerbis Apostoli*. This group, which P.-P. VERBRAKEN has labelled 'B₂ remanié', is characterized by a rearrangement of the original order of sermons *De uerbis Apostoli* and consists nowadays of seven manuscripts: *Vat. lat.* 474 (*V*²⁷), *Berlin Theol. lat.* 2° 665 (*V*²⁸), *Basel Univ. AN.IV.16* (*V*²⁹), *Troyes Bibl. mun.* 198 (*V*³⁰), *Vat. lat.* 475 (*V*³¹), *Paris Bibl. nat. lat.* 2023 (*V*^{pa}), and *Stockholm Kungl. Bibl. A 146* (*V*^a). The eleventh-century codices *V*^{28.29}, which previously belonged to the library of Saint-Bénigne in Dijon, depend directly on the Carolingian manuscript *V*²⁷, whose text has been corrected and prepared in order to serve as a model to be copied. *V*²⁷ was owned by the monastery of Saint-Vivant-sous-Vergy in the neighbourhood of Dijon. At the beginning of the eleventh century, this abbey was reformed by Guillaume of Volpiano, abbot of Saint-Bénigne and the driving force behind the reform movement named after this abbey. The presence of *V*²⁷⁻²⁹ in the libraries of Saint-Vivant and Saint-Bénigne can probably be explained in reference to this close relation between both abbeys. The manuscripts *V*^{30,31,pa,at} also stem from *V*²⁷, be it in a less direct way than *V*^{28.29}. The manuscript *V*³⁰, which was kept in the library of Clairvaux from the twelfth century onwards, was likewise corrected to serve as a model for the production of new manuscripts *De uerbis Apostoli* and must be considered as a direct ancestor of *V*^{31.at}. The spread of the 'B₂ remanié' type of the collection *De uerbis Apostoli* thus seems to be closely connected to two major Burgundian reform movements of the eleventh and twelfth centuries.

te littere, quasi ubiq; uidet legē accusare
 atq; culpāre. Uidet hoc & ipse. uidit. se p
 se nō intellegi. & cōtra obscuritatē uerborū
 suorū cogitationes hominū cōmoueri. ^{sensit qd possit dicere} sensit
 quid possit cōtradicere. & prior hoc uoluit
 dicere. ut tu nō inuenias qd diceres, quid ergo
 in

Photo 1 – Vat. Lat. 474, f. 105^v

© Biblioteca Apostolica Vaticana

uidebant. attendite; Cū enī essem in carne
 peccatorū passionē que plegē sūnde plegē
 sū quia eram in carne. ^{qd qd est in carne} psumebam de carne,
 non enī qui loquitur ap̄t̄ iā exierat de ista car-
 ne. nūtiq; sed sctm uite hūmōdū & q̄ loquebat̄
 et q̄b; loquebat̄ in carne erat; quid ē ergo
 cū essemus in carne. nisi cū de carne psume-
 remus hoc ē de nob̄. ^{de nob̄} de nob̄ enim
 dictū ē. & de hominib; dictū ē. Uidet om̄s
 caro salutarē dī; quid ē om̄s caro. nisi uide-
 bit om̄s homo. & quid ē uerbū caro factū ē.
 nisi uerbū homo factus ē. nō enī uerbū caro

aut eis loquebat̄ qui ^{magis} exierat de ista carne

Photo 2 – Vat. Lat. 474, f. 106

© Biblioteca Apostolica Vaticana

te concupiscentia tua uicit quia in malis
 locotemuerunt; Inuenito in carne. ideo te
 uicit; ongrainde quid ex pauescit non ti
 bi dixi ut moriaris. Immo audeo dicere et tu
 ut moriaris; Si mortuus es cum xpō que
 re uelut lege non se queruat; Adhuc
 de uerba apostoli legem laudantissimam
 laudat. cum se sub lege facientis. et personā
 nābi dixi ut moriaris. nābi quare quid dixi in gredere;

Photo 3 – Vat. Lat. 474, f. 106^v

© Biblioteca Apostolica Vaticana

modo iudico. quam uere ita dico in se
 peccatum inquit ut appareat peccatum
 non dixi ut si quis se tate occupando
 apparebat peccatum ut appareat peccatum
 ... ut appareat peccatum

Photo 4 – Vat. Lat. 474, f. 107

© Biblioteca Apostolica Vaticana

ubi enim nō ē lex. nec p̄uaticatio;

quia concupiscentia m̄nesciebam. nisi lex di
 cere non concupiscis; Non ait concupiscen

Photo 5 – Vat. Lat. 474, f. 107^v

© Biblioteca Apostolica Vaticana

Audi in his conator dñi q. respon di mus & dñe nre consona [MANICHE OS.
 uoce cantauimus. Beatus uir qui eruditur dñe & ex legia docu
 erit cu. ^{in se uoce aggre} ^{cu sapientia. ubi nre pax etia}
 nre la. ^{agere ualeat} ^{ut sciat qd} ^{Hos loquim. sed erit dñe}
 nollet mus e fieri. Et benedici mus dñm. quia. ^{sed dñs docet. Honore}
 ne dñs uis. ut potuer. & ad id qd uere nre tñe. p. que docet homo. sed que
 non ad. ^{di ad facili us facienda. In sen uerbu eruditur dñe. Nos}
 rigare. sed dñe in re. ^{unib: ut qd facere plibet uis. plantare possumus &}
 rigat foris scilicet operatur. ^{in se tñe qd} ^{in uoce. Qui plantat &}
 qui uero dñe in re. ^{mentem. In re tñe plantat.} ^{Qui nobis loc tñe dñe. pñt}
 op tñe posita sit ad lo. quendi. quid pñt. qual tñe bñsa. qui si nre intellexatur.

Dionysius Exiguus and the Introduction of the Christian Era^{*}

by
G. DECLERCQ
(Brussels)

The most successful dating system the world has ever known is that based on the 'Year of the Lord' (*Anno Domini*, or simply AD). It was created fifteen centuries ago by a Scythian monk who was then living in Rome. In AD 525 Dionysius Exiguus constructed an Easter table with a sequence of years reckoned from the incarnation of Christ. Invented primarily for the numbering of Easters, this mode of dating found by the eleventh century general acceptance throughout Latin Christendom. Nowadays the use of what is known as the Christian or the common era is so self-evident, that it is almost impossible to imagine what a novelty its introduction must have been. A simple, consecutive numbering of years gradually came to replace the variety of different systems used more or less simultaneously according to specific circumstance, that is systems based on regnal years and indictions in charters and other official documents, eras of creation or even years since the foundation of Rome in chronicles and histories. In this article we will examine in greater detail the Easter table of Dionysius Exiguus, and especially the manner in which he came to fix the incarnation of Christ in AD 1. In this respect, we shall propose a new hypothesis, arguing that Dionysius was guided first and foremost by practical considerations related to the reckoning of Easter, rather than by a

^{*} For the most part, this article is an annotated and somewhat modified version of chapter IV, as well as of portions of chapter III, of my essay *Anno Domini. The Origins of the Christian Era*, Turnhout, 2000.

desire for historical accuracy. As the Christian era originated as a by-product of Easter reckoning, attention will also be drawn to the Alexandrian system for calculating Easter, which formed the basis of the Dionysian Easter table.

1. The introduction of Alexandrian Easter reckoning in the West

Early Christian chronology was largely dominated by the so-called Easter or Paschal controversy. As an annual commemoration of the Passion and death of Christ which culminated in his Resurrection, the feast of Easter has been observed throughout Christendom from the second century at the latest. According to a method developed and perfected by the church of Alexandria in the third and fourth centuries, Easter is still defined today as the Sunday following the first full moon of the spring (the so-called Paschal full or 14th moon, *luna XIV*), the vernal equinox being fixed on 21 March¹. For several centuries, however, the basic criteria and the methods used to compute the date of the festival varied from region to region, with many discrepancies and sometimes even bitter controversies as a result. In late Antiquity, the main contenders in the dispute were the church of Alexandria, the system of which was widely accepted in the East, and the church of Rome, of which the method of Easter calculation was dominant in the West².

¹ The crucifixion of Jesus took place at the time of the Jewish festival of Passover, when the Jews remembered the exodus from Egypt by sacrificing and eating a paschal lamb. In accordance with Mosaic Law, Passover was fixed on the fourteenth day of Nisan, the first lunar month of the Jewish calendar, which fell at the beginning of spring and overlapped the months March and April in the Julian (solar) calendar. As the lunar months were counted from the new moon onwards and a lunar month is $29\frac{1}{2}$ days in length, 14 Nisan coincided approximately with the day of the full moon. The Jewish festival of Passover could (and can) as a consequence occur on any day of the week. The calculation of its Christian counterpart, however, was (and is) governed by three variables: (i) the full or 14th moon of the lunar month Nisan, (ii) the vernal equinox indicating the beginning of spring, and (iii) a Sunday, the first day of the week.

² There is an extensive body of literature on the Easter controversy. The best study is still C.W. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, Cambridge, Mass., 1943, pp. 6-77, although some of his conclusions can no longer be sustained. A more recent and quite detailed discussion is furnished by A. STROBEL, *Ursprung und Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders*, Berlin, 1977 (Texte und Untersuchungen 121). For a general survey, see F. WALLIS, *Bede: The Reckoning of Time*, Liverpool, 1999 (Translated Texts for Historians 29), pp. xxxiv-lxiii and DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 49-95.

The Alexandrian system is remarkably coherent. The lunar limits, i.e. the days of the lunar month (or the ages of the moon) on which Easter can be kept, are 15-21 (*luna XV-XXI*). When the Paschal full or 14th moon occurs on a Saturday, Easter is celebrated therefore the following day, on the 15th moon. If the full moon coincides with a Sunday, the feast has to be postponed until the next Sunday, on which the age of the moon is 21. Nisan, the first lunar month of the Hebrew calendar that served as point of departure for the Christian Easter reckoning, is defined as the lunar month (or lunation) of which the new moon can occur during a 29-day period from 8 March to 5 April, inclusive. As a consequence, the Paschal full moon (or 14 Nisan, *luna XIV*) can at the earliest fall on 21 March, the date of the spring equinox as fixed by Alexandrian scholars early in the fourth century, and at the latest 29 days later, on 18 April. In combination with the Alexandrian rule that Easter should be observed within the lunar limits 15-21, this leads to 35 possible dates for Easter Sunday. The earliest date is whenever 21 March, the spring equinox, happened to be both the Paschal full moon and a Saturday. In that case, the festival is kept the day after, on Sunday 22 March, a 15th day of the moon. The latest possible Easter date occurs when the upper limit for the Paschal full moon, 18 April, coincides with a Sunday, so that Easter has to be postponed by a week to Sunday 25 April, a 21st day of the moon³.

To calculate the dates of Easter for long spans of time in advance, Alexandrian computists used Easter tables based on the decennovenal or 19-year luni-solar cycle⁴. This scientific cycle is usually

³ The earliest examples of the application of these Alexandrian rules are to be found in the so-called *Paschal Letters* of patriarch Athanasius for the years 44-89 of Diocletian (AD 328-373); see A. MARTIN - M. ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanase d'Alexandrie*, Paris, 1985 (SC 317), esp. pp. 310-312 (reconstruction of the Easter table used by Athanasius). For a theoretical exposition of the Alexandrian criteria, see the prologue to the Easter table of patriarch Theophilus (AD 385/6) and the letter of patriarch Proterius to pope Leo the Great (AD 454), both of which were edited by B. KRUSCH, *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie. Der 84jährige Ostercyclus und seine Quellen*, Leipzig, 1880 (hereafter KRUSCH, *Studien I*), pp. 220-226 and 269-278.

⁴ The use of luni-solar cycles to calculate the date of Easter was very important because Christian Easter reckoning was for practical purposes not based on an astronomical observation of the actual full moon, but on the recurrent pattern of the calculated full moon, which was always identified with the 14th day of the

known as the Metonic cycle, after the Greek astronomer Meton of Athens who noticed in the fifth century BC that 235 lunar months made up almost exactly 19 solar years⁵. Consequently, the phases

moon, as reckoned from the day of the first appearance of a thin crescent (the calculated new moon). In reality, the observed full moon can fall on the 14th, the 15th or even the 16th day after conjunction – 'conjunction' being the moment at which the moon is invisible because earth, moon and sun are exactly in line (the astronomical new moon). The variations between mathematical presumption and astronomical reality depended upon the accuracy of the cycles concerned. Some were well-constructed and quite accurate (the Alexandrian cycle of 19 years), other cycles, however, were less accurate and showed a growing discrepancy with the observed moon (the 8-year cycle and the Roman cycle of 84 years). On the different types of luni-solar cycles used in Easter reckoning, see W. M. STEVENS, *Cycles of Time. Calendrical and Astronomical Reckonings in Early Science*, in J. T. FRASER - L. ROWELL (eds.), *Time and Process. The Study of Time VII*, Madison, 1993, pp. 27-51 (reprinted in W. M. STEVENS, *Cycles of Time and Scientific Learning in Medieval Europe*, Aldershot, 1995, no. 1); K. HARRISON, *Luni-solar Cycles: Their Accuracy and Some Types of Usage*, in M. H. KING - W. M. STEVENS (eds.), *Saints, Scholars and Heroes: Studies in Honour of Ch. W. Jones, II*, Collegeville, Minn., 1979, pp. 65-78; S. C. McCLUSKEY, *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, Cambridge, 1998, pp. 80-84. Compare DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 60-72.

⁵ In reality, the origins of the cycle are still much in the dark. Meton introduced his cycle in Athens in 432 BC, but some indications suggest that a similar cycle was already known in Babylonia half a century earlier (probably as early as 498 BC). See O. NEUGEBAUER, *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, Berlin - Heidelberg - New York, 1975, I, pp. 354-357 and II, pp. 622-623, and A. C. BOWEN - B. R. GOLDSTEIN, *Meton of Athens and Astronomy in the Late Fifth Century B.C.*, in E. LEICHTY - M. de J. ELLIS - P. GERARDI (eds.), *A Scientific Humanist. Studies in Memory of Abraham Sachs*, Philadelphia, 1988, pp. 39-81, esp. p. 42 note 17; cf. also A. VAN DE VYVER, *L'évolution du comput alexandrin et romain du III^e au V^e siècle*, in *R.H.E.*, 52 (1957), pp. 5-6. The cycle constructed by Meton and its refinement by Kalippos in the fourth century BC are explained by F. K. GINZEL, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, II, Leipzig, 1906-1914, pp. 387-419 and A. E. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology. Calendars and Years in Classical Antiquity*, Munich, 1972 (*Handbuch der Altertumswissenschaft* I, 7), pp. 42-49. On the application of the principles of the 19-year cycle to construct Easter tables, see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 134-143; F. RÜHL, *Chronologie des Mittelalters und der Neuzeit*, Berlin, 1897, pp. 133-138; V. GRUMEL, *La chronologie*, Paris, 1958 (*Traité d'études byzantines* I), pp. 31-53 and 185-190; O. NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, Vienna, 1979 (*Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, 347), pp. 8-10, 78-83 and 137-138; IDEM, *Abu Shaker's "Chronography". A Treatise of the 13th Century on Chronological, Calendrical and Astronomical Matters, written by a Christian Arab, preserved in Ethiopic*, Vienna, 1988. (*Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl.*, 498), pp. 48-58; STEVENS, *Cycles of Time*, pp. 31-32 and 44-45.

of the moon, and more particularly the Paschal full moons which determine the date of Easter, reoccur every 19 years on the same dates in the solar calendar. In comparison with other luni-solar cycles used in Easter reckoning (the 8-year cycle and the Roman cycle of 84 years), the 19-year cycle was well-constructed and quite accurate. According to present-day astronomical calculations, a solar year contains 12.3682 lunar months, whereas the decennovenal cycle yields the approximation 12.3684⁶. To achieve this result, it is necessary to insert 7 additional or so-called embolismic lunar months at fixed intervals in the cycle ($235 = (19 \times 12) + 7$). Developed primarily as a mathematical device to adjust lunar months to the solar year, the 19-year cycle thus consists of 12 ordinary lunar years of 354 days, divided over 12 calculated lunar months of alternately 29 and 30 days, and 7 embolismic lunar years of 384 days, in which an additional lunar month of 30 days has been intercalated⁷.

⁶ The ratio 12.3682 is based on a tropical solar year (i.e. from vernal equinox to vernal equinox) equivalent to 365.2422 days approximately and a synodic lunar month (i.e. from new moon to new moon) of about 29.53059 days. The ratio 12.3684 for the 19-year cycle is obtained by dividing the number of lunar months in the cycle (235) by the number of years (19). The 235 lunar months equal 6939.68865 days, while 19 Julian calendar years of $365\frac{1}{4}$ days total 6939.75 days. Thus, the difference is only 0.06135 days. In practice, this means that after one cycle the lunar phases occur about 1 hour and 28 minutes earlier. It lasts 309 years before this difference amounts to one day (which is a more accurate figure than the 322 years mentioned in *Anno Domini*, p. 65).

⁷ The insertion of an additional or embolismic lunar month in some lunar years is necessary because an ordinary lunar year of 354 days ($= 12 \times 29\frac{1}{2}$, i.e. the length of a lunation as assumed by ancient astronomers and computists) is 11 days shorter than a common solar year of 365 days. This means that every lunar year begins 11 days earlier in the solar calendar than the preceding one, whereas the age of the moon on any given calendar day grows each year 11 days older. As a result, in the second year the difference amounts to 22 days, in the third to 33, and so on. In order to prevent the lunar year from running through the whole solar year, and in the case of Easter reckoning particularly to keep the lunar month Nisan in the solar season spring, an embolismic lunar month of 30 days has to be intercalated each time the difference exceeds that number of days (30 days being the maximum length of a calculated lunar month); on average this occurs every third year. Such a year, which is also called embolismic, counts 13 lunar months totalling 384 days, and is consequently 19 days longer than a common solar year. By inserting additional months at fixed intervals, a number of lunar years of 354 and 384 days can approximately be synchronized with an equal series of solar years to form a luni-solar cycle, after the completion of which the lunar and the solar year return to the same point of departure. In the Alexandrian

Shortly after the middle of the third century, Anatolius, an Alexandrian scholar, who later became bishop of Laodicea, applied the principles of the 19-year cycle to the reckoning of Easter by constructing an Easter table of 95 years ($= 5 \times 19$) in which the Paschal full moons repeat themselves every 19 years on the same day of the solar calendar month. The table that covered the equivalent of the years AD 258-352 is lost, but it is known from the *History of the Church* by Eusebius of Caesarea that Anatolius began his cycle with a new moon on 22 March, that is, the date of the vernal equinox as fixed by Ptolemy⁸. Adopted and perfected by the

19-year cycle the intercalary months were inserted in the years III, VI, VIII, XI, XIV, XVII and XIX. The construction of this cycle is exposed in some detail by Dionysius Exiguus in his letter to the papal officials Bonus and Bonifatius (AD 525/6); cf. the edition of this text by B. KRUSCH, *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie. Die Entstehung unserer heutigen Zeitrechnung*, Berlin, 1938 (Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1937, Phil.-hist. Kl., 8) (hereafter KRUSCH, *Studien II*), pp. 82-86. On the sequence of common and embolismic years, and the way the embolismic months were inserted in the 19-year cycle, see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 136-137; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 188 and 303; WALLIS, *Bede*, p. xlvi; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 79-80 and 137-138; IDEM, *Abu Shaker's "Chronography"*, pp. 53-55. It must be noticed that there are some differences in this respect between the original Alexandrian cycle of 19 years (based on the Egyptian calendar) and the western version of this cycle (based on the Julian calendar); compare e.g. the table of calculated new moons in GINZEL, *Handbuch*, III, p. 136 or GRUMEL, *La chronologie*, p. 303 with that in NEUGEBAUER, *Abu Shaker's "Chronography"*, p. 53.

⁸ Eusebius (VII 32, 14-19) quotes an extensive passage from Anatolius's prologue to his Easter table; see E. SCHWARTZ - Th. MOMMSEN, *Eusebius Werke. Zweiter Band: Die Kirchengeschichte. Die Lateinische Übersetzung des Rufinus*, II, Leipzig, 1908, pp. 722-726 (Greek text and Latin translation) or G. BARDY, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, II, Paris, 1955 (SC 41), pp. 225-227. On the basis of this passage E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, Berlin, 1905 (Abhandlungen der kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Kl., N.F., VIII, 6), pp. 15-18 and VAN DE VYVER, *L'évolution du comput alexandrin et romain*, pp. 8-15 have tried to reconstruct the lost Easter table of Anatolius, but their attempts have not really been convincing. The difficulty is not only that Anatolius's words are ambiguous, but also that the extract quoted by Eusebius does not contain information about essential data such as the location of the so-called *saltus lunae* (at the end of the cycle of 19 years as Schwartz argues or in the ninth year as Van de Vyver thinks), or the lunar limits allowed for Easter Sunday (*luna XV-XXI* as is generally assumed or *XIV-XX* as STEVENS, *Cycles of Time*, p. 36 suggests). Even the date of the vernal equinox used by Anatolius has been the focus of discussion (22 March according to Schwartz and most other scholars, 19 March according to Van de Vyver); see V. GRUMEL, *La*

church of Alexandria, the reliable and accurate 19-year cycle of Paschal full moons received its definite form early in the fourth century, either in the twentieth year of Diocletian (AD 303/4) as is generally assumed⁹, or one cycle later, in the thirty-ninth year of this emperor (AD 322/3) as M. Richard supposes¹⁰. The motive for the revision was apparently the establishment of the spring equinox on 21 March, which necessitated the adjustment of some Paschal full moons. At the same time, the commencement of the cycle was changed to a year in which a calculated new moon fell on 29 August, i.e. 1 Thoth, the first day of the Egyptian solar calendar. The first year of emperor Diocletian (AD 284/5), exactly one or two cycles before the revision, was such a year, and this explains probably why the official starting-point of the Alexandrian cycle was fixed in this year¹¹. For the same reason, the years of this

date de l'équinoxe vernal dans le canon pascal d'Anatole de Laodicée, in *Mélanges Eugène Tisserant*, II, Città del Vaticano, 1964 (Studi e Testi 232), pp. 217-240 (who convincingly argues in favour of 22 March). On the Easter table of Anatolius, cf. also GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 232-233; M. CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, Paris, 1925, pp. 31-36; JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 20-22; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 31-36 and 49-53; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 134-136; HARRISON, *Luni-solar Cycles*, pp. 69-71; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 89-90.

⁹ See e.g. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 36-37 and 156, and WALLIS, *Bede*, p. xlviii note 82.

¹⁰ M. RICHARD, *Le comput pascal par octaétéris*, in *Le Muséon*, 87 (1974), pp. 307-339, esp. p. 315 (reprinted in IDEM, *Opera Minora*, Turnhout - Leuven, 1976, I, no. 21). His conclusion is based on the discovery of a Paschal letter of the Alexandrian patriarch Peter for the year AD 309, in which the Easter date 10 April is announced (*Ibidem*, p. 307). In the Alexandrian 19-year cycle this date is the day of the Paschal full moon and Easter should normally have been postponed by a week to Sunday 17 April, a 21st day of the moon. Richard therefore suggests that the church of Alexandria in the early fourth century still used an 8-year cycle to calculate the date of Easter (as they had done in the days of the patriarchs Demetrius and Dionysius in the first half of the third century). This is, in my opinion, rather improbable. As for the reconstruction of this 8-year cycle proposed by Richard (*Ibidem*, pp. 334-339), cf. NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 85, who sees 'no evidence for the constant application of such a scheme'. However that may be, if the reported date is correct, we must assume either that the Alexandrian 19-year cycle received its definite form only after AD 309, or that the Alexandrians in the period preceding the Council of Nicaea (cf. note 20) sometimes allowed for an Easter date on the Paschal 14th moon (for a tentative suggestion in this respect, see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 19).

¹¹ Cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 135-136 and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 36-37 and 156.

emperor, which were often used for dating purposes in Egypt (and are still employed as the 'era of the martyrs' even to the present day in the Coptic church), served thenceforward as an era to number the years in Alexandrian Easter tables¹².

In constructing the 19-year cycle, Alexandrian computists worked with calculated lunar months of an integral number of days, 228 common lunations of alternately 29 and 30 days, and 7 embolismic lunar months of 30 days. These intercalary lunations contain in total 210 lunar days ($= 7 \times 30$), whereas the actual difference of 11 days between a normal solar year (365 days) and an ordinary lunar year (354 days) advances in 19 years to only 209 days ($= 19 \times 11$). To adjust nevertheless the 235 lunar months exactly to the 19 solar years, computists resorted to a 'convenient fiction' (K. Harrison), known as the *saltus lunae*, by skipping one lunar day at the end of the 19-year cycle¹³. As a result the so-called epact, which Alexandrian Easter tables indicated each year as an aid to computing Easter, changes between the last year of a cycle and the following by 12 days instead of by 11¹⁴.

Alexandrian Easter tables often covered 95 years, i.e. five cycles of 19 years¹⁵. Anatolius of Laodicea discovered apparently that after 95 years the lunar phases return in ordinary solar years not only on the same day of the month (as they do every 19 years), but also on the same day of the week. In the case of leap years, there is, however, 95 years later a difference of one day. In practical terms this means that in ordinary years Easter Sunday reoccurs after a 95-year period on the same calendar date, so that only the date during leap years has to be calculated again (generally with a difference of just one day, but almost a week in the few cases where the Paschal full moon fell 95 years earlier on a Sunday). For someone knowing the rules governing the reckoning of Easter and the construction of a

¹² On this era, see GINZEL, *Handbuch*, I, pp. 229-231 and III, p. 175, as well as R. S. BAGNALL - K. A. Worp, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, Zutphen, 1978 (*Studia Amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologicam pertinentia*, 8), pp. 43-49; cf. also CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, pp. 12-18.

¹³ HARRISON, *Luni-solar Cycles*, p. 71.

¹⁴ On the *saltus lunae* and the epact(s), cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 135 and 140-141, and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 189-190. See also below, p. 193-196.

¹⁵ For several early examples, see STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 133-134, 264-265 and 454; cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 33, 37-40, 53 and 155-156.

95-year table, it must therefore have been relatively easy to establish a new Easter table for the following 95 years after the expiry of such a table¹⁶.

Compared with the Alexandrian method, the system for calculating Easter used in Rome, and in the West more generally, was rather shaky¹⁷. Here, the lunar limits, indicating the age of the moon allowed for Easter, were 16-22 (*luna XVI-XXII*), whilst the beginning of Nisan, the first lunar month, was set on 5 March or thereafter. Consequently, the calendar limits for the Paschal full or 14th moon were 18 March to 13 April. As for the Roman calendar limits for Easter Sunday itself, they were altered several times in the course of the third and fourth centuries (first 20 March - 21 April, then 25 March - 21 April, finally 22 March - 21 April). Despite these alterations, the beginning of Nisan, and thus the earliest possible date for the Paschal full moon, remained unchanged, with the result that during much of the fourth century there was a hiatus of a whole week between the latter date (18 March) and the earliest date allowed for Easter Sunday (25 March). Moreover, the church of Rome refused, until the middle of the fifth century, to go beyond 21 April, the day at which the foundation of Rome was celebrated each year with (pagan) festivities that were deemed irreconcilable with the Holy Week preceding Easter (and the fast this implied). As a consequence, the Roman system was crippled, for there were simply insufficient days to accommodate each and every year an 'orthodox' Easter date. Matters were complicated still further by the use of inaccurate luni-solar cycles, which show that the difficulty of combining the incommensurable lunar and solar cycles was at the time never fully understood in Rome, nor generally in the West. For a long time, the Roman church thus held on to the

¹⁶ Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 190-191; McCLUSKEY, *Astronomies and Cultures*, pp. 83-84; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 36, 88 and 223-225.

¹⁷ On the Roman system of Easter reckoning, see especially KRUSCH, *Studien I* (with an edition of the most important documents) and SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 29-104. For useful summaries, see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 236-246 and JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 11-17 and 26-28; cf. also WALLIS, *Bede*, pp. xxxvi-xxxix and xlv-xlv. The main differences between the Roman and Alexandrian criteria are exposed in some detail by Victorius of Aquitaine in the prologue to his Easter table published in AD 457 (KRUSCH, *Studien II*, pp. 19-20).

unreliable cycle of 84 years on the erroneous assumption that this table based on the solar cycle of 28 years ($84 = 3 \times 28$), which guarantees the return of the calendar dates on the same days of the week every 28 years¹⁸, was completely cyclic and therefore perpetual. The table has indeed the advantage of bringing the calculated Easter dates back to a Sunday after 84 years, but the lunar reckoning, and particularly the Paschal full moons, is by then 'beginning to totter on the edge of reliability' (K. Harrison) and becomes hopelessly wrong after two cycles¹⁹.

The application by the churches of Rome and Alexandria of different luni-solar cycles, each governed by their own mathematical principles, combined with divergent sets of doctrinal criteria, provided a considerable scope for disagreement about the dating of Easter. In practice, however, the discordant dates produced by the Alexandrian and Roman Easter tables did not lead automatically to the actual festival being celebrated on different Sundays, for both churches tried, certainly in the first decades following the Council of Nicaea (AD 325), at which the Church had decreed that Easter should be kept on the same Sunday by all Christians²⁰, to agree on

¹⁸ It takes 28 years before a so-called solar or weekday cycle is completed because of the leap year, which interrupts the normal shifting pattern of the calendar dates through the weekdays. To establish a cycle, 7, the number of days in the week, has therefore to be multiplied by 4, the number of years in the leap year cycle. On this cycle of 28 years, cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 124-127 and 299-301, and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 129-134 and 182-185.

¹⁹ HARRISON, *Luni-solar Cycles*, p. 72.

²⁰ Although the official decrees of the Council of Nicaea remain silent on this issue, contemporary sources, particularly the *Vita Constantini* by Eusebius of Caesarea and the treatise *De Solemnitate Paschali* by the same author (cf. PG, XX, col. 1073-1080 and XXIV, col. 693-706), inform us that the bishops gathered in Nicaea decreed that Easter should be kept on the same Sunday by all Christians. It was also agreed that the festival should under no circumstances coincide with the Jewish Passover (and thus with the day of the Paschal full or 14th moon), even when 14 Nisan happened to be a Sunday. The Jewish method of reckoning the 14th moon, without taking into account the spring equinox, was rejected at the same time, but, contrary to a later tradition, voiced amongst others by Dionysius Exiguus in his computistical writings (cf. below p. 190), the council does not seem to have adopted the Alexandrian system of Easter reckoning, including the luni-solar cycle of 19 years, as the basis for determining the Christian Easter. At most, it may be assumed that the authority of Alexandria in mathematical and astronomical matters was acknowledged. For discussion, see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 17-25 and 71-72, as well as STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 259-262 and 389-392; cf. also GINZEL, *Handbuch*,

the same date for Easter by way of mutual compromises. In most instances Rome gave way and accepted the Alexandrian dates, whereas the opposite only happened exceptionally. This was even more so after the middle of the fourth century, when Alexandria was clearly no longer willing to break its own coherent and quite accurate rules for the sake of unity. The overall fact is therefore that the church of Rome, despite occasional discordancies, particularly when Alexandria planned to keep Easter between 22 and 25 April, from the second quarter of the fourth century onwards generally followed the Easter dates proposed by Alexandria, and thus recognized its authority in computistical matters²¹.

In spite of this, the introduction of the Alexandrian system of Easter reckoning in the West was not a foregone conclusion. In the fourth century, the pope received every year a copy of the so-called 'Paschal letter' the patriarch of Alexandria addressed to the major churches, particularly in the East. As appears from a Syriac version of the *Paschal Letters* of patriarch Athanasius for the years 44-89 of Diocletian (AD 328-373), these letters served to announce the correct date of Easter Sunday expressed both in the Egyptian and the Julian calendar, as well as several other essential data from the Alexandrian Easter tables (the age of the moon on Easter day, the lunar epact, the so-called concurrent)²². At the end of the fourth century, however, the Alexandrians felt confident enough to change tactics. In AD 385/6 patriarch Theophilus of Alexandria dedicated to emperor Theodosius an Easter table of 100 years (i.e. five 19-year cycles plus five years) beginning in the year of the first con-

III, pp. 216-218 and P. GROSJEAN, *La date de Pâques et le Concile de Nicée*, in *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des sciences*, 5th ser., 48 (1962), pp. 55-66.

²¹ On the 'curious shadow-boxing game' (WALLIS, *Bede*, p. xxxix) played in this respect by Rome and Alexandria in the fourth century, see in particular SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 44-58; VAN DE VYVER, *L'évolution du comput alexandrin et romain*, pp. 15-18; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 229-231; and M. ZELZER, *Zum Osterfestbrief des heiligen Ambrosius und zur römischen Osterfestberechnung des 4. Jahrhunderts*, in *Wiener Studien*, 91 (1978), pp. 187-204.

²² MARTIN - ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanase d'Alexandrie*, pp. 224-277 and 320-331. On the Alexandrian practice of sending Paschal letters, cf. P. EVIEUX (ed.), *Cyrille d'Alexandrie. Lettres festales*, Paris, 1991 (SC 372), pp. 94-118. On the epact(s) and the concurrent, see below p. 193-197.

sulship of the emperor (AD 380). To it he attached a prologue in which the Alexandrian system was explained²³. Clearly established with an eye to the forthcoming disputed Easter date of the 103rd year of Diocletian (25 April AD 387)²⁴, this table based on the 19-year cycle and adapted to the Julian calendar, heralds the introduction of the Alexandrian method in the West. It was the first step in a long process that would ultimately lead to full acceptance by the Latin church, not only of the Alexandrian 19-year cycle as the basis for the calculation of Easter, but also of the doctrinal criteria and rules that went with it²⁵.

In the middle of the fifth century a second, more important step in favour of the Alexandrian rules was taken, and the occasion was, once again, a dispute about Alexandrian Easter dates between 22 and 25 April. In the 160th year of Diocletian (AD 444), Alexandria planned to keep Easter on 23 April; eleven years later, the table of Theophilus predicted an Easter date that was even one day later, 24 April. In both cases, the Roman bishop Leo the Great ultimately had to yield, but he did so only reluctantly, for it meant that the church of Rome was forced to abandon its sacrosanct calendar limit

²³ Of this table only the dedicatory letter and the prologue (the so-called *questiones*) have survived; see KRUSCH, *Studien I*, pp. 220-226. Cf. GINZEL, *Handbuch*, III, p. 233; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 37-38; and especially JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 29-31.

²⁴ Cf. STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 266-267 and ZELZER, *Zum Osterfestbrief des heiligen Ambrosius*, p. 202. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 29 and WALLIS, *Bede*, p. xl both prefer a date near Theodosius's death in AD 395, but this seems less likely.

²⁵ In the late fourth century, the Alexandrian method was apparently already observed by the church of Milan, the seat of the western empire, in the days of bishop Ambrose, as can be inferred from a letter written by this bishop in connection with the disputed Easter date of AD 387 (Ep. 13(23), ed. M. ZELZER, *Sancti Ambrosii Opera. Pars X: Epistulae et acta*, III, Vienna, 1982 (CSEL LXXXII/III), pp. 222-234; cf. ZELZER, *Zum Osterfestbrief des heiligen Ambrosius*, p. 189). From Milan, the Alexandrian reckoning seems to have been carried to North Africa by Augustine of Hippo. We know furthermore that a copy of Theophilus's table certainly found its way to Rome, where it was used, as appears from the letters of pope Leo the Great (cf. KRUSCH, *Studien I*, pp. 255-265), beside the old 84-year table as a guide-line in fixing the date of Easter. By the first half of the fifth century at the latest, the Easter reckoning of Alexandria had also penetrated into Sicily where it is attested at Lilybaeum. On these early examples of Alexandrian reckoning in the West, see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 35-37 and 55-57; cf. also STEVENS, *Cycles of Time*, pp. 33-35 and 37-39.

of 21 April²⁶. In the Middle Ages, the controversy surrounding the Easter dates of AD 444 and 455 was therefore considered as a milestone in the history of Easter reckoning and two letters relating to this dispute recur often in computistical manuscripts. The first is the letter by which bishop Paschasius of Lilybaeum in Sicily, who already followed the Alexandrian system, convinced Leo the Great to accept the Alexandrian Easter date for AD 444²⁷. The second is another letter written in AD 454 by patriarch Proterius of Alexandria to his colleague in Rome, which is known through a Latin translation by Dionysius Exiguus. The tone of this document is far from kind, for the patriarch first indignantly rejects the possibility of a (scribal) error in Theophilus's table, as had been suggested by pope Leo, and he then continues to explain to those 'ignorant of the subtlety of computistics' (*subtilitatem paschalis computi forsitan ignorantes*) the essentials of the Alexandrian system and the cyclical nature of the Paschal full moons in the 19-year cycle²⁸.

The crisis of the middle of the fifth century also led to an upsurge of computistical activity in the West. The deficiencies of the old Roman 84-year table, with its differences of up to two days in the age of the moon in comparison with the Alexandrian 19-year cycles, began to become clear and various attempts were therefore made to produce or introduce more reliable tables. Some tried to construct a revised version of the inaccurate 84-year cycle without realizing either that the discrepancy was due to the construction of the cycle itself or that an 84-year period was not a true Paschal cycle²⁹. Other computists tried to introduce Alexandrian Easter

²⁶ See JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 55-60.

²⁷ KRUSCH, *Studien I*, pp. 245-250. A copy of Paschasius's letter was added by Dionysius Exiguus to the letter he addressed to the papal officials Bonus and Bonifatius (AD 525/6); see KRUSCH, *Studien II*, p. 82. On the manuscript tradition, cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 55 note 3 and STEVENS, *Cycles of Time*, p. 39 note 25.

²⁸ KRUSCH, *Studien I*, pp. 266-278. Dionysius Exiguus attached a copy of this letter to his *Liber de Paschate* (AD 525); see his prefatory letter to Petronius: KRUSCH, *Studien II*, p. 67. An incomplete list of manuscripts is given by A. CORDOLIANI, *Les traités de comput du haut moyen âge (526-1003)*, in *Bulletin Du Cange*, 17 (1943), p. 65. For a commentary, cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 58-59.

²⁹ On these attempts, which resulted in the so-called *Easter table of Zeitz* (AD 447) and the anonymous *Computus Carthaginensis* (AD 455), see KRUSCH, *Studien I*, pp. 116-188 and SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*,

tables in the West or to adapt them to western usage. This must have been, as C.W. Jones has remarked, 'a feat of real computistic skill' for the differences between the Egyptian and Julian solar calendars were considerable: a completely different and non-parallel system of months, a different beginning of the year, a discrepancy in the leap year and in the insertion of the intercalary day³⁰. For that reason, it may be assumed that the 95-year table attributed to patriarch Cyril of Alexandria and made up of five 19-year cycles covering the years 153-247 of Diocletian (AD 437-531), was probably composed in Alexandria for purely western use. Drawn up in Latin according to the Julian calendar, this table which Dionysius Exiguus extended in AD 525 for another 95 years, follows the Alexandrian rules to the letter, as can be inferred from the last cycle (years 229-247 of Diocletian = AD 513-531) copied in full by Dionysius Exiguus³¹. The composition must have taken place with-

pp. 67-73; cf. also GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 243-245 and STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 137 and 270-273.

³⁰ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 48. Besides the table attributed to Cyril of Alexandria discussed hereafter, two other Alexandrian Easter tables entered the West on the occasion of the controversies of the middle of the fifth century. The first is mentioned below in note 94. The second is a 95-year table falsely ascribed to bishop Dionysius of Alexandria († AD 264) and covering the years 145-239 of Diocletian (AD 429-523); see VAN DE VYVER, *L'évolution du comput alexandrin et romain*, pp. 20-25, who published this table from a seventh-century manuscript. It is in fact an intermediate link between the table of Anatolius of Laodicea and the final version of the Alexandrian cycle that must have circulated in North Africa in the latter part of the fifth and the first half of the sixth centuries (for the north African origin suggested by the content of the manuscript, see *Ibidem*, pp. 18-19). The computist responsible for the adaptation of this table to the Julian calendar laboured under the misconception that a period of 95 years made up a true and perpetual cycle, after the completion of which both the lunar and solar data returned on the same days of the week and the month; cf. the short prologue: *per autem nonaginta quinque annos hoc ipse congruens iterum ostendet, non solum secundum eosdem similes dies praedictorum duorum mensum XIII. lunam occurrentem, sed et per eosdem dies septimanarum* (p. 20). After the expiry of the table, however, someone has correctly adapted the Easter dates of the first 19-year cycle and the opening year of the second cycle, which originally concerned the years AD 429-448, to the corresponding period 95 years later, i.e. AD 524-543.

³¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 69. Details about the Cyrillan table are mentioned in Dionysius's prologue, *Ibidem*, p. 63 (*sanctus Cyrillus, cyclum temporum nonaginta et quinque annorum componens*) and 64 (*Quia vero sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani CLIII coepit et ultimum in CCXLVII terminavit ...*). On this table, cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 233-235; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 39-40; and JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 47-49 and 53-54.

in the years of the first luni-solar cycle (years 153-171 of Diocletian = AD 437-455), maybe under the supervision of Cyril himself († AD 444), and almost certainly with an eye on the two late Easter dates contained in that cycle (AD 444 and 455) which made a renewed dispute with Rome inevitable³². Where it was sent to in the West is not known, but it appears to have circulated in Sicily already before AD 444, for in his letter to pope Leo concerning the discordant Easter date of that year, bishop Paschasinus of Lilybaeum quotes an Alexandrian Easter table, based on the 19-year cycle and opening with the consulate of Aetius and Sigisvultus (AD 437), that is precisely the year with which the Cyrillan table begins³³. Although attributed to Cyril of Alexandria, nephew and successor of Theophilus († AD 412), this table does not seem to be a simple translation of the Easter table in use in Alexandria at that time. It must rather be considered as a semi-official adaptation and

³² According to JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 48-49 and 54, it was Dionysius Exiguus who attached the name of Cyril of Alexandria to this table, which in his opinion came into the West anonymously. The recurrence of the name of Theophilus of Alexandria, connected with Paschal computation (or even explicitly with a cycle of 95 years), in the work of several western authors in the second half of the fifth century (Victorius of Aquitaine, Gennadius of Marseille, Leo the Great) led him furthermore to the conclusion that the Alexandrian table of 95 years circulated together with the prologue of Theophilus's Easter table in southern Gaul, Africa and Rome, and he even seems to think that this prologue was attached to the 95-year table before it came into the West. Several objections can be raised against this hypothesis: 1) the prologue of Theophilus must have been sent into the West with the Easter table of 100 years composed by this bishop (cf. above note 23) shortly after its creation in AD 385/6, for it is to this table of 100 years that Leo the Great explicitly refers in his letters on the disputed Easter date of AD 455 (he identifies e.g. this year as the 76th of Theophilus's table, which began in the year of the first consulate of emperor Theodosius, i.e. AD 380; see KRUSCH, *Studien I*, pp. 258-260); 2) Jones thought that the so-called Cyrillan table was the only Alexandrian table of 95 years that circulated in the West at the time, whereas we now know that two other 95-year tables also entered the West in the middle of the fifth century (cf. notes 30 and 34); 3) a direct or indirect involvement of bishop Cyril of Alexandria can, in our opinion, not be excluded, as the table attributed to him certainly reached the West before his death in AD 444 (cf. the following note).

³³ KRUSCH, *Studien I*, p. 248: *coepit ergo ogdoas consulatu virorum clarissimorum Aetii iterum et Segisvulti* [AD 437], *que cluditur anno de quo questio videtur exorta* [AD 444]. The use of the term *ogdoas*, which refers to the first eight years of a 19-year cycle, makes it possible to identify the table described by Paschasinus, for the only table known to begin the *ogdoas* in AD 437 is the Easter table attributed to Cyril of Alexandria; see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 55-56.

extension of the 114-year table ($= 6 \times 19$; AD 399-512) which bishop Cyril dedicated to the East-Roman emperor Theodosius II, and of which only the prefatory letter has survived in an Armenian translation³⁴.

The church of Rome looked, however, for another solution that would avoid the sort of embarrassment caused by the conflict of AD 455. The pope and his entourage, tired as they were of the recurrent problems and discussions with Alexandria, had, so it appears, finally come to the conclusion that the inaccurate table of 84 years

³⁴ For this dedicatory letter and its interpretation, see GINZEL, *Handbuch*, III, p. 234; cf. also JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 37-38 and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 38-39. The table of Cyril of Alexandria to which this letter was attached appears to have formed the basis of a 'private' adaptation made by a computist in North Africa during the consulate of Asturius and Protogenes (AD 449). As can be deduced from the preface attributed to Cyril of Alexandria (*Praefatio sancti Cirilli episcopi*), which is all that remains of this composition, this north African computist worked on the basis of an Alexandrian 95-year table – in all probability for the years AD 399-493 (that is, the first five cycles of the table of Cyril) – but adapted to the Julian calendar only the 45 years still to come (namely, AD 449-493), a choice clearly inspired by the difficulty of the task of converting the Egyptian dates to the Roman system of kalends, nones and ides. The *Praefatio Cirilli* was published from a Chartres manuscript by JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 40-43, who has, however, seriously misinterpreted this document. According to him, we may deduce from the content that the preface was written in AD 482 by an unknown African computist and set at the head of a 95-year Easter table of which 45 years had already been completed. In other words, the table referred to in the preface can in his opinion only be the Cyrillian table mentioned by Dionysius Exiguus, which began in AD 437, i.e. exactly 45 years before AD 482 (*Ibidem*, pp. 44-49). In reality, Jones has misread the crucial last paragraph of the preface, for this text, although corrupt and somewhat ambiguous (see *Ibidem*, p. 43; compare with PG, LXXVII, col. 389-390), undoubtedly means that, as 50 years of the table had been completed, the author decided to calculate only the Easter dates of the remaining 45 years according to the Roman calendar (*reddita ratio iam L, XLV annorum paschae dies ... cauculemus*). Combined with the indication of the consulate of Asturius and Protogenes (AD 449), this implies, as GRUMEL, *La chronologie*, pp. 39-40 has convincingly argued, that the unknown computist worked on the basis of the table of Cyril of Alexandria, which is the only table we know that began in AD 399, 50 years before the above-mentioned consulship. The *Praefatio Cirilli* should not be confused with the *Prologus Cyrilli de ratione paschae* (KRUSCH, *Studien I*, pp. 337-343), which is a second, extended recension of the former text; see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 49-53, who suggests that the *Prologus* was composed in Spain between AD 577 and 590. STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 253-269 on the contrary argues that the *Praefatio* is an abridgement of the *Prologus*, but his arguments are not convincing.

itself was the main source of discrepancy. The Roman archdeacon Hilarius therefore appointed the mathematician Victorius of Aquitaine to construct a new table that would ensure uniformity in the Church and solve the problem once and for all. Victorius published his Easter table, which covers 532 years ($= 19 \times 28$) and is based on the cycle of 19 years, during the consulate of Constantine and Rufus (AD 457), a year which he also identifies as both AM 5658 and the year 430 since the Passion of Christ³⁵. He placed the first year of the 19-year cycle at creation (5201 BC), but for practical reasons, the actual start of the Easter table itself was set in the year of the Passion and Resurrection of Christ, which he dates in the year corresponding to AD 28. The years in the Easter table of Victorius are consequently numbered from the year of the Passion onwards (1 to 532 equating to AD 28-559), and they are – until the date of publication – also identified by the names of the two consuls. The idea to denote the years in his table according to a Passion era combined with consular dating, was apparently borrowed from the chronicle written by his compatriot Prosper of Aquitaine (AD 455), a source which Victorius has certainly used to construct his rather deficient consular chronology³⁶. The only difference with the chronology of Prosper is that Victorius has shifted the consulate of Rubellius and Rufus Gemini, i.e. the conventional date for the Passion of Christ according to the western tradition, by one year from AD 29 to AD 28³⁷.

³⁵ The Easter table of Victorius (with the letter of Hilarius and the prologue) was published by KRUSCH, *Studien II*, pp. 16-52. On this table and its construction, see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 245-246; SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 73-80; and JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 61-67; cf. also DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 82-94.

³⁶ Victorius explicitly refers to the chronicle of Prosper in his prologue: KRUSCH, *Studien II*, p. 22. On his consular chronology, cf. *Ibidem*, p. 10 and Th. MOMMSEN, *Victorii Aquitani cursus paschalis*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, p. 672. Prosper's chronicle was edited by IDEM, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, in *M.G.H., AA.*, IX, pp. 341-499. On the Passion era employed in this chronicle in combination with consular dating, see M. HUMPHRIES, *Chronicle and Chronology: Prosper of Aquitaine, his methods and the development of early medieval chronography*, in *Early Medieval Europe*, 5 (1996), pp. 155-175, esp. pp. 159-160.

³⁷ For the reason of this shift, cf. DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 84-85. On the consulship of the two Gemini (AD 29) as the traditional date for the Passion in the West, see D. LAZZARATO, *Chronologia Christi seu discordantium fontium concordantia ad juris normam*, Naples, 1952, pp. 349-398 and STROBEL, *Ursprung*

The 532-year table constructed by Victorius of Aquitaine as an effort to reconcile the Roman and Alexandrian methods of Easter reckoning was not only based on the accurate lunar cycle of 19 years, but also on the solar cycle of 28 years, which had formed the backbone of previous Easter tables in the West. The 19-year cycle guarantees that the lunar phases reoccur on the same days of the month in the solar calendar every 19 years, whereas the solar cycle brings the calendar dates back on the same days of the week after 28 years. Combined together in a cycle of $19 \times 28 = 532$ years, the lunar phases return after the completion of the period not only on the same days of the month, but also on the same days of the week as they did 532 years before³⁸. Applied to an Easter table, this means that the Paschal full moons recur every 532 years in the same order on the same days of the week and the month and, more importantly, that the Easter Sundays repeat themselves every 532 years. In other words, an Easter table of 532 years forms a true Paschal cycle giving a perpetual list of all Easter dates which always returns to its head. By creating such a table, Victorius managed to achieve what western computists had long aimed at in vain, because they combined the solar cycle with unreliable luni-solar cycles (esp. the cycle of 84 years). The remarkable thing is that Victorius apparently discovered this 532-year cycle empirically without understanding the mechanism behind it. In his prologue he never mentions the cycle of 28 years and appears to have known only the 19-year cycle as well as the bissextile intercalation to which he refers constantly in discussing his calculations³⁹. The only comment Victorius makes to Hilarius in this respect is that the table returns to its starting-point after the completion of the 532-year

und Geschichte, pp. 139-143; cf. also C. VOGEL, *Medieval Liturgy. An Introduction to the Sources*, Washington, 1986, p. 306. On the way the year of Christ's death came to be fixed in AD 29, see DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 12-13; cf. also below note 159.

³⁸ For a detailed discussion of the 532-year cycle, see in particular GRUMEL, *La chronologie*, pp. 129 and 136-139, as well as NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 7-8, 23, 29-36, 56-63 and 81-83. For the solar cycle of 28 years, see above note 18.

³⁹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 23-25. Some scholars therefore think that Victorius saw his 532-year cycle as 4×133 years instead of 19×28 ; see C. W. JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables in the West*, in *Speculum*, IX (1934), p. 409 (reprinted in IDEM, *Bede, the Schools and the Computus*, Aldershot, 1994, no. VIII) and WALLIS, *Bede*, p. li.

period⁴⁰. He was certainly not the first to discover that after 532 years both the lunar and solar data recur in order. Half a century earlier, the Alexandrian monk Annianos had already used the great Paschal cycle of 532 years to construct his chronological system, but his work was totally unknown in the West at the time⁴¹. As there is no indication whatsoever that Victorius knew any Greek, it

⁴⁰ KRUSCH, *Studien II*, pp. 25-26: *ex tempore dominicae passionis diebus kalendarum ianuariarum et nominibus consulum a duobus Geminis [AD 28 according to Victorius] usque in consulatu Constantini et Rufi [AD 457] diligenti adnotatione collectis, per quadringentos triginta annos cum lunis atque temporibus, ac deinceps sine consulibus per annos centum et duos futuros [i.e. until AD 559], ut quingentis triginta duobus annis omnis summa consistat, patefacere properavi. Quae summa ita cunctarum, quibus exempta est, seriem regularum sua revolutione complectitur, ut eodem tramite et in id, unde est orta, revocetur et ad finem pristinum denuo circum-acta perveniat.*

⁴¹ Annianos, who worked in the year that patriarch Theophilus died (AD 412), wrote a world chronicle that took the form of historical notices set in the margins of eleven Paschal cycles of 532 years. On the basis of this cycle, he established more in particular a chronological system in which both biblical mysticism and patristic tradition were rigorously observed (creation of the world: Sunday 25 March, AM 1 = 5492 BC; incarnation of Christ: Monday 25 March, AM 5501 = AD 9; Resurrection of Christ: Sunday 25 March, AM 5534 = AD 42). The work of Annianos is lost, but the essentials can be inferred from the chronicle written by the Byzantine chronographer Georgios Synkellos early in the ninth century; see A. A. MOSSHAMMER, *Georgii Syncelli Ecloga Chronographica*, Leipzig, 1984, pp. 35-36, 381-382 and 389. On Annianos and his chronological system which became known as the Alexandrian era, cf. F. PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, Berlin, 1858, pp. 113-115; H. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, Leipzig, 1880-1898, pp. 189-191 and 248-249; GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 235 and 289-290; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 92-97; W. ADLER, *Time Immemorial. Archaic History and its Sources in Christian Chronography from Julius Africanus to George Syncellus*, Dumbarton Oaks, 1989, pp. 161-163; DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 30-33. The 532-year Easter table of Annianos also became the basis of computus and chronology in Ethiopia; see CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Egypte et de l'Ethiopie*, pp. 9-11, 61 and 117; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 8, 23, 56-63 and 116-119; IDEM, *Chronography in Ethiopic Sources*, Vienna, 1989 (Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl., 512), pp. 27-30. In the West, the only trace of Annianos's chronology occurs in the so-called *Barbarus Scaligeri*, i.e. a late Latin translation of an Alexandrian chronicle preserved in an eighth-century manuscript (Paris, Bibl. Nat., Latin 4884); see the partial edition of this text by Th. MOMMSEN, *Excerpta ex Barbaro Scaligeri*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, pp. 274-298, esp. p. 294 (reference to a cycle of 532 years ending in AM 5852 = AD 360); cf. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, p. 329.

is highly unlikely that he derived his knowledge of the cycle from Annianos or another eastern source⁴². The only possible conclusion is therefore, as C.W. Jones has stated, that during the establishment of his new table Victorius found 'by accident' that at a certain point the Easter dates began repeating themselves⁴³.

This does not alter the fact, of course, that the creation of a 532-year table, based on the accurate 19-year cycle, forms a serious improvement in comparison with earlier Easter tables established in the West. The cyclical nature of the table was, however, the only advantage Victorius's Easter table offered, for in most other respects he created more problems than he solved⁴⁴. In order to achieve the uniformity asked for by archdeacon Hilarius, Victorius adapted the Alexandrian system somewhat to western standards. For Easter Sunday, for example, he abandoned without any comment the old Roman calendar limit of 21 April, which until a few years earlier had been sacrosanct. His calendar limits for Easter Sunday are 22 March to 24 April, but 25 April, which was the latest possible Easter date according to Alexandria, remained excluded and is not even mentioned in the discussion in the prologue of the competing systems⁴⁵. As for the age of the moon on Easter day, Victorius maintained the Roman lunar limits (*luna XVI-XXII*) alongside the Alexandrian ones (*luna XV-XXI*), with the result that he quite often had to list two possible dates for Easter: the first date, without qualification, is in most instances what Victorius considered to be the Alexandrian Easter, the second is generally marked explicit-

⁴² The only Alexandrian texts available to him were apparently translated into Latin, namely, a table of 95 years (possibly the so-called Cyrillan table) and the prologue of Theophilus; see his prefatory letter to Hilarius: KRUSCH, *Studien II*, pp. 18-21.

⁴³ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 64.

⁴⁴ For a detailed discussion of Victorius's errors and the confusion they caused, cf. JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, pp. 409-413.

⁴⁵ Although he does refer to 18 April, the upper calendar limit for the Paschal full moon according to the Alexandrian system, which can produce Easter on 25 April (KRUSCH, *Studien II*, p. 20). Of the four times the Easter date 25 April should have occurred in his Easter table of 532 years, Victorius twice simply ignores this possibility and gives 18 April as the only date for Easter (years 18 and 113 = AD 45/577 and 140/672). In the two remaining years he even goes further by manipulating the Alexandrian date and noting 24 April (a Saturday!) as the 'Greek' alternative for an Easter on 18 April (years 360 and 455 = AD 387 and 482); cf. *Ibidem*, pp. 27, 32, 44 and 49. See also SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, p. 80.

ly as being the Latin date. Commenting on these double dates, Victorius explains in his prefatory letter to Hilarius that the difference in the lunar limits, indicating the age of the moon permissible for Easter, always leads to discordant Easter dates when the Paschal full or 14th moon falls on a Saturday: the Alexandrians keep in that case Easter the day after on the 15th day of the moon, whereas the Romans prefer to postpone the festival with a week until the next Sunday, when the moon is in her 22nd day. In the year where such double dates occur, it is in his opinion the duty of the pope to choose a date to maintain peace in the Church⁴⁶.

The problem is, however, that he failed to synchronize his 19-year cycle with the Alexandrian cycle of 19 years. The latter began officially in the first year of Diocletian (AD 285), whereas Victorius started his cycle from creation (5201 BC). As a result the beginning and the end of both cycles did not coincide: the first year of Victorius's cycle of 19 years corresponded to the seventh year of the Alexandrian cycle⁴⁷. The difference of six years between the 19-year cycles of Victorius and Alexandria had far-reaching consequences. At the end of each 19-year cycle Alexandrian computists skipped one lunar day by the technique of the so-called *saltus* in order to even out the remaining difference between the lunar months and the solar years in the cycle. Victorius applied this technique as prescribed by 'the Egyptian science' (*Aegyptiorum more* or *iuxta Aegyptiam disciplinam*) in the last year of his 19-year cycle as calculated from creation onwards⁴⁸, which was in fact the sixth year of the Alexandrian cycle⁴⁹. Consequently, the age of the moon in his

⁴⁶ KRUSCH, *Studien II*, p. 26.

⁴⁷ This is all the more confusing as Victorius did not even harmonize his own 19-year cycle with his Easter table, for the year of the Passion with which his table opens was in fact the fourth year of a 19-year cycle reckoned from creation, and thus at the same time the tenth year of the Alexandrian cycle. For a table comparing both cycles, see GINZEL, *Handbuch*, III, p. 246. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 63-65 has shown how Victorius arrived at this result: following the chronicle of Eusebius/Jerome, he first set the Passion in AM 5229 (cf. KRUSCH, *Studien II*, pp. 24-25) and then began his lunar cycle from creation by dividing 5229 by 19, in this way setting the year of the Passion, and thus the start of his Easter table, in the fourth year of his 19-year cycle ($5229 \div 19$ gives a remainder of 4).

⁴⁸ Cf. KRUSCH, *Studien II*, pp. 19 and 23.

⁴⁹ For the users of his table, however, this appeared at first sight to be the sixteenth year of his 19-year cycle (reckoned from the Passion).

table and the Alexandrian cycles differed by one day in 13 out of the 19 years of the cycle. One can easily imagine the confusion this may have caused when the lunar limits (*luna XV-XXI* in Alexandria, *XVI-XXII* in Rome) called for two different dates, for only if these double dates occur in the six years of the 19-year cycle, where the Victorian and Alexandrian tables agree on the age of the moon, does the first date indeed correspond to the correct Alexandrian date. In all other cases the Easter on a 15th moon, which he first noted was in fact in Alexandria the Paschal full or 14th moon whereas the date on a 22nd moon marked as the Latin Easter, coincided with the Easter kept in Alexandria on the 21st moon. In other words, the date Victorius assumed to be Alexandrian in those years was actually uncanonical, for the Council of Nicaea had forbidden an Easter 'with the Jews' on the 14th moon⁵⁰, and when he calculated the Latin Easter he paradoxically computed the correct Alexandrian date, albeit with the wrong age of the moon (*XXII* instead of *XXI*)⁵¹. To make matters even worse, he did not always follow his own rules, for in several years he gives only one date, although the age of the moon, either *XV* (outside the Roman lunar limits) or *XXII* (outside the Alexandrian lunar limits) would call for double dates in these years as well. The result of all this is that there not only are some years in the table of Victorius for which the actual Alexandrian date is absent, but also years where he arrives at Easter dates that were 'purely hypothetical and celebrated nowhere in Christendom' (C.W. Jones)⁵².

Despite all these flaws, the table of Victorius of Aquitaine rapidly spread through the West and found wide acceptance, at least in some regions. This was particularly true of Gaul, where a national council officially adopted it in the middle of the sixth century⁵³. Two important advantages favoured its wide use and circulation. The 532-year table was a true and therefore perpetual Paschal cycle,

⁵⁰ Cf. above note 20.

⁵¹ The reason for this quite confusing situation is that in all but six of the 19 years the age of the moon in Victorius's table was one day ahead of the moon of the Alexandrians, so that the difference between the Alexandrian (*luna XV-XXI*) and Roman lunar limits (*XVI-XXII*) was cancelled out in practice.

⁵² JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, p. 413.

⁵³ On the dissemination of the Victorian tables, see B. KRUSCH, *Die Einführung des griechischen Paschalritus im Abendlande*, in *Neues Archiv*, 9 (1884), pp. 101-169 and JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, pp. 408-421.

and a second, perhaps even more important advantage was that archdeacon Hilarius, who asked Victorius to establish his table, shortly afterwards became pope (AD 461), so that it looked as if Victorius's table received official papal sanction⁵⁴. For many people these benefits long outweighed the obvious problems. Gradually, however, the errors in the table of Victorius began to cause confusion, and once their recurring nature became more and more obvious, the calls for a more accurate Easter table grew. In AD 525 such a table, based on a rigorous application of the Alexandrian principles, was constructed by an eastern monk living and working in Rome: Dionysius Exiguus.

2. The Easter table of Dionysius Exiguus

Scytha natione, sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua [i.e. Greek and Latin] *valde doctissimus*; this is the description of his friend Dionysius Exiguus written by Cassiodorus in the mid-sixth century in his work *Institutiones divinarum et saecularium litterarum*⁵⁵. The epithet *exiguus* was adopted by Dionysius himself as a sign of intellectual humility, not because he was small of stature ('the Short'), as is often thought⁵⁶. In those days, the terms Scyth and Scythian were sometimes used in Italy as synonyms for Goth and Gothic, and F. Rühl assumed therefore that Dionysius was probably of Gothic descent⁵⁷. The preface of his translation of two letters of Cyril of Alexandria, which is addressed to the Scythian monks John and Leontius, shows, however, that he was in fact a native of Scythia minor, i.e. the part of Romania along the Black Sea today known as Dobrukscha. In this text Dionysius describes Scythia as a region notorious (*terribilis*) because of its cold winters

⁵⁴ Cf. WALLIS, *Bede*, p. lii.

⁵⁵ R. A. B. MYNORS, *Cassiodori senatoris Institutiones*, Oxford, 1935, pp. 62-63.

⁵⁶ For a brief account of Dionysius's life and work, see M. MÄHLER, *Denis le Petit, traducteur de la Vie de saint Pachôme*, in H. VAN CRANENBURGH, *La Vie latine de saint Pachôme traduite du grec par Denys le Petit*, Brussels, 1969, pp. 28-48 (for the epithet *exiguus*, cf. p. 30), and H. MORDEK, *Dionysius Exiguus*, in *Lexikon des Mittelalters*, III, Munich - Zurich, 1986, col. 1088-1092. An 'alternative' biography is furnished by W. M. PEITZ - H. FOERSTER, *Dionysius Exiguus-Studien. Neue Wege der philologischen und historischen Text- und Quellenkritik*, Berlin, 1960, esp. pp. 15-16, but this book should be used with caution, for it contains several assertions that cannot be substantiated.

⁵⁷ RÜHL, *Chronologie*, p. 129.

and the presence of barbarians⁵⁸. He arrived in Rome shortly after the death of pope Gelasius († AD 496) and lived there as a monk until the second quarter of the sixth century, but the assertion by the anonymous computist, who continued his Easter table in AD 616, that Dionysius also became abbot of a Roman monastery cannot be substantiated⁵⁹. The testimony of Cassiodorus, who was personally acquainted with him⁶⁰, as well as the content of his writings, present Dionysius Exiguus as a learned man, particularly versed in dialectics, theology, canon law and computistics. Skilled as he was in both Latin and Greek, Dionysius was a noted translator of many Greek texts into Latin⁶¹. The translations and collections he made of the canons and decrees issued by the councils and synods of the Church from Nicaea (AD 325) to Chalcedon (AD 451) were important for the development of canon law. Dionysius published three different editions of this collection, one of which, a bilingual Greek-Latin version, was undertaken at the demand of pope Hormisdas († AD 523). He was moreover the first to collect into a single volume the decretal letters of the Roman bishops, from pope Siricius († AD 399) to Anastasius II († AD 498). His other works include translations of hagiographical texts (e.g. the *Vita sancti Pachomii*) and of theological treatises, such as the synodal letter of Cyril of Alexandria against Nestorius and the tract *De conditione hominis* of Gregory of Nyssa. In a world that was slowly but surely growing apart, Dionysius Exiguus was without doubt 'one of the last great cosmopolitans' (H. Mordek) who tried to bridge the widening gap between East and West⁶².

⁵⁸ F. GLORIE, *Dionisii Exigui praefationes*, in S. GENNARO - F. GLORIE, *Scriptores 'Illyrici' minores*, Turnhout, 1972 (CCSL 85), p. 55: *Novum forsitan videatur ignaris, si Scythia, <quae> frigoribus simul et barbaris probatur esse terribilis, viros semper eduxerit calore ferventes et morum placiditate mirabilis; nobis hoc ita esse non solum nativa quadam notitia verum etiam experientia magistra compertum est ...*

⁵⁹ KRUSCH, *Studien II*, p. 87: *Dionysius quondam urbis Romae scientissimus abbas* (opening words of the prologue falsely attributed to Felix, abbot of Gillitanus, cf. below p. 230). According to PEITZ - FOERSTER, *Dionysius Exiguus-Studien*, pp. 15-16, 20 and 448, he was first monk and then abbot of the monastery of St. Anastasia on the Palatine. However, since Cassiodorus, who wrote shortly after his death (before AD 555), called him *Dionysius monachus*, it is unlikely, as JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 68 note 5 has argued, that he ever held a higher position.

⁶⁰ Cf. MÄHLER, *Denys le Petit*, pp. 29-30.

⁶¹ For a list of his works, see MÄHLER, *Denys le Petit*, pp. 32-37.

⁶² MORDEK, *Dionysius Exiguus*, col. 1091.

His computistical work, which ultimately led to the victory of Alexandrian Easter reckoning in the West, also bears witness to this cosmopolitan range. In AD 525, during the consulship of Probus the Younger, and six years before the 95-year Easter table attributed to Cyril of Alexandria, which spanned the years 153-247 of Diocletian (AD 437-531), would expire, Dionysius Exiguus extended this table, which circulated in the West since the middle of the fifth century, for yet another period of 95 years by constructing an Easter table covering the years AD 532-626. Besides this Easter table, his *Liber de Paschate* also contains a prefatory letter, a series of *argumenta* or computistic rules, and a Latin translation of the letter patriarch Proterius of Alexandria sent to pope Leo the Great on the occasion of the controversy over the Easter date of AD 455⁶³. The prologue is a letter addressed to bishop Petronius, otherwise unknown, who had, together with many others, asked Dionysius several times to explain the computation of Easter⁶⁴. In

⁶³ The contents of the *Liber de Paschate* are described in the prologue or prefatory letter; cf. KRUSCH, *Studien II*, p. 64: *XCV autem annorum hunc cyclum studio, quo valuimus, expedire contendimus; ultimum eiusdem beati Cyrilli, id est quintum cyclum, quia sex adhuc ex eo anni supererant, in nostro hoc opere proferentes, ac deinde quinque alios iuxta normam eiusdem pontificis, immo potius saepe dicti Nicaeni concilii nos ordinasse profiteamur*; and p. 67: *id ipsum vero epistola sancti Proteri, Alexandrinae urbis episcopi, ad eundem papam Leonem pro hac eadem quaestione paschali directa testatur, quam ante hos annos transferentes e Graeco, huic operi adnectendam esse prospeximus. Nec non et argumenta Aegyptiorum sagacitate quaesita subdidimus, quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli possint facile reperiri; id est, quotus annus sit ab incarnatione domini et quae sit indictio, quotus etiam lunaris circulus, decennovennalis existat ceteri aequae simili supputationis compendio requirentur*. The only complete edition of the work is that by J.W. Jan in 1718, which was reprinted by J.P. Migne in *PL*, LXVII, col. 483-514. The prologue as well as the Easter table and the *argumenta* have since been republished by KRUSCH, *Studien II*, pp. 63-81; earlier, the same scholar had already edited the letter of Proterius: KRUSCH, *Studien I*, pp. 266-278 (cf. above note 28). On the manuscript tradition of Dionysius's work, see JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, pp. 68-69 note 6 and CORDOLIANI, *Les traités de comput*, pp. 60-61; cf. also STEVENS, *Cycles of Time*, p. 41 note 29. For a commentary, cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 247-248 and JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, pp. 68-73.

⁶⁴ KRUSCH, *Studien II*, pp. 63-67. Contrary to what Krusch believed (p. 59), there are no indications that the creation of Dionysius's Easter table is directly connected with a request by two papal officials, the *primicerius* Bonifatius and the *secundicerius* Bonus, who asked him to explain an error in the Victorian tables for the year AD 526. Dionysius's letter to Bonifatius and Bonus (KRUSCH, *Studien II*, pp. 82-86) was clearly written after the publication of his *Liber de Paschate*, which

this letter, Dionysius Exiguus vigorously advocates the Alexandrian method, for which he claims the approval of the Council of Nicaea. According to him, the 318 bishops gathered at Nicaea established the 19-year luni-solar cycle, with its series of ever repeating Paschal full moons, as the basis for the calculation of Easter⁶⁵, and they likewise laid down a set of rules attached to it, which the church of Alexandria, and especially the patriarchs Athanasius, Theophilus and Cyril, had always rigorously observed in their Easter tables based on the 19-year cycle⁶⁶. These criteria are explained by Dionysius in some detail: the beginning of the first lunar month, Nisan, from 8 March to 5 April, inclusive; the lunar limits 15-21

is explicitly mentioned. The latter was composed during the consulship of Probus the Younger, in the third indiction (*Ibidem*, pp. 68 and 75-76), that is, between January and August AD 525, probably after Easter Sunday 30 March, for Dionysius says that the Cyrillan table had still six years to go when he drew up his own table (p. 64: *quia sex ex eo anni supererant* = AD 526-531). The former is dated in the fourth indiction (*Ibidem*, p. 84), which began in September AD 525, and was certainly written before Easter day 19 April AD 526. We may therefore assume with JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 68-69, 'that Dionysius had completed his work when he was first approached by the agents of the Pope'. Some scholars nevertheless still favour the opinion of Krusch; see e.g. STEVENS, *Cycles of Time*, p. 41 and A. BORST, *Computus. Zeit und Zahl in der Geschichte Europas*, Munich, 1999, p. 29.

⁶⁵ KRUSCH, *Studien II*, p. 63: *Paschalis festi rationem, quam multorum diu frequenter a nobis expocit instantia, nunc, adiuti precibus vestris, explicare curavimus; sequentes per omnia venerabilium CCCX et octo pontificum, qui apud Niceam, civitatem Bithiniae, contra vesaniam Arrii convenerunt, etiam rei huius absolutam veramque sententiam; qui XIII lunas paschalis observantiae per decem et novem annorum redeuntem semper in sese circulum stabiles inmotasque fixerunt, quae cunctis seculis eodem, quo repetuntur, exordio sine varietatis labuntur excursu. Hanc autem regulam praefati circuli non tam peritia saeculari quam sancti spiritus inlustratione sancxerunt et velut anchoram firmam ac stabilem huic rationi lunaris dimensionis apposuisse cernuntur*. Other references to the Nicene fathers occur throughout the text of the prologue: *Ibidem*, pp. 63, 64, 65, 66 and 67.

⁶⁶ KRUSCH, *Studien II*, pp. 63-64: *Sed Alexandrinae urbis archiepiscopi, beatus Athanasius, qui etiam ipsi Niceno concilio, tunc sancti Alexandri pontificis diaconus et in omnibus adiutor, interfuit, et deinceps venerabilis Theophilus et Cyrillus ab hac synodi veneranda constitutione minime disciverunt. Immo potius eundem decennovennalem cyclum, qui enneacaideceteris graeco vocabulo nuncupatur, sollicitè retinentes, paschalem cursum nullis diversitatibus interpolasse monstrantur. Papa denique Theophilus, centum annorum cursum Theodosio seniori principi dedicans, et sanctus Cyrillus, cyclum temporum nonaginta et quinque annorum componens, hanc sancti concilii traditionem ad observandas XIII lunas paschales per omnia servaverunt*.

for Easter Sunday; the theory of the spring equinox on 21 March as the earliest possible date for the Paschal full or 14th moon; the calendar limits for the Paschal full moon (21 March to 18 April) and those for the festival of Easter itself (22 March to 25 April)⁶⁷. He goes on to criticize those people, influenced by Jewish fables, who have rejected or broken these Nicene rules, either from arrogance or from ignorance, by drawing up 'irregular cycles', that not only do not guarantee any cyclical recurrence, but present errors in their construction as well⁶⁸.

His own Easter table is presented as a conscientious continuation of the 95-year Cyrillian table with five more cycles of 19 years, constructed in conformity with the norms and rules decreed at Nicaea⁶⁹. Dionysius admits, however, one slight but important alteration: *Quia vero sanctus Cyrillus primum cyclum ab anno Diocletiani CLIII coepit et ultimum in CCXLVII terminavit, nos a CCXLVIII anno eiusdem tyranni potius quam principis inchoantes, nolimus circulis nostris memoriam impii et persecutoris innectere, sed magis elegimus ab incarnatione domini nostri Iesu Christi annorum tempora prae-notare; quatinus exordium spei nostrae notius nobis existeret et causa reparationis humanae, id est, passio redemptoris nostri,*

⁶⁷ KRUSCH, *Studien II*, pp. 65-66. The upper calendar limit for Easter (25 April) is not mentioned explicitly by Dionysius, nor is the rule that Easter should be postponed by a week if the Paschal full moon fell on a Sunday. Both criteria can, however, be inferred from the text of his prologue (and from the Easter table), and they are also included in the letter of patriarch Proterius which Dionysius joined to his work (cf. KRUSCH, *Studien I*, pp. 272-277). As for the lower lunar limit for Easter, Dionysius Exiguus follows the normal practice of Alexandrian computists in the fourth and fifth centuries, when he describes it not only as *luna XV*, but also as *XIII die ... ad vesperum* (i.e. in fact the 15th day, for the Jews and the Christians placed the beginning of the day at sunset); cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 19 and STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, p. 261.

⁶⁸ KRUSCH, *Studien II*, p. 63: *Quam postmodum nonnulli vel arrogantia despicientes, vel transgredientes inscientia, Iudaicis inducti fabulis, diversam atque contrariam formam festivitatis unice tradiderunt. Et quia sine fundamenti soliditate non potest structura ulla consistere, longe aliter in quibusdam annis dominicum pascha et lunae computum praefigere maluerunt, inordinatos circulos ordientes; qui non solum nullam recursus stabilitatem, verum etiam cursum praeferunt errore notabilem.*

⁶⁹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 64 (*quinque alios iuxta normam eiusdem pontificis, immo potius saepe dicti Nicaeni concilii, nos ordinasse profiteamur*) and 66 (*Sed nobis, quibus amor et cura est Christianae religionis, a tantorum pontificum constitutione nulla prorsus oportet ratione discedere, sed praefixam ab eis paschalem regulam sincerissima devotione servare convenit*).

*evidentius eluceret*⁷⁰. Finally, Dionysius warns the readers of his prologue that a period of 95 years does not form a true Paschal cycle which always returns to its start. He explains more particularly that, although the lunar data, i.e. the Paschal full moons and the epacts indicating the age of the moon on 22 March, recur every 19 years in the same order, the so-called solar data (i.e. the concurrents indicating the weekday of 24 March, the calendar dates of the Easter Sundays and the ages of the moon on Easter day) repeat themselves after 95 years only in common years, not in leap years. Those who understand, however, the annual shifting pattern of the weekdays in the Julian calendar, and especially of the concurrent on 24 March, can, he says, with the aid of the cyclical factors in the table without any difficulty adapt the variable elements and thus continue the Easter table for a new period of 95 years once it expires⁷¹.

The prefatory letter to Petronius was followed by the Easter table proper, introduced by this heading: *Incipit cyclus decennovennalis*,

⁷⁰ KRUSCH, *Studien II*, p. 64.

⁷¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 64: *Hoc praeterea putavimus lectorem admonendum, quod cyclus iste nonaginta et quinque annorum, quem fecimus, cum, finito tempore, in id ipsum reverti coeperit, non per omnia propositam teneat firmitatem. Nam licet anni domini nostri Iesu Christi ordinem suum continuata serie custodiant et indicationes per annos XV solita revolutione decurrant, epactas etiam, quas Graeci vocant, id est, adiectiones annuas lunares XI, quae XXX dierum fine in se redeunt, fixis regulis invenias adnotatas, decennovennalem quoque recursum et paschales XIII lunas easdem omnium aevorum revolutione repperias; tamen tenorem similem constantiae nequeunt custodire concurrentes dies hebdomadam et dies paschae dominicus lunaque ipsius diei dominici. Concurrentium autem hebdomadam ratio, quae de solis cursu pervenit, septeno annorum iugi circuitu terminatur. In quo per annos singulos unum numerare curabis; in eo tantummodo anno, in quo bissextus fuerit, duos adicies. Quae causa etiam facit, ut non per omnia circulus iste XCV annorum suo recursui concordare videatur. Nam cum in ceteris annis non dissentiat, in his aliis solis, in quibus se bissextus interserit, pascha dominicum cum sua luna vario modo rationis occurrit. Sed hii, qui ordine fixo per omnia decurrunt tempora, mobilium casum sua stabili circuitione sine ulla possunt difficultate dirigere. Et ideo post expletionem XCV annorum cum harum rerum diligens ad exordium redire voluerit, non ad quintum cyclum Cyrilli, quem nobis necessarium proposuimus, sed ad nostrum primum vigilantanter excurrat; et ordine, quo diximus, per eos, qui firmum cursum retinent, eorum progressum, qui videntur titubare, sustentet.* Explaining the working of a 95-year table in some detail, as Dionysius did, was not unnecessary, for early users of Alexandrian tables often thought that 95 years was a true cycle; see SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 16-18; JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 47, 72 and 74, and GRUMEL, *La chronologie*, p. 53; cf. also above note 16.

quem Graeci enneacaidecaëterida vocant, constitutus a sanctis patribus, in quo XIII. paschales omni tempore sine ulla repperies falsitate: tantum memineris annis singulis, qui cyclus lunae et qui decennovennalis existat. In praesenti namque tertia indictio est, consulatu Probi iunioris, XIII. circulus decennovennalis, decimus lunaris est (AD 525)⁷². First, Dionysius copied the fifth and last 19-year cycle of the Cyrillan table for the years 229-247 of Diocletian (AD 513-531), which had still six years to go at the moment he drew up his own table. The five 19-year cycles for the 95-year period AD 532-626 constructed by Dionysius himself follow immediately⁷³. Both the Cyrillan cycle and the Dionysian cycles consist of eighth columns:

1. The era used to number the years in the table: respectively, the era of Diocletian in the cycle attributed to Cyril of Alexandria (*anni Dioclitiani*) and the era of the incarnation of Christ in the cycles of Dionysius Exiguus (*anni domini nostri Iesu Christi*). From and including AD 532, the first year of the table of Dionysius, every fourth year is marked with the letter B, i.e. *bissextus* or leap year.
2. The indiction (*quae sint indictiones*): a number from 1 to 15 indicating the place of the year in a 15-year cycle, originally introduced for taxation purposes in the days of Diocletian and Constantine, but subsequently employed as a dating system, first in Egypt, later throughout the late Roman and Byzantine empires⁷⁴.
3. The epact(s) or lunar addition(s) (*epactae, id est adiectiones lunares*): a number from *nulla* (the number 0, of course, being then still unknown) to 28, which presents the age of the moon on 22 March, the earliest possible date for Easter⁷⁵. It advances every year by 11, because

⁷² KRUSCH, *Studien II*, p. 68.

⁷³ KRUSCH, *Studien II*, pp. 69-74. For a transcription of the five Dionysian cycles for the period AD 532-626 in Arabic numerals, see DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 197-200.

⁷⁴ On the indictions, which officially began in AD 312/13, see GINZEL, *Handbuch*, I, pp. 232-234 and III, pp. 148-155; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 192-206; and BAGNALL - WORP, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, pp. 1-29.

⁷⁵ On the epact(s) and their use in the Easter computus, see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 140-142 and RÜHL, *Chronologie*, pp. 138-142. Dionysius does not explicitly mention 22 March as the location of the epacts (or the *sedes epactarum* as medieval computists used to say), but the date can be deduced from his Easter table: in the fifth year of the 19-year cycle the epacts are 14 and the Paschal 14th moon falls on 22 March. According to NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 188 note 5, this 'medieval' definition of the epact

ANNI DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI	QVAE SINT INDIC- TIO- NES	EPAC- TAE I.E. ADIEC- TIONES LVNARES	CON- CVR- REN- TES DIES	QVO- TVS SIT LVNAE CIR- CVLVS	QVOTA SIT LVNA XIII PA- SCHALIS	DIES DOMI- NICA FESTIVITATIS	LVNA IPSIVS DIEI DOMI- NICI
B DXXXII	X	NVLLA	III	XVII	NON. APR.	III ID. APR.	XX
DXXXIII	XI	XI	V	XVIII	VIII KAL. APR.	VI KAL. APR.	XVI
DXXXIII	XII	XXII	VI	XVIII	ID. APR.	XVI KAL. MAI.	XVII
DXXXV	XIII	III	VII	I	III NON. APR.	VI ID. APR.	XX
B DXXXVI	XIII	XIII	II	II	XI KAL. APR.	X KAL. APR.	XV
DXXXVII	XV	XXV	III	III	IV ID. APR.	II ID. APR.	XVI
DXXXVIII		VI	III	III	III KAL. APR.	II NON. APR.	XVIII
DXXXVIII	II	XVII	V	V	XIV KAL. MAI.	VIII KAL. MAI.	XX OGD.
B DXXX	III	XXVIII	VII	VI	VII ID. APR.	VI ID. APR.	XV
DXXXI	III	VIII		VII	VI KAL. APR.	II KAL. APR.	XVIII
DXXXII	V	XX	II	VIII	XVII KAL. MAI.	XII KAL. MAI.	XVIII
DXXXIII	VI	I	III	VIII	II NON. APR.	NON. APR.	XV
B DXXXIII	VII	XII	V	X	VIII KAL. APR.	VI KAL. APR.	XVII
DXXXV	VIII	XXIII	VI	XI	II ID. APR.	XVI KAL. MAI.	XVIII
DXXXVI	VIII	III	VII	XII	KAL. APR.	VI ID. APR.	XXI
DXXXVII	X	XV		XIII	XII KAL. APR.	IX KAL. APR.	XVII
B DXXXVIII	XI	XXVI	III	XIII	V ID. APR.	II ID. APR.	XVII
DXXXVIII	XII	VII	III	XV	IV KAL. APR.	II NON. APR.	XX
DL	XIII	XVIII	V	XVI	XV KAL. MAI.	VIII KAL. MAI.	XXI END.

was unknown in Alexandrian Easter reckoning, but his judgment is based solely on a series of Ethiopian manuscripts from the 15th to 19th centuries. From the computistical treatise of Maximos Homologetes (AD 640/41), however, we can infer that for Alexandrian computists the epact indicated the age of the moon on 28 August, i.e. the fifth epagomenal day, the last day of the (common) year in the Egyptian calendar (PG, XIX, col. 1271-1272; cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 189-190), a day with the same age of the moon as 22 March in the following year, at least according to the Alexandrian cycle as reconstructed by NEUGEBAUER, *Abu Shaker's "Chronography"*, p. 53 (cf. above note 7). Originally, the epact was an astronomical concept measuring the interval between the solar year and 12 lunar months. It was used by Alexandrian astronomers in the fourth century to calculate the dates of the mean new moons. See Theon of Alexandria's *Small Commentary* to the *Handy Tables* of Ptolemy: A. TIHON, *Le 'Petit Commentaire' de Théon d'Alexandrie aux Tables Faciles de Ptolémée*, Città del Vaticano, 1978 (Studi e Testi 282), pp. 256-258 and 329-330; cf. NEUGEBAUER, *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, II, pp. 966-967.

the lunar year (354 days) is 11 days shorter than the solar year (365 days), and can never exceed 30, as the moon cannot be older than 30 days, the maximum length of a calculated lunar month⁷⁶. Between the last year of each cycle and the first one of the next, the epact increases by 12, because of the so-called *saltus*, the skipping of a lunar day to adjust 235 lunar months exactly to 19 solar years⁷⁷. In the 19th year of the cycle the epact is 18; the next year it should thus normally be 30, the last day of a calculated lunar month. This seems to have been the case in Alexandrian tables⁷⁸. Dionysius Exiguus, however, writes in the

⁷⁶ See the prefatory letter to Petronius: *Ac per hoc in duodecim mensibus CCCLIII dierum summam colligi, cui epactas Aegyptii annuas, id est, undecim dies accommodant, ut ita demum lunaris emensio rationi solis adaequetur*; cf. also another passage in the same text: *epactas etiam, quas Graeci vocant, id est, adiectiones annuas lunares XI, quae XXX dierum fine in se redeunt, fixis regulis invenias adnotatas* (KRUSCH, *Studien II*, pp. 66 and 64).

⁷⁷ The *saltus* is not explained in Dionysius's prologue, but in his letter to the papal officials Bonifatius and Bonus: *A quinta decima luna paschalis festi anni, verbi gratia, praecedentis usque ad XIII sequentis paschae, si communis annus est, CCCLIII dies habebit; si embolismus, CCCLXXXIII dies. Quod si unus dies plus minusve contigerit, evidens error est. Excepto videlicet primo anno saepe dicti decennovenalis cycli, quem a XIII luna paschae ultimi, id est noni decimi anni, usque ad XIII eiusdem primi numerare curamus. Propter quod idem ultimus epactas, id est adiectiones lunares, X et VIII tunc retinens, primo anno non XI, ut in ceteris annis fieri solet, sed XII dies accomodat. Et quia XXX dierum fine volvuntur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur* (KRUSCH, *Studien II*, p. 84). Dionysius does not state where exactly the *saltus* has to be inserted. He only says that the insertion takes place in the first year of the 19-year cycle, which extends computistically from the Paschal 14th moon of the 19th year (17 April) to the Paschal 14th moon of the first year (5 April). Later computists therefore often list several possibilities, although there seems to be a consensus among them that Dionysius positioned the *saltus* on 22 March. See JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, pp. 256-257 and 375-378; VAN WIJK, *Le nombre d'or*, pp. 19-21; B. KRUSCH, *Das älteste Frankische Lehrbuch der dionysianischen Zeitrechnung*, in *Mélanges Emile Chatelain*, Paris, 1910, pp. 238-239; M. WALSH - D. Ó CRÓINÍN, *Cummian's Letter 'De controversia paschali' and the 'De ratione computandi'*, Toronto, 1988 (Studies and Texts 86), p. 181; WALLIS, *Bede*, pp. 115 and 327-328.

⁷⁸ Cf. GINZEL, *Handbuch*, III, p. 235; W. E. VAN WIJK, *Le nombre d'or. Etude de chronologie technique suivie du texte de la Massa Compoti d'Alexandre de Villedieu*, The Hague, 1936, p. 8; VAN DE VYVER, *L'évolution du comput alexandrin et romain*, pp. 12-13; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 36 and 189; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 73; and IDEM, *Abu Shaker's "Chronography"*, pp. 96 and 193. It should be noted, however, that in the *Paschal Letters* of patriarch Athanasius of Alexandria the first year of the 19-year cycle always has epact 29; see MARTIN - ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanasie d'Alexandrie*, pp. 241 (AD 342) and 263 (AD 361). This

first year of a cycle always *nulla*⁷⁹, which in a sense is more correct, for on the 30th day of the calculated moon the actual moon is invisible because of the conjunction of earth, moon and sun (in line in that order). In astronomical terms this is the actual new moon, the beginning of a new lunation, whereas the calculated new moon, from which the epacts are reckoned, falls the day after conjunction, when the first thin crescent becomes visible. The series of epacts (*nulla*, 11, 22, 3, 14, 25, 6, 17, 28, 9, 20, 1, 12, 23, 4, 15, 26, 7 and 18) recurs in every 19-year cycle in the same order.

4. The concurrent (*concurrentes dies*): a number from 1 to 7 indicating the weekday of 24 March, reckoned from Sunday (number 1) to Saturday (number 7)⁸⁰. 24 March was probably chosen because it falls

is also the case in Byzantine astronomical tables. As NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 189, points out, the only difference with an epact 30 (or no epact as Dionysius Exiguus and the Ethiopian Easter tables prefer) at the beginning of the cycle consists in the location of the *saltus*, which is placed one year later; thus, one gets the sequence 18 - 29 - 11 instead of 18 - 30 (or 0) - 11.

⁷⁹ Dionysius explicitly refers to this in his letter to Bonifatius and Bonus: *Et quia XXX dierum fine voluntur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur* (KRUSCH, *Studien II*, p. 84). A similar statement can already be found in the *Small Commentary* of Theon of Alexandria to the *Handy Tables* of Ptolemy (second half of the fourth century); see TIHON, *Le 'Petit Commentaire' de Théon d'Alexandrie*, pp. 257 and 329. In Ethiopian Easter tables the first year of the 19-year cycle is likewise considered as a year with no epact(s); cf. NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 30-31, 35, 49, 59, 77, 80, 119 and 189.

⁸⁰ On the concurrent (or solar epact), see GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 143-144 and 300-301; RÜHL, *Chronologie*, pp. 142-145 and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 183-185. In the work of Dionysius Exiguus, the synonym 'solar epact' occurs only in the *argumenta* or computistic formulae attached to his Easter table: *epactelepactas solis, id est, concurrentes septimane dies* (KRUSCH, *Studien II*, p. 76: *argumenta IV and X*). In the East, another equivalent expression, '(day) of the gods' (πόσαι or ἐπαιτὰι τῶν θεῶν), was often used in Alexandrian and Byzantine texts; see PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, pp. 112 and 144, and F. DIEKAMP, *Der Mönch und Presbyter Georgios, ein unbekannter Schriftsteller des 7. Jahrhunderts*, in *Byzantinische Zeitschrift*, IX (1900), p. 46. This is already the case in the *Paschal Letters* of patriarch Athanasius of Alexandria (AD 328-373); cf. MARTIN - ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanasie d'Alexandrie*, pp. 224-277 and SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, p. 4. According to NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 64 and 218-220, and IDEM, *Abu Shaker's "Chronography"*, pp. 29-31, this term does in Alexandria (and in Ethiopia where a loan-word from the Greek, *zentyon*, is attested) not denote the weekday of 24 March, but that of 1 Thoth, the first day of the Egyptian calendar, counting Wednesday, the day on which the sun was created, as 1. Counted in this way, the weekday of 29 August (= 1 Thoth) has indeed the same numerical value as that of 24 March (of the following year), counting Sunday as 1.

on the same weekday as 24 February, the day the leap-year day was inserted in the Julian calendar⁸¹. The number of the concurrent, and thus the day of the week, advances by one in a common year, by two in a leap year.

5. The lunar cycle (*quotus sit lunae circulus*): a number from 1 to 19 expressing the place of the year, not in the Alexandrian 19-year cycle on which the tables of Cyril and Dionysius were based, but in the Byzantine cycle of 19 years⁸². This cycle was identical to the Alexandrian 19-year cycle, except that it begins sixteen years earlier⁸³. The first year of each Alexandrian cycle equals the 17th of the Byzantine one. To keep it in accordance with the Alexandrian cycle, the *saltus* was inserted not after its 19th year, but after the 16th, because that year corresponds to the last year in the 19-year cycle of Alexandria⁸⁴. The presence of this column in the Cyrillan and

⁸¹ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 387-388 and WALLIS, *Bede*, p. 342.

⁸² Cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 137 and 302-303; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 47 and 188-189. In his terminology, Dionysius Exiguus clearly distinguished between the two cycles: for the Byzantine cycle of 19 years he always used the term *circulus lunaris* or *lunae* (KRUSCH, *Studien II*, pp. 67, 68, 70-74, 76, 82, 83, 84 and 85-86), whereas the expression *cyclus* or *circulus decennovennalis* was reserved for the Alexandrian 19-year cycle (*Ibidem*, pp. 63, 64, 67, 68, 76, 82, 83, 84 and 85-86). Medieval computists maintained this distinction, although they were obviously puzzled by the presence of a second cycle of 19 years in the Dionysian Easter tables; see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 388; WALSCH-Ó CRÓINÍN, *Cummian's Letter*, pp. 207-208; WALLIS, *Bede*, p. 346.

⁸³ For an explanation of this difference of 16 years, see below note 250.

⁸⁴ Cf. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, p. 21; GINZEL, *Handbuch*, III, p. 303; GRUMEL, *La chronologie*, p. 189. The first computist who locates the *saltus* between the 16th and the 17th year is the Byzantine monk Georgios in AD 638/39, but as he explicitly states that he follows an existing tradition, this practice was undoubtedly much older; see DIEKAMP, *Der Mönch und Presbyter Georgios*, pp. 27-28 (text) and 48-49 (commentary); cf. also GRUMEL, *La chronologie*, p. 108. According to Grumel, the *saltus* of the Byzantine cycle was shifted in the course of the sixth century. The fact, however, that, judging by the partial copy inserted in the Easter table of Dionysius Exiguus (KRUSCH, *Studien II*, p. 69), the column with the *circulus lunaris* was apparently also included in the Cyrillan table, which was produced between AD 437 and 444, seems to suggest that by that time both cycles had already been synchronized. The Byzantine cycle itself was probably created in the middle of the fourth century when the Easter table of Anatolius of Laodicea expired (AD 352); see GRUMEL, *La chronologie*, pp. 44-48 and 156-157. If, as Grumel argues, this cycle was drawn up at the initiative of the 'Arian' emperor Constantius II, then we may perhaps assume that the adaptation of the Byzantine cycle to the Alexandrian one was linked to the introduction of the 100-year Easter table (AD 380-479) dedicated to the 'orthodox' emperor Theodosius I by patriarch Theophilus of Alexandria shortly before AD 387.

Dionysian Easter tables must probably be seen as a concordance aimed at facilitating a comparison with Byzantine Easter tables.

6. The Paschal 14th moon (*quota sit luna XIII paschalis*): this column constitutes in the words of F. Wallis 'the backbone of the Paschal table', for it lists the dates of the Paschal full moons in the Julian calendar, which form a cycle of 19 years that always reoccurs in the same order⁸⁵.

7. The date of Easter Sunday in the Julian calendar (*dies dominicae festivitatis*).

8. The age of the moon on Easter Sunday (*luna ipsius diei dominici*): in accordance with the Alexandrian reckoning a number from 15 to 21. In this column the division of the 19-year cycle in a period of 8 years (*ogdoas*) and a period of 11 years (*endecas*) is indicated, thus recalling the fact that the 19-year cycle is a combination of the 8-year and 11-year luni-solar cycles⁸⁶.

Dionysius in all probability constructed his 95-year table by adapting the variable elements in the Cyrillian table of the same length following the guidelines he had set out in his preface⁸⁷. For the years corresponding to the 72 common years in the table attributed to Cyril of Alexandria, he only had to copy the concurrent, the date of Easter Sunday as well as the age of the moon on that day, for in those years these solar data were exactly the same as 95 years before. Except for the indiction, all the items for the last year

⁸⁵ WALLIS, *Bede*, p. 333.

⁸⁶ Cf. VAN WIJK, *Le nombre d'or*, p. 2; JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 11; HARRISON, *Luni-solar cycles*, pp. 66-67. As the church of Alexandria had first used an 8-year cycle to calculate the date of Easter, it is sometimes assumed that the division of the 19-year cycle in *ogdoas* and *endecas* probably arose from the use of this old 8-year table, which had in a sense been absorbed into the first eight years of the new cycle; see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 380; GRUMEL, *La date de l'équinoxe vernal dans le canon pascal d'Anatole de Laodicée*, pp. 225-226; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, p. 384; STEVENS, *Cycles of Time*, p. 39. In the days of Dionysius Exiguus, this division of the cycle in a period of 8 years and a period of 11 years had first and foremost a mnemonic value: it served to remind the users of the table that in the 8th and 19th years the insertion of an additional or embolismic lunar month (cf. above note 7) came after one common year instead of two, as is otherwise the case; cf. WALLIS, *Bede*, p. 335. Dionysius discusses the division of the 19-year cycle in detail in his letter to the papal officials Bonifatius and Bonus: KRUSCH, *Studien II*, pp. 82-83.

⁸⁷ NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 105, thinks that 'the compilation of his table could not have taken him more than one hour'; cf. McCLUSKEY, *Astronomies and Cultures*, p. 87 note 43.

of the Cyrillan table (247th year of Diocletian, AD 531) and the final year of Dionysius's own table (AD 626) are therefore identical (columns 3-8 respectively): epact 18, concurrent 2, lunar cycle 16, Paschal 14th moon on 17 April, Easter Sunday on 20 April, when the moon was 17 days old⁸⁸. In the 23 remaining years, which concurred with a leap year 95 years earlier, the solar data had to be revised slightly: the concurrent, or the weekday of 24 March, always moves backward with one day, whereas generally – that is, 19 times out of 23 – Easter Sunday itself occurs one calendar day later in comparison with the previous 95-year period (whilst the age of the moon on Easter increased accordingly). Each time, however, that the Paschal full moon of a leap year coincided in the Cyrillan table with a Sunday, and Easter was consequently kept a week later on the 21st day of the moon – just four times out of 23 – the date of Easter had 95 years later to be advanced by six calendar days (and from the 21st to the 15th moon)⁸⁹.

Dionysius Exiguus joined to his Easter table a set of nine computistic rules or *argumenta* which were intended to facilitate or simplify the calculation of the essential elements necessary for the reckoning of Easter and the construction of an Easter table, viz. the year of the incarnation, the indiction, the epact, the concurrent, the 19-year cycle, the lunar cycle, the leap year, the Paschal 14th moon and the age of the moon on Easter Sunday⁹⁰. These *argumenta* are arith-

⁸⁸ KRUSCH, *Studien II*, pp. 69 and 74.

⁸⁹ These four years are AD 448/543, 468/563, 472/567 and 492/587.

⁹⁰ Under the title *Incipiunt argumenta de titulis paschalis Aegyptiorum investigata solertia ut praesentes indicent*, KRUSCH, *Studien II*, pp. 75-81 published sixteen *argumenta* without distinguishing between the authentic formulae of Dionysius Exiguus and those that are later additions. Of these sixteen, only the *argumenta* I-II, III (first paragraph), IV (first paragraph), V-VI, VIII, IX (probably without the last paragraph) and X are in my opinion authentic (*Ibidem*, pp. 75-77). The numerical examples in these nine formulae all concern AD 525 (or 526) and they agree almost word for word with the so-called *Computus paschalis* attributed to Cassiodorus, which is in fact nothing but a new version of Dionysius's *Argumenta paschalia* in which the examples for AD 525 have been adapted to AD 562; see the edition of the latter text by P. LEHMANN, *Cassiodorusstudien II: Die Datierung der Institutiones und der Computus paschalis*, in IDEM, *Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze*, II, Stuttgart, 1959, pp. 52-55. Cf. also JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 70, who holds a somewhat different view with regard to the authentic *argumenta* (he accepts no. VII as authentic, but seems on the other hand to reject no. X). For an analysis of these computistic rules (both of AD 525 and of 562), which emphasizes the underlying concepts by

metical short cuts, as can be seen by the following example: *Si vis cognoscere, quotus sit epacte, id est, adiectiones lunares, sume annos ab incarnatione domini nostri Iesu Christi, quot fuerint, DXXXV. Hos partire per X et VIII, remanent XII. Per XI multiplica, fiunt CXXXII. Hos item partire per XXX, remanent XII. Duodecim sunt adiectiones lunares* ('If you want to know what are the epacts, i.e. the lunar additions, take the years from the incarnation of our Lord Jesus Christ, however many that is, for instance 525; divide this by 19, which gives a remainder of 12; multiply this by 11, which makes 132; divide this again by 30, and the remainder is 12; the lunar additions are 12')⁹¹. The essential figures in this simple formula are 19 for the number of years in the 19-year cycle, 11 for the number of lunar days that have to be added each year to even out the difference between a lunar year and a solar year, and 30 for the maximum length of a calculated lunation. Dionysius calls these computistic canons Egyptian, i.e. Alexandrian⁹². Similar arithmetical rules can indeed already be found in the works of Alexandrian astronomers and astrologers in the fourth century⁹³ and they quite rapidly became a basic element of Easter reckoning, not only in

expressing them in terms of arithmetical series, see O. NEUGEBAUER, *On the Computus Paschalis of 'Cassiodorus'*, in *Centaurus*, 25 (1981-1982), pp. 292-302. On the manuscript tradition of the Dionysian and pseudo-Dionysian *argumenta*, see J. GÓMEZ PALLARÈS, *Hacia una nueva edición de las argumenta paschalia de Dionisio el Exiguo*, in *Hispania Sacra*, 46 (1994), pp. 13-31, esp. pp. 19-20.

⁹¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 75 (*argumentum III*).

⁹² KRUSCH, *Studien II*, p. 67: *Nec non et argumenta Aegyptiorum sagacitate quaesita subdidimus, quibus, si forsitan ignorentur, paschales tituli possint facile reperiri; id est, quotus annus sit ab incarnatione domini et quae sit indictio, quotus etiam lunaris circulus, decennovenialis existat ceteri aeque simili supputationis compendio requirentur*. See also the title of the *argumenta* cited in note 90.

⁹³ A triple formula to find the epact(s) on the basis of the eras of Philip, Augustus and Diocletian is given by Theon of Alexandria in his *Small Commentary* to the *Handy Tables* of Ptolemy: TIHON, *Le 'Petit Commentaire' de Théon d'Alexandrie*, pp. 256-258 and 329-330; cf. NEUGEBAUER, *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, II, p. 967. A formula to determine the 'day of the gods' (i.e. the so-called concurrent) and the weekday of a given calendar date, based on the era of Diocletian, can be found in the work of the astrologer Paul of Alexandria (AD 378): E. BOER - O. NEUGEBAUER, *Paulou Alexandreos Eisagogika*, Leipzig, 1958, pp. 39-40 (text) and 135-136 (commentary); cf. PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, pp. 112 and 144; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 132-134 and NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, p. 219.

Egypt⁹⁴, but also throughout the Byzantine world⁹⁵ and even as far away as Ethiopia⁹⁶. In the West, they were apparently introduced by Dionysius Exiguus, and here too they proved very popular among computists, for, as C.W. Jones has stressed, these *argumenta* 'were imitated, expanded, duplicated, paraphrased for the next few centuries in a kind of youthful glee' that stimulated western thought at a time when Latin mathematics were 'pitifully weak'⁹⁷. As there is no earlier extant parallel for such formulae in the West, we must assume that Dionysius not only translated them into Latin, but also had to convert the Egyptian dates to the Julian calendar⁹⁸. Reminiscences of the Egyptian calendar are still visible in some of Dionysius's rules⁹⁹, and the striking resemblance between

⁹⁴ Cf. CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 110 and NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 71-76.

⁹⁵ Cf. J. SCALIGER, *Opus de emendatione temporum*, Leyden, 1598, pp. 694-695 and PG, XIX, col. 1233-1236, 1245-1248 and 1267-1272 (computistical treatises of Maximos Homologites, AD 640/41); PG, XCII, col. 1125-1132 (treatise of Stephanos of Alexandria published under the name of emperor Heraclius, AD 623); DIEKAMP, *Der Mönch und Presbyter Georgios*, pp. 24-31 (treatise of the monk Georgios, AD 638/39). See also PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, pp. 144-145 and O. SCHISSEL - M. ELLEND, *Berechnung des Sonnen-, Mond- und Schaltjahrszirkels in der Griechisch-Christlichen Chronologie*, in *Byzantinische Zeitschrift*, 42 (1942), pp. 150-157 (with on pp. 150-153 a list of Byzantine treatises containing such formulae).

⁹⁶ Cf. SCALIGER, *Opus de emendatione temporum*, pp. 629-632; CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 115; NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 29, 44-48, 78, 94, 190 and 221-222.

⁹⁷ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 71. On the use of these formulae in the West, see PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, pp. 145-147; A. CORDOLIANI, *Contribution à la littérature du comput ecclésiastique au moyen âge*, in *Studi Medievali*, 3a serie, II (1961), pp. 173-180; A. BORST, *Die karolingische Kalenderreform*, Hannover, 1998 (M.G.H., Schriften, 46), pp. 488-490.

⁹⁸ This implies, in other words, that a similar set of *argumenta* was not attached to the Cyrillan table, which circulated in the West since the middle of the fifth century.

⁹⁹ See the argumentation of NEUGEBAUER, *On the Computus Paschalis*, pp. 298-299 with regard to *argumentum* IX (a formula to find the age of the moon on Easter Sunday). A slightly different version of this formula, which corroborates Neugebauer's interpretation, can be found in the memorandum addressed by the *primicerius* Bonifatius to pope John I in AD 526 after he consulted Dionysius Exiguus; cf. B. KRUSCH, *Ein Bericht der papstlichen Kanzlei an Papst Johannes I. von 526 und die Oxford Hs. Digby 63 von 814*, in A. BRACKMANN (ed.), *Papsttum und Kaisertum. Forschungen zur politischen Geschichte und Geisteskultur*

the formulation of his *argumenta* and similar formulae found in later Coptic and Ethiopian treatises seems to indicate that he followed his Alexandrian model almost literally¹⁰⁰. The most important thing he had to do, however, was to adapt them to the era of Christ's incarnation, for in Alexandria and the East they were, of course, wedded to the era of Diocletian, as can be inferred, *inter alia*, from the works of Theon and Paul of Alexandria in the fourth century¹⁰¹ and from the computistical treatise written by Maximos Homologetes in the first half of the seventh century¹⁰². As O. Neugebauer has stressed, this change of the underlying era required more from Dionysius Exiguus than a simple change in the number of years, for he also had to alter the computational constants – the *regulares* as Dionysius and later western computists called them – which depend on the starting date of the era¹⁰³.

des Mittelalters Paul Kehr zum 65. Geburtstag dargebracht, Munich, 1926, pp. 56–57. Here, the difference of five units between the day number of the Julian month April and that of Pharmouthi, the eighth month in the Egyptian calendar (e.g. 24 Pharmouthi = 19 April), is mentioned explicitly: *Super hos addunt et quota die mensis pasca continguit, id est ad XIII Kal. Maii dies XVIII, et quia quinque dies Egypti preire noscuntur, fiunt simul XXIII*. In the definitive version of this *argumentum* (KRUSCH, *Studien II*, p. 77), the formula has been altered in such a way that this direct reference to the Egyptian calendar could be dropped (*Addē ... et diem mensis quo pasca celebramus, id est, Aprilis XVIII*). As the oldest manuscripts of the Dionysian rules date only from the eighth century, it is not clear whether this alteration must be attributed to Dionysius himself or to some copyist.

¹⁰⁰ Compare e.g. the Dionysian rule to find the epact (quoted above) with the following formula translated from a Coptic manuscript by CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 110: 'Si tu veux connaître l'épacte de la lune pour n'importe quelle année, prends le nombre de l'année que tu désires, après en avoir retranché 1, divise par 19. Tu multiplies le reste de cette division par 11, tu divises le résultat par 30 et ce qui reste est l'épacte de la lune. La naissance de Notre-Seigneur eut lieu en 5501. Retranchons 1 et divisons par 19, multiplions le reste 9 par 11, nous avons 99. Divisons ce produit par 30, il nous reste 9, c'est l'épacte de la lune pour cette année' (the era used in this text is the Alexandrian world era; AM 5501 = AD 9). Cf. also *Ibidem*, p. 115 a similar formula based on the era of the martyrs (i.e. the era of Diocletian) from an Ethiopian treatise.

¹⁰¹ Cf. above note 93.

¹⁰² PG, XIX, col. 1269–1272.

¹⁰³ NEUGEBAUER, *On the Computus Paschalis*, p. 301. In the formula to find the concurrent on the basis of the era of Diocletian the number 2 was e.g. a fixed parameter which always had to be added, because 1 Thoth, the first day of the Egyptian calendar, fell in the first year of Diocletian on a Friday (29 August 284). Counting Wednesday as 1 (cf. above note 80), the numerical value of Friday was

The identity of the bishop Petronius to whom Dionysius Exiguus dedicated his work is unknown¹⁰⁴, but as Dionysius lived and worked in Rome and he apparently had discussed the Paschal question several times with this Petronius¹⁰⁵, we may assume that he too probably lived somewhere in or around Rome. The prefatory letter and the Easter table were at any rate rapidly known among the entourage of the pope, for at the end of AD 525 or at the beginning of AD 526 Dionysius received a request for more elucidation from two officials of the papal chancery, who clearly acted on behalf of pope John I¹⁰⁶. In his response addressed to the *primicerius* Bonifatius and the *secundicerius* Bonus, Dionysius explains the construction of the 19-year cycle, particularly the division of the cycle in periods of 8 and 11 years, and the regular sequence of common years of 12 lunations and embolismic years of 13 lunations that keeps the cycle in balance¹⁰⁷. Referring explicitly to his previous work dedicated to Petronius, he reiterates that the 19-year cycle was established by the 318 bishops gathered at Nicaea¹⁰⁸. That the con-

3, and the two days which had already passed, had therefore to be taken into account in the formula; see CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 115 and NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 220-221. In the equivalent *argumentum* of Dionysius Exiguus (KRUSCH, *Studien II*, p. 76) the computational constant has been changed from 2 to 4, because 24 March was in AD 1 a Thursday, the fifth day of the week counting Sunday as 1. On the importance of the chronological data of the year AD 1 in fixing these *regulares*, see also below p. 244-245.

¹⁰⁴ CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 62 assumes that he was bishop of Bologna, but this identification has to be rejected, for the only Petronius mentioned in the episcopal list of Bologna lived in the second quarter of the fifth century; cf. P. B. GAMS, *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, Leipzig, 1931², p. 675. Bishop Petronius is also mentioned as the recipient in some manuscripts of Dionysius's prefatory letter to his collection (and translation) of the canons issued by the councils and synods of the Church: GLORIE, *Dionisii Exigui praefationes*, p. 39; cf. MÄHLER, *Denys le Petit*, p. 33.

¹⁰⁵ Cf. above note 65 and below note 108.

¹⁰⁶ On this consultation of Dionysius, see KRUSCH, *Die Einführung des griechischen Paschalritus*, pp. 107-109 and IDEM, *Ein Bericht der päpstlichen Kanzlei*, pp. 48-57; cf. also JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, p. 73 and IDEM, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, p. 414.

¹⁰⁷ KRUSCH, *Studien II*, pp. 82-86. On the manuscript tradition, see CORDOLIANI, *Les traités de comput*, p. 60 and STEVENS, *Cycles of Time*, p. 41 note 29. For the date of this letter, cf. above note 64.

¹⁰⁸ KRUSCH, *Studien II*, p. 82: *Reverentiae paschalis regulam, diu sancto ac venerabili Petronio episcopo commonente, tandem stilo commendare conpulsus, omnem*

sultation of Dionysius Exiguus had an official character is shown by the fact that the *primicerius* Bonifatius afterwards sent a memorandum to pope John I on the basis of the information given by Dionysius¹⁰⁹. From this memorandum it becomes clear that the consultation of Dionysius was occasioned by the Easter date of AD 526¹¹⁰. For that year both the tables of Victorius (in the year 499 of the Passion era) and Cyril (in the year 242 of Diocletian) marked 19 April as Easter Sunday, but with a different age of the moon: 22 according to Victorius, 21 according to the Cyrillan table¹¹¹. This meant that for Victorius the Paschal full moon fell on 11 April, whereas for Cyril it was 12 April, a Sunday. As an Easter on a 22nd moon was uncanonical according to the Alexandrian reckoning, Victorius generally indicated in such cases alongside this 'Latin' date an Easter date also on the 15th moon, which he considered to be the Alexandrian Easter day¹¹². In this year, however, Victorius marked, contrary to his normal practice, only one date with an age of the moon that was unacceptable in Alexandria and the East. The pope and his entourage therefore apparently wanted to hear from Dionysius what the correct date of the Paschal full moon, and by implication the Alexandrian date for Easter, was for

deinceps diversitatis obpugnantiam sublatam fore, credideram: maxime quod sanctorum CCCX et VIII antestitum, qui apud Nicenam civitatem convenerant, auctoritatem totis nisibus insinuare curaveram. Qui, in ipso concilio venerando decennovenalem cyclum regulariter affigentes, quartas decimas lunas paschalis observantiae per omnia tempora lege suae revolutionis immobiles annotaverunt.

¹⁰⁹ KRUSCH, *Ein Bericht der päpstlichen Kanzlei*, pp. 56-57. Besides mentioning the commission given by the pope (*Quia dignata est beatitudo vestra praecipere, ut, quota luna sit diei festi paschalis, inquirerem et rationem rei huius breviter intimarem*), this memorandum also emphasizes the Nicene origin of the 19-year cycle in a wording clearly reminiscent of that of Dionysius (cf. above notes 65, 66 and 108): *Suggero igitur apostolatui vestro, beatissimos patres in Niceno concilio decennovenalem ciclum, quem Greci eneakedecyderida nominant, unanimitè adprobasse, qui sui circuitus evolutione continua XIII pascales lunas per omnia tempora usque in finem seculi sine ullo errore demonstraverunt.*

¹¹⁰ Cf. KRUSCH, *Ein Bericht der päpstlichen Kanzlei*, p. 57: *In hoc ergo ciclo in presenti IIII. indictione [AD 526] undecimus lunaris circulus agitur, qui XIII lunam pridie Id. Apr. [12 April] die dominico docet occurrere, et quia non licet XIII luna sabbatio pasca peragere, in sequentem septimanam, id est in diem XIII Kl. Maii [19 April], luna tunc existente XXI, festivitatem sanctam memorati patres celebrare sanxerunt.*

¹¹¹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 51 (Victorius) and 69 (Cyril).

¹¹² Cf. above p. 184-186.

the current year¹¹³. In his letter to the papal functionaries, Dionysius explains in detail how the Paschal full moon for the 'present year' (he does not use the year of the incarnation, but the more traditional indiction number) has to be calculated and stresses – without mentioning Victorius by name – that the only correct date for the Paschal full moon for AD 526 is 12 April, whereas 11 April, that is 'the definition of those who reckon the Paschal 14th moon in a way contrary to the truth' (*eorum definitionem, qui lunam aliter, quam se veritas habet, computant*), is clearly wrong¹¹⁴. To avoid any doubt and discussion in the future, Dionysius includes therefore in the letter a list of all the years of the 19-year cycle, in which he reckons for each year the number of days (354 in a common year, 384 in an embolismic one) from Paschal full moon to Paschal full moon, thus showing how the cycle returns after 19 years to its starting-point¹¹⁵.

Commentators of the computistical works of Dionysius Exiguus have often accused him in the past of forgery and manipulation. Some considered his statement that the Council of Nicaea established the 19-year cycle of Paschal full moons as 'one of the most audacious falsifications on record' (B. MacCarthy)¹¹⁶, others

¹¹³ See the passage of the memorandum quoted in note 110.

¹¹⁴ KRUSCH, *Studien II*, pp. 84-85: *Atque ut hoc manifestius possit intellegi, praesentis anni monstremus exemplo. Indictio quippe quarta est, et lunaris ciclus undecimus, decennovenalis cyclus decimus quartus. Et quoniam endecadis sextus annus est, eum embolismum esse necesse est. A XV itaque luna praeteriti festi, usque ad decimam quartam praesentis, quot sunt dies, diligentius inquiramus: et inveniemus procul dubio, quando pascha celebrare debemus. Transacto anno per indictionem tertiam in pascha lunam decimam quartam nono Kalendarum Aprilium die, id est XXIII mensis Martii fuisse, quis dubitet, qui curam rei huius habere quantulumcunque cognoscitur? Et ideo ab VIII Kalendarum Aprilium die numerandi sumamus exordium: habemus Martii dies VII, Aprilis XXX, Maii XXXI, Iunii XXX, Iulii XXXI, Augusti XXXI, Septembris XXX, Octobris XXXI, Novembris XXX, Decembris XXXI, Ianuarii XXXI, Februarii XXVIII, Martii XXXI, et Aprilis XII, qui est pridie Idus Aprilis. Fiunt simul CCCLXXXIII. Quod si, iuxta eorum definitionem, qui lunam aliter, quam se veritas habet, computant, XIII non pridie Iduum Aprilium, sed tertio Iduum demus occurrere, CCCLXXXIII dies inminuto numero colligentur. Quod nullo fieri pacto conceditur.*

¹¹⁵ KRUSCH, *Studien II*, pp. 85-86.

¹¹⁶ B. MACCARTHY, *Annals of Ulster*, IV, Dublin, 1901, p. lvi; cf. also KRUSCH, *Die Einführung des griechischen Paschalritus*, pp. 106-107 ('Der gelehrte Abt, welcher es auch sonst mit der Wahrheit nicht sehr genau nahm, ist zu diesem für ihn so wichtigen Argumente durch eine *pia fraus* gelangt') and IDEM, *Studien II*, p. 59. For Dionysius's statements regarding the Council of Nicaea, see above notes 65 and 108.

thought that the Cyrillan cycle was simply an invention due to Dionysius's imagination¹¹⁷. One scholar went so far as to allege that Dionysius had shifted the upper calendar limit for Easter from 24 to 25 April, thus altering the Alexandrian criteria in a decisive way¹¹⁸. None of these accusations can be substantiated; in fact, the contrary. The authority of the Nicene fathers is already invoked for an Alexandrian Easter table of 95 years by Gennadius of Marseille at the end of the fifth century¹¹⁹, and a century earlier Ambrose of Milan, in a letter that for a long time was considered a falsification, but of which M. Zelzer has recently defended the authenticity, also attributed the 19-year cycle to the Council of Nicaea¹²⁰. In reality, the council probably only recognized the competence of the Alexandrian church in computistical matters, and this explains why in the fourth century each year the patriarch of Alexandria informed the other churches through his Paschal letters of the date of Easter as calculated on the basis of the Alexandrian system¹²¹.

¹¹⁷ SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 22-23.

¹¹⁸ VAN WIJK, *Le nombre d'or*, pp. 8-15. This assertion is based on his own reconstruction of the Alexandrian cycle of 19 years (see in particular the table with the 235 calculated new moons published in an appendix to his book), which departs in no less than five years from the cycle known through the Easter table of Dionysius Exiguus. The latest possible date for the Paschal full or 14th moon, which occurs in the 8th year of the Alexandrian cycle, should in his opinion e.g. be 17 April (instead of 18 April); this implies that the upper calendar limit for Easter – i.e. when this Paschal 14th moon fell on a Sunday and Easter had consequently to be celebrated a week later on the 21st moon – should be 24 April (instead of 25 April).

¹¹⁹ C. A. BERNOULLI, *Hieronymus und Gennadius. De viris illustribus*, Freiburg i. B. - Leipzig, 1895, pp. 73-74 (Theophilus of Alexandria): *Paschalem etiam recursum quod magna apud Niceam synodus post nonaginta et quinque annos agi in tempore et die et luna secundum suum statum invenerat, additis quibusdam ipsius festivitatis rationibus et expositionibus Theodosio principi obtulit*.

¹²⁰ Ep. 13 (23), ed. ZELZER, *Sancti Ambrosii Opera. Pars X: Epistolae et acta*, III, p. 222: *Non mediocris esse sapientiae diem celebritatis definire paschalis et scriptura divina nos instruit et traditio maiorum. Qui convenientes ad synodum Nicaenam inter illa fidei ut vera ita admiranda decreta etiam super celebritate memorata congregatis peritissimis calculandi decem et novem annorum collegere rationem et quasi quendam constituere circulum, ex quo exemplum in annos reliquos gigneretur. Hunc circulum enneadecaterida nuncupaverunt*. On the authenticity of this letter, see *Ibidem*, pp. CXVII-CXXV and IDEM, *Zum Osterfestbrief des heiligen Ambrosius*, pp. 187-204.

¹²¹ On this question, see in particular JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, p. 408 and IDEM, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 22-25. For the Paschal letters of the patriarchs of Alexandria, cf. EVIEUX, *Cyrille d'Alexandrie*.

When Alexandrian Easter tables were first introduced in the West at the end of the fourth century, the idea began apparently to grow that the Nicene Council had also recommended the Alexandrian method of reckoning as such, and particularly the cycle of 19 years that formed the basis of the method¹²². As for the Cyrillan table, the construction of an Easter table by bishop Cyril of Alexandria can no longer be denied since the discovery of an Armenian version of the prologue of the table Cyril addressed to emperor Theodosius II¹²³. The table Dionysius used as the basis for his own Easter table, was in all probability an adapted translation and continuation of this Cyrillan table which had been created in Alexandria for use in the West¹²⁴. The claim that Dionysius was the first to introduce 25 April as the latest possible Easter date according to the Alexandrian system does not hold either¹²⁵, for 18 April, the upper calendar limit for the Paschal full moon which can produce Easter on 25 April, already existed in the fourth century, as can be inferred from the *Paschal Letters* of Athanasius of Alexandria¹²⁶, and the Easter

Lettres festales, pp. 94-118. On the Council of Nicaea and the Paschal controversy, cf. also above note 20.

¹²² JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 71-72 holds a somewhat different view. It should be noted that a tradition concerning the Nicene origin of the 19-year cycle also existed in the East; see e.g. the Byzantine *Paschal Chronicle* from the second quarter of the seventh century (*PG*, XCII, col. 84-88), and the treatise written in the first half of the same century by the Armenian computist Ananias of Shirak (A. STROBEL, *Texte zur Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders*, Münster, 1984, p. 130).

¹²³ Cf. GINZEL, *Handbuch*, III, p. 234.

¹²⁴ See above p. 178. As has already been indicated (cf. note 32), JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 47-49 and 53-54 thought that the name of Cyril of Alexandria was attached to this fifth-century Alexandrian table through the surmise of Dionysius Exiguus, although in his opinion 'there was no intent of forgery nor any effort to fabricate' (p. 49).

¹²⁵ That the theoretical reconstruction of the Alexandrian cycle by VAN WIJK, *Le nombre d'or*, is wrong, is shown by the fact that the 95-year table of Dionysius for the years AD 532-626 agrees exactly with the corresponding years of the Ethiopian Easter tables, which are based on the 532-year table drawn up by the Alexandrian monk Annianos at the beginning of the fifth century; see the comparison of both tables in NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 101-106.

¹²⁶ See MARTIN - ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanasie d'Alexandrie*, pp. 228-229 (AD 330: Easter on 19 April, the 15th day of the moon) and 270-271 (AD 368: Easter on 20 April, the 16th day of the moon).

date 25 April is explicitly mentioned in the letter written by the Alexandrian patriarch Proterius to pope Leo the Great in the middle of the fifth century¹²⁷.

Today, the accusation of forgery once voiced against Dionysius has therefore been removed, and this makes it possible to see that his 'contributions to Easter-calculation were slight but accurate'¹²⁸. It is sometimes assumed that he added the column with the indiction number to the Easter table, and thus introduced this dating system into the West¹²⁹. This seems, however, not to be the case, for the indiction was already known (and employed) in Rome a few years before Dionysius drew up his Easter table, and his friend Cassiodorus regularly used the indiction in the letters and official *acta* he wrote in the service of king Theoderic the Great¹³⁰. On the other hand, it may be assumed, as has already been argued, that Dionysius changed the number of epacts in the first year of the 19-year cycle from 30 to *nulla*¹³¹. The reason for this was partly because it was more correct. But, more importantly, it made the regular progress of this series of numbers (each year plus 11 and never exceeding 30) easier to calculate (and memorize) if one knew

¹²⁷ KRUSCH, *Studien I*, p. 273: *In centesimo quoque tercio anno ab imperio prefati Diocliciani [AD 387] cum luna paschalis XIII. parmuthi XXIII die, qui est XIII. kl. maias [Paschal full moon: 23 Pharmouthi or 18 April], esse die dominico superventura, iterum septimana quaesita est, et dominicum pascha XXX. die mensis ipsius parmuthi, qui est VII. kalendas maias [Easter Sunday: 30 Pharmouthi or 25 April], constat esse celebratum.* The same calendar dates for the Paschal full moon and for Easter Sunday in AD 387 can also be found in two sources from the late fourth century, viz. a Greek sermon falsely attributed to John Chrysostom (F. FLOËRI - P. NAUTIN, *Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387*, Paris, 1957 (SC 48), pp. 166-167) and the letter of bishop Ambrose of Milan to which we already referred (ep. 13 (23), ed. ZELZER, *Sancti Ambrosii Opera. Pars X: Epistulae et acta*, III, pp. 228-229).

¹²⁸ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 69.

¹²⁹ KRUSCH, *Studien II*, p. 59; cf. also GRUMEL, *La chronologie*, pp. 70-71 and WALLIS, *Bede*, p. 339.

¹³⁰ See FICHTEAU, 'Politische' Datierungen des frühen Mittelalters, in IDEM, *Beiträge zur Mediävistik. Ausgewählte Aufsätze*, III, Stuttgart, 1986, pp. 197-198; cf. also STEVENS, *Cycles of Time*, p. 41 note 30. As JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 383-384 has stressed, Dionysius simply took the column with the indiction number over from the Cyrillian table, for we know that indictions were included in Alexandrian Easter tables; see e.g. MARTIN - ALBERT, *Histoire 'Acéphale' et Index Syriaque des lettres festales d'Athanase d'Alexandrie*, pp. 310-312 and NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 33 and 99-100.

¹³¹ Cf. above p. 195-196.

that the first year of the cycle was a year with no epacts. This is even more true if one realizes that the year of the incarnation for the first year of each cycle was divisible by 19 with no remainder (for instance, $532 \div 19 = 28$, remainder 0), so that it was quite simple to identify such a year¹³². This brings us to the most important alteration Dionysius Exiguus made to the Cyrillan table: the replacement of the era of Diocletian with a dating system in which the years were numbered from the incarnation of Christ, because he considered it inappropriate to perpetuate in his Easter table the memory of an enemy of Christianity.

3. The year of the Lord

The idea of a Christian era, in which the years were numbered from the coming of Christ, was not new¹³³. Shortly after the middle of the fifth century, Prosper of Aquitaine, who lived and worked in Rome, introduced a Passion era, combined with consular dating, in his chronicle published in the year 428 of the Passion and the eighth consulate of Valentinian and that of Anthemius (AD 455)¹³⁴. A few years later, his compatriot Victorius of Aquitaine adopted the same dating system for the Easter table of 532 years he drew up at the request of the Roman archdeacon Hilarius (AD 457)¹³⁵. Victorius and Prosper both placed the Passion of Christ (and thus the commencement of the era) – as was conventional in the West – during the consulate of Rufius and Rubellius Gemini, but whereas Prosper correctly identified this consulship with the year corresponding to AD 29, Victorius decided, apparently for computistical reasons, to shift it by one year to AD 28¹³⁶. While a chronicler and a computist in the fifth-century

¹³² Cf. VAN WIJK, *Le nombre d'or*, p. 16 and IDEM, *De late Paasch van 1943. Eene populaire verhandeling over de bepaling van het Paaschfeest*, The Hague, 1943, p. 38.

¹³³ See DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 45-48.

¹³⁴ MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, pp. 409-499. On the Passion era used by Prosper, cf. HUMPHRIES, *Chronicle and Chronology*, pp. 159-160.

¹³⁵ KRUSCH, *Studien II*, pp. 27-52.

¹³⁶ MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, pp. 409-410; KRUSCH, *Studien II*, pp. 25 and 27. The reason why Victorius was forced to shift the traditional date of the Passion by one year has been explained in DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 84-85. On the consulate of the two Gemini as the conventional date of Christ's Passion in the West, see the literature cited above in note 37.

West began in this way to use the year of the Passion as a dating system, their eastern counterparts preferred rather to date the years of the 'age of grace' from Christ's incarnation¹³⁷. The Alexandrian era of creation (AM 1 = 5492 BC), developed by the monk Annianos at the beginning of the fifth century, was, for instance, generally employed together with a Christian era, for which the incarnation, set in AM 5501 (AD 9), served as a starting-point (*τῆς θείας σαρκώσεως ἔτος*)¹³⁸. In this context, the invention of our Christian era by the Scythian (and thus eastern) monk Dionysius Exiguus in AD 525 appears to be less of a novelty than is generally thought. His innovation was therefore not so much the use of a Christian era, nor even the calculation of a new date for the incarnation of Christ, but rather the introduction in the West of the incarnation as starting-point of the Christian era, instead of the Passion which western chronographers and computists had preferred until then.

Normally, Dionysius should have begun his Easter table with the year 248 of Diocletian, for the Cyrillan table ends in the 247th year of this emperor (AD 531). Because of the reasons given in his preface, however, he opens the first cycle with AD 532¹³⁹. Dionysius does not explain to Petronius how he arrived at this date. The only

¹³⁷ Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 222-223.

¹³⁸ DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 46-47. The hagiographer Cyril of Skythopolis, who lived in the monastery of St Sabas near Jerusalem in the middle of the sixth century, offers the first examples of such double dates in his lives of saint Euthymius and saint Sabas; see E. SCHWARTZ, *Kyrrillos von Skythopolis*, Leipzig, 1939 (Texte und Untersuchungen 49, 2), pp. 59-60 (Euthymius died in AM 5965, the year 465 since the incarnation of Christ = AD 473) and 183-184 (Sabas died in AM 6024, the year 524 since the incarnation of Christ = AD 532); cf. G. OGG, *Hippolytus and the Introduction of the Christian Era*, in *Vigiliae Christianae*, XVI (1962), pp. 15-18. In the first half of the seventh century, the computist Maximos Homologetes likewise combines the Alexandrian world era with this incarnation era (*PG*, XIX, col. 1279-1280), and the same is true of several Byzantine chroniclers, e.g. Georgios Synkellos early in the ninth century (MOSSHAMMER, *Georgii Syncelli Ecloga Chronographica*, pp. 382-472). The almost systematic juxtaposition of the Alexandrian era of creation and a corresponding era of incarnation in which the years ran parallel, can hardly be a coincidence, so that it probably must be assumed that this combination reaches back to the development of the Alexandrian dating system by Annianos at the beginning of the fifth century. On Annianos and the Alexandrian world era, cf. above note 41.

¹³⁹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 64 and 69-70; cf. above p. 191.

thing we can infer from his prologue is that he knew, as might be expected, the traditional chronology of the life of Christ, for he quotes twice, albeit in another context, the Latin translation of Eusebius's *History of the Church* by Rufinus of Aquileia¹⁴⁰. In this work the birth of Jesus is dated in the forty-second regnal year of emperor Augustus (2 BC), while the beginning of the public ministry is placed in the fifteenth year of Tiberius (AD 28/29), when Jesus was about thirty¹⁴¹. Derived directly or indirectly from a well-known passage in the Gospel of Luke (3:1 and 3:23)¹⁴², these dates were commonplace in the patristic literature as well as in the work of early Christian chronographers since the turn of the second and third centuries¹⁴³. In both East and West, the incarnation or nativ-

¹⁴⁰ KRUSCH, *Studien II*, pp. 65 (*sicut in septimo libro ecclesiasticae refertur historiae*) and 67 (*etiam ex historia ecclesiastica paria breviter intimata repperiet*). In the first passage, Dionysius apparently refers to a quotation from the work of Anatolius of Laodicea (Eusebius/Rufinus VII 32, 14-19); in the second to Rufinus's additional chapter on the Council of Nicaea (X 1-2); see SCHWARTZ - MOMMSEN, *Eusebius Werke. Zweiter Band: Die Kirchengeschichte. Die Lateinische Übersetzung des Rufinus*, II, pp. 722-725 and 960-961.

¹⁴¹ G. BARDY, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, I, Paris, 1952 (SC 31), pp. 21 and 34-35 (15, 2 and 10, 1). On the passage regarding the birth of Christ, see J. FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology. Principles of Time Reckoning in the Ancient World and Problems of Chronology in the Bible*, revised edition, Peabody, Mass., 1998, pp. 162-164 and 289.

¹⁴² Luke 3:1 dates the beginning of the preaching of John the Baptist to the fifteenth year of emperor Tiberius; 3:23 mentions the baptism and the first public appearance of Jesus at the age of about thirty; on these passages, see FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 329-345. In early Christian tradition, the fifteenth regnal year of Tiberius, which the evangelist in fact uses to date the first appearance of John the Baptist, rapidly came to be attached to Jesus himself and in particular to the beginning of his public life. Combined with the assumption that the indicated age of Christ was not an approximation but an exact figure, this made it possible to calculate the year of Jesus's death. If Jesus was thirty years old in the fifteenth year of Tiberius, this meant that he lived the first fifteen years of his life under Tiberius's predecessor, emperor Augustus. The ancient chronographers, who reckoned Augustus's reign from the murder of Julius Caesar in 44 BC, assigned fifty-six or fifty-seven years to his reign. Thus, the birth of Christ could be placed either in the forty-first regnal year of emperor Augustus (3 BC; 56 - 15 = 41), or in his forty-second year (2 BC; 57 - 15 = 42). For an early example of this reasoning, see Tertullian's tract *Adversus Iudaeos*, c. 8, ed. A. KROYMANN, *Tertulliani Opera*, II, Turnhout, 1954 (CCSL 2), pp. 1360 and 1362; cf. also STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 148-150; FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, p. 288; OGG, *Hippolytus and the Introduction of the Christian Era*, pp. 7-8.

¹⁴³ Cf. DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 12-13.

ity of Christ were therefore generally dated in the year corresponding in our modern system to 3 or 2 BC, although the dating system used to indicate the year might differ¹⁴⁴: some preferred, like Eusebius and Rufinus, the regnal year of Augustus, not only the forty-second (2 BC), but also the forty-first (or 3 BC, preferred by Tertullian and Irenaeus of Lyon)¹⁴⁵; others used an era of creation to mark the event: AM 5500 (2 BC: Africanus and Hippolytus of Rome)¹⁴⁶, AM 5506 or 5507 (3 BC: the Byzantine era and *Paschal Chronicle*)¹⁴⁷, AM 5967 or 5968 (3 or 2 BC: John Malalas)¹⁴⁸, AM 5199 (2 BC: Victor of Tunnuna on the basis of Eusebius/Jerome)¹⁴⁹; others marked the consulate following the usual prac-

¹⁴⁴ A detailed survey of early Christian sources with regard to the year of Jesus's birth can be found in LAZZARATO, *Chronologia Christi*, pp. 62-116. For a discussion of the most important authorities, see FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 284-291.

¹⁴⁵ KROYMANN, *Tertulliani Opera*, II, p. 1360; A. ROUSSEAU - L. DOUTRELEAU, *Irénée de Lyon. Contre les hérésies, livre III*, II, Paris, 1974 (SC 211), pp. 406-407. The first author to place the birth of Christ in the forty-second year of Augustus was apparently Hippolytus of Rome; see OGG, *Hippolytus and the Introduction of the Christian Era*, pp. 4 and 7-9.

¹⁴⁶ GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, I, pp. 46-47 and 50 (Africanus) and II, pp. 18-20 (Hippolytus); cf. FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 156-160 and 288. On the chronology used by Hippolytus in his works, see also GRUMEL, *La chronologie*, pp. 6-17 and OGG, *Hippolytus and the Introduction of the Christian Era*, pp. 4-14.

¹⁴⁷ PG, XCII, col. 489-490 and 495-496 (*Paschal Chronicle*, AM 5507); cf. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, p. 149 and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 220 and 223. For the year of the incarnation and birth of Jesus in the Byzantine era (AM 5506), see *Ibidem*, p. 30 and DECLERCQ, *Anno Domini*, p. 35.

¹⁴⁸ GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, pp. 130-132; cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 220 and 223.

¹⁴⁹ Th. MOMMSEN, *Victoris Tonnennensis episcopi chronica*, in *M.G.H., AA.*, XI, Berlin, 1894, pp. 181 and 206; cf. R. L. POOLE, *The Earliest Use of the Easter Cycle of Dionysius*, in *IDEM, Studies in Chronology and History*, Oxford, 1934, p. 35. As both Mommсен and Poole point out, Victor of Tunnuna, who lived in the latter part of the sixth century, clearly arrived at this date by using Jerome's translation of the chronicle of Eusebius of Caesarea. In this work, the birth of Christ is dated in the year 2015 since Abraham, the forty-second year of Augustus and the third year of the 194th olympiad (2 BC). The age of the world is not mentioned as such, but given the (repeated) indication of the number of years passed from Adam to the flood (2242 years) and from the latter event to Abraham (942 years), it must have been quite easy to calculate that, according to Eusebius/Jerome, Jesus was born in AM 5199 (= 2242 + 942 + 2015). See R.

tice in Roman chronology (the thirteenth consulship of Augustus and that of Silvanus = 2 BC: the consular annals of Ravenna and Constantinople)¹⁵⁰; even the Greek olympiads (third year of the 194th olympiad = 2 BC: Eusebius/Jerome)¹⁵¹ and years since the foundation of Rome (AUC 752 = 2 BC: Orosius) were employed¹⁵². This traditional chronology can also be found in sixth-century Italian historiography. Cassiodorus, friend and former fellow-student of Dionysius Exiguus, for example, locates in the chronicle that he published during the consulship of Eutharicus (AD 519), the nativity of Christ in the forty-first year of Augustus and the consulate of Lentulus and Messala (3 BC)¹⁵³. By converting the 248th year of Diocletian into the year 532 since the incarnation, Dionysius arrives at the year AD 1 which departs only slightly from the conventional dating of incarnation and birth in 3 or 2 BC. Nevertheless, the question remains how, and also why, he came to propose this new date.

The most commonly accepted explanation is the one advanced a century ago by Gustave Oppert, who supposed that Dionysius's method was computational¹⁵⁴. In his opinion the year of the incar-

HELM, *Eusebius Werke. Siebenter Band: Die Chronik des Hieronymus (Hieronymi Chronicon)*, Berlin, 1956², pp. 15, 169, 174 and 250; cf. FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 169, 182-184 and 189-192.

¹⁵⁰ Th. MOMMSEN, *Consularia Constantinopolitana and Consularia Italica*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, pp. 218 and 278; R. W. BURGESS, *The Chronicle of Hydatius and the Consularia Constantinopolitana. Two Contemporary Accounts of the Final Years of the Roman Empire*, Oxford, 1993, p. 226. The same consular date for the birth of Jesus is mentioned by the fourth-century bishop Epiphanius; cf. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, I, p. 47 note 6 and FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, p. 289.

¹⁵¹ HELM, *Eusebius Werke. Siebenter Band: Die Chronik des Hieronymus*, p. 169; cf. also above note 149.

¹⁵² C. ZANGEMEISTER, *Pauli Orosii Historiarum adversum paganos libri VII*, Vienna, 1882 (CSEL V), pp. 426, 428 and 437.

¹⁵³ Th. MOMMSEN, *Cassiodori senatoris chronica*, in *M.G.H., AA.*, XI, Berlin, 1894, p. 135.

¹⁵⁴ G. OPPERT, *Ueber die Entstehung der Aera Dionysiana und den Ursprung der Null*, in *Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Ethnologie und Urgeschichte*, 1900, pp. 102-136, esp. pp. 116 and 120-122. This explanation was accepted (generally without reference to Oppert) by GINZEL, *Handbuch*, III, p. 179; RÜHL, *Chronologie*, p. 198; KRUSCH, *Studien II*, p. 60; GRUMEL, *La chronologie*, p. 224; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, p. 138; and BORST, *Die karolingische Kalenderreform*, pp. 741-742.

nation was calculated with the help of the great Paschal cycle of 532 years which guarantees the cyclical return of Easter Sundays on the same dates of the calendar every 532 years. The way Dionysius proceeded can according to this hypothesis be reconstructed as follows. The point of departure is that he was aware of living some five centuries after the Passion and Resurrection of Christ. He looked therefore in the 95-year table he had just constructed for a year in which Easter fell on 25 March, the conventional date for the Resurrection in the eastern tradition¹⁵⁵. The 32nd year of the table was the first for almost half a century to fulfil that requirement: Easter Sunday coincided in that year with 25 March, a 15th day of the moon¹⁵⁶. Consequently, Easter one cycle of 532 years earlier should have been kept on the same calendar day with the same age of the moon. Counting backwards in this way, Dionysius considered the Sunday 25 March he arrived at to be the historic date of the Resurrection of Jesus, and he identified the year, in conformity with the short chronology of the synoptic gospels, which assign one year to Jesus's ministry¹⁵⁷, as the 31st year of Jesus's life, or in other terms as AD 31 from the incarnation. From this point in the past, 25 March in AD 31, he then returned to his own table, 532 years later, and attributed the 32nd year (which shared the same solar and lunar data with AD 31) the date AD 563 (= 31 + 532). As a result, the first year of his Easter table received the date AD 532.

The argument in itself is not implausible. Since the days of Hippolytus of Rome computists in the West had tried time and again to establish a cyclical link between the supposed historic calendar dates of the Passion and Resurrection and their Easter table, so as to test (and prove) the validity of their Paschal computation¹⁵⁸. At first they proceeded with the help of the unreliable cycle of 112 years, which consists of seven double luni-solar cycles of 8

¹⁵⁵ In the West, the meaning attached to 25 March, i.e. the Julian date of the spring equinox, was different, for here this date was firmly connected with the Passion of Christ (and thus with a Friday). Consequently, the historic date for the Resurrection of Christ according to western tradition was 27 March. On the different traditions regarding 25 March in East and West, see LAZZARATO, *Chronologia Christi*, pp. 421-422 and 425-426, and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 27-28; cf. also DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 17-21.

¹⁵⁶ Cf. KRUSCH, *Studien II*, p. 71.

¹⁵⁷ Cf. below note 186.

¹⁵⁸ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 46-47 and 63.

years ($= 8 \times 2 \times 7$). In his Easter table of 112 years, which began in the first year of emperor Alexander Severus (AD 222), Hippolytus of Rome thus explicitly marked Friday 25 March, the Paschal full or 14th moon in the thirty-second year of the table (i.e. AD 253), as the date of Jesus's crucifixion. By doing so, he clearly indicated that for him the Passion of Christ took place on Friday 25 March in the year AD 29 according to our reckoning, for that is the date obtained if one goes backwards two complete cycles of 112 years from the year indicated by Hippolytus in his table ($253 - [2 \times 112] \div 29$)¹⁵⁹. Later, the cycle of 84 years was used in a similar way. The author of the so-called *Easter table of Zeitz* (AD 447), for instance, dedicated to pope Leo the Great a table of five recurrent cycles of 84 years ($= 420$ years), beginning with the Passion of Christ during the consulate of the two Gemini (AD 29) and ending with the year after the consulship of Calepus and Arteburis (AD 448), in which Sunday 27 March, the date of the historic Resurrection of Christ according to western tradition, recurred as Easter at the head of every cycle¹⁶⁰. In AD 457, Victorius of Aquitaine finally employed the accurate 532-year cycle to fix the year of Christ's Passion and Resurrection as the starting-point of his Easter table, although the adoption of the Alexandrian lunar reckoning forced him to shift the traditional year for the Passion in the West by one year from AD 29 to 28 and the conventional calendar date for the crucifixion by one day from 25 March to 26 March¹⁶¹.

¹⁵⁹ On the Easter table of Hippolytus, see in particular M. RICHARD, *Comput et chronographie chez saint Hippolyte (I)*, in *Mélanges de Science Religieuse*, VII (1950), pp. 237-268 (reprinted in IDEM, *Opera Minora*, I, no. 19); cf. also GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 236-238; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 122-133; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 6-9 and 16. For the cyclical link between the thirty-second year of the table and the Passion of Christ, see *Ibidem*, p. 9 and SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, pp. 34-36; cf. also DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 18-19. On Friday 25 March AD 29 as the conventional date of the Passion in the West, cf. LAZZARATO, *Chronologia Christi*, pp. 349-398; STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 139-143; and M. RICHARD, *Comput et chronographie chez saint Hippolyte (II)*, in *Mélanges de Science Religieuse*, VIII (1951), pp. 36-38 (reprinted in IDEM, *Opera Minora*, I, no. 19).

¹⁶⁰ Th. MOMMSEN, *Liber paschalis codicis Cizensis*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, pp. 501-510, esp. p. 507 (prologue); cf. KRUSCH, *Studien I*, pp. 116-123 and STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 270-271.

¹⁶¹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 24-25 and 27; on the shift from AD 29 to 28 and from 25 March to 26 March, see JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 63 and DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 84-85.

In the East, the Alexandrian monk Annianos had half a century earlier similarly build his elaborate chronological system on the 532-year cycle¹⁶².

Theoretically, it can therefore not be excluded that Dionysius Exiguus likewise tried to link his Easter table with what he considered to be the traditional date of the Passion. The question is, however, whether Dionysius knew the great Paschal cycle of 532 years, and if so, whether he employed and understood it. To some this will seem a rhetorical question, for the fact that Dionysius began his Easter table in a year which he called 532 is often seen as a decisive argument in favour of his familiarity with the cycle¹⁶³. Writing in AD 725, the Venerable Bede in his treatise *De Temporum Ratione* is the first to assume that Dionysius knew and used the 532-year cycle: *Qui in primo suo circulo quingentesimum tricesimum secundum dominicae incarnationis annum in capite ponendo, manifeste docuit secundum sui circuli annum ipsum esse, quo eiusdem sacrosanctae incarnationis mysterium coepit*¹⁶⁴. In other words, AD 533, the second year of Dionysius's table, corresponds cyclically to AD 1, the year of the incarnation 532 years earlier. Medieval computists went a step further still by calling a period of 532 years a Dionysian cycle¹⁶⁵.

Today most scholars think, on the contrary, that Dionysius knew nothing of the great Paschal cycle, and the fact that he began his table with AD 532 is just coincidence¹⁶⁶. They argue that as Dionysius's table begins in AD 532, the previous cycle of 532 years should have started in 1 BC and ended in AD 531. If Dionysius did indeed know and use the cycle, so the argument implies, it would have been much more logical and convenient for him therefore to

¹⁶² DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 30-32; on Annianos, cf. also above note 41.

¹⁶³ Cf. VAN WIJK, *Le nombre d'or*, p. 16.

¹⁶⁴ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 265. See the translation of this passage in WALLIS, *Bede*, p. 126: 'Placing the 532nd year of our Lord's Incarnation at the beginning of his first cycle, he plainly taught that the second year of his cycle was the same as that when the mystery of the same most holy Incarnation began'.

¹⁶⁵ Cf. e.g. M. DE WAHA, *Quelques rapprochements entre les "Annales Sancti Jacobi" et l'œuvre de Sigebert de Gembloux*, in *Sacris Erudiri*, XXIV (1980), p. 49.

¹⁶⁶ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 64 and 70; J. WIESENBAACH, *Sigebert von Gembloux. Liber decennalis*, Weimar, 1986 (M.G.H., *Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 12), pp. 49-50 and 118-119; WALLIS, *Bede*, pp. 156 (note 112), 338 and 352.

place its starting-point in AD 1, so that the Paschal cycle and the newly-created incarnation era would run parallel. That is undoubtedly true, but such a move would at the same time have compromised seriously the Alexandrian method of Easter reckoning, which Dionysius wanted to propagate, and especially the 19-year cycle, whose Nicene origin he stressed time and time again¹⁶⁷. More particularly, he would have been forced to shift the starting-point of the Alexandrian 19-year cycle forward one year (from 1 BC/AD 532 to AD 1/533), since, as Bede already indicated, AD 1/533 was the second year of a 19-year cycle. As a result, Dionysius would no longer have been able to make a seamless link to the Cyrillan table which he wanted to extend for another 95 years, not to mention the practical consequences such a shift would have entailed for the Easter dating itself (a difference of one day in the age of the moon on Easter Sunday with Alexandria in one out of 19 years and one discordant Easter date in 95 years)¹⁶⁸. It is clear therefore that Dionysius, even if he knew the 532-year cycle, had no choice but to rigorously follow the Alexandrian lunar cycle of 19 years, which officially started in the first year of emperor Diocletian (AD 285). The only alternative that could have solved the problem was to shift the incarnation of Christ one year backwards, from AD 1 to 1 BC, but that would have been unpractical from a chronological point of view since 1 BC is a leap year. As a consequence all the leap years in the era, beginning with the first year of the Easter table (533 instead of 532), would in that eventuality have been odd numbered (and thus not divisible by 4). In short, the fact that Dionysius began his table with the year 532, a year that corresponds cyclically with 1 BC, is inconclusive for arguing that he did not know the 532-year cycle.

To judge the computistical explanation of Dionysius's reckoning of the incarnation in an unbiased manner, it is in our opinion nec-

¹⁶⁷ Cf. above notes 65, 66 and 108.

¹⁶⁸ These differences are caused by the shift of the *saltus lunae*, which is normally placed at the end of the cycle, between the Paschal full moon of the 19th year and the Paschal full moon of the first year (cf. above note 77). If the first year of the Alexandrian cycle, in which the Paschal full moon is 5 April, were to become the 19th year, the *saltus* would occur after that date and the Paschal full moon would as a consequence change from 5 to 6 April. In the case of the 95-year Easter table of Dionysius Exiguus, this would have resulted in a difference of one day in the age of the moon on Easter Sunday in AD 532, 551, 589 and 608, and a discordant Easter date in AD 570.

essary to take into account the difference between knowing a cycle of 532 years on the one hand, and using it or understanding its construction on the other. The categorical denial of any knowledge of such a cycle can in any case be challenged, for it is almost excluded that Dionysius Exiguus was not aware of the 532-year Easter table issued by Victorius of Aquitaine three quarters of a century earlier. This table was by then already widely accepted in several parts of the West and his friend Cassiodorus had employed it a few years earlier in AD 519 when he compiled his chronicle¹⁶⁹. The computistical writings of Dionysius contain for that matter unmistakable references to the Victorian table, although his name is never mentioned explicitly. The passage concerning 'those who reckon the Paschal 14th moon in a way contrary to the truth' in the letter written by Dionysius in AD 525/6 to the papal officials Bonifatius and Bonus has already been discussed above¹⁷⁰, and a similar, even more obvious allusion can also be found in the prefatory letter to the 95-year Easter table itself. Here Dionysius rails at 'those who ignorant of that subtlety or rather that decree [of the Council of Nicaea]' calculate the Paschal full moon according to another method and thus 'depart from the path of truth'. It happens quite often, he says, that where the Nicene fathers fixed a Paschal full or 14th moon, they have a 15th moon, and what actually is a 21st moon is considered by them to be the 22nd¹⁷¹. Dionysius clearly refers to the numerous years for which the table of Victorius denotes two possible dates for Easter: a first date, thought to be the Alexandrian Easter day, on which the moon was in her 15th day, and a second one a week later, generally marked as the Latin Easter, when the moon was 22 days old. Because of the errors in the construction of the Victorian cycle of 19 years, however, the first of the

¹⁶⁹ MOMMSEN, *Cassiodori senatoris chronica*, p. 113; cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 68. On the use of the table of Victorius in the late fifth and early sixth century, see KRUSCH, *Die Einführung des griechischen Paschalritus*, pp. 103 and 122-125.

¹⁷⁰ See p. 204-205.

¹⁷¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 66: *Quod verissimum esse atque certissimum supra scriptorum patrum sententia comprobatur, qui iuxta hanc Aegyptiorum calculationem XIII. lunas paschalis observantiae tradiderunt. Sed nonnulli tantae subtilitatis seu potius sanctionis ignari, cum alia subputationis argumenta perquirant, a veritatis tramite recesserunt. Unde plerumque contingit, ut quam saepe dicti patres XIII. lunam ponunt, etiam ipsi XV. suspicentur, et quae XXI. est, XXII. esse pronuntient.*

two Easter dates in many instances coincided with the Paschal 14th moon according to the Alexandrian reckoning, whereas the second date was in fact the 21st day of the moon on which the Alexandrians kept Easter¹⁷². As this agrees exactly with the situation described by Dionysius, there can be little or no doubt that he did know the 532-year table of Victorius of Aquitaine.

Nevertheless, he apparently did not recognize it as a cycle, although he certainly was a far better computist than Victorius, who discovered empirically that after 532 years the Easter dates began repeating themselves¹⁷³. Dionysius did not appreciate this discovery as can be inferred from the passage in his prefatory letter where he warns Petronius that a 95-year table did not create a true Paschal cycle, because the solar data in the table (concurrents and Easter Sundays) fail to show the same regularity as the lunar ones (epacts and Paschal full moons). The reason is, so he says, the shifting pattern of the weekdays, which depends on the course of the sun: in ordinary years the concurrent indicating the weekday of 24 March increases by the addition of one day, in leap years by the addition of two. He then goes on to explain that those who understand this mechanism can easily extend his Easter table for another 95 years, for after the completion of this period only the Easter dates of the leap years have to be calculated again¹⁷⁴. Often invoked to prove that Dionysius did not know the cycle of 532 years¹⁷⁵, this passage shows first and foremost that he was ignorant of the solar cycle of 28 years, which was together with the 19-year lunar cycle the basic component of the great Paschal cycle of 532 years. The so-called solar cycle brings the solar calendar dates (or days of the month) back on the same days of the week every 28 years, 28 being the product of the number of days in the week and the four years of the leap-year cycle¹⁷⁶. Had Dionysius known this 28-year week-

¹⁷² On these double dates in the Easter table of Victorius, see above p. 186.

¹⁷³ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 64.

¹⁷⁴ KRUSCH, *Studien II*, p. 64; for the text of this passage, see above note 71.

¹⁷⁵ See e.g. WIESENBAACH, *Sigebert von Gembloux. Liber decennalis*, p. 49.

¹⁷⁶ The first attestations of the solar cycle of 28 years in the West occur in the seventh century, viz. in the letter of the Spanish monk Leo written in AD 627 (KRUSCH, *Studien I*, p. 300) and in two Irish computistical tracts (WALSH - Ó CRÓINÍN, *Cummian's Letter 'De controversia paschali' and the 'De ratione computandi'*, pp. 88-89 and 124). On this cycle, cf. GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 124-127 and 299-301, and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 129-134 and 182-185. For the cycle of 532 years, see in particular *Ibidem*, pp. 129 and 136-139.

day-cycle, he would undoubtedly have explained the shifting pattern of the concurrent, as well as the manner in which his table could be extended, in a different way. The failure to identify this recurrent pattern is all the more remarkable as Dionysius was aware of the fact that the determination of the concurrent had something to do with the numbers 7 and 4, and thus with the number of weekdays and the leap-year cycle, as can be judged from the computistic canons which he joined to his table: *Si vis scire adiectiones solis, id est, concurrentes septimane dies, sume annos ab incarnatione domini, quot fuerint, ut puta DXXV, per indictionem tertiam, et annorum, qui fuerint, quartam partem semper adice, id est, nunc CXXXI, qui simul fiunt DCLVI. His adde IIII, fiunt DCLX. Hos partire per VII, remanent II. Due sunt epacte solis, id est, concurrentes septimane dies, per supra scriptam indictionem, consulatu Probi iunioris* ('If you want to know the solar additions, i.e. the concurrent days of the week, take the years of the incarnation, however many they are, for instance 525, in the third indiction; and always add to this one-quarter of this number of years, in this case 131, which makes 656; add 4 to this, which makes 660; divide this number by 7 and the remainder is 2; so, the solar epacts, i.e. the concurrent days of the week, are 2 in the above-mentioned indiction, the consulship of Probus the Younger')¹⁷⁷.

However that may be, without knowledge of the 28-year solar cycle, it was virtually impossible to understand the construction of the great Paschal cycle. Victorius of Aquitaine therefore merely informs users of his Easter table that the cycle returns to the head after the end of the 532-year period, without being able to explain why this is the case¹⁷⁸. That Dionysius Exiguus apparently even failed to recognize the cyclical nature of Victorius's table, has in all probability less to do with his ignorance of the theory, than with

¹⁷⁷ KRUSCH, *Studien II*, p. 76 (*argumentum IV*).

¹⁷⁸ KRUSCH, *Studien II*, pp. 25-26: *ex tempore dominicae passionis diebus Kalendarum ianuariarum et nominibus consulum a duobus Geminis usque in consulatu Constantini et Rufi diligenti adnotatione collectis, per quadringentos triginta annos cum lunis atque temporibus, ac deinceps sine consulibus per annos centum et duos futuros, ut quingentis triginta duobus annis omnis summa consistat, patefacere properavi. Quae summa ita cunctarum, quibus exempta est, seriem regularum sua revolutione complectitur, ut eodem tramite et in id, unde est orta, revocetur et ad finem pristinum denuo circumacta perveniat; cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 63-65.*

the numerous, often inextricable errors and confusions it contains. By comparing his own table and that attributed to Cyril of Alexandria with the Victorian cycle, Dionysius could ascertain that Victorius provided only for 58 out of 190 years (= AD 437-626 corresponding to the years 410-532 at the end and 1-67 at the head of the Victorian table) fully correct data according to the Alexandrian reckoning. Generally the discordance is limited to a difference of one day in the age of the moon on Easter Sunday, but some twenty years raise more serious problems¹⁷⁹. This must have led him to the conclusion that the 532-year cycle of Victorius had to be ranged among the 'irregular cycles' – as he calls them in his prologue – that do not offer any cyclical recurrence¹⁸⁰. The demonstrable ignorance of the solar cycle of 28 years, and thus of the fact that the lunar and solar data coincide every 532 years, shows that Dionysius, despite his eastern background and skills in Greek, had no knowledge of the work of Annianos, the Alexandrian monk who early in the fifth century constructed the first known cycle of 532 years¹⁸¹. As far as we can judge, the only Alexandrian computistical texts Dionysius had access to were already circulating a century earlier in the West (the table or prologue of Theophilus, the Cyrillan table, the letter of patriarch Proterius to pope Leo)¹⁸². The first people in the West to explain the theory of the 532-year cycle correctly were Irish computists in the seventh century¹⁸³, and it

¹⁷⁹ Cf. KRUSCH, *Studien II*, pp. 27-30 and 47-52. The most problematical years are AD 577, 597, 617, 621, 448, 451, 455, 468, 471, 472, 482, 492, 495, 499, 502, 519, 526, 543, 546, 547 and 550 (i.e., the years 18, 38, 58, 62, 421, 424, 428, 441, 444, 445, 455, 465, 468, 472, 475, 492, 499, 516, 519, 520 and 523 according to Victorius's numbering). On the errors in the table of Victorius, see above pp. 184-186 and the literature cited there.

¹⁸⁰ Cf. KRUSCH, *Studien II*, p. 63: *Et quia sine fundamenti soliditate non potest structura ulla consistere, longe aliter in quibusdam annis dominicum pascha et lunae computum praefigere maluerunt, inordinatos circulos ordientes; qui non solum nullam recursus stabilitatem, verum etiam cursum praeferunt errore notabilem.*

¹⁸¹ On Annianos, cf. above note 41.

¹⁸² These three documents are explicitly mentioned by Dionysius in his prologue; cf. KRUSCH, *Studien II*, pp. 63-64 (the Easter tables of Theophilus and Cyril) and 67 (the letter of Proterius). On p. 201 above, we have shown that he also must have had a set of Alexandrian computistical or arithmetical rules (*argumenta Aegyptiorum*) at his disposal.

¹⁸³ See the texts published by WALSH - Ó CRÓINÍN, *Cummian's Letter 'De controversia paschali' and the 'De ratione computandi'*, pp. 86-89 (with reference to Victorius) and 124. The cyclical nature of Victorius's table of 532 years was also

would last until the days of the Venerable Bede early in the eighth century before a 532-year cycle based upon the Dionysian table and covering the years AD 532-1063 was constructed¹⁸⁴. To summarize: Dionysius Exiguus appears to have known the 532-year table drawn up by Victorius of Aquitaine, but almost certainly did not appreciate or understand the construction of the cycle Victorius discovered by accident. He therefore cannot have employed it to calculate the year of the incarnation in a computistical manner.

A second argument confirms this conclusion. The adherents of the computistical explanation assume that Dionysius located the Resurrection of Christ on Sunday 25 March in AD 31. That is indeed the conventional date for the historic Easter in the Byzantine tradition¹⁸⁵, and it would have been quite normal for an eastern monk, who wanted to propagate the Alexandrian method of Easter reckoning in the West, to prefer at the same time the eastern date for the Resurrection. The problem is, however, that in the East this year was associated since the fourth century with the long chronology of the Gospel of John, which accords to Jesus a public ministry of three or four years¹⁸⁶. This implies that the crucifixion took place when he was 33 or 34 years old. Dating the Passion and Resurrection of Christ in the year corresponding to AD 31, accords

recognized by the so-called Irish Augustine in AD 655; cf. M. ESPOSITO, *On the Pseudo-Augustinian Treatise 'De Mirabilibus Sanctae Scripturae'*, in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, XXXV (1919), pp. 196-198.

¹⁸⁴ JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, pp. 290-291 and 391; cf. WALLIS, *Bede*, pp. 352-353 and DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 155-159.

¹⁸⁵ Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 23, 28, 30, 91, 112 and 121-123.

¹⁸⁶ On the discrepancy with regard to the length of Jesus's public ministry (one year at the most according to the three synoptic gospels, at least three years according to the Gospel of John), see FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 349-353. In the second and third centuries, the synoptic chronology was without question the dominant tradition. Early in the fourth century, however, the influential bishop Eusebius of Caesarea pronounced repeatedly in favour of the long chronology of John's Gospel. His authority was such that this system thenceforth became the norm in the eastern half of Christendom. In the West, the short chronology showed a much greater resistance, for it would take till the time of Bede before the version following the fourth gospel could ultimately impose itself throughout Latin Christendom. For a detailed survey a early Christian sources in this respect, see STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 100-109; cf. also GRUMEL, *La chronologie*, pp. 26 and 29, as well as DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 14-15.

in the eastern tradition with the conventional birth year of 3 or 2 BC, which was widely accepted in the West as well¹⁸⁷. The explanation put forward by Oppert supposes nevertheless that Dionysius followed instead the short chronology of the synoptic gospels, for he is considered to have called the year in question AD 31. On the basis of this short chronology, which attributes to Christ a ministry of only one year, the Passion was in the West traditionally believed to have occurred on Friday 25 March in the consulate of the two Gemini, i.e. the year AD 29 in our reckoning, when Jesus was about 31 years of age¹⁸⁸. Linking the historic year of the crucifixion to the consulship of the Gemini proved for a long time very popular in the West, because it coincided cyclically with a Good Friday on 25 March in the western Easter tables of 112 and 84 years¹⁸⁹. Once, however, the more accurate Alexandrian Easter reckoning, and more specifically the cycle of 19 years, was gradually introduced in the West, the year AD 29 could no longer be maintained as the traditional year of the Passion and Resurrection. In the middle of the fifth century, Victorius of Aquitaine was for that reason already

¹⁸⁷ See above p. 212-213.

¹⁸⁸ On this conventional date for the Passion in the West, see above notes 37 and 159.

¹⁸⁹ Hippolytus of Rome marked Friday 25 March, the Paschal 14th moon in the 32nd year of his 112-year table as the date of the Passion (AD 253 – $[2 \times 112] = 29$); see above p. 215 and note 159. In the 84-year table of Augustalis (third century) and the so-called *Easter table of Zeitz* (AD 447), 25 March coincides with a Good Friday respectively in the 69th year (AD 281 – $[3 \times 84] = 29$) and in the first year of the 84-year cycle (AD 449 – $[5 \times 84] = 29$); in both tables the moon was 15 days old on that day; cf. KRUSCH, *Studien I*, pp. 18 and 120-121. Augustalis and the *Easter table of Zeitz* thus agree with the chronology of the synoptic gospels, which place Jesus's crucifixion the day after Passover, on the 15th day of the first lunar month (15 Nisan). Hippolytus, on the other hand, dates the Passion in accordance with the fourth gospel to the day of Passover itself (14 Nisan), when the moon was in her 14th day. On this discrepancy between the synoptic gospels and that of John, see FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 354-358 and STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, pp. 17-69. At first, the early Christian authors generally followed the version of the fourth gospel. From the middle of the third century onwards, however, the synoptic chronology slowly began to supplant John's version, and by the fifth century the synoptic representation of the Passion was widely accepted, both in the East and in the West, although some – among them Victorius of Aquitaine in his Easter table (AD 457) – continued to favour the other opinion. Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 26-27; WIESENBAACH, *Siebert von Gembloux. Liber decennalis*, pp. 65-72; DECLERCQ, *Anno Domini*. dd. 15-17.

forced to shift the date of the Passion to Friday, 26 March in AD 28, a date that was somewhat unsatisfactory from a traditional point of view¹⁹⁰. In the days of Dionysius Exiguus the short chronology began therefore, particularly in Italy, slowly but surely to be supplanted by the long chronology taken over from the East. Cassiodorus, for instance, dates in his chronicle (AD 519) the Passion of Christ to the fifth consulate of Tiberius (AD 31), whereas the nativity is located in a more traditional way during the consulship of Lentulus and Messala (3 BC)¹⁹¹. In the light of this evolution it is highly unlikely that Dionysius would have combined the eastern date for the Resurrection (25 March in AD 31) with the short chronology, long favoured in the West, but now in fact on the way out. As he himself came from the East, it would on the contrary have been much more logical to apply the eastern practices and traditions in their entirety (the method of Easter reckoning, the date for the Resurrection, the long chronology). By calling the year concerned 33 or 34 instead of AD 31, he would moreover have been able to respect the commonly accepted date for the incarnation and the birth of Christ (3 or 2 BC). The fact that he did not act in this way, but preferred instead to propose a slightly altered date for the incarnation (AD 1), is again a clear indication that Dionysius did not arrive at the initial epoch of his era through a computistical method. Besides offering a supplementary argument against the use of the 532-year cycle, this conclusion also excludes the use of any other cycle, in particular the cycle of 95 years, the mechanism of which he explained in his prologue¹⁹². Unlike many computists and chronographers before him (e.g. Annianus and Victorius of Aquitaine), Dionysius Exiguus has therefore certainly not constructed (and tested) his chronology by determining first the historic dates of Christ's Passion and Resurrection.

To replace the explication offered by Oppert, two alternatives have since been suggested. One is based on the observation that the date Dionysius proposed was historical, at least to some; the other on the assumption that he arrived at the date with the help of the era from the foundation of Rome. The first to reject the computistical explanation, which still has its adherents today, was C.W.

¹⁹⁰ Cf. DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 84-85.

¹⁹¹ MOMMSEN, *Cassiodori senatoris chronica*, pp. 35-137.

¹⁹² Cf. above note 71.

Jones. In his opinion Dionysius took over his date of the incarnation from a Roman historical source, namely the consular annals of the so-called *Chronograph of 354*¹⁹³. In this work, a compilation containing, among other texts, also an Easter table, the liturgical calendar of the Roman church (with the first mention of Christmas Day) and the oldest catalogue of the bishops of Rome, the nativity of Christ is dated on Friday, 25 December in the consulate of Caesar and Paulus (in this year AD 1, 25 December was however a Sunday, not a Friday)¹⁹⁴. Theoretically it may be possible that Dionysius Exiguus employed this compilation: it was written and kept somewhere in Rome¹⁹⁵, and the data provided by the consular annals correspond to those given by Dionysius. From and including the above-mentioned consulship (AD 1) up to and including the first mention of Diocletian, i.e. the second consulate of this emperor and that of Aristobulus (AD 285), there are in this list exactly 285 consular years¹⁹⁶, so that the conversion of the 248th year of Diocletian would indeed result in the year AD 532, with which Dionysius inaugurates his Easter table. But then there are several serious objections to this hypothesis. First of all, there is the fact that, if today it is quite easy to make this calculation thanks to the modern edition in which each consular year is also dated according to our era, this must in the days of Dionysius have been less obvious, for in the manuscript the years in the consular list were, as was usual in this sort of late antique consular annals, only organized by the names of the two consuls, without any numerical dating system¹⁹⁷. It should also be noted that, as Jones admits, the work of the *Chronograph of 354* was apparently little known in the subsequent 500 years¹⁹⁸, for it survived until the ninth century only

¹⁹³ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 70 and 381.

¹⁹⁴ Th. MOMMSEN, *Chronographus anni CCCLIII*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, p. 56: *Caesare et Paulo ... Hoc cons(ulibus) dominus Iesus Christus natus est VIII kal. Ian(uarii) d(ie) Ven(eris) luna XV*. On this work, see now in particular M. R. SALZMAN, *On Roman Time. The Codex-Calendar of 354 and the Rhythms of Urban Life in Late Antiquity*, Berkeley - Los Angeles - Oxford, 1990 (The Transformation of the Classical Heritage, XVII).

¹⁹⁵ Cf. SALZMAN, *On Roman Time*, pp. 3-4.

¹⁹⁶ MOMMSEN, *Chronographus anni CCCLIII*, pp. 56-60.

¹⁹⁷ See in particular the detailed description of the lost Carolingian copy of this work (cf. hereafter note 199) by Nicholas-Claude Fabri de Peiresc in a letter of 18 December 1620: MOMMSEN, *Chronographus anni CCCLIII*, pp. 19-20.

¹⁹⁸ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 76.

in the form of a luxury manuscript executed by the fourth-century calligrapher Dionysius Filocalus¹⁹⁹. Finally, the date appearing in this work for the nativity was quite exceptional at the time and we may assume that Dionysius Exiguus had undoubtedly access to other, much more popular historical works containing the conventional chronology for the life of Christ as well as a more accessible, continuous dating system (e.g. the chronicle of Eusebius/Jerome or the *Historiae adversus paganos* of Orosius)²⁰⁰. However that may be, the consular annals of the *Chronograph of 354* are the only western source prior to Dionysius Exiguus in which the birth of Christ is unequivocally dated in the year corresponding to AD 1. The lost chronicle of the shadowy Alexandrian monk Panodorus, who lived at the turn of the fourth and fifth centuries and located the birth of Christ in the same year (AM 5493 = AD 1), never reached the West²⁰¹, whereas the chronological indications in the chronicle of Prosper of Aquitaine, which was written in Rome at the time of Leo the Great (AD 455), are contradictory. Prosper dates the birth of Jesus in the forty-fourth regnal year of Augustus (AD 1), which

¹⁹⁹ All surviving manuscripts of this work derive apparently from an illustrated copy made at the Carolingian court in the second quarter of the ninth century. Before this Carolingian manuscript was lost shortly after the middle of the seventeenth century (after 1637), it inspired several sixteenth- and seventeenth-century copies. Some extracts from the *Chronograph of 354* can also be found in a ninth-century manuscript made by Walafrid Strabo, as well as in a tenth-century manuscript copied for bishop Werinhar of Strasbourg. On the known manuscripts of this work and their tradition, see MOMMSEN, *Chronographus anni CCCLIII*, pp. 17-33 and SALZMAN, *On Roman Time*, pp. 70-73 and 249-268; on Dionysius Filocalus (and his original manuscript which disappears from view after the ninth century), cf. *Ibidem*, pp. 25-26 and 199-205. The existence of a sixth-century copy, which Salzman (*Ibidem*, pp. 250 and 263-268) deduces from the interpretation of a single page in the famous Leiden manuscript of the *Aratea* (Ms. Voss. lat. Q. 79), has to be rejected, for the configuration of the planets on this page should not be dated to 28 March AD 579 as she assumes, but rather to 18 March AD 818; see R. MOSTERT - M. MOSTERT, *Using Astronomy as an Aid to Dating Manuscripts. The Example of the Leiden Aratea*, in *Quaerendo*, XX (1990), pp. 248-261. On the copy made at the Carolingian court, cf. B. BISCHOFF, *Manuscripts and Libraries in the age of Charlemagne*, Cambridge, 1994 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 1), pp. 87, 122 and 142.

²⁰⁰ Cf. above notes 151 and 152.

²⁰¹ On the chronology of the life of Christ in this work, see GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, pp. 247-248 and GRUMEL, *La chronologie*, pp. 87-91; cf. also GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 288-289 and ADLER, *Time Immemorial*. DD. 99 and 171.

on the basis of his main source, the chronicle of Eusebius/Jerome, is also identified as the year 2015 since Abraham (2 BC)²⁰². Prosper's chronicle was frequently used in the fifth and sixth centuries, but it would have been quite difficult to arrive on the basis of his data without making a mistake at the correct date for the first year of Diocletian (AD 284/5), because Prosper switches in the year of the Passion (AD 29), i.e., the fifteenth year of Tiberius, the year 2044 since Abraham and the consulate of the two Gemini, from the regnal chronology and the era of Abraham, which he borrowed from Eusebius/Jerome, to his own Passion era combined with consular dating²⁰³. Depending on the dating element and the way of computing (inclusive or not), the consulate of Diocletian and Aristobulus, mentioned by Prosper in the year 258 from the Passion (AD 285)²⁰⁴, can thus be converted to no less than five different years since the nativity, i.e. 284, 285, 286, 287 and 288. In short, the possibility that Dionysius took over his year of the incarnation as such from an existing source is, although not impossible, nevertheless rather unlikely.

One can, of course, imagine several different ways how Dionysius Exiguus might have arrived at the equivalence of the 248th year of Diocletian and the year AD 532 on the basis of the historiographical and chronographical works existing and circulating in the West in the first half of the sixth century. A rather original, albeit somewhat confusing attempt in this connection has been undertaken by Gustav Teres some years ago²⁰⁵. He is convinced that the consular dates give the key to 'the Dionysian problem', because Dionysius mentions in his computistic canons over and over again the consulate of Probus the Younger, i.e. the year in which he drew up his Easter table (AD 525). This consulship corresponds to the year AUC 1278 (AD 525), that is, a date in the era from the foundation of Rome, which in the eyes of Teres was the official method

²⁰² MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, pp. 407-408.

²⁰³ MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, pp. 409-410; cf. HUMPHRIES, *Chronicle and Chronology*, pp. 159-160. On the use of Prosper's chronicle in the fifth and sixth centuries, see A. D. VON DEN BRINCKEN, *Studien zur Lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising*, Düsseldorf, 1957, p. 69.

²⁰⁴ MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, p. 445.

²⁰⁵ G. TERES, *Time Computations and Dionysius Exiguus*, in *Journal for the History of Astronomy*, XV (1984), pp. 177-188.

of calculating time in Rome then. The same year equals the 241st year of Diocletian, as reckoned from 29 August in AUC 1037 (AD 284; $1037 + 241 = 1278$). Dionysius also knew of course the famous passage of the Gospel of Luke (3:1 and 3:23), where he could read that Jesus was about 30 years old in the fifteenth year of Tiberius (AD 28/29). He converted, according to Teres, this regnal year to the year AUC 783, as his sources (especially the works of Eusebius) place the commencement of this emperor's reign in AUC 767²⁰⁶. The rest of Teres's argumentation is astonishingly simple: 'Thus we get these results: 783 minus 30 is 753, and since Dionysius takes March 25 as the first day, the year AUC 753 March 25 - 754 March 24 is the first year of his ecclesiastical time-counts. He writes his letter in AUC 1278, and 1278 minus 753 full years gives 525 as the number of years reckoned from the incarnation of Christ'²⁰⁷. To some this reasoning may perhaps seem convincing, but in fact Teres, who clearly is no historian, has built his whole explanation on an erroneous assumption, for, as E. Bickerman has stressed, 'an era *ab urbe condita*, from the founding of the city of Rome, did not, in reality, exist in the ancient world, and the use of reckoning the years in this way is modern. The Romans used this epoch only to measure time distance from it to some subsequent event'²⁰⁸. One will consequently look in vain for such an era in the

²⁰⁶ TERES, *Time Computations*, p. 184. It should be noted that Teres's conversion of the fifteenth regnal year of Tiberius (from 19 August AUC 782 to 18 August AUC 783, i.e. AD 29/30) is wrong. Starting from 19 August AUC 767 (AD 14), a correct conversion would yield the result 19 August AUC 781 - 18 August AUC 782 (= AD 28/29). On this regnal year of Tiberius (and in particular the different ways to convert it), cf. also FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 329-344.

²⁰⁷ TERES, *Time Computations*, p. 185.

²⁰⁸ E. J. BICKERMAN, *Chronology of the Ancient World*, revised edition, London, 1980, p. 77. See also SAMUEL, *Greek and Roman Chronology*, pp. 249-250: 'A number of such systems were devised, but as Roman scholarship never reached a consensus in the founding date, each of the systems was at variance with the others, so that there was no era *ab urbe condita* which could by consensus be used by all, and which by designating years with numerals only, could satisfy a desire for brevity and at the same time identify those years precisely and without reference either to consuls or to the deviser of the system'. The two most important systems are that of Varro, who placed the foundation of Rome in 753 BC, and the system used for the *Fasti Capitolini*, a consular list once affixed to the triumphal arch of Augustus on the Forum, in which the founding is dated to 752 BC. Modern historians prefer the first system and it is often assumed that this was also

sources quoted by Teres, and the late antique consular annals only distinguish a year by the names of the two consuls, without numbering the years in a continuous way²⁰⁹. Modern editors of the latter sources, however, have generally added the year since the foundation of Rome to the names of the consuls, and the same is true of prosopographical reference works²¹⁰. This seems to have misled Teres, who took these dates, which were in fact calculated by modern historians, for a contemporary dating system. In short, the explanation of Teres rests entirely on a circular argument, because the dates he used were already the result of a conversion based on the equivalence AD 1 = AUC 754. He is for that matter not the only person to labour under such a misconception, as it is often asserted that Dionysius set the birth of Christ on 25 December AUC 753 (1 BC)²¹¹, although no such indication is to be found in the computistical works of Dionysius Exiguus. The only Christian author in late Antiquity to use this dating system was Orosius in his *Historiae adversus paganos* written at the beginning of the fifth century, but the dates given by this source would certainly not yield the result advocated by Teres: Orosius places the nativity of Christ on 25 December AUC 752 (2 BC), the beginning of the reign of Tiberius in AUC 767 (AD 14) and the first year of Diocletian in AUC 1041 (AD 288)²¹².

the most widely used reckoning among Roman authors. A.E. Samuel argues, however, that the so-called Varronian era was 'not used as a chronographic basis for history' and that it is on the contrary the other epoch which 'seems to have had the greatest acceptance in the empire' (*Ibidem*, pp. 250-252).

²⁰⁹ Cf. MOMMSEN, *Consularia Constantinopolitana* and *Consularia Italica*. For the *Chronograph of 354*, see notes 194 and 197. The so-called *Fasti Capitolini* (cf. the preceding note), which were composed around 30 BC and continued until AD 13, are the only notable exception, for here the year from the foundation of Rome is indicated every tenth year; see A. DEGRASSI, *Fasti Capitolini*, Turin, 1954 (*Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum*), pp. 28-89.

²¹⁰ See e.g. A. DEGRASSI, *I fasti consolari dell'impero Romano dal 30 avanti Cristo al 613 dopo Cristo*, Rome, 1952 (*Sussidi Eruditi* 3), pp. 3-106.

²¹¹ Cf. H. LECLERCQ, *Ère*, in *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, V, 1, Paris, 1922, col. 360-361, or FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, p. 114.

²¹² ZANGEMEISTER, *Pauli Orosii Historiarum adversus paganos libri VII*, pp. 437, 440 and 488.

4. Felix of Gillitanus and the calculation of the incarnation

Of the two alternative attempts to elucidate the date arrived at by Dionysius, the latter is thus completely excluded, whereas the first one proposed by C.W. Jones, although theoretically not impossible, is nevertheless rather unlikely. In reality, the key to what Teres called 'the Dionysian problem', can be found in a contemporary text, the content of which has been totally neglected up to now. Known as the 'Preface of Felix abbot of Gillitanus', this short document appears in the manuscripts almost always together with the prologue written in AD 616 to introduce the continuation of Dionysius's Easter table for the years AD 627 to 721²¹³. For that reason, Felix is generally believed to be the continuator of the 95-year cycle of Dionysius²¹⁴. As C.W. Jones has shown, however, this continuation was in fact anonymous, but as its prologue followed immediately on the 'Preface of Felix', it came eventually to be regarded by the scribes of some manuscripts as the work of the same man²¹⁵. The content of the 'Preface' confirms this conclusion, for it refers unmistakably to an Easter table beginning in AD 532, not in AD 627. Moreover, the author of the text is undoubtedly the same as the Felix abbot of Gillitanus, a monastery in North Africa, who was one of the leading opponents to pope Vigilius during the Three Chapter controversy in the middle of the sixth century²¹⁶.

²¹³ The 'Preface of Felix' (*praefatio*) and the prologue of the continuation attributed to him (*prologus*) were first published by Muratori in 1713 and then reprinted by Migne in *PL*, CXXIX, col. 1331-1332. Both documents have since been twice republished by KRUSCH, *Studien I*, pp. 207-208 and IDEM, *Studien II*, pp. 67-68 (note) and 86-87. They were also inserted by Siebert of Gembloux in his computistical treatise; cf. WIESENBAUGH, *Siebert of Gembloux. Liber decennalis*, pp. 295-297. In E. DEKKERS, *Clavis patrum latinorum*, Turnhout, 1995³, p. 730, the incipit of the *prologus* (no. 2288) is wrongly mentioned as that of the *praefatio* (no. 2287).

²¹⁴ Cf. e.g. GINZEL, *Handbuch*, III, p. 248; POOLE, *The Earliest Use of the Easter Cycle of Dionysius*, pp. 32-33; VAN WIJK, *Le nombre d'or*, pp. 22-23; KRUSCH, *Studien II*, p. 60; WALSH - Ó CRÓINÍN, *Cummian's Letter 'De controversia paschali' and the 'De ratione computandi'*, p. 82 note 189; WALLIS, *Bede*, p. liv.

²¹⁵ JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, pp. 73-74.

²¹⁶ The name of the monastery where Felix was abbot, has generally been garbled by the scribes of the computistical manuscripts. Besides the correct reading *Gillitanus*, the name is also given as *Ghyllitanus*, *Chyllitanus* and even *Cyrrillitanus* (see the editions cited in note 213). On the basis of these corrupt readings, POOLE, *The Earliest Use of the Easter Cycle of Dionysius*, pp. 32-33 and 36-37, supposed that Felix was abbot of Vivarium, the monastery founded by Cassiodorus

Excommunicated by the pope in the aftermath of the Council of Constantinople (AD 553)²¹⁷, he was exiled by emperor Justinian, first to Egypt (*Thebaida*) and then to Sinope on the Black Sea, where he died, according to the African chronicler Victor of Tunnuna, in the seventeenth year after the consulate of Basilius (AD 557)²¹⁸. Hence, the 'Preface of Felix' was apparently drawn up to accompany the Dionysian Easter table on the occasion of its introduction into North Africa in the second quarter of the sixth century²¹⁹. The purpose of the text is clearly to explain to the users of the table the main novelty it contained, viz. the year of the incarnation. Alexandrian Easter tables circulated already in North Africa since the middle of the fifth century, but they were dated, as was customary, according to the Diocletian era²²⁰. So it was necessary, as the heading above the preface in one of the few remaining manuscripts runs, to elucidate 'how Dionysius determined the beginning of his reckoning'²²¹. The text of the preface itself is extremely succinct²²²:

at Squillace (*Scylaceum* or *Scolacium*, adjective *Scyllitanus*); the north African Felix (cf. notes 217 and 218) was in his opinion only 'a namesake ... who bore a similar appellation'. However, as JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, p. 416 has stressed, 'of Felixes there is no end and there may have been one or many in every monastery, but of Gillitanus there apparently was but one'; cf. IDEM, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 73: 'though there are innumerable Felixes, Gillitanus was so uncommon that the scribes immediately corrupted it badly'.

²¹⁷ PL, LXIX, col. 50: *Felicem etiam monachum Afrum, qui Gillitano monasterio dicitur praefuisse, et levitate sua atque inconstantia congregationem ejusdem monasterii per diversa loca certum est dispersisse* (letter of pope Vigilius to Rusticus and Sebastianus).

²¹⁸ MOMMSEN, *Victoris Tonnennensis episcopi chronica*, p. 203: *quorum decretis Rusticus Romanae ecclesiae diaconus et Felix Gillensis monasterii provinciae Africanae hegumenus contradicentes scripto Thebaida in exilium cum suis sociis transmittuntur* (AD 553); p. 204: *Eo tempore Felix hegumenus monasterii Gillitani exilio apud Sinopem de hac vita migravit ad dominum* (AD 557).

²¹⁹ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 73.

²²⁰ Cf. above notes 30 and 34.

²²¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 67 note ii: *Unde Dionisius sumpsisset exordium sui compoti* (Oxford, Bodleian Library, Digby 63, f° 70v°). On this manuscript written in Winchester in the ninth century (AD 867?), see IDEM, *Ein Bericht der päpstlichen Kanzlei*, pp. 51-54.

²²² The text published here is that of Paris, Bibl. Nat., Latin 18556, f° 7v°-8r° (ninth century). In this manuscript, the 'Preface of Felix' bears no title and forms one paragraph with the prologue of the continuation attributed to him which follows immediately. I owe a collation of this manuscript to the kindness of Walter Ysebaert, research assistant of the Fund for Scientific Research - Flanders (Belgium) (F.W.O.-Vlaanderen).

Olimpiade centesima XCIII mediante, id est quadragesimo secundo anno imperii Octoviani Augusti, natus est dominus noster Ihesus Christus in carne. A nativitate ergo domini usque in olimpia[dem] CCLXV²²³, id est usque in primum annum Diocletiani, fiunt anni CCLXXXIII. Et a primo anno Diocletiani usque in primum ciclum Dyonisii invenies annos CCXLVIII. Fiunt quippe simul anni DXXXII. Ab hoc et Dionisius anno DXXXII primum suum ciclum orsus est, hoc est ab incarnatione Domini. Nam hic ciclus sancti Cyrilli in CCXLVII finit. Addes unum, quem inchoavit Dionisius, et invenies annos CCXLVIII, sicut supra dictum est.

(‘In the middle of the 194th olympiad, i.e. in the forty-second regnal year of Octavianus Augustus, our Lord Jesus Christ was born. From the nativity of the Lord until the 265th olympiad, i.e. down to the first year of Diocletian, there are 284 years. And from the first year of Diocletian down to the first cycle of Dionysius you will find 248 years. Together this makes 532 years. Therefore Dionysius began his first cycle with the year 532 from the incarnation of the Lord, for the cycle of the holy Cyril ended in the 247th [year of Diocletian]. Add the year in which Dionysius starts, and you will find 248 years, as was said above’)

It is really surprising that historians have so totally neglected this sixth-century document. C.W. Jones appears only interested in the person of abbot Felix of Gillitanus, not in the content of his preface²²⁴. A. Borst goes even so far as to qualify it as ‘clumsy arithmetics’²²⁵. Nevertheless, the ‘Preface of Felix’ constitutes a very valuable testimony, for it shows us how a contemporary of Dionysius believed the year of the incarnation had been calculated. Whether he gives his own opinion, or had been informed, directly or indirectly, by Dionysius cannot be demonstrated with certainty, but as the Dionysian table was not yet widely known at the time, and he apparently introduced it into North Africa, the latter possibility seems to be the most probable. The categorical formulation

²²³ The number of this olympiad has been garbled in other manuscripts: XLV (London, British Library, Cotton Caligula A XV, f° 78v°; KRUSCH, *Studien II*, pp. 68 note and 87, on the basis of Oxford, Bodleian Library, Digby 63, f° 70v° and Milan, Bibl. Ambrosiana, H 150 Inf., f° 50r°), CCXLII (Cologne, Diözesan- und Dombibliothek, 83 II, f° 67r°), CCXLV (WIESENBAACH, *Siegebert of Gembloux*, p. 296).

²²⁴ Cf. JONES, *The Victorian and Dionysiac Paschal Tables*, pp. 416-417 and IDEM, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 73-74.

²²⁵ BORST, *Die karolingische Kalenderreform*, p. 723 (‘Mehr als ein ungelenkes Rechenkunststück war das nicht’).

of the text points in the same direction, as does the way in which the reckoning of the year AD 532 is explained. Dionysius equated the 248th year of Diocletian with the year 532 from the incarnation of Christ, thus more or less implying that he calculated how many years had passed from Christ's incarnation up to the first regnal year of Diocletian, and that is precisely the explanation put forward by Felix of Gillitanus. He asserts that Dionysius accepted the conventional date for the birth of Christ, the forty-second year of Augustus (2 BC), and reckoned from this point the first year of Diocletian with the help of olympiads. This is an important indication, because there is only one late antique work in which a dating system based on Greek olympiads is systematically combined with a regnal chronology, namely the *Chronological Canons* of Eusebius of Caesarea, which were widely known in the West through the Latin translation made by Jerome in the late fourth century.

In this chronicle, Eusebius/Jerome date the birth of Christ, exactly as is indicated by Felix, in the third year of the 194th olympiad, which is also identified as the forty-second year of Augustus (2 BC). The beginning of the reign of Diocletian is marked by them in the second year of the 266th olympiad (AD 286)²²⁶. The fact that in the 'Preface of Felix' the year within the 265th olympiad is not specified (and the olympiad itself diverges slightly from that in Eusebius/Jerome) must either be imputed to Felix himself or to a textual error that crept into the manuscript tradition at an early stage. Despite this slight discrepancy, there can nevertheless be little or no doubt that the dates mentioned by Felix refer to the chronicle of Eusebius/Jerome. This work was from the outset the basic chronological reference work in the West²²⁷. The manuscript tradition, which reaches back to the fifth century, bears witness to this²²⁸, as do several late antique continuations and adap-

²²⁶ HELM, *Eusebius Werke. Siebenter Band: Die Chronik des Hieronymus*, pp. 169 and 225.

²²⁷ BICKERMAN, *Chronology of the Ancient World*, p. 88 describes it as the 'standard of chronological knowledge in the West'.

²²⁸ A substantial part of a fifth-century manuscript (Oxford, Bodleian Library, Auct. T. II 26, f° 33-145), as well as several fragments dating from the same period (Paris, Bibl. Nat., Latin 6400B, f° 1-8 and 285-290 + Vatican Library, Reg. lat. 1709A, f° 34-35 + Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. Q. 110a, f° 167-172 + Orléans, Bibl. Mun., 305: 23 leaves, late fifth century; Wrocław,

tations published in Italy (Prosper of Aquitaine) as well as in Spain (Hydatius of Lemica) and Gaul (the so-called chroniclers of 452 and 511)²²⁹. The Spanish priest Orosius also employed it extensively for his *Historiae adversus paganos*²³⁰, and so did Cassiodorus for the short chronicle he wrote early in the sixth century (AD 519)²³¹. We may therefore assume that Dionysius Exiguus too must have known this important world chronicle, which offered the chronological data necessary to replace the era of Diocletian with an era from the incarnation of Christ.

A correct conversion of the quadrennial olympiads in the chronicle of Eusebius/Jerome should, reckoned from and including the third year of the 194th olympiad, normally have resulted in the dating of the first year of Diocletian in the 288th year since the birth of Christ, i.e. one has to count first the two remaining years of the 194th olympiad, then 284 years for the 71 complete olympiads from the 195th through the 265th, inclusive ($71 \times 4 = 284$), to add finally the first two years of the 266th olympiad ($2 + 284 + 2 = 288$). Felix, however, gives 284 years, whereas Dionysius seems to place the first year of Diocletian in AD 285 ($248 = \text{AD } 532$, thus $1 = \text{AD } 285$). The first regnal year of Diocletian, which in the era named after this emperor coincided with the Egyptian calendar year beginning on 29 August, corresponds to the year AD 284/5

Bibl. Univ., I Fol. 120d: 2 leaves, fifth century; London, British Library, Harley 3941, f° 124-125, 134-135, 240-241, 246, 248-249, 251, 253, 260 and 265: 13 palimpsest leaves, fifth or sixth century) have been preserved; cf. HELM, *Eusebius Werke. Siebenter Band: Die Chronik des Hieronymus*, pp. IX-X and E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, II, Oxford, 1935, p. 32, no. 233a (Oxford); V, Oxford, 1950, p. 13, no. 563 (Paris + Vatican + Leiden); VIII, Oxford, 1959, p. 17, no. 1075 (Wrocław); Supplement, Oxford, 1971, p. 12, no. 1704 (London). For a complete list of the manuscripts of Jerome's translation (and continuation) of the chronicle of Eusebius, see B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme*, II, The Hague, 1959, pp. 31-42.

²²⁹ MOMMSEN, *Prosperi Tironis epitoma chronicon*, pp. 385-485; BURGESS, *The Chronicle of Hydatius*, pp. 70-123 (and pp. 7-8 of the introduction); Th. MOMMSEN, *Chronica Gallica a. CCCCLII et DXI*, in *M.G.H., AA.*, IX, Berlin, 1892, pp. 615-666; cf. VON DEN BRINCKEN, *Studien zur Lateinischen Weltchronistik*, pp. 66-71.

²³⁰ ZANGEMEISTER, *Pauli Orosii Historiarum adversum paganos libri VII*; cf. VON DEN BRINCKEN, *Studien zur Lateinischen Weltchronistik*, p. 81.

²³¹ MOMMSEN, *Cassiodori senatoris chronica*, pp. 119-161; cf. VON DEN BRINCKEN, *Studien zur Lateinischen Weltchronistik*, pp. 86-87.

according to our reckoning²³². The first Easter of the reign of Diocletian, which was the point of departure for the Alexandrian 19-year cycle, fell therefore on 12 April in AD 285, so the Easter of AD 532 that inaugurates Dionysius's table was indeed the Easter day of the 248th year of Diocletian. Dionysius uses, in other words, the correct method of inclusive counting to calculate the years of Diocletian. Felix, on the other hand, seems to proceed differently, although at first sight one may get the impression that he dated the beginning of Diocletian's reign correctly in AD 284. In fact, synchronizing the 248th year of Diocletian with the incarnation era should in that case have yielded the year 531. Instead he simply made the sum 284 plus 248 to arrive at AD 532, either because he reckoned the years until (and not including) the first year of Diocletian, or because he wrongly counted the initial year of this emperor's reign twice (once as the 284th year since Christ, a second time as the first of 248 regnal years). The way the 'Preface of Felix' is formulated, points in our opinion to the latter possibility, and this makes it also easy to explain how he arrived at 284 years from the birth of Christ up to and including the beginning of the reign of Diocletian. From the 194th down to the 265th olympiad, there are in reality 72 complete cycles of four years (and thus 288 years), but Felix apparently reckoned only the difference between the two (265 minus 194), which amounts to 71 olympiads (and 284 years). In short, the year of the incarnation with which Dionysius opens his Easter table, is according to Felix the result of a simple series of sums, that mathematicians call an algorithm: first the subtraction $265 - 194 = 71$, then the multiplication $71 \times 4 = 284$, finally the addition $284 + 248 = 532$.

In a sense, A. Borst was right when he called this 'clumsy arithmetics', for the reasoning contains a double error: the conversion of the olympiads should have resulted in 72 complete olympiads (instead of 71), and 288 years (instead of 284); Felix therefore lost four years; next he reckoned, as was already indicated, the first year of Diocletian twice and thus counted here one year too many; the final result, 532, falls therefore three years short ($288 + [248 - 1] = 535$)²³³. That an abbot not versed in computistics and mathe-

²³² Cf. GINZEL, *Handbuch*, I, p. 229.

²³³ Although slightly different, the data provided by Eusebius/Jerome (cf. above) yield exactly the same result if converted correctly, i.e. the year 535 since

matics may have committed such errors is easy enough to understand, but what of a computist as skilled as Dionysus Exiguus? Before answering this question, it should be noted once again that Felix had in fact no choice, for the result he should arrive at, AD 532, had already been fixed by Dionysius. The confidence with which Felix writes down his 'Preface', together with the fact that he did not even take into account his own indication that Jesus was born in the middle of an olympiad, can only lead to the conclusion that he simply reproduced an explanation given to him by someone else. As was mentioned above, this explanation goes probably directly or indirectly back to Dionysius himself, and may have been received by Felix when he procured a copy of Dionysius's Easter table to take with him to North Africa. The explanation must have seemed all the more convincing as it referred implicitly to the most important chronographic work circulating at the time in the West, the chronicle of Eusebius/Jerome. The data provided by this source would, although slightly different, have yielded exactly the same result as that given by the 'Preface of Felix', at least if reckoned in the same erroneous way: the difference between the 195th and the 265th olympiads amounts in that case to 70 cycles of four years, and thus to 280 years (instead of 71 olympiads and 284 years if counted inclusively), and together with the two remaining years of the 194th olympiad and the first two years of the 266th olympiad, this would make in total 284 years from the birth of Christ down to the first year of Diocletian (instead of 288); add to this the 248 years of Diocletian that have already passed and the result is again

the birth of Christ instead of 532. At the end of the tenth century, Abbo of Fleury already came to this conclusion in his *Computus vulgaris qui dicitur ephemeris*; see A. CORDOLIANI, *Abbon de Fleury, Hériger de Lobbes et Gerland de Besançon sur l'ère de l'incarnation de Denys le Petit*, in *R.H.E.*, 44 (1949), p. 476: *Eusebii maxime Caesariensis et Hieronymi divinae legis interpretis, ut quot anni essent ab incarnatione Christi usque ad imperium Diocletiani comprehenderem, quoniam inde usque ad primum annum cyclorum Dionysii CCXLVIII deprehendissem. Instans ergo diutius, ab unius nativitate usque ad alterius principatum, comperi spatium CCLXXXVI annorum vel CCLXXXVII, quoniam Christus natus est tertio anno CXCIV olympiadis, et Diocletianus imperium usurpavit secundo anno CCLXVI rursus olympiadis. Cum ergo olympiades LXXI in medio transierint, ex quibus CCLXXXIV fiunt, ex duabus extremis olympiadibus duo sive tres anni colliguntur. Assumpti vero in unum, ab incarnatione Domini omnes pariter usque ad primum cyclorum Dionysii, qui fuerunt ante vel post principatum Diocletiani, fiunt collecti undique DXXXIV vel magis DXXXV.*

the year 532 since the nativity or the incarnation (instead of 535 if converted correctly). It may of course be argued that it is hardly credible that Dionysius would commit this type of error, for he certainly knew the correct system of inclusive reckoning, as can be inferred in some detail from his calculation of the Paschal full moons in the letter addressed to the papal officials Bonifatius and Bonus in AD 525/6²³⁴. That is true, but there is a difference between an absolute need for accuracy in the reckoning of Easter on the one hand, and the calculation of a dating system to number the years in an Easter table on the other. In our opinion, Dionysius has deliberately tampered somewhat with the 'historic' date for Christ's birth he found in his source (in all probability the chronicle of Eusebius/Jerome) in order to arrive at a date that was ideal from a computistical point of view.

From his writings it becomes clear, as F. Wallis has stressed, that chronology was only of incidental interest to Dionysius²³⁵. His main concern was to advocate the Alexandrian method of Easter reckoning in the West. Both in the prefatory letter to Petronius and in the subsequent letter to Bonifatius and Bonus, he therefore gives a detailed explanation of the correct, so-called Nicene rules to calculate Easter, as well as of the construction of the Easter table based on those criteria²³⁶. The year of the incarnation was from that perspective only a computistically irrelevant detail, which was useful as a numerical system to denote the individual years in the table. Dionysius limited himself for that reason to a short theological note explaining why he replaced the years of Diocletian, traditionally used in Alexandrian Easter tables, with an enumeration of years starting at the incarnation of Christ, but did not deem it necessary to elucidate at the same time how he arrived at this date²³⁷. It should also be remembered that Dionysius did not have the intention to create a new era for everyday use, and that he cannot have foreseen the future uses of his 'invention'²³⁸. For him the year of the

²³⁴ KRUSCH, *Studien II*, pp. 84-85.

²³⁵ WALLIS, *Bede*, p. 338.

²³⁶ KRUSCH, *Studien II*, pp. 63-67 and 82-86; cf. above pp. 190-205.

²³⁷ See above p. 191.

²³⁸ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, pp. 69 ('Dionysius himself did not understand the future uses of the era') and 117 ('It has, of course, been truly said that Dionysius did not recognize the eventual uses of his innovation. Few inventors do').

incarnation was but a number in a liturgical document. The dates he gives in his own computistical writings are expressed in the current dating systems of his time, namely the consular year and the indiction²³⁹. Against such a background, it is easy to realize that historical accuracy was not essential and what mattered most was a system of dating that could support as much as possible his main computistical aim.

A correct conversion of the data in the popular chronicle of Eusebius/Jerome should, as we have seen, have resulted in the year 535 since the birth of Christ. As a date this odd number would, however, have been rather unfit, for the 248th year of Diocletian, with which Dionysius had to begin his continuation of the Cyrillan table, was a leap year. Computists and chronographers who drew up a new era generally chose their epoch in such a way that from that starting-point onwards every fourth year was bissextile, so that the leap years in the Julian calendar were easy recognizable as those years divisible by 4 without remainder²⁴⁰. This was certainly the case with eras that were successful in one way or another: the Alexandrian era of creation (and the incarnation era that ran parallel with it), the Byzantine world era and also the era of Diocletian (year 248 of Diocletian = Byzantine AM 6040 = Alexandrian AM 6024 = Alexandrian incarnation year 524 = AD 532)²⁴¹. The number nearest to 535 that fulfilled this requirement was 536, but Dionysius must have been drawn as a magnet to another nearby number, namely 532. Though he apparently did not understand the construction of a great Paschal cycle of 532 years, Dionysius

²³⁹ KRUSCH, *Studien II*, pp. 68, 75, 76, 77 and 84.

²⁴⁰ Cf. JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 65.

²⁴¹ Most computistical treatises mention explicitly the simple rule that the leap years in the Julian calendar are recognizable as those years divisible by 4 with no remainder; see e.g. the seventh-century treatises of Maximos Homologetes (*PG*, XIX, col. 1235-1236: based on the Alexandrian era) and Georgios (DIEKAMP, *Der Mönch und Presbyter Georgios*, p. 25), as well as a later example cited by SCHISSEL - ELLEND, *Berechnung des Sonnen-, Mond- und Schaltjahrszirkels in der Griechisch-Christlichen Chronologie*, pp. 156-157 (based on the Byzantine era). For a similar *argumentum* of Dionysius Exiguus (based on the Christian era), cf. below note 245. The same rule could also be applied to eras operating with the Egyptian calendar, even though the insertion of an extra day in this calendar took place in the year preceding the Julian leap year; cf. NEUGEBAUER, *Ethiopic Astronomy and Computus*, pp. 29-30, 44 and 113-114 (based on the Diocletian era and the Alexandrian eras of creation and incarnation).

most definitely remarked that 532 was the lowest common denominator of 19, 7 and 4, three numbers important to calculate the date of Easter in a correct way, as well as to comprehend an Easter table based on the 19-year cycle. These numbers form for that reason the basis of the series of nine computistic rules (or *argumenta*) he joined to his 95-year table²⁴²: 19 is helpful in reckoning the epact indicating the age of the moon on 22 March and in determining the place of each year within the 19-year cycle and the Byzantine lunar cycle²⁴³, 7 and 4 are used to establish the concurrent marking the weekday of 24 March²⁴⁴, and 4 helps to ascertain whether a year was bissextile or not²⁴⁵. That Dionysius had an eye for such practical advantages is furthermore confirmed by the already mentioned fact that he seems to have changed the epact number in the first year of the 19-year cycle from 30, as was usual in Alexandria and the East, to *nulla*, probably because the starting year of his table, AD 532, and thenceforth the first years of all subsequent cycles of 19 years, were divisible by 19 with no remainder²⁴⁶. For a computist AD 532 was thus without any doubt an ideal year to inaugurate a new Easter table. Everything points therefore to the fact that the choice of the remarkable number 532 as opening year was not really a coincidence, and that Dionysius was first and foremost guided by computistical and practical rather than historical considerations when he decided to synchronize the 248th year of Diocletian with the year AD 532²⁴⁷. Or to put it in the words

²⁴² On these rules of thumb, cf. above note 90.

²⁴³ KRUSCH, *Studien II*, p. 75 (*argumentum III*; cf. above p. 200) and 76 (*argumenta V-VI*).

²⁴⁴ KRUSCH, *Studien II*, p. 76 (*argumentum IV*; cf. above p. 220).

²⁴⁵ KRUSCH, *Studien II*, pp. 76-77 (*argumentum VIII*): *Si vis scire, quando bissextus dies sit, sume annos domini, ut puta, DXXV. Partire hos per IIII. Si nihil remanserit, bissextus est, si I aut II vel III remanent, bissextus non est. Ne tibi forsitan aliquo caligo erroris occurrat, per omnem conpotum, per quem ducis, si nihil superfuert, eundem conpotum esse, per quem ducis, agnosce, ut puta, si per X et VIII ducens nihil superfuert, XVIII esse, si per XV, quindecimum, et si per VII, septimum.*

²⁴⁶ See above pp. 195-196 and 208-209.

²⁴⁷ This was already the position of CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, pp. 64-66, esp. p. 65: 'Denys le Petit, en continuant les tables de saint Cyrille, ne voulut en fait que remplacer l'ère de Dioclétien par l'ère chrétienne. Mais il eut garde de supprimer le mécanisme aisé que l'ère de Dioclétien offrait pour les calculs du comput. En adoptant l'ère chrétienne, en la fixant, Denys le Petit ne s'inspira pas de motifs historiques, mais il agit avant tout en computiste, à la façon des computistes de son temps, et non en chronographe'.

of W.A. Van Wijk: the Dionysian era is a chronological, not a historical era²⁴⁸.

This would not be the first example of a computist or chronographer adapting slightly a historical reality, or at least what was commonly thought to be a historical reality, to better fit in with certain chronological or computistical necessities. Several ancient chronographers departed for such reasons with a few years from AM 5500, the conventional year from creation for the incarnation and birth of Christ²⁴⁹. The anonymous computist who devised the Byzantine world era put the year of creation back in comparison with the existing Alexandrian era by sixteen years (from 5492 to 5508 BC) in order to bring the era into line with the 15-year cycle of the indiction, which had become the current dating system in the Byzantine empire²⁵⁰. And Victorius of Aquitaine shifted the tra-

²⁴⁸ VAN WIJK, *De late paasch van 1943*, p. 38; cf. also IDEM, *Le nombre d'or*, pp. 16-17.

²⁴⁹ See DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 26-29; cf. also CHAINE, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, pp. 9 and 65.

²⁵⁰ In both eras the lunar and solar cycles that formed the basis for the calculation of the age of the world started at creation and thus ran parallel with the years of the world numbered from that point onwards. It was therefore relatively easy to determine for any given year in the Alexandrian and the Byzantine eras the place within the lunar cycle of 19 years and the solar cycle of 28 years, simply by dividing the date in question by 19 or 28. Thus, the year AM 5500, although corresponding to a different year according to our reckoning (AD 8 in the Alexandrian era, 9 BC in the Byzantine) was in both cases the ninth year of a lunar cycle, because 5500 divided by 19 leaves the remainder 9. A similar synchronism existed in the two systems with regard to the 4-year cycle of three common years and a leap year in the Julian calendar. The year of creation was calculated in such a way that, from AM 1 onwards, every fourth year was a leap year, so that, just as is still the case in the modern era, a leap year was easily recognizable by the fact that it was divisible by 4 without remainder (for example AD 532 = Alexandrian AM 6024 = Byzantine AM 6040). Compared to the Byzantine system, the Alexandrian era lacked, however, one important synchronism, namely that with the 15-year cycle of indictions. Initially introduced for fiscal purposes in Egypt in the days of Diocletian and Constantine, the indiction cycle evolved rapidly into a dating system employed, first in Egypt, later throughout the Empire, to designate the position of a year within such a series of 15 years. In the second year after the consulate of Belisarius (AD 537), emperor Justinian made the use of this dating system compulsory for legal transactions, and thenceforth the indiction year which began on 1 September became the official administrative year in the Byzantine Empire. In the Alexandrian era the year of creation would theoretically have had the second indiction. As a consequence, the indiction cycle always runs one unit ahead of the year of the world (for example AM

ditional date of the Passion in the West one year backwards (from AD 29 to 28), whilst maintaining at the same time the equivalence of this year with the commonly accepted consulate of the two Gemini (AD 29)²⁵¹. By opening his Easter table with AD 532, Dionysius proposed implicitly a similar change in the year of Christ's incarnation and nativity, from 3 or 2 BC, a date generally accepted both East and West in late Antiquity (with the notable exception of Annianos and his Alexandrian era)²⁵², to AD 1. As the 'Preface of Felix' shows, however, contemporary users of Dionysius's Easter table were clearly unaware of the alteration, for the point of departure of the incarnation era is still said to coincide with the forty-second year of Augustus and the middle of the 194th olympiad (2 BC). The explanation given by Felix, which contains as we have seen a double counting error, illustrates furthermore the lack of mathematical skill in the West at the time. This must have made it easier for Dionysius to convince those, who like Felix were eager to know how he arrived at the date AD 532, that it was simply based on a conversion of the olympiads in the well-known chronicle of Eusebius/Jerome. The difficulty of distinguishing between inclusive and exclusive reckoning is even to-day not clear to many people, so it is understandable that in a period when west-

6024 ÷ 15 gives a remainder 9, whereas the indiction for that year is 10). Adding one unit to the number of the year would have brought the era of creation into line with the new current dating system in the East, but also nullified at once the accordance with the quadrennial leap year. To resolve the problem, it was necessary therefore to increase the era by sixteen years, i.e. a complete indiction cycle of 15 years plus one year, and a multiple of four as well. In this way, the leap years continue to be divisible by 4 with no remainder (AM 6024 + 16 = 6040), whereas the indiction in the adapted era corresponds henceforth indeed to the remainder left after the division of the number of the year by 15 (AM 6040 ÷ 15 gives a remainder, and thus indiction, of 10). The new system, which became known as the Byzantine era, thus offered the advantage of aligning not only the lunar and solar cycles and the leap years, but also the generally used indiction with the years from creation. See PIPER, *Karls des Grossen Kalendarium und Ostertafel*, p. 122; RÜHL, *Chronologie*, pp. 194-195; GINZEL, *Handbuch*, III, p. 292; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 112-113; DECLERCQ, *Anno Domini*, pp. 35-38. In his computational treatise, the monk Georgios (AD 638/9) explicitly indicates the practical advantages the Byzantine era offered in comparison with the Alexandrian era: DIEKAMP, *Der Mönch und Presbyter Georgios*, pp. 24, 26-27 (text) and 45-46 (commentary).

²⁵¹ Cf. above pp. 181, 215 and 223-224.

²⁵² Cf. above pp. 212-213. For Annianos, see notes 41 and 138.

ern mathematics was 'pitifully weak'²⁵³ the algorithm $[(265 - 194) \times 4] + 248 = 532$ passed without problem and may, as Dionysius appeared in this way to follow the conventional date for the birth of Christ, even have seemed extremely convincing.

5. The starting-point of the new era

One question remains still to be answered: where did Dionysius set the real starting-point of his era? The use of the word incarnation (*ab incarnatione domini nostri Iesu Christi*)²⁵⁴ clearly points to 25 March, the traditional date for the conception of Christ since the acceptance of 25 December as Christmas Day in the course of the fourth century²⁵⁵. The date of the incarnation became particularly popular in the East from that time onwards. Early in the fifth

²⁵³ JONES, *Bedae Opera de Temporibus*, p. 71.

²⁵⁴ KRUSCH, *Studien II*, p. 64.

²⁵⁵ Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 89, 92 and 135, and DECLERCQ, *Anno Domini*, p. 22. The adoption of 25 December, the winter solstice in the Julian calendar and the date of the pagan festival of the Unconquerable Sun (*Sol invictus*), as the birthday of Jesus happened in the first half of the fourth century in the West, where Christmas Day is already mentioned by the Roman *Chronograph of 354* (see below note 259); somewhat later also in the East, where the feast appears to have been introduced in the last quarter of the fourth century. See B. BOTTE, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie. Etude historique*, Louvain, 1932 (Textes et études liturgiques 1), esp. pp. 19-41 and FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, pp. 325-328; cf. also LAZZARATO, *Chronologia Christi*, pp. 173-178 and 186-194. The reference to 25 December in some manuscripts of the *Commentary on Daniel* of Hippolytus of Rome (early third century), which is according to FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, p. 325 the earliest mention of this date for the nativity, is, as OGG, *Hippolytus and the Introduction of the Christian Era*, pp. 4-11 has convincingly demonstrated, clearly a later addition (probably influenced by the chronological system established by Annianus at the beginning of the fifth century). Exactly nine months separate the winter solstice from the previous spring equinox. Once the birth of Christ came to be fixed on 25 December, it was therefore obvious that 25 March, which tradition had already firmly associated with the Passion or Resurrection of Christ (cf. above note 155), would henceforth also be considered as the date of his conception, or in ecclesiastical terms, the feast of the Annunciation. The first text that places effectively both the conception and the Passion of Jesus on 25 March, is, as far as we know, the tract *De solstitiis et aequinoctiis*, which dates from the latter part of the fourth century (probably around AD 375): *Conceptus est ergo dominus noster octavo kalendas aprilis mense martio qui est dies paschae passionis domini et conceptionis eius. In qua enim die conceptus est in eadem et passus est* (BOTTE, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie*, p. 99).

century, the Alexandrian monk Annianos, who considered 25 March also as the first day of creation and thus as the beginning of the year, explicitly marked in his chronicle the incarnation as the first day of the year AM 5501²⁵⁶, and eastern chronographers generally made a clear distinction between the incarnation (*θεία σάρκωσις*) and the nativity (*ἐνανθρώπησις*)²⁵⁷. In the second quarter of the sixth century, in the days of emperor Justinian, the feast of the Annunciation was officially introduced as one of the most important festivals in the calendar of the Byzantine church²⁵⁸. In the West, where this feast will only be accepted at a later stage, the emphasis lay at the time almost exclusively on the nativity. Christmas is already indicated as the commencement of the liturgical calendar in Rome by the *Chronograph of 354*²⁵⁹, whereas Orosius even seems to consider 25 December as the first day of the regnal year of Augustus²⁶⁰. Because Dionysius uses the word incarnation and he moreover was himself of eastern origin, there can in our opinion be little doubt that he had 25 March in mind when he talked of 'the commencement of our hope' (*exordium spei nostrae*) in his letter to Petronius²⁶¹. Some scholars prefer nevertheless 25 December, as this day falls only a week before 1 January, New Year's day in the Roman calendar²⁶². They think furthermore that Dionysius began his reckoning on 25 December in the year 1 BC²⁶³.

²⁵⁶ MOSSHAMMER, *Georgii Syncelli Ecloga Chronographica*, pp. 1-2 and 381-382; cf. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, II, pp. 248-249; GRUMEL, *La chronologie*, pp. 92-93; ADLER, *Time Immemorial*, pp. 161-162. On the chronological system of Annianos, which was based on the establishment of a mystical relationship between the first day of creation, the incarnation of Christ and his Resurrection, all occurring on 25 March, cf. also above note 41.

²⁵⁷ Cf. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, I, p. 47 and II, pp. 149 and 248-249.

²⁵⁸ H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, Munich, 1977 (Handbuch der Altertumswissenschaft XII, 2, 1), p. 260.

²⁵⁹ MOMMSEN, *Chronographus anni CCCLIII*, p. 71: *VIII kal. Ian(uarii) natus Christus in Betleem Iudeae*. The date 25 December is also indicated as the birth-day of Jesus in the consular annals of the same work; cf. above note 194.

²⁶⁰ ZANGEMEISTER, *Pauli Orosii Historiarum adversum paganos libri VII*, p. 437.

²⁶¹ KRUSCH, *Studien II*, p. 64.

²⁶² Cf. VAN WIJK, *Le nombre d'or*, pp. 15-16 and IDEM, *De late paasch van 1943*, pp. 38-39.

²⁶³ FINEGAN, *Handbook of Biblical Chronology*, p. 114: 'For the year of the incarnation Dionysius accepted the year AUC 753 (= 1 BC) and also for the day

Other scholars, though favouring 25 March as point of departure, also seem to follow the interpretation that the Dionysian era begins in the year preceding AD 1. The argument is that in an era based on the birth of a person, it is logical that the numbering only starts in the year after that person was born. Adherents of the computistical theory even see in this reasoning an argument in favour of the use of the 532-year cycle by Dionysius: 1 BC is thus the first year of the era and the first year of a cycle of 532 years which ends in AD 531, so that Dionysius inaugurates his Easter table in AD 532, the first year of a second 532-year cycle²⁶⁴. They all forget, however, that the concept of a 'year zero' (a number not yet known at the time) is a modern concept, unknown to ancient computists and chronographers, who always consider a particular event, whether the beginning of a reign or the birth of a person, as the first day of the first year of the dating system concerned. It is likely therefore that the starting-point of the Christian era invented by Dionysius is 25 March in the year AD 1²⁶⁵.

There is a strong argument in favour of this interpretation, which up to now has passed unnoticed: in AD 1 25 March was both a Paschal full moon and a Good Friday according to the Alexandrian method of Easter reckoning. Dionysius must have been aware of this, for he needed the chronological data of the year AD 1 (epact, concurrent, indiction etc.) to establish the computistical rules or canons he joined to his Easter table as a sort of arithmetical shortcut to facilitate the calculation of the different elements in the table²⁶⁶. The Venerable Bede recognized this, as he explains in his *De Temporum Ratione* written in AD 725: *Dionysius ipse nobis quodammodo tacite quae dicimus in paschalibus quae scripsit argumentis ostendit, ubi ad inveniendum quotus sit annus circuli*

in that year of the nativity the date December 25 (...). At the same time Dionysius went on to the immediately ensuing first day of January (seven days after December 25), which was the commencement of the regular Roman year AUC 754 (= AD 1) to make this the beginning of the first year of his new era'; cf. GRUMEL, *La chronologie*, p. 224.

²⁶⁴ OPPERT, *Ueber die Entstehung der Aera Dionysiana*, pp. 117 and 122; cf. also VAN WIJK, *Le nombre d'or*, p. 16.

²⁶⁵ See in the same sense SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, p. 22 note 1 and, albeit with some reservations, also GINZEL, *Handbuch*, III, pp. 179-180 (p. 179: 'Demnach ist eigentlich der 25. März 1 n. Chr. als Epoche unserer Ära zu betrachten').

²⁶⁶ Cf. NEUGEBAUER, *On the Computus Paschalis*, p. 301.

*decemnovenalis, sumere annos domini, et priusquam hos per X et VIII partiamur unum praecepit adicere, significans illo incarnato unum circuli decemnovenalis annum iam fuisse completum. (...) Item si velimus scire adiectiones solis, id est concurrentes septimanae dies, sumere annos domini iubet, et addita quarta parte, IIII insuper regulares semper adicere docet, ac sic tandem per VII partiri, quia nimirum V erant concurrentes anno quo natus est dominus, et ut computandi fixa series procurrare posset, necesse habebat computator IIII quae praecesserant adnectere*²⁶⁷. On the basis of the number that always has to be added to the year of the incarnation in these canons, one can in other words infer the corresponding data of the year AD 1. As can be seen from the examples quoted by Bede, that year was the second year of a 19-year cycle, which always has a Paschal full or 14th moon on 25 March, while the concurrent was 5, meaning that 24 March in AD 1 was a Thursday, the fifth day of the week (and 25 March consequently a Friday). Bede could verify this with the help of the great Paschal cycle of 532 years he published in his treatise²⁶⁸. Dionysius, who did not understand or value this cycle, had to work backwards, either with the 19-year cycle or, more probably, the 95-year cycle, the mechanism of which he had explained in his prologue²⁶⁹. The correspondance of the conventional date of the incarnation, 25 March, with a Good Friday should normally have impressed his contemporaries, for this was the sort of parallelism ancient computists particularly liked²⁷⁰. 25 March, the old Julian

²⁶⁷ JONES, *Beda's Opera de Temporibus*, p. 266; for a translation of this passage, cf. WALLIS, *Bede*, p. 127: 'Dionysius himself in his Easter formulae demonstrates implicitly what we have said: in order to find the year of the 19-year cycle, take the years of the Lord, and before we divide them by 19, he commands us to add one, showing that when He became incarnate, one year of the 19-year cycle was already complete. (...) Again, if we wish to know the solar increment, that is the concurrents of the weekdays, he bids us to take the years of the Lord, and having added one fourth, he teaches us always to add four regulars to these, and then finally to divide by 7. For the fact is that the concurrents were 5 in the year in which our Lord was born, and in order to arrive at a fixed sequence of computation, the calculator is obliged to add the four that went before'. For the *argumenta* of Dionysius referred to in this passage, see KRUSCH, *Studien II*, p. 76 (*argumenta V and IV*).

²⁶⁸ Cf. WALLIS, *Bede*, p. 392.

²⁶⁹ See above p. 192.

²⁷⁰ For several examples, see in particular STROBEL, *Ursprung und Geschichte*, e.g. pp. 124-133, 142-143 and 168, and GRUMEL, *La chronologie*, e.g. pp. 7-8, 17-18, 88 and 92-93.

date for the spring equinox, was often considered as the first day of creation as well²⁷¹, and in the western tradition it was moreover the conventional date of the Passion²⁷². Friday, the sixth day of the week, was not only the historic weekday of the Passion of Christ, but also the day on which the first man, Adam, had been created²⁷³. Good Friday 25 March in AD 1 must therefore have looked ideal to place the incarnation of Christ, the second Adam. In the case of Dionysius it looks more like a fortunate coincidence and we do not know whether he bothered. The fact that he stresses in his prefatory letter to Petronius that the use of an incarnation era should help to remind people both of 'the commencement of our hope' (*exordium spei nostrae*) and of 'the Passion of our Redeemer' (*passio redemptoris nostri*)²⁷⁴, can nevertheless be seen as an indication that he was well aware that the date he proposed for the incarnation coincided with the traditional date for the crucifixion in the West.

Summary

The Christian era was created in AD 525, when Dionysius Exiguus replaced in his Easter table the years of Diocletian, traditionally used in Alexandrian Easter tables, with an enumeration of years starting at the incarnation of Christ. He equated more in particular the year 248 of Diocletian with the year 532 since the incarnation. This article examines in greater detail Dionysius's Easter table and especially the manner in which he came to fix the incarnation of Christ in AD 1. In this respect, attention is drawn to a hitherto neglected sixth-century document, the so-called 'Preface of Felix abbot of Gillitanus', which allowed us to propose a new hypothesis, namely that Dionysius arrived at his date for the incarnation by a conversion of the olympiads in the well-known chronicle of Eusebius/Jerome. It can also be shown that Dionysius, whose main concern it was to advocate the Alexandrian method of Easter reckoning in the West, was guided first and foremost by practical considerations related to the calculation of Easter rather than by a desire for historical accuracy.

²⁷¹ Cf. GRUMEL, *La chronologie*, pp. 7, 92-93 and 135, and WALLIS, *Bede*, p. xxxvii.

²⁷² Cf. above note 155.

²⁷³ Cf. OPPERT, *Ueber die Entstehung der Aera Dionysiana*, p. 109 and WALLIS, *Bede*, pp. 273 and 280.

²⁷⁴ KRUSCH, *Studien II*, p. 64.

König Chilperich als lateinischer Dichter

von
U. KINDERMANN
(Köln)

Als Europas Kultur von wilden Barbaren zerschlagen wird, als nur das Recht des Stärkeren gilt, verfaßt um 575 einer dieser Stärkeren, der skrupellose¹ Germanen-Führer Chilperich, ein frommes lateinisches Heiligengedicht. Dies besagt ein kleiner Paratext in der einzigen Handschrift,² die das Gedicht überliefert:

König Chilberich hat das geschrieben, eine Hymne.
Chilbericus rex composuit istud ymnum.³

Der Sprecher des Satzes bleibt unklar; möglich ist: König Chilperich I. hat (s)ein Gedicht so ‚signiert‘, oder, es hat der Aufschreiber oder (einer) der Abschreiber des Gedichts zwischen

Gregor von Tours nennt ihn den „Nero und Herodes unserer Zeit“ (Hist. 6, 46).

² Die Handschrift C 10 i der Zentralbibliothek in Zürich stammt aus St. Gallen. Sie wird durch P. VON WINTERFELD, *Rhythmen- und Sequenzenstudien III: Ein Hymnus König Chilperichs*, ZfdA 47 (= N. F. 35; 1904), S. 73-81, hier S. 73, und nach ihm durch W. BULST, *Hymni Latini antiquissimi LXXV, psalmi III*, Heidelberg 1956, S. 195, ohne Begründung ins 10. Jahrhundert gesetzt. Das Gedicht steht auf Blatt 66r; die ältere Follierung (rechts oben) als 69r wird heute nicht mehr verwendet. – Gedichttext und Paratext sind von der selben Hand geschrieben.

³ Das Wort *hymnus* ist standardmäßig Maskulinum. Als Neutrum begegnet es auch in den Hymnaren von Moissac und Limoges. Siehe VON WINTERFELD [Anm. 2], S. 79, Anm. zu Str. 15. Man kann *istud* also auf *hymnum* beziehen. – Zum für Schulgrammatik-geschulte Latinisten nicht korrekten Latein der Zeit siehe allgemein M. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris 1890, Nachdruck Hildesheim 1968.

seiner Abfassung und der Abschrift aus dem 10. Jahrhundert⁴ diese Aussage, historisch zu Recht oder zu Unrecht, gemacht;⁵ klar ist der Inhalt der Aussage: König Chilperich ist der Verfasser des (unmittelbar darüber abgeschriebenen) hymnischen Gedichts (das über den Heiligen Médard⁶ geht). Man könnte überrascht sein, daß bei so früher und pragmatischer Literatur wie hier der brutale extratextuelle Autor und das fromme intratextuelle artikulierte Ich in ihrer Ethik so weit auseinander sind.

Es ist nicht notwendig, den Verfasser zu kennen, um ein Gedicht sinnvoll zu interpretieren; in diesem Fall möchte man es aber wegen der Diskrepanz zwischen unzivilisiertem Handeln und fromm-zivilisierter Rede gerne wissen. Da einerseits nichts grundsätzlich *gegen* eine Verfasserschaft des Chilperich spricht, da andererseits sogar zwei weitere Zeugnisse, und zwar von Zeitgenossen, explizit *für* die Möglichkeit⁷ der Verfasserschaft des Königs sprechen, soll sie für die folgenden Überlegungen hier unterstellt werden.

Das Gedicht hat im Herrschaftsbereich⁸ des Königs keine Spuren hinterlassen, nicht einmal in lokaler liturgischer Überliefe-

⁴ Siehe Anm. 2.

⁵ Der Name des nur mittelmäßig berühmten Königs Chilperich I. war zu seiner Regierungszeit und kurz danach bekannter als in den folgenden 400 Jahren bis zur Überlieferung im Codex Sangallensis, so daß dessen Schreiber am wenigsten verdächtig ist als Urheber des Verfasser Namens Chilberich. Eher wird man eine Chilperich-nahe Zeit dafür vermuten.

⁶ Über das Leben des Heiligen Médard (Fest am 8. Juni) gibt es das *Carmen de s. Medardo* des Venantius Fortunatus, geschrieben etwa 570, hg. von F. LEO, *Venanti Honori Clementiani presbyteri Italici Opera poetica* (= MGH, AA, 4,1), Berlin 1881, S. 44-48; die *Vita prima s. Medardi* eines Pseudo-Venantius-Fortunatus, geschrieben etwa 602, hg. von B. KRUSCH, *Venanti Honori Clementiani presbyteri Italici Opera pedestria* (= MGH, AA, 4,2), Berlin 1885, S. 67-73; das *Supplementum <vitarum>* aus dem Soissons des 9. Jahrhunderts, hg. von D. PAPEBROCH, AASS, Iun. II, Antwerpen 1698, S. 82-87; die *Vita altera s. Medardi* des Radbod II. von Noyon aus dem 11. Jahrhundert, die die Vorgänger ausschreibt und aus gestaltet, angeblich aber auch andere Nachrichten integriert, hg. von G. HENSCHEN, AASS, Iun. II, Antwerpen 1698, S. 87-95; und eine unedierete, aber von Henschen ausgewertete *Vita tertia s. Medardi* aus dem 12. oder 13. Jahrhundert; ferner unterschiedliche *Documenta* zu Médard-Reliquien in Dijon, hg. von D. PAPEBROCH, AASS, Iun. II, Antwerpen 1698, S. 95-105. (Vgl. BHL 5863-6; 5871.)

⁷ Sie bezeugen für den König zwar nicht gerade dieses Gedicht, aber allgemein dichterische Versuche; siehe Anm. 18.

⁸ Seine Besitzungen in Neustrien, hauptsächlich das sogenannte Teilreich von Soissons, wechselten stark. Ursprünglich (561) reichten sie von der Marne nach

rung,⁹ außerhalb davon einzig in St. Gallen in einer 400 Jahre jüngeren Handschrift; es wird, soweit bekannt ist, dann erst ein Jahrtausend später von einigen Philologen gelesen: Erstmals zum Druck gebracht wird es 1904.¹⁰ Der damalige Herausgeber bemüht sich neben der Edition auch um eine Interpretation des vorgefundenen schwerverständlichen¹¹ lateinischen Textes durch eine Prosa-Übersetzung ins Deutsche. Die folgt eng dem vorgefundenen Text und mußte deshalb ebenfalls schwer verständlich ausfallen.¹² 1908 wird das Gedicht neu gedruckt,¹³ wieder bemüht sich der Editor auch um eine Interpretation durch „eine wortgetreue Übersetzung des oft schwer verständlichen Textes“,¹⁴ das Ergebnis ist ähnlich. Die beiden nächsten Editoren verzichteten auf eine Übersetzung.¹⁵

Wenn hier zum dritten Mal eine Übersetzung riskiert werden soll, geschieht dies unter anderen Bedingungen, nämlich auf einer geänderten Textgrundlage. Die Änderung des überlieferten Textes wird zu begründen sein. Hier zunächst der in der Handschrift¹⁶ (*T*) zu findene Text:

Norden und Nordosten (in Richtung Köln), später (567) war, theoretisch, die Loire die Südgrenze; dazu kamen unterschiedlich große Enklaven, z.B. in Aquitanien.

⁹ Denkbar wäre eine zeitweilige ortsnahe Überlieferung in liturgischen Büchern, die aber allgemein besonders verschleißanfällig sind.

¹⁰ VON WINTERFELD [Anm. 2], S. 73-79.

¹¹ W. MEYER, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus*, in: Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, Neue Folge, Band 4, Nummer 5, Göttingen 1901, S. 116: „Der von P. v. Winterfeld aufgefundene Hymnus auf Medard ist leider so entsetzlich entstellt, dass man darnach den Dichter nicht beurtheilen kann.“

¹² Später wird sie durch eine freie Nachdichtung ersetzt: P. VON WINTERFELD, *Deutsche Dichter des lateinischen Mittelalters in deutschen Versen*, München 1917, S. 131-133.

¹³ Cl. BLUME, *Die Hymnen des Thesaurus Hymnologicus H. A. Daniels und anderer Hymnen-Ausgaben*, Erster Teil (= AH, 51), Leipzig 1908, S. 203-204. Text auf der Grundlage der Erstedition; Blumes Texteingriffe sind dokumentiert auf S. 204.

¹⁴ BLUME [Anm. 13], S. 205.

¹⁵ K. STRECKER, *Poetae Latini aevi Carolini*, 4,2 (= MGH, Poet., 4,2), Berlin 1896 (Druck 1923), Nachdruck 1964, S. 455-457 (wiederabgedruckt bei A. HAMMAN, MPL, Supplementum 4, Paris 1967, Sp. 1467-1468); BULST [Anm. 2], S. 119.

¹⁶ Siehe Anm. 2.

- 1 *Deus* mirande uirtus alma in *sanctis* proceribus
 - 2 armatus saltim currit aulis undique coetus gentium
 - 3 Crispantibus auristi nimphis fontem ex undis turgidis
 - 4 ab gente sensu rudentem segregasti medardum antistitem
 - 5 Profugus ad sacra petit prolis peccata linquere imaginis
 - 6 uopreum respuit ornas gentiles mulos bucola
 - 7 Cuius caro namque fessa crebris est ieiuniis
 - 8 per cultum artus igne mundi Iugis pre uigiliis
 - 9 Probatus est ut metallum auri per incendium
 - 10 hec spesies scandit argenti rito qui trino nitidus
 - 11 iam calcatis pronis saeculi imbre perfusus frigido
 - 12 cui praemium in illa prestit requiem post supplicium
 - 13 Hunc relinquent tristia laetum suscipiunt prospera mitem
 - 14 mundus caret ut naufragum caeli recondent acolam
 - 15 Felix militiae deuota sumsit hinc incola culmen
 - 16 obtinuit athleta castris brauium in saecula nomen
 - 17 Noctis obumbrat uultibus serenum staurat speculum
 - 18 et priscam sordis auribus olli clarescit exetrum
 - 19 Clodis pedatum ritu que recipere redde tonantis attico
 - 20 torpentibus neruis per artus squalit cruore gelidus
 - 21 Solutis mox cunctis nexibus uincla confringit ferrea
 - 22 quae sacris parent iussibus laeta patent ergastula
 - 23 Fractus mundum renouat iam cesso tartarecola
 - 24 inmensas aue christi laudes te patrante cogitur
 - 25 Duplum reddidit haec talentum adeptus arcem possedit
 - 26 iugis salus est egrorum et sanis praesidium
 - 27 Gloria deo patri et christo sit unigenito
 - 28 una cu sancto spiritu in sempiterna saecula
- Chilbericus rex composuit istud ymnium

5 linquere *ex* inquire// *corr. T* 6 mulos *ex* mulus *corr.*, bucola *ex* bucula *corr.*
T 9 ut *supra* quasi *expunct. scr. T* 11 imbre *ex* inbre// *corr. T* 13 tristia
ex tritia *corr. T* 16 brauium *ex* bradiuum *corr. T*

Die Handschrift gibt den Text durch Zeilenabteilung und Initialen graphisch als Verse zu erkennen. Wenn man ihn demzufolge als Gedicht ansieht¹⁷ und laut liest, mißlingt eine Lektüre nach den bekannten quantifizierenden Versmaßen der Antike; versucht man es mit alternierend-akzentuierendem Lesen, mißlingt sie ebenfalls: Die meisten Verse hören sich, so gelesen, unerträglich holperig an.

¹⁷ Sähe man ihn als Prosa an, ergäbe sich weithin unverständliche Prosa, für die keine Heilungsstrategie erkennbar wäre.

Unerträglich sind sie, wenn man von unseren Vorstellungen von rhythmischer Perfektion ausgeht; der dichtende Germanenkönig mag das anders gesehen bzw. gehört und entsprechend großzügig in seiner Dichtung realisiert haben. Oder war er einfach unfähig, so zu dichten, wie man das von ihm erwartet hätte? Bischof Gregor von Tours, der ihn persönlich kannte, scheint dieser Ansicht zu sein:¹⁸

Er (*König Chilperich*) verfaßte auch zwei Bücher wie (*der Dichter*) Sedulius, aber deren ärmliche Verslein wackelten, weil sie nicht auf (*richtigen*) Vers-, Füßen' standen'; denn hier setzte er, weil er es nicht verstand, statt langer Silben kurze und statt kurzer lange. Und er verfaßte auch andere kleinere Schriften, ja Hymnen oder liturgische Dichtung, was keine Rezeption verdient.

Das scheint auf den ersten Blick ein vernichtendes Urteil über die Fähigkeiten des Dichters Chilperich zu sein. Wenn man genau liest, spricht Gregor dem König allerdings nur die Fähigkeit ab, richtig quantifizierend zu dichten. Warum er seine nicht-quantifizierend gedichteten Hymnen ablehnt, sagt Gregor dagegen nicht; sie müssen also nicht gleichfalls handwerklich schlecht gewesen sein. Man sollte sie daher nicht ohne vorherige Untersuchung als kunstlos verwerfen.

Mit Hymnen des Chilperich meint Gregor zweifellos religiöse Dichtung in Versen, wie hier im Hymnus auf den heiligen Médard. Daß dieser Hymnus religiöse Dichtung ist, wird schnell durch einen Blick auf den Inhalt erkennbar; daß es sich überhaupt um Verse handelt, suggeriert, wie gesagt, die Zeilenschreibung der Handschrift.

Doch um welche spezifische Art von Versen sollte es sich handeln? Lediglich zwei Verse könnte man als rhythmische Pendants von Hexametern¹⁹ lesen, immerhin 15 als solche von jambischen Dimetern²⁰ (also dem für christliche Hymnen traditionellen Maß),

¹⁸ Greg. Turon., Hist. 6, 46: ... *Conficitque duos libros, quasi Sidulium meditatatus, quorum versiculi debilis nullis pedibus subsistere possunt, in quibus, dum non intellegebat, pro longis sillabas breves posuit et pro breves longas statuebat, et alia opuscula vel ymnus sive missas, quae nulla ratione suscipi possunt.*

¹⁹ VON WINTERFELD [Anm. 2], S. 78: Verse 13 und 15.

²⁰ VON WINTERFELD [Anm. 2], S. 78-79: in den Versen 17, 18, 21-23, 27, 28 (19) je zwei Dimeter. – Jambische Dimeter sind seit Ambrosius das ganz überwiegende gebräuchte, traditionelle Versmaß christlicher lateinischer Hymnik.

für die Mehrzahl aller Verse stellt man fest, daß sie aus etwa 15 Silben bestehen.²¹

Daher kann man vermuten, daß der Verfasser ein Gedicht in 15-Silblern²² zu schreiben intendiert habe. Diese Vermutung wird dadurch gestärkt, daß man den Vers 7 schon mit normaler Prosa-Wortbetonung als von einer Silbe zur anderen alternierend-akzentuierenden 15-Silbler lesen kann:

cúius cáro námque fessa | crébris ést ieiúniis

Fast²³ ausschließlich mit Prosa-Betonung kann man auch Vers 26 als alternierend-akzentuierenden 15-Silbler lesen:

iúgis sálus ést egrórum | èt sanis praestídium

Wenn der König denn tatsächlich in gerade dieser Versform hätte dichten wollen, wäre das nicht überraschend, denn es ist die Form, in der schon seit vielen Jahrhunderten römische Soldatenlieder gedichtet wurden, der (metrische) trochäische Septenar. In den Jahren des Chilperich hatte ihn in Gallien der Hofdichter Venantius Fortunatus aufgegriffen²⁴ zu einem berühmten Lobgedicht auf das Heilige Kreuz.²⁵ Der König hätte diesen metrischen Vers allerdings hier auf (nicht-metrische) rhythmische Art verwandt. Eine solche rhythmische Verwendung wäre nicht weiter auffällig; solche Versuche werden vielfach unternommen,²⁶

²¹ STRECKER [Anm. 15], S. 455 (nach Meyer).

²² Und zwar in stichischen Versen, da ein strukturierter (!) Wechsel zu anderen Versmaßen nicht erkennbar ist.

²³ Aus dem Rahmen fällt in Vers 26 die überlieferte Wortfolge *èt sanis*, die als *mot métrique* (siehe Anm. 37) beibehalten werden kann oder durch Wortstellungswechsel leicht zu beheben ist: *sánis ét*.

²⁴ Er hat die Form wohl aus der spätantiken christlichen Lyrik (z.B. Hilarius, Hymn. 3; Prudentius, Cath. 9) gekannt.

²⁵ Eine vom oströmischen Kaiser vor kurzem geschenkte Kreuzpartikel wurde im nahegelegenen Poitiers verehrt. – Das metrische (!) Gedicht des Venantius Fortunatus (Carm. 2,2) sollte dann im 13. Jh. von Thomas von Aquin zu den rhythmischen 15-Silblern seines weltweit berühmten Fronleichnams-Hymnus *Pange, lingua, gloriosi corporis mysterium* umgedichtet werden.

²⁶ Die Versstrukturierung durch lange Silben kann relativ leicht durch eine Versstrukturierung durch betonte Silben ersetzt werden bei Versen wie dem trochäischen Septenar, der in zum Marschieren geeigneten (Soldaten-)Liedern verwendet wird. Denn bei solcher Verwendung fallen bereits in quanti-metrischen Gedichten expiratorischer Wortakzent und quantitätsbedingter Versiktus mit hoher Regelmäßigkeit zusammen.

da seit dem Ende des vierten Jahrhunderts das Empfinden für Längen und Kürzen auch den Romanen weitgehend verlorengegangen und nur noch gelehrtes Bildungsgut ist. Auch in einem nichtromanisierten Land wie Irland dichtet man rhythmische Pendants zu metrischen Versen, wo schon vor der Mitte des fünften Jahrhunderts ein Gedicht in rhythmischen trochäischen Septenaren auf den irischen Nationalheiligen Patrick entsteht.²⁷

Nehmen wir also, probenhalber, an, Verse wie die beiden oben zitierten Verse 7 und 26 seien von Chilperich intendiert gewesen. Dann kann man durch kleinere Texteingriffe auch für andere Verse und Halbverse des Gedichts diese Form wiederherstellen.

In Vers 11 tilgt man z.B. ein *per* vor *fusus*, das das etwas ungebrauchlichere Verbum simplex erklärt.²⁸ Man liest dann:

*idm calcātis prānis sdecli | tnbre fūsus frigidō*²⁹

In Vers 14 tilgt man ein *re* vor *condunt*, was ebenfalls ein Verbum simplex erklärt. Man liest dann:

mūndus cāret ūt naufrāgum, | cāeli cōdunt ācolām

In Vers 21 tilgt man ein *con* vor *fringit*, das dieses Verbum simplex (*frangit*) erklärt. Man liest dann den zweiten Halbvers als:

..... | *vincla frāngit fērreā*.

Das Prinzip der Tilgungen in diesen Fällen ist klar; damit wird aber auch das Prinzip klar, nach dem diese Verse formal verunstaltet wurden:

Offensichtlich sind erklärende (Interlinear-) Glossen zu einem lyrisch-verknappenden, Verba simplicia offenbar deviant bevorzugenden Wortgebrauch bei einer Abschrift in den Gedichttext selbst hineingeschrieben worden, wie das in der Geschichte der Textüber-

²⁷ Sechnall, lateinisch: Secundinus, der Verfasser des Patrick-Hymnus, starb bereits 447; bei ihm fallen Wortakzent und (postulierter) Versiktus noch stark auseinander. (Text u.a. in den AH, 51, S. 340-342 [Nr. 252]; vgl. CPL 1101.)

²⁸ Verba simplicia haben schon lange an Kraft verloren und werden sehr häufig durch entsprechende composita ersetzt, die dann vielfach allein in die romanischen Sprachen übernommen werden.

²⁹ In der zweiten Hälfte von Vers 12 tilgt man ein *re* vor *quies*, das dieses etwas ‚schwache‘ *quies* erklärt. Man liest dann: | *quies pōst supplicium*. Vergleichbar ist der Ersatz des *capiunt* in Vers 13 durch ein volleres *susciunt*.

lieferung immer wieder zu beobachten und auch leicht zu erklären ist. Denn für einen Abschreiber, zumal wenn er das intendierte Versmaß nicht kennt, ist es schwierig zu entscheiden, ob z.B. ein *per*, das über einem *fusus* steht, einzufügende Korrektur in der Vorlage ist, oder nicht einzufügende, lediglich dazugesetzte Erklärung. Möglicherweise war ein Abschreiber auch nicht besonders motiviert, sich überhaupt Gedanken darüber zu machen, was in seiner Vorlage stand.³⁰

Interlinear erklärt wird in der (einer) Vorlage des Textes aber nicht nur Sprachliches, wie in obigen Beispielen, sondern auch Inhaltliches:

So ist es beim pragmatischen Vollzug dieses liturgischen Gedichtes zwar vermutlich evident gewesen, von welchem heiligen Bischof, den Gott erwählt habe, die Rede ist, so daß er in Vers 4 nicht namentlich genannt zu werden brauchte: *ségregast antistitè*m. Für einen späteren Leser setzt der präsumptive Kommentator dann doch vorsichtshalber den Namen darüber (*Medardum*),³¹ und der Abschreiber übernimmt diese Information – unter Störung des Versmaßes – in den Text:³²

..... | *ségregast Medardum antistitè*m

Ähnlich ist die Silbenanzahl in der ersten Hälfte des Verses 24 zu erklären. Dort sagt der Kommentator, wessen Lob habe gemehrt werden müssen, nämlich Christi Lob; er schreibt daher das Wort *Christi* darüber, was ebenfalls das Versmaß stört, als es in den Text übernommen wird:

*immensàs augère*³³ *Christi láudes*

Und in Vers 5 erklärt der Kommentator, warum man von den (Götzen-) Bildern lassen solle: weil das Sünde sei; deshalb schreibt

³⁰ Es sind keine Anzeichen erkennbar, daß man den königlichen Dichter durch absichtlich herbeigeführte Textverderbnisse bewußt habe diskreditieren wollen.

³¹ Siehe Anm. 6.

³² Getilgt schon von BLUME [Anm. 13].

³³ Zur verderbten Form des Verses 24 siehe den Apparat zum Text. – Ein erklärender Zusatz scheint auch das *cui* zu Beginn des Verses 12 zu sein, gleichfalls das *hinc* in Vers 15.

er über das versfähige *linquerè imáginès* ein erklärendes *peccata*, das wieder das Versmaß störend in den Text übernommen wird.³⁴

..... | *peccata linquerè imáginès*

Auch diese *Sacherklärungen* bestärken die Vermutung, daß das ursprünglich intendierte Versmaß erst sekundär beim Abschreiben des Gedichtes gestört wurde.³⁵

Bei einigen anderen Störungen kann die Genese nicht gleichermaßen wahrscheinlich gemacht werden. Zu vermuten ist, daß sie mit einem gewissen Unverständnis des (der) Abschreiber(s) für den merowingerlateinischen Lautstand³⁶ im Gedicht sowie für seine nicht einfache Semantik und Bildlichkeit zusammenhängen. Anderes mag dem dichtenden König sprachlich durchaus akzeptabel erschienen sein, insbesondere etwa bei der Betonung,³⁷ Ver-

³⁴ Im selben Vers dürfte *prolis* erklärende Glosse zu *sacra* sein: das Heiligtum Deines Sohnes (angesprochen in Vers 1 ist Gottvater).

³⁵ Rein spekulativ ist folgende Vorstellung, die lediglich eine denkmögliche Textgenese aufzeigen soll: Der Hymnus wurde an des Médard Grab in gesungener Form vorgetragen. Nach Ende der Feierlichkeiten notierte ihn jemand am selben Tage oder einem späteren Tage rasch aus dem Gedächtnis, vielleicht auf eine Wachstafel – mit Abkürzungen, mit Wortumstellungen infolge von Erinnerungsfehlleistungen, und mit Hörfehlern. Vor der Übertragung in eine Reinschrift fügte er (oder jemand Korrekturen und) interlineare Anmerkungen ein. Die Reinschrift erfolgte später durch einen Anderen, der diese Zusätze mißverstand. – Nochmals: Dies ist reine Spekulation.

³⁶ Dazu siehe BONNET [Anm. 3].

³⁷ Gebrauch gemacht wird offenbar von der stets möglichen Betonungsverschiebung in sogenannten *mots métriques* (siehe D. NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale* [= *Studia Latina Stockholmiensia*, 5], Stockholm 1958, S. 20-28), wenn auf ein Monosyllabon ein zweisilbiges Wort folgt: *ab génte* wird zu *àb gentè* (4), *ut cóprum* wird zu *ùt coprùm* (6), *cum spíritu* wird zu *cùm spírítu* (28); analog vielleicht *innensàs* (24). Proparoxytona tragen offenbar einen Nebenakzent auf der letzten Silbe, wenn ihnen ein Monosyllabon folgt: *Prófugòs ad* (5), *præmiùm in* (12), *bráuiùm in* (16), *glórià sit* (27), aber auch ohne ein folgendes Monosyllabon: *linquerè* (5), *iúgibùs* (8), *òbtinuit* (dreisilbig; 16), *uultibùs* (17), *duribùs* (18), *néxibùs* (21), und bei sämtlichen Schlußwörtern der Verse, die also stets mindestens dreisilbig sind (Ausnahme das Zitat *culmèn* in 15). Allein aus den Regeln alternierender Rhythmik kaum zu erklären sind Betonungen wie *Àrmatì* (2), *respùit* (6), *naufràgum* (14), *militiàe* (dreisilbig; 15), *pèdatùm* (? , 19). Bei *Crispantibus* (3) wird vielleicht deshalb der einem Leser hier auffällige Versiktus vor dem Wortakzent bevorzugt, weil es Zitat (siehe unten, S. 270) ist ebenso wie *culmèn* in 15 (siehe unten Anm. 102).

schleifung³⁸ und Synkopierung³⁹ von Silben – Phänomenen, die bei einer unter Musikbegleitung anzunehmenden Aktualisierung des Gedichts ohnehin weniger ins Gewicht fallen.⁴⁰

Die von der Forschung geäußerte, ziemlich überraschende und nur sehr aufwendig zu begründende These,⁴¹ Chilperich habe in dem Gedicht das Versmaß gewechselt, kann ganz entfallen, wenn man sich nun zu einer Anzahl von Wortumstellungen und kleineren Konjekturen entschließt, die lediglich durch die unbewiesene, vermutlich aber auch unbeweisbare Grundhypothese dieser Überlegungen gerechtfertigt werden können, nämlich, daß der König hinsichtlich der Silbenzahl und der Versbetonung regelmäßige Verse (und auch grammatisch einigermaßen regelgerechtes Latein) schreiben wollte und geschrieben hat. Diese Rück-Veränderungen sollen das Gedicht nicht verschönernd umdichten und werden daher möglichst behutsam vorgenommen und in der folgenden Ausgabe dokumentiert.⁴²

Hat man unter Zugrundelegung der oben spezifizierten Grundhypothese erst einmal die Form des Gedichtes hergestellt, ergibt sich daraus im deutlichen Ansatz ein inhaltliches Phänomen: Die Aussage⁴³ des Gedichts wird relativ kohärent.

Mit den genannten Eingriffen, die in der anschließenden Interpretation weiter erläutert werden, läßt sich der Text eines Gedichtes

³⁸ Hiäte sind zulässig (11 in 28 Versen), es werden aber auch Synalöphen angewandt (5 in 28 Versen); dazu siehe allgemein NORBERG [Anm. 37], S. 35.

³⁹ Nicht selten wird die seit den frühesten Zeiten auch in rhythmischer Dichtung bekannte Synhärese (siehe NORBERG [Anm. 37], S. 29-30) angewandt, meist bei i: *Spéties* (zweisilbig; 10), *trístia* (zweisilbig; 13), *cápiunt* (zweisilbig; 13), *militiæ* (dreisilbig; 15), auffällig ist: *óbtinuit* (dreisilbig; 16).

⁴⁰ Zur Toleranz auch sehr harter Versikten bei Musikbegleitung vergleiche man im Deutschen etwa in SCHILLERS Hymne an die Freude die Zeile *Hímmliche, Dein Heiligrúm* oder in Matthias CLAUDIUS' *Der Mond ist aufgegangen* die Zeile *Laßt uns einfäeltig werden*.

⁴¹ D. NORBERG, *La poésie latine rythmique du haut moyen âge* (= *Studia Latina Holmiensia*, 2), Stockholm 1954, S. 32.

⁴² Gleichwohl, eine Gratwanderung bleibt dieses – subjektive – Verfahren; es ist kaum objektivierbar.

⁴³ Siehe S. 261.

in rhythmischen trochäischen Septenaren wie folgt wiederherstellen.⁴⁴

Ymnus in solemnitate sancti Medardi episcopi

Déus míre, uírtus álma	sánctis ín procéríbùs ¹
Ármatì salúte cúrant,	únde cóetus géntii
3 Críspantibus áuram límphis	fónt ^{em} ex úndis túrbidìs
4 Àb gentè rudénte sénsu	sègregást ⁱ antístitè ^m .
5 Prófugòs ad sácrà pétit	línquerè imágìnès,
út coprùm respùit órnas	géntis, múlos búcolàs.
7 Cúius cáro námque féssa	crébris ést ieiúnìs,
8 múlto ártus ígne mún ^d i	iúgibùs uigíllis;
9 ést probátus út metállum	áuri pér incendiù ^m :
10 Spéties scándit héc argénti	– rítu tríno nítidùs.
1 Íám calcátis prúnis sáec ^l i	ímbre fúsus frígí ^d ò,
2 práemiù ^m in íllo préstat	quíes póst supplíciù ^m .
13 Húnc relínquunt trístia láetum,	cápiunt mítem prósp ^{er} à,
núndus cáret út naufrágum.	cáeli cóndunt áccolà ^m .
15 Félix militiàe deuóta	súmsit cín ^g olà, culmèn,
16 óbtinuít athléta cástris	bráuiù ^m in s ^{ecul} à.

⁴⁴ Fälschlich in den Text gezogene Interlinearglossen wurden als solche rekonstruiert und in eckige Klammern gesetzt. Zur leichteren Lesbarkeit erscheinen zu einer Silbe zusammenziehende Doppelvokale (außerhalb der Diphtonge) kursiv, Synalöphen werden durch Hochstellung der zu elidierenden Silbe gekennzeichnet und durch den Versiktus erforderliche Hauptbetonungen von Silben durch *accentus acuti* (´), Nebenbetonungen (wenngleich der Unterschied kaum hörbar gewesen sein dürfte) durch *accentus graves* (`). Editoren- und Konjekturennamen: siehe S. 272.

17 Nócce uúltibùs umbrátis	stáurat clárum spéculum,
[et]	
18 sórdís áuribùs claréscit	prísca ólim éxedrà,
[recipere]	[red]
19 clódis pèdatum itùmque	dát tonánt ⁱ auxiliò,
20 néruiis pér torpéntes ártus	squátit crúor gélidùs.
[mox]	[con]
21 Cúncetis nélixibùs solútis	uíncla frángit férrea,
22 quía sácris párent iússis,	pátent láet ^e ergástulà.
23 Ftártus múnclús rênouátus,	céssus tàrtarécolà
[Christi]	
24 ìnmensàs augére láudes	ìmpetrántis cógitùr.
25 Dúplum réddít híc taléntum.	ápte árcem pòssidèt,
26 iúgis sálus ést egrórum	sánis ét praesídium.
27 Glórià sit deó pátri.	Chrístó ùnigénitò
28 úna cùm spirítu sánc ^t o in	sèmpitérna sáeculà.

Chilbericus rex composuit istud ymnum

Ymnus ... episcopi *T* (*T* = *codex Turicensis C 10 i, fol. 65v, olim 68v*); 1-28
 Deus ... ymnum *T, fol. 66r (olim 69r)* 1 mire] mirande *T* uirtus
 alma] virtutis almae *coni. Blume* sanctis in] in sanctis *T* 2 Armati]
 armatus *T, fort. Animas (rhythmo aptius)* salute] saltim *T* curant]
 currit aulis *T* unde] undique *T* 3 auram] auristi *T, hausisti coni.*
Blume, ausisti coni. Strecker limphis] limphis *coni. Norberg, nimphis*
T turbidis] turgidis *T* 4 rudente sensu] sensu rudentem (rudente
coni. Blume) *T*; rudente *i. q. rudenti* segregasti] segregasti Medardum
T, Medardum del. Blume 5 Profugos] Profugus *T* petit] petit pro-
 lis peccata *T* linquere] *ex inquire// corr. T* imagines] imaginis
T 6 ut coprum] ut coprum *coni. Blume, ucopreum T, ut copreum coni.*
von Winterfeld; ornas *i. q. ornos* gentis] gentiles *T* mulos]
 mulos *ex mulus corr. T, mulus scrr. von Winterfeld, Strecker* bucolas]
 bucolas *coni. Blume, bucola ex bucula corr. T, buculas coni. Strecker* 8
 multo] per cultum *T* iugibus] Iugibus *coni. Blume, Iugis T* uigili-
 is] prae uigiliis *T* 9 est probatus] Probatus est *T* ut] ut *supra* quasi
expunctum scr. T, quasi restituerunt von Winterfeld, Strecker, Bulst 10
 speties scandit hec] hec speties scandit *T*; speties *i. q. species* ritu] rito
 qui *T, ritoque coni. von Winterfeld, rituque coni. Blume* 11 prunis] pru-
 nis *coni. Meyer (apud von Winterfeld), prunis T* saecli] saeculi *coni. von*
Winterfeld, saeculi T imbre] *ex inbre// corr. T, inbreae coni. von Win-*

terfeld fusus] perfusus *T* 12 praemium] cui praemium *T* in]
 in *del. Blume* illo] illa *T* prestat] (Cui praemium illa) praestat *coni.*
Blume, prestat *T* quies] *requiem T* 13 relinquunt] relinquent
T tristia] *ex tritia corr. T* capiunt] suscipiunt *T* mitem pros-
 pera] prospera mitem *T* 14 condunt] recondent *T* accolam] aco-
 lam *T* 15 deuota] devotae *coni. Blume* sumsit] sumpsit *coni.*
Blume cingola culmen] hinc incola culmen *T*, in cingola culmen *coni.*
Norberg; fort. cūlmen cingolā (*rhythmo aptius, non sensui*) 16 brauium]
 brauium *ex bradiuum corr. T* secula] secula nomen *T* 17 Nocte
 ... speculum] Noctis obumbrat uultibus serenum staurat speculum *T*; stau-
 rat *i. q. restaurat* 18 sordis ... exedra] et priscam sordis auribus olli (olli
i. q. 'olim' put. von Winterfeld) clarescit exetrum (exetram *coni. von*
Winterfeld, exedram coni. Blume) *T*; sordis *i. q. surdis* 19 itumque]
 itumque *coni. Meyer (apud von Winterfeld)*, ritu que recipere *T*, ritu que *del.*
Norberg dat] redde *T*, *i. q. reddit put. von Winterfeld*, reddet *coni.*
Bulst tonanti] tonantis attico *T*, ovanti arthritico *coni. Meyer (apud von*
Winterfeld), tonantis auxilio *coni. Lehmann (apud Strecker)* 20 nervis
 per torpentes] torpentibus neruis per *T* squatit cruor gelidus] squalit
 cruore gelidus *T*, squatit cruor egelidus (egelidus *i. q. non-gelidus*) *coni.*
Meyer (apud von Winterfeld) 21 Cunctis nexibus solutis] Solutis mox
 (mox *del. Blume*) cunctis nexibus *T* frangit] confringit *T* 22 quia]
 quae *T* iussis] iussibus *T* patent laeta] laeta patent *T*, *fort. pro late*
patent Strecker 23 mundus renouatus] mundus renouatus *coni. Meyer*
(apud Strecker), mundum renouat iam *T*, quem mundum renouat *coni.*
Blume cessus] cesso *T* tartarecola] tartaricola *coni. Blume* 24
 augere] aue christi *T*, agere Christe *coni. Blume*, auere Christe *coni. Strecker*
(apud quem Vollmer auere i. q. 'habere' duxit) impetrantis] te patrans
T 25 reddit] reddit *coni. Blume*, reddidit *T* hic] haec (haec *i. q.*
'hec' seu 'hic' put. von Winterfeld) *T* apte] adeptus *T* possidet] possed-
 it *T* 26 sanis et] et sanis *T* 27 gloria ... saecula] gloria ... saecula
del. Bulst sit] sit *coni. Blume, om. T* Christo] et Christo sit (sit *del.*
Blume) *T* 28 cum spiritu sancto] cu sancto spiritu *T*

Zunächst ein kurzer Blick auf die mutmaßliche (extratextuelle) Situation der Entstehung des Gedichts. Nehmen wir an, König Chilperich habe dieses Gedicht am Grab des heiligen Bischofs Médard⁴⁵ vorgetragen (oder vortragen lassen). Das könnte im Jahr 575 geschehen sein, als Chilperich in einem seiner vielen Kleinkriege gerade seine Residenzstadt Soissons von seinem Bruder Sigebert zurückerobert hatte und mit ihr die Kirche,⁴⁶ in der Mé-

⁴⁵ Siehe Anm. 6.

⁴⁶ Der Bollandist Gottfrid Henschen vermutet, daß es bereits im sechsten Jahrhundert an dieser von den Königen Chlotar († 561) und Sigebert († 575) erbauten Kirche auch einen Vorläufer des später weitbekannten und hochprivilegierten Medardus-Klosters gegeben hat (HENSCHEN [Anm. 6], S. 75); vgl.

dard begraben lag und die dessen Namen trug. Gregor von Tours berichtet, daß der König damals die Kirche St-Médard, oder wie man damals auch gesagt hätte: „den Heiligen Médard“, materiell mit Krongut (*a fisco*) beschenkte.⁴⁷ Es ist im Mittelalter häufig bezeugt, daß siegreiche Feldherren ihren Sieg einer speziellen Interzession eines / einer Heiligen bei Gott zuschreiben und deshalb dem / der Heiligen entsprechend dankbar sind und ihre Dankbarkeit auch bezeigen. Hier mag es mit der Donation aus Krongut ähnlich gewesen sein.

Auffällig ist, daß dieser siegreiche Krieger zusätzlich sozusagen aus dem Schatz seiner Bildung spendet. Doch nicht nur hier, sondern auch sonst ist Chilperich als lateinisch (und kirchlich) gebildeter Mann in die Öffentlichkeit getreten: Er hatte sich mit dem zweifellos schwierigen theologischen Problem der Dreifaltigkeit schriftlich auseinandergesetzt und dazu eine eigene Glaubensrichtlinie erlassen.⁴⁸ Mit dem – ausschließlich lateinischen⁴⁹ – Kirchenrecht hatte er sich beschäftigt.⁵⁰ Ferner hatte er eine moderate Orthographiereform dadurch initiiert, daß er der lateinischen Schrift vier Buchstaben hinzufügte, mit denen sich germanische Wörter⁵¹ adäquater schreiben ließen.⁵² Und nach den schon genannten Aufzeichnungen seines Zeitgenossen Gregor soll er sich mehrfach als Dichter versucht haben⁵³ – schlecht und erfolglos, wie Gregor meint, durchaus erfolgreich hingegen, wie beider Freund, Venantius Fortunatus, über den König jubelt:⁵⁴

Radbod, Vita II s. Medardi 22 (HENSCHEN [Anm. 6], S. 91): *Rex <sc: Chlotarius> ... asserens se super corpus eius basilicam decenter aedificaturum et ... coenobialem servorum dei regulam ordinaturum.*

⁴⁷ Greg. Tur., Hist. 5, 3: *Villas vero, quas ei rex a fisco in territorio Sessionico condulserat, abstulit et basilicae contulit beati Medardi.* Darauf wies schon NORBERG hin ([Anm. 41], S. 39).

⁴⁸ Greg. Tur., Hist. 5, 44.

⁴⁹ Lateinisch waren nicht nur die diesbezüglichen Texte, sondern auch der Fachdiskurs darüber.

⁵⁰ Greg. Tur., Hist. 5, 18.

⁵¹ Am ehesten ist wohl an Eigennamen zu denken.

⁵² Greg. Tur., Hist. 5, 44.

⁵³ Siehe Anm. 18.

⁵⁴ Carm. 9,1,105-108 (übs. v. Vf.) lautet lateinisch:

Regibus aequalis, de carmine: maior habetis,

dogmate vel: qualis non fuit ante parens.

Te arma ferunt generi similem, sed littera praefert,

sic veterum regum par, simulatque: prior.

Königen giltst Du als Pair; da Du dichtetst, stehst Du noch höher,
 als Dogmatiker gar kommen Dir Ahnen nicht gleich.
 Deinem Stamm macht Dich ähnlich der Krieg, doch die Bildung
 noch besser,
 so alten Königen gleich, bist Du doch mehr noch als sie.

Ebensowenig wie man Gregors von Tours abwertendes Urteil unhinterfragt übernehmen kann – er war Chilperichs (kirchen-) politischer Gegner –, kann man dem Jubel des Venantius trauen – er war eine Zeit lang bezahlter und abhängiger Hofdichter desselben Königs.

Man kann heute nicht mehr sagen, ob es echtes Interesse an lateinischer Kultur oder eher ein propagandistischer Wunsch nach Ansehen auch auf diesem Feld war, der den König zur fremden Traditionssprache hinzog. Beides muß sich nicht einmal ausschließen.

Zur textinternen Sprechsituation: Nehmen wir das versprachlichende Ich im Gedicht ernst, so redet dieses (implizierte) Ich formal Gottvater als ein Du an. Die Ansprache ist gar nicht unterwürfig, sie erfolgt, auffälligerweise, fast schon auf gleicher Augenhöhe. Gesprochen wird über einen Dritten, eben den etwa fünf Jahre zuvor verstorbenen Heiligen. Tatsächlich wird also Vergangenes durch das Text-Ich vermittelt, doch wird dies kaschiert durch die Illusion,⁵⁵ als lausche man einem Gebetsmonolog des Königs, der am Grabe des Heiligen steht und sich erinnert. Das *énoncé* des Gedichts läßt sich abstrahierend so paraphrasieren; die Paraphrase wird durch eine Übersetzung belegt:

Der implizite⁵⁶ Sprecher adressiert Gott und anerkennt das Wirken seiner Heiligen:

1. Wunderbarer Gott, des starker Segen waltet in seinen Großen Mannen, die heilig sind!
2. Gerüstet⁵⁷ mit Heil⁵⁸ bringen sie Heil, weshalb die Leute ihnen zuströmen.⁵⁹

⁵⁵ Sie wird erzeugt durch den perlokutiven Sprechakt der für einen Gebetsabschluß üblichen Doxologie in den Versen 27-28.

⁵⁶ Der Sprecher ist dann impliziert, wenn der anfangs zitierte Paratext nicht letztlich auf Chilperich zurückgeht. Daß gegebenenfalls die Verfassernennung dort dann in der 3. Person erfolgt wäre, wäre für die Zeit des Frühmittelalters nicht außergewöhnlich.

⁵⁷ *Arma* als himmlische Wirkmittel für einen Heiligen kennt Venantius Fortunatus (Carm. de s. Medardo [= 2,16]96), und in der Benedictio in nativitate s.

Er anerkennt Gottes gute Wahl in Bischof Médard:

3. Über sich kräuselnden Wellen einen Hauch, und von trübem Wasser einen trinkbaren Quell hast Du gesondert,⁶⁰
4. hast nämlich von den Leuten, die viehischen⁶¹ Sinnes, den Médard gesondert⁶² als Bischof.⁶³

Er beschreibt die Forderungen des Heiligen an die getauften Germanen:

5. Von zu den wahren Heiligtümern Übergetretenen verlangt er, daß sie lassen von den Götzenbildern,⁶⁴
6. wie Kot verachtet er die Heiden-Eschen⁶⁵ und die Dummköpfe⁶⁶, die da Rinder⁶⁷ verehren.

Medardi Gregors I. heißt es (MPL 78, Sp. 786): *Deus, ... qui beatum Medardum ad hoc armasti virtute ...*

⁵⁸ ‚Bekleidet mit Heil‘ kennt die Bibel: ... *sacerdotes tui, Domine Deus, induantur salute* (2 Chr. 6,41).

⁵⁹ Die Heilung und Heil Suchenden strömen an *aulae* zusammen, wie das zur Stelle vermutlich interlinear kommentiert ist. Mit *aula* wird zeitgenössisch auch die Kirche bezeichnet, so auch bei Venantius Fortunatus (Carm. de s. Medardo [= 2,16]93, siehe hier Anm. 82 und dort 2,16,149) u.ö. Das Mlat. Wb. kennt u.a. Kirchenschiff und Vorhalle als Interpretamente.

⁶⁰ Siehe unten S. 270.

⁶¹ Vielleicht ist diese Metapher durch ein *linguaque rudenti* bei Sedulius (Carm. pasch. 1, 161) angeregt, bei dem sich *rudenti* auf *lingua* bezieht, während es hier trotz gleicher Stellung zu *gente* zu ziehen ist. Das in hoher Literatur seltene *rudens* kommentiert Aldhelm von Malmesbury (De metris 131): *Rudibundi, id est, rudentes et boantes; nam ruditus proprie asellorum est.*

⁶² Das Gefühl, vor den dummen Heiden erwählt zu sein, artikuliert im 5. Jh. vergleichbar Valerianus von Cimiez (Homilia 10,5; MPL 52, Sp. 724C): *Nos ..., quos Christus ... ab illa supersticiosae gentilitatis stultitia segregavit.*

⁶³ Die Tradition berichtet, daß Médard durch Akklamation des Volkes zum Bischof gewählt (und dann u.a. vom König bestätigt) wurde. Wenn hier von einer Erwählung durch Gott die Rede ist, muß das dem dennoch nicht widersprechen. Denn man wußte ja aus der Schrift, so heißt es in der Vita II des Radbod, daß des Volkes Stimme Gottes Stimme sei (HENSCHEN [Anm. 6], S. 90): *Legerant siquidem vocem populi vocem ipsam esse dominicam.* Ob Chilperich hierauf eine Anspielung macht?

⁶⁴ Das Supplementum des 9. Jh. berichtet (2; PAPEBROCH [Anm. 6], S. 82): ... *quia et rudis Christianae legis cultus in his Galliarum partibus adhuc pubescebat et idolatriae vana superstitio necdum ex toto obsoleverat.* – Vgl. die Vita II aus dem 11. Jh. (19; HENSCHEN [Anm. 6], S. 91): *Erat enim gens ipsa fera et indomabilis, durae cervicis populus et implacabilis, pravis admodum subditus obsequiis idolorum, et cum multa obstinatione suorum defendens culturam deorum.*

⁶⁵ *Orna* ist offenbar als Femininum zu (grammatisch ohnehin femininem) *ornus* gebildet. – Médard dürfte sich gegen den zentralen germanischen Schöpfungsmythos von der weiterhaltenden Esche *Yggdrasil* gewandt haben,

Er beschreibt die Anforderungen des Heiligen an sich selbst:

7. Seinen Leib freilich verzehrt er in häufigem Fasten,
8. durch viel Feuer⁶⁸ sind rein seine Glieder: durch ständiges Wachen.

Er rühmt die persönliche Reinheit des Heiligen:

9. Geläutert ist er wie Golderz im Feuer,⁶⁹
10. heller denn Silber sein Anblick, glänzend durch dreifache Läuterung.⁷⁰

Er begrüßt den Lohn dafür:

11. Nun, da er über die *glühenden* Kohlen der Welt ist geschritten,⁷¹ netzt Regen ihn in Kühle,⁷²

allenfalls noch gegen sekundären Zauber mit Eschenholz und Eschenblättern: Nach der Vita II (33; HENSCHEN [Anm. 6], S. 93) kennen noch Christen bei Zahnschmerzen eine wunderbare Wirkung von Holzstückchen, wirkmächtig allerdings wegen ihrer Nähe zur Begräbnisstätte des Heiligen.

⁶⁶ Mit BLUME an heidnische Maultiere zu denken, ist weniger sinnvoll.

⁶⁷ *Bucola* gebildet wie *agricola* oder später *Christicola* = Christusverehrer. In König Childerichs I. († 481) Grab in Doornik fand man einen Stierkopf (H. BÄCHTOLD-STÄUBLI, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, 8, Berlin 1937, Nachdruck 1987, S. 482); daß den Merowingerkönigen auf rinderbespannten Wagen gehuldigt wurde (Einhard, *Vita Karoli* 1), weist ebenfalls auf eine Kultbedeutung von Rindern hin; vgl. auch Tac., *Germ.* 40,3. Im nordgermanischen Schöpfungsmythos leckt eine Kuh namens *Audhumla* den Großvater des herrscherlichen Gottes Odin aus salzigem Gestein frei (Snorri Sturluson, *Edda*, *Gylfaginning*, 6).

⁶⁸ Vgl. Ven. Fort. (Carm. de s. Medardo [= 2,16] 12): *atque cremans carnem das animae requiem*.

⁶⁹ Er ist einer der Gerechten, von denen es in den atl. Proverbia heißt (13,3): *Sicut igne probatur argentum et aurum camino ita corda probat Dominus*, und bei Ambros., *Epist.* 1,4,14: *aurum igni examinatum, quo iusti probantur*. Deshalb wird der Herr ihn einst in den Himmel aufnehmen; vgl. Paulinus von Nola, *Epist.* 18,10: ... *teque ipsum ut argentum igne examinatum et aurum in fornace saeculi huius probatum ipse summus auri sui argentique purgator accipiet*.

⁷⁰ Siehe Eccle. 2,5: ... *quoniam in igne probatur aurum et argentum homines vero receptibiles in camino humiliationis*. – NORBERG denkt hier an das dreimalige Untertauchen bei der Taufe ([Anm. 41], S. 37-38).

⁷¹ Über Ottern und Dornen der Welt sei Médard geschritten, dichtet Venantius (Carm. de s. Medardo [= 2,16] 13-14).

⁷² Möglicherweise steht hinter diesem Bilde eine Wundermacht Médards über den Regen; eine solche wird der Anrufung seiner Reliquien in Dijon-St-Étienne zugeschrieben: *Nemo alterutro loco ad S. Medardum preces in irritum fundit, praesertim si in eliciendis de caelo imbris, aliisve avertendis publicis calamitatibus laboratur*. (HENSCHEN [Anm. 6], S. 77, nach dem Martyrologium Gallicanum.)

12. gibt ihm darin⁷³ den Lohn, nach der Mühsal die Ruhe.
 Er anerkennt die unerschütterliche Haltung des Heiligen:
 13. Trauriges *kommt*: Er nimmt es gelassen – Glück umfängt
 ihn: *Doch* er bleibt ruhig.⁷⁴
 14. Die Welt hat ihn⁷⁵ nicht mehr, den es *dahin* verschlagen
 hatte, der Himmel birgt ihn *wieder* als seinen Bürger.⁷⁶
 Er begrüßt den Lohn für den Streiter Gottes:
 15. Glückliche ward er ergebener Soldat, dann ein Führer,
 16. als Kämpfe im Feld gewann er einen Lohn auf ewig.⁷⁷
 Er benennt Wunder⁷⁸ des Heiligen:
 17. Augen verdunkelt von Nacht⁷⁹ – ihnen gibt er klaren Blick
 zurück,

⁷³ Beläßt man das in T überlieferte *in illa* (als harte, aber mögliche Alternative zu *in se*), ergibt das: gibt ihm in sich den Lohn, nach der Mühsal die Ruhe.

⁷⁴ Vgl. Vita I s. Medardi 9: *Numquam se laetiae ubertate plus extulit, numquam maeroris acerbitate turbavit. Fuit semper tolerans in adversis, mitis in prosperis* ...; ähnliches in dem anonymen Supplementum aus dem Soissons des 9. Jhs. (PAPEBROCH [Anm. 6], S. 82): ... *humilem se in prosperis, mitem exhibens in adversis*.

⁷⁵ *Carere* mit Akkusativ ist nicht ungewöhnlich.

⁷⁶ Die Vita I Medardi verwendet beim Ausdruck dieses Gedankens statt des heute etwas irritierenden *naufragus* ein *hospes* (10): *Ut hospes cerneretur in saeculo et iam possessor esset in caelum*. Vgl. auch Ven. Fort., Carm. de s. Medardo [= 2,16]5-6:

*Exilium tibi mundus erat caenosa caventi
 et modo te gaudet cive manente polus.*

Der Verfasser der Interlinearglosse *re* über dem Wort *condent* will das gleichfalls so verstanden wissen: Der Himmel nimmt Médard als Bewohner auf, aber es ist eine Wiederaufnahme nach dem vorübergehenden Aufenthalt auf der Erde.

⁷⁷ Siehe unten Anm. 102.

⁷⁸ Die Legitimation (Deklaration) des Heiligen durch Wunder wird klar in der Vita II zum Ausdruck gebracht (9; HENSCHEN [Anm. 6], S. 88): *Deus siquidem ... per multa eum insignia mundo non dedignatus est declarare*. Vgl. ebd. 20; 28.

⁷⁹ Wunder der Blindenheilung erwähnt die Vita I s. Medardi 35: *Crebrius etiam oculorum capitis lumine purgatis tenebris praesidium contemperationis indulgit et redivivae lucis compendia disertis habitaculis restauravit*. – Von Venantius stammen die Verse Carm. 2,16,27-30, in denen er Medardus adressiert:

*Dum fuit ad superos humano in corpore vita,
 ex oculis fugiens lux tibi cordis erat.
 Si caecus venit, rapuit palpando salutem,
 in mediis tenebris fulsit aperta dies.*

Einzelne Blindenheilungen beschreiben dort die Verse 67-76 und 139-155.

18. Taubheit⁸⁰ auf den Ohren – ihnen wird wieder klar ihr
alter Anbau *am Kopfe*,
Er benennt weitere Wunder des Heiligen:
19. Lahmen⁸¹ verleiht er zurück ihre Füße, ihr Gehen, *einem*
mit donnernder⁸² Hilfe,
20. und durch erstarrte Glieder in Adern strömt wieder erkal-
tetes Blut.⁸³

⁸⁰ *Sordis* = *surdus*. – Erst für die Zeit nach dem Tod des Médard (bei seiner Überführung) erwähnt die Vita I s. Medardi Wunder der Taubenheilung (30): *Sed cum omnium populorum fidei solemnibus sacratissima feretro tradenda sepulturae membra conveheret et unanimitate vel amore gestandi bonus leve sentiret, tunc obviam habiit sancto damnatis aurium dudum aditibus surdus quidam occurrens: Praeciosi velaminis peplum osculans, psallentium ilico stupens melius audivit et fraudatus sensus usum recipere mundatus fide promeruit.* – Nach Venantius erfolgten auch Heilungen von Stummen; er erwähnt sie aber nur mit einem Vers (Carm. de s. Medardo [= 2,16]157), und Chilperich läßt sie ganz unerwähnt.

⁸¹ Ebenfalls erst für die Zeit nach dem Tod des Médard erwähnt die Vita I s. Medardi Wunder der Lahmenheilung (32): *Cuius igitur templi pro foribus paraliticus quidam et deposetus et eiectus, quem omnium membrorum debilitas diverso iure discrete damnaverat, pristinae incolomitatis meruit augmenta suscipere et salutis gloriam obtinere, ut singulis vigor artubus redditus, confestim suffragante remedio adstarit inlaesus, et cuius prius communi nece sermonis adnexa palatu lingua confunderat, virtutem sancti antestitis resoluta oris conpage laudabat.*

⁸² Vor Augen gestanden haben dürfte die Befreiung eines Mannes aus Holzfesseln, von der Venantius Fortunatus singt; der Heilige führte sie durch einen Blitzschlag vom Himmel durch (Ven. Fort., Carm. de s. Medardo [= 2,16]93-104):

*Lignea vincla gerens alter confugit ad aulam,
quae simili merito scissa repente cadunt.
Nec mora, vix tetigit sacrati limina templi,
fit tonitrus caelis, arma ferendo tibi.
Grandia divisi ceciderunt pondera ligni,
et qui gessit onus conruit ipse simul:
Expavit subito de libertate recepta
atque magis timuit, quando solutus erat:
Quae ratio fuerit, cecidit cur pronus in arvis?
Gaudia magna quidem saepe timere solent.
Dum stupet, unde salus laceris est reddita plantis,
admirante animo membra soluta fluunt.*

⁸³ Mit den schlechtdurchbluteten Gliedern könnten die des in Vers 19 genannten Lahmen gemeint sein; allerdings würde der Gedanke dann durch das donnerbegleitete Befreiungswunder unterbrochen. Daher sollte man vielleicht eher an eine weitere Heilung, nämlich die einer alten Frau mit starren, „toten“ Fingern an der rechten Hand denken, in die nach der Heilung das Blut zurückströmt. Venantius Fortunatus berichtet von ihr (Carm. de s. Medardo [= 2,16]105-122; hier Verse 105-108 und 115-119):

Er hebt eigens die besonders charakteristischen Befreiungswunder des Heiligen hervor:

21. Nachdem er alle Bande gelöst, bricht er auch eiserne Ketten,⁸⁴

22. und, weil seinen heiligen Worten sie gehorchen, tun froh auf sich die Kerker.⁸⁵

Er beschließt die Aufzählung der Wundertaten mit einer Dämonenaustreibung:

*Inde vetus mulier, pariter nascente periclo,
vulnere naturae mortua membra tulit:
Inclusos digitos morbo durante (v.l.: numerante) tenebat
nec poterat ducto pollice fila dare.*

*Mobilis ergo venit digitis torpentibus umor
et dispensatus fluxit in ungue vigor.
Arida nervorum sese iunctura tetendit
agnovitque suum vena soluta locum.*

Anschließend werden zwei weitere Heilungen von an ähnlichen Krankheiten leidenden Frauen besungen.

⁸⁴ Ganz besonderen Ruhm genoß Médard als Befreier aus ungerecht angelegten Ketten. Gregor von Tours sah sie noch als Devotionalien an seinem Grab (Hist. 4,19). Und die Vita I s. Medardi berichtet (33): *Protenus scilicet saepe palam triumphante misterio, quos iniqua ferrei ponderis retentacula gressibus negatis adstrinxerant, et ad templi oraculum summus antestis veniende praestetit facultatem, et robustam metalli naturam exsuperans, vasta conpedum vincla confringit.* Venantius Fortunatus verbildlicht das so (Carm. de s. Medardo [= 2,16]77-92):

*Compedibus validis alter manicisque ligatus
mox tetigit templum, ferrea vincla cadunt.
Tam grave fragmentum (dolor est vel cernere poenam),
pondera tot miseros sustinuisse pedes!
Si conexa forent, elephantum sistere (v.l.: solvere) possent
nec poterat rigidos ipse movere gradus;
non minus est illi, quae subvertente procella
litoribus Libycis anchora fracta iacet.
Poena quidem gravior cecidit crescente triumpho:
Vincere rem saevam gloria maior erat:
Non habuit tot vincla pati miser ille ligatus,
sed tua quo virtus plus mereretur opus.
Cum solidarentur non sic strepuere catenae,
seu tinniverunt, cum crepuere ferae.
Quae fuit illa prius nimis male vincta catenis,
iam tibi, qui solvis, libera dextra favet.*

⁸⁵ Da Gefangenenerbefreiungen aus Kerkern durch Médard sonst nicht bekannt sind, könnte man hier an eine metaphorische Verwendung von *ergastulum* denken.

23. Ein Besessener ⁸⁶ wird wieder rein, und, gewichen, der Dämon ⁸⁷

24. muß noch mehr den gewaltigen Lob dessen, der dieses erwirkt hat. ⁸⁸

Er resümiert die vergangenen Leistungen des Heiligen, rechtfertigt deren (etwa) gegenwärtige Belohnung und erwartet dessen künftige Hilfe:

25. Ein zweifach Pfund hat er ⁸⁹ *Dir* zurückgegeben, er, der *nur* eines empfangen, ⁹⁰ er sitzt ⁹¹ *daher* zu Recht in der Himmelsburg, ⁹²

26. ist bleibend Heil für die Kranken und Schutz den Gesunden.

Er schließt seine Rede mit der in der Liturgie gebräuchlichen Doxologie:

27. Ehre sei dem Vater und seinem eingeborenen Sohne, Christus,

28. in der Einheit des Heiligen Geistes, in alle Ewigkeit.

König Chilperich hat dies gedichtet, ein Loblied.

⁸⁶ Siehe Anm. 108. Besessenheit wird hier also offenbar geschieden von Krankheiten wie Taubheit, Blindheit und Lähmung, die bisweilen auch auf Besessenheit zurückgeführt werden.

⁸⁷ *Cessus* wird mit VON WINTERFELD ([Anm. 2], S. 79) grammatisch irregulär wohl im Sinne von ‚gewichen‘ zu verstehen sein. – Die Vita I s. Medardi nennt einen Besessenen namens *Tosio*, den Médard geheilt habe (24). Auch die Vita II des Radbod von Noyon berichtet von dieser Teufelsaustreibung bei *Tosio* (HENSCHEN [Anm. 6], S. 89). Sie sieht Médard außerdem als Teufelsaustreiber in übertragenem Sinn an. Er habe Dämonen dadurch vertrieben, daß er durch seine Predigt von der Vergebung der Sünden das Bild Gottes an die Stelle des Götzenbilder-Kultes gesetzt habe: *Daemonia quidem sanctus dei athleta eiecit, cum creatoris imaginem ab idolorum cultura remissionem peccatorum praedicando relocavit.* (HENSCHEN [Anm. 6], S. 91.) – Auch hier ist die Wortwahl *athleta* offenbar gängig.

⁸⁸ Hier hat man wohl eine Parallele zum NT zu sehen, z.B. zu Mk 3,11-12: *Et spiritus immundi, cum illum videbant, procidebant ei et clamabant dicentes: Tu es Filius Dei.* (Vgl. Mk 5,7.)

⁸⁹ *Haec* in T ist geläufiger Hyperurbanismus für *hec*, das seinerseits infolge der üblichen E-i-Konfusion für *hic* steht.

⁹⁰ In Abänderung von Mt 25, 24-25.

⁹¹ *Possedit* steht mit üblicher E-i-Konfusion für *possidet*.

⁹² Nach Mt 25, 34: *Tunc dicit rex his, qui a dextris eius erunt: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.*

Nicht nur die Verse 15-16 mit ihrer militärischen Metaphorik, das ganze Gedicht erinnert in manchem an eine feierliche Belobigung eines Soldaten vor angetretener Front durch den Truppenführer. Im Diskurs des Gedichtes überwiegt das Bewußtsein eines völlig unkomplizierten sprechenden Ich, das seine Gedanken äußert, Gefühle und Sinneseindrücke hingegen praktisch nicht wiedergibt. Solche Gedankendichtung in der dritten Person⁹³ ist oder gibt sich oft, und auch hier, weitgehend affiktional⁹⁴ und auch weniger spannend. Das Gedicht ist nahezu handlungsfrei.⁹⁵ Der Gedankengang, der dem Text Kohärenz gibt, ist einfach strukturiert, sozusagen führt er am Lebenslauf (einschließlich des jenseitigen Lebens) des Heiligen entlang.⁹⁶ Allerdings nur ganz abstrakt wird das heilige Leben im geistlich bedeutsamen Ablauf als etwas Bekanntes eigenwirksam angedeutet und mit extrem wenigen Strichen⁹⁷ nachgezeichnet.⁹⁸ Diese Striche sind durch sehr zahlreiche Metaphern aus unterschiedlichen Bereichen ausgeführt, die lediglich durch den Lebensablauf locker zusammengehalten werden und nicht zu einer durchgängigen Allegorie zusammentreten. Es ordnen sich zwanglos je zwei Verse thematisch zu einer Untereinheit an. Die Verspaare des Mittelteils folgen eher additiv aufeinander: Sie könnten in begrenztem Rahmen umgestellt werden, ein Verspaar könnte dazutreten oder auch wegfallen; die beiden Verspaare des Anfangs und die vier letzten jedoch könnten wohl nicht anders plaziert sein. Die Unterstützung des Gedankengangs durch andere suprasegmentale Einheiten ist im einzelnen schwer erkennbar; ⁹⁹ sicherlich unterstützt wird der spannungsfreie

⁹³ Das Gedicht ist nicht ausschließlich in der dritten Person geschrieben.

⁹⁴ Wunder gelten hier zweifellos als Realität.

⁹⁵ Im Gedicht wird von der Lebenshandlung Médards gesprochen, eine eigentliche Handlungsbewegung innerhalb des Gedichts selbst findet aber nicht statt.

⁹⁶ Die Verbindung der einzelnen Kleinsequenzen und Propositionen ist dabei schwach.

⁹⁷ Die durchaus vorhandene Bildlichkeit ruft nicht eigentlich Welt hervor.

⁹⁸ Es fällt auf, daß die in der sonstigen Überlieferung und auch schon von Venantius Fortunatus breit ausgeführten, 'individuellere' Wunder des Heiligen im Zusammenhang mit ertappten Dieben (Carm. de s. Medardo [= 2,16] 31-64) nicht einmal erwähnt werden; das könnte für einen König innenpolitisch opportun gewesen sein, aber auch Ausdruck kompositorischen Wollens wie die Auslassung des – politisch unverdächtigen – Lichtwunders bei der Beerdigung (Vita I s. Medardi 28).

⁹⁹ Bisweilen sind Verspaare inhaltlich recht nahestehend, sie bilden aber keine klaren und auch nicht persistent Strophen.

Aufzählungscharakter durch die (Gedanken-) enjambementfreien Verse und besonders durch deren obligate Mitteldihärese.

Der Verfasser hat hier ein gehaltvolles, hinsichtlich des sprachlichen und gedanklichen Nachvollzuges durch einen Rezipienten anspruchsvolles lateinisches Gedicht geschaffen, das gewiß seine Eigenheiten,¹⁰⁰ aber auch seinen eigenen, archaischen Reiz hat.

Daß man die Verse, und, wie das so üblich war, damit automatisch den Verfasser des Gedichts, als barbarisch abgetan hat,¹⁰¹ war sicherlich durch die genannten Störungen des Textes induziert, vielleicht aber zudem durch den freiwilligen oder unfreiwilligen Verzicht des Verfassers auf etablierte Intertextualität im engeren Sinne.

In der Tat verspürt man kaum diejenigen Bezüge zum antiken kulturellen Erbe textlicher Art, die lateinische Dichtung vielfach prägen und sie vielfach ebenso intertextuell durchwoben wie manchmal ermüdend machen. Ein solches intertextuelles Gelesenwerden wünscht dieser Autor offenbar nicht, jedenfalls setzt er dafür keine so manifesten Zeichen wie Anspielungen und Zitate. Nicht einmal der unvermeidliche Vergil wird zitiert. In die Verse eingepaßt ist immerhin ein Teil einer römischen Inschrift, die in der Kirche St-Agricola in Reims zu lesen war.¹⁰² Aber auch hier gibt es kein Anzeichen dafür, daß das Zitat erkannt werden sollte.¹⁰³

¹⁰⁰ Zu den sprachlichen Eigenheiten im allgemeinen siehe BONNET [Anm. 3]. - Die oben vorgeschlagene interpretierende Übersetzung dient als Beleg für die Paraphrase des *énoncé* des Gedichtes und darf nicht als Lösung aller Schwierigkeiten semantischer und grammatischer Art im Gedicht mißverstanden werden!

¹⁰¹ NORBERG [Anm. 41], S. 40: „Les vers de Chilpéric sont si misérables qu'on peut les comparer aux poèmes épigraphiques les plus mauvais. On peut louer l'intérêt de Chilpéric pour la civilisation antique, mais on ne peut méconnaître qu'il était un barbare.“

¹⁰² Nachgewiesen von NORBERG [Anm. 41], S. 33. Sie wird bei Flodoard von Reims überliefert (Hist. Rem. eccl. 1,6 ; hg. von G. WAITZ, MGH, SS, 13, Hannover 1881, Nachdruck Stuttgart 1963, S. 419). Es geht darin um den Gründer der Kirche, den römischen Konsul Iovinus (cos. 367):

*felix militiae sumpsit devota Iovinus
cingula, virtutum culmen provectus in altum,
bisque datus meritis equitum peditumque magister,
extulit aeternum saeculorum saecula nomen.*

¹⁰³ Chilperich benutzt augenscheinlich nicht das Carmen de sancto Medardo (= Carm. 2,16; [Anm. 6]) des Venantius Fortunatus, jedenfalls gibt es dafür keinen stichhaltigen Beweis. Es ist auch nicht sicher, ob er es aus chronologischen Gründen überhaupt hätte benutzen können. Denn über das Carmen de sancto

Etwas anders ist das Verhältnis zur Bibel¹⁰⁴ und deren Sekundärtexten. Eklatantes Beispiel dafür ist Vers 3. Er konnte von der bisherigen Forschung nicht verstanden werden, weil nicht bekannt war, welche Assoziation beim Rezipienten vorausgesetzt wurde, nämlich die Ausdeutung des Namens ‚(See) Genezareth‘. Sie findet sich bei Flavius Josephus,¹⁰⁵ der behauptet, aus den sich kräuselnden Wellen (*crispantibus aquis*) schaffe sich dieser See einen Lufthauch (*auram*), er sei aus Süßwasser (*aquae dulcis*), das nicht sumpfig-trüb sei (*turbidum*). In Vers 3 klingen diese Worte wieder: *Crispantibus auram limphis fontem ex undis turbidis*. Erst in Kenntnis dieser Stelle wird das physische Phänomen verständlich, das Bildspender¹⁰⁶ für den metaphorisch ausgedrückten Gedanken wird: daß Gott den Heiligen wie reines Wasser aus trübem Wasser abgesondert habe. Das Bild ist schön, es wirkt frisch, und man möchte seine Findung dem unbekümmerten Germanen zutrauen.

Der aber dürfte es eher bei zeitgenössischen Theologen kennengelernt haben, die das physische Phänomen weiterführend in genau die Richtung dieses Bildes ausdeuten: Der See bilde trinkbares Wasser (*aqua dulcis et ad potandum habilis*), damit der (biblische Menschen-) Fischer daraus statt Fischen Menschen fischen könne und aus diesen Menschen sich Diener erwählen und haben könne (... *ut pro piscibus susciperet homines et ex hominibus electos ministros*

Medardo kann man lediglich sagen, daß es zwar vor der erhaltenen Prosavita verfaßt wurde; es ist aber unklar, wann. Die erhaltene Prosavita (= I) des Medardus wird von KRUSCH erst um 602 angesetzt ([Anm. 6], S. XXVI) und mit guten Gründen dem Venantius Fortunatus abgesprochen ([Anm. 6], S. XXV-XXVI). Die Existenz einer noch dem sechsten Jahrhundert entstammenden weiteren Vita ist nicht zu beweisen. – Chilperichs Kenntnis der Jovinus-Inschrift aus dem nahegelegenen, wenn auch zeitweise brüderlich-verfeindeten Reims dürfte primär gewesen sein.

¹⁰⁴ Intertextuelle Bezüge zur Bibel haben sich auch struktural insofern in das Gedicht eingeschrieben, als es auch die klassischen Christuswunder des Médard preist, zum impliziten Ausdruck wohl der apostolischen Legitimation.

¹⁰⁵ Hist. 3,1 (XXVI, 1): *Namque lacus ipsius, uelut quodam maris ambitu, sinus amplissimus in longitudinem CXL extenditur stadia, latitudine XL diffunditur, crispantibus aquis auram de se ipso sibi excitans, unde Gennesar dicitur Graeco uocabulo quasi generans sibi auram, aquae dulcis et ad potandum habilis, siquidem nec palustris uliginis crassum aliquid aut turbidum recipit, quia harenoso undique litore circumuenitur.*

¹⁰⁶ Metaphorisch projiziert ist keineswegs nur die Reinheit des Wassers auf die Reinheit des Bischofs, vielmehr ist der Systemzusammenhang des Auswählens von reinem aus trübem metaphorisiert.

adsumeret).¹⁰⁷ Die Kenntnis einer arianischen Quelle wie dieser bei dem Katholiken Chilperich ist nicht unwahrscheinlich, da seine westgotische Frau, Galaswintha, Arianerin war.

Theologisch gebildet scheint der germanische König also gewesen zu sein – es wurde schon gesagt, daß er sich sogar mit der Trinitätsproblematik beschäftigt hatte –, aber diese Bildung wußte wohl noch nicht sicher genug, was man aus ‚dem‘ Bildungskanon als Bildzitat bringen konnte, damit es denn auch sicher verstanden würde.

Dies wird gleichermaßen aus der Wortwahl ersichtlich; sie entspricht nicht immer der eingefleischten, gängigen Terminologie und Idiomatik in der christlichen Glaubenswissenschaft: *fiatus* in Vers 23 z.B. scheint sonst im Lateinischen überhaupt nicht belegt zu sein.¹⁰⁸ Und in Vers 1 ist *sanctis in proceribus* zwar durchaus richtig, aber nicht idiomatisch-geläufig gesagt.¹⁰⁹ Bei vielem sind aber wir in der Beurteilung unsicher; es mag sich da bei uns Auffälliges, als deviant Empfundenes, um zeitgenössisch unauffällige Verwendung gehandelt haben: Wenn der König z.B. den heiligen Bischof als Athleten sieht, bewegt er sich mit dieser Bildlichkeit durchaus im Rahmen des frühchristlich Üblichen; sogar bei einem seiner Zeitgenossen ist dies nachweisbar, für den ebendieser Médard ein ‚Athlet Christi‘ (*athleta Christi*) ist.¹¹⁰

Eine Aussprache eines schwerverständlichen Phänomens auf der inhaltlichen Ebene, d.h. des schwerverständlichen Wirkens eines Heiligen in unheiliger Umgebung, wird jedenfalls auf semantischer Ebene nicht unpassend überdeterminierend wiederholt durch eine schwerverständliche, geheimnisvoll-fremde Ausdrucksweise und durch eine lange Reihe geheimnisvoller Bilder aus heiligem Bereiche. Sollte vom Zuhörer erwartet worden sein, daß er sie alle auflöst, etwa auf die jeweils alludierte Bibelstelle zurückführt oder das Epigramm in der Kirche von Reims? Es ist eher vorstellbar, daß

¹⁰⁷ Arriani cuiusdam Expositionis evangelii secundum Lucam fragmenta rescripta 5,1 (hg. von R. GRAYSON, *Scripta Arriana Latina* [= CCSL, 87], Turnhout 1982, S. 214–215).

¹⁰⁸ Es bedeutet eigentlich ‚der Verderbte‘ (von griech. φθεῖρω = ich verderbe), hier ist es mit VON WINTERFELD ([Anm. 2], S. 79) wohl ‚der Besessene‘. – Man wußte gerne, woher Chilperich dieses Wort hatte.

¹⁰⁹ Immerhin spricht die Bibel von *proceres synagogae* (Num. 1,2).

¹¹⁰ Vita I s. Medardi 20: *Sanctus igitur athleta Christi* Vgl. auch ebd. 27. Nach KRUSCH ([Anm. 6], S. XXV–XXVI) wird diese Prosavita zwar erst um 602 angesetzt (siehe Anm. 103); zum Beleg eines in etwa zeitgenössisch üblichen Gebrauchs kann sie gleichwohl dienen.

sie aufs ganze gesehen nur eine unbestimmte, aber stimmige bildliche Hintergrundmusik spielen sollten, die einen der frommen Geborgenheit in der heiligen Sprachhandlung versicherte, deren Sinn man besser und angemessener mehr erahnte denn verstand.

Überlieferung: Codex Turicensis C 10 i, fol. 66r (*olim* 69r); nach VON WINTERFELD ([Anm. 2], S. 73) und BULST ([Anm. 2], S. 195), aus dem 10. Jh. (Datierung ohne Begründung). **Editionen:** VON WINTERFELD ([Anm. 2], S. 73-79); BLUME ([Anm. 13], S. 203-204); STRECKER ([Anm. 15], S. 455-457); BULST ([Anm. 2], S. 119; mit Konjekturen); HAMMAN ([Anm. 15], Sp. 1464-1465; = Abdruck von STRECKER [Anm. 15]); wichtige Konjekturen zu den Edd. bei NORBERG ([Anm. 41], S. 31-40). **Übersetzungen:** VON WINTERFELD ([Anm. 2], S. 75 und 77; deutsche Prosa-Übersetzung, textnah); VON WINTERFELD ([Anm. 12], S. 131-133; freie Nachdichtung); BLUME ([Anm. 13], S. 205-206). **Interpretationen:** In den Edd. und bei NORBERG ([Anm. 41], S. 31-40); D. NORBERG, *Au seuil du moyen âge. Études linguistiques, métriques et littéraires*, Padua 1974, S. 79; BULST ([Anm. 2], S. 16; 168; 195-196); W. BULST, Besprechung von NORBERG [Anm. 41], in: *AfdA*, 68 (1955/56), S. 63-64); J. SZÖVÉRFY, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung. Ein Handbuch*, I: Die lateinischen Hymnen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts (= Die lyrische Dichtung des Mittelalters, o. Nr.), Berlin 1964, S. 124-126. **Parallelüberlieferung:** Venantius Fortunatus, *Carmen de s. Medardo* (= *Carm.* 2,16), hg. von LEO [Anm. 6] – Ps.-Venantius-Fortunatus, *Vita prima s. Medardi*, hg. von KRUSCH [Anm. 6] – *Supplementum*, hg. von PAPEBROCH [Anm. 6] – Radbod II. von Noyon, *Vita altera s. Medardi*, hg. von HENSCHEN [Anm. 6] – *Vita tertia s. Medardi*, unedierte. – *Documenta*, hg. von PAPEBROCH [Anm. 6]. **Bibliographie:** E. DEKKERS (³ & Ae. GAAR), *Clavis patrum Latinorum* (= CCL), Steenbrugge 1961, ³1995, S. 496 (Nr. 1520).

Summary

An archaic piece of Germanic poetry in Latin language is reconstructed for the first time by retracing the way in which its text and meter came to be corrupted. The result is a poem by which a sixth-century Frankish king, with touching straightforwardness and striving to find the appropriate words, addresses the still unfamiliar God of the Christians in the similarly unfamiliar Latin tongue, showing nonetheless that he has some sensitiveness for the holy language's religious imagery and metaphors. The then ongoing merging of heathen and Christian conceptions is tangible in the verses of King Chilperic — these for the historian a fascinating 'eye-witness' document, for the reader a work of simple but dignified beauty.

Nouveaux témoins du pseudo-Matthieu *

par
J. GIJSEL
(*Brasschaat*)

Depuis notre édition du *Pseudo-Matthieu* dans la *Series Apocryphorum* (Turnhout 1997)¹, qui repose sur la collation exhaustive de quelque 190 témoins, plusieurs autres manuscrits du texte ont été signalés. Dans cet article, nous voulons présenter sept nouveaux témoins et les situer dans l'histoire textuelle de l'apocryphe.

Pour une description détaillée de ces manuscrits, nous renvoyons aux catalogues et articles dans lesquels ils ont été décrits et étudiés. Notre examen se limite à la place qu'ils occupent dans le stemma codicum. Nous commençons par le manuscrit *Gerli 26* de Milan, dont la discussion exige un exposé plus détaillé.

Les autres témoins seront présentés par ordre alphabétique, à savoir: Cambridge, Trinity College *HS 0.1.17*; Cambridge, University Library *Add. 3.473*; Graz, Universitätsbibliothek *683*; Leipzig, Universitätsbibliothek *618*; Mainz, Stadtbibliothek *I 219*; Melk, Benediktinerstift *Cod. 1710*.

Mais rappelons d'abord les grandes lignes de l'histoire textuelle du *Pseudo-Matthieu*.

* Nous exprimons toute notre gratitude à Madame le professeur Rita Beyers; sans elle cet article n'aurait jamais vu le jour. Nous remercions également le professeur Dirk Van der Cruysse pour sa révision du texte français.

¹ Tome premier des *Libri de Natiuitate Mariae. Pseudo-Matthaei Euangelium. Textus et commentarius*, Corpus Christianorum. Series Apocryphorum 9, Turnhout 1997.

1. Aperçu de l'histoire textuelle du Pseudo-Matthieu

Entre 550 et 750 un remaniement latin du *Protévangile de Jacques* (CANT 50), le plus ancien et le mieux conservé de tous les «évangiles de l'enfance», a vu le jour. Il se distingue de son modèle par trois traits importants: on y constate nettement l'influence des premières règles monastiques; le récit reflète la situation politique et sociale du règne des rois mérovingiens; à la fin du récit original le remanieur a ajouté la relation des miracles de Jésus pendant la Fuite en Egypte, puisée à une autre source.

Dès son apparition dans les manuscrits, ce remaniement latin se présente sous deux formes textuelles. La première, désignée par le sigle A, est la plus primitive, mais elle n'a pas le prologue original. Parce qu'un 'évangile sous le nom de Jacques le mineur' avait été condamné par les autorités ecclésiastiques, un réviseur habile a remplacé le prologue «*Ego Iacobus*» par une correspondance fictive entre les évêques Chromace et Héliodore qui demandent à saint Jérôme de traduire l'évangile hébreu de Matthieu, et la réponse positive du traducteur de la Vulgate.

A partir de ce prologue, Tischendorf, l'avant-dernier éditeur de notre apocryphe², a forgé le titre '*Evangelium du Pseudo-Matthieu*' qui est resté en usage jusqu'à ce jour.

L'autre forme textuelle, à laquelle nous avons attribué le sigle P pour indiquer qu'elle n'est pas le fruit d'une évolution textuelle 'normale' mais d'une intervention consciente d'un réviseur, s'écarte constamment du libellé de son modèle. Mais elle a conservé le prologue original qui n'est autre que le remaniement de l'épilogue du *Protévangile de Jacques*. Un autre trait caractéristique de cette deuxième forme textuelle concerne les citations bibliques: le texte de la Vulgate y remplace très souvent la version dite 'Itala' qu'on lisait dans la forme textuelle A.

Ces deux formes textuelles A et P sont issues d'un hyparchétype commun qui est à situer avant l'an 800; leurs plus anciens témoins conservés proviennent de différentes régions de l'empire carolingien, du Nord de la France au Nord-Ouest de l'Autriche.

Quelque 300 ans plus tard une troisième famille textuelle entre en scène. C'est la forme Q, fruit d'une évolution normale de P mais contaminée par A. Son réviseur a remplacé le prologue original *Ego*

² Constantinus de TISCHENDORF, *Evangelia Apocrypha*, Leipzig 1853, p. 50-105, 2^e éd. 1876, p. 51-112.

Iacobus par la correspondance fictive qu'il a lue dans un manuscrit de la famille A. L'autorité de saint Jérôme confère en effet une garantie d'authenticité au récit non-canonique. A cette correspondance est ajoutée une des multiples formes du *Trinubium Annae*, cette curieuse fiction sur les trois mariages de sainte Anne et les trois filles qui en sont issues, nommées toutes Marie. Une troisième marque décisive de la famille Q est due à une circonstance accidentelle. Dans la tradition textuelle les apocryphes néotestamentaires sont souvent groupés. La narration de la vie de Marie est alors suivie de celle de sa mort, le *Pseudo-Méliton* (CANT 111). Mais progressivement un apocryphe sur les aventures de l'enfant Jésus à Nazareth, *l'Évangile de l'Enfance du Pseudo-Thomas* (CANT 57) apparaît dans les manuscrits latins. Puisque dans la famille P (et par conséquent aussi dans Q) le récit se termine par le retour de la Sainte Famille à Nazareth, ce *Pseudo-Thomas* prend la place du *Pseudo-Méliton*. Cette succession devient la règle de sorte que, en peu de temps, les deux ne font plus qu'un seul récit. C'est sous cette forme que Tischendorf l'a édité appelant la seconde moitié *Pars Altera*.

Un siècle ou un demi-siècle après Q apparaît la dernière grande famille, R. Le canevas primitif n'a guère changé, mais son style fruste et maladroit, parfaitement approprié à ce récit naïf et populaire, est devenu souple et coulant. En outre plusieurs alinéas ont été rayés, des réminiscences de textes liturgiques ainsi que quelques passages du *De Nativitate Mariae* (CANT 52) ont été ajoutés. C'est cette forme la plus évoluée du *Pseudo-Matthieu* qui a été incorporée dans les grands recueils des œuvres de saint Jérôme et dans ce contexte *l'editio princeps* de notre apocryphe a vu le jour.

Cet aperçu de l'histoire textuelle du *Pseudo-Matthieu* permettra au lecteur de situer dans la tradition les témoins manuscrits qui font l'objet de la présente contribution. A noter encore que les quatre grandes familles ont chacune leur ramification en plusieurs branches et rameaux. Il en sera question dans les pages qui suivent.

2. Le manuscrit Gerli 26

MILAN, Biblioteca Nazionale Braidense, *Gerli 26*, XV^e siècle P²a10

Paolo CHIESA, *Recuperi Agiografici Veneziani dai codici Milano, Braidense, Gerli 26 e Firenze, Nazionale, Conv. Soppr. G.5.1212*, in *Hagiographica V* (1998), p. 219-258.

Recueil composite, papier, 23,5 x 16,5, 336 fol., troisième quart du xv siècle.

Dans son article, Paolo Chiesa analyse deux légendiers vénitiens du quinzième siècle. Le second, conservé maintenant à Florence (Bibl. Naz. Centrale, Conv. Soppr.) sous la cote *G.5.1212*, 29 x 22 cm, 220 fol., provient du monastère de Camaldoli; son contenu est essentiellement ordonné selon le calendrier liturgique.

Le premier, le ms. *Gerli 26* de Milan, qui nous intéresse ici, n'est que partiellement héortologique. Son contenu suggère des rapports avec les régions de Bergame et de Pozzuoli. Comme dans plusieurs autres légendiers, le *Pseudo-Matthieu* a pris place parmi les vies de saints. Il est écrit sur 35 longues lignes par page, chaque feuillet ayant un numérotage original en chiffres romains. Il est divisé en deux parties: la première, fol. 311v-316r, intitulée *In festiuitate sancte Anne matris gloriosissime genetricis dei Marie*, comprend les chapitres I-XII et a servi de lecture pour la fête de sainte Anne le 26 juillet. La seconde partie, fol. 316r-317v, intitulée *In natiuitate et circumcissione Domini*, comprend les chapitres XIII-XIX; elle appartient aux lectures durant l'octave de Noël. Les deux fragments se suivent sans interruption et sont écrits de la même main. Ils sont précédés d'une *Passio sancti Sauini martyris* (BHL 7452) dont la fête se situe le 7 et le 30 décembre, et suivis de la *Vita sancti Athanasii episcopi et confessoris*, dont la fête est célébrée à Venise le 2 mai. On voit qu'il n'y a ici aucun ordre *per circulum anni*.

La seconde partie du *Pseudo-Matthieu* est incomplète; elle s'arrête au fol. 317v en bas de la page par les mots *adulantibus caudis exhibebant* (XIX,1,15). Pourtant cet arrêt brusque n'est pas dû à une chute de feuillet, car le texte se termine par la doxologie *Regnante ipso domino nostro Iesu Christo cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen*.

Le ms. *Gerli 26* contient donc un *Pseudo-Matthieu* incomplet et divisé en deux parties dont chacune a une fonction propre. Chaque partie se termine à quelques détails près par la même doxologie. De plus, la première partie se compose de deux formes textuelles différentes. De I à VIII,4,19, c.-à-d. le récit de la naissance de Marie et de sa jeunesse jusqu'au moment où elle quitte le temple pour se confier à la garde de Ioseph, on lit la forme textuelle P. Ensuite, de VIII, 5 à XII, 5 inclusivement, c.-à-d. du filage du pourpre jusqu'à l'ordalie, le texte suit la forme textuelle A.

Nous distinguons par conséquent trois fragments: Ia, Ib et II, dont nous devons examiner de plus près la composition.

A. Ia, à savoir le prologue et les chapitres I - VIII,4,19 (*Non enim poterit in matrimonio copulari*).

Que cette première partie appartient à la famille textuelle P se manifeste dès le commencement par la présence du prologue *Ego Iacobus* conservé uniquement en P. Cette famille se divise en trois sous-groupes qui à leur tour se scindent en plusieurs branches. Dans lequel de ces sous-groupes le compilateur du texte conservé dans le ms. Gerli 26 a-t-il puisé? On se trouve devant le sous-groupe P². Avec ce sous-groupe, représenté dans l'apparat critique de notre édition par les sigles *r* et *s*³, il a une série de variantes en commun dont nous signalons les suivantes:

- | | | |
|-----|------|---|
| I | 1,9 | <i>partem colentibus deum: uero in templo domini deserui-
uientibus</i> <i>r, s</i> |
| | 2,5 | <i>cum qua: Cumque</i> <i>r, s, t (+P¹c)</i> |
| II | 2,4 | <i>ubi: utrum</i> <i>r, s, t</i> |
| | 2,13 | <i>donis: munere</i> <i>r, s, t</i> |
| III | 1,7 | <i>Hic: om.</i> <i>r, s</i> |
| | 3,13 | <i>quasi cum fumo: om.</i> <i>r, s, t</i> |
| | | <i>perrexit: angelus domini perrexit</i> <i>r, s, t</i> |
| | 5,7 | <i>et occurrit: Occurrensque</i> <i>r, s, t</i> |
| | 5,9 | <i>alt. eram: om.</i> <i>q, r, s, t</i> |
| IV | 1,9 | <i>stupor tenebat: stupore attoniti tenebantur</i> <i>r, s, t</i> |

³ Dans les listes des variantes, voici ce que représentent les sigles:

C = Paris, B.N.F. *lat.* 5327, X^e s. (A¹c);

D = Rome, Bibl. Val. *T III*, XI^e s. (A¹d);

e = modèle commun reconstruit de la branche A¹e;

G = Londres, Brit. Lib. *Add.* 11.880, IX^e s. (A²a);

H = Einsiedeln 250 (382), XII^e s. (A²b et A⁴);

I = Budapest, Szech. Bibl. nat. *Clma* 316, IX^e s. (A³a);

j = modèle commun reconstruit de la branche A²b;

k = modèle commun reconstruit de la branche A⁴a;

L = Berlin, Deutsche Staatsb. Preuss. Kulturbes. *Phill.* 1675, XII^e s. (A⁴a);

O = Paris B.N.F. *Nouv. Acq. lat.* 1605, IX^e s. (P¹b3);

q = modèle commun reconstruit de la branche P¹d;

r = modèle commun reconstruit de la branche P²a;

s = modèle commun reconstruit de la branche P²b;

t = modèle commun reconstruit du groupe contaminé P³;

e', j', r', s' = modèle commun de quelques témoins qu'il importe de signaler dans l'apparat.

VI	1,5	<i>triginta: plena r, s</i>
	1,9	<i>explicabat: explebat r, s, t</i>
	2,6	<i>cum seniores uirgines: cum senioribus uirginibus r, s, t</i>
	2,9	<i>puritate: castitate r, s, t</i>
	3,3	<i>deus: dei ueritas r, s (+P¹c, P¹d)</i>
VII	1,6	<i>in populo: add. deus r, s</i>
VIII	3,12	<i>uoluit: noluit r, s, t</i>
	4,2	<i>ostenderet: elegit r, s (+P¹c, P¹d)</i>

On peut aller plus loin et préciser qu'il s'agit ici de la branche P²a (*r* dans l'apparat critique), dont nous avons distingué neuf témoins, car

1° le ms. *Gerli* 26 partage avec elle entre autres les leçons que voici:

III	3,12	<i>autem: om. r</i>
	5,10	<i>omnibus: cum omnibus 0, q, r</i>
IV	1,8	<i>respiceret: aspiceret r</i>
VI	2,11	<i>proficiebat: proficiscebatur r</i>

2° les particularités de la branche P²b (*s* dans l'apparat) manquent dans *Gerli* 26, par exemple:

III	3,3-4	<i>conseruum meum: conseruum tuum s</i>
	4,15	<i>sancti: add. umquam s</i>
	4,18	<i>Vide: Vade s</i>
	4,19	<i>et lento gradu pascentes eamus: om. s</i>
VI	2,9	<i>castitate P² (cf. supra): add. mentis et corporis s</i>
	3,2	<i>numquam ullus: nemo s</i>
VIII	1,4	<i>totas: uniuersas s</i>
	2,8-9	<i>omnium uirgae: om. s</i>

La conclusion qui s'impose est que, pour les chapitres I - VIII,4,19 le texte transmis par le ms. *Gerli* 26 appartient à la branche P²a (*r* dans l'apparat). Nous lui attribuons par conséquent le sigle P²a10. On verra plus loin que les autres parties du texte ont une autre forme textuelle. Mais pour des raisons méthodiques nous maintenons ce sigle comme nous l'avons fait également pour la branche A²b (p. 230-231 dans l'édition) et le témoin A³b9 (p.128).

B. **1b**, à savoir les chapitres VIII,5,1 - XII,5, c.-à-d. de l'entrée de Marie dans la maison de Joseph jusqu'à l'épreuve des eaux amères.

Aussitôt on lit:

- VIII 5,2 *in domo sua: in domo Ioseph* P²a10 + A, P¹
 5,4 *et coccum* P²a10 + A: om. P
 5,5 *miserunt* P: *miserunt sortes* P²a10 + A, t (contaminé)
 5,8 *iunior sis omnibus* P: *sis ultima et humilis* P²a10 + A

Surtout cette dernière leçon est convaincante. Brusquement, sans que rien ne marque ce changement, *Gerli* 26, P²a10, quitte la forme P et reflète la forme A. Comme pour *Ia* se pose la question: quel sous-groupe de A lit-on ici? Deux variantes attirent l'attention:

- VIII 5,8-9 *obtinere meruisti* A, P: *obtinere uoluisti* P²a10
 5,9 *in fatigatione* (-em P) *sermonis* A, P: *in fatigationibus sermone* P²a10

Ces deux variantes ne sont pas signalées dans l'apparat parce qu'elles ne sont pas caractéristiques d'un groupe ou d'une branche. Elles ne se trouvent que dans le ms. *Gerli* 26, P²a10, et dans un autre témoin nord-italien, le ms. de Bologne, Univ. lat. 741 sigle A¹x1 (p. 190-191 dans l'édition). Le *Pseudo-Matthieu* (incomplet, I - XII,5) y est daté de l'an 1180. Ces premières constatations sont constamment confirmées jusqu'à la doxologie que les deux témoins ont en commun: *cui est* (add. *omnis* A¹x1) *honor et gloria in secula seculorum. Amen.* La parenté du *Gerli* 26, P²a10, avec A¹x1 est si étroite, que les deux ont dans ce segment du *Pseudo-Matthieu* au moins une vingtaine de variantes caractéristiques qui leur sont propres, par ex.:

- VIII 5,2-3 *Rebecca, Sephora, Susanna, Abigea et Zahel: Rebecca, Susanna, Abiea et Zachiel* P²a10, A¹x1
 5,12 *inemissus, sed in praeuaticinatione: a uobis missus, sed per uaticinium* P²a10, A¹x1
 XI 1,5 *qui uocabitur Iesus: quem uocabit Iesum* P²a10, A¹x1
 XI 1,8 *enarravit: narrauit ad eas* P²a10, A¹x1
 XII 1,3 *qui una cum sacerdotibus: quidam de sacerdotibus* P²a10, A¹x1
 3,10 *ut possim emendari ab omnibus emendationis exemplum: ut possit de me dari omnibus emendationis exemplum* P²a10, A¹x1
 4,7 *numquam cognoui: non cognosco* P²a10, A¹x1

Là où P²a10 s'écarte de A¹x1, il s'agit chaque fois clairement d'une correction, par ex.

- X 2,2 *feri* A¹x1: *feri ut* P²a10
 XII 1,3 *eum exprobrare* A¹x1: *eis exprobrare* P²a10

- | | |
|-----|--|
| 1,4 | <i>exstitissent</i> A ¹ x1: <i>exstitisset</i> P ² a10 |
| 4,9 | <i>infantia</i> A ¹ x1: <i>infantia ut</i> P ² a10 |

Mais plus souvent P²a10 a mal reproduit le^{*} texte conservé dans A¹x1, par ex.:

- | | | |
|-----|-----|--|
| IX | 1,6 | <i>digitis</i> A ¹ x1: <i>dignis</i> P ² a10 |
| XII | 1,5 | <i>angeli ... nutriebant</i> A ¹ x1: <i>angeli ... mittebant</i> P ² a10 |
| | 1,8 | <i>uiolentiam</i> A ¹ x1: <i>molestiam</i> P ² a10 |
| | 2,8 | <i>dabat</i> A ¹ x1: <i>non clamabat</i> P ² a10 |

Il s'agit chaque fois de variantes qu'on ne lit pas dans un autre témoin. Il faut donc conclure que P²a10, dans la seconde moitié de la première partie du *Pseudo-Matthieu*, transmet assez fidèlement une forme textuelle qu'on lit aussi dans un autre témoin nord-italien, daté de 1180. Dans notre édition, p. 190, nous l'avons répertorié parmi les témoins marginaux en lui attribuant le sigle A¹x1. Son témoignage est si arbitraire que le classement était incertain. Mais la nouvelle collation occasionnée par sa parenté avec P²a10, a démontré qu'on se trouve ici devant un témoignage libre du sous-groupe A⁴, sans qu'on puisse décider quel sous-groupe, A⁴a ou A⁴c, on lit. Voici quelques exemples à l'appui de cette appartenance:

- | | | |
|------|-----|---|
| V | 1,4 | <i>cor</i> A: <i>corda</i> A ¹ x1 + A ⁴ |
| VI | 1,3 | <i>atque ita</i> A: <i>et</i> A ¹ x1 + A ⁴ |
| | 1,5 | <i>splendebat</i> A: <i>resplendebat</i> A ¹ x1 + A ² , A ³ , A ⁴ |
| VIII | 1,1 | <i>quatuordecim annos</i> A: <i>quartus decimus annus</i> A ¹ x1, P ² a10 + A ⁴ |
| X | 1,9 | <i>immaculata perseuerans custodita est:</i>
<i>immaculatae perseuerantes custoditae sunt</i> A ¹ x1, P ² a10 + A ⁴ |

C. II. Après la doxologie qui termine la première partie (fin de Ib, la même doxologie que dans A¹x1 cf. p. 279 ci-dessus) et sous un nouveau titre commence le récit de la naissance du Sauveur (chapitres XIII - XIX, 1,5). Comme pour les autres morceaux, nous posons la question: quelle forme textuelle lit-on ici? La réponse est qu'on se trouve devant le sous-groupe A⁴, sigles *k* (A⁴a) et *L* (A⁴c)⁴, et aussi H (A²b)⁵.

⁴ Dans notre étude de 1981, *Die unmittelbare Textüberlieferung des sog. Pseudo-Matthäus*, nous avons encore distingué A⁴b. Mais le profil de cette branche est si peu marquant que dans l'édition et l'apparat, nous l'avons jointe à A⁴a.

⁵ Cf. p. 230-231 dans l'édition. Le sous-groupe A²b (H) reflète assez fidèlement une branche de A², mais à partir du chapitre XIII, 4 il se range du côté du sous-groupe A⁴c.

Voici quelques variantes décisives à l'appui de cette appartenance:

- | | | |
|-------|------|--|
| XIII' | 1,15 | <i>quod: secundum quod</i> P ² a10 + HkL (+ P) |
| | 3,4 | <i>audiens: audiens autem (et P²a10) haec</i> P ² a10 + HkL |
| | 4,7 | <i>clamare: add. cœpit</i> P ² a10 + GIjk |
| | 7,1 | <i>splendebat: add. super speluncam. Prophetæ autem (Et prophetæ P²a10) qui fuerunt (fuerant P²a10 + A⁴a³) in Hierusalem dicebant</i> P ² a10 + HkL |
| XIV | 1,9 | <i>commoratus: moratus</i> P ² a10 + HkL |
| XV | 3,3 | <i>annorum: per annos</i> P ² a10 + GHkL |
| XVI | 1,12 | <i>quomodo: quando</i> P ² a10 + HkL (cf. Mt. 2,7) |
| XVII | 2,3 | <i>Aegyptum: add. Rex enim Herodes quaerit occidere infantem. Surgens autem (et P²a10) a somno Ioseph accepit Mariam et puerum et pergebat in Aegyptum</i> P ² a10 + Hk (cf. Mt. 2,12) |
| XIX | 1,4 | <i>cum reuerentia: immani cum reuerentia</i> P ² a10 + jHk |

Dans le sous-groupe A⁴ nous distinguons maintenant deux branches, A⁴a et A⁴c. De cette dernière, désignée par le sigle L dans l'apparat (et aussi par H à partir de XIII, 4 cf. note 5), manquent dans P²a10 toutes les variantes caractéristiques, par ex.

- | | | |
|-------|-------|--|
| XIV | 1,7-8 | <i>Tunc adimpletum est quod dictum est per Abacuc prophetam dicentem: Tuncque adimpletum esse uidetur quod per Abacuc prophetam dicitur</i> HL |
| XVI | 1,1 | <i>secundo anno: anno</i> HL |
| XVII | 2,1-2 | <i>admonitus est Ioseph ab angelo domini: uenit angelus domini in somnis ad Ioseph et admonuit eum dicens</i> HL |
| XVIII | 1,5 | <i>exclamauerunt: prae timore exclamauerunt</i> HL |
| | 2,1 | <i>Ipse autem dominus Iesus Christus infantulus deambulabat: Iesus uero ita ut erat infantulus cœpit ire cum eis</i> L (var. H) |

Il paraît donc raisonnable de conclure que la seconde partie du ms. *Gerli* 26 appartient au sous-groupe A⁴, et qu'elle s'y range parmi les témoins que, non sans hésitation, nous avons groupés sous le sigle A⁴a. Il y a même moyen d'être plus précis. Dans cette branche on rencontre un autre manuscrit nord-italien, le ms. Ivrée, Bibl. Cap. 104, notre témoin A⁴a3 (cf. p. 130 dans l'édition). Dans les six chapitres (XIII-XIX,1,5) que ces deux témoins ont en commun, on lit e.a.

- | | | |
|------|-------|--|
| XIII | 4,12 | <i>uirginem: uirginitatem</i> P ² a10, A ⁴ a3 (+ Q) |
| | 5,3-4 | <i>saluator omnium sperantium in se: uere saluator mundi et omnium sperantium in se</i> HL |
| | | <i>saluator saeculi et omnium sperantium in se</i> A ³ , A ⁴ a |

		<i>saluator mundi et omnium sperantium in se</i> P ² a10, A ⁴ a3
	5,5	<i>infans</i> : add. <i>inuolutus</i> P ² a10, A ⁴ a3(+ j,Q)
	7,1	(add. HjkL: <i>Prophetae autem qui fuerunt</i>) <i>fuerunt</i> : <i>fuerant</i> P ² a10, A ⁴ a3
XV	2,6	<i>Post haec</i> : add. <i>autem</i> A ⁴ a3, add. <i>et</i> P ² a10
	2,8	<i>seruum tuum</i> : add. <i>secundum uerbum tuum in pace</i> P ² a10, A ⁴ a3 (+ G1j)
	2,10	<i>in conspectu</i> : <i>ante faciem</i> P ² a10, A ⁴ a3 (+ CDe Gj)
XVI	2,4	<i>magno</i> : add. <i>ualde</i> P ² a10, A ⁴ a3 (+C)
XVIII	1,8	<i>et cum adorassent eum</i> : om. P ² a10, A ⁴ a3

Ces leçons communes ne sont guère impressionnantes, sauf peut-être l'omission de XVIII,1,8; et ceci pour deux raisons:

1° elles sont assez «à portée de la main»;

2° la plupart ne sont pas de véritables «leçons propres» puisqu'on les lit dans d'autres témoins. Mais parce que dans la branche A⁴a elles ne sont attestées que dans ces deux manuscrits italiens, nous osons conclure que P²a10 et A⁴a3 sont apparentés. Mais le dernier ne peut pas être l'antécédent du premier en raison des multiples modifications qui lui sont propres. Pour n'en citer qu'une seule:

XVIII 2,6 *mansuescere faciam* A + P²a10: *mihi obœdiant* A⁴a3

La composition du texte du *Pseudo-Matthieu* telle qu'elle est conservée dans le ms. *Gerli* 26, dans laquelle nous avons distingué trois parties, **Ia**, **Ib** et **II**, présente encore une autre particularité. Il nous semble que **Ib** et **II**, dans un stade antérieur de leur tradition, doivent être issus d'un même manuscrit qui n'était pas celui dont dépend **Ia**. Cette conclusion est basée sur deux caractéristiques:

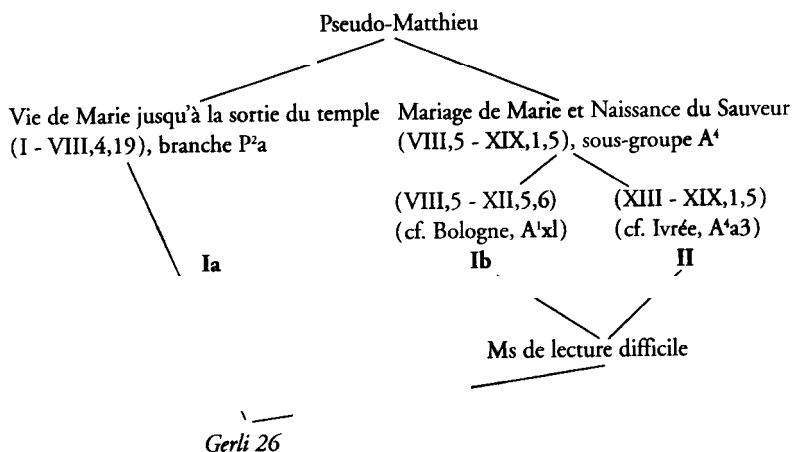
1° Dans les variantes de P²a10 que nous avons citées ci-dessus (XIII,3,4; XIII,7,1; XVII 2,3 et XV,2,6 des pages 281 et 282) on voit que *autem* est fautivement remplacé par *et*. En effet, depuis VIII,5 où P²a10 quitte le sous-groupe P² et suit d'abord (dans **Ib**) la forme textuelle A⁴ qu'on lit aussi dans A¹xl de Bologne, puis reflète (dans **II**) la forme A⁴a qu'on rencontre dans le ms. A⁴a3 d'Ivrée, il y a toujours *et* au lieu de *autem*. Un copiste dans la tradition manuscrite du ms. *Gerli* 26 n'a pas compris le signe conventionnel pour *autem*.

2° Ce signe conventionnel était peut-être d'une lecture difficile... comme tout le texte que le copiste avait devant lui, car **Ib** et **II** sont

caractérisés par un très grand nombre de fautes évidentes (dont certaines ont déjà été signalées ci-dessus), par ex.

VIII	5,12	<i>inemissus</i> (A ⁴ a): <i>a nobis missus</i>
IX	1,6	<i>digitis</i> : <i>dignis</i>
XII	1,6	<i>nutriebat</i> : <i>mittebat</i>
	2,8	<i>dabat</i> : <i>non clamabat</i>
XIII	1,2	<i>ex edicto</i> : <i>et sedicio</i>
	2,9	<i>natum</i> : <i>nactus</i>
	3,4	<i>subrisit</i> : <i>subrexit</i>
XV	3,5	<i>accedens</i> : <i>decedens</i>
	3,6	<i>redemptio</i> : <i>replectio</i>
XVI	1,6	<i>terrui</i> : <i>intrauit</i>
XVIII	1,6	<i>nondum bimulus</i> : <i>non dubium nullus</i>
XIX	1,1	<i>comitabantur</i> : <i>non contaminabant</i>

Pareilles anomalies ne manquent pas dans **Ia** (par ex. II,4,3 *conclusit*: *conduxit*), mais elles sont nombreuses dans **Ib** et **II**. D'où notre conclusion qu'il y avait dans la tradition manuscrite de **Ib** et **II** un chaînon intermédiaire qui leur est propre. Cette tradition, on peut la représenter comme suit:



L'examen du témoignage du *Pseudo-Matthieu* dans le ms. Gerli 26 en a révélé quelques caractéristiques peu communes:

1° Le texte y est divisé en deux parties, la première, I - XII,5,6, intitulée *In festiuitate sancte Anne*, la seconde, XIII - XIX,1,5, *In natiuitate et circumcissione Domini*. Nous ne connaissons aucun autre manuscrit du *Pseudo-Matthieu* où le récit est divisé de cette façon.

2° Dans la première partie, le texte a été composé à partir de deux formes textuelles différentes, I - VIII,4,19 et VIII,5 - XII,5,6, dont la deuxième forme, **Ib**, est apparentée à celle qu'on lit dans la seconde partie, **II**.

3° Ces deux formes, **Ib** et **II**, sont dérivées d'un manuscrit qui constitue un chaînon intermédiaire dans l'arbre généalogique de ce témoin.

3. Autres nouveaux témoins du Pseudo-Matthieu

CAMBRIDGE, Trinity College HS 0.1.17 (n° 1041)

Q^a3

M.J. JAMES, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College Cambridge*, Vol. III, Cambridge 1902, p. 16-19.

Recueil factice, parchemin, env. 20 x 14, 276 fol., 33 à 40 longues lignes, écrit au XIV^e siècle dans l'abbaye de Whalley (Lancashire), fol. 267: *Liber Mon. de Whalley*.

Le codex contient essentiellement des textes de caractère historique:

- fol. 7r-105r Les *Reconnaissances* du Pseudo-Clément (CANT 209,5);
- fol. 106-109v une liste des empereurs romains et une autre des églises, cardinaux et archevêques de l'Eglise catholique⁶;
- fol. 110-176 *l'Historia Britonum* de Geoffroi de Monmouth⁷; suivie d'une version de la prophétie de Merlin;
- fol. 182-199 les *Méditationes Bernardi*, *Multi Multa sciunt* du Pseudo-Bernard, PL 184, 485-508⁸;
- fol. 200-212 les *Gesta Alexandri*⁹;
- fol. 212-250 les *Gesta Normannorum* de Guillaume de Jumièges¹⁰;
- fol. 251-258 le *Pseudo-Matthieu* suivi de la *Pars Altera*.

Cf. A. MIRAEUS, *Notitia episcopatum orbis christiani*, V, Anvers 1613, p. 65-91

⁷ Cf. Neil WRIGHT, *The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth, II. The First Variant Version, a critical edition*, Cambridge 1988, et Julia C. CRICK, *III. The Historia Regum Britanniae, A Summary Catalogue of the Manuscripts*, Cambridge 1989, p. 64-66.

⁸ Voir R. BULTOT, *Les Méditationes Bernardi sur la connaissance de la condition humaine. Problèmes d'histoire littéraire*, in *Sacris Erudiri* 15 (1964), p. 256-292.

⁹ Il s'agit de la version latine de Julius Valerius Pomerius, cf. l'édition de B. KUEBLER, Leipzig 1988, p. 1-168.

¹⁰ Il s'agit de la version D de l'édition de Marx; cf. E.M.C. VAN HOUTS, *Gesta Normannorum Ducum, een studie over de handschriften, de tekst, het geschiedwerk en het genre*, Groningue 1982, p. 211-212.

Sur les derniers feuillets on lit encore plusieurs morceaux en langue française, e.a. une notice sur la Sainte Croix¹¹.

Le *Pseudo-Matthieu* est incomplet au début (VI,1 - XXIV,1,18). Il est introduit par deux titres. D'abord, dans la marge supérieure du fol. 251r: *De infancia saluatoris*, puis, sur la première ligne: *De commoracione beate Marie in Israel*. Suit alors le début du texte: *Erat Maria in ammiracione omni populo*, c'est-à-dire la vie de Marie à partir de son séjour dans le temple. La défectuosité n'est donc pas due à un accident survenu au manuscrit, mais à une décision du copiste ou de son prédécesseur. Le premier titre est assez commun aux témoins qui omettent la nativité de la Vierge et concentrent leur récit sur celle du Sauveur, surtout quand la forme textuelle comprend la *Pars Altera*, mais le second titre est propre au témoin 0.1.17 de Trinity College.

A la fin du *Pseudo-Matthieu* proprement dit, chapitre XXIV,1,18 *mortui enim sunt qui querebant animam pueri*, on lit, fol. 258v-259r, un passage d'environ 120 mots sur l'arbre médicinal Persidis dans la ville égyptienne d'Hermopolis. Il est emprunté à l'*Histoire Tripartite*: *In tripartita historia libro sexto capitulo quadragesimo primo Sozomenus dicit... des. mota est non ferens Christi dominatorem*¹². Exactement ce même emprunt se trouve au même endroit du récit dans un autre manuscrit britannique, le no. 288 de Corpus Christi à Cambridge, du XII-XIII^e siècle, notre sigle Q⁴a1. Nous l'avons décrit aux pages 168-169 de notre édition. Il y forme la branche Q⁴a avec le Vaticanus latinus du XIV^e siècle, le témoin A dans l'édition de Tischendorf¹³. Le sous-groupe Q⁴ se caractérise par des contaminations avec la famille textuelle A, plus spécialement le sous-groupe A⁴, et par une série de leçons propres. En voici quelques exemples pris dans la partie du texte que ces deux témoins ont en commun:

- VIII 5,8 A: *Cum sis ultima et humilis*
 P: *Cum tu iunior sis omnibus*
 Q: *Cum tu minor sis omnibus*
 Q⁴: *Cum tu sis ultima et humilis et minor omnibus*

¹¹ Cf. l'édition de P. MEYER, *Les manuscrits français de Cambridge, III*, in *Romania* 32 (1903), p. 71-74.

¹² Dans la traduction de Cassiodore, voir l'édition de W. JACOB - R. HANSLIK, *Cassiodori-Epiphani Historia Tripartita*, CSEL 71, Vienne 1952, p. 364-365, no. 22-33, avec la variante *dominationem: diuinitatem*.

¹³ *Vatic. lat. 4578*, cf. ses Prolegomena, p. XXVI.

X	1,9	<i>custodita est semper a deo: Nos custodiimus semper eam</i> Q ^a
XII	3,7	<i>dixit Si est: dixit Domine deus rex omnium qui es</i> <i>consciis secretorum, si est</i> Q ^a
XIII	1,2	<i>unusquisque: uniuersus orbis unusquisque</i> Q ^a
XIX	1,4	A: <i>capita sua immani cum reuerentia</i> P: <i>capita sua</i> Q: om. Q ^a : <i>capita sua grandi cum reuerentia</i>
XXII	2,1	<i>exsultantes: exsultantes deuenerunt in finibus Hermopolis</i> Q ^a

Le sous groupe Q^a se bifurque en Q^aa et Q^ab (dont nous avons répertorié six témoins). La première branche est la plus originale; elle se distingue moins par des leçons propres que par l'absence des innovations qui caractérisent la branche Q^ab, dont voici quelques exemples:

X	1,14	<i>nisi angelus dei: add. aut sermo eius impregnauit eam</i> Q ^a b
XIII	1,15	<i>et prope est ad dominum: et prope est ut a domino fiat</i> Q ^a b
XIII	4,5	<i>ut palparet: in pectore palpari</i> Q ^a b

Le long emprunt de l'*Histoire Tripartite* qui se lit exactement au même endroit du récit dans les deux témoins conservés à Cambridge, mais reste absent dans Q^aa2, l'autre témoin de la branche, constitue déjà une preuve d'étroite parenté. Nous attribuons par conséquent au ms. 0.1.17 de Trinity College Cambridge le sigle Q^aa3, qui se voit confirmé par plusieurs leçons propres, par ex.

VIII	5,8	<i>purpuram meruisti obtinere:</i> <i>purpuram obtinere meruisti</i> Q ^a a1, Q ^a a3 <i>purpuram meruisti accipere et obtinere</i> Q ^a a2
X	1,2-3	<i>ubi moratus est mensibus nouem:</i> <i>post nouem menses</i> Q ^a a1, Q ^a a3 <i>post nouem menses iterum</i> Q ^a a2
	1,7	<i>illae uirgines: uirgines ille</i> Q ^a a1, Q ^a a3; <i>uirgines</i> Q ^a a2
XXIV	1,17	<i>Non post multum tempus: om.</i> Q ^a a1, Q ^a a3; <i>habet</i> Q ^a a2

La position isolée de Q^aa2 reçoit une nouvelle confirmation par ses omissions, par ex.

VI	2,9	<i>dauidicis: om.</i> Q ^a a2; <i>habent</i> Q ^a a1, Q ^a a3
	2,9-10	<i>in caritate gratiosior, in puritate purior: om.</i> Q ^a a2, <i>habent</i> Q ^a a1, Q ^a a3

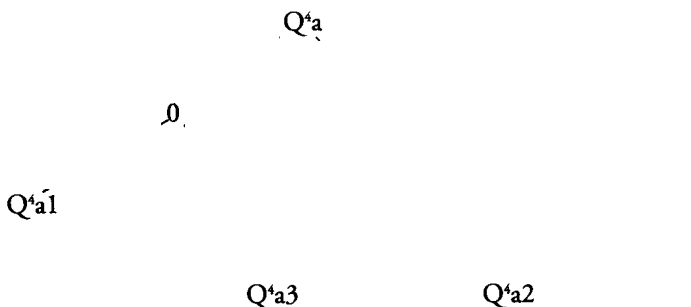
La parenté de nos deux témoins britanniques de la branche Q^a étant donc établie, quelle est exactement leur relation? L'un se trouve-t-il dans le prolongement de l'autre, ou sont-ils séparément dérivés d'un chaînon commun? Q^a3 qui date du XIV^e siècle, ne peut pas être l'ancêtre de Q^a1 du XII-XIII^e siècle, non seulement parce qu'il est plus récent, mais aussi parce qu'il est incomplet. Mais même la forme textuelle représentée par Q^a3 ne peut pas être le modèle indirect de Q^a1 en raison de plusieurs variantes décisives, par ex. :

VI	3,13	<i>reficiebatur: se reficiebat</i> Q ^a 1, Q ^a 2; <i>se recipiebat</i> Q ^a 3
VII	1,2	<i>filio suo</i> Q ^a 1, Q ^a 2: <i>filiis suis</i> Q ^a 3
IX	1,5	<i>digitis</i> Q ^a 1, Q ^a 2: <i>manibus</i> Q ^a 3
XIII	5,8	<i>et quemadmodum curata fuerat</i> Q ^a 1, Q ^a 2: om. Q ^a 3

Inversement Q^a1, quoique plus ancien et plus complet, n'entre pas en ligne de compte comme modèle de Q^a3 à cause des variantes et omissions que voici :

XII	3,10	<i>exemplum: add. Et hec/hoc dicens</i> Q ^a 2, Q ^a 3; add. <i>me dicens (dicent?)</i> Q ^a 1
XII	4,9	P: <i>mentem definiui</i> Q: <i>deuoui mentem meam: mentem meam deuoui</i> Q ^a 2, Q ^a 3; om. Q ^a 1
XVII	2,3	<i>Aegyptum: (add. Q: Ioseph uero secundum angeli dictum iuit):</i> om. Q ^a 1, habent Q ^a 2, Q ^a 3
XVIII	1,4	<i>iter</i> Q ^a 2, Q ^a 3: om. Q ^a 1

Le schéma de la branche Q^a sera par conséquent :



CAMBRIDGE, University Library Add. 3.473

P²a11

Anne BONDÉELLE, *D'un fonds monastique aux grandes collections actuelles. L'itinéraire d'un légendier de Braine*, in *Analecta Bollandiana* 117 (1999) p. 151-162 (spéc. p. 154).

Légendier, parchemin, 280 x 210, 2 colonnes de 40 lignes, 32 fol., XIII^e s., provenant du couvent des prémontrés de Braine. Le légendier original a été décrit par Nicolas de Beaufort vers 1590, mais il fut démembré ultérieurement en plusieurs fragments. Ceux-ci ont appartenu à la collection de sir Thomas Phillipps (les no. 3687, 3689, 3690, 3691) et se trouvent maintenant dans plusieurs bibliothèques en Europe et aux Etats-Unis. Le fragment qui nous intéresse est conservé à la bibliothèque universitaire de Cambridge sous la cote *Add. 3473 (anc. Phillipps 3687)*.

Il contient une série de textes marials¹⁴: des *Rhimata de sancta Maria*, un *Psalterium beatae Mariae*, des *Versus in honore b. Mariae*, un miracle de la Vierge (BHL 8121), le *Pseudo-Matthieu* et le *Pseudo-Méliton*, suivi de la *Pars Altera*.

Le *Pseudo-Matthieu*, acéphale, débute au fol. 23ra (probablement après la chute d'au moins un feuillet) par c. II,1,1 *Factum est autem...* et continue jusqu'à XXIV,1,17-19 *Non post multum tempus ... animam pueri*, la fin du texte selon la famille textuelle P. Sur la dernière ligne du fol. 27v, avec le titre *De apparatione angeli*, commence alors le *Pseudo-Méliton*. A la fin de celui-ci, au fol. 30ra, on lit après le titre *De regressione Iesu de Egipto*, les chapitres XXVI - XXX de la *Pars Altera*¹⁵. A la fin de celle-ci, le copiste débute au fol. 31rb sans titre et avec la seule initiale B par (*B*)eata Maria mater domini... et facti sunt dies vite eius anni LIIII, menses IX, dies septem, un des multiples textes sur les dates décisives dans la vie de la Vierge.

Une autre main reprend alors au milieu de la colonne, au fol. 31rb, et écrit après le sous-titre *De bubulco a beata Maria iuuato*, le récit du miracle marial qui s'arrête brusquement sur la dernière ligne du fol. 32, probablement à cause de la chute d'au moins un feuillet.

A quelle famille, groupe ou branche appartient le nouveau témoin? Nous avons déjà fait remarquer que la clôture du récit est celle de la famille P. Celle-ci se divise en deux groupes, P¹ et P². Le ms. Cambridge Univ. *Add. 3473* appartient au groupe P², représenté dans l'apparat de notre édition par les sigles *r* et *s*. Citons à l'appui de cette appartenance les variantes suivantes empruntées

¹⁴ Voir BONDÉELLE, art. cit., p. 154.

¹⁵ Le fait que la *Pars Altera* ne constitue pas la suite du *Pseudo-Matthieu*, le *Pseudo-Méliton* se situant entre les deux, démontre une fois de plus que la *Pars Altera* n'appartient pas à la forme originale de l'apocryphe.

aux premiers chapitres; elles sont propres aussi bien au groupe P² qu'au nouveau témoin :

II	1,2	<i>parans: portans</i>
	2,2	<i>iam: om.</i>
	2,3	<i>fluxerunt: transierunt</i>
III	1,7	<i>Hic: om.</i>
	2,8	<i>montibus: monte</i>
	4,1	<i>sexta: add. et</i>
	4,9	<i>sopore: a sopore</i>

Le groupe P² contient deux sous-groupes, P^{2a} et P^{2b}, respectivement *r* et *s*. Le premier, P^{2a}, dont nous avons répertorié neuf témoins, reste assez proche de l'hyparchétype du groupe, tandis que le second, P^{2b}, représenté par huit témoins, s'en écarte par plusieurs innovations conscientes.

Nous en donnons quelques exemples à la page 253 de l'édition. Pour n'en citer que ces trois :

I	2,9	<i>puritate</i> P ¹ = A: <i>castitate</i> P ^{2a} , <i>castitate mentis et corporis</i> P ^{2b}
VIII	4,13	<i>cognoscere possim: cognoscere possim certissime</i> P ^{2b}
XII	3,4	<i>quia Ioseph mundatus est: quia Ioseph omnimodis mundatum esse scimus</i> P ^{2b}

Ces innovations manquent dans le ms. Cambridge Univ. Lib. *Add.* 3.473, mais on y trouve bien les caractéristiques de P² citées ci-dessus, et d'autre part beaucoup de leçons propres de P^{2a}, par ex.

IV	1,8	<i>respiceret: aspiceret</i> P ^{2a}
VI	2,11	<i>proficiebat: proficiscebatur</i> P ^{2a}
XVI	1,1	<i>duobus annis: duobus diebus</i> P ^{2a}
XX	1,2	<i>calore solis: ardore solis</i> P ^{2a}

Nous attribuons par conséquent au nouveau témoin le sigle P^{2a}11. Quant à la position de P^{2a}11 dans le stemma du sous-groupe, on ne saurait être plus précis. Les deux groupes de P² ont une tradition textuelle très libre¹⁶. Il n'y a rien qui permet d'établir une affinité avec un ou plusieurs témoins de P^{2a}. En revanche, P^{2a}11 se caractérise nettement par des omissions et variantes décisives, par ex.

¹⁶ C'est la raison pour laquelle nous avons été obligé de les représenter dans l'apparat critique par le modèle commun reconstruit sous le sigle *r* ou *s*, souvent même *r'* et *s'*.

- II 1,7 *ad domum suam: ad pecora sua* P²a11
 1,9-10 *nec nuntium de eo audiret uxor eius: numquam de eo
 audire quis potuisset ubi esset nec Anna uxor eius* P²a11
- III 3,13 *quasi cum fumo: om.* P²a11
- VI 3,13-14 *escam... diuidebat: om.* P²a11
- VII 1,6-7 *Respondens Maria dicebat eis: om.* P²a11 (vide app.)
- XI 1,4-5 *quod in utero eius est de spiritu sancto est:
 quod enim in ea natum est in utero eius de spiritu sancto
 est* P²a11
- XXIII 1,3-4 *ita ut nihil se esse euidentius praedicarent:
 ita ut nihil esse euidentius uideretur* P²a11
 1,5 *dominus: om.* P²a11
 1,6 *Aegyptiorum: idolorum* P²a11
- XXIV 1,12-13 *Dominum illum suum esse taciti protestantur: om.* P²a11

Vers la fin du texte les omissions, petites et grandes, deviennent plus nombreuses. Le copiste s'est-il vu obligé à raccourcir le récit? Peut-être, car le texte s'arrête à l'avant-dernière ligne de la deuxième colonne du fol. 27v.

GRAZ, Universitätsbibliothek 683 (anc. 35/71)

A⁴c5

Anton KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz, Band I (Ms. I - 712)* Leipzig 1942, p. 414.

Recueil factice, papier, 30 x 21, 158 fol., deux colonnes de 29 lignes, écrit entre 1397 et 1400 dans l'abbaye bénédictine de Millstadt (Carinthie), acquis vers 1692 par le collège des Jésuites de Graz (Fol. 1: *Collegii S.J. Graecii*).

Ce codex contient essentiellement:

- Fol. 1-13v le *Liber Soliloquiorum* d'Isidore de Seville (= *Synonyma de lamentatione animae peccatricis*, CPL 1203).
- Fol. 15-56 *Concordantia euangelistarum doctorumque de passione domini* de Nicolaus Magnus de Jawer, copié en 1397 *per manus Phylippi dicti de Chrornnewburga*.
- Fol. 65-121 le *Liber sententiarum Ysidori de summo bono* (CPL 1199). La *Tabula capitulorum* de cette partie du codex se trouve au fol. 1.
- Fol. 121-144 *De modo praedicandi* (= *De arte praedicatoria*, PL 210, 109-198) d'Alain de Lille.

Après ces traités on rencontre encore quelques courtes pièces, e.a.

- Fol. 144-147 le *Pseudo-Matthieu*, incomplet.
 Fol. 158-158v un fragment d'une vie rimée de la Vierge, attribuée ici à Jean Chrysostome.

Le *Pseudo-Matthieu* incomplet (I,1,1 - VIII,5,14, c.-à-d. la vie de la Vierge jusqu'à l'Annonciation) débute après l'espace de cinq lignes qui probablement a été réservé pour le titre, par *In diebus illis*, le commencement spécifique de la famille textuelle A. Il est divisé en 16 leçons qui sont marquées à chaque fois par une grande initiale et se terminent par une doxologie¹⁷. Ces leçons sont: I,1-2,6; II,1-2,13; II,3-4,5; III,1-3,8; III,3,8-4,7; III,4,7-4,19; III,5,1-5,11; IV,1-10; V,1-10; VI,1-2,6; VI,2,6-3,17; VII,1-2,8; VIII,1-3,3; VIII,3,3-3,18; VIII,4,1-5,2; VIII,5,2-14.

A noter que les leçons s'arrêtent là où le récit peut se poursuivre à l'aide des évangiles canoniques. Le reste du feuillet 147, c.-à-d. la seconde moitié de la première colonne et toute la seconde colonne, est occupé par une autre main qui écrit sur 52 lignes et avec de multiples abréviations une vie de saint Etienne protomartyr.

La version de ce nouveau témoin du *Pseudo-Matthieu* est très libre. On pourrait le classer dans la catégorie des témoins marginaux. Pourtant nous préférons ne pas le faire, parce que dans les passages où son témoignage n'est pas déparé par des interventions, il reflète clairement la branche contaminée A⁴c (L dans l'apparat critique) dont nous avons répertorié quatre témoins. Nous lui donnons par conséquent le sigle A⁴c5. Voici quelques exemples de son accord avec L:

III	5,7	<i>pecoribus: ouibus</i> L + A ⁴ c5
VIII	1,17	<i>debeat: debeat</i> L + A ⁴ c5
	3,13	<i>Veni: Ioseph, ueni</i> L + A ⁴ c5
	3,14	<i>quoniam tu expectaris: quam tu praestolaris</i> L + A ⁴ c5
	4,14	<i>fortiter: similiter</i> L + A ⁴ c5
	4,15	<i>degit: maneat</i> L + A ⁴ c5

Mais A⁴c5 se permet de multiples innovations arbitraires dont voici quelques exemples:

II	1,6	<i>uerecundiam: add. non modicam</i> A ⁴ c5
	2,6	<i>preces deo fundere coepit: add. ex intimo cordis sui alta trahens suspiria</i> A ⁴ c5
III	3,4	<i>sumus: add. et rogauit eum Ioachim ut pax (sic) illum comederet. Cui angelus: Non possum quidquid decius comedere</i> A ⁴ c5

¹⁷ A comparer aux divisions en leçons qui se rencontrent dans plusieurs autres témoins, surtout dans le sous-groupe autrichien A¹f (p. 225-226 de notre édition).

IV	1,6	<i>perseuerabant: add. nihil aliud agens A⁴c5</i>
	1,8	<i>respiceret: retro spiceret A⁴c5</i>
VII	1,7	<i>castitate: add. que prima est omnium uirtutum A⁴c5</i>

Malgré ses fréquentes interventions, A⁴c5 est parfois utile à la reconstruction du modèle commun de la branche A⁴c. En voici un exemple. En III,4,4 la branche est seule à ajouter *tangentes*; cette addition, attestée dans le témoin privilégié L de Berlin, était minoritaire... mais elle se voit confirmée maintenant par *tangendo* de A⁴c5.

LEIPZIG, Universitätsbibliothek 618

P²y2

Peter BURKHARDT, *Die lateinischen Handschriften der Universitätsbibliothek Leipzig, Abt. V, Bd 2, Die theologischen Handschriften 1 (Ms. 501 - 625)* Wiesbaden 1999, p. 287-290.

Volume composite, papier, env. 29 x 21,5, 257 fol., deux colonnes, première moitié du XV^e siècle, comprenant deux unités codicologiques distinctes.

La première, fol. 1-120, contient principalement:

- Fol. 11ra-117vb les *Auctoritates theologorum* d'Arnould de Liège¹⁸, précédées par:
- Fol. 1ra-2va *De Assumptione beate Marie Virginis* de Johannes Contractus¹⁹ et
- Fol. 4ra-6ra le *Pseudo-Matthieu*, incomplet.

La seconde unité codicologique est un homélaire. On y lit principalement:

- Fol. 121ra-255ra les *Postillae super evangelica dominicalia* d'Antonius Azaro²⁰;
- Fol. 255va-256vb la *Commemoratio omnium fidelium defunctorum* de la *Legenda Aurea*, incomplète²¹.

Le *Pseudo-Matthieu* commence au fol. 4ra par deux titres dans la marge supérieure. Au-dessus de la première colonne on lit: *De conceptione gloriose Marie uirginis*, et au-dessus de la seconde colonne: *De textu conceptionis*. Le premier titre introduit un long exorde

¹⁸ Voir P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, 1, Paris 1933, no. 61, p. 194-195.

¹⁹ Voir J.B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150 bis 1350*, 3, Munster 1971, p. 442.

²⁰ Voir J.B. SCHNEYER, *Repertorium* 1, Munster 1969, p. 292-312.

²¹ Voir l'édition critique de G.P. MAGGIONI, *Iacopo da Vorasse, Legenda aurea*, Florence 1998, p. 1113-1119, les no. 1-95.

rhétorique de ça. 350 mots, fol. 4ra, inc. *Conceptionis gloriose dei genitricis ac perpetua* (sic) *genitricis uirginis Marie...* des. *Res est enim maior Adam a deo creari quam filium Adae de Maria nasci.* L'autre titre se rapporte au récit même, fol. 4rb, *Erat enim in Israel uir nomine Ioachim...*, c.-à-d. le début de la famille textuelle P.

La version de ce nouveau témoin est très proche de celle qu'on lit dans le manuscrit 585/1585 de la bibliothèque municipale de Trèves, notre sigle P²y1, XIV-XV^e siècle, décrit p. 207-208 de notre édition. Nous attribuons dès maintenant au manuscrit de Leipzig le sigle P²y2. Dans ces deux manuscrits le *Pseudo-Matthieu* est incomplet. P²y1 débute au chapitre 1,1 et continue, malgré son titre *De conceptione et natiuitate Marie*, jusqu'à la Fuite en Egypte, s'arrêtant brusquement au fol. 36r, en bas de la page, par les mots *honor deitatis ac sacrificia prebebatur* (c. XX,2,5). Leipzig, P²y2, conclut au fol. 6ra, c. XIII,1,6, après *de domo et patria Dauid*, par un renvoi à la suite de la narration *que dicta uel facta ewangelia expandit historia etc.* Le reste du feuillet 6r est vide.

Dans ces deux témoins le titre ne fait mention que de la *conceptio uirginis*. Pourtant leur modèle commun continuait le récit au-delà de la naissance de Marie. Ce modèle commun appartenait à la famille textuelle P, plus précisément au groupe P², dont il donnait un témoignage très libre.

Voici quelques variantes qu'on ne lit que dans nos deux témoins et qui confirment leur parenté:

II	2,4	<i>utrum mortuus sit r, s, t: utrum uiuat an mortuus sit nescio</i> P ² y1, P ² y2
VII	1,8	<i>probatur: honoratur</i> P ² y1, P ² y2
	2,7	<i>ab infantia mea: add. et scio</i> P ² y1, P ² y2
VIII	2,8	<i>sanctorum: add. superscriptas nominibus singulorum</i> P ² y1, P ² y2
	3,3	<i>uirgas: add. hiis a quibus acceperat</i> P ² y1, P ² y2
	4,6	<i>filios habeo: filios procreare non possum</i> P ² y1, P ² y2
	4,14	<i>meis: Israel</i> P ² y1, P ² y2
	5,10	<i>appellare: add. nam reginam inquit eam omnium mulierum</i> P ² y1, P ² y2
IX	1,5	<i>die tertia: add. octaua kalendas apriles</i> P ² y1, P ² y2
XII	2,2	<i>non poterat Ps: add. quinta die kalendas octobres</i> P ² y1, P ² y2
	4,13	<i>permaneam: permanens complaceam</i> P ² y1, P ² y2

Quelle est la relation mutuelle entre ces deux témoins? Sont-ils déduits indépendamment du modèle commun ou se situent-ils

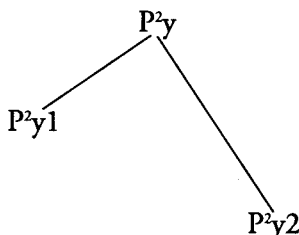
dans le prolongement l'un de l'autre? P²y2 ne peut pas être l'ancêtre de P²y1 puisqu'il est plus récent et beaucoup moins complet. Mais aussi la forme textuelle dont P²y2 est issu, ne peut pas avoir été le modèle de P²y1 à cause par ex. des deux longues omissions que voici:

II	3,5 - II,3,9	<i>Illa autem ... permansit:</i> om. P ² y2, habet P ² y1
III	2,10 - 4,12	<i>De quo (P) ... ad Annam:</i> om. P ² y2, habet P ² y1

Egalement à cause de ses omissions P²y1 ne peut pas être l'antécédent de P²y2:

VIII	1,4	<i>consilium:</i> om. P ² y1, habet P ² y2
XII	1,2	<i>templi:</i> om. P ² y1, habet P ² y2
	2,3	<i>Et flentes sacerdotes:</i> om. P ² y1, habet P ² y2

La parenté de ces deux témoins se présente donc ainsi:



Il y a encore lieu d'attirer l'attention sur ce qui suit. Le modèle commun P²y doit avoir présenté une particularité à la fin du chapitre III, c.-à-d. juste avant la naissance de Marie, un passage clef dans l'exposé que dans plusieurs manuscrits on a marqué d'une grande initiale. P²y1 a ici la longue addition sur la révélation du nom de Marie, que nous avons reproduite à la page 207 de notre édition; P²y2 y donne un résumé très libre et maladroit du chapitre III,1 – III,5,11 du *De Natiuitate Mariae*²². Comment expliquer cette irrégularité au même endroit du récit dans ces deux manuscrits qui sont dérivés d'un modèle commun? Dans ce chaînon intermédiaire se trouvait-il une miniature? Ou plutôt l'espace prévu pour une miniature? En tout cas, le réviseur, aussi bien celui de P²y1 que celui de P²y2, doit avoir ressenti le besoin d'intervenir

²² P. 285-287 de l'édition de R. BEYERS, *Libellus de Natiuitate sanctae Mariae. Textus et commentarius*, Corpus Christianorum, Series Apocryphorum 10, Turnhout 1997.

de sa propre initiative pour combler ce qu'il considérait comme une lacune dans son modèle.

MAINZ, Stadtbibliothek I 219

Q^{3a8}

Gerhard LIST, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz, Band II, Die Handschriften I, 151 - I, 250*, Wiesbaden 1998, p. 255-257.

Volume composite en papier, comprenant sept unités codicologiques ayant à peu près les mêmes dimensions mais avec une grande variété d'écriture, longues lignes (entre 29 et 44 lignes) ou deux colonnes. Ces unités sont datées entre 1342 et 1385. Le codex provient du couvent des carthusiens de Mayence (fol. 1: *Iste liber est fratrum carthusiensium prope Magunciam*, d'une main du XV^e siècle).

La première unité, fol. 1-66, comprend des œuvres de Richard de Saint-Victor; la deuxième, fol. 67-95, des extraits de la *Summa contra gentiles* de Thomas d'Aquin; la troisième, fol. 98-116, l'*Elucidarium* d'Honorius 'd'Autun' (PL 172, 1109-1176), incomplet; la quatrième, fol. 117-167, les *Expositiones Vocabularum* de Raimond de Pennafort, incomplètes elles aussi. Suivent alors trois unités moins grandes. Dans la cinquième, fol. 169-177, on lit une concordance *de figuris ueteris Testamenti cum Nouo collati*; la sixième unité, fol. 178-183, comprend le *Pseudo-Matthieu* incomplet (IX,1 - XXIV,1,15) suivi de la Pars Altera; la septième et dernière enfin, fol. 184-187, contient le *Soliloquium de quatuor mentalibus exercitiis*²³.

Le *Pseudo-Matthieu*, fol. 178-183v, écrit sur 33 longues lignes, est intitulé *Incipit tractatus de infancia Saluatoris*. Après la correspondance fictive on lit la formule *Ad ornatum ergo narrationis et annunciationis incipiamus*. Exactement le même exorde se trouve dans le manuscrit C 101 de la Zentralbibliothek de Zurich, XV^e siècle, notre sigle Q^{3a6} (page 165 de notre édition). Avec l'initiale décorée F le récit débute par le chapitre IX, 1: *Factum est in una dierum dum staret gloriosa uirgo Maria iuxta fontem...* toujours conformément au témoin de Zurich. Après le chapitre XIII,1,14, en bas de la page, le texte s'arrête brusquement par les mots *duo populi sunt Iudei et gentes flent*. Après la chute d'un feuillet, la même main mais écrivant maintenant sur 37 à 39 lignes par page, continue, au fol. 180r, par les mots *Euntibus autem magis*, c.-à-d. c. XVI,2,1, jusqu'au c. XXIV,1,15: *Tunc omnis populus illius ciuitatis*

Cf. *Bonaventurae Opera Omnia*, VIII, Quaracchi 1898, p. 28-67.

credidit deo per Iesum Christum, la formule de clôture de la famille textuelle Q (cf. notre édition, p. 481). Sur la même ligne, la dernière du fol. 180v, le copiste écrit le début de la Pars Altera, omettant le c. XXV de l'édition de Tischendorf. Cette Pars Altera se termine au fol. 183v au milieu de la page par les mots: *claritas dei maxima resplendebat super eum. Qui est benedictus in secula seculorum. Amen* (c. XLII). En cette dernière partie le témoin I 219 de Mayence est plus complet que celui de Zurich qui se termine au fol. 135r brusquement au début du c. XL par les mots *propter maliciam hominum sibi aduersancium. Amen*.

Les caractéristiques signalées ci-dessus suggèrent déjà une parenté entre les deux témoins. Voici encore un autre élément. Le titre *De Infancia Saluatoris*, assez commun dans la famille textuelle Q, démontre que dans cette forme de l'apocryphe il ne s'agit plus de l'enfance de la Vierge, mais bien de celle de son fils. Mais nos deux témoins sont seuls à commencer leur récit par les mots *Factum est in una dierum* (c. IX,1,1) ... une variante logique de *Altera autem die* de la tradition. Pourtant la partie précédente du *Pseudo-Matthieu* n'était pas inconnue au réviseur à qui l'on doit cette forme courte de l'apocryphe. Au c. X,1,7, où il est question de *illae uirgines quae cum Maria erant*, il ajoute, se souvenant de ce qu'il a lu au c. VIII,5,2: *quarum nomina hec sunt Reuera, Sephora, Susanna, Abigea, Rachel quarum solacio tradita fuerat respondentes ipsi Ioseph lamentanti*. Exactement la même addition se trouve aussi bien dans le ms. de Zurich C 101, notre sigle Q^a6, que dans le ms. de Mayence I 219. Nous lui attribuons par conséquent le sigle Q^a8, l'incorporant ainsi dans la branche Q^a dont nous avons identifié sept témoins.

Dans le recueil composite I 219 de Mayence, le cahier contenant le *Pseudo-Matthieu* est du milieu du XIV^e siècle. Le témoin C 101 de Zurich date du XV^e siècle. Se situe-t-il dans le prolongement de l'autre? Dans la partie du texte qu'ils ont en commun, il s'écarte environ trente fois par une variante décisive du ms. de Mayence. Mais chaque fois la variante peut s'expliquer comme une correction. En voici quelques exemples:

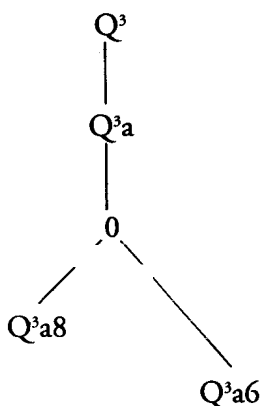
		Q ^a 8	Q ^a 6
XII	4,4	<i>excusatur</i>	<i>accusat</i>
	3,11	<i>bibit mater diuini fontis</i>	<i>bibit mater domini aquam diuini fontis</i>
	5,2	<i>et hoc similiter sacerdotes et populi</i>	<i>et hoc similiter dicebant sacerdotes et populi</i>

- | | | | |
|------|------|---|--|
| XIII | 1,11 | <i>dixit ad Ioseph: Duo populi sunt</i> | <i>dixit ad Ioseph: Quare hoc dixisti? Duo populi sunt</i> |
|------|------|---|--|

D'autre part, la forme textuelle dont Q³a6, plus récent que Q³a8, est dérivé pourrait-elle être un antécédent de Q³a8? La réponse doit être négative, entre autres à cause de la juxtaposition que voici :

- | | | | |
|----|-----|---|---------------------------------|
| | | Q ³ a8 + trad. | Q ³ a6 |
| XX | 1,4 | <i>sub umbra cuius ducta a Ioseph requieuit descendens de iumento</i> | <i>cuius in umbra requieuit</i> |

Il s'ensuit que les multiples interventions qui caractérisent nos deux témoins, dont la parenté est très étroite, se situent dans leur chaînon intermédiaire. Le schéma est donc :



MELK, Benediktinerstift Cod. 1710 (Cat. Mell. 1288) A¹j1

Christine GLASSNER, *Inventar der Handschriften des Benediktinerstiftes Melk, Teil I. Von den Anfängen bis ca. 1400. Katalogband unter Mitwirkung von Alois Haidinger*, Vienne 2000, p. 456-457.

Recueil composite contenant six unités codicologiques distinctes, 92 pp., essentiellement 160/170 x 120, XIV^e et XV^e siècle. Probablement écrit et composé à Melk (p. 81 : *pertinet ad Mellicum*), pagination moderne.

Les deux premières unités contiennent des textes de caractère liturgique, e.a. un calendrier des années 1425-1443, de la main de Johannes de Gmunden, p. 19-30. La troisième unité, la plus ancienne du recueil, du XIV^e s., comprend dans une belle textura, sur 28 longues lignes par page, le *Pseudo-Matthieu* incomplet (I,1 - XX,1,5) p. 31-46, suivi du *Pseudo-Méliton*, p. 47-55. La quatrième

unité contient des exorcismes. Les deux dernières unités sont essentiellement consacrées à la Sainte Vierge: p. 67-80 le *Psalterium minus beate Marie Virginis du Pseudo-Bonaventure*²⁴; p. 81-89 un antiphonaire allant de *Ad Matutinum* jusqu'à *Ad complementorium*; et p. 89-92 le *Jubilus Iesu dulcis memoria* dit de saint Bernard²⁵.

Le *Pseudo-Matthieu* débute à la p. 31 sans titre ni prologue par les mots *In diebus illis erat uir in Israel* et se termine brusquement sur la septième ligne de la page 46 par les mots *et de iumento fecit eam descendere* (XX,1,5). Sur la même ligne on lit alors la rubrique ASSUMPTIO à laquelle fait suite, sur la ligne suivante, le début du *Pseudo-Méliton*. La défectuosité du *Pseudo-Matthieu* n'est donc pas due à un endommagement du manuscrit mais à un de ses ancêtres.

Le début du texte révèle déjà son appartenance à la famille A, dont nous avons distingué quatre groupes: A¹, A², A³ et A⁴. Les innovations qui caractérisent les groupes A², A³ et A⁴ font défaut. Mais toutes les variantes et omissions de A¹ s'y trouvent, par ex.:

- | | | |
|------|-------|--|
| VIII | 2,2-3 | <i>et cecidit sors super tribum Iuda</i> : om. A ¹ + Melk 1710 |
| X | 1,7-8 | <i>Nos scimus quoniam uir non tetigit eam</i> : om. A ¹ + Melk 1710 |
| XII | 2,8 | <i>altare</i> : om. A ¹ + Melk 1710 |

D'autre part on ne lit pas les variantes très caractéristiques de la branche A^f si bien représentée en Autriche (cf. p. 116-117 et 225-227 de notre édition). Est-il possible d'être plus précis? La grande liberté ou maladresse de ce témoin de Melk s'y oppose. D'une part on y lit plus d'une fois de petites variantes qui se trouvent aussi dans une des branches de A¹, et d'autre part le ms. Melk 1710 a des variantes qu'on ne rencontre pas ailleurs, par ex.:

- | | | |
|------|---------|---|
| III | 4,15 | <i>euigilasset: euangeliasset</i> Melk 1710 |
| IV | 1,6-7 | <i>Quae cum posita esset: Qui postea cum esset</i> Melk 1710 |
| VI | 1,2 | <i>maturō: mater</i> Melk 1710 |
| | 2,8 | <i>prior: plorans</i> Melk 1710 |
| VII | 1,5 | <i>deus in filiis: deus inuisibilis</i> Melk 1710 |
| VIII | 4,6 | <i>et filios: add. iuuenes</i> Melk 1710 |
| | 4,12-15 | <i>Ego ... interim degat: Ego quidam non contempno uoluntatem domini sed custos eius ero dum uoluntatem domini cognouero id est cui ex filiis meis dem si deo placuerit. Datum uirginis cum quibus interim degat.</i> Melk 1710 |

²⁴ Cf. *Bonaventurae Opera*, VI, Rome 1588-1596, p. 497-501

²⁵ H. WALTHER, *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum*, Göttingen 1959, n° 9837.

XII	1,4	<i>fraudatus extitisti: defraudasti et oppressisti</i> Melk 1710
XVI	2,5-6	<i>Tunc aperuerunt thesauros suos et ingentibus muneribus munerauerunt Mariam et Ioseph: Tunc dederunt thesauros Marie et Ioseph</i> Melk 1710

On pourrait ranger ce nouveau témoin parmi les témoins marginaux. Pourtant il nous paraît préférable de lui donner le sigle A^j1, le classant après A^g et Aⁱ, témoins du groupe A¹, utiles mais non représentés dans l'apparat critique. La raison en est que ses interventions et maladroites alternent avec des passages qui reflètent très fidèlement la forme textuelle A¹. Pour la constitution du texte, A^j1 n'est d'aucune utilité. Quant à l'histoire textuelle du *Pseudo-Matthieu*, il n'est pas sans intérêt qu'au milieu du XIV^e siècle on rencontre encore des témoignages, bien que mixtes, du texte primitif. Terminons par la remarque suivante. Dans le deuxième alinéa du *Pseudo-Méliton*, après la notion que Jean *'solus ex eis uirgo esset'*, on a ajouté un renvoi à la légende de son mariage projeté avec Marie Madeleine, légende qu'on trouve dans la Légende Dorée de Jacques de Voragine²⁶.

3. Conclusion

Une première publication était consacrée à l'histoire textuelle du *Pseudo-Matthieu*²⁷. Elle était basée sur la collation de 135 témoins manuscrits. Pour l'édition du texte²⁸, 60 autres témoins ont été analysés, de sorte que dans les prolégomènes 190 manuscrits sont décrits et classés.

Entre 1981 et 1997, préparant l'édition, plus d'une fois nous nous sommes posé la question, si le classement des manuscrits proposé en 1981 correspondait à la réalité de la tradition textuelle. Mais à un détail près²⁹, le stemma codicum est resté inchangé. Les nouveaux témoins ne font que confirmer la situation. Ils se laissent intercaler sans peine dans les familles, groupes, sous-groupes et branches. C'est ainsi que les mss. Camb. Univ. Add. 3.743 et Melk 1710 se révèlent être le terme isolé d'une branche de la tradition manuscrite; d'autres confirment des variantes isolées ou minori-

²⁶ Ed. G.P. MAGGIONI, *op. cit.*, p. 640, n° 182-186.

²⁷ *Die unmittelbare Textüberlieferung des sog. Pseudo-Matthäus*, Bruxelles 1981, cf. n. 4.

²⁸ *Libri de Natiuitate Mariae*, voir note 1.

²⁹ Cf. les remarques concernant le ms. A^x1 et le sous-groupe A^b, ci-dessus p. 280.

taires, comme c'est le cas des mss. Graz 686, Leipzig 618, Mayence 1219 et Milan *Gerli* 26. Le ms. Cambridge Trinity College 0.1.17 enfin a permis de raffiner sa ramification.

Par leur confirmation du stemma codicum, les nouveaux témoins corroborent en même temps notre méthode des 'modèles communs reconstruits'. Ils nous permettent ainsi d'affiner des entrées dans l'apparat critique³⁰.

Pareille précision n'est possible qu'au moyen d'une collation exhaustive. Surtout dans la tradition 'libre' qui est propre aux textes comme le nôtre, cette collation est indispensable... pourvu que le texte ne soit pas trop étendu. Sans une collation exhaustive le ms. *Gerli* 26 n'aurait jamais révélé sa composition particulière. Sans elle on n'aurait jamais pu voir combien deux témoins de la branche Q^a sont étroitement apparentés et combien Tischendorf a fait un choix malheureux en faisant du *Vatic. lat.* 4578, notre Q^a2, son témoin principal. Souvent aussi la collation exhaustive jette une lumière sur la 'préhistoire' d'un témoin ou d'un modèle commun. C'est le cas des mss. Mayence I 219 et son parent Zurich C 101, et des mss. Leipzig 618 et Trèves 585/1585. Chaque nouvelle collation enrichit le paysage de la tradition manuscrite, tend des fils qui unissent des abbayes parfois très éloignées, démontre combien multiforme peut être la vie d'un livre à usages multiples.

Résumé

L'édition scientifique d'un texte à plusieurs témoins manuscrits repose toujours sur une bonne connaissance de son histoire. Celle-ci s'exprime dans le stemma codicum. Notre édition critique du Pseudo-Matthieu est basée sur la collation exhaustive de quelque 190 manuscrits. Si riche que soit cette base, chaque nouveau témoin risque de perturber le stemma, et par conséquent aussi la constitution du texte. Est-ce le cas des sept nouveaux témoins assez tardifs qui sont décrits et étudiés ici ? Aucunement. En premier lieu ils confirment le stemma proposé et constituent ainsi un appui important de notre méthode des « modèles communs reconstruits ». D'autre part, la collation détaillée et exhaustive jette une lumière intéressante sur la 'préhistoire' du témoignage des différents manuscrits et invite à étudier les rapports qui existent entre des abbayes parfois très éloignées.

³⁰ Par ex. p. 367, 10 (forme textuelle P), la variante *ueniet Oqs (t)V* devient *Oqrs(t)V*; p. 393, 3 (forme textuelle P) l'unité critique *eum: ei s(t)*, om. *r* devient *eum: ei rs(t)*, om. *r*.

Des basiliques rurales dans le nord de la France?

Une étude critique de l'origine mérovingienne
de quelques communautés de chanoines*

par
B. MEIJNS
(Louvain)

Introduction

Le canon 11 du capitulaire de Pépin le Bref, rédigé lors de la réunion qui se tint à Verneuil en 755, formula de façon lapidaire l'essence du clergé mérovingien, à savoir une vie *sub manu episcopi sub ordine canonico*¹. Depuis l'aube du christianisme, on s'attachait à concevoir un mode de vie particulier pour ceux qui souhaitaient suivre l'exemple des apôtres de Jésus². Les canons des conciles

* L'auteur est chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre (F.W.O. - Vlaanderen). Cette contribution est un remaniement d'une partie de notre thèse de doctorat, préparée à la Katholieke Universiteit Leuven, sous la direction des professeurs D. Verhelst et R. De Keyser, à qui nous souhaitons exprimer notre profonde reconnaissance. Nous tenons également à remercier le professeur Jean Goossens (K.U. Leuven).

¹ *Capitularia regum francorum*, A. BORETIUS, éd. Monumenta Germaniae Historica (MGH), Legum, sectio II, t. 1, Hanovre, 1883, p. 35; C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque de Clovis à Charlemagne. Étude sur les actes de conciles et les capitulaires, les statuts diocésains et les règles monastiques (507-814)*, Université de Louvain, Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 2^e série, t. 38, Louvain et Paris, 1936, p. 131-137.

² Ch. DEREINE, «Chanoines», dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 12 (1951), col. 355-356; O. PONTAL, *Histoire des conciles mérovingiens*, Paris, 1989, p. 261-298; J. SIEGWART, «Der gallo-fränkische Kanonikerbegriff», dans *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, t. 61 (1967), p. 193-244; J. SIEGWART, *Die Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften*

mérovingiens continuèrent avec détermination à dessiner le profil des membres de l'ordre ecclésiastique. Outre la prédication et l'administration des sacrements, les clercs devaient assurer la célébration du service divin. Ils devaient obéissance et soumission à l'évêque diocésain, qui était responsable d'eux. A partir des premiers siècles du christianisme, ce clergé vivait aussi littéralement 'à portée de la main' de l'évêque dans les villes, d'où la croyance fut propagée vers la campagne avoisinante. A l'instar des illustres évêques Eusèbe de Vercell et Augustin d'Hippone, les ordinaires mérovingiens rassemblaient le clergé de leur cité autour d'eux afin de donner corps à l'idéal de la première communauté de chrétiens à Jérusalem à leur propre époque. Dans quelle mesure cela aboutit à une véritable vie en commun, varie sans doute suivant la bonne volonté et les efforts de l'évêque et de son clergé.

Certains canons des conciles mérovingiens étaient toutefois destinés à un groupe spécifique dans le clergé, à savoir les (*clerici canonici*)³. On peut caractériser les (*clerici canonici*), qui apparaissent à partir de 535 – fût-ce sporadiquement – dans les canons, comme des clercs chargés d'une tâche liturgique spécifique et recevant en contrepartie une rémunération du patrimoine ecclésiastique⁴. Du point de vue pratique, cela pouvait éventuellement aboutir à une vie commune avec un réfectoire commun et un dortoir, bien que cette évolution ne puisse certainement pas être géné-

in der deutschsprachigen Schweiz vom 6. Jahrhundert bis 1160 mit einem Überblick über die deutsche Kanonikerreform des 10. und 11. Jh., Studia Friburgensia, Neue Folge, t. 30, Fribourg, 1962, p. 14-41; J. HEUCLIN, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi en Gaule du Nord du V au XI siècle (348-817)*, Villeneuve d'Asq, 1998, p. 77-85, 106-124 et 189-201; G. MARCHAL, «Was war das weltliche Kanonikerinstitut im Mittelalter? Dom- und Kollegiatstifte: eine Einführung und eine neue Perspektive», dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 94 (1999), p. 778-781 avec des renvois à la littérature.

³ *Les canons des conciles mérovingiens (VI-VII siècles). Texte latin de l'édition C. De Clercq. Introduction, traduction et notes*, J. GAUDEMET et B. BASDEVANT, eds., Sources chrétiennes, Paris, 1989, t. 353, p. 218-219 (Clermont, 535 c. 15), p. 242-243 (Orléans, 538 c. 12) et t. 354 p. 364-367 (Tours, 567 c. 20); P. TORQUEBAU, «Chanoines», dans *Dictionnaire de droit canonique*, t. 3 (1942), col. 471-472.

⁴ R. SCHIEFFER, *Die Entstehung von Domkapiteln in Deutschland*, Bonner Historische forschungen, 43, Bonn, 1976, p. 102-123; TORQUEBAU, «Chanoines», col. 471-473; SIEGWART, «Kanonikerbegriff», p. 193-244; DEREINE, «Chanoines», col. 359-362; MARCHAL, «Was war das weltliche Kanonikerinstitut», p. 778-781.

ralisée faute de sources. Outre leur mission et leur rémunération, les canons en question soulèvent aussi un coin du voile en ce qui concerne les lieux d'établissement des (*clerici*) *canonici*. D'après le canon 15 du concile de Clermont en 535, on pouvait les rencontrer aussi bien dans la cité que dans les paroisses.

Il semble plausible que les (*clerici*) *canonici* de la cité puissent être identifiés au clergé épiscopal. Étant donné que les chanoines dépendaient, quant à leur subsistance, des biens de l'Église, il n'est que logique que nous les trouvions dans l'entourage de l'évêque, le gestionnaire du patrimoine ecclésiastique. L'étude de la topographie religieuse des cités mérovingiennes, qui a avancé à grands pas les dernières décennies, explique et précise dans une large mesure les renseignements fournis sur les *clerici canonici* par les sources normatives et littéraires⁵. Une des caractéristiques des cités mérovingiennes est leur remarquable individualité. L'église ne constituait pas seulement le cœur du groupe épiscopal, mais aussi des nombreuses chapelles qui pouvaient se trouver aussi bien *intra muros* qu'*extra muros*. En raison de la présence de reliques de saints, de martyrs ou d'évêques défunts, les oratoires suburbains se développèrent souvent en basiliques funéraires, où des évêques, des clercs et des laïcs se faisaient enterrer *ad sanctos*. Le clergé de la cité sainte n'était, certainement dans une première phase, pas attachée exclusivement à une église, mais allait dans la liturgie ambulante (*Stationes liturgie*) d'une basilique à l'autre, suivant les heures canoniales et la fête liturgique. Il est toutefois possible que certains clercs s'établissent dans une phase suivante près d'une des basiliques. Dans ce cas, il s'agissait souvent de basiliques qui connurent une expansion grâce à l'afflux constant de pèlerins et de dons. Les clercs y étaient assistés par des moines et étaient sous la direction d'un *abbas*. C'étaient les lieux par excellence où l'ordre ecclésiastique et l'ordre monastique se rapprochèrent l'un de l'autre, ce qui donna naissance à des communautés très hybrides⁶.

⁵ Cf. N. GAUTHIER, «Le paysage urbain en Gaule au VI^e siècle», dans N. GAUTHIER et H. GALINIÉ (éd.), *Grégoire de Tours et l'espace Gaulois. Actes du congrès international, Tours, 3-5 novembre 1994*, Tours, 1997, p. 49-64 avec des renvois à la littérature.

⁶ Le rapprochement entre la forme de vie canoniale et monastique et la cohabitation effective sous le même toit a pour conséquence qu'il est extrêmement difficile, voire presque exclu, de saisir les réalités précises qui se cachent derrière les

Néanmoins, des indices sommaires témoignent de l'existence de chanoines à la campagne dans le haut Moyen Âge. Le canon 5 du concile d'Orléans en 538 n'évoquait pas seulement l'indépendance des basiliques suburbaines par rapport à l'église épiscopale, il fournissait aussi la preuve de l'existence de basiliques – également subordonnées – à la campagne. Le canon stipulait en effet que la part de l'évêque dans les offrandes provenant des paroisses et des *basilicae in pagis ciuitatum constitutis* devait être réglée selon la coutume locale⁷. Sur ce point, l'administration des biens ecclésiastiques des basiliques rurales différait de celle des biens situés à l'intérieur ou non loin des villes. Néanmoins, ces basiliques rurales restaient dépendantes de l'évêque dans la cité. Le prélat pouvait désigner certains clercs urbains pour assurer l'office dans des basiliques à la campagne⁸. D'après le règlement relatif à l'office divin, rédigé par l'évêque Aunacharius d'Auxerre († vers 603), les églises dans les *villae* près de la cité étaient aussi intégrées à la liturgie urbaine des vigiles dominicales⁹. Selon le canon 25 du concile d'Épaone de 517, des reliques pouvaient même être abritées dans certaines

termes ambigus dans les sources. Bien que la distinction théorique fût présente dans les esprits des Mérovingiens, des tentatives réelles pour mettre des bornes au rapprochement et à la confusion qui en résultait ne se produisaient pas. Ce défi fut relevé par les Carolingiens. A.A. HAUSSLING, *Mönchskonvent und Eucharistiefeier. Eine Studie über die Messe in der Abendlandischen Klosterliturgie des frühen Mittelalters und zur Geschichte der Messhäufigkeit*, Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, t. 58, Münster, 1973, p. 143-159; SIEGWART, *Chorherren*, p. 29-32; MARCHAL, «Was war das weltliche Kanonikerinstitut», p. 780-78; L. PIETRI, «Les abbés de basilique dans la Gaule du VI^e s.», dans *Revue d'Histoire de l'Église en France*, t. 69 (1983), p. 5-28.

⁷ Orléans (511) c. 17 et c. 5 d'Orléans (538): *De facultatibus uero parrociarum uel basilicarum in pagis ciuitatum constitutis singulorum locorum consuetudo seruetur*. *Canons*, GAUDEMET et BASDEVANT, éds., p. 234; DEREINE, «Chanoines», col. 362.

⁸ Orléans (538) c. 21: *De his uero clericorum, que de ciuitatensis ecclesiae officio monasteria, dioceses uel basilicas in quibuscumque locis positas, id est siue in terretoriis siue in ipsis ciuitatibus, suscipiunt ordinandas, in potestate sit episcopi, si de id, quod ante de ecclesiastico munere habebant, eos aliquid aut nihil exinde habere voluerit, quia unicuique facultas suscepti monasterii diocesis vel basilicae debet plena ratione sufficere*. *Canons*, GAUDEMET et BASDEVANT, éds, p. 248; P. SALMON, *L'office divin. Histoire de la formation du bréviaire*, Lex Orandi, t. 26, Paris, 1959, p. 78; L. LEVILLAIN, «Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne», dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 86 (1925), p. 45.

⁹ HAUSSLING, *Mönchskonvent*, p. 200 et SALMON, *Office divin*, p. 80.

églises rurales à condition que des clercs vécussent assez près pour assurer la *psallendi frequentia*¹⁰.

Tandis que le canon 15 du concile de Clermont (535) s'en tenait encore à la vague localisation dans les paroisses, le canon 20 du concile de Tours (567) situait les (*clerici*) *canonici* dans l'entourage des archiprêtres qui s'étaient établis dans les *vici*. Pour combattre des accusations d'impudicité, on leur recommandait de partager une *cella* avec les *lectores*. Les archiprêtres devaient également surveiller la conduite morale des prêtres, des diacres ou sous-diacres, même des laïcs¹¹. Qu'il fût attaché à une basilique ou à une église où l'on ne vénérât pas de reliques spécifiques, l'archiprêtre jouait en tout cas un rôle important sur le plan pastoral. A une époque où le réseau de paroisses était encore à ses débuts, les *vici* où il résidait, constituaient, outre les monastères et éventuellement les églises privées de l'aristocratie sur leurs domaines, les premiers centres de vie chrétienne à la campagne. C'est depuis ces noyaux que la christianisation fut propagée et que de nouveaux centres naquirent. L'archiprêtre peut être vu comme un précurseur du 'doyen de la Chrétienté', qui apparaît dans les sources suivant la région, dès la fin du neuvième siècle ou au dixième siècle¹².

¹⁰ *Sanctorum reliquiae in oratoriis villaribus non ponantur, nisi forsan clericos cuiuscumque parochiae vicinos esse contingat, qui sacris cineribus psallendi frequentia famulentur*. Ce canon était toutefois interprété de différentes façons. D'après SALMON, *Office divin*, p. 78 *parochia* désigne la cité épiscopale de sorte que seules les églises qui se trouvaient assez près des cités pouvaient abriter des reliques. Les clercs urbains assuraient la célébration de l'office. DE CLERCQ, *Législation religieuse*, p. 93 et H. VOGT, «Kirchliche Organisation und Klerus», dans H. JEDIN (éd.), *Handbuch der Kirchengeschichte. II. Die Reichskirche nach Konstantin dem Grossen*, t. 2, Fribourg, Bâle et Vienne, 1985, p. 222 estiment, par contre, que des clercs devaient être installés sur place près de l'église. Nous optons plutôt pour cette dernière interprétation d'autant plus que *parochia* ne doit pas nécessairement être interprétée comme 'cité épiscopale'.

¹¹ É. Griffé, «Les origines de l'archiprêtre du district», dans *Revue d'Histoire de l'Église en France*, t. 13 (1927), p. 16-50; A. AMANIEU, «Archiprêtre», dans *Dictionnaire du Droit canonique*, t. 1 (1935), col. 1007-1013.

¹² Contrairement au 'doyen' carolingien, responsable d'un certain nombre de paroisses subordonnées à lui, la compétence de l'archiprêtre ne semble pas avoir de base territoriale solide; elle ne se fonde pas non plus sur quelque principe hiérarchique. En fait, cela ne doit pas vraiment nous étonner vu que le réseau de paroisses était loin d'être complètement réalisé à l'époque mérovingienne. (P. FOURACRE, «The Work of Audoenus of Rouen and Eligius of Noyon in Extending Episcopal Influence from the Town to the County», dans D. BAKER (éd.), *The Church in Town or Countryside. Papers read at the 17th Summer Meeting*

Contrairement aux basiliques situées dans les cités épiscopales, les endroits d'établissement des *clerici canonici* mérovingiens, à savoir les basiliques dans les *vici* à la campagne, sont beaucoup moins connus. Dans le meilleur des cas, des études étaient consacrées à des cas individuels, comme la basilique Saint-Julien de Brioude en Auvergne¹³ ou les *Klerikerkollegien* dans les pays germaniques¹⁴, mais des ouvrages de synthèse analysant la présence de basiliques rurales dans une zone déterminée sont plutôt rares. Dans le cadre de notre étude doctorale sur la naissance et la réforme des collèges de chanoines dans le comté de Flandre jusque vers 1155, nous estimons avoir trouvé des traces de l'existence de telles basiliques rurales dans le nord de la France¹⁵. Comme délimitation ter-

and the 18th Winter Meeting of the Ecclesiastical History Society. Oxford, 1979, p. 80; A. DIERKENS, «La création des doyennés et des archidiaconés dans l'ancien diocèse de Liège (début du X^e siècle. Quelques remarques de méthode», dans *Le Moyen Age*, t. 92 (1986), p. 353-357; A. DIERKENS, «Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut moyen âge. État de la question et remarques critiques», dans Y. COUTIEZ et D. VAN OVERSTRAETEN (éd.), *La paroisse en questions. Actes du colloque de Saint-Ghislain, 25 novembre 1995*, Ath, Mons et Saint-Ghislain, 1997, p. 45-46).

¹³ DEREINE, «Chanoines», col. 362; É. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, Paris, 1966, t. 3, p. 277; B. BEAUJARD, «Les pèlerinages vus par Grégoire de Tours», dans GAUTHIER et GALINIÉ, *Grégoire de Tours*, p. 265; M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris, 1976, p. 65-71; M. WEIDEMANN, *Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours*, Mainz, 1982, p. 151-153; PIETRI, «Abbés de basilique», p. 13-15.

¹⁴ E. EWIG, «Frühes Mittelalter», dans F. PIETRI et G. DROEGE (éd.), *Rheinische Geschichte*, t. 1,2, Düsseldorf, 1977, p. 60-62; SCHIEFFER, *Entstehung Domkapiteln*, p. 123 n° 126; J. SEMMLER, «Mission und Pfarrorganisation», dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo: espansione e resistenze*. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 28. Spoleto, 1982, p. 823-859 qui arrive à la même conclusion pour les évêchés situés en dehors de la Rhénanie, comme dans la région de la Moselle et de la Meuse; F.-J. HEYEN, «Das bischöfliche Kollegiatstift ausserhalb der Bischofsstadt im frühen und hohen Mittelalter am Beispiel der Erzdiözese Trier», dans I. CRUSIUS, (éd.), *Studien zum weltlichen Kollegiatstift in Deutschland*, Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, t. 114, Studien zur Germania Sacra, t. 18, Göttingen, 1995, p. 35-61; F. J. FELTEN, «Die Bedeutung der 'Benediktiner' im Frühmittelalterlichen Rheinland. Reflexionen, Anmerkungen und Fragen», dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, t. 56 (1992), p. 21-58 et t. 57 (1993), p. 1-49.

¹⁵ B. MEIJNS, *Aken of Jeruzalem? Het ontstaan en de hervorming van de kanonikale instellingen in Vlaanderen tot circa 1155*, Louvain, 2000, p. 3-6 et 143-148.

ritoriale, nous avons pris la région limitée par la Mer du Nord et l'Escaut occidentale au nord, la Canche et les collines d'Artois au sud, la Scarpe et l'Escaut au sud-est et la Dendre à l'est. Cette zone correspond aux frontières du comté de Flandre et des comtés dépendants de Boulogne, Guînes, Saint-Pol, Hesdin, Lens et Artois et couvre les évêchés de Théroutanne, Tournai, Arras et une partie de Cambrai.

Dans ce champ de recherche, sept établissements peuvent éventuellement être assimilés à ce type de basilique rurale mérovingienne. Dans les communautés en question, des chanoines étaient certainement attestés à partir du onzième siècle et dans quelques-unes déjà au dixième siècle. On demeure souvent dans l'incertitude sur le moment où et les circonstances dans lesquelles ces institutions virent le jour, même si la tradition locale va dans le sens mérovingien. Dans cette contribution, les communautés remontant éventuellement au haut Moyen Âge seront présentées une par une. On prêtera une attention particulière aux sources étant à l'origine de la tradition existante. Nous essayons d'analyser le contenu de ces sources de manière aussi critique que possible afin de pouvoir nous prononcer sur l'historicité d'une origine mérovingienne. La présentation individuelle des sept basiliques rurales 'potentielles' est suivie de quelques conclusions générales fondées sur leurs ressemblances et différences.

Les basiliques rurales potentielles

Le développement des structures ecclésiastiques dans les régions du nord de ce qui était à l'époque romaine *Belgica secunda*, resta quelque peu en retrait par rapport à celui dans les cités du sud, plus romanisées¹⁶. Certaines cités du sud, comme Reims et Châlons-sur-Marne, avaient réussi à conserver leur *cathedra* pendant les invasions du cinquième siècle. La plupart devaient toutefois leur nais-

¹⁶ É. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, Bruxelles, 1945-1952, t. 1, p. 49-64; J. LESTOCQUOY, «L'origine des évêchés de la Belgique seconde», dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 32 (1946), p. 31-33; J. PYCKE et J. DUMOULIN, «L'évangélisation dans la Belgique seconde du III^e au VI^e siècle. État de la question», dans *Recueil d'Études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, Mons, 1983, p. 450; Ch. PIÉTRI, «Remarques sur la christianisation du Nord de la Gaule (IV^e-VI^e siècles)», dans *Revue du Nord*, t. 66 (1984), p. 56-59; M. ROUCHE, «La christianisation des pays au nord de la Somme», dans *Franse Nederlanden*, (1981), p. 85-91.

sance à la prospérité suivant l'établissement du royaume franc et la conversion de Clovis à la fin du cinquième siècle. Depuis le siège de l'archevêché à Reims, on travaillait au développement des diocèses de Soissons, d'Amiens, de Beauvais et de Saint-Quentin (Vermand), où les structures ecclésiastiques étaient dans une large mesure greffées sur la division administrative romaine.

Au cours des sixième et septième siècles, trois évêchés s'établirent dans notre champ de recherche. A Tournai, on créa probablement avant la fin du cinquième siècle un siège épiscopal, peut-être avec comme premier évêque Theodore¹⁷. Son successeur Éleuthère († vers 531) est mieux connu. Entre 575 et 637/638, l'évêché de Tournai fut regroupé avec le diocèse de Noyon, quoique cette région ne se confinât pas à l'évêché de Tournai. Saint Vaast (vers 500-† 540) était selon toute probabilité le premier évêque de Cambrai-Arras. Il était vraisemblablement un évêque missionnaire sans résidence fixe. Au temps de l'évêque Géry († 624/627), le siège de l'évêché se trouvait à Cambrai¹⁸. Dans le pays faiblement peuplé des *Morini*, couvert de marais et de vastes forêts, qui comprenait les cités romaines de Boulogne et de Théroouanne, on ne s'occupa qu'assez tard du développement d'une structure épiscopale¹⁹. Le premier évêque connu avec certitude est saint Omer († après 667), un moine de Luxeuil qui avait reçu mission du roi Dagobert I († 639) et de l'évêque Achaire de Noyon-Tournai

¹⁷ J. WARICHEZ, *Les origines de l'Église de Tournai*. Louvain et Paris, 1902, p. 35-57; F. VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates de la Belgique Seconde. Contribution à l'histoire urbaine du Nord de la France de la fin du III^e à la fin du XI^e siècle*, Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Mémoires. 2^{ème} série, t. 33, Bruxelles, 1934, p. 234-241; J. DUMOULIN et J. PYCKE, «Topographie chrétienne de Tournai des origines au début du XII^e siècle. Problématique nouvelle», dans *Liber amicorum N.-N. Huyghebaert. O.S.B. Sacris Erudiri*, t. 25, Steenbrugge-'s Gravenhage, 1982, t. 2, p. 10-11.

¹⁸ L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, 1907, p. 206-211; «Vie de saint Géry, écrite par un clerc de la basilique de Cambrai entre 650 et 700», M. ROUCHE, éd., dans M. ROUCHE (réd.), *Actes du colloque Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule V^e-IX^e siècles*, *Revue du Nord*, t. 68 (1986), p. 281-288; PIETRI, «Remarques sur la christianisation», p. 60.

¹⁹ H. VAN WERVEKE, *Het bisdom Terwaan van den oorsprong tot het begin van de XIV^e eeuw*, Gand-Paris, 1924, p. 16-23; C. MÉRIAUX, «Théroouanne et son diocèse jusqu'à la fin de l'époque carolingienne. Les étapes de la christianisation d'après les sources écrites», dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 158 (2000), p. 377-406.

(† 640) de prêcher la bonne parole dans la région sauvage des *Morini*. Outre l'installation de trois sièges épiscopaux, quelques basiliques rurales furent probablement érigées, tout comme dans d'autres régions. Dans ce qui suit, nous présenterons les communautés canoniales qui remontent peut-être à l'époque mérovingienne.

Seclin

Seclin se situe à une vingtaine de kilomètres de la cité épiscopale de Tournai et à une dizaine de kilomètres de Lille²⁰. C'est grâce à sa situation stratégique – sur un terrain légèrement surélevé au milieu des vallées marécageuses de la Deûle et de la Marque situées plus bas – que Seclin reçut dès l'Antiquité la fonction de région de passage²¹. La proximité de l'importante voie romaine d'Arras-Tournai²² et la fertilité du sol expliquent la continuité d'occupation (du premier siècle avant Jésus-Christ jusqu'au sixième siècle) qu'on y a constatée. Ce sont avant tout les vestiges de différents complexes agricoles gallo-romains sur le territoire de Seclin qui révèlent l'im-

²⁰ France, dép. du Nord, arr. de Lille, chef-lieu du canton; J. BECQUET, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France. Recueil historique des Archévêchés, Évêchés, Abbayes et Prieurés de France*, t. 15 *Province ecclésiastique de Cambrai, diocèses actuels de Cambrai et de Lille*, Paris-Turnhout, 1994, p. 34; H. PLATELLE, «Les paroisses du décanat de Lille au Moyen Âge», dans *Mélanges de science religieuse*, t. 25 (1968), p. 136-137; A. LE GLAY, *Cameracum Christianum ou Histoire ecclésiastique du diocèse de Cambrai*, Lille et Paris, 1849, p. 104-105; A. DERVILLE, «Le problème des origines de Lille», dans *Économies, sociétés au Moyen Âge. Mélanges offerts à Éd. Perroy*, Lille, 1973, p. 66.

²¹ R. DELMAIRE (réd.), *Carte archéologique de la Gaule 59: Le Nord*, Paris, 1996, p. 395-406 avec un aperçu très détaillé par S. REVILLION des nombreux sites archéologiques et des découvertes; S. REVILLION, K. BOUCHE, L. WOZNY, «La partie agricole d'une grande exploitation rurale d'époque romaine: le gisement des 'Hauts de Clauwiers', Seclin (Nord)», dans *Revue du Nord-Archéologie*, t. 76 (1994), p. 99-146; J. GRICOURT, «Le culte de Saint-Piat, la voirie antique et les origines chrétiennes dans la région de Seclin (Nord)», dans *Compte rendu du 4^{ème} congrès de Sociétés savantes du Nord de la France. Hénin-Liétard le 5 mai 1963*, p. 47-97.

²² D'après l'*Itinerarium* d'Antonin, il existait une liaison directe entre Arras et Tournai, mais le tracé exact demeure obscur. GRICOURT, «Culte de Saint-Piat», p. 53; P. LEMAN, «Les voies romaines de la Belgique. Les carrefours occidentaux: Bavay, Cambrai, Arras, Tournai et Cassel» dans M. LODIEWIJKX (réd.), *Belgian Archaeology in a European Setting II*. Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae t. 18, Louvain, 2001, p. 89-94.

portance de cette région dans le Bas-Empire romain. Un peu au nord-est de Seclin s'étendaient les domaines royaux carolingiens d'Annappes (à l'est de Lille) et de Cysoing²³. Les hameaux de Noyelles-lez-Seclin et de Wattiesart, respectivement au nord et au sud de Seclin, constituaient en outre des dépendances du *fiscus* de Cysoing²⁴.

C'est ici que, depuis le haut Moyen Âge, saint Piat (ou Piaton) était vénéré, un martyr du troisième siècle qui entra dans l'histoire comme 'l'apôtre de Tournai'²⁵. Les données sur la vie de saint Piat sont très rares²⁶. On fait d'abord allusion à l'un des douze compagnons qui furent envoyés en voyage de christianisation depuis Rome au nord de la Gaule au temps de l'empereur Maximien (286-305), dans la vie de saint Victor et de Fuscien, dont le plus ancien manuscrit date du huitième siècle. Mais c'est surtout la *Vita Sancti Eligii* qui est source d'information. La *vita* raconte comment Éloi découvrit le corps de Piat dans le *vicus* Seclin dans le Mélandois, ainsi que quelques longs clous qui sont considérés comme l'*argumentum* du martyr de Piat. Tout comme il l'avait déjà fait plus tôt à Saint-Quentin avec la dépouille mortelle de saint Quentin, saint Éloi fit solennellement inhumér le martyr sur place après cette invention miraculeuse et il fit élever un somptueux mausolée sur le lieu de sépulture²⁷.

²³ GRICOURT, «Le culte de Saint-Piat», p. 73-74; P. GRIERSON, «The identity of the unnamed fisc in the *Brevium exempla ad describendas res ecclesiasticas et fiscales*», dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 18 (1939), p. 437-462; MEIJNS, *Aken of Jeruzalem*, p. 285-303.

²⁴ GRIERSON, «Identity», p. 449-450 et GRICOURT, «Le culte de saint-Piat», p. 51 et 74.

²⁵ DE MOREAU, *Histoire de l'Église*, t. 1, p. 42-44; R. VAN DOREN, «Piato», dans *Bibliotheca Sanctorum*, t. 10 (1968), col. 544-549; M. COENS, «Note sur saint Piat», dans M. AMAND et H. LAMBERT, *Le sous-sol archéologique de l'église de Saint-Piat à Tournai*, *Archaeologica Belgica*, t. 222, Bruxelles, 1980, p. 70-71.

²⁶ WARICHEZ, *Les origines*, p. 25-34; VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates*, p. 236; J. DUMOULIN et J. PYCKE, «Les saints Piat et Éleuthère», dans *Childéric-Clovis. 1500^e anniversaire. 482-1982*, Tournai, 1982, p. 172-173; DUMOULIN et PYCKE, «Topographie chrétienne», dans *Liber amicorum N.-N. Huyghebaert. O.S.B. Sacris Erudiri*, t. 24, Steenbrugge's Gravenhage, 1982, t. 2, p. 5 et 39; COENS, «Note sur saint-Piat», p. 70-71; L. VERSLYPE et M. SIEBRAND, «Les premiers édifices religieux dans l'environnement de la cathédrale Notre-Dame», dans *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 452; PIETRI, «Remarques sur la christianisation», p. 66.

²⁷ *Vita Eligii*, B. KRUSCH, éd., MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. 4, Hanovre et Leipzig, 1902, p. 699-700: *Post haec simili modo grandi labore atque*

A Soissons et à Beauvais, saint Éloi procéda aussi à l'invention et à la construction de mausolées en commémoration du martyr de respectivement Crispin et Crispinien, et de Lucien²⁸. Ces passages appartiendraient à la première version de la vie de saint Éloi, qui fut consignée peu après la mort du saint († 660) par son ami Ouen ou Dadon, évêque de Rouen († 680 ou 683). Dans la version remaniée de la première moitié du huitième siècle, ces passages furent simplement copiés²⁹. On ne sait pas si saint Éloi promut un culte déjà existant ou effectua une nouvelle vénération. Le fait qu'il s'agit dans ce cas-ci, tout comme dans le cas de saint Quentin, Crispin et Crispinien, et Lucien, d'une invention, fait plutôt supposer qu'Éloi donna une seconde vie à des martyrs qui étaient peu ou pas connus jusque-là. Le texte qui introduit les passages relatifs aux martyrs de Saint-Quentin, de Seclin, de Soissons et de Beauvais, souligne d'ailleurs qu'il s'agissait de *sanctorum martyrum corpora* qui étaient *per tota saecula abdita*³⁰. D'après la *Vita Sancti Eligii*, certains saints étaient vénéérés à un endroit où leur dépouille mortelle ne reposait pas, tandis que leurs véritables sépultures étaient tombées dans l'oubli. Néanmoins, il se peut qu'il y eût à Seclin un vague souvenir de ce martyr, d'où le voyage de l'évêque à ce *vicus* qui n'était pas loin

instantia invenit in territorio Medenantense vico Sacilinio sanctum martyrem Piatonem, cui similiter clavos prolixos ex corpore ablatis populis in argumentum monstravit. Corpus denique, sicut martyrem decuit, eliganter composuit atque mausoleum urbane desuper fabricavit. Cf. GRICOURT, «Culte de Saint-Piat», p. 47-50; J. PYCKE, «Urbs fuerat quondam, quod adhuc vestigia monstrant. Réflexions sur l'histoire de Tournai pendant le Haut Moyen Âge (V^e-X^e siècle)», dans *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique. Actes du 14^e Colloque International. Spa, 6-8 sept. 1988*, Collection d'Histoire, t. 83, Crédit Communal, 1990, p. 221; DUMOULIN et PYCKE, «Topographie chrétienne», p. 21 et 45; FOURACRE, «The Work of Audoenus of Rouen», p. 87.

²⁸ *Vita Eligii*, KRUSCH, éd., p. 697-699 (Saint-Quentin) et p. 700 (Soissons et Beauvais).

²⁹ DE MOREAU, *Histoire de l'Église*, t. 1, p. 43; VAN DER ESSEN, *Étude critique*, p. 334 estime, par contre, que le passage concernant saint Quentin à Saint-Quentin appartient au texte remanié.

³⁰ *Vita Eligii*, KRUSCH, éd., p. 697 § 6: *Huic itaque viro sanctissimo inter cetera virtutum suarum miracula ita etiam a Domino concessum erat, ut sanctorum martyrum corpora, quae per tota saecula abdita populis aeternus habebantur, eo investigante ac nimio ardore fidei indagante, patefacta proderentur; siquidem nonnulla venerabantur prius a populo in locis quibus non erant, et tamen quo in loco certius humata tegerentur prorsus ignorabatur.* Cf. HEUCLIN, *Hommes de Dieu*, p. 204-205.

de Tournai. On peut en tout cas supposer qu'il existait peut-être dès le milieu du septième siècle (la *vita* par Ouen), ou au plus tard dans la première moitié du huitième siècle (le remaniement) une vénération locale de Piat à Seclin³¹.

La vie de saint ne souffle mot du développement précis de cette vénération et ne parle pas non plus de la nature des ministres. La certitude de leur présence ressort du canon 25 du concile d'Épao-ne de 517 que nous avons déjà cité, qui ordonna que les reliques étaient uniquement abritées dans des églises desservies par suffisamment de clercs pour assurer la *psallendi frequentia*. On ne sait pas si ces clercs recevaient des renforts de moines, comme c'était le cas dans nombre de basiliques suburbaines. Il n'est certainement pas exclu que saint Éloi, un partisan du monachisme colombanien, installât de tels moines chez les clercs.

Ce n'est qu'à l'époque carolingienne que l'on apprend un peu plus sur saint Piat, vu qu'une *Passio sancti Piat*i fut sans doute rédigée au neuvième siècle³². L'auteur anonyme vient probablement du Tournaisis. La vie de saint est toutefois peu originale et presque complètement greffée sur la *Passio* de saint Lucien de Beauvais³³. La *Passio Sancti Piat*i ne fait nulle part explicitement mention de Seclin. Tournai constituait, par contre, l'arrière-plan et la base de

³¹ Supposé qu'il existât une forme de culte préalable à l'invention de saint Piat, celle-ci doit certainement être interprétée comme très locale, vu que le saint n'est mentionné dans aucune autre source du septième siècle. Grégoire de Tours connaissait les saints Crispin et Crispinien mais ne parlait pas de saint Piat. COENS, «Note sur saint Piat», p. 70.

³² Tous les avis ne concordent pas quand il s'agit de définir le moment de rédaction de cette *Passio*: De S. *Piato vel Piatone*. J. SOLLERUS, éd. Acta Sanctorum Octobris I. Paris et Rome, 1866, p. 10-12 et dans son sillage entre autres J. PYCKE, *Le chapitre cathédral Notre-Dame de Tournai de la fin du XI^e à la fin du XIII^e siècle. Son organisation, sa vie, ses membres*, Université de Louvain. Recueil de travaux d'Histoire et de Philologie, 6^e série, t. 30, Louvain-la-Neuve et Bruxelles, 1986, p. 19; PLATELLE, «Paroisses du décanat de Lille», p. 200; N. HUYGHEBAERT, «Passionnaire de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai» dans *Childéric-Clovis*, p. 174 en GRICOURT, «Culte de Saint-Piat», p. 48 optent pour le début du neuvième siècle et situent les interpolations dans le contexte de l'ostentation solennelle des reliques de Piat par l'évêque Simon de Tournai en 1143. DE MOREAU, *Histoire de l'Église*, t. 1, p. 44; VAN DOREN, «Piato», p. 546 en COENS, «Note sur saint Piat», p. 70 situent la vie de saint au dixième siècle.

³³ PYCKE, «Urbs fuerat quondam», p. 226, cf. H. MORETUS-PLANTIN, *Les passions de saint Lucien et leurs dérivés céphalophoriques*, Namur, 1953, p. 36-43 et p. 119-131.

départ des activités de prédication de Piat. Bien que l'endroit où Piat fut livré au martyre ne soit pas indiqué, l'auteur semble supposer que ce n'était pas Tournai³⁴. Il est question d'une inhumation à l'endroit du martyre, de la construction d'un *monumentum novum* et des miracles habituels autour de la tombe. Ce n'est qu'au douzième siècle que le nom de lieu 'Seclin' y fut interpolé³⁵. En outre, on parle d'une *congregatio Sancti Piat* dans un *liber sacramentorum* ou *sacramentarium gregorianum* probablement du neuvième siècle qui était utilisée dans la cathédrale de Tournai³⁶. Ces deux informations laissent supposer que le Tournaisis connut à l'époque carolingienne une vénération vivante de saint Piat, avec comme centre éventuel le tombeau du saint à Seclin, où reposaient en effet ses restes selon la *Vita Sancti Eligii*. Saint Piat est évoqué le 1^{er} octobre dans le martyrologe d'Usuard, qui date du neuvième siècle³⁷. Il figure aussi dans les litanies d'Elnone, de Corbie et de Soissons du neuvième siècle³⁸. De plus, l'un des autels de l'église Saint-Vaast d'Arras était consacré vers 800 à saint Piat³⁹.

³⁴ La confrontation de Piat et de ses *socii* avec les soldats qui les assassinèrent a lieu après que Piat et ses compagnes ont quitté Tournai, cf. *De S. Piatone*, SOLLERIUS, éd., p. 23.

³⁵ L'interpolation y fut mise entre parenthèses: ...*virī loci illius, qui Beatissimi fuerant ammonitione conversi, venerunt devotissime, et cum aromatibus sanctum mundis linteaminibus obvolventes cadaver, sepelierunt (in loco, qui dicitur Sacelinum) in monumento (novo), in quo nondum quisquam positus fuisse videtur...Aedificaverunt autem in eodem loco (Sacelinio basilicam, in qua sancti Martyris corpus cum hymnis et laudibus posuerunt) monumentum novum; et per orationes ejus aegri veniunt et sanantur, coeci illuminantur; claudi recuperantur, vexati a daemonio liberantur, et fidelium exaudiuntur vota precantium. De S. Piatone*, SOLLERIUS, éd., p. 24-26.

³⁶ Le manuscrit, fabriqué vers 863 dans l'abbaye de Saint-Amand, est actuellement conservé à Saint-Petersbourg. Cf. J. PYCKE, «Matériaux pour l'histoire de la Bibliothèque capitulaire de Tournai au Moyen Age», dans *Scriptorium*, t. 33 (1979), p. 78; H. LECLERCQ, «Petersbourg (Saint-)», dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 14 (1939), col. 646-649; *Manuscripts latins du V au XIII^e siècle conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg*, A. STAERK, éd., t. 1, nr. XLVI, p. 85; *Memento Dne famulorum famularumque tuarum. Omnis congregatio beati PLATONIS martyris tui*.

³⁷ COENS, «Note sur saint-Piat», p. 71; VAN DOREN, «Piato», col. 544 en *De S. Piatone*, SOLLERIUS, éd., p. 7; *Le Martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, J. DUBOIS, éd., *Subsidia hagiographica*, t. 40, Bruxelles, 1965, p. 312-313.

³⁸ COENS, «Note sur saint-Piat», p. 71.

³⁹ Cela ressort des inscriptions qu'Alcuin rédigea sur l'ordre de l'abbé Radon pour les trente autels que l'abbaye Saint-Vaast comptait à cette époque. Cf.

Le missionnaire était aussi vénéré à Tournai. Cela ressort en tout cas de l'existence d'une église consacrée à saint Piat qui apparaît pour la première fois dans les sources en 1108, lorsque l'oratoire appartenait aux biens du chapitre cathédral de Tournai⁴⁰. Des fouilles archéologiques ont en outre montré que l'église romane remonte à une basilique funéraire du haut Moyen Age, et peut-être même à une *memoria* du Bas-Empire⁴¹. La question est toutefois de savoir si le culte du haut Moyen Age se rapportait déjà à saint Piat. Selon la *Vita Sancti Eligii*, ce saint était tombé dans l'oubli jusqu'à ce que l'évêque Éloi trouvât sa dépouille mortelle de façon miraculeuse à Seclin, où Piat fut livré au martyre. Cette histoire ne tiendrait pas debout s'il existait déjà pendant au moins un siècle et demi un culte important autour de Piat avec une basilique funéraire et des inhumations *ad sanctos* à Tournai. Cela rendrait non seulement une invention par saint Éloi tout à fait superflue, mais l'endroit de la 'découverte', à savoir Seclin, serait inexplicable. Car comment peut-on concilier un culte autour d'une tombe à Tournai avec la découverte de la dépouille à Seclin⁴²? Si l'on donne en effet

ALCUIN, *Carmina*, E. DÜMMLER, éd., MGH Poetae Latini aevi Carolini, Berlin, 1881, t. 1, p. 311; J. LESTOCQUOY, «Les saints et les églises de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras au VIII^e siècle», dans *Revue du Nord*, t. 26 (1943), p. 202; A. JACQUES et P. BOUGARD, «Des origines à la fin du IX^e siècle», dans P. BOUGARD, Y.-M. HILAIRE et A. NOLIBOS (éd.), *Histoire d'Arras, Histoire des Villes du Nord/Pas-de-Calais*, t. 10. Arras, 1988, p. 32.

⁴⁰ DUMOULIN et PYCKE, «Topographie chrétienne», p. 3-4.

⁴¹ DUMOULIN et PYCKE, «Topographie chrétienne», p. 19-21 et p. 45; PIETRI, «Remarques sur la christianisation», p. 63-65; AMAND et LAMBERT, *Sous-sol archéologique*, p. 11-69; R. BRULET, «La ville du Bas-Empire et d'époque mérovingienne», dans *Tournai, une ville face à son archéologie. Dix ans d'archéologie urbaine*, Tournai, 1990, p. 29; L. VERSLYPE, «L'occupation mérovingienne aux confins de l'Austrasie et de la Neustrie septentrionales et l'image archéologique des aristocraties», dans M. ROUCHE (éd.), *Clovis. Histoire et Mémoire. Le baptême de Clovis, l'événement*, Paris, 1997, p. 589-590; R. BRULET, «La tombe de Childéric et la topographie funéraire de Tournai à la fin du V^e siècle», dans ROUCHE (éd.), *Clovis*, p. 64; R. BRULET, «La ville de Tournai durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age», dans *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 406; R. BRULET, «Le cimetière dans la ville», dans *Archéologie des villes dans le Nord-ouest de l'Europe (VII-XIII siècles). Actes du IV^e Congrès International d'archéologie médiévale (Douai, 1991)*, Douai, 1994, p. 137-140; L. VERSLYPE, «La topographie du haut Moyen Age à Tournai. Nouvel état des questions archéologiques», *Archéologie de la Picardie et du Nord de la France. Revue du Nord*, LXXXI (1999), p. 147.

⁴² A moins que l'on fût intimement convaincu jusqu'à l'invention de Piat à Seclin qu'il était – à juste titre ou non – enterré à Tournai même. La *Vita sancti*

foi à la mauvaise connaissance de Piat préalable à l'invention par saint Éloi, il est peu probable que l'église tournaïsiennne fût consacrée à lui avant l'action d'Éloi. Il est, par contre, bien possible qu'un patronage de la basilique ancien et perdu à présent fût, peut-être par l'acquisition d'une relique après l'invention, remplacé par celui qui était présenté comme l'«apôtre de Tournai»⁴³. Il arrivait plus souvent que l'arrivée de reliques précieuses éclipsa l'ancien patron, voire le plonge dans l'oubli. Au début du douzième siècle, on était convaincu que la communauté de chanoines séculiers qui desservait l'église de Seclin fut mise sur pied par saint Éloi lui-même à la suite de l'invention de saint Piat⁴⁴.

Lucheux

Dans un coin de l'évêché de Cambrai-Arras et près de la frontière avec le diocèse de Thérouanne, l'évêque Léger d'Autun († vers 678-679) était vénéré de tout temps⁴⁵. Les environs boisés autour de Lucheux étaient des deux côtés entourés de voies romaines. A environ cinq kilomètres à l'ouest de l'agglomération se trouvait le raccordement à l'importante route d'Amiens à Thérouanne. Quelque sept kilomètres plus loin vers l'est s'étendait le tronçon d'Amiens-Arras. La petite rivière la Grouches, qui se jetait dans l'Authie à la hauteur de Doullens, assurait l'accessibilité par voie d'eau. C'est dans cette région que saint Léger serait arrivé au terme de sa vie. L'évêque d'Autun fut décapité sur l'ordre du maire du

Eligii fait en effet allusion à la vénération de saints sur des endroits où ils ne reposaient pas.

⁴³ DUMOULIN et PYCKE, «Topographie chrétienne», p. 45.

⁴⁴ Cf. HERIMAN DE TOURNAI, *Liber de restauratione monasterii Sancti Martini Tornacensis*, G. WAITZ, éd., MGH, Scriptores t. 14, Hanovre, 1883 (réimpression: 1963), p. 295 § 47. L'auteur suggère en outre que l'abbaye du haut Moyen Age attachée à l'église Saint-Martin de Tournai perdit pas mal de biens par la dotation de la communauté de Seclin.

⁴⁵ Fr., dép. de la Somme, arr. d'Amiens, cant. de Doullens. J. BECQUET, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France. Recueil historique des Archévêchés, Évêchés, Abbayes et Prieurés de France*, t. 14 *Province ecclésiastique de Cambrai, diocèse actuel d'Arras. Revue Mabillon*, t. 241 (1970/3)- t. 259 (1975/1), Ligugé, 1975, p. 194-195; «Prieuré de Lucheux et Prévôté de Gros-Tison. Cartulaire factice», R. DUBOIS, éd., *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, t. 47 (1936), p. 134-135; B. DELMAIRE, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e siècle. Recherches sur la vie religieuse dans le Nord de la France au Moyen Age*, Arras, 1994, t. 1, p. 198 et t. 2, p. 519.

palais neustrien Ébroïn dans un bois qui est appelé la *Silva Sancti Leodegarii* dans la chronique épiscopale de Cambrai (1024-1025). Cette forêt s'étendait selon toute probabilité dans les frontières de la commune actuelle de Sus-Saint-Léger⁴⁶. Le corps de Léger fut ensuite transféré à la *villa Sercin*. *Sercin* ou *Sarcinum* sont des dénominations de l'ancien centre de Lucheux qui étaient utilisées jusqu'au douzième siècle⁴⁷.

Les différentes versions de la *Vita Sancti Leodegarii* fournissent de précieux renseignements sur la mort de Léger et sur le développement d'un culte local. La plus ancienne vie, écrite par un clerc anonyme de la basilique Saint-Symphorien à Autun dans les dix premières années après le martyre de Léger, dit comme suit: *locum ubi prius jacuit sanctum corpus occultum per dictae mulieris studium oratorium est edificatum et monachorum officium iuge psallentium institutum*⁴⁸. La femme dont il est question, est l'épouse d'un certain Chrodebert, un *comes palatii* à qui Ébroïn avait donné l'ordre d'assassiner Léger. Il est remarquable que le texte parle explicitement de l'installation de moines, qui étaient chargés d'assurer l'office (*officium psallentium*). La condition exposée dans le canon 25 d'Épaone (517) y trouve une confirmation littéraire claire. Le fait que les moines desservaient cette basilique rurale à côté de clercs, n'est pas précisé explicitement. La deuxième *vita* de la seconde moitié du huitième siècle, écrite à la demande de l'évêque de Poitiers et de l'abbé de Saint-Maxence par un certain Ursin, ne mentionne pas l'installation de moines et se limite à l'inhumation de Léger par ordre de l'épouse de Chrodebert dans un *parvulum oratorium* et à

⁴⁶ *Gesta episcoporum Cameracensium*, L.C. BETHMANN, éd., MGH, Scriptores t. 7, Hanovre, 1846, p. 409: ...et in territorio Atrebatense transductum decollari fecit in loco qui dicitur Silva sancti Leodegarii, sepultusque est in villa quae dicitur Sercin, quae est in confinio Cameracensis episcopii et Morinensis; Sus-Saint-léger: France, dép. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol, cant. d'Avesnes-le-Comte; cf. HEUCLIN, *Hommes de Dieu*, p. 160-163.

⁴⁷ «Prieuré de Lucheux», DUBOIS, éd., p. 115 et p. 135-137. Le centre de l'agglomération (aussi appelé *Cherchin* ou *les Viesvilles*) se déplaça aux siècles suivants vers l'ouest, qui était protégé par le château. L'ancien centre *Sercin* se trouvait, de ce fait, hors de l'enceinte au douzième siècle. DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 2, p. 519.

⁴⁸ *Passiones Leudegarii episcopi et martyris Augustodunensis*, B. KRUSCH, éd., MGH, Scriptores rerum merovingicarum, t. 5, Hanovre, 1910, p. 249 aussi p. 317-318 et «Prieuré de Lucheux», DUBOIS, éd., p. 115 et p. 133. Tout porte à croire que le corps fut d'abord caché pendant un certain temps dans le bois pour être ensuite transporté à un oratoire à *Sercin*/Lucheux.

quelques données de datation⁴⁹. La troisième version (fin huitième siècle, début neuvième siècle), par un moine anonyme de Saint-Symphorien d'Autun, est un remaniement et n'ajoute pas de nouvelles données. Dans la version d'Ursin, il est, à propos d'un récit de miracle, également question d'un *sacerdos qui huius oraturii fungebat officium*, d'un *huius sacerdoti minister clericus* et d'un *custos*⁵⁰. Des moines réapparaissent dans le contexte de la translation. Les deux éléments remontent toutefois à la plus ancienne *vita* et ne sont rien d'autre que des remaniements filés du récit originellement sommaire. Les termes *monachi*, *presbiter*, *custos* et *clericus* supposent la présence d'une communauté assez hybride.

La dépouille mortelle de l'évêque fut transférée, après le décès d'Ébroïn, à peine trois ans après l'assassinat de Léger, au monastère de Saint-Maxence à Poitiers. Cependant, cette translation n'aurait pas eu lieu sans quelque peine, si nous pouvons croire la deuxième vie de saint⁵¹. En effet, tant l'abbé Ansoald de Poitiers, l'évêque Hermanacharius d'Autun que l'évêque Vinditien d'Arras revendiquèrent les os saints: Ansoald puisqu'il était parent de Léger, qui était originaire de Poitiers; Hermanacharius puisque Léger était son prédécesseur sur le siège épiscopal d'Autun et Vinditien puisque le saint en question fut décédé et enterré dans son diocèse. La décision tourna finalement – évidemment par le biais de la main divine – à l'avantage d'Ansoald de Poitiers lors d'une réunion dans le palais royal. Mais le lieu d'inhumation original de l'évêque d'Autun restait aussi sacré sans sa présence physique et des miracles s'y produisaient toujours. Dans un de ces miracles, il est d'ailleurs question d'un *presbiter deserviens oratorium*⁵². Il est probable qu'une forme de communauté de clercs continuait à exister car il est question d'une *basilica canonicorum* dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium* de 1024-1025⁵³. A ce moment-là, la

⁴⁹ *Passiones Leudegarii*, KRUSCH, éd., p. 343: *Tunc iusso coniugis huius viri Chrodoberthi in quadam villa Sarcingo cum magno fletu plangentium latenter a suis deportatus, et huius femine decretus, cum vestibus, in qua trucidatus fuerat, in parvulo oratorio beatus martyr est sepultus. Haec vero die sexto Nonarum Octobrium actum esse creditur; in quo sepulchro annis duobus et dimidio humatum fuisse dicitur.*

⁵⁰ *Passiones Leudegarii*, KRUSCH, éd., p. 343-344.

⁵¹ *Passiones Leudegarii*, KRUSCH, éd., p. 346-348.

⁵² *Passiones Leudegarii*, KRUSCH, éd., p. 318.

⁵³ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 460: *In viculis Lucau et Pas duae basilicae sunt canonicorum quae postquam quoque militaribus viris in beneficiis traduntur ad inopiam elapse sunt.*

basilique était tombée entre des mains laïques, ce qui entraîna des conséquences néfastes pour les deux basiliques, déclara l'auteur de la chronique épiscopale de Cambrai. Il s'ensuit que, quand l'histoire de Luchaux sort des ténèbres à la fin du onzième siècle, les contours d'un chapitre seigneurial typique apparaissent, tout comme dans le cas de la basilique rurale potentielle suivante à Aubigny⁵⁴.

Aubigny-en-Artois

Aubigny-en-Artois se situe à trois kilomètres à peine de l'importante voie romaine de Théroüanne-Arras⁵⁵. Aussi n'est-il pas étonnant que diverses traces de l'époque gallo-romaine y fussent trouvées⁵⁶. La bonne situation routière – la Scarpe traverse l'agglomération – et la présence d'un cimetière mérovingien découvert au dix-neuvième siècle sur la rive droite de la Scarpe, font supposer que c'était un *vicus* du haut Moyen Âge⁵⁷. Aubigny est d'ailleurs désigné de cette façon dans le deuxième livre de la chronique épiscopale de Cambrai. Cette source fournit la première preuve contemporaine de l'existence d'une communauté canoniale au début du

⁵⁴ En 1095 ou peu avant cette date, la collégiale de Luchaux fut cédée par le comte Hugues II de Saint-Pol et son épouse Héliſende à l'abbaye bénédictine de Molesme en Bourgogne. « Prieuré de Luchaux », DUBOIS, éd., p. 159-162 n° 2; MEIJNS, *Aken of Jeruzalem*, p. 587-589.

⁵⁵ Fr., dép. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras, chef-lieu du canton; G. BELLART, P. BOUGARD et C. ROLLET, *Paroisses et Communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Pas-de-Calais*, Lille et Paris, 1975, t. 1, p. 162; BECQUET, *Abbayes et Prieurés*, t. 14, p. 212-214; M. H. KOYEN, *De Prae-Gregoriaanse hervorming te Kamerijk (1012-1067)*, Tongerlo, 1953, p. 197; DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 1, p. 197 et t. 2, p. 433; R. MACHUT, « La formation des terroirs et l'évolution de l'habitat dans la région de Somain du haut Moyen Âge à nos jours », dans *Bulletin de la Commission historique du Nord*, t. 40 (1975-1978), p. 7.

⁵⁶ Entre autres une tombe à incinération avec des découvertes funéraires du milieu du premier siècle R. DELMAIRE (éd.), *Carte archéologique de la Gaule 62: Le Pas-de-Calais*. Paris, 1994, t. 1, p. 161-162 n° 51. Il est possible qu'il y eût une villa gallo-romaine à Aubigny. R. FOSSIER, *La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris-Louvain, 1968, t. 1, p. 135 et p. 140; A. DEROLEZ, « La cité des Atrébates à l'époque romaine. Documents et problèmes », dans *Revue du Nord*, t. 40 (1958), p. 525 mais DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 1, p. 161 n'en semble pas convaincu.

⁵⁷ DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 1, p. 161 et FOSSIER, *Terre et hommes*, t. 1, p. 182.

onzième siècle⁵⁸. Le monastère était peuplé de chanoines et était consacré à un prétendu saint irlandais. Que son corps y reposât, n'est toutefois pas indiqué explicitement. Seules trois vies de saints fournissent plus d'éléments sur l'identité de ce saint C(h)il(l)ien ou Killien et son culte éventuel à Aubigny: la *Vita Sancti Fiacrii*, la *Vita Sancti Faronis*, rédigée en 869 par l'évêque Hildegare de Meaux, et enfin la *Vita Sancti Killiani*, au plus tard du dixième siècle⁵⁹. Le saint irlandais de haute naissance du septième siècle, se rendit sur le continent et séjourna pendant un certain temps dans la société de Faron, évêque de Meaux au temps de Clotaire II (584-629)⁶⁰. D'après la *Vita S. Faronis*, l'évêque Faron confia à Killien la mission de prêcher la bonne parole dans la *provincia Atrebatensis*, une région qui était depuis lors, grâce à ses mérites et à son décès en ce lieu, *clarissima, fulgida et notissima in regnis*⁶¹. En nous fondant sur cette phrase, nous pouvons supposer que saint Killien doit avoir joui de quelque notoriété dans la région d'Arras, qui était liée à sa *dormitio corporis* là-bas au moment où Hildegare écrivit (869). Bien qu'Hildegare ne donne pas de lieu de décès précis, nous pouvons en conclure que la dépouille de Killien reposait quelque part

⁵⁸ Après Marœuil, l'auteur s'attarde un moment sur Aubigny (*De Albiniano. Rursus vero in vico Albiniano monasterium est canonicorum, sancti videlicet Chilian, qui Scotus fuisse traditur.*) pour présenter ensuite les communautés de Mont-Saint-Éloi, de Lucheux et de Pas-en-Artois. *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 459.

⁵⁹ «Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae Duacensis», dans *Analecta Bollandiana*, t. 20 (1901), p. 396, 412 et 432-433; *Vita Faronis*, B. KRUSCH, éd., MGH Scriptores rerum merovingicarum, t. 5, Hanovre et Leipzig, 1905, p. 173-176. Saint Killien d'Aubigny ne peut pas être confondu avec son homonyme qui était évêque de Würzburg.

⁶⁰ *De S. Fiacrio eremita confes.*, J. STILTINGUS, éd., *Acta Sanctorum Augusti*, t. 6, Paris et Rome, 1868, p. 606; *Vita Faronis*, KRUSCH, éd., p. 194 § 100. Saint Faron serait décédé vers 672. Dans la *Vita S. Killiani*, le saint est considéré comme un contemporain de saint Vaast du sixième siècle («Catalogus codicum hagiographicorum latinorum», p. 443) mais ce point de vue doit être rejeté étant donné que tant les hagiographies de Fiacre que de Faron, ainsi qu'un passage de la *Vita S. Killiani* (à savoir la rencontre avec Fiacre) renvoient à des contacts du septième siècle. HEUCLIN, *Hommes de Dieu*, p. 172.

⁶¹ *Vita Faronis*, KRUSCH, éd., p. 194 § 100: *Ipse namque egregius Faro virum gratia Dei plenum, nomine Chillenum ex gente Scottorum ortum sanctis exhortationibus ad provinciam Atrabatensem misit, quam doctrina sana Christo acquisivit, et non solum verbo divino, sed etiam miraculis sanctitatis Christo adtraxit. Haec ipsa quoque provincia modo de eius dormitione corporis clarissima habetur, fulgida eius meritis ac notissima in regnis.*

dans la *provincia Atrebatensis*. La *Vita Sancti Killiani* sommaire fournit déjà un peu plus de données sur la vie de Killien⁶², surtout la donation au saint de la *villa* d'Aubigny, *situs super Satis ripam fluminis*⁶³, propriété d'un certain *comes Eulfus*, après que Killien eut guéri son fils boiteux. En commémoration de ce miracle, une église, *in qua christiani plebs hactenus officio famulatur divino*, fut construite plus tard (*succedenti aevo*) par des *viri religiosi*⁶⁴. Saint Killien construisit lui-même à côté de l'oratoire existant de Saint-Suplice, où il assurait le service divin jusqu'à son décès et où son bienfaiteur fut enterré, un temple en l'honneur de saint Brice. Après son décès, le saint irlandais fut enterré dans la basilique Saint-Brice où le service divin était continuellement célébré et sa mort fut chaque année commémorée le 13 novembre. La *Vita Sancti Killiani* ne parle pas explicitement de la fondation ou de l'existence d'une communauté de clercs autour de la tombe de Killien. Néanmoins, le document souligne le souci du culte de ce saint (*in quo continuo divinus redditur cultus*) et la célébration de sa fête, de sorte que l'on peut supposer la présence d'une communauté de clercs⁶⁵. En outre, c'est justement la rédaction de cette vie de saint qui peut prouver l'existence d'une vénération locale, vu qu'il était d'usage de lire la vie de saint lors de la festivité du décès du saint.

Mont-Saint-Éloi

A seulement cinq kilomètres d'Aubigny-en Artois et à sept ou huit kilomètres d'Arras surgit le Mont-Saint-Éloi⁶⁶. La bonne situation routière est une fois de plus marquante: la voie romaine qui reliait la cité des *Atrebatii* et celle des *Morini*, s'étendait au pied de

⁶² Entre autres ses origines irlandaises, sa descendance royale, sa fonction d'évêque, son pèlerinage à Rome, sa rencontre avec Fiacre en Gaule et son amitié avec un certain *comes Eulfus*, cf. «Catalogus codicum hagiographicorum latino-rum», p. 434-442.

⁶³ «Catalogus codicum hagiographicorum latinorum», p. 442 § 8.

⁶⁴ *Hoc in loco succedenti aevo a religiosis viris fabricata est ecclesia in testimonium huius miraculi, in qua christiana plebs hactenus officio famulatur divino*. «Catalogus codicum hagiographicorum latinorum», p. 442 § 8.

⁶⁵ DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 1, p. 197.

⁶⁶ Fr., dép. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras, canton de Dainville; BELLART c.a., *Paroisses et communes*, t. 1, p. 199 et t. 2, p. 529; BECQUET, *Abbayes et Prieurés*, t. 14, 203-212; KOYEN, *Prae-Gregoriaanse hervorming*, p. 223-224; A. DE CARDEVACQUE, *L'abbaye de Mont-Saint-Éloi*, Arras, 1859, p. 1-10.

la colline et la Scarpe coule au sud⁶⁷. Sur le territoire de Mont-Saint-Éloi, on découvrit des traces de l'époque gallo-romaine, entre autres d'une *villa*⁶⁸. Aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, on mit à découvert des tombes mérovingiennes et carolingiennes à différents endroits⁶⁹. Toutefois, le Mont-Saint-Éloi mérovingien n'est évoqué dans aucun document contemporain. Deux sources du onzième siècle, à savoir les *Gesta Episcoporum Cameracensium* et la *Vita Sancti Vindiciani*, apportent quelque soulagement, quoiqu'elles soulignent toutes deux combien on savait peu, à leur époque, des débuts de la colline artésienne où repose l'évêque Vinditien (669-†693)⁷⁰. En effet, l'auteur réaliste de la chronique épiscopale de Cambrai souscrivit à l'adage: *melius est silere, quam fabulosum quid conficere*⁷¹. Les rares données qu'il connaissait de Vinditien étaient la date de son décès (le 11 mars), le lieu de son décès (Bruxelles) et celui de son inhumation (Mont-Saint-Éloi). En outre, Vinditien aurait exprimé le désir explicite d'être enterré à Mont-Saint-Éloi, où son ami Éloi avait construit une résidence⁷². Même les années d'épiscopat exactes de l'évêque de Cambrai sont incertaines. On trouve la même histoire, mais un peu plus filée, dans la *Vita Sancti Vindiciani* qui fut rédigée à la demande de l'ab-

⁶⁷ O. BARUBÉ, *L'abbaye du Mont-Saint-Éloi des origines au XIV^e siècle*, Poitiers, 1977, p. 30-31; O. BARUBÉ, «La collégiale du Mont-Saint-Éloi des origines à 1350» dans *Revue d'Histoire de l'Église en France*, t. 61 (1975), p. 227-230; MACHUT, «Formation des terroirs», p. 7.

⁶⁸ DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 2, p. 551-552.

⁶⁹ Cependant, l'attribution de ces tombes à cette période doit être abordée avec circonspection, vu que les découvertes ne firent, à l'époque, pas l'objet d'une étude archéologique scientifique.

⁷⁰ Nous n'avons pas utilisé la chronique de l'abbé André Levaillant de 1624. Il nous semblait pourtant opportun de ne pas approfondir les nombreux détails pieux de Levaillant, d'autant plus qu'ils ne peuvent être confirmés par aucune source contemporaine ou postérieure. BARUBÉ, *Mont-Saint-Éloi*, p. 37-46.

⁷¹ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 413.

⁷² *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 413: *Hoc autem pro certo audire sufficiat, quod ad remunerationem sui laboris die obita 5. Idus Martii migravit ad Christum, sepultusque est in basilica in loco videlicet qui dicitur Mons sancti Eligii, ubi quondam ipse, cum egrotaret apud Brosellam, diocesis suae territorium, iussit se transferri, pro eo quod ibi beatus Eligius habitationis suae fecerat diversorium, cui beatus Vinditianus familiari usu delectionis inheserat.* Dans la *Vita Sancti Eligii*, il n'est nulle part question de Mont-Saint-Éloi ou d'activités dans la région d'Arras. Le toponyme suppose un souvenir local vague, justifié ou non, de ce saint.

bé du Mont-Saint-Éloi par Gauthier, abbé du Saint-Sépulcre à Cambrai (vers 1066-†1096)⁷³.

Le prochain événement connu avec un peu plus de certitude est l'élévation officielle des reliques de saint Vinditien par l'évêque Fulbert de Cambrai (933/934-† 956), qui s'accompagnait, selon toute vraisemblance, de l'installation d'un groupe de chanoines à l'appui du culte local⁷⁴. L'élévation solennelle fut précédée d'une invention assez miraculeuse. Pendant une promenade destinée à rassembler des plantes en vue de préparer de l'encre pour leur *scriptorium*, des élèves de l'école capitulaire d'Arras seraient tombés sur la basilique et sur les restes du saint homme. A ce sujet, les *Gesta Episcoporum Cameracensium* et la *Vita Sancti Vindiciani* s'attachent au mieux à souligner la discontinuité: la basilique était embroussaillée d'épines depuis bien longtemps et il n'y avait âme qui vive à Mont-Saint-Éloi depuis les invasions violentes⁷⁵. Il est évident que cela rend l'invention encore plus spectaculaire, car s'il y avait eu un véritable culte divin, il y aurait eu peu à découvrir. Faute de sources, il est impossible de savoir ce qu'il y a de vrai derrière le *topos* de l'invention et dans quelle mesure saint Vinditien sur la colline artésienne avait été l'objet d'un culte local préalable à l'évêque Fulbert. En revanche, cet endroit semble avoir été la propriété des évêques de Cambrai-Arras⁷⁶. Quant au décès de l'évêque Halitgaire de

⁷³ GAUTHIER, *Vita Sancti Vindiciani*, J. VAN DER STRAETEN, éd., dans *Les manuscrits hagiographiques d'Arras et de Boulogne-sur-Mer, avec quelques textes inédits*, *Subsidia Hagiographica*, t. 50, p. 95-127. La cause directe de la rédaction fut probablement la régularisation du chapitre séculier à Mont-Saint-Éloi vers 1074-1076. Étant donné que la *vita* est divisée en un certain nombre de *lectiones*, elle tenait sans doute un rôle dans l'office.

⁷⁴ *Gesta*, BETHMANN, éd. p. 413-414; GAUTHIER, *Vita Sancti Vindiciani*, VAN DER STRAETEN, éd., p. 118-123.

⁷⁵ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 413; GAUTHIER, *Vita Sancti Vindiciani*, VAN DER STRAETEN, éd., p. 119 et 123.

⁷⁶ Dans la bulle du pape Pascal II du 4 mars 1104, l'évêque d'Arras fut confirmé dans ses privilèges et son église dans ses possessions. Dans l'énumération, on trouve *Squaviam* (Écoivres) *cum Monte Sancte Eligii* (*Le cartulaire du chapitre cathédral d'Arras*, A. DE LOISNE, éd., Arras, 1896, p. 4-5 n° 6). Dans les chartes de confirmation postérieures, il n'est plus question du Mont-Saint-Éloi. La charte de l'évêque Liétbert (1074-1076, le 23 juin) à propos de l'installation d'un chapitre de chanoines réguliers est plus explicite: *Edilitatem vero et praeposituram et justiciam totius villae quae mei juris erant, praeter antiqua bona hujus loci per consilium archidiaconorum et canonicorum et coeterorum fidelium nostrorum huic ecclesiae contuli*. Il en ressort que non seulement le pouvoir temporel sur cette

Cambrai en 830, les *Gesta Episcoporum Cameracensium* mentionnent qu'il fut enterré *in Monte Sancti Eligii*⁷⁷. Il est possible qu'il y eût à ce moment-là une forme de communauté autour de la tombe de saint Vinditien, qui priait aussi pour le repos éternel de son successeur défunt sur la *cathedra* de Cambrai. Cependant, la mention isolée de cette inhumation sur le Mont-Saint-Éloi semble une base trop étroite pour supposer formellement la présence d'une communauté carolingienne à cet endroit.

Marœuil

A Marœuil, c'est surtout l'origine du culte autour de sainte Bertille, une dame noble franque qui y fut enterrée, qui pose des problèmes. Comme Mont-Saint-Éloi situé à seulement trois kilomètres plus au nord, Marœuil se trouve sur la rive gauche de la Scarpe⁷⁸. La proximité de l'axe central Arras-Thérouanne au nord de l'agglomération explique en partie les objets trouvés de matériel gallo-romain⁷⁹. Un vaste cimetière avec 237 squelettes, dégagé en 1869, indique une continuité d'occupation depuis le quatrième siècle jusqu'à l'époque mérovingienne⁸⁰. Sur la base des sources écrites, il faut toutefois attendre jusqu'au dixième siècle avant que l'histoire de Marœuil ne sorte quelque peu des ténèbres. Selon toute probabilité, l'évêque Fulbert de Cambrai fonda à Marœuil une communauté de chanoines, tout comme il l'avait fait à Mont-

villa, mais aussi la charge de sacristain et la prévôté de l'établissement religieux à cet endroit appartenaient à l'évêque. BARUBE, *Mont-Saint-Éloi*, p. 189-190.

⁷⁷ *Gesta*, BETHMANN, éd. p. 416: *Beatus vero pontifex in pace cum patribus suis dormitionem suscipiens, sepultus est in Monte sancti Eligii*.

⁷⁸ Fr., dép. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras, canton de Dainville; BECQUET, *Abbayes et Prieurés*, t. 14, p. 195-199; MACHUT, «Formation des terroirs», p. 7; KOYEN, *Prae-Gregoriaanse hervorming*, p. 219-220; DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 1, p. 198 et t. 2, p. 521-522; L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation de la fondation de l'abbaye-mère (vers 1090) à la fin des chapitres annuels*, Rijksuniversiteit Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, t. 148. Bruges, 1969, p. 148-149; *La chronique et les chartes de l'abbaye de Marœuil*, P. BERTIN, éd., Publications du Centre d'Études historiques, t. 3, Lille, 1959.

⁷⁹ DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 2, p. 550-551; *La chronique*, BERTIN, éd., p. 28.

⁸⁰ FOSSIER, *Terre*, t. 1, p. 168, 180 et 182. Le cimetière se trouvait dans le hameau de 'Mont Marc Empereur', situé un peu au nord de la future abbaye.

Saint-Éloi. Contrairement au dernier établissement, cette action est confirmée dans une source diplomatique: le roi Lothaire de France fit rédiger en 977 une charte dans laquelle il restitua un certain nombre de biens aux chanoines du *cenobium Sancti Amandi et Sancte Bertilie*. Dans la narration, l'évêque Fulbert est désigné comme celui qui y avait fait construire une communauté de chanoines et qui leur avait donné le *mansus indominicatus* à Marœuil⁸¹. Le fait que la communauté n'était pas seulement consacrée à saint Amand mais aussi à sainte Bertille, indique sans nul doute l'existence d'un culte local autour de cette femme.

La question est toutefois de savoir si la 'fondation' par Fulbert entre les années 933/934 et 956 fut précédée ou non de quelque forme de communauté. En effet, la littérature concernant Marœuil tente de démontrer que sainte Bertille avait fondé un monastère double à Marœuil⁸². Cependant, le silence des plus anciens documents qui éclairent quelque peu Bertille, à savoir deux sources du onzième siècle, est significatif. L'auteur des *Gesta Episcoporum Cameracensium* se limita en 1024-1025 dans son deuxième livre à une note sommaire: *De Maraculo. Est etiam in vico Maraculo monasterium canonicorum, ubi sancta quiescit Bertilia, quae hoc ipsum suum predium sanctae Mariae tradidit*⁸³. Selon toute probabilité, l'auteur avait emprunté la donnée selon laquelle Bertille avait fait don de sa propriété à Marœuil à l'église Notre-Dame, audit privilège de Vinditien pour l'église Notre-Dame à Arras, qui fut inséré dans le premier livre de son ouvrage⁸⁴. Dans ce faux, la *villa*

⁸¹ *La chronique*, BERTIN, éd., p. 87-88; *Recueil des actes de Lothaire et Louis V, rois de France (954-987)*. L. HALPHEN et F. LOT, eds, Chartes et diplômes relatifs à l'Histoire de France publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1908, p. 97 n° XLI qui estiment que c'est un document authentique.

⁸² P. CATRIN, *Aperçu sur l'ancienne abbaye de Marœuil-en-Artois et l'institution qui lui succède*, Arras, 1955, p. 51-55, 85-89, 129-133 et 139-164, où l'on renvoie à la littérature abondante mais dépassée. Cet ouvrage sans construction logique se caractérise par un manque total de sens critique et conclut sans le moindre indice concret que ce monastère double observait la règle de Colomban. *La chronique*, BERTIN, éd., p. 28 mentionne ce point de vue mais y ajoute que l'on s'y trouve dans le domaine des hypothèses. Contrairement à Catrin, il donne un aperçu clair et critique de l'histoire de Marœuil.

⁸³ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 459.

⁸⁴ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 410-412. Il s'agit de la susdite charte de l'évêque Vinditien de Cambrai (669-† 693), où il demande au pape Jean V (685-† 686) de confirmer les privilèges de l'église Notre-Dame d'Arras. L'évêque y donne une

Marœuil, l'église comprise, semble faire partie de la dotation du chapitre Notre-Dame d'Arras. Il ressort de chartes de confirmation postérieures qu'il y a du vrai dans ce faux document. Dans les nombreuses bulles promulguées par les papes au cours du douzième siècle, la *villa* Marœuil avec des dépendances apparaît toujours comme partie de la mense épiscopale de l'évêque d'Arras⁸⁵. Durant tout le Moyen Âge, la seigneurie de Marœuil resta en mains épiscopales. Les évêques y disposaient même d'une résidence⁸⁶. Nous pouvons donc supposer que Marœuil appartenait, avant la naissance de l'évêché autonome d'Arras dans les années 1093-1094, aux biens des évêques de Cambrai-Arras. Il n'est plus possible de découvrir si cette situation remontait à une donation pieuse de Bertille.

La mention de Marœuil dans ledit privilège de Vinditien implique que l'on estimait en 1024-1025 que la donation de Marœuil devait remonter à la période préalable à la rédaction de cette charte (vers 685-686). Cela constitue en même temps le seul indice chronologique dont nous disposons au sujet de la vie de sainte Bertille. La *Vita Sanctae Bertiliae*, qui fut sans doute écrite à

énumération de la propriété de l'église d'Arras, où résideraient à ce moment-là des chanoines. *Maraculo cum integritate, aeclesia cum dote* est cité parmi les possessions que le roi Thierry III (673-† 690) aurait donné, oui ou non de ses biens propres. Le document est un faux manifeste, qui peut toutefois contenir du vrai. Il doit sans aucun doute être mis en rapport avec une charte également falsifiée de Vinditien pour l'abbaye Saint-Vaast à Arras, qui fut probablement fabriquée à la fin du dixième siècle. L. KERY, *Die Errichtung des Bistums Arras 1093/1094*, Beihefte der Francia, t. 33. Sigmaringen, 1994, p. 256-260 et 263-264; A. GUESNON, *Les origines d'Arras et de ses institutions*, Arras, 1896, p. 188; P. BERTIN, «L'évêque d'Arras, seigneur de Marœuil», dans *Revue du Nord*, t. 40 (1958), p. 171.

⁸⁵ Entre autres: *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 4. Artois*, J. RAMACKERS, éd., Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philosophisch-Historische Klasse, Dritte Folge, t. 23, p. 50 n° 12 (Pascal II, 2 décembre 1115); p. 52 n° 13 (Gélase II, 1 janvier 1119); p. 55 n° 15 (Calixte II, 22 novembre 1119); p. 61 n° 19 (Innocent II, 7 juin 1135); p. 64 n° 21 (Innocent II, 1 avril 1139); p. 74-75 n° 26 (Eugène III, 29 mars 1145); p. 86-87 n° 37 (Hadrien IV, 23 décembre 1154) et p. 128 n° 68 (Alexandre III, 8 mai 1175). Le chapitre cathédral d'Arras disposait des dîmes des quatre *culturæ* épiscopales à Marœuil. *Papsturkunden Artois*, RAMACKERS, éd., p. 91 n° 38 (Hadrien IV, 23 décembre 1154) et *Les chartes des évêques d'Arras (1093-1203)*. B.-M. TOCK, éd., Paris, 1991, p. 121 n° 105 (évêque Godescalc d'Arras, 21 septembre 1151-25 octobre 1154).

⁸⁶ *Papsturkunden. Artois*, RAMACKERS, éd., p. 171-172 n° 112: bulle d'Alexandre III (1159-1181); BERTIN, «Évêque d'Arras», p. 171-181.

la suite de son élévation en 1081⁸⁷, est en effet extrêmement avare de renseignements, certainement en ce qui concerne la chronologie⁸⁸. Une fois veuve, Bertille donna toutes ses possessions aux *diversorum locorum monachi, canonici atque sanctimoniales* mais elle garda l'usufruit de sa propriété à Marœuil, où elle vécut jusqu'à sa mort dans une cellule à côté de la basilique Saint-Amand qu'elle avait érigée⁸⁹. A son décès, elle fut inhumée dans cet oratoire et fut l'objet d'un culte local⁹⁰.

Ni les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, ni la *Vita Sanctae Bertiliae* ne parlent donc de la fondation d'un monastère par Bertille. Dans le meilleur cas, ils supposent la naissance d'une vénération après son décès. Si l'établissement fondé par Fulbert dans la seconde moitié du dixième siècle avait déjà été précédé d'une communauté religieuse, il paraît que l'on n'en avait gardé aucun souvenir aux dixième et onzième siècles. Seuls deux éléments révèlent peut-être l'existence d'une abbaye mérovingienne et/ou carolingienne. Tout d'abord, le *Marolium monasterium*, où une charte fut rédigée le 13 janvier 859 par une comtesse Warimburge et son fils le comte Odon, a été identifié comme Marœuil⁹¹. De plus, on

⁸⁷ Gérard II édicta que l'élévation devait avoir lieu à la fête de l'exaltation de la Sainte Croix (le 14 septembre) et il parla d'un grand respect et d'un culte intense de sainte Bertille chez ses prédécesseurs: *...considerans itaque magnam ab antecessoribus meis prefate virginis claram reverentiam et cultu frequentatam. La chronique*, BERTIN, éd., p. 89. Traditionnellement, l'élévation est située en l'an 1081. *De S. Bertilia virgine Mareoli in Artesia*, G. HENSCHENIUS, éd., *Acta Sanctorum Januarii* t. 1, Bruxelles, 1863, p. 155; VAN DER STRAETEN, *Étude critique*, p. 312; L. VAN DER STRAETEN, «Bertilia», dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 8 (1934), col. 1005.

⁸⁸ *De S. Bertilia*, HENSCHENIUS, éd., p. 155-158. La vie de saint regorge de lieux communs.

⁸⁹ *...diversorum locorum monachis, canonicis atque sanctimonialibus sub chartarum auctoritate delegavit, praeter unum solummodo fundum, usu fructuario sibimet reservatum, qui Mareolo dicitur, in quo propriis largitionibus basilicam condidit, ibidemque aram statuit in honore almi Amandi. Atque ut suavius liberiusque ibidem contemplativae vitae intendere posset, cellulam parietibus ipsius basilicae haerentem sibi fecit construi. De S. Bertilia*, HENSCHENIUS, éd., p. 157.

⁹⁰ *Venerabile vero corpus ejus in praedicta Mareolensi ecclesia tumulatum, a fidelibus viris summa cum reverentia honoratur, atque solemniter multorum veneratione recolitur quiescere. De S. Bertilia*, HENSCHENIUS, éd., p. 157.

⁹¹ CATRIN, *Aperçu*, p. 44-45: *Actum Marolio monasterio ante Fulconi comitis palatii ubi facta vel firmata est in anno XVIII reg(nante)...Karolo rege, idibus Januarii*; Identification chez L. LEVILLAIN, «Essai sur le comte Eudes fils de Hardouin et de Guerinbourg (845-871)», dans *Le Moyen Age*, t. 8 (1937), p. 163-164 et 235-237 et *La chronique*, BERTIN, éd., p. 29.

a trouvé, entre décembre 1948 et mai 1950, sept tablettes portant des inscriptions apparemment mérovingiennes dans une cave de l'ancienne abbaye de chanoines réguliers à Marœuil⁹². Il s'agit des épitaphes de sainte Bertille elle-même, des abbés Amand, Adalbald et Mauront, Hubert et Vinditien. On a en outre découvert ledit *Memorial des écolâtres*: une pierre portant les noms de quatre écolâtres de Marœuil (à savoir *Maurondus Duacensis*, *Hubertus Novavillacensis*, *Vinditianus Unzianensis*, *Vedastus Atrebatensis*). Bien que les inscriptions fussent au début accueillies avec enthousiasme et interprétées comme des vestiges crédibles de l'abbaye mérovingienne, des spécialistes en épigraphie restaient vite dans le vague⁹³. Les inscriptions posent des problèmes sur bon nombre de points: tant en ce qui concerne la singularité du support, notamment de la pierre bleue reposant sur la craie mais barbouillée d'une argile étrangère, l'état fragmentaire identique des tablettes, que la forme et le contenu du texte⁹⁴. Tant que ces sources épigraphiques n'ont pas été déclarées absolument authentiques, il nous semble plus sûr de ne pas les mêler à une argumentation en faveur de l'existence d'un monastère mérovingien.

Il manque donc des preuves indéniables de l'existence d'une communauté à Marœuil préalable à la fondation d'une communauté de chanoines par Fulbert dans la seconde moitié du dixième siècle. Si le *Marolium monasterium* de 859 peut effectivement être mis en rapport avec la *villa* près d'Arras, cela fournit une indication importante de l'existence d'un établissement carolingien. Mais même dans ce cas, il n'est pas du tout clair si ce monastère abritait des moines ou des chanoines. Il est toutefois remarquable que les sources des dixième et onzième siècles ne mentionnent nulle part des origines mérovingiennes ou carolingiennes (ce qui était, par contre, le cas chez le Mont-Saint-Éloi). Néanmoins, Fulbert doit

⁹² J. LESTOCQUOY, «A propos d'inscriptions trouvées à Marœuil-en-Artois», dans *Revue du Nord*, t. 40 (1958), p. 453-458 qui donne des transcriptions des textes.

⁹³ Une description détaillée est donnée par l'«inventeur»: CATRIN, *Aperçu*, p. 13-23.

⁹⁴ LESTOCQUOY, «Inscriptions», p. 455-456. En effet, la plupart d'entre eux peuvent être associés à des personnes connues du septième siècle qui ont toutes joué un rôle dans les fondations de monastères qui avaient lieu à cette époque: à savoir le missionnaire Amand, le noble Adalbald (marié avec Rictrude, abbesse de Marchiennes), Mauront, leur fils et le fondateur du monastère à Bruel-sur-la-Lys (Merville) et l'évêque Vaast d'Arras.

avoir rencontré une vénération locale pour sainte Bertille à Marœuil, vu que le nouveau chapitre lui était consacré. Il est cependant impossible de connaître l'importance de ce culte et son éventuel développement institutionnel.

Baralle

Baralle se situe un peu au sud de l'importante voie romaine qui reliait Arras et Cambrai, à une vingtaine de kilomètres d'Arras et à une dizaine de kilomètres de Cambrai, près de la frontière entre les deux évêchés⁹⁵. Le territoire de la commune est extrêmement riche en matériel archéologique⁹⁶. Ainsi, on a dégagé en 1988 près du hameau 'Chapelle des morts', entre le village et la route romaine, une vaste nécropole avec cent tombes à incinération du Haut Empire. Un peu à l'est, toujours à proximité de la grande voie romaine, furent découvertes derrière l'église paroissiale quelques autres tombes à incinération ainsi que des tessons et des vestiges d'un four. La céramique date probablement de l'époque carolingienne.

Toutes les informations relatives à l'existence d'une communauté de chanoines du haut Moyen Age proviennent du deuxième livre des *Gesta Episcoporum Cameracensium* consignés vers 1024-1025. D'après l'auteur, le *monasterium canonicae congregationis* dans le vicus Baralle fut érigé, d'après ce qu'on dit (*ut ferunt*), a Clodoveo quidem rege⁹⁷. Saint Vaast († 540) aurait assuré la consécration. La communauté reçut saint Georges († 303) comme patron, parce que l'on y vénérât un bras du saint comme relique. Le roi Clovis dont il est question, doit sans doute être identifié avec Clovis I († 511),

⁹⁵ Fr., dép. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras, canton de Marquion, commune d'Oisy; BECQUET, *Abbayes et prieurés*, t. 14, p. 472-473; BELLART e.a., *Paroisses et communes*, t. 1, p. 296.

⁹⁶ DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 2, p. 409-411; A. JACQUES, D. GAILLARD et V. FAUTREZ, «Baralle», dans *Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, t. 14 (1995), p. 212; A. JACQUES, «Un four de potier du Haut Moyen Age à Baralle», dans *Revue du Nord* 58 (1978), p. 73-86.

⁹⁷ *Gesta*, BETHMANN, ed., p. 458: *In vico etiam, qui Barala ab incolis nomen accepit, monasterium canonicae congregationis extitit, a Clodoveo quidem rege ut ferunt conditum, et a beato Vedasto in honore sancti Georgii consecratum. Illic enim brachium eiusdem martiris habebatur. Hoc autem locupletissimum et venerabile columnae marmoreae et antiqua pulchra aedificia, quae adhuc supersunt, fuisse testantur.*

le seul souverain de ce nom que saint Vaast peut avoir connu⁹⁸. Cependant, au début du onzième siècle, il ne restait que peu de ce monastère qui était caractérisé comme *locupletissimum et venerabile*. Seuls quelques colonnes en marbre et beaux édifices rappelaient le passé. Le bras de saint Georges reposait dans la cathédrale de Cambrai. L'auteur explique en détail comment on en était arrivé là⁹⁹. Lorsque les Normands infestèrent la région à la fin du neuvième siècle, les chanoines de Baralle trouvèrent un toit chez l'évêque Dodilon de Cambrai (887-901), où ils mirent en sûreté leur précieuse relique. Lorsqu'un peu plus tard, ils souhaitèrent rentrer, l'évêque leur refusa son consentement parce qu'il craignait qu'ils ne tombassent entre les mains des Normands. D'abord, ils obéirent puis décidèrent finalement de tenter le coup. L'évêque y consentit à contrecœur, après avoir essayé en vain de leur déconseiller leur projet. De crainte que le trésor ne se perdît dans un assaut de l'ennemi, Dodilon eut la sagesse de garder la relique avec lui. Le présage épiscopal était juste : à peine à trois lieues hors de Cambrai, les chanoines furent exterminés par les Vikings et leur monastère et tout ce qui l'entourait furent détruits. Sur l'emplacement de leur monastère, on construisit une petite église (*aecclesiola*) qui n'était desservie que par un prêtre au moment de la rédaction de la chronique épiscopale¹⁰⁰. Le bras de saint Georges était toujours en sécurité dans la cathédrale de Cambrai¹⁰¹.

La question est évidemment de mesurer la crédibilité de l'existence de ce monastère mérovingien, détruit pendant les invasions normandes. D'Haenens a classé l'histoire parmi les *hypothèses, conjectures et interprétations d'historiens médiévaux*¹⁰². Selon lui, l'auteur, qui n'indiquait pas de source, construisit ce récit détaillé uniquement pour expliquer la présence de la relique de saint Georges à Cambrai. Aussi traitait-il Baralle de façon beaucoup plus exhaus-

⁹⁸ En effet, Clovis II, III et IV doivent être placés aux septième et huitième siècles. P. SEJOURNE, « Baralle », dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 6 (1932), col. 559 propose également Clovis I.

⁹⁹ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 458-459.

¹⁰⁰ *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 458-459.

¹⁰¹ Ce fut toujours le cas au dix-septième siècle. *De S. Georgio, Megalo-martyre Lyddae seu Diospoli in Palaestina*, D. PAPEBROCHIUS, éd., *Acta Sanctorum Aprilis*, t. 3, Paris et Rome, 1866, p. 115-117.

¹⁰² A. D'HAENENS, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle. Le phénomène et sa répercussion dans l'historiographie médiévale*, Louvain, 1967, p. 31 et 233-234.

tive en comparaison avec les autres établissements qui sont mentionnés dans le deuxième livre. Toutefois, nous ne pouvons pas nous rallier à l'attitude hypercritique de D'Haenens. Il ressort des *Gesta Episcoporum Cameracensium* in extenso et du deuxième livre en particulier que l'auteur connaissait très bien l'histoire de cet évêché. Et, qui plus est, quand ses canaux d'information ne le renseignaient pas sur un certain point, il était assez honnête pour le mentionner¹⁰³. L'invention d'une communauté fictive d'un grand âge et son déclin par suite des invasions normandes comme explication de la présence d'une certaine relique ne cadre pas dans l'optique de l'auteur. En ce qui concerne Baralle, il fit probablement appel à la tradition orale, d'où le *ut fertur*, car il faut l'admettre: il n'est pas si exceptionnel qu'aucune source écrite ne fût conservée sur une communauté détruite déjà un siècle et demi plus tôt. Aussi croyait-il découvrir quelque preuve dans les vestiges d'édifices restés debout en son temps¹⁰⁴. En outre, il y a le patronage de l'église à Baralle, qui était consacrée d'après l'auteur à saint Georges et qui l'est d'ailleurs toujours. S'il a existé effectivement quelque forme d'établissement qui pouvait se vanter du bras de saint Georges, il n'est que logique que cela ait déterminé le choix du patron¹⁰⁵. On vise peut-être trop haut en attribuant la fondation et la consécration à des figures illustres telles que Clovis et saint Vaast, mais c'est un fait que la diffusion du patronage de saint Georges depuis l'Italie à l'Europe centrale commença au sixième siècle¹⁰⁶. En tout cas, saint Georges était un saint honoré par la dynastie mérovingienne, témoin la fondation de l'abbaye en son honneur à Chelles sur la Marne par Clotilde, épouse de Clovis I, entre 511 et 545¹⁰⁷. En

¹⁰³ Rappelons-nous le passage relatif à la vie de saint Vindicien, cf. *supra*: Mont-Saint-Éloi.

¹⁰⁴ A l'époque de Colvenerus (dix-septième siècle), il y avait toujours des ruines (SEJOURNÉ, «Baralle», col. 559). Dans les dernières décennies, on a d'ailleurs trouvé, sous et à proximité de l'église à Baralle, des fragments de matériaux de construction réutilisés, à savoir des colonnes ornées et des morceaux sculptés. DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 2, p. 410.

¹⁰⁵ Il est évident que cet élément peut justement avoir incité notre auteur de Cambrai à y chercher l'origine de la relique de Cambrai.

¹⁰⁶ M. RESTLE, «Georg», dans *Lexicon des Mittelalters*, t. 4 (1989), col. 1274; D. BALBONI, «Giorgio», dans *Bibliotheca Sanctorum*, t. 6 (1965), col. 517-522. Au sixième siècle, les premières églises Saint-Georges sont connues, entre autres à Mainz, dans la vallée de la Meuse et en Bourgogne.

¹⁰⁷ La communauté fut considérablement étendue vers 658-659 par la reine Bathilde. L. VAN DER ESSEN, «Bathilde», dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géo-*

1101, l'autel de Baralle fut transféré, ainsi que les autels de Buissy et de Vêlu à l'abbaye d'Anchin par l'évêque Manassès de Cambrai en vue de la fondation d'un service anniversaire à la demande expresse d'Airulfus, un chanoine de la cathédrale de Cambrai et en outre la *persona* des oratoires. L'abbaye d'Anchin établit un prieuré à Baralle¹⁰⁸.

Vicus Belgicus (Beugin)

Pour la dernière basilique rurale potentielle, les *Gesta Episcoporum Cameracensium* constituent de nouveau l'unique source, bien que, dans ce cas-ci, les données et l'interprétation soient encore plus hypothétiques qu'à Baralle. Dans son deuxième livre, l'auteur situe dans le *vicus Belgicus* mystérieux, qui se trouve dans le *territorium Atrebatensi*, une *basilica canonicorum sancti Remigii, ubi divina saepius miracula caelitus fieri dicunt*¹⁰⁹. L'auteur y ajoutait une explication quasi étymologique, en signalant le fait que le *vicus* avait donné, en raison de sa grande renommée dans l'Antiquité, son nom à toute la région (*Belgica*). C'est une entreprise téméraire de faire remonter l'origine de cette basilique, qui existait vers 1024-1025, à l'époque mérovingienne sans la confirmation d'autres sources. Nous estimons néanmoins qu'un certain nombre de facteurs vont dans le sens d'une basilique rurale. Tout d'abord, la formulation comme elle est utilisée par l'auteur des *Gesta* est identique aux descriptions des communautés à Aubigny, à Mont-Saint-Éloi, à Marœuil et à Luchaux. Dans le cas de Baralle, l'auteur procédait de façon plus détaillée. Quoique nous apprenions par d'autres sources que les dépouilles de saint Killien et de saint Vinditien se trouvaient respectivement à Aubigny et à Mont-Saint-Éloi, il n'était pas nécessaire, d'après l'auteur, de le préciser par *ubi quiescit* suivi

graphie ecclésiastiques, t. 6 (1932), col. 1321-1322; N. BERTHELIER-AJOT, «Chelles à l'époque mérovingienne», dans *Revue du Nord*, t. 68 (1986), p. 352-356.

¹⁰⁸ BECQUET, *Abbayes et prieurés*, t. 14, p. 472; J.-P. GERZAGUET, *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIV^e siècle. Essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine*, Villeneuve d'Ascq, 1997, p. 147, 216, 218 et 233.

¹⁰⁹ *Gesta*, BETHMANN, ed., p. 460: *De vico Belgico. Item vero in territorio Atrebatensi, in vico videlicet qui Belgicus ab incolis nuncupatur, extat basilica canonicorum sancti Remigii, ubi divina saepius miracula caelitus fieri dicunt. Notandum vero, quod locus iste antiquitus adeo preminebat, ut ab eo omnis nostra regio etiam usque in presens Belgica diceretur.*

du nom en question, mais il parla tout simplement de *monasterium canonicorum sancti videlicet Chilian*i et de *canonicorum monasterium sancti Vindiciani Cameracensium episcopi*. Dans le cas de Luchaux, il ne mentionne pas du tout de vocable, peut-être parce que saint Léger n'y reposait plus. A Baralle, il donnait plus de détails et mentionnait explicitement que le monastère était consacré *in honore sancti Georgii*, en renvoyant au bras de ce martyr qui y était conservé. *Basilica canonicorum sancti Remigii* peut donc impliquer que la basilique n'était pas seulement consacrée à ce saint, mais abritait aussi une relique. D'où sans doute les miracles qui s'y produisaient *saepius*, bien que l'auteur y ajoute avec circonspection qu'il l'avait entendu dire (*dicunt*). Ensuite, il importe d'identifier ce *vicus Belgicus*. A présent, on avance Beugin, à mi-chemin entre Arras et Théroutanne et près de la frontière entre l'évêché de Cambrai-Arras et Théroutanne¹¹⁰. La situation de Beugin au bord d'une des principales voies romaines de cette région peut certainement correspondre à une identification comme *vicus*. La présence romaine était constatée, fût-elle assez rare, sur le territoire de Beugin sous forme d'une tombe à inhumation datant du milieu du premier siècle¹¹¹. De plus, on a trouvé trois inscriptions funéraires sur l'emplacement de l'ancienne église où se trouve à présent le cimetière. Les épitaphes d'un certain Hecfrid et d'un *frater noster Gerardus presbiter* peuvent dater de l'époque carolingienne, celle d'un *Milo sacerdos qui preceptis oboediens domini se carne abstenuit* du onzième ou du douzième siècle¹¹². L'église de Beugin est d'ailleurs consacrée à saint Remi.

¹¹⁰ Fr., dép. du Pas-de-Calais, arr. de Béthune, canton de Houdain; M. GYSELING, *Toponymisch woordenboek voor België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*, Bruxelles, 1960, t. 1, p. 144 a suggéré Billy-Montigny parce qu'il estimait qu'une mention de '*Bili*' dans une source de 1076-1092 se rapporte au '*Belgicus*' de 1024-1025. Dans ce cas, le toponyme doit toutefois avoir subi une évolution profonde; en outre le vocable aurait aussi été modifié, car l'église à Billy-Montigny est consacrée à saint Martin, et non à saint Remi (BELLART, *Paroisses et communes*, t. 1, p. 361). Ni l'éditeur des *Gesta*, ni KOYEN, *Prae-gregoriaanse hervorming*, p. 198 n'ont pu identifier le toponyme. L'identification avec Beugin chez: DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 1, p. 197 et t. 2, p. 447; BECQUET, *Prieurés et abbayes*, t. 14, p. 475-476.

¹¹¹ DELMAIRE, *Carte archéologique. Pas-de-Calais*, t. 2, p. 383.

¹¹² M. BOYVAL, «Inscription trouvée au cimetière de Beugin», dans *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais* (1958), p. 13-15.

Comparaison

Avant de donner quelques remarques portant sur le contenu, nous nous attarderons sur l'étendue et la nature des sources. Il est clair que ce sont essentiellement des sources hagiographiques qui fournissent des renseignements sur les basiliques rurales potentielles. Cela n'est pas étonnant puisque le contexte canonique a montré que la raison d'être de basiliques rurales était précisément le culte d'un martyr ou d'un saint dont la dépouille ou les reliques reposaient sur place. Néanmoins, il y a de grandes différences en ce qui concerne le moment de rédaction des hagiographies et, par conséquent, aussi en ce qui concerne la crédibilité historique. A Seclin et à Luchaux, les vies de saints, respectivement la *Vita Sancti Eligii* et la *Vita Sancti Leodegarii*, furent écrites dans les premières décennies après les événements. On peut donc supposer qu'elles donnent un récit assez crédible. Quelque crédit peut sans doute aussi être fait à la *Passio Sancti Piatii* du neuvième siècle sur le martyr de Seclin. La *Vita Sancti Killiani* du dixième siècle paraît un peu moins crédible par la multitude de détails qu'elle fournit sur des événements qui se produisirent des siècles plus tôt. Mais, en ce qui concerne Aubigny, où Killien était vénéré, la *Vita Sancti Faronis* pouvait déjà raconter que le saint était décédé dans l'Arrageois et fit l'objet d'un culte qui avait du succès. Les moins crédibles nous semblent la *Vita Sancti Bertiliae* du onzième siècle relative à Marœuil et la *Vita Sancti Vindiciani* du onzième siècle relative à Mont-Saint-Éloi, parce que l'auteur de la chronique épiscopale de Cambrai, travaillant en 1024-1025, signalait déjà que l'on savait peu de l'évêque Vinditien. La *vita* de Vinditien est, par conséquent, essentiellement une version filée des maigres données évoquées dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*. Cette donnée, ainsi que le fait que les deux sources insistent sur une discontinuité dans la vénération locale, nous rend, quant à Mont-Saint-Éloi, plutôt critique, même s'il y a dans les deux cas une source qui révèle peut-être l'existence d'un monastère carolingien.

Six des sept basiliques rurales potentielles sont aussi citées dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, bien qu'une origine mérovingienne ne soit indiquée explicitement que dans deux cas, à savoir Mont-Saint-Éloi et Baralle. Dans les trois autres cas, à savoir Aubigny, Luchaux et Beugin, l'auteur se limite à mentionner la présence d'un *monasterium canonicorum* avec le patronage de la communauté, sans dire si des reliques y reposaient. Ce n'est qu'à

Marœuil que l'auteur ajoutait que le corps de sainte Bertille y reposait. Quelque rares que soient les données, il est regrettable que les diocèses de Théroutanne et de Tournai ne disposent pas d'une telle source. Contrairement aux autres exemples, Baralle et Beugin sont exclusivement évoqués dans la chronique épiscopale de Cambrai. Dans le cas de Baralle, l'absence d'autres sources s'explique dans une certaine mesure par la destruction précoce de la communauté potentielle.

Du côté archéologique, on a constaté diverses traces de présence romaine sur le territoire des endroits cités. Dans la plupart des cas, on a également trouvé des vestiges de tombes romaines, variant de découvertes solitaires (Beugin, Aubigny) à une nécropole entière (Baralle). A Mont-Saint-Éloi, on a en outre dégagé des tombes mérovingiennes et carolingiennes. A Marœuil, on a exhumé au siècle précédent une vaste nécropole, datant du quatrième siècle jusqu'à l'époque mérovingienne. La découverte d'éventuelles inscriptions funéraires carolingiennes de quelques prêtres à Beugin et des épitaphes mérovingiennes tout de même suspectes de Marœuil était remarquable.

Il importe toutefois d'être très prudent en ce qui concerne l'historicité de ces communautés du haut Moyen Age, décrites dans des sources souvent tardives. En effet, il est tout à fait possible que les communautés de chanoines, attestées en 1024-1025 dans les susdites localités, fussent d'origine récente, mais qu'elles s'attribuassent elles-mêmes un grand âge. Cela se peut assez bien dans le cas du Mont-Saint-Éloi. Il n'est pas non plus exclu que les chanoines du début du onzième siècle fussent réellement les successeurs des communautés du haut Moyen Age, mais celles-ci n'étaient pas nécessairement des basiliques rurales. Elles peuvent avoir été des fondations appartenant plutôt au contexte monastique mais qui ont peut-être été 'sécularisées' au cours des siècles. Faute de sources mérovingiennes contemporaines, toute tentative d'interprétation est en grande partie hypothétique. Néanmoins, on constate quand même quelques analogies remarquables entre les sept basiliques rurales potentielles.

En premier lieu, il y a les ressemblances frappantes concernant leur situation. Les éventuelles basiliques se situent toutes au bord de ou à proximité des principales voies romaines qui sillonnaient cette région et qui demeuraient en usage dans le haut Moyen Age. Seclin se trouvait près de la route qui reliait Tournai et Arras. On

tombe sur Baralle au bord de la route d'Arras à Cambrai. Dans l'autre direction, d'Arras à Théroutanne, se trouvaient pas moins de quatre communautés potentielles, à savoir à Marœuil, à Mont-Saint-Éloi, à Aubigny et à Beugin. Plus au sud se situait Lucheux à une distance plus ou moins égale de la route d'Amiens à Théroutanne que de celle d'Amiens à Arras. Marœuil, Aubigny et Mont-Saint-Éloi se trouvent assez près d'Arras. Les quatre autres localités se situaient près de ou à la frontière d'un évêché. Ces frontières d'évêchés remontaient aux frontières des cités romaines. Beugin était implanté assez près de la frontière entre les évêchés de Théroutanne et d'Arras. De l'autre côté, Baralle se trouvait assez près de l'endroit où le nouvel évêché d'Arras passait à Cambrai depuis la fin du onzième siècle. Seclin n'était pas loin de la Deûle, qui constituait la frontière entre les diocèses d'Arras et de Tournai. Enfin, Lucheux se trouvait dans un coin éloigné de l'évêché de Théroutanne près du diocèse d'Amiens.

Il est indéniable que les basiliques doivent cette situation frappante au fait qu'elles furent dans la plupart des cas implantées à des endroits où il y eut dans l'Antiquité un *vicus* romain qui avait sans doute conservé quelque importance dans le haut Moyen Âge. Il ressort d'ailleurs de l'arrière-plan canonique que les basiliques rurales furent en général implantées dans des *vici* pareils. Tous les endroits qui figurent dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, sont d'ailleurs, à l'exception de Mont-Saint-Éloi, désignés comme *vicus* ou *viculus* (Lucheux). Seclin fut déjà caractérisé comme tel dans la *Vita Sancti Eligii*. De plus, les sept localités se situent toutes dans la partie méridionale de notre champ de recherche, à savoir dans le nord de la France actuelle. Une explication évidente est le fait que six des sept basiliques sont connues grâce à la très pratique liste reprise dans le deuxième livre des *Gesta Episcoporum Cameracensium*. Cette forme d'«illusion d'optique» n'aurait pas existé si les diocèses de Théroutanne et de Tournai avaient aussi pu se vanter d'une telle chronique épiscopale. Néanmoins, on peut donner une explication complémentaire de la «surreprésentation» du sud. Les sept basiliques potentielles semblent, en effet, implantées dans cette partie de notre champ de recherche qui fut romanisée le plus pendant l'Antiquité. Cette zone s'ouvrit aussi plus tôt à la christianisation que les régions d'où naîtrait plus tard le comté de Flandre. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit précisément dans le sud que l'on découvre des traces de basiliques rurales potentielles.

Les ressemblances frappantes entre les sept exemples ne se limitent pas à la situation géographique. Dans cinq des sept cas, c'est-à-dire à Seclin, à Marœuil, à Aubigny, à Mont-Saint-Éloi et à Luchaux (du moins au début), l'objet de vénération consistait en dépouilles conservées sur place¹¹³. A Seclin et à Aubigny, il s'agissait de missionnaires, à Luchaux et à Mont-Saint-Éloi d'évêques. Marœuil détonne quelque peu par la vénération de la dépouille d'une femme qui aurait érigé la basilique locale. Deux figures avaient trouvé leur fin d'une manière violente et furent enterrées près de l'endroit de leur exécution, à savoir saint Piat à Seclin et saint Léger à Luchaux. A Baralle, on dut se contenter du bras de saint Georges, mais comme on croyait que la partie d'un saint était aussi puissante que le saint lui-même, la vénération n'en était pas moindre. On ignore quelle relique était éventuellement conservée à Beugin; le vocable va dans le sens de saint Remi.

Cependant, il n'en est pas ainsi que la dépouille ou les reliques y étaient simplement conservées. Une lecture précise des sources montre que cet aspect provoquait justement la fondation d'une communauté. Par contre, les établissements monastiques qui furent érigés dans cette région à l'époque mérovingienne, furent souvent fondés d'abord et consacrés dans une phase postérieure par l'inhumation du fondateur défunt¹¹⁴. Dans le cas des basiliques rurales

¹¹³ Les communautés à Marœuil, à Aubigny et à Mont-Saint-Éloi étaient désignées par *monasterium canonicorum* dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium* tandis que Luchaux était indiqué par le terme de *basilica canonicorum*. Nous supposons que la distinction entre les termes de *basilica* et de *monasterium* résidait pour l'auteur du début du onzième siècle dans la présence ou l'absence d'une dépouille ou de reliques. C'était certainement le cas pour Marœuil, Aubigny et Mont-Saint-Éloi, mais plus pour Luchaux où le corps de saint Léger fut déjà transféré quelques années plus tard à Poitiers. La présence de reliques est aussi remarquable dans les autres établissements mentionnés dans le deuxième livre et désignés par *monasterium*. Dans la plupart des cas, l'auteur précisa lui-même des reliques de quel saint il s'agissait. Seul le monastère de femmes à Sains-les-Marquion, où reposait la sainte Saturnina, est plutôt une exception à la règle parce que cette communauté était désignée comme *basilica puellarum* au lieu de *monasterium puellarum*. Les monastères de Saint-Saulve et de Saint-Laurence dans le *portus* à Ename doivent sans doute être vus comme des oratoires ordinaires au lieu de communautés religieuses à part entière. *Gesta*, BETHMANN, éd., p. 454-465; L. MILIS et D. CALLEBAUT, «Ename: burcht en 'prestedelijke' nederzetting», dans *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales*, p. 482-484.

¹¹⁴ Dans le futur comté de Flandre et dans les régions dépendantes, dix-huit abbayes virent le jour à l'époque mérovingienne, à savoir à Arras (Saint-Vaast),

potentielles, l'inhumation elle-même (ou l'installation d'une certaine relique, comme à Baralle) constitue l'origine et la raison d'être d'une communauté. Dans la plupart des cas, la création de telles communautés n'est pas mentionnée ou l'est en termes vagues. Il paraît que les auteurs des sources disponibles accordent plus d'importance à l'accentuation du culte qui naissait assez vite autour d'un lieu de sépulture, que sur l'organisation pratique du ministère. Néanmoins, la célébration d'un culte supposait la présence de clercs, qui pouvaient assurer l'office prescrit par le canon 25 du concile d'Épaone (517) dans un lieu consacré par des reliques. Ce n'est qu'à Lucheux qu'il est explicitement question de l'établissement de moines assurant l'office.

La nature précise des communautés qui ont desservi les lieux de culte demeure – par la force des choses – encore plus vague et hypothétique que les basiliques rurales elles-mêmes. Cette constatation est significative, parce que nous entrevoyons ainsi ce que l'on considérerait comme important ou non. La mémoire du saint ou du martyr inhumé à un certain endroit semblait primordiale. Sa sépulture constituait un lieu de pèlerinage, où les miracles qui s'y produisaient régulièrement fournissaient la preuve de la sainteté du site. Sa *vita* ou *passio* était consignée et lue à l'occasion de sa *dies natalis*. Le souvenir de son décès était chéri et retenu le jour spécifique pendant des siècles, tout comme une invention ou translation éventuelle. Tout cela supposait toutefois la présence de 'spécialistes' qui pouvaient entourer le saint du respect nécessaire, célébrer l'office et les anniversaires solennels. Le moment et le mode de naissance de ces communautés n'étaient pas retenus dans les rares sources qui témoignent du culte. Le rôle principal était réservé, aussi après son décès, au saint ou au martyr à l'ombre duquel vivaient et servaient les clercs¹¹⁵. En outre, il paraît que la disparition du clergé desser-

Auchy, Blangy, Bruel, Denain, Dikkelvenne, Elnone, Saint-Pierre (*Blandinium*) et Saint-Bavon (*Ganda*) à Gand, Hamage, Hasnon, Marchiennes, Moorsel, Renty, Renaix, Samer et Wierre-au-Bois, Sithiu ou Saint-Bertin à Saint-Omer et Torhout. Ce mouvement monastique impressionnant eut lieu dans un espace d'environ cent ans commençant avec la fondation d'Elnone (629-639) et se terminant avec la création du monastère à Auchy (avant 720). MEIJNS, *Aken of Jeruzalem*, p. 133-142.

¹¹⁵ Cf. PIETRI, «Abbés de basilique», p. 6: *Doté de tombeaux vénérés ou de saintes reliques, le sanctuaire basilical jouissait d'un renom dont l'éclat tendait inévitablement à éclipser, aux yeux des contemporains, l'établissement monastique qui lui était rattaché.*

vant au second plan ne semble pas seulement être typique des établissements qui peuvent, malgré le manque aigu de sources, éventuellement être interprétés comme des basiliques rurales. Dans les sanctuaires les plus connus de Gaule tels que Saint-Martin à Tours, qui étaient, par contre, mentionnés par des sources contemporaines, la présence d'une communauté de clercs n'était pas non plus explicitée et les sources parlent occasionnellement de *sacerdotes*, *levitae* et *lectores* qui assurent le culte. On ignore qui dirigeait les sept basiliques rurales potentielles. Les rares sources ne font pas mention d'archiprêtres. En revanche, deux des sept basiliques rurales potentielles constituèrent plus tard le siège d'un doyenné. C'est le cas à Aubigny et dans une certaine mesure à Beugin. Selon toute probabilité, il y eut à Beugin un transfert du chapitre au Houdain voisin, qui devint le siège d'un doyenné¹¹⁶.

Il est intéressant d'examiner de qui provenait l'initiative de vénérer certains saints et martyrs. Il importe toutefois d'être prudent quant à l'identité des inspireurs puisque les seuls canaux d'information sont souvent des sources hagiographiques tardives. Néanmoins, différents exemples laissent supposer que l'évêque local jouait un rôle important dans la stimulation d'un culte. L'exemple par excellence est évidemment l'action de saint Éloi à Seclin, où il tomba sur saint Piat par une invention. Que saint Éloi eût à plusieurs reprises de la 'chance' en creusant dans des églises, ressort de son action semblable à Saint-Quentin, à Beauvais et à Soissons, où il sortit aussi des saints oubliés depuis longtemps de la poussière (littéralement). Il paraît toutefois qu'un plan bien développé se cache derrière le *topos* de l'invention, vu que la relance de vénération locales pouvait être utile dans une christianisation progressive de régions qui étaient auparavant païennes. Si nous accordons foi à l'existence d'un culte mérovingien autour de sainte Bertille à Marœuil, l'évêque de Cambrai-Arras y aura joué un rôle important. Il était en effet le propriétaire de la *villa* à Marœuil et la basilique où la femme était vénérée, était donc une église propriétaire épiscopale. Une telle situation eut sans doute lieu à Mont-Saint-Éloi. L'ordinaire local Vinditien de Cambrai-Arras était aussi particulièrement favorable au culte de Léger, assassiné dans son diocèse, d'où son opposition à une translation éventuelle du saint de

DELMAIRE, *Diocèse d'Arras*, t. 2, p. 433 (Aubigny) et p. (Houdain/Beugin).

Luceux à un autre diocèse. Baralle, à son tour, devrait son existence à personne de moins que Clovis. Mais, même s'il s'agissait d'une initiative laïque, l'intervention de l'évêque était indispensable, car un nouveau lieu de culte ne pouvait pas être consacré sans son autorisation.

Conclusions

Sur la base des remarques précédentes, nous estimons pouvoir arriver à la conclusion suivante concernant les sept basiliques rurales potentielles¹¹⁷. Dans trois cas, à savoir Seclin, Luceux et Aubigny, la présence d'une basilique rurale paraît assez plausible. Une origine mérovingienne à Mont-Saint-Eloi est possible mais plus problématique en raison des sources tardives et la discontinuité qu'elles soulignent. Marœuil est aussi accablé de sources uniquement du onzième siècle et il n'est, par conséquent, pas clair dans quelle mesure la fondation d'un chapitre séculier par l'évêque Fulbert de Cambrai vers le milieu du dixième siècle fut précédée d'une communauté mérovingienne. Les épitaphes mérovingiennes n'ont pas été intégrées dans l'argumentation, parce que leur authenticité ne peut pas être garantie. Reste seulement la mention carolingienne d'un *Marolium monasterium*. A Baralle et certainement à Beugin, l'existence d'une basilique rurale reste très hypothétique.

Même si les informations relatives à ces basiliques rurales potentielles sont quelque peu disparates, ces communautés présentent clairement des analogies frappantes. C'est pour cette raison que nous pouvons supposer l'existence de ce type d'établissement dans le nord de la France, une région qui ne fut christianisée que dans le haut Moyen Âge. A l'exception de Seclin, tous les collèges de chanoines remontant à des basiliques rurales potentielles ont échappé à l'oubli du fait qu'ils furent mentionnés dans les *Gesta episcoporum Cameracensium* de 1024-1025. D'où la 'surreprésentation' de l'évêché de Cambrai-Arras comme lieu d'établissement de telles communautés. La question qui se pose est de savoir si des basiliques rurales ont aussi existé dans d'autres diocèses dans le nord de la

¹¹⁷ Contrairement à la situation dans le *pagus* du Hainaut, examinée par A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII-XI siècle)*, Collection Histoire, t. 92, Crédit communal, 1994, p. 141-142, où l'on n'a pas trouvé de traces de basiliques rurales peuplées de clercs.

France (Thérouanne, Tournai). Il est plausible que l'épiscopat procéda de la même façon dans la propagation de la foi à la campagne et dans l'élaboration de structures ecclésiastiques. Appliquait-on aussi la même méthode ailleurs mais les sources à ce sujet auraient-elles disparu? Ou les sources font-elles défaut parce qu'il n'y avait pas de basiliques rurales ailleurs? La terminologie utilisée dans les sources reste problématique quand il s'agit de reconnaître la présence de basiliques rurales. Elle offre en effet peu de clarté sur la nature de l'établissement: une communauté de clercs ou de moines. Ce qui est toutefois remarquable dans ce contexte, c'est la constatation que l'inhumation d'une personne considérée comme sainte ou la présence d'une relique importante était généralement à l'origine de la fondation d'une basilique, tandis que, dans le cas des abbayes, l'inhumation du fondateur mettait fin à la fase de fondation de la communauté. Peut-être peut-on considérer cette périodisation comme un critère pour distinguer une communauté de moines d'un collège de clercs à l'époque mérovingienne.

Résumé

D'après les canons des conciles mérovingiens, les (*clerici*) *canonici* ne se concentraient pas seulement dans les cités épiscopales mais aussi dans les *vici* et *villae* à la campagne. Cependant, les communautés de chanoines qui étaient attachées à ces basiliques rurales, sont en général beaucoup moins connues. Cet article étudie de façon critique les origines mérovingiennes de sept communautés de chanoines, situées dans le nord de la France actuelle. Cette région, où étaient installés les diocèses de Tournai, de Cambrai-Arras et de Thérouanne qui appartenaient depuis la fin du neuvième siècle et le dixième siècle au comté de Flandre, fut christianisée plus tard que les régions situées plus au sud. Quelques analogies frappantes laissent présumer que quelques-uns de ces établissements de chanoines remontent à des basiliques rurales mérovingiennes.

The *Paenitentiale Cantabrigiense*

A witness of the Carolingian contribution
to the tenth-century reforms in England*

by

K.M. DELEN, A.H. GAASTRA, M.D. SAAN, B. SCHAAP

(*Utrecht*)

The penitential known as the *Paenitentiale Sangermanense* was first edited by Hermann Wasserschleben in 1851.¹ His edition was based on the seventeenth-century manuscript kept in the library of the monastery of St. Germain in Paris and therefore he named the text after this monastery. At the time, Wasserschleben had no knowledge of the manuscript, Cambridge, Corpus Christi College 320, of which the seventeenth-century manuscript is a copy. His edition does not contain the complete text of this penitential, but only indicated its parallels with other texts. Since then this text has been almost completely neglected. It is, for example, not even mentioned by Cyrille Vogel in his volume of the *Typologie des sources* dedicated to penitentials, or in its *Mise à jour* by Allen Frantzen.²

Wasserschleben observed the close relationship between the *P. Sangermanense* and the group of penitentials attributed to Bede and Egbert of York and edited the work, without providing a more precise indication of its possible date and place of origin. Jean-Louis

* This article is the result of a project in 1999 under the guidance of Rob Meens. We would like to thank him for his inspiring comments. We also would like to thank Richard Gameson for providing us with information on the manuscript CCCC 320 and Catherine Cubitt for her close examination of this article.

¹ WASSERSCHLEBEN 348-352. The manuscript is Paris BN lat. 13452, in Wasserschleben's time: St. Germain Ms. 940 (olim 912).

² VOGEL, *Les 'Libri Paenitentiales'*; FRANTZEN, *Mise à jour*.

Flandrin discussed the text in his book on early medieval sexuality and dated it to the Merovingian age, because of its sexual contents.³

While preparing his edition of the penitential of Theodore of Canterbury, P.-W. Finsterwalder identified the manuscript, Cambridge, Corpus Christi College 320 as the original exemplar for the seventeenth-century copy of the Theodorian penitential found in Saint Germain.⁴ In his study of the penitential tradition in Anglo-Saxon England, Allen Frantzen then showed that the same manuscript was the source of the seventeenth-century copy of the *P. Sangermanense*.⁵ In this article we will offer a new edition of this text, based on the Cambridge manuscript. An analysis of its sources and a description of the manuscript will enable us to provide a reliable date and place of origin of the *P. Sangermanense*.

Because the Cambridge manuscript is the only medieval witness of this text, it seems preferable to rename the penitential and henceforward call it: *Paenitentiale Cantabrigiense*.

A short history of penitentials⁶

The earliest penitential texts were written in the second half of the sixth century. They are a witness to the newly developed form of penance known as private (or better: secret) penance or tariffed penance,⁷ and they derive from Wales and Ireland. The oldest penitentials proper are that of Finnian (± 550) and the *Paenitentiale Ambrosianum* (550-650). While the precise place of origin of these has not yet been established, they were certainly known in Ireland in the seventh century where Cumian Fota (†662), bishop of Clonfert, used them when he wrote his penitential. Another influential penitential was composed by the Irish *peregrinus* Columbanus (†615). This text, based on Irish sources but composed on the continent, was the basis of a whole group of continental texts known as the 'simple' Frankish penitentials. Another influential group of texts goes back to the *Iudicia* of Archbishop Theodore of Canterbury (†690).

³ FLANDRIN 22, n.61.

⁴ FINSTERWALDER 100.

⁵ FRANTZEN, *The Literature* 131.

⁶ The following is based on KOTTJE, *Bußpraxis*, MEENS, *Het tripartite boeteboek* and VOGEL *Les 'Libri Paenitentiales'*.

⁷ For the use of the term 'secret penance' rather than 'private penance' see DE JONG.

In the eighth and ninth centuries, the Irish, Anglo-Saxon and earliest continental traditions were combined in the so-called tripartite penitentials. In the same period penitentials attributed to Bede and Egbert were composed. To judge from the surviving manuscripts, the system of secret penance was disseminated throughout the Frankish kingdom in the eighth and ninth centuries. During the five great reform councils of 813, however, Frankish bishops voiced their concern regarding penitential books. They questioned the authority of these penitentials, especially of the anonymous ones, and were troubled by the fact that different penances were imposed for the same sin. The bishops tried to reintroduce the older system of public penance. As a response to this concern, bishop Halitgar of Cambrai and Hrabanus Maurus, Archbishop of Mainz, composed their penitential handbooks using mainly the authoritative decisions of earlier ecclesiastical councils. This did not, however, prevent older penitentials from still being copied, while new texts in the old tradition continued to be composed. The *P. Cantabrigiense* combines a traditional penitential with a reformed one. It is based on the tradition of Bede and Egbert, but it also includes material from canon law collections and probably from Halitgar's penitential. First, however, we will consider the manuscript in more detail.

The manuscript Cambridge, Corpus Christi College 320

Codex Cambridge, Corpus Christi College 320 is a parchment manuscript which measures 232×148-52 mm., while the written space measures 167×104 mm. It consisted originally of two separate volumes. It is unknown at which time these were joined together and given the same signature. The following texts can be found in this manuscript:

Volume I:

- p. 1-114: a collection of sermons by Geoffrey Babbion († 1112)

Volume II:

- p. 1: a penitential admonition in Anglo-Saxon, written in the tenth or eleventh century.⁸
- p. 2-43: the penitential of Theodore of Canterbury in the *Discipulus Umbrensi*-version.⁹

⁸ KER 106; Cf. SAUER.

⁹ FINSTERWALDER 285-334.

p. 44-70: The 'Question and Answer Version' of the *Libellus Responsionum* of Gregory the Great.¹⁰

p. 71: an octosyllabic poem attributed to Theodore of Canterbury.¹¹

p. 71-95: the *Paenitentiale Cantabrigiense*.

p. 95-101: *De trina incarnatione*.¹²

p. 102: a short text in Anglo-Saxon about the Ember-days.¹³

The first volume dates according to James from the twelfth century.¹⁴ The second volume has mainly been studied for the penitential of Theodore and for the Old English texts to be found in it. It is written in three hands that, as is generally now agreed, date from the second half of the tenth century. The hand of the first copyist, who wrote the pages 1 to 74, combining an Insular with a square minuscule, occurs in several other manuscripts.¹⁵ The second copyist wrote pages 75 and 76 in a more continental minuscule. The third scribe, writing pages 77-101, also wrote a square minuscule like the first copyist. All hands show influence of continental script, a feature of English hands in the tenth century, when Caroline minuscule greatly influenced English scribes.

The characteristics of the script found in this manuscript and the related manuscripts, such as the use of rustic capitals to introduce a sentence and the red capitals used in the rubrics, are typical of St. Augustine's Abbey, Canterbury. Richard Gameson, to whom we owe these detailed observations on the manuscript's script, dates the manuscript to the third quarter of the tenth century. There are no signs that the manuscript ever left St. Augustine's Abbey, until Archbishop Parker of Canterbury gave it to Corpus Christi College in Cambridge in 1575.

The liturgical sources of the *Paenitentiale Cantabrigiense*

A liturgical section, chapters I-IV, precedes the actual penitential.¹⁶ From the eighth century onwards it became customary to

¹⁰ MEYVAERT 23.

¹¹ DEANESLY & GROSJEAN 19-21.

¹² See JAMES nr. 183 for a transcription of this text.

¹³ KER 106.

¹⁴ JAMES vol. II 132-137. Some who discussed this manuscript foliate it, others, like James, paginate it. The manuscript itself is paginated.

¹⁵ The other manuscripts are Cambridge, Trinity College, O.1.18; Cambridge, St. John's College, 101, part 1; Bodleian Library, Auct. F. 1.15, part II. This writing is analysed in detail in two articles by DUMVILLE. See also BUDNY 227.

attach such a part to the penitential canons proper, explaining how a confessor should receive a penitent and prescribing the way the process of confession, penance and reconciliation should proceed. Since Joseph Andreas Jungmann examined such penitential *ordines*,¹⁷ many new texts have been discovered and others have been redated. A new study of such texts is therefore imperative. Consequently, our observations concerning the liturgical parts of the *P. Cantabrigiense* are necessarily provisional.

The instruction Quotiescumque

The liturgical part of the *P. Cantabrigiense* starts with the instruction *Quotiescumque* in an abbreviated form. This instruction is found in several penitential texts from the eighth century onwards.¹⁸ It is, for example, part of the *mixtum*-version of the penitentials attributed to Bede and Egbert¹⁹ and also of the *P. Pseudo-Romanum*,²⁰ which Halitgar added to his reform penitential. As will be discussed below, these penitential texts are closely related to the *P. Cantabrigiense*. Yet the instruction of the *P. Cantabrigiense* shows some remarkable differences from the instruction *Quotiescumque* as it appears in these penitentials.²¹ Apparently, the compiler of the instruction of the *P. Cantabrigiense* freely abbreviated his text, while

¹⁶ The liturgical section itself is preceded by a list of commutations, which was edited by Wasserschleben as a part of the penitential. This list can be found in the appendix of this article.

¹⁷ JUNGMAN, *Die lateinischen Bußriten in ihrer geschichtlichen Entwicklung* (1932).

¹⁸ The instruction *Quotiescumque* can also be found in the *P. Mersebergense A*, ed. WASSERSCHLEBEN 387-407; the *P. Vallicellianum I* (ms. E 15) ed. SCHMITZ, *Die Bußbücher und die Bußdisziplin der Kirche*, after this SCHMITZ I, 239-342; the *P. in II libris*, of which Körntgen made an incipit/explicit-edition. Unfortunately he did not edit the instruction. KÖRNTGEN, *Studien* 271-276; the *P. Casinense*, ed. SCHMITZ I 388-432; the *P. Sangallense tripartitum*, ed. MEENS, *Het tripartite boeteboek* 326-352; the penitential in ms. Vatican, Arch. S. Pietro H 58, edition of the incipits and explicits by KÖRNTGEN, *Ein italienisches Bussbuch* 198-205. There's no edition of the instruction *Quotiescumque*; the mss. Rome, Biblioteca Nazionale, Cod. Sessor. 95 (2081), London, British Library, Add. 16413 and Vatican, lat. 1349. MEENS, *Het tripartite boeteboek* 98.

¹⁹ SCHMITZ, *Die Bußbücher und das kanonische Bußverfahren* 680-701. After this SCHMITZ II.

²⁰ SCHMITZ I 465-489; WASSERSCHLEBEN 360-377.

²¹ As far as can be observed on the basis of the available editions. Critical editions of the penitential of Halitgar and of the penitentials attributed to Bede and Egbert are still in preparation.

he also added some minor parts.²² As a result of his drastic abbreviations, particularly in the later part of the text, the instructional character of the text has been fairly diminished. The text now admonishes the confessor to give a good example and to take part in the penitent's penance himself, but leaves out all the practicalities of receiving a penitent, for example, the provision that a fasting penitent was allowed to eat normally on Saturdays and Sundays. It is hard to tell whether the omission of such practicalities was due to the fact that the compiler expected his readers to know the proper penitential procedures, or because the procedure prescribed in the instruction *Quotienscumque* differed from the one actually used.

The ordo

In addition to an instruction like the *Quotienscumque*, a penitential text is often accompanied by an *ordo*, the 'liturgical directions'. This also occurs in the *P. Cantabrigiense*, where the *ordo* starts with the incipits of short prayers (*preces*). These eight prayers stem from various psalms and all beseech God for help. Similar prayers can be found in other texts from the tenth and eleventh centuries.²³ Another, fully written-out prayer follows upon these *preces*. This prayer, beginning with the words *Benignus et misericors Deus* and asking for God's forgiveness, could not be found in other texts. Possibly it derives from a local liturgical tradition.

In the next subsection the confessor, whether priest or bishop, is supplied with a set of questions to ask the penitent. These questions pertain to doctrinal matters such as the Trinity or the resurrection, to the willingness of the penitent to forgive others and to the legal status of his marriage. Such questions are quite common in penitential *ordines* from the late ninth century onwards.²⁴ Then,

²² Note that the compiler of the instruction is not necessarily the same person as the compiler of the entire *P. Cantabrigiense*.

²³ Similar *preces* can be found in the *P. Pariense compositum*, ed. MEENS, *Het tripartite boeteboek* 486-507; the *P. Vallicellianum I* (ms. E 15), ed. SCHMITZ I 239-342; the *Pontificale Romano-Germanicum*, ed. VOGEL & ELZE; the *Sacramentarium Fuldense*, ed. RICHTER & SCHÖNFELDER; and the *ordo* of the *Corrector sive Medicus* by Burchard of Worms, ed. SCHMITZ II, 403-467.

²⁴ The questions can also be found in the *P. mixtum Bedae-Egberti*; the *P. Vallicellianum E* 62, the *P. Vallicellianum B* 58, the *Corrector sive Medicus* by Burchard of Worms; the *Sacramentarium Fuldense*; ms. Paris, BN lat. 3880, ed.

the penitent is to confess all the sins he is able to remember and he is to declare: "Much have I sinned in words, deeds and thoughts". No source for this confession has yet been found. The so-called triad 'thought, word and deed' however, is much more common. Patrick Sims-Williams has shown that this triad originated in the Eastern Church and was adopted by the Irish churchmen from the Church fathers. It is not found in the *Sacramentarium Gelasianum* or in other Roman *sacramentaria*. Between the eighth and mid-tenth century the triad occurs in penitential texts, such as the *P. Cantabrigiense*.²⁵

Kneeling before the priest, the penitent then has to say two short prayers from the Gelasian liturgy for Ash Wednesday, imploring God for His indulgence and asking for protection against future failings.²⁶ The *ordo* ends with an enumeration of the seven penitential psalms and their appropriate litanies.

After the *ordo*, there is a list of questions (chapters II-IV), in which the penitent is personally guided through the 'forest of sins.' These address the penitent in the second person singular, for example: "Did you sin in thought, word or deed?" or "Did you swear on the Gospel or the altar?" Such lists begin to appear in the ninth century, when they probably had a double function, serving as a checklist for the confessor, but at the same time instructing the penitent about improper conduct and providing him or her with the opportunity to reflect upon himself or herself.²⁷ Two similar lists of questions are preserved: one in a Paris manuscript from the twelfth century²⁸ and one in a now unidentified Bobbio codex, edited by Muratori.²⁹ Unlike these texts however, the *P. Cantabrigiense*, with the exception of two questions, does not supply the appropriate penance. The same can be observed in the much shorter set of questions included in the *P. Casinense*.³⁰ These four texts are somehow related, which can be seen not only in the

SCHMITZ I 751-757; and the *Pontificale Romano-Germanicum*. For other texts containing these questions, see MEENS, *Het tripartite boeteboek* 206-207.

²⁵ SIMS-WILLIAMS 104-105.

²⁶ MOHLBERG 17.

²⁷ For the instructive character of penitentials texts, see MEENS, *Religious instruction*.

²⁸ Ms. Paris, BN lat. 3880, ed. SCHMITZ I 754-756.

²⁹ MURATORI vol. V, 732-733.

³⁰ SCHMITZ I 388-432.

questions they include, but also in the fact that all these texts are divided into three sections: one general section, one for sins committed by women and one pertaining to the moral failings of the clergy. Yet the compiler of the *P. Cantabrigiense* apparently did not use any of these three texts directly. Both the Paris manuscript and the Bobbio list lack some of the questions occurring in the *P. Cantabrigiense* and the formulation of the other questions does not always agree. The list in the *P. Casinense* is clearly too short to be the only source of the *P. Cantabrigiense* list.

No specific text contains all the elements found in the *ordo* of the *P. Cantabrigiense*. Yet, apart from the prayer *Benignus et misericors Deus*, all elements can be found in penitential *ordines*, some even in precisely the same combination. Similarities exist in particular with the *P. Vallicellianum I* (ms. E 15), the *Sacramentarium Fuldense*, the *Pontificale Romano-Germanicum*, the *P. Vallicellianum B 58*, the penitential of Burchard of Worms and the *P. Parisiense compositum*. While the *P. Vallicellianum I* possibly dates from the end of the ninth century, all the other texts stem from the tenth or eleventh century.³¹ The liturgical part of the *P. Cantabrigiense* can, therefore, also be dated to the tenth or eleventh century. The *P. Vallicellianum I* is mainly known from Italian manuscripts, while the *P. Vallicellianum B 58* only exists in a single Italian manuscript.³² The *P. Parisiense compositum* probably originated in northern France, the home of its only existing manuscript witness.³³ The *Sacramentarium Fuldense* is mainly found in manuscripts emanating from Fulda itself but apparently produced for other ecclesiastical institutions.³⁴ The *Pontificale Romano-Germanicum* and Burchard's penitential are known from numerous manuscripts, which indicates their use in Germany, Italy, France, while they were also available in England.³⁵ Since the manuscripts containing liturgical texts similar to the *P. Cantabrigiense* circulated everywhere in

³¹ *Sacramentarium Fuldense* tenth century; the *Pontificale Romano-Germanicum* second half of the tenth century; the *P. Vallicellianum B 58* eleventh century; the penitential of Burchard of Worms 1008-1012 and the *P. Parisiense compositum* second or third quarter of the eleventh century.

³² For the *P. Vallicellianum I*, see HÄGELE 51-54. For the manuscript Rome, Biblioteca Vallicelliana B 58 see *ibidem* 94, n. 45.

³³ MEENS, *Het tripartite boeteboek* 217-219.

³⁴ RICHTER & SCHÖNFELDER vii-xix.

³⁵ MEENS, *Het tripartite boeteboek* 212-214.

Europe, it is impossible to establish a specific place of origin for the liturgical part of the *P. Cantabrigiense*.

The sources of the penitential canons of the *P. Cantabrigiense*

Wasserschleben already noted the similarities between the penitential canons of the *P. Cantabrigiense* (chapters V-XII) and the penitentials attributed to the Venerable Bede and Archbishop Egbert of York. These penitentials have long puzzled historians. Not only the question of authorship has generated debate, but also their complicated textual transmission, which now has been thoroughly investigated by Reinhold Haggenmüller.³⁶ He examined all 65 manuscripts known to contain penitentials belonging to this group, and carefully charted their relationships. From the manuscript evidence, which is almost completely continental, Haggenmüller concludes that Bede or Egbert cannot have composed these texts. He therefore calls them the *P. Ps-Bedae* and the *P. Ps-Egberti*. Frantzen, however, argues for the possibility that the so-called Pseudo-Egbert penitential was composed in England, possibly by Egbert himself.³⁷ This can, however, only be determined by an analysis of the sources of the penitential attributed to Egbert.

According to Haggenmüller the textual transmission of the penitentials attributed to Bede and Egbert is complicated. It reveals a slow process in which two originally independent texts were merged together. Two early manuscripts from the Main area contain both works, and such a combination probably led to the subsequent merging of these texts. The first step can be seen in manuscripts in which the prologue and chapters from the Pseudo-Bede penitential are directly followed by the prologue and chapters from Pseudo-Egbert. Haggenmüller labels this type of text as the *Vorstufe* of the *Paenitentiale additivum Ps.-Bedae-Egberti*. In the next step, the prologues are placed one after another at the beginning of the penitential, while the penitential canons still appear as two separate blocks. This version, known as the *Paenitentiale additivum Ps.-Bedae-Egberti*, originated some time in the ninth century. The final step was taken somewhat later in the ninth century when the canons were merged and newly ordered according to subject mat-

³⁶ BOUHOT; FRANTZEN, *The penitentials*; HAGGENMÜLLER.

³⁷ FRANTZEN *The penitentials* 574-575.

ter. Haggenmüller called this version the *Paenitentiale mixtum Ps.-Bedae-Egberti*.

Only the first five of the twelve chapters of the *P. Ps.-Bedae* and chapter X of the *P. Ps.-Egberti* were used in the *P. Cantabrigiense*. The order in which these canons appear shows that our compiler used a text in which the canons from the *P. Ps.-Bedae* and the *P. Ps.-Egberti* had not been merged. Therefore he did not use the *mixtum*-version; he probably had a *P. additivum Ps.-Bedae-Egberti* or a *Vorstufe* of the *additivum* as his exemplar. These not only give the chapters of Bede and of Egbert as separate blocks, as the *P. Cantabrigiense* does, but like the *P. Cantabrigiense* they only contain the first five chapters of the *P. Ps.-Bedae*. However, it is possible to identify more precisely the version used by looking at the textual variants provided by Haggenmüller's study. The canons of the *P. Cantabrigiense* show a very close affinity to the *Vorstufe* of the *additivum Ps.-Bedae-Egberti*. The manuscripts containing this text constitute two groups. Haggenmüller called the first group the 'Romanische Gruppe' and the second one the 'Deutsche Gruppe'.³⁸ The manuscripts of the 'Romanische Gruppe' are characterised by some peculiar textual variants, which also occur in the *P. Cantabrigiense*.³⁹ There seems to be a particularly close relationship with the manuscript Munich, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6311 and the printed edition of the manuscript from St. Hubert of this group.⁴⁰ Yet it can be shown that our compiler did not use these manuscripts, because chapters III,4-8, IV and V of the *P. Ps.-Bedae* missing in them were included in the *P. Cantabrigiense* as chapters IX, X and XI. It is significant that the *P. Cantabrigiense*

³⁸ HAGGENMÜLLER 195-196: Romanische Gruppe: Mss. Munich, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6311; Andage (nowadays St.-Hubert), printed by MARTÈNE-DURAND 37-49 and since then lost; Kassel Murhardsche Bibliothek Theol. Q 24; Milan, Bibliotheca Ambrosiana G.58 sup.; Deutsche Gruppe: Vatican, Bibl. Apost., Pal. lat. 485; Vienna, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 2171; Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 12673 and Vatican, Bibl. Apost., Pal. lat. 294.

³⁹ HAGGENMÜLLER 203-207.

⁴⁰ Lacking a critical edition of the penitentials of Ps.-Bede and Ps.-Egbert, only the textual variants provided by HAGGENMÜLLER, the text from the manuscript of St. Hubert, printed by MARTÈNE-DURAND and a few observations on the Munich manuscript made by FRANTZEN, *The Penitentials* 588, were at our disposal. A more thorough investigation into the manuscripts might alter this conclusion.

starts a new chapter in the middle of chapter III of the *P. Ps.-Bedae*, exactly where these chapters are missing in the Munich and St. Hubert manuscripts.⁴¹ Although it is impossible to determine whether our compiler already found this new rubric in his Bede-Egbert text, or whether he added it himself, the former solution seems more plausible since our compiler normally conscientiously followed the lead of his exemplar.⁴² A Paris manuscript of the *P. additivum Ps.-Bedae-Egberti* also contains the same chapter heading, which may show that our compiler found it in his exemplar.⁴³

It can, therefore, be concluded that the compiler of the *P. Cantabrigiense* used a version of the *Vorstufe* of the *Paenitentiale additivum Ps.-Bedae-Egberti*. His exemplar has probably not survived. It must have included the parts of chapters III, IV and V of the *P. Ps.-Bedae*, which are missing in some of the extant manuscripts of this text. According to Haggemüller the *Vorstufe* dates from the beginning of the ninth century and, consequently, the *P. Cantabrigiense* cannot be older.

Canon law

The last part of the *P. Cantabrigiense*, chapters XIII-XXIII, is based on canon law texts, such as conciliar decisions, statutes and penitential canons. Combinations of these texts are found in canonical collections circulating in Francia in the ninth and tenth centuries, which often incorporated penitentials as well. At the time, the *Collectio Vetus Gallica*, the *Collectio Dionysio-Hadriana*, the *Collectio Hispana* and the *Collectio Dacheriana* were important canon law collections.⁴⁴ These collections all draw upon the same corpus of authoritative canonical decisions. It is therefore hard to point to the exact source of the canons of the *P. Cantabrigiense*.

One source is possibly the ninth-century penitential of Halitgar of Cambrai. Halitgar, like his fellow bishop Hrabanus Maurus, tried to use conciliar decisions as much as possible. There are some

⁴¹ HAGGENMÜLLER 205.

⁴² This can be seen by comparing the order of the chapters and the canons of the *P. Cantabrigiense* with the order of the *P. Ps.-Bedae*.

⁴³ Cf. FRANTZEN, *The penitentials* 590. According to HAGGENMÜLLER, however, ms. Paris BN lat. 2341 does not contain c. III, 4-8!, HAGGENMÜLLER 233.

⁴⁴ *Vetus Gallica* ed. MORDEK 343-633; *Dionysio-Hadriana* see MAASSEN 441-476, MORDEK 241-249; *Hispana* see MAASSEN 667-716, MORDEK 250-252; *Dacheriana* see MAASSEN 848-852, MORDEK 259-263

striking similarities between his penitential and the *P. Cantabrigiense*. The sequence of the canons in chapter XXIII of the *P. Cantabrigiense* completely agrees with that in the *P. Ps.-Romanum*, which Halitgar added to his collection of canon law. Chapter XXII consists of three canons from the *Iudicia Theodori*,⁴⁵ which are also grouped together in the fourth book of Halitgar's penitential. Chapter XXI consists of canons from the Council of Rome (721), included in Halitgar's fourth book. The compiler of the *P. Cantabrigiense* could also have taken the material for chapters XVII-XIX, canons of the councils of Ancyra (314) and Neocaesarea (325?), from Halitgar's penitential.

However, there are some peculiarities that could indicate that the compiler of the *P. Cantabrigiense* did not use Halitgar's penitential itself, but another text which included canons from Halitgar. The order of the chapters in the *P. Cantabrigiense* differs from the order in Halitgar's penitential.⁴⁶ In addition, one canon not found in Halitgar's penitential (c. XX) is inserted in between the chapters IV,3 and IV,22 of Halitgar. In the manuscript of the *P. Cantabrigiense* this canon does not have a separate rubric and is attached to the preceding canon, but concerns very different subjects (c. XIX on abortion, c. XX on offerings permitted on the altar). This could be a mistake of the copyist, but it seems more likely that he followed his exemplar closely in this instant as well. If this is true, the source of the canons of Halitgar in the *P. Cantabrigiense* would probably have resembled the collection of canon law found in the Wolfenbüttel-codex, which has been edited by Raymund Kottje.⁴⁷

The other chapters of the *P. Cantabrigiense* not found in Halitgar's penitential (c. XIII-XVI) derive from the *Statuta Ecclesiae Antiqua*, the councils of Orléans (511) and Epao (517). Because of the ubiquity of these texts in canon law collections circulating in Gaul, it is impossible to detect their source. They all appear in the *Collectio Vetus Gallica*,⁴⁸ a collection connected to the

⁴⁵ Discipulus Umbrensiū-version XI, 1, 2, 3.

⁴⁶ As can be seen in the edition given below, the order of the canons of Halitgar in the *P. Cantabrigiense* is IV,4; IV,9; IV,3; IV,22; IV,24; VI,2.

⁴⁷ ed. KOTTJE, *Bußbücher*, 255-282.

⁴⁸ The *Collectio Vetus Gallica* was originally compiled ca. 600, but in the following centuries additions were made. The source of the chapters of the *P. Cantabrigiense* would be such an extended version of the *Collectio Vetus Gallica*.

transmission of the *P. additivum Ps.-Bedaegberti* in a midninth-century manuscript now in Albi.⁴⁹

We may therefore tentatively conclude that the compiler of the *P. Cantabrigiense* used some version of the penitential of Halitgar, together with a canon law collection, possibly the *Vetus Gallica*. We would like to stress the provisional character of this conclusion, since adequate editions of these texts, apart from the *Collectio Vetus Gallica*, are not yet available.

Conclusions

Now that we have identified the sources used by the compiler of the *P. Cantabrigiense* as far as possible, it is time to draw some conclusions regarding date and place of composition of this text. A *terminus ante quem* for its composition is provided by the manuscript CCCC 320, which can be dated to the third quarter of the tenth century. Can this penitential be more precisely dated? The instruction *Quotienscumque*, though dating from the eighth century, was disseminated widely in the ninth and tenth centuries through its inclusion in the penitential of Halitgar of Cambrai. The liturgical material from the *ordo* shows parallels with other texts from the tenth and eleventh century. The penitential canons partly derive from the *Vorstufe* of the *P. additivum Ps.-Bedaegberti*, and this first step in the merging of the penitentials attributed to Bede and Egbert was taken at the beginning of the ninth century. The compiler of the *P. Cantabrigiense* also used canons found in Halitgar's penitential. The exact date of Halitgar's text can no longer be established, but it must have been written during his episcopacy (817-831). Other material derives from late Antique and Merovingian councils, whose canons circulated widely in ninth- and tenth-century Western Europe in many canon law collections. Thus the *P. Cantabrigiense* could date from as early as the ninth century, since the latest securely dated source is Halitgar's penitential. However, the liturgical texts, which are not so securely dated, point to a later age. The parallels with other penitential *ordines* suggest a date of composition in the tenth century.

It is more difficult to locate the place of origin of the penitential. The sources were available on the continent, but by the tenth century they were also in England. In the tenth century the already

⁴⁹ Albi, Bibliothèque municipale, Ms. 38 bis (61). HAGGENMÜLLER 52-54.

existing contacts between England and the continent became much more frequent, after the reform-movement of monastic life and pastoral care, that was inspired by continental texts. As was to be expected, penitentials and canonical texts were transported from the continent to England. Frantzen is convinced that some manuscripts, written on the continent, were especially made to be exported to England.⁵⁰ New penitentials were also composed in England itself, based on continental texts. At the same time Carolingian penitentials, e.g. the penitential of Halitgar, were translated from Latin to Anglo-Saxon.⁵¹ In the ninth and tenth centuries many continental texts were in England, and we may assume that the sources of the *P. Cantabrigiense* were there too.

If the *P. Cantabrigiense* was composed in England, it is not unlikely that it was composed in Canterbury. It is clear from other tenth-century manuscripts known to have originated there, that the abbey had been influenced by the reforms and took part in them.⁵² Possibly the *P. Cantabrigiense* was composed as part of these reforms, to be used in the pastoral care. If this penitential is composed in Canterbury, it is possible that manuscript CCCC 320, which contains the only known medieval exemplar of this text, is an autograph. However, the penitential may have been imported from the continent, because of its relevance to the reform. In either case the text confirms that Carolingian penitential material contributed to the tenth-century ecclesiastical reforms in England.

Editorial principles

This is a critical edition of the text. The original layout of the text has been maintained by using SMALL CAPITALS in the headings. A numbering has been added to both chapters and canons. Biblical quotations are printed in *italics*.

⁵⁰ FRANTZEN, *The Literature* 130-131.

⁵¹ FRANTZEN, *The Literature* 134-137.

⁵² EMMS. 418-419.

Paenitentiale Cantabrigiense

I. INCIPIT ORDO AD DANDAM PAENITENTIAM QUALITER EPISCOPI VEL PRESBITERI PENITENTES SUSCIPERE DEBEANT

- Quotiescumque christiani ad penitentiam accedunt, ieiunia eis inponimus et nos communicare cum illis debemus ieiunando unam aut
- 5 duas septimanas aut quantum possumus, ut non dicatur nobis quod sacerdotibus iudeorum dictum est a Domino Salvatore: *'Ve vobis legisperitis qui adgravatis homines et imponitis super humeros eorum onera gravia, ipsi autem uno digito vestro non tangius sarcinas ipsas.'* Nemo enim potest sublevare cadentem sub pondere, nisi inclinaverit se et porrigat ei manum.
- 10 Neque ullus medicorum vulnera infirmantium curare potest, nisi foetoribus particeps fuerit. Ita quoque nullus sacerdotum vel pontificum peccatorum vulnera potest curare, nisi prestante sollicitudine et oratione cum lacrimarum compunctione. Necesse est ergo nobis, fratres karissimi, sollicitos esse pro | peccantibus ad penitentiam recurrentibus. Et cum nos [73]
- 15 cognoverimus aliquem ex fratribus nostris in peccatis cadentem, festinamus eum ad penitentiam per nostram doctrinam revocare, ut possimus dicere cum beato Paulo apostolo: *'Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror? Et si aliquid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.'*
- 20 CUM ERGO VENERIT ALIQUIS AD SACERDOTEM CONFITERI PECCATA SUA, MANDET EI SACERDOS UT EXSPECTET MODICUM DONEC INTRET IN ORATORIUM, ID EST IN DOMUM DOMINI, AUT IN CUBICULUM SUUM AD ORATIONEM DOMINICAM, ID EST PATER NOSTER, ET CAPITULA ISTA
- Ego dixi Domine. Convertere Domine et eripe. Domine in auxilium meum respice confundantur. Esto mihi in Deum protectorem quoniam firmamentum meum et refugium meum. Inlumina faciem tuam super servum tuum. Miserere mihi Domine quoniam ad te clamavi. Quoniam tu Domine* [74]
suavis ac mitis es et copiosus in. | Domine exaudi orationem meam. ORATIO:
 30 Benignus et misericors Deus, qui revocas errantes et salvas penitentes, medelam tribuis infirmantibus et gloriae coronam perseverantibus,

6/8 Luc. 11, 46 (*textus non ad verbum expressus*) 17/18 II Cor. 11, 29 18/19
 I Cor. 12, 26 24 Ps. 40, 5 24 Ps. 6, 5 24/25 Ps. 39, 14-15 25/26 Ps.
 70, 3 26/27 Ps. 118, 135 27 Ps. 85, 3 27/28 Ps. 85, 5 (*textus non ad verbum expressus*) 28 Ps. 101, 2

1/19 Cf. *P. Ps.-Romanum* (SCHMITZ I, 471-472)

8 tangius] *lege tangitis.*

exaudi me infelicem et peccatorem clementiam tuam implorantem, ut quicquid pro me et pro aliis paenitentiam desiderantibus humiliter hic oro, per intercessionem beatae Dei genetricis Marie omniumque sanctorum tuorum te largiente adipisci merear. Per.

- 35 DEINDE INTERROGET EI SI RECTAE CREDIT FIDEM SANCTAE TRINITATIS, ITA DICERE

Credis in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum? Respondet: Credo.

- 40 Credis quid iste tres personae, quas modo dixi Pater et Filius et Spiritus Sanctus, tres persone sint et ipse tres unus Deus? Respondet: Credo.

Credis quod in hac ipsa carne in qua modo es, resurgere habes et recipere sive bonum sive malum prout gessisti? Respondet: Credo.

Vis dimittere illis qui in te peccaverunt omnia, ut et Deus dimittat tibi peccata tua, ipso dicente: *'Si non remiseritis omnibus peccata eorum nec*

- 45 *Pater vester caelestis dimittit vobis | peccata vestra'.* [75]

Si vult dimittere, da ei poenitentiam, et si non vult, noli ei dare poenitentiam, et require eum diligenter si est incertuosus, et si vult dimittere ipsa incerta, da ei poenitentiam. Et si non vult, noli ei dare poenitentiam. Confiteatur enim omnia peccata sua quantum recordari potest et dicat his

- 50 verbis: 'Multa sunt peccata mea in verbis, in factis, in cogitationibus,' et inclinat se ad genua sacerdotis et det ei orationem, ita dicendo: ORATIO: Exaudi Domine preces nostras et confitentium tibi parce peccatis, ut quos conscientiae reatus accusat indulgentiae tuae miserationis absolvat. Per. ITEM ALIA. Preveniat hunc famulum tuum, quaesimus Domine misericordia tua, et omnes iniquitates eius celeri indulgentia deleantur. Per.

DEINDE VII PSALMOS POENITENTIALES

Domine ne in ira tua.

Beati quorum.

Domine ne in ira tua.

44/45 Matth. 18, 35 (*textus non ad verbum expressus*) 57/63 Ps. 6; 31; 37; 50
101; 129; 149

35/48 Cf. *P. Mixtum Ps.-Bedae-Egberti* (WASSERSCHLEBEN 247-248). Cf. MEENS, *Het tripartite boeteboek*, 206. 52/55 The prayers *Exaudi* en *Preveniat* can also be found in the *Sacramentarium Gelasianum*. (MOHLBERG 17). 57/62 There already was a tradition in grouping these seven psalms together, but Cassiodorus (485-580) was the first to call them the penitential psalms, MEENS, *Het tripartite boeteboek*, 206.

47 incertuosus] *lege* incestuosus. 48 incerta] *lege*

- 60 *Miserere mei Deus.*
Domine exaudi. [76]
De profundis.
Domine exaudi.
Cum letaniis.

II. HIS EXPLETIS INTERROGET EUM SACERDOS

- Peccasti in cogitatione aut in verbo vel opere?
 Iurasti supra evangelium aut supra altare?
 Iurasti in manu fratris aut in alterius hominis aut in cruce consecrata?
 Maledixisti per iram?
 70 Habuisti invidiam?
 Habuisti concupiscentiam gule?
 Cogitasti sordide?
 Concupisti aliquid cum oculis quod non debuisti?
 Peccasti voluptuose aurium delectatione?
 75 Fuisti asper pauperibus?
 Visitasti Christum in carcere?
 Excepisti peregrinos in domum tuam?
 Lavasti pedes hospitibus sicut promisimus in baptismo?
 Visitasti infirmos?
 80 Revocasti discordes ad concordiam integro animo?
 Manducasti diebus ieiunii ante horam?
 Fuisti occupatus otiosis fabulis, stans in ecclesia, lectionem sanctam auditurus?
 Cogitasti aliquid psallendo aut orando, aliquotiens quia non oportet?
 85 Fuisti locutus luxuriosa vel detractiosa verba?
 Fuisti sacri|legus? [77]
 Fecisti furtum?
 Fornicasti?
 Fecisti adulterium cum muliere aliena aut cum virgine aut cum sancti-
 90 moniale aut cum vidua aut cum iumento aut cum aliis animalibus?
 Fecisti homicidium sponte aut in bello aut per iussum domini tui?
 Fuisti raptor?
 Dixisti falsum testimonium?
 Coinquinasti te in membris tuis malis?
 95 Coinquinasti te in concupiscentia oculorum, fantasmatum tangendo pro

65/144 Cf. MURATORI, 732-733 and SCHMITZ 754-756.

68 hominis, ms.: *homiminis*

- mala delectatione?
 Vidisti oculis tuis hoc quod licitum non fuit?
 Neglexisti audire hoc quod preceptum est? Aut siluisti quod loqui debuisti?
- 100 Fuisti manibus tuis operatus quod licitum non est?
 Ambulasti pedibus ubi licitum non fuit?
 Preteristi quod preceptum fuit?
 Cogitasti aut locutus fuisti quando voluisti aut noluisti, sciens aut insciens, contra Dei voluntatem, aut locutus fuisti vel operatus?
- 105 Quomodo conservasti patrem aut matrem aut compatrem aut commatrem et filios tuos in Christo?
 Quomodo conservasti diem dominicum vel alias festas sanctorum? | [78]
 Manducasti aliquid furatum aut inmundum?
 Accepisti munera, conservasti ea?
- 110 Si canis ea sumpsit, unum annum penitet, sin autem xl dies penitet. Si infirmitatis causa, septem dies penitet.
 Conservasti penitentiam tuam, quam antea habuisti?
 In iudicio iudicasti rectum?
 Fecisti vomitum per hebrietatem?
- 115 Concupisti fornicari et non potuisti?
 Osculasti inlecebrosum?
 Fuisti in somnis voluntate pollutus?
 Nubsisti cum muliere tua retro?
 Coluisti idolat vel incantationes aut divinationes?
- 120 Consensisti homicidium factum, iiii annos penitet, et si non fuit, iiii annos penitet.
 Furasti cibum?
 Percussisti per iram?
 Effudisti sanguinem?
- 125 Tulisti usuras?
 Fuisti cupidus aut avarus aut superbus?
 Manducasti carnem morticinam?
 Tenuisti iram in corde diu ut homicida iudicetur?
 Fornicasti sicut sodomite?

109/111 The phrase is comprehensible when compared to ms. Paris, BN, lat. 3880: *Accepisti communionem sanctam et non conservasti eam? Si vomitum ex eo fecisti propter ebrietatem; XL diebus peniteat. Si propter infirmitatem I die poeniteat. Si canis eam sumpsit, VII annos poeniteat.* (SCHMITZ I, 755)

119 idolat] *lege* idola.

III. DE MULIERIBUS

1. Mulier, fornicasti, necasti partum tuum conceptum, x annos penitet.
2. Peccasti cum alia | muliere, iii annos peniteat.
3. Es adultera, vii annos penitet.
4. Coinquinasti te ipsam, iii annos penitet.
- 35 5. Consensisti duobus fratribus, usque ad diem mortis penitentiam habeas et tunc accipias corpus Domini.
6. Occidisti filium tuum, posuisti filium tuum supra tectum aut filiam aut in fornace pro sanitate, iiii annos penitet.
7. Oppressisti filium tuum aut filiam, iii annos penitet.

IV. DE PRESBITERIS, DIACONIBUS, SUBDIACONIBUS ET CLERICIS

1. Presbiter, accepisti uxorem, ab ordine deponaris.
2. Fornicasti, perpetrasti adulterium, amplius pelli pebes et ad penitentiam redigi, vel penite annos xv, diaconus annos vii, iii annos in pane et aqua, subdiaconus vii in pane et aqua, clericus iii, i in pane et aqua.

V. DE REMEDIO NEGLENTIAE BAPTISMUM

1. Parens cuius filius per neglegentiam non baptizatus obiit, i annum et numquam sine aliqua penitentia sit.
2. Si sacerdos ad quem pertinebat venire neglexerit, ipse a damnatione animae iudicio episcopi sui casti|getur.
- 150 3. Sed omnibus licet fidelibus, ubi forte morituros invenerint non baptizatos, immo preceptum est animas eripere a diabolo per baptismum, id est benedicta simpliciter aqua in nomine Domini, baptizare illos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, intinctos aut superfusos aqua. Unde oportet eos qui possunt fideles, monachos maxime, et scientiam habere baptizandi, etsi longius alicubi exierint, eucharistiam secum habere.
- 155

145 This heading can only be found in the manuscript Munich, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6311 of the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*, cf. FRANTZEN, *The Penitentials*, 588. 146/147 *P. Ps.-Bedae*, c. I.37 (SCHMITZ II, 654-659). *Per neglegentiam* is an addition typical for the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. (Cf. HAGGENMÜLLER 205) 148/149 *P. Ps.-Bedae*, c. I.38 150/156 *P. Ps.-Bedae*, c. I.39

142 pebes] *lege* debet.

INCIPIT TEXTUS DE FORNICATIONE EIUSQUE PENITENTIA

1. Adolescens, si cum virgine peccaverit, annum unum peniteat.
2. Si semel et fortuitu, levietur et tamen usque ad annum plenum.
- 160 3. Si intra xx annos puella et adolescens, iiii quadragesimas ac legitimas ferias.
4. Si propter hoc peccatum servitio humano addicti sunt, xl dies.
5. Si nitens et tamen non quoinquinatur, xx dies.
6. Si vidua constuprata, annum totum et dies ieiuniorum in altero.
7. Si usque ad generationem filii, duos annos integros et duos alios levius. Si et occiderint, | annos iiii et alios iiii levius.
8. Si monachus laicam, ille annos iiii, illa ii et legitimas ferias.
9. Illa si usque ad generationem filiorum, annos iiii. Si et occiderint, annos vii.
- 170 10. Si monachus cum monacha, annos vii.
11. Si quis vacans uxorem alterius pulluit, annos ii; si uxoratus virginem, similiter; ita ut primo horum a sua se contineat, si ei consenserit.
12. Monialis femina cum sanctamionali per machinam, vii annos.
13. Qui cum pecude peccat, i annum. Si monachus, ii annos, et quanto
- 75 sepius ac negligentius, tanto magis et tempus addatur et modus.
14. Qui diutius, fornicationi, periurio latrocinii ceterisque flagitiis inserviunt, annos vii peniteant.
15. Si mater cum parvulo filio suo fornicationem imitatur, annos ii et iiii quadragesimas cum legitimis feriis.
- 180 16. Pueri si se invicem manibus coinquinant, dies xl; maiores vero c.

[81]

158 *P. Ps.-Bedae*, c. I.1 159 *P. Ps.-Bedae*, c. I.2 160/161 *P. Ps.-Bedae*, c. I.3
 162 *P. Ps.-Bedae*, c. I.4 163 *P. Ps.-Bedae*, c. I.4a (HAGGENMÜLLER 303) 164
P. Ps.-Bedae, c. I.5. *Constuprata* in stead of *stuprata* is a textual peculiarity of the
 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*, HAGGENMÜLLER 205. 165/166 *P. Ps.-*
Bedae, c. I.6 165/166 *P. Ps.-Bedae*, c. I.6a (HAGGENMÜLLER 303) 167 *P. Ps.-*
Bedae, c. I.7 168/169 *P. Ps.-Bedae*, c. I.8. *Ad generationem filiorum* is a textual
 peculiarity of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 205. 170 *P. Ps.-Bedae*, c. I.10
 171/172 A combination of *P. Ps.-Bedae*, c. I.11 and c. I.12, but the order of the
 canons has been reversed. Further, the *P. Cantabrigiense* is lacking the last part of
 canon 11. 173 *P. Ps.-Bedae*, c. I.22. *Monialis femina* does not occur in any other
 text. All the other texts use *sanctamionalis*. 174/175 *P. Ps.-Bedae*, c. I.23-24.
 This is an 'Augensprung', because the scribe switches from the end of canon 23
 to the middle of canon 24. 176/177 *P. Ps.-Bedae*, c. I.25 178/179 *P. Ps.-*
Bedae, c. I.26 180 *P. Ps.-Bedae*, c. I.27. *Se manibus invicem* is a textual pecu-
 liarity of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 205.

17. Pueri si se inter femora sordidantes, dies c; maiores vero iii quadragésimas ac legitimas ferias.
18. Parvulus a maiore puero oppressus, septimanam; si consensit, | dies [82]
xx.
- 185 19. Qui complexu feminam inlecebroso osculo polluitur, dies xxx. Qui tactu eius inverecundo ad carnem, iii menses.
20. Puer si se ipsum voluntate pulluens, xxx dies; iuvenis xl.
21. Qui turpiloquio pullitur neglegens, vii dies.
22. Qui inpugnatione cogitationis et naturae inquinatur nolens, vii dies,
190 vel I psalmos cantet et quarta et sexta feria ieiunet usque ad nonam vel ad vesperam.
23. Qui in aecclesia consecrata nubunt, vii annos peniteant. Qui in aecclesia per somnium polluitur, iii dies penitet.
24. Uxoratus contineat se xl dies ante Pascha vel Natale Domini et omni
195 dominica, et a conceptione manifestata usque natam sobolem, si filius est dies xxx, si filia dies xl; sed et in tempore menstrui sanguinis, nam qui tunc nupserint, dies xxx penitent; qui dominica, vii dies.
25. Si quis cum uxore sua retro nupserit, xl dies penitet.
- 200 26. Si integro, iiii annos peniteat, quia sodomiticum scelus est.

VII. DE HOMICIDII REATU |

[83]

1. Qui occiderit monachum aut clericum, arma relinquat et Deo serviat, vel vii annos peniteat.
- 205 2. Qui laicum odii meditatione vel possidendi hereditates eius occiderit, annos iiii.
3. Qui per vindictam fratris, annum i et in sequenti iii quadragésimas ac legitimas ferias.
4. Qui per iram subitam et rixam, iii annos.
5. Qui casu, i annum.
- 210 6. Qui in bello puplico, dies xl.

181/182 *P. Ps.-Bedae*, c. I.28 183/184 *P. Ps.-Bedae*, c. I.29 185/186 *P. Ps.-Bedae*, c. I.30 187 *P. Ps.-Bedae*, c. I.31 188 *P. Ps.-Bedae*, c. I.32 189/191 *P. Ps.-Bedae*, c. I.33 192/193 *P. Ps.-Bedae*, c. I.33a (HAGGENMÜLLER 304)
194/198 *P. Ps.-Bedae*, c. I.34 199 *P. Ps.-Bedae*, c. I.35 200 *P. Ps.-Bedae*, c. I.36 201 This heading only occurs in the *P. Cantabrigiense*. 202/203 *P. Ps.-Bedae*, c. II.1 204/205 *P. Ps.-Bedae*, c. II.2. *Occiderit* only occurs in the *P. Cantabrigiense*. 206/207 *P. Ps.-Bedae*, c. II.3 208 *P. Ps.-Bedae*, c. II.4 209 *P. Ps.-Bedae*, c. II.5 210 *P. Ps.-Bedae*, c. II.6

190 quarta, ms.: *iiii*^u. 200 integro] *lege* in tergo.

7. Qui iubente domino suo servus, dies xl. Qui liber iubente, in opere suo innocente, i annum et in sequenti iii quadragesimas et legitimas ferias.
- 215 8. Qui per rixam ictu debilem vel deformem hominem fecerit, reddat inpensas in medicos et macule pretium et opus eius donec sanetur restituat, et dimedium annum peniteat; si vero non habet unde, restituat haec anno integro.
- 220 9. Qui ad feriendum hominem surrexerit, volens eum occidere, iii septimanas; si clericus fuerit, vii menses.
10. Qui et si vulneravit, dies xl; si clericus annum totum; sed et penitentiam pro modo vulneris licet lex non commendet cui infelixit tribuat, ne lesus scandalizet.
- 225 11. Mulier | partum suum ante dies xl perdens sponte, annum i peniteat; [84] si vero post xl dies, annos iii; si vero postquam animatus fuerit, quasi homicida. Sed distat multum utrum paupercula pro difficultate nutriendi, an fornicariae causa sui scaeleris celandi faciat.

VIII DE PERIURIO

1. Qui periurat sciens, compulsus a domino suo, iii quadragesimas peniteat cum legitimis feriis.
- 230 2. Qui sciens virtutem iuramenti vel periurii periurat in manu episcopi vel presbyteri vel in altare vel in cruce consecrata, annos iii peniteat; si autem in manu hominis laici, aput Grecos nihil est.
3. Qui seducit nesci cum periurare pro noxio, qui et postea periurium suum cognovit, annum i peniteant.

211/213 *P. Ps.-Bedae*, c. II.7. *In opere* and *sequenti* only occur in this text.
 214/217 *P. Ps.-Bedae*, c. II.8 218/219 *P. Ps.-Bedae*, c. II.9 220/222 *P. Ps.-Bedae*, c. II.10. *Cui inflixit, tribuat* is a textual peculiarity of the Andage-text. Cf. WASSERSCHLEBEN, *Bußordnungen*, 225. 223/226 *P. Ps.-Bedae*, c. II.11. *Mulier [...]* *sponte* is a textual peculiarity of the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 205. 227 This heading also occurs in Ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6311. Cf. line 129 of the present edition. 228/229 *P. Ps.-Bedae*, c. III.1 220/232 *P. Ps.-Bedae*, c. III.2. The addition *Si autem [...]* *nihil est*, is typical for the Andage-text. Cf. WASSERSCHLEBEN, *Bußordnungen*, 226. 233/234 *P. Ps.-Bedae*, c. III.3. This canon is typical for the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 205.

221 infelixit] inflixit. 226 causa sui, ms.: *causas vi*. 233 nesci cum] *lege* nescium.

IX. DE FALSITATE VEL MALEDICTIONE

1. Qui falsum testimonium contra hominem dixerit, iuxta modum culpae quod contra fratrem dixerit, peniteat.
2. Qui fratrem cum furore maledixerit, reconcilietur ei cui maledixerit et vii dies penitet.
3. Qui causa invidiae detrahit vel favet detrahenti, iii dies penitet; si autem | ei qui preest, vii dies. [85]
4. Qui reticuerit fratri, quod est usque ad mortem, neque eum corripuerit iuxta regulam evangelicam, primo inter se, et ipsum solum, deinde ad alios, deinde ad ecclesiam culpam, si necesse fuerit, referens, quanto tempore fuit, tanto penitet.
5. Si quis rixam fecerit clericorum aut monachorum, reconcilietur eis quos lesit et ebdomadam dierum peniteat.

X. DE EBRIETATE CURAQUE EIUS

1. Qui per ebrietatem vomitum facit, si presbiter aut diaconus, xl dies peniteat; si monachus xxx; si laicus xii.
2. Si causa egritudinis, non nocet.
3. Si per satietatem vomitum facit, iii dies penitet.
4. Si cum sacrificium communicasset, xl dies.
5. Si cuiquam hoc post abstinenciam contigit, non consuetudine multum bibendi cum gaudio sollempnitatis alicuius precipuae licentius, si epulis indulserit, nec tamen prius quam a senioribus suis decretum est acceperit, multum est penitentiae eius leviganda. | [86]
6. Qui inhebratur contra Domini interdictum et si non vomit, vii dies peniteat.

XI. DE ESU INMUNDITIAE

1. Qui manducat carnem inmundam aut morticinam aut delaceratam a bestiis, xl dies peniteat.
2. Si necessitate famis cogente, multo levius.

235 This rubric of the *P. Cantabrigiense* is not to be found in the *P. Ps.-Bedae*.
 236/237 *P. Ps.-Bedae*, c. III.4 238/239 *P. Ps.-Bedae*, c. III.5 240/241 *P. Ps.-Bedae*, c. III.6 242/245 *P. Ps.-Bedae*, c. III.7 246/247 *P. Ps.-Bedae*, c. III.8
 249/250 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.1 251 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.2 252 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.3 253 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.4 254/257 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.5 258/259 *P. Ps.-Bedae*, c. IV.6 261/262 *P. Ps.-Bedae*, c. V.1 263 *P. Ps.-Bedae*, c. V.2

- 265 3. Mus si ceciderit in liquorem, tollatur inde et aspergatur aqua benedicta et utatur; si vero mortua sit, abiciatur totus liquor, nec ab ominibus sumatur, sive lac sive cervisa vel aliquid huiusmodi.
4. Quod si multus sit liquor ille in quo mus vel mustela incidens moritur, purgetur et aspergatur aqua sancta et sumatur, si necessitas sit.
- 270 5. Si aves stercorant in quemcumque liquorem huiusmodi, tollatur stercus et mundetur cibus aqua benedicta et sumatur. Si strangulatum in retibus seu in laqueis, vel oppressum ab ancipitre seu ab aliis avibus, non comedatur.
6. Qui sanguinem nescius cum saliva sorbet, non ei nocet; qui manducat sanguinem proprium polluitur inscius, non ei nocet; si autem
- 275 scit, penitentiam agat iuxta modum pollutionis. [87]
7. Qui operatur die dominico per negligentiam, ieiunat totam ebdomadam sequentem, secundo, xx dies; si postea, xl dies penitet.
8. Qui acceperit sacrificium post cibum, vii dies peniteat.
- 280 9. Omne sacrificium vetustate sordida corruptum, igne conburendum est.
10. Qui sacrificium perdit, vel ab avibus devoratum est, si casu, vii dies ieiunet sacerdos, neglegens iii dies.

XII INCIPIT DE FURTO

- 285 1. Si aliquis de ministerio aecclesiae vel quaecumque opus quolibet modo furaverit vel neglexerit, vii annos peniteat.
2. Si laicus consecrata furaverit, iii annos peniteat sine pinguedine et tunc communicet.

264/266 *P. Ps.-Beda*, c. V.3. *Mus si* is typical for the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. *Sive lac [...]* *huiusmodi* is also typical for this group and for one manuscript of the 'Deutsche Gruppe' of the *Vorstufe* (Ms. Wenen, Österreichische Nationalbibliothek Lat. 2171). Cf. HAGGENMÜLLER 205 and 279. 267/268 *P. Ps.-Beda*, c. V.4 269/272 *P. Ps.-Beda*, c. V.5. *Quemcumque* is typical of the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 280 and 145. 273/275 *P. Ps.-Beda*, c. V.6. *Penitentiam agat iuxta ...* only occurs in this text. The other traditions read *Peniteat iuxta pollutionis modum*. 276/277 *P. Ps.-Beda*, c. V.7-8. This is an 'Augensprung'; after *die dominico* the scribe switches to the next canon. 278 *P. Ps.-Beda*, c. V.9 279/280 *P. Ps.-Beda*, c. V.10 281/282 *P. Ps.-Beda*, c. V.11. The phrase *vii dies ieiunet sacerdos, neglegens iii dies* only occurs in this text. The text of *Ps.-Beda* reads *vii ebdomadas ieiunet, si neglegens, iii xmas*. 284/288 *P. Ps.-Egberti*, c. X.1 (SCHMITZ I, 573-587). All traditions have *Item si*, this text only contains *si*. The *P. Cantabrigiense* has the variant reading *furaverit*, where all other manuscripts have *fraudaverit*. 286/287 *P. Ps.-Egberti*, c. X.2

275 sit] *lege* scit.

3. Si quis furtum capitale commiserit, id est quadrupedia vel domos effregerit, si laici, i annum peniteant et pretium reddent, vel duos annos peniteant. Si maius aliquid fecerint furtum, iii annos vel quomodo sacerdos iudicaverit. [88]
4. Si clerici furtum fecerint, v annos peniteant vel quomodo sacerdos iudicaverit.
5. Qui sepe furtum fecerit, vii annos peniteat vel quomodo sacerdos iudicaverit.

295

DE SUBITANEA MORTE PENITENTIS

Penitentes qui ante legis paenitentiam exequentur, si casu in itinere vel in mari morti fuerint ubi eis subveniri non potuit memoria eorum, et orationibus et oblationibus commendetur.

XIV. DE HIS QUI IN INFIRMITATE ANTEQUAM SACERDOS VENIAT OBMUTESCUNT

- Is qui penitentiam in infirmitate petit, si casu dum ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus in infirmitate obmutuerit vel infrenes inversus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt et accipiat paenitentiam, et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus inpositionem et infundatur ori eius eucharistia; si supervixerit, a supradictis testibus petitionis suae moneatur satisfactum, et subdatur statutis penitentiae, quamdiu sacerdos qui penitentiam dedit probaverit.

305

XV. QUOD NON LICEAT MINISTRIS ALTARIS | VENATIONES EXERCERE [89]

- 310 Episcopis, presbiteris atque diaconibus canes ad venandum et accipitres habere non liceat, quod si quis talium personarum in hac fuerit voluntate detectus, si episcopus est, iii menses a communione suspendatur, presbiter ii, diaconus i.

288/291 *P. Ps.-Egberti*, c. X.3. Om. *Item*. 292/293 *P. Ps.-Egberti*, c. X.4. Om. *vel episcopus*. This is a feature of the 'Romanische Gruppe' of the *Vorstufe*. Cf. HAGGENMÜLLER 206. 294/295 *P. Ps.-Egberti*, c. X.4b (HAGGENMÜLLER 327) 296/299 *Statuta Ecclesiae Antiqua*, c. 22 (LXXIX) (MUNIER 170) 300/308 *Stat. Eccl. Ant.*, c. 20 (LXXVI) (MUNIER 170) 309/312 *Concilium Epaonense* A. 517, c. 4 (DE CLERCQ 25); *Conc. Agathense* A. 506, c. 55 (MUNIER 226)

303 infrenes] *lege* in phrenesim versus.

CVI. DE REIS QUI AB AECCLESIAM FUGIUNT

- 315 De homicidiis et adulteris et furibus, si ad aecclesiam confugiunt, id constituimus observandum quod aecclesiastica canones decreverunt et lex Romana constituit, ut ab aecclesiae atriis vel de domo episcopi eos abstrahi omnino non liceat, sed nec aliter consignare, nisi ad evangelia datis sacramentis de morte, de debilitate et omni paenarum generi sint
 320 securi, ita et cui reus fuerit criminosus de satisfactione conveniat. Quod si sacramenta sua quis convictus fuerit violasse, reus periurii non solum a communione aecclesiae vel omnium clericorum, verum etiam ac catholicorum convivio separetur. Quod si is cui reus est noluerit sibi intentione facilius componi et ipse reus de aecclesia actus timore
 325 discesserit, ab aecclesia clericis non queratur.

XVII. DE HIS QUE DUOBUS FRATRIBUS NUPSERINT VEL QUI DUAS SORORES UXORES ACCEPERINT

- Mulier si duobus fratribus nupserit, abiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitum propter misericordiam, si promiserit quod facta
 330 incolomis huius coniunctionis vincla dissolvat, fructum paenitentiae consequatur. Quod si defecerit mulier aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit paenitentia in vita permanenti.

XVIII. DE HIS QUI ADULTERIUM FECERINT

- Si cuius uxor adulterata fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, vii
 335 annorum paenitentia oportet eum perfectionem consequi secundum pristinos gradus.

XIX. DE HIS QUI PARTUS SUOS EX FORNICATIONE DIVERSIS MODIS INTERIMUNT

- De mulieribus quae fornicatur et partus suos necant vel quae agunt secum ut utero conceptos excutiant, antiqua quaedam definitio usque ad exitum
 340 vitae eas ab aecclesia removet. Humanius autem | nunc definimus, ut eis x annorum tempus secundum praefixos gradus paenitentiae largiantur.

314/327 *Conc. Aurelianense* A. 511, c. 1 (DE CLERCQ 4 326/332 *Conc. Neocaesariense* A. 314-325, c. 2 (Interpretatio Dionysii II, TURNER II, 121) 333/336 *Conc. Ancyranum* A. 314, c. 19 (Dion. II, TURNER II, 107) 337/342 *Conc. Ancyranum* A. 314, c. 20 (Dion. II, TURNER II, 107-109)

314 ab] *lege ad.*

- XX. Si quis episcopus aut presbiter preter ordinationem Domini alia quedam
in sacrificio offerat super altare, aut mel, aut lac, aut pro vino siceram et
345 confecta quedam, aut volatilia aut animalia aliqua, aut legumina, contra
constitutionem Domini faciens, congruo tempore deponatur.

XXI. DE INCESTIS

1. Si quis monacham, quam Dei ancillam apellant, in coniugio duxerit,
anathema sit.
2. Si qui commatrem spiritalem in coniugio duxerit, anathema sit.
- 350 3. Si quis fratris uxorem duxerit in coniugio, anathema sit.
4. Si quis novercam aut nurum suam duxerit in coniugio, anathema sit.
5. Si quis de propria cognatione vel quam cognatus habebit duxerit in
coniugio, anathema sit.
- 355 6. Si quis viduam furatus fuerit in uxorem vel in consentientibus ei,
anathema sit.
7. Si quis ariolis, aruspibus vel incantatoribus observaverit, anathema
sit.

XXII. DE QUESTIONIBUS CONIUGIORUM |

[92]

- 360 1. Qui matrimonio sunt, tribus noctibus ac diebus abstineant se a con-
iunctione antequam communicent.
2. Vir abstineat se ab uxore sua quadraginta diebus ante Pascha, usque
in octavas Paschae. Inde ait apostolus: *'Ut vacetis orationi.'*
- 365 3. Mulier iii menses debet se abstinere a viro suo quando concepit ante
partum, et post tempore purgationis, hoc est xl diebus et noctibus,
sive masculum sive feminam genuerit.

362 I Cor. 7, 5

342/345 *Canones Apostolorum*, c. 3 (Dion. II, TURNER I, 9) 346/357 *Conc. Romanum* A. 721. Cf. *Dionysio-Hadriana: Decreta Gregorii* (PL 67, 331), *Paenitentiale Halitgarii* IV, c. 22 (KOTTJE, *Bußbücher*, 265) 358/365 Theodorus, *Discipulus Umbrensium* II, c. 12 (FINSTERWALDER 326); Cf. *Paenitentiale Halitgarii* IV, c. 24 (KOTTJE, *Bußbücher*, 265) 367/415 *P. Ps.-Romanum* II, c. 6-21 (SCHMITZ I, 465-489) vel c. 1-16 (WASSERSCHLEBEN 360-377)

352 habebit] *lege* habuit.

XXIII. DE FORNICATIONE

1. Si quis fornicaverit sicut sodomite, x annos peniteat, iii ex his in pane et aqua.
- 370 2. Si quis clericus adulterium commiserit, id est cum uxore vel sponsa alterius filium genuerit, vii annos peniteat; si vero filium non genuerit et in notitia hominum non venerit, si clericus est, iii annos penitet, i ex his in pane et aqua; si diaconus aut monachus, vii annos penitet, iii ex his in pane et aqua; episcopus xii, v in pane et aqua.
- 375 3. Si quis clericus vel cuius superior gradus est, qui uxores habent et post conversionem vel honorem iterum eam cognoverit, sciatur esse adulterium commisisse, idcirco ut superius constitutum est peniteat. [93]
4. Si quis fornicaverit cum sanctimoniale vel Deo dicata, cognoscat adulterium commisisse; secundum superiorem sententiam unusquisque secundum ordinem suum peniteat.
- 380 5. Si quis per semetipsum fornicaverit aut cum iumento aut cum qualibet quadrupede, iii annos penitet; si gradum aut votum, iii annos penitet.
- 385 6. Si quis concupiscit mulierem et non potuit peccare, id est quia non suscepit eum mulier, dimedium annum peniteat in pane et aqua et tota abstineat se a vino et carne.
- 390 7. Si quis clericus, postquam se Deo voverit, et ad habitum secularem redierit, *sicut canis ad proprium vomitum*, vel uxorem duxerit, x annos penitet, iii ex his in pane et aqua, et postea in coniugio non copulentur; quod si noluerint, sancta synodus vel sedis apostolica separabit eos a communione catholicorum. Similiter et mulier, postquam se Deo voverit, si tale scelus commiserit, pari sententiae subiacebit.
8. Si quis laicus fornicaverit sicut sodomite, vii annos peniteat. | [94]
- 395 9. Si quis de alterius uxore filium genuerit, id est adulterium commiserit, ac torum proximi sui violaverit, iii annos peniteat, abstineat se a cybis luculentioribus et a propria uxore, dans insuper pretium pudicitiae, merito uxori violatae.
10. Si quis adulterare voluerit et non potuerit, id est non fuerit susceptus, xl dies penitet.
- 400 11. Si quis fornicaverit cum mulieribus, id est viduis vel puellis, si cum viduis, annum i penitet, si cum puellis, ii penitet.
12. Si quis virgini coniunctus fuerit, si voluerint parentes, fit uxor eius, tamen i annum penitet et sint coniugales.

387 Prov. 26, 11

396 merito] *lege* marito.

13. Si quis cum iumento fornicaverit, i annum penitet. Si uxorem non habuerit, dimedium annum penitet.
- 405 14. Si quis virginem vel viduam rapuerit, iii penitet.
15. Si quis, sponsam habens, sorori eius forsitan vitium intulerit et cohae- [95]
serit tamquam suae, hanc autem uxorem duxerit, id est desponsatam
illa vero quae vitium passa est, si forte necem sibi intulerit. Omnes hi
qui in huius facti consentu sunt, | x annos in pane et aqua redigantur
secundum statuta canonum.
16. Si quis de mulieribus quae fornicatae sunt interfecerit quae nascuntur,
aut festinat aut orti uos facere, primum constitutum usque ad exitum
vetat, ad quod verum definitum humanius aliquid consequantur.
Constituimus eos decenni tempore, secundum gradus quae sunt con-
stituta, penitet.

Appendix: Commutations

In the manuscript CCCC 320, the *P. Cantabrigiense* is preceded by a list of commutations.⁵³ This list provides a series of equivalents to penances that were imposed by the penitentials. The equivalent or commutation usually consists of a certain amount of money. The commutations preceding the *P. Cantabrigiense* resemble the list that is part of the *Excarpus Cummeani*.⁵⁴

Wasserschleben edited the commutations as an integral part of the penitential. However, the commutations are written in a smaller script on a separate page. The last part of this page has been left blank, which indicates that the commutations were probably conceived as a separate text. Therefore these commutations are given here as an appendix to the penitential.

- Unius diei praetium de pane et aqua unus denarius de mero argento valet pauperi dare, et potenti ii denarii. Et ii pauperibus ii panes cum potu, et potenti iiiii. Et xx solidos de mero argento pro i anno valent, et pro alio xxii, et pro iii xviii, et postea ieiunet quisque in anno quadragesimas iii dies in ebdomada, quia remissio erit poenitentiae a iii anno usque ad finitum numerum, nisi dominicis diebus, et in Natale Domini iiiii dies, et Epiphania, et in Pascha viii dies, et Pentecosten, dies quoque sanctae Mariae et sancti Michaelis et xii apostolorum et sancti Martini et illius sancti qui in illa provincia publice caelebratur. C quoque solidos de cocto auro pro missis specialibus, sive cxx de argento puro. Item in alio loco scribitur xxx denarios de puro argento valent pro una missa, vel iii psalteria cum xxx palmatis idem valent. Item in alio loco iudicatur c psalmos in verno.

2 ii, ms.: *ii^o*. 2 ii, ms.: *ii^o*. 3 iiiii, ms.: *iiii^{or}*. 3 i, ms.: *i^{uno}*. 3 anno, ms.: *an.* 4 xxii, ms.: *xxii^o*. 4 postea, ms.: *p^oea*. 4 quadragesimas, ms.: *quadragesimas*. 6 iiiii, ms.: *iiii^o*. 7 pentecosten, ms.: *pente*. 9 c, ms.: *c^{um}*. 10 xxx, ms.: *xxx^{ta}*. 11 iii, ms.: *iii^o*. 11 xxx, ms.: *xxx^{ta}*.

⁵³ CCCC 320, p. 71.

⁵⁴ SCHMITZ II, 603-604.

Bibliography

- J.P. BOUHOT, *Les pénitentiels attribués à Bède le Vénérable et à Egbert d'York*, in: *Revue d'histoire des textes* 16, 1986, 141-169.
- M. BUDNY, *Anglo-Saxon and Anglo-Norman manuscript art at Corpus Christi College, Cambridge. An illustrated catalogue*. 2 vols. Kalamazoo 1997.
- C. DE CLERCQ, *Concilia Galliae A. 511-A. 695* [Corpus Christianorum, Series Latina 148A] Turnhout 1963.
- M. DEANESLY & P. GROSJEAN, *The Canterbury Edition of the Answers of pope Gregory I to St. Augustine*, in: *The journal of ecclesiastical history* 10, 1959, 1-49.
- D. DUMVILLE, *English square minuscule script: the background and earliest phases*, in: *Anglo-Saxon England* 16, 1987, 147-179.
- D. DUMVILLE, *English square minuscule script: the mid-century phases*, in: *Anglo-Saxon England* 23, 1994, 133-164.
- R. EMMS, *The Early History of Saint Augustine's Abbey, Canterbury*. In: R. Gameson (ed.) *St. Augustine and the conversion of England*. Gloucestershire 1999, 410-427.
- P.-W. FINSTERWALDER, *Die Canones Theodori Cantuariensis und ihre Überlieferungsformen*. Weimar 1929.
- J. L. FLANDRIN, *Un temps pour embrasser. Aux origines de la morale sexuelle occidentale (VI-XI^e siècle)*. Paris 1983.
- A.J. FRANTZEN, *The Literature of Penance in Anglo-Saxon England*. New Jersey 1983.
- A.J. FRANTZEN, *The Penitentials Attributed to Bede*, in: *Speculum* 58,3, 1983, 573-597.
- R. HÄGGENMÜLLER, *Die Überlieferung der Beda und Egbert zugeschriebenen Bußbücher*. Frankfurt am Main, etc. 1991.
- M.R. JAMES, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of Corpus Christi College, Cambridge*. Cambridge 1911-1912.
- M.B. DE JONG, *What was public about public penance? Paenitentia publica and justice in the Carolingian world*, in: *La Giustizia nell'alto Medioevo (secoli IX-XI) tomo II*, Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto Medioevo 44, Spoleto 1997, 863-904.
- J.A. JUNGSMANN, *Die lateinischen Bußriten in ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Innsbruck 1932.
- N.R. KER, *Catalogue of manuscripts containing Anglo-Saxon*. Oxford 1960.
- R. KOTTJE, *Die Bußbücher Halitgars von Cambrai und des Hrabanus Maurus. Ihre Überlieferung und ihre Quellen*. Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters 8. Berlin, New York 1980.
- R. KOTTJE, *Bußpraxis und Bußritus*, in: *Segni e riti nella chiesa altomedievale occidentale*. Settimane di studio 33. Spoleto 1987, 369-395.
- L. KÖRNTGEN, *Ein italienisches Bussbuch und seine fränkischen Quellen. Das anonyme Paenitentiale der Handschrift Vatikan, Arch. S. Pietro H 58*, in: *Aus Archiven und Bibliotheken. Festschrift für Raymund Kottje zum 65. Geburtstag*. Herausgegeben von H. Mordek. Frankfurt am Main 1992, 189-205.

- L. KÖRNTGEN, *Studien zu den Quellen der frühmittelalterlichen Bußbücher. Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter* 7. Sigmaringen 1993.
- F. MAASSEN, *Die Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts im Abendlande. 1. Die Rechtssammlungen bis zur Mitte des 9. Jahrhunderts* Graz 1870; reprint Graz 1956.
- E. MARTÈNE & U. DURAND, *Veterum scriptorum et monumentorum historico-rum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*. Paris 1724.
- R. MEENS, *Het tripartite boeteboek. Overlevering en betekenis van vroegmiddeleeuwse biechtvoorschriften (met editie en vertaling van vier tripartita)*. Hilversum 1994.
- R. MEENS, *Religious instruction in the Frankish kingdom*, in: *Medieval Transformations*. Ed. E. COHEN, M.B. DE JONG. Leiden 2000, 51-67.
- P. MEYVAERT, *Bede's text of the Libellus Responsionum of Gregory the Great to Augustine of Canterbury*, in: *England before the Conquest. Studies in primary sources presented to Dorothy Whitelock*. Ed. P. CLEMOES & K. HUGHES. Cambridge 1971, 15-33.
- L.C. MOHLBERG e.a., *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae Ordines Anni circuli (Cod. Vat. Reg. 316 / Paris Bibl. Nat. 7193, 41/56)*. (*Sacramentarium Gelasianum*). *Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series Maior: Fontes*, IV. Second edition. Rome 1968.
- H. MORDEK, *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich. Die Collectio Vetus Gallica, die älteste systematische Kanonessammlung des fränkischen Gallien. Studien und Edition*. Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters 1. Berlin, New York 1975.
- C. MUNIER, *Concilia Galliae A. 314-A. 506* [*Corpus Christianorum, Series Latina* 148] Turnhout 1963.
- L.A. MURATORI, *Antiquitates Italicae Medii Aevi post declinationem. ... ad an. 1500*. vol. v Milan 1741.
- RICHTER, G. & A. SCHÖNFELDER (eds.), *Sacramentarium Fuldense saeculi x: Cod. Theol. 231 der k. Universitätsbibliothek zu Göttingen. Text und Bilderkreis (43 Tafeln)*. [Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und der Diözese Fulda IX]. Fulda 1912.
- H. SAUER, *Altenglische Beichtermahnungen aus den Handschriften CCCC 320 und Laud. misc. 482. Edition und Kommentar*. in: *Anglo-Saxonica* eds. R. Fink (Munich), K. R Grinda and C. D. Wetzel. [Festschrift für Hans Schabram zum 65. Geburtstag.] 1993, 21-51.
- H.J. SCHMITZ, *Die Bußbücher und die Bußdisciplin der Kirche*. Mainz 1883.
- H.J. SCHMITZ, *Die Bußbücher und das kanonischen Bußverfahren*. Düsseldorf 1898; reprint Graz 1958.
- P. SIMS-WILLIAMS, *Thought, word and deed: an Irish triad. (In memory of Kathleen Hughes)*, in: *Ériu* 29, 1978, 78-111.

- C.H. TURNER, *Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima canones et conciliorum graecorum interpretationes Latinae*. 2 vols. Oxford 1899, 1907.
- C. VOGEL, *Les "Libri Paenitentiales"*. Typologie des sources du moyen âge occidental 27. Turnhout 1978. Mise à jour 1985, by A.J. FRANTZEN.
- C. VOGEL & R. ELZE, *Le Pontifical Romano-Germanique de dixième siècle*. 3 vol. Studi e Testi 226, 227 and 269. Vatican 1963-1972.
- F.W.H. WASSERSCHLEBEN, *Die Bußordnungen der abendländischen Kirche*. Halle 1851; reprint Graz 1958.

Summary

The *Paenitentiale Cantabrigiense*, formerly known as the *P. Sangermanense*, had only partially been edited by H. Wasserschleben from a seventeenth-century manuscript from St. Germain. This article provides a new edition of the *P. Cantabrigiense*, edited from its only extant medieval manuscript witness, the tenth-century manuscript Cambridge, Corpus Christi College, 320. The sources of the penitential are analysed in an attempt to establish the time and place of origin of the text.

Der *Ordo officiorum Senensis ecclesie* des Oderigo und Sicards *Mitralis de officiis*

von
L. WEINRICH
(Berlin)

In der Biblioteca comunale di Siena befindet sich unter der Signatur Cod. G. V. 8 ein liturgischer Kalender – modern gesprochen ein Direktorium – für das ganze Kirchenjahr, der zum Gebrauch der Kirche von Siena bestimmt war. Der Autor ist durch einen Eintrag im Seneser *Kalendarium ecclesiae metropolitanae*¹, einem Nekrolog aus der Mitte des 13. Jahrhunderts gesichert: *Anno Domini millesimo CCXXXV, indictione nona, die VIII kal. februarii obiit dominus Oderigus, canonicus Senensis, qui composuit Ordinem officiorum Senensis ecclesie.*

Man kann es als Glück ansehen, daß sich im frühen 18. Jahrhundert zwei Persönlichkeiten Sienas mit besonderem Eifer der mittelalterlichen Überlieferung ihrer Stadt angenommen haben, Uberto Benvoglianti und Sallustio Antonio Bandini.² Beide konnten den *Ordo officiorum* und setzten sich für die Verbreitung der Schrift ein. Benvoglianti (1667-1733), Philologe und Historiker, war Mitarbeiter Muratoris. Diesen interessierte bei seinem Siena-Besuch 1714 an dem *Ordo* der Ritus *De forma mittendi Penitentes*

¹ *Cronache senesi*, ed. A. LISINI u. F. IACOMETTI, *Rerum Italicarum Scriptores*, nuova edizione, tomo XV parte VI, Bologna 1931, S. 4. In MGH SS tom. 18 von Boehmer 1866 S. 225-235, chronologisch umgestellt, als *Annales Senenses* gedruckt, hier Eintrag S. 229.

² Vgl. *Dizionario biografico degli Italiani*, Bd. 8, Roma 1966, S. 705-709 u. Bd. 5, Roma 1963, S. 720-731.

in *carcerem*, den Oderigo dort im Kapitel 93 wiedergegeben hatte. Muratori konnte das Exzerpt erst im Jahrzehnt nach dem Tode seines *singularis amicus* im 5. Band seiner *Antiquitates* publizieren³. Er versäumt es nicht, den vollen Titel der Quelle zu nennen und auch den Eintrag im *Kalendarium* zu zitieren.

Der aus dem Seneser Patriziat stammende *arcidiacono* Sallustio Bandini (1677-1760), dessen Mutter eine geborene Piccolomini war, wurde durch seine Publikationen zur physiokratischen Wirtschaftspolitik bekannt. Als Prälat bemühte er sich in Siena um die Sammlung und Erhaltung der mittelalterlichen Codices und war der Gründer der Seneser Biblioteca comunale mit ihren nunmehr ca. 3500 Handschriften. Wie sein Lehrer Benvoglianti den Muratori, hatte er seinen Freund, den Bologneser Abbate Giovanni Grisostomo Trombelli⁴ (1697-1784) auf den *Ordo* aufmerksam gemacht und ihm seine Publikation nahegelegt. Dazu kam es jedoch erst acht Jahre nach Bandinis Tod.

Neben den genannten haben noch andere Theologen und Philologen des 18. Jahrhunderts, unter ihnen Johann Albert Fabricius⁵ und Étienne Baluze⁶, auf den *Ordo officiorum Senensis ecclesie* und dessen „Autor“ Oderigo hingewiesen.

Die Editoren, die im 17. und 18. Jahrhundert liturgiegeschichtlich bedeutsame Werke des Mittelalters herausgaben, haben in den entsprechenden Handbüchern des 20. Jahrhunderts nicht die gebührende Berücksichtigung gefunden. Ludwig Eisenhofer⁷ hat sich z.B. darauf beschränkt, die Ausgaben katalogartig aufzuzählen, ohne jedoch die Herausgeber und ihre Motive im einzelnen zu würdigen. Oderigo und Trombelli kommen bei ihm nicht vor. Josef Andreas Jungmann⁸ begnügt sich bei dem ganzen Thema mit einem einzigen Satz und einer Anmerkung; sein Interesse gilt eher den Autoren des frühen Mittelalters.

³ Ludovico Antonio MURATORI: *Antiquitates Italicae medii aevi* ..., 6 Bde., Mediolani 1738-1742, ND Bologna 1965, hier V Sp. 767 f.

⁴ Vgl. DSP XV Sp. 1328 f.; NCE XIV Sp. 314 f.; LThK X Sp. 268.

⁵ Joannes Albertus FABRICIUS: *Bibliotheca latina mediae et infimae latinitatis*, 6 Bde., Hamburg 1734-36, ND Graz 1962, Bd. V s. v. Odericus.

⁶ Johannes Dominicus MANSI, *Additiones ad anecdota Baluzii*, 2 Bde., Lucca 1761-64.

⁷ L. EISENHOFER: *Handbuch der katholischen Liturgik*, 2 Bde., Freiburg 1932/33, I S. 134-141, hier S. 136.

⁸ J.A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*. Eine genetische Erklärung der römischen Messe, 2 Bde., Wien 1948, 1962, I S. 200 mit Anm. 51.

So wurde man den Intentionen der damaligen Editoren und ihrem kirchlichen Sinn nicht gerecht. Diese bemühten sich nach dem Trienter Konzil um die Hebung der Schätze der Liturgie, obwohl sich die Rubriken mittlerweile durch das *Breviarium Romanum* von 1568 und das *Missale Romanum* von 1570 geändert hatten. Die neu aufgefundenen liturgischen Texte weckten bei den Gelehrtern – wir haben hier nur einige von ihnen in den Blick genommen – das Interesse am Leben der hoch- und spätmittelalterlichen Kirche. Auch mag bei ihnen als Italienern Nationalstolz und kommunales Selbstbewußtsein mit im Spiel gewesen sein. Der Editor des *Ordo officiorum*, Trombelli,⁹ stellt die Bedeutung des Werkes denn auch mit der Bemerkung heraus, daß das Direktorium *Ordo officiorum* jahrhundertlang in der Kirche von Siena benutzt und der selben Stadt erhalten geblieben sei, während so vieles andere in alle Welt verstreut wurde.

Was die Person des Oderigo betrifft, ist über die oben zitierte Eintragung im *Kalendarium* hinaus nur eine weitere Notiz über einen nicht näher erläuterten päpstlichen Auftrag bekannt¹⁰. Nur der Tag und das Jahr seines Todes, nämlich 24. 1. 1235, stehen nach dem *calculus Florentinus* fest, auch wenn die Indiktionszahl auf 1236 hinweist.

II

Hätte Oderigo sich darauf beschränkt, lediglich die einzelnen liturgischen Handlungen und die Initien der Texte für die jeweiligen Tage und Horen des Kirchenjahres aufzuzählen, besäße seine Arbeit nur einen begrenzten liturgiegeschichtlichen Wert, sind doch aus seiner Zeit mehrere liturgische Codices in Siena erhalten.¹¹ Was seine Arbeit auf ein höheres Niveau hebt, ist die Tatsache, daß er zu vielen Kapiteln historische und interpretierende Bemerkungen hinzufügt.

⁹ *Ordo officiorum ecclesiae Senensis ab Oderico ejusdem ecclesiae canonico Anno MCCXIII compositus: et nunc primum a. D. Ioanne Chrysostomo Trombelli Bononiensi, canonicorum regularium ex-generalis et S. Salvatoris Bononiae abbate, editus et adnotationibus illustratus vindicatusque, Bononiae 1766, S. V.*

¹⁰ *Chronache* (wie Anm. 1) S. 4 Anm. 1.

¹¹ Vgl. A. EBNER: *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter. Iter Italicum*, Freiburg 1896, ND Graz 1957, S. 254-257.

Dies wird gleich am Beginn¹² deutlich. Oderigo erklärt im Vorwort den Mitbrüdern im Domkapitel und den Klerikern im Bistum auf den ersten Seiten seines Werkes sein Arbeitsprinzip: ... *in aliis libris de ordinibus officiorum diligentius inquirentes, prout melius potuimus et scivimus. In quo quedam vobis et universis clericis valde utilia interseruimus, que assiduitate legendi per vos Dei suffragante clementia, qui dat omnibus affluenter et non improperat, evidenter scire poteritis et invenire et de doctrina veraci omnibus vobis poscentibus firmam reddere rationem.* Es sind also pädagogische Gesichtspunkte, um die es Oderigo geht: Ihm kommt es nicht nur auf eine getreue Befolgung der liturgischen Vorschriften an; die Liturgen und das gläubige Volk sollen auch von der inneren Wahrheit und Richtigkeit der Ordnung überzeugt sein.

Uns interessiert nun, wie Oderigo bei seiner Arbeitsweise vorgeht und die genannten *alii libri* verarbeitet. In cap. II nennt er als Gewährsleute Gelasius und Gregorius mit ihren Sakramentarien sowie (Pseudo-)Hieronymus. Sie spielen bei der Begriffsbestimmung „Advent“ eine Rolle. Oderigo mag die von ihm angeführten Schriften dieser Autoren selbst gelesen haben, oder er zitiert lediglich nach der Sekundärliteratur. Konkreter wird er bei Amalar, den er wörtlich zitiert und von dessen Buch er hier sagt: *Si quis vero de his omnibus latius considerare voluerit, in libro Amalarii pleniter invenire poterit.* Er ging also offensichtlich davon aus, daß die Mitbrüder im Domkapitel und andere Kleriker das Werk Amalars, den *Liber officialis*, in der Bibliothek des Kapitels einsehen konnten. Heute befindet sich allerdings keine Handschrift dieses wichtigen karolingerzeitlichen liturgischen Werkes mehr in Siena.¹³ Ob er den dann ebenfalls erwähnten *Libellus de argumentis lunae* des Pseudo-Beda eingesehen hat, bleibt unklar, weil der von ihm zitierte Wortlaut erheblich von der gedruckten Fassung bei Migne abweicht.¹⁴

Schon beim folgenden cap. III *Quare dicatur „Adventus“ Domini?* – also einem liturgiegeschichtlichen Thema – verzichtet Oderigo auf die Nennung eines Gewährsmannes. Der Herausgeber Trombelli kann hier ebenfalls keine Quelle namhaft machen; er verweist nur auf den ein Jahrhundert späteren Durandus

¹² *Ordo* (wie Anm. 9) S. 2.

¹³ Ed. J.H. HANSSSENS, *Amalarii opera liturgica omnia*, 3 Bde., Studi e Testi 138, Città del Vaticano 1948, Liste der Handschriften: II S. 10 f.

¹⁴ Migne PL 90 Sp. 717AB.

(† 1296).¹⁵ Im weiteren Werk werden Zitate nur selten nachgewiesen; im wesentlichen beschränken sich die Angaben auf die bekannten Kirchenväter und auf Amalar.

Kehren wir also zum Anfang des *Ordo* zurück: In cap. I stellt der Autor die grundsätzliche Frage: *Quid sit officium et unde dicatur et quis illud ordinavit in ecclesia Dei?* Oderigos Antwort stammt nicht von ihm selbst, sie wird vielmehr im wesentlichen mit Isidor von Sevilla¹⁶ gegeben. Bei Oderigo ist die Definition allerdings auf zwei Autoritäten, Isidor und Hieronymus, aufgeteilt. Doch hier ist er von der falschen Zuordnung in älteren Darstellungen abhängig, die den Namen Hieronymus eingeführt hatten, wie ein Blick in die *Summa de ecclesiasticis officiis* des Johannes Beleth¹⁷ zeigt. In der Seneser Handschrift befindet sich in cap. I eine Lücke, die indes nicht nach Beleth beseitigt werden kann. Es muß noch einen anderen Gewährsmann gegeben haben.¹⁸ Trombelli schließt die Lücke nicht, sondern verweist¹⁹ sehr vage auf den karolingerzeitlichen Hrabanus Maurus, auf Durandus (*Rationale* von 1286 ff.) und auch auf Beleth (*Summa* von 1160-1164), *qua ratione facile suppleas ea, quae in codice nostro desunt*. Wenn man nun nach einem Autor fragt, der zeitlich zwischen Johannes Beleth und Wilhelm Durandus dem Älteren steht und ebenfalls *de officiis* geschrieben hat, löst sich die Ungewißheit bald auf. So könnte man zeitlich zunächst an Praepositinus aus Cremona denken, doch in seinem *Tractatus de officiis*²⁰ (von ca. 1196-1198) findet sich die Stelle nicht. Anders steht es bei dem ebenfalls aus Cremona stammenden und dort residierenden Bischof Sicard, dessen *Mitralis de officiis* in den ersten Jahren des 13. Jahrhunderts entstanden ist.

¹⁵ *Guillelmi Duranti Rationale diuinorum officiorum*, ed. A. DAVRIL / T. M. THIBODEAU, CC CM 140, 140A, 140B, Turnhout 1995-2000. Hier Verweis auf VI 2-4, Bd. 140A S. 131-149.

¹⁶ *Etym.* VI 19,1.

¹⁷ Johannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, ed. H. DOUTEL, CC CM 41A, Turnhout 1976, cap. 18, S. 40.

¹⁸ In dem Exemplar der *Ordo*-Edition des Trombelli (wie Anm.9) in der Bibliothek der University of Chicago (Signatur: B x 2017 A 25c), das ich im Jahr 1968 auf der Suche nach *Sicardiana* einsah, ist die Lücke von einer Hand des 20. Jahrhunderts geschlossen worden, und zwar mit dem Wortlaut bei Sicard von Cremona IV Prol., möglicherweise nach dem Druck bei Migne PL 213 Sp. 147.

¹⁹ *Ordo* (wie Anm. 9) S. 3 Anm. b.

²⁰ *Praepositini Cremonensis Tractatus de Officiis*, ed. James A. CORBETT, Notre Dame, Ind. 1969.

Anders als bei Oderigo, der in seinem *Ordo* das Hauptgewicht auf die Meßfeiern im Lauf des Kirchenjahres legt und nur kurz auf das Stundengebet eingeht, ist das Werk Sicards viel umfassender angelegt. Im zweiten Teil, in den Büchern V bis IX, wird wie bei Oderigo auf die Sonn- und Feiertage des Kirchenjahres und auf 50 Heiligenfeste eingegangen. Zuvor beschreibt Sicard in den Büchern I bis III ausführlich das Kirchengebäude, die Geistlichkeit, die einzelnen Teile der Messe und dann in Buch IV das *Officium*. Entsprechend sagt er hier am Beginn des Buches Grundsätzliches zum *Officium*²¹.

Vergleicht man einmal Oderigos Einleitung (1. Spalte) mit den entsprechenden Kapiteln bei Sicard (2. Spalte) und Beleth (3. Spalte), wird Oderigos wörtliche Abhängigkeit von Sicard, aber auch wiederum Sicards Übernahme aus Beleth eindeutig faßbar (das in der Spalte Beleths Kleingedruckte fehlt bei Sicard und Oderigo)²²:

²¹ Einziger Druck (aus Hs. A!): Migne PL 213 Sp. 13-434. Hier Sp. 147D. Über Exzerpte vgl. WEINRICH (wie unten Anm. 24) S. 865 Anm. 4 u. 5.

²² Der Text aus Oderigo wird hier wiedergegeben nach dem Druck von Trombelli (wie Anm. 9). Die Siglen der Sicard-Handschriften bedeuten:

- B cod. Bononiensis, BV. Ms 1190 (2361)
- C cod. Vaticanus, Vat. Lat. 4974 (e monasterio Comensi ordinis praedicatorum)
- F cod. Florentinus, Medic. Laur., S. Crucis, Plut. XVII sin. 4
- R cod. Romanus, mutilatus, Bibliothecae Casanatensis, ms. 446
- V cod. Vaticanus, Vat. Lat. 1135
- B¹ cod. Vaticanus, Vat. Lat. 4975 (e familia codicis Bononiensis)
- C¹ cod. Vaticanus, Vat. Lat. 5946 (e familia codicis Vaticani 4974)
- m Migne PL 213, editio princeps 1855

Keine Rolle spielen hier die Handschriften aus C¹:

- A cod. Amiens, Bibl. Publ., Fonds Lescalopier 12 (380) von 1845
- P cod. Parisinus, BN 10476, 17. Jh.
- P¹ cod. Parisinus, BN 725, 17. Jh.

Odericus, Ordo officiorum ecclesiae Senensis 4	Sicardus Cremonensis, Mitrallis de officiis	Johannes Beleth, Summa de ecclesiasticis officiis
Quid sit officium et unde dicatur et quis illud ordinavit in ecclesia Dei? 1	Incipit liber IV De officiis ecclesie Prologus	Capitulum 18 De ecclesiasticis officiis Pertractatis quattuor primis capitulis de quinto et ultimo agendum est, sc. de ecclesiasticis officiis.
Expedit his, quos labor officiorum exagitat, investigare, quid sit officium et unde dicatur. <i>Officium est</i> , ut ait Isidorus, <i>congruus actus</i> <i>uniuscuiusque secundum leges</i> <i>et mores civitatis vel instituta</i> <i>professionis</i> . Alia namque sunt instituta monachorum, alia canonicorum. Est autem officium, ut ait Hieronymus, <i>quasi officium</i> , quia unusquisque debet efficere suum officium. Vel quia in eo sunt <i>agenda</i> , <i>quae prosint</i> <i>omnibus et nulli officiant</i> .	^a Expedit his, quos labor ^a officiorum exagitat, investigare, quid sit officium et unde dicatur ^b . <i>Officium est</i> , ut ait Ysidorus, <i>congruus actus</i> <i>uniuscuiusque secundum leges</i> <i>et mores ciuitatis uel instituta</i> <i>professionis</i> . Alia namque sunt instituta monachorum, alia canonicorum. Dicitur autem officium, ut ait Ieronimus, <i>quasi officium</i> , quia unusquisque debet efficere suum officium. Vel quia in eo sunt <i>agenda</i> , <i>quae prosint</i> <i>omnibus et nulli officiant</i> .	Primo ergo uidendum est, quid sit officium, secundo unde dicatur, tertio qualiter de eo sit agendum. Officium sic describitur ab Ysidoro: <i>Officium est proprius^b</i> <i>actus uniuscuiusque persone^c</i> <i>secundum leges et mores</i> <i>ciuitatis vel instituta</i> <i>professionis</i> . Alia enim habent instituta monachi, alia canonici, alia heremite, et sic de aliis. Dicitur autem officium, ut dicit Ieronimus in libro de officiis ^d <i>quasi officium ab officio</i> , <i>efficiis</i> . Vnicuique enim suum officium efficere incumbit. De officiis agendum est generaliter et particulariter. Sunt enim quedam generalia officia et uniformia, quae per totum annum obseruantur ut hore, uespere et completorium et misse quedam et matutine quedam. Sunt etiam quedam specialia, quae uariantur secundum diuersitatem ^d temporum et distantiam sollemnitatum: Secundum diuersitates temporum, quoniam alia cantantur in quadagesima, alia in paschali tempore, alia in estate, alia in aduentu.
Sunt autem officia quaedam generalia per totum annum observanda, ut matutinae et septem horae.	Sunt autem officia quaedam generalia per totum annum observanda, ut matutine et septem hore.	
Quaedam specialia secundum diuersitatem reperta (!) quaedam secundum distantiam solemnitatum, ... ^a alia in aduentu, alia in pascha, alia ... ^a De his igitur officiis prosequentes ab officiis aduentus quasi a librorum principiis inchoemus.	Quaedam sunt specialia secundum diuersitatem temporum, quedam secundum distantiam solemnitatum. Alia enim cantantur 'in quadagesima, alia ^c in aduentu, 'alia in pascha', alia in Natali ^d . De his igitur officiis prosequentes a noctis inchoemus officio..	
^a Die Lücken in Hs.	^a om. B, B', F ^b dicitur m ^c om. F ^d alia in XL, alia in pascha add. F	^a et θ Pm2 ^b vel congruus add. III ^c om. α κ ^d Officium est add. III ^e diuersitatem III

Wenn man zusätzlich Oderigos 3. Kapitel mit Sicards Darstellung Buch V Kapitel 1²³ vergleicht, stellt man fest, daß das wörtliche Übernehmen weiter beibehalten wird. (Zur Verdeutlichung ist im folgenden das von Sicard Abweichende größer gesetzt):

Notandum, quia illud tempus, quod natiuitatem ^aDomini antecedit^a, propterea nominatur *Aduentus*, quia in eo commemorantur partim ea, quę ad primum, qui fuit in carne, ut *Ecce uirgo concipiet*, partim quę ad secundum, qui erit in maiestate, ut *Ecce in nubibus celi*, partim quę ad utrumque spectare uidentur, ut *Letentur celi, et exultet terra*. Quinque autem notantur hebdomadę^b propter quinque ętates sæculi præcedentis, in quibus præcessit uenturi præconium saluatoris, et in quibus electi fuerunt^c, qui crediderunt^d, sperauerunt^e et dilexerunt^f aduentum Domini. ...

^a transp. F ^b ebdomade *codd.* ^c fuere *CFRV* ^d credidere *CFR* ^e sperauere *BCFR* ^f dilexere *BCR*

Die beiden hier in der Übernahme aus Sicard fehlenden Begriffe *in carne* und *in maiestate* stehen bei Sicard im selben Kapitel zuvor an anderer Stelle. Weiterer Beweise für Sicard als Quelle bedarf es mithin nicht. Aus den ersten drei Büchern bei Sicard wurde von Oderigo anscheinend kaum etwas exzerpiert, einiges aus dem Buch über das *Officium* (Buch IV), dann ausführlich aus dem *Proprium de tempore* (Bücher V–VIII) und dem *Proprium de sanctis* (Buch IX). Man kann somit feststellen, daß Sicards Gedankengut in Siena hat wirken können, auch wenn der Autor nicht genannt war. Ähnliches hat sich später wiederum bei den Übernahmen durch den wesentlich erfolgreichereren Durandus ereignet, dessen *Rationale*, was die Zahl der Handschriften betrifft (ca. 200), weit über jener der dürftigen sieben mittelalterlichen Codices von Sicards *Mitralis* liegt.

Es ist bedauerlich, daß Trombelli erst ein Jahrzehnt nach der Edition des *Ordo* des Oderigo einen Codex mit dem *Mitralis de officiis* des Sicard von Cremona in die Hand bekam²⁴ und aus ihm in seinem Werk *De sacramentis* reiche Exzerpte publizierte, ohne

²³ PL 213 Sp. 192B.

²⁴ Die Hs. B. – Darüber L. WEINRICH, *Die Handschriften des Mitralis de officiis des Sicard von Cremona*, in: F.J. FELTEN / N. JASPERT (Hgg.): *Vita Religiosa im Mittelalter*, Festschrift für Kaspar Elm, Berliner historische Studien Bd. 31, Ordensstudien XIII, Berlin 1999, S. 865-876, hier: S. 865.

noch einmal an den Seneser *Ordo* zu denken. Sonst hätte er wohl noch fruchtbarer seine damalige Edition auswerten können.

III.

Doch nun kommen wir nicht an der Frage vorbei, wie und aus welcher Sicard-Handschrift oder Handschriftengruppe Oderigo überhaupt Übernahmen vornehmen konnte.²⁵ Zunächst gilt es also, die Chronologie des *Ordo* und des *Mitralis* zu beachten: Oderigo hat seinen *Ordo* im Jahr 1215 abgeschlossen, wie im cap. 168 aus seiner graphischen Darstellung der Osterkerzen-Inschrift hervorgeht: Um ein großes Kreuz herum gruppiert steht: *A. D. M.CC.XV. IND. III. A Ω*. Die von Trombelli zweimal genannte Jahreszahl 1213 ist also falsch.²⁶

Fest steht, daß der Bischof von Cremona, Sicard, im Jahr 1215 gestorben ist, also im Jahr der Fertigstellung des *Ordo*. Was die Abfassungszeit seines *Mitralis* angeht, gibt es verschiedene Vermutungen.²⁷ Bei dem Umfang des Werkes ist davon auszugehen, daß Sicard mehrere Jahre für die Arbeit gebraucht hat. Von Interesse ist eigentlich nur, wann Sicard das letzte Buch abgeschlossen und das Werk aus der Hand gegeben hat. Doch sollte man auch die indirekten Hinweise Sicards in den einzelnen Büchern, also gewissermaßen die Zwischentermine, berücksichtigen. So kann eine Bemerkung aus Buch V Kapitel 10 (über Bezüge vom Festofficium von Mariä Lichtmeß zum 3. Sonntag nach Epiphanie) auf einige Jahre zwischen 1191 und 1207 gedeutet werden.²⁸ Wesentlich präziser ist jedoch eine Passage kurz zuvor im Kapitel 9²⁹, in der es um die Bestimmung des Ostertermins geht, wobei Sicard allerdings bei seinen Lesern zum Verstehen die Kenntnis der mittelalterlichen Chronologie voraussetzt:

*Luna vero secundum usum hominem crescere et decrescere sepe uidetur.
Rursus nec eadem est per singulos annos in eodem die. Namque est hodie*

²⁵ Da die Collation der Handschriften derzeit nicht abgeschlossen ist, kann noch keine genaue Gruppierung vorgenommen werden; sie ist für unsere Fragestellung hier auch nicht von Belang.

²⁶ Trombelli selbst hat auf S. 148 ein Facsimile wiedergegeben, so daß seine Jahresangabe für jeden Leser überprüfbar war..

²⁷ Darüber WEINRICH (wie Anm. 24) S. 872 f.

²⁸ Siehe ebd., S. 873.

²⁹ PL 213 Sp.238D.

XIII^a, reuoluto anno additis XI, erit hodie XXV^a, et tertio anno additis XI et abiectis XXX, erit hodie VI^a.

Diese Angaben wird man wohl so deuten dürfen, daß im Jahr der Niederschrift für den Abfassungstag (*hodie*) die Epakte 14 gilt, im folgenden Jahr nach Hinzufügen der Zahl 11 – also der Differenz zwischen Sonnen- und Mondjahr – die Epakte 25 beträgt, und daß im dritten Jahr nach erneuter Erhöhung um 11 und dem Abzug von 30 – also einem durchschnittlichen Monat – nun die Epakte 6 entsteht. Wenn man dafür nun bei „Beda“ *Decemnoales Circuli*-Tabellen nachschaut, so stößt man dort auf das Jahr 1201 (mit den Folgejahren 1202 und 1203).³⁰

Zu einem anderen, allerdings diesem Befund nicht widersprechenden Ergebnis kommt man, wenn man die folgende Stelle aus Buch VIII Kapitel 25³¹ heranzieht:

Rursus quoque adiciendum est, quod singulos menses preteritis possumus adaptare temporibus. Nam per ianuarium, in quo nouus annus inchoatur, tempus a diluio intelligitur, ubi mundus innouatur.

<i>Per februarium,</i>	Trifft zu beim Ostertermin ab 4. 4.
<i>in quo Alleluia deponitur, ...</i>	Also nicht 1196, 1198, 1201, 1209
<i>per martium, in quo</i>	Trifft zu beim Ostertermin ab 5. 4.
<i>Quadragesima sepius celebratur, ...</i>	Also nicht 1198, 1201, 1206, 1209
<i>per aprillem, ubi Pasca</i>	Trifft nicht zu: 1198, 1201, 1209
<i>obseruatur, ...</i>	
<i>per maium, in quo de Pentecosten</i>	Trifft zu beim Ostertermin bis 12. 4.
<i>sollemnizatur, ...</i>	Also nicht 1196, 1199, 1202, 1204, 1207

Daher bleiben für Buch VIII zunächst nur die Jahre 1197, 1200, 1202, 1203, 1205 möglich. Das Jahr 1197 würde wegen der oben ermittelten späteren Datierung von Buch V ausfallen, ebenso auch 1200; 1203 scheidet aus wegen der damaligen Reise Sicards ins Heilige Land.³² Somit bliebe nur das Jahr 1205 für die Beendigung der Arbeit an den neun Büchern des *Mitralis*. Demnach hätte Oderigo maximal ein Jahrzehnt zur Verfügung gehabt, um das im

³⁰ Beda Venerabilis, *Circuli*. PL 70 Sp. 863. Vgl. Missale Romanum. *De anno et eius partibus*. H. GROTEFEND, *Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*. 2 Bde. Hannover 1891/98. I S. 50 f. u. Tafel VI S. (8).

³¹ PL 213 Sp. 404D.

³² WEINRICH (wie Anm. 24) S. 876.

(lombardischen) Cremona geschriebene Werk im (toskanischen) Siena auszuwerten. Das erscheint sehr knapp, ist aber möglich.

IV.

Eine Antwort auf die Frage, ob Oderigo eine der drei erhaltenen Sicard-Handschriften aus dem 13. Jahrhundert hat benutzen können, hängt mit dem mutmaßlichen Alter der Handschriften zusammen. Ebenso wie die neuzeitlichen Handschriften scheiden zunächst auch die drei Codices aus dem 14. Jahrhundert aus. Der Codex C ist von allen dem Schriftbild nach der älteste. Angelo Mai bezeichnete die Handschrift als *aetatis ferme sicardianae*.³³ Nur sie verwendet noch systematisch die e-caudata (ę). Sie kommt aber nicht als unmittelbare Vorlage für Oderigo in Frage, weil sie Fehler bzw. Lücken enthält, die im *Ordo* berichtigt bzw. geschlossen sind, z.B. Sicard Buch V Kapitel 1 bzw. Oderigo cap. IX und III³⁴:

*Ite obuiam, et [ut] uos mali per ingressum incipiatis.
eo quod totum officium illius [temporis] ad laudem eius pertinet.*

Da die anderen Codices hier den richtigen bzw. vollständigen Text erhalten haben, gehen sie wohl alle einschließlich des *Ordo* selbständig auf eine oder mehrere Vorlagen, vielleicht sogar auf das Autograph zurück. Genauer lässt sich vorläufig kaum sagen, solange noch keine vollständige Kollation und Rezension des Textes des *Mitralis* vorliegt.

Einen Hinweis auf die Beschaffenheit dieser Vorlagen bietet eine Passage im oben zitierten Prolog zu Buch IV.³⁵ Die mittlere Kolumne ist wieder im Vergleich zu Oderigo (links) und Beleth (rechts) gesetzt:

qui Rome sub septem apostolicis	qui Rome sub 'VII apostolicis'	Sub septem apostolicis manserat Rome
	³⁴ B, B', F R „apostolicis „VII C apostolis VII V	

³³ PL 213 Sp. 11.

³⁴ PL 213 Sp. 197B bzw. Sp. 205B.

³⁵ PL 213 Sp. 148D.

So gehen wohl zumindest die Handschriften C und V auf eine Vorlage zurück, welche die Umstellung durch Verweiszeichen markiert hatte; der Schreiber von V hat dies aber übersehen. Für Oderigos Vorlage ist damit noch wenig gesagt.

Da Oderigo nicht immer genau wörtlich zitiert, sondern sein Text mitunter eine Paraphrase darstellt, läßt sich seine Textfassung nicht ohne weiteres zur Rekonstruktion des Sicard-Wortlauts verwenden. Gleichwohl mag sie in manchen Fällen zum Entscheid beitragen, denn Oderigo war nach unserer Kenntnis der erste Benutzer des *Mitralis*, noch vor den Schreibern der Sicard-Codices B, F, R und V.

Immerhin lassen sich vereinzelt Schlüsse ziehen über Oderigos Vorlage, weil er gegen alle erhaltenen Codices zu Recht schreibt

cap. XXIX: *templi ministeria*, statt *misteria*, V 3 (PL 213, col. 210A)

cap. LIX: *adeptio sanitatis*, statt *adaptio*, V 8 (PL 213, col. 233B).

Jedoch bietet er gemeinsam mit allen Sicard-Handschriften:

cap. XLIII: *propter uisitationem pastorum ad præsepe Domini, in quo inuenerunt pabulum*, statt eines doch wohl zu erwartenden *inuenerunt paruulum* V 6 (PL 213, col. 222C)

Die Hs. C gehört offensichtlich zu der (nicht weiter erhaltenen) Handschriftengruppe, die später die Grundlage für die Migne-Ausgabe im 19. Jahrhundert bildete. Wegen der Lücken im Text, die bei Hs. C¹ geschlossen sind, scheidet sie allerdings als unmittelbare Vorlage für die späteren Codices aus.

Auffällig ist nun, daß sie anscheinend eine Überlieferung darstellt, die Oderigo ferner steht. Die Belege sind nicht sehr zahlreich. Außerdem bricht die für einen Vergleich wichtige Hs. F, die noch die nächste Verwandtschaft zu Hss. R und V bietet, schon in Buch VI Kapitel I ab und kann nicht für die vielen Zitate aus den letzten vier Büchern Sicards herangezogen werden.

Für die Bücher I bis III liegt eine Kollation vor; sie liefert für den Vergleich mit Oderigo nur wenig. Jedoch läßt sich eine besondere Nähe der Hss. F, R und V konstatieren. Bei den gemeinsamen Lesarten bieten FRV zu rund drei Vierteln eine bessere Lesart als Hss. B und C; ein Viertel der Lesarten ist jedoch problematisch oder unwahrscheinlich.

Oderigos Text klärt mitunter etwas die Textgeschichte von Sicards *Mitralis*. Heißt es – bei einem Vergleich von Fastenzeit und

babylonischer Gefangenschaft – in der Migne-Fassung von Buch VI cap. 1³⁶: *Rememorat enim tempus LXX^a annorum*, wobei auch Hs. C *tempus LXX annorum* hat, so bietet Oderigo: *Que septuagesima rememorat septuagesimam annorum*. Bei den anderen *Mitralis*-Hss. fehlt *tempus*, BB¹ glättet zu *LXX^a annos*; anders die Handschriftenklasse FRV: Hss. F und R haben über *LXX^a* noch einen kleinen Querstrich (den Hs. V wegläßt) und bestätigen damit Oderigos Übernahme. Ähnlich können an anderen Stellen mit Hilfe von Oderigos *Ordo* gleichermaßen mögliche Lesarten der *Mitralis*-Hss. entschieden werden.

Oftmals hat Trombelli den Text des Oderigo mit Parallelstellen aus dem *Rationale* des Durandus kommentiert, ohne auf Sicard als die für beide gemeinsame Quelle einzugehen. Große Schwierigkeiten – anscheinend aus dogmatischen Gründen – hat die Bezeichnung Christi als *tertia trinitatis persona*³⁷ gemacht. Das spürt man noch bei der neuen Durandus-Edition, wo zu der Parallelstelle eigens bemerkt wird: „*sic omnes codd.*“³⁸ Diese Feststellung kann auch für Sicard³⁹ und für Oderigo gelten. Allerdings hat Trombelli den Text des cap. XXV in *secunda Trinitatis persona* geändert, jedoch in einer Anmerkung neben der ebenso geänderten Durandus-Stelle auch die Herkunft aus Honorius Augustodunensis⁴⁰ wiedergegeben: *quia filius, qui est tertia (secunda) persona, passionibus debonestatus*. Angesichts des einheitlichen Befundes könnte man vielleicht an die trinitarische Darstellung des „Gnadenstuhls“⁴¹ erinnern, die seit dem 12. Jahrhundert belegt ist.

Wieweit eine systematische Kollation mit dem Durandus-Text eine Präzisierung der Texte bringen wird, läßt sich derzeit noch nicht abschätzen. Stichproben lassen jedoch schon jetzt interessante Ergebnisse erhoffen.⁴²

³⁶ PL 213 Sp. 244D; *Ordo* (wie Anm. 9) cap. XCIV.

³⁷ Oderigo, *Ordo*, (wie Anm. 9) cap. CXXV, ed. Trombelli S. 111.

³⁸ Durandus, *Rationale* VI 60, 4, CC CM 140A S. 311.

³⁹ *Mitralis* VI 9, PL 213 Sp. 288A.

⁴⁰ *Gemma animae* III 70, PL 172 Sp. 661B.

⁴¹ Vgl. ³LThK III s.v. Dreifaltigkeit VI.; Grimm, *Deutsches Wörterbuch* VIII Sp.591.

⁴² Vgl. WEINRICH (wie Anm. 24) S. 872 Anm. 26.

So ist der Editor der neuen Durandus-Ausgabe überzeugt, daß *Rationale* I 1,9⁴³ unmittelbar aus dem Eingangskapitel des *Speculum* von (Pseudo-) Hugo von St. Victor stammt.⁴⁴ Sicard, *Mitralis* Buch I Kapitel 2 benutzt ebenfalls diese Stelle, wobei die Migne-Ausgabe dieselbe Fassung wie Durandus aufweist.

Durandus: <i>Hec est domus domini firmiter edificata, cuius fundamentum est angularis lapis Christus, super quo fundamento positum est fundamentum apostolorum et prophetarum</i>	Migne-Text Sicards: <i>Super hoc fundamento positum est fundamentum apostolorum et prophetarum</i>
--	---

Doch der Befund der Handschriften führt zur Vorlage des (Ps.) Hugo zurück, und zwar ohne die schwächere Formel des Durandus:

<i>Speculum</i> : <i>Fundamentum angularis lapis Christus missus est. Super hoc autem, non praeter hoc, fundamentum est apostolorum et prophetarum</i>	<i>Mitralis</i> nach Hss.: <i>Super hoc fundamento, non praeter hoc, est fundamentum apostolorum et prophetarum</i>
---	--

Allerdings bieten die Handschriften an dieser Stelle nur viele Abkürzungen: *non pret hoc* B B¹, *n pt h* C, *n pret hoc* F, *no pt h* R, *no pt h* V. Doch in C¹ wurde in späterer Zeit die Lesart *non potest hec* getilgt und stattdessen *positum* eingesetzt. Dennoch dürfte diese „Verbesserung“ keine Lesefrucht aus Durandus sein, eher eine Anlehnung an I Cor. 3, 11, eine Stelle, die Sicard kurz zuvor zitiert hatte: *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id, quod positum est*.

Bei der auf Sicard *Mitralis* Buch IX Kapitel 50 zurückgehenden Stelle von *Rationale* VII 35: *In tertio pro his que*⁴⁵ *in purgatorio detinentur oramus, eis modo penam minorem, modo plenam absolutionem orationibus impetrantes* ist in der Edition keine abweichende Lesart vermerkt. Doch das Wort *minorem* dürfte auf ein Verlesen von *miti-*

⁴³ CC CM 140B S. 262 f.

⁴⁴ *Speculum de mysteriis ecclesiae*, c. 1, PL 177 Sp. 335B.

⁴⁵ Dieses Femininum ist wohl nur ein Lapsus calami, jedenfalls geht es nicht auf Durandus zurück.

orem zurückgehen, wie die Sicard-Handschriften zeigen und damit die Version der Migne-Edition⁴⁶ bestätigen.

Bei einer Neuausgabe von Sicards *Mitralis de officiis* sollte daher wohl in einem besonderen Apparat auf die Übernahmen in Oderigos *Ordo* und Durandus' *Rationale* verwiesen werden.

Zusammenfassung

In der Biblioteca comunale di Siena hat sich als Cod. V 8 ein *Ordo officiorum* erhalten, nachweislich 1215 abgefaßt von Domherrn Oderigo. Neben der Aufzählung der jeweiligen liturgischen Texte nach ihren Initien bietet der *Ordo* auch ausführliche Darlegungen zur Bedeutung der Zeremonien. Oderigo gibt als seine Quellen nur Hieronymus, Beda und Amalar an, die er eingesehen hat. Das meiste jedoch – das hat der Editor G. Trombelli (Bologna 1766) nicht erkannt – stammt, wie die Studie nun detailliert nachweist, unmittelbar aus dem *Mitralis de officiis* des Bischofs Sicard von Cremona. Dieses *Opus magnum* wird in der Studie für die hier entscheidenden Bücher auf 1205 datiert. Ganze Passagen werden von Oderigo aus dem damals gerade fertiggestellten Werk wohl ohne Benutzung eines Zwischengliedes weithin wörtlich übernommen. Dem *Ordo* kommt auch deswegen eine besondere Bedeutung für die Neuausgabe dieses *Mitralis* zu, als alle erhaltenen Handschriften später abgefaßt wurden und erhebliche unterschiedliche Lesarten aufweisen. Bei einer Neuedition, die anders als die Migne-Ausgabe (PL 213, von 1855) auf den mittelalterlichen Handschriften basiert, wird, wie die Studie zeigt, mit Gewinn zusätzlich das *Rationale* des Durandus (CC CM 140-140B) herangezogen werden können. Auch dieses Werk hat ausgiebig Sicards *Mitralis* exzerpiert.

⁴⁶ PL 213 Sp. 424A.

The *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux (in a Newly Discovered Manuscript)

by
Marvin L. COLKER
(Charlottesville, VA)

Dublin codex 10708 contains¹ the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux,² and a series of acts and notices about altars and chapels associated with Clairvaux.

The *Liber Altarium* identifies altars at the monastery and their relics and provides information about when and by whom the individual altars were consecrated. By 1875, most documents dealing

¹ M.L. COLKER published an introductory account about Dublin codex 10708 in his article "Discovery of a Manuscript of the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux," *Scriptorium*, vol. 51 (1997), pp. 68-76.

² I adopt the traditional titles. Thus, Crisostomo HENRIQUEZ speaks of the *Liber Sepulchrorum*: see, for example, his *Menologium Cisterciense* (Antwerp, 1630), pp. 117, 170, 229, 308, 354 and see his *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cisterciensis* (Cologne, 1631), vol. 1, p. 183 and vol. 2, p. 231. And thus, Charles LALORE in *Le trésor de Clairvaux du XIII^e au XVIII^e siècle* (Troyes, 1875), p. 185, states: "En effet, à Clairvaux le *Liber sepulchrorum* formait l'appendice du *Liber altarium*." However, as in the Dublin manuscript, the material about altars and the material about tombs may have constituted one continuous work, not divided into *libri*. For there was a kind of unity between the themes of altars and tombs, since altars, containing one or more relics, could be regarded as tombs for relics: cf. Lalore, *Trésor*, p. 150.

For descriptions of the abbey and its tombs see e.g. [E. MARTÈNE and U. DURAND], *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint Maur*, part 1 (Paris, 1717), pp. 99-105; LALORE, *Trésor*, pp. VI-VII, 230-235; A.A. KING, *Cîteaux and Her Elder Daughters* (London, 1954), pp. 293-298, 306-308, 325-326; T.N. KINDER, "Les églises médiévales de Clairvaux, probabilités et fiction," *Histoire de Clairvaux* (Actes du Colloque Juin 1990; Bar-sur-Aube, 1991), pp. 205-229.

with the consecrations and relics had perished.³ Therefore, the hitherto unpublished⁴ *Liber Altarium* is very valuable, particularly for the history of the cult of relics.

The *Liber Sepulchrorum* is also valuable for the history and archaeology of Clairvaux. In 1631, Crisostomo Henriquez, using a manuscript from the abbey of Les Dunes, published the *Liber Sepulchrorum*,⁵ and his text was reprinted in Migne's *Patrologia Latina*⁶ and by Charles Lalore.⁷

Between Henriquez's edition of 1631 and Lalore's reprint of 1875, manuscripts of the *Liber Sepulchrorum* disappeared.⁸ But in 1994 a manuscript of the work came to light in Sotheby's *Catalogue of Western Manuscripts and Miniatures*.⁹ However, the catalogue description, though mentioning the contents, did not identify the major texts of the manuscript as the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux. I made this identification after the manuscript was purchased from Sotheby's by the Library of Trinity College Dublin, where it is now codex 10708.

Both the *Liber Altarium* and the *Liber Sepulchrorum* are in a gothic hand of about 1500 AD, apart from additions.

³ Cf. LALORE, *Trésor*, p. XXIV, "La plupart des reliques profanées enterrées ou dispersées, sont perdues maintenant," and p. 150, "Malheureusement les actes de consécration qui fournissaient la nomenclature des reliques enfermées dans les tombeaux des autels de Clairvaux ont péri pour la plupart."

⁴ A possible exception is sec. 34: see my critical apparatus and commentary on sec. 34.

⁵ HENRIQUEZ, *Fasciculus* vol. 2, pp. 470-480. For Henriquez's use of a manuscript of Les Dunes when he edited the *Liber Sepulchrorum*, see his *Fasciculus* vol. 2, p. 469: "ponamque epitaphia, quae in quodam M.S. Codice Dunensis bibliothecae inueni." Cf. his *Fasciculus* vol. 1, p. 408: "liber sepulchrorum Claraualis qui apud Dunenses extat manuscriptus diserte testatur." Cf. also LALORE, *Trésor*, p. 183. Furthermore, at least some verses about the abbots of Cîteaux (sec. 80) were in the manuscript or another manuscript of Les Dunes: cf. HENRIQUEZ, *Menologium*, p. 227 ("vt habetur in libro ms. Dunensium") and p. 234 ("de quo haec extant carmina in ms. Dunensi").

⁶ *Patrologia Latina* vol. 185, cols. 1551-1562.

⁷ LALORE, *Trésor*, pp. 185-217.

⁸ LALORE, *Trésor*, p. 185, says: "Tous les manuscrits du *Liber sepulchrorum* actuellement sont égarés." See also COLKER, "Discovery," p. 69.

⁹ For the Sotheby's description see the catalogue for 21 June 1994, pp. 91-92, lot 96. The Sotheby's catalogue contains numerous errors: see COLKER, "Discovery," p. 69 n.13.

The main heading (p. 3: the manuscript is paginated) indicates that the *Liber Altarium* consists of extracts from a register kept in the sacristy of the church of Clairvaux: "Que sequuntur [*sic*] de consecratione altarium in ecclesia Clareuallis existantium [*sic*] extracta sunt de quodam registro sacristie antiqua littera scripto hoc modo." Almost certainly the *Liber Sepulchrorum*, which follows the *Liber Altarium*, derived from the same Clairvaux register.

Crisostomo Henriquez indicates that the earliest form of the *Liber Sepulchrorum* was composed by Geoffrey of Auxerre. Geoffrey was secretary of Saint Bernard and was fourth abbot (1161-1165) of Clairvaux.¹⁰ Thus, the earliest form of the *Liber Sepulchrorum* and apparently of the register itself would go back to about 1165, that is, about fifty years after the founding of the abbey (established in 1115).¹¹ But Lalore reasonably doubts the ascribed role of Geoffrey of Auxerre.¹² In any case, over the years, the necrology would have been augmented, and new copies would have been made.¹³

The manuscript copy circa 1500, now in Dublin, may have been mentioned in the 1741-1742 inventory of precious objects in the monastery of Clairvaux.¹⁴ This inventory, compiled by Dom Claude Guyton,¹⁵ has his note:

"Nota. On lit dans le livre manuscrit des titres ou consécérations d'autels et des sépultures de l'église de Clairvaux, écrit environ 1340 et qui

¹⁰ For Geoffrey of Auxerre see especially HENRIQUEZ, *Fasciculus* vol. 2, pp. 268-278; KING, *Cîteaux*, pp. 249-251; Anselme DIMIER in *Dictionnaire des auteurs cisterciens*, vol. 1, edd. Émile Brouette, Anselme Dimier, and Eugène Manning (Rochefort, 1975), cols. 279-280.

¹¹ HENRIQUEZ, *Menologium*, on p. 170, has "Gaufridus Clara-vallensis in lib. Sepulchrorum Clarae-vallis" and on p. 370, "De qua Gaufridus in Libro sepulchrorum Clarae-vallis."

¹² LALORE, *Trésor*, p. 183, expresses doubt: "Si cette opinion est fondée, il faut reconnaître que Geoffroi ne fit qu'un petit nombre de notices; car après saint Bernard et saint Malachie, peu des personnages ensevelis à Clairvaux sont morts avant 1165."

¹³ LALORE, *Trésor*, p. 183.

¹⁴ This inventory is published by LALORE, *Trésor*, pp. 1-95. Concerning the inventory see LALORE, *Trésor*, p. xv and KING, *Cîteaux*, p. 315, who calls the 1741-1742 inventory "The last inventory of Clairvaux."

¹⁵ For Guyton see LALORE, *Trésor*, p. xv; André VERNET and Jean-François GENEST, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, vol. 1 (Paris, 1979), pp. 58-59, 739-747; Émile BROUETTE in *Dictionnaire des auteurs cisterciens*, vol. 1, cols. 331-332.

a été extrait, y est il marqué, d'un registre de la sacristie, d'ancienne lettre, on lit en lettres rouges EPITAPHIUM SANCTI BARNABE, APOSTOLI: *Caput sancti Barnabe, apostoli*, quod attulit nonnus Artaudus, cellerarius Clarevallis, de ultramarinis partibus, et sumptum fuit de thesauro Constantinopolitano."¹⁶

And Lalore states:

"Dom Guyton, dans *l'Inventaire* de 1741 signale: '1^o un registre de la sacristie de Clairvaux d'ancienne lettre' contenant le *Liber titulorum seu consecrationum altarium*, et le *Liber sepulchrorum*; 2^o une copie de ce registre 'écrite en 1340.' Dom Le Boullenger, dernier archiviste de Clairvaux, marque le même livre dans son *Inventaire*, qui est aux Archives de l'Aube: '*In theca tabule inserta ex parte januae*. N. 20. Perantiqua duo manuscripta de *Inauguratione altarium* Clarevallis, quorum alterum agit preterea de *Sepulchris* virorum illustrium quorum corpora ibidem requiescunt."¹⁷

The date "1340" must be associated with two 18th-century notes in the Dublin manuscript. One of these notes, on (preliminary) page iii, states, "Cette chronique a été écrite vers l'an 1340 après la mort de Jean xxx^{me} Abbé de Clairvaux [*John of Aizanville was abbot 1330-1345*]..." The other note, on page 3, declares, "Ce present liure at esté écrit du temps du 30^e abbe de clairvaux enuyron 1340." The approximate year 1340 may have been assumed from the fact that the consecrations of altars are dated as late as 1336 (sec. 35) and tombs are noticed with dates of death to 1327 (sec. 60).¹⁸

The Dublin manuscript probably remained as late as 1776 in the abbey of Clairvaux:¹⁹ where the text of the *Liber Sepulchrorum* mentions a chapel consecrated at Clairvaux in honour of Saint Bernard (p. 53; see my Appendix, no. 1), an 18th-century marginal note says, "Euersa [*sc. cappella*] an 1776." In 1776 or afterward the manuscript moved to Poland, where it belonged to Marie

¹⁶ For the passage about the head of Barnabas see sec. 40 of my text. For the edition of the note of Guyton see LALORE, *Trésor*, p. 38.

¹⁷ LALORE, *Trésor*, pp. 183-184.

¹⁸ See COLKER, "Discovery," p. 69 with n.15.

¹⁹ According to Marie-Henri D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Études sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux, au XII^e et au XIII^e siècle* (Paris, 1858; repr. Hildesheim, 1976), p. 96, about 385 volumes of the Clairvaux library disappeared at the time of the French Revolution. Perhaps the manuscript now in Dublin was one of these volumes.

Potocka and the Biblioteka Peczarska: the library at Peczara, now in the Ukraine, contained books owned by the Potocki family.²⁰

In the absence today of all other manuscripts of the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux, Trinity College Dublin manuscript 10708 is extremely precious.

The contents of the Dublin manuscript are briefly as follows (the manuscript was paginated by a modern hand):

Pp. 1-20 (secs. 1-35) *Liber De Consecratione Altarium*. Page 1 of the manuscript is repeated, almost exactly word for word, on page 3 in the same hand, but page 1 is without the main heading and has spaces for the major initial letters and for the paragraph signs. The consecration of altars is reported with dates from 1157 (sec. 1) to 1336 (sec. 35). Many relics are mentioned in connection with the altars,²¹ including, for example, pieces from: the bones of Abraham and Jeremiah (sec. 4); the beard of S. Peter and a shoe of Jesus (sec. 8); the table of the Last Supper (sec. 22); the bloodied garment of S. Thomas of Canterbury (sec. 22); the rock on which the Virgin dined with the disciples of Jesus (sec. 35). Some records of relics are said to have been unreadable because of age (sec. 6), and it is said that documents about relics brought from Ireland could not be read because of the "barbarism" of the handwriting (sec. 19).

Pp. 20-52 (secs. 36-83) *Liber Sepulchrorum*.²² Tombs are noticed for many deceased, with dates of death to 1327 (sec. 60). Among the persons noticed are Saint Bernard (sec. 36), Saint Malachy (sec. 41), Aleth mother of Saint Bernard (sec. 54), Margaret queen of Navarre (sec. 64), Isabelle daughter of Saint Louis (sec. 65).

Pp. 40-45 (sec. 78) Verse epitaphs for successive abbots of Clairvaux, in three groups: (a), on pp. 40-42 by the hand of pp. 1-40, provides epitaphs for each abbot from S. Bernard to John IV of Aizanville (abbot 1330-1345); (b), added in the 16th century on pp. 43-44, gives epitaphs for Bernard II of Laon (abbot 1345-

²⁰ See COLKER, "Discovery," pp. 70-71.

²¹ Altars, as they contained one or more relics, could be considered as tombs for relics: cf. LALORE, *Trésor*, p. 150.

²² HENRIQUEZ'S edition (see note 5 supra) encompasses my sec. 37 to my sec. 83. But in all likelihood, the remaining text in the Dublin manuscript, at least as far as my Appendix, was regarded as part of the record of tombs and really no demarcation was made between altars, which are tombs for relics, and other tombs: see my note 21 supra.

1358) to John VIII of Chalon (abbot 1496-1509); (c), added in the 17th century on pp. 44-45, offers epitaphs for Edmund of Saulieu (abbot 1509-1552) to Peter III Henry (abbot 1654-1676). P. 46 is blank.

P. 47 (sec. 79) List of abbots of Clairvaux from Saint Bernard (abbot 1115-1153) to John of Aizanville (abbot 1330-1345). The list mostly abbreviates names, possibly for a mnemonic purpose.

Pp. 47-51 (secs. 80, 80a) Verse epitaphs for successive abbots of Cîteaux. The verses are in two groups: (a), on pp. 47-48, 51, in the hand of pp. 1-40, provides epitaphs for Saint Robert of Molesme (abbot 1098-1099) to Henry (abbot 1304-1315); (b), added in the 16th century on pp. 49-50, gives verses on William IV (abbot 1315-1337) to William VI the Falconer (abbot 1521-1540).

P. 51 (sec. 81) Verse epitaph for Abbot Philip of Clairvaux (abbot 1262-1273).

Pp. 51-52 (sec. 82) Epitaph for Geoffrey of Joinville, mostly in French.

P. 52 (sec. 83) Notice about the tomb of William of Joinville (archbishop of Rheims, who died in 1226).

Pp. 53-88 (pieces 1-57) Acts and notices about chapels and altars associated with Clairvaux, these texts added in the 16th and 17th centuries.

An edition of the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* is highly desirable because of the discovery of what is now the unique manuscript of these texts. Also, Henriquez's edition of the *Liber Sepulchrorum* has become very rare (there seems to be no copy in the United States), the reprint of his text in *Patrologia Latina* contains errors,²³ and Lalore's reprint, tacitly correcting Henriquez, inserts (albeit within square brackets) extensive additions from extraneous texts.²⁴

I publish in full the texts of the manuscript to the end of p. 52. But for the acts and notices on pp. 53-88 I report, in my Appendix, only the titles in the manuscript, the dates, and any particularly interesting contents.

²³ E.g. *quinto* for *decimoquinto* (vol. 185, col. 1551B) and *Episcopus* for *Episcopius* (col. 1554C, tit.).

²⁴ Cf. LALORE p. 185: "en le corrigeant et en le complétant d'après des documents authentiques."

In my edition I number the sections to facilitate reference and use < > for editorial additions. In the critical apparatus I refer to the Dublin manuscript as *D* and to first-hand corrections in the manuscript as by *D*¹.

In my critical apparatus I mostly compare *D* with the text of Henriquez in his *Fasciculus* volume 2:

H = Crisostomo Henriquez, *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cisterciensis*, vol. 2 (Cologne, 1631), pp. 470-480. *H* begins with my sec. 37 but does not include my secs. 36, 39, 40, 66-69, 71, 73, 77-81. For the reprints of Henriquez's edition by Migne and Lalore see footnotes 6 and 7.

I also compare *D* with:

G = *Gallia Christiana*, vol. 4, ed. Paulus Piolin (Paris and Brussels, 1876), cols. 797-798 for sec. 68 and cols. 807-808 for sec. 81. *Gallia Christiana* prints verses 1-6, 9-10 of the sixteen verses in sec. 68.

Lalore = Charles Lalore, *Le trésor de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle* (Troyes, 1875), p. 217 for sec. 39. I do not cite Lalore's reprint (p. 187) of the text of *Gallia Christiana* for sec. 68; and I do not print his text (p. 204) of sec. 81, which likewise appears in *Gallia Christiana*.

Leclercq = Jean Leclercq, "Textes et manuscrits cisterciens dans diverses bibliothèques," *Analecta sacri ordinis Cisterciensis* 12 (1956) 307-310. These pages print sec. 78, verse epitaphs 1-30, which Leclercq presents as prose instead of as verse.

M = Crisostomo Henriquez, *Menologium Cistertiense* (Antwerp, 1630), p. 373 for sec. 69; p. 92 for sec. 80, epitaph 24 and for sec. 80a, epitaphs 32-35, 38-40, 43; p. 127 for sec. 80, epitaph 14.

Piétresson = P. Piétresson de Saint-Aubin, "Le livre des sépultures, chronique inédite des abbés de Clairvaux (1114-1678)," *Revue Mabillon* 19 (1929) 317-323. These pages present sec. 78, verse epitaphs 31-40, 42-46.

R = Robertus canonicus S. Mariani Autissiodorensis, *Chronicon*, ed. O. Holder-Egger in *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores* vol. 26 (Hannover, 1882; repr. Stuttgart, 1964), p. 237, where Holder-Egger prints verses 1-6 of the sixteen verses in sec. 68.

Winkler = Bernhard von Clairvaux, *Sämtliche Werke, lateinisch / deutsch*, vol. 2, ed. G.B. Winkler (Innsbruck, 1992), p. 232.

Winkler edits sec. 69, verses 1-6 of the ten verses in *D*.

As for sec. 82, I compare *D* with the transcriptions of Ménard and Merlin. The Ménard (*A*) version is usually much closer to *D* than is the Merlin (*B*) version. I therefore cite all the variants of *A* but report *B* only selectively, chiefly when *A* varies from *D* or when *A* and *B* stray from *D*:

A = Claude Ménard, *Histoire de S. Loys* (Paris, 1617), pp. 282-283.

B = [no personal first name or personal initial appears] Merlin, "Observations historiques et critiques sur l'abbaye de Clairvaux," *Mémoires de Trévoux* (August 1739), pp. 1885-1888.

I cite Ménard and Merlin directly from their editions and ignore the copy of their texts by A.F. Didot in Francisque Michel (ed.), *Mémoires de Jean sire de Joinville* (Paris, 1858), pp. LXXVI-LXXVIII and the copy of Didot in Lalore, *Trésor*, pp. 210-213.

In my commentary I refer to *Ménard*, *Merlin*, *Didot*, and *Lalore* (all these as above); to *De Jubainville* = Marie-Henri D'Arbois De Jubainville, *Études sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux, au XII^e et au XIII^e siècle* (Paris, 1858; repr. Hildesheim, 1976); and to *King* = A.A. King, *Cîteaux and Her Elder Daughters* (London, 1954). For the dates of Cistercian abbots I depend upon King, mainly pp. 103-104, 327-328. For the dates of bishops and archbishops I depend upon *Gams* = P.B. Gams, *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae* (Regensburg, 1873; repr. Graz, 1957) and *Eubel* = C. Eubel, *Hierarchia Catholica Medii Aevi*, vol. 1 (Regensburg, 1913; repr. Padua, 1960). For information about particular monasteries named in the texts the reader should consult Leopoldus Janauschek, *Originum Cisterciensium Tomus I (solus editus)* (Vienna, 1877; repr. Ridgewood, New Jersey, 1964) and L.H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, 2 vols. (Mâcon, 1939). In my commentary I normally remark on a relic or person only at the first mention in the texts.

I wish to thank the Board of Trinity College Dublin for permitting me to publish the present edition and study. I thank Dr. Bernard Meehan, Keeper of Manuscripts in the Library of Trinity College, where I worked directly on codex 10708. And I am grateful to Father Joe Mroz, SJ, who, as a Bollandist librarian, gave valuable help in identifying problematic saints.

QUE SEQUUNTUR DE CONSECRATIONE ALTARIUM IN ECCLESIA CLAREVALLIS
EXISTENTIIUM EXTRACTA SUNT DE QUODAM REGISTRO SACRISTIE ANTIQUA
LITTERA SCRIPTO HOC MODO:

[p. 3]

[1]

- Anno ab incarnatione domini millesimo c^o lvii^o, a transitu uero
reuerentissimi patris nostri domni Bernardi anno iiii^o, ab inchoatione
autem ecclesie anno quinto, consecrata sunt octo altaria in orientali parte
eiusdem ecclesie circa maius altare, hoc ordine: a domino ac uenerabili
5 Eskilo Lundensi archiepiscopo, sedis apostolice in Dacia et Suessia legato,
consecrata sunt ex eis quinque: altare uidelicet saluatoris nostri, altare
sancti Iohannis Baptiste et patriarcharum et prophetarum; altare
sanctorum euuangelistarum Iohannis, Mathei, Marci, et Luce; altare
sanctorum apostolorum Philippi et Iacobi, Mathie et Barnabe, et
10 omnium apostolorum; altare sanctorum apostolorum Andree et Thadei,
Thome et Symonis, et omnium apostolorum.
A domino autem Amadeo Lausannensi episcopo duo: altare scilicet
sanctorum apostolorum Petri et Pauli, Iacobi Zebedei et Bartholomei, et
omnium apostolorum; et altare sanctorum martirum Laurencii,
15 Vincentii, Clementis pape, et omnium martirum. A uenerabili siquidem

Titulus Principalis, 1 Pages 1 and 3 of the Dublin manuscript carry nearly identical text (but see my critical apparatus) in the same hand, except that page 1 does not have the main title and has blank spaces for the major initial letters and for paragraph signs.

ALTARIUM] For altars in the basilica of Clairvaux, as mentioned in the sections below, see the 16th-century list printed in *PL* vol. 185, cols. 1797-1798 and in Lalore pp. 150-152.

[1], 5 For Eskil, archbishop of Lund 1138-1179, see Lalore pp. 174, 176, 179 and King p. 224. 12 Amadeus was bishop of Lausanne 1144/1145-1159.

Textum fere eundem habet codex D in pagina 1 et pagina 3 (Anno ... transfiguratus est de)

Titulus principalis deest D (p. 1), adest D (p. 3) 1 SEQUUNTUR] *sic D (p. 3)* 2
EXISTENTIIUM] existantium D

[1], 1 Anno] D (p. 3); nno (*spat. ante pr. n relict.*) D (p. 1) 2 Bernardi] *om.*
(*lacuna relict.*) D (p. 1); B D (p. 3). B' uel Ber' saepius indicat Bernardus *apud cod.*
D. Non exhibeo in textu uel in apparatu infra talia compendia 3 octo] D (p. 1);
oto D (p. 3) 5 dacia] D (p. 1); datia D (p. 3) 12 autem Amadeo] autem
Amedeo D (p. 1); Amadeo D (p. 3) Lausannensi] lausennensi D (pp. 1 et 3)
13 pr. et] D (p. 3); *om.* D (p. 1) 14 laurencii] D (p. 3); laurentii D (p. 1)

- Alano Autissiodorensi episcopo unum idest altare sanctorum martirum Stephani prothomartiris, Fabiani atque Sebastiani, beati Ignatii, et omnium martirum. Anno autem domini m° c° lviii°, a transitu Bernardi patris nostri anno quinto, a reuerendo patre nostro Godefrido Lingonensi
- 20 episcopo consecratum est altare sanctorum martirum Desiderii, Mammetis, Mauricii sociorumque eius, Dyonisii sociorumque eius, Hyrenei sociorumque eius, et omnium martirum.

[2]

- Item anno ab incarnatione domini m° c° lvii° consecrata sunt tria altaria in australi parte basilice hoc ordine: a domino Bernardo Nannetensi episcopo consecratum est altare sanctarum uirginum Agnetis et Cecilie, Petronille et Scolastice, et omnium uirginum omniumque sanctorum. A
- 5 uenerabili Sansone archiepiscopo Remensi consecratum est altare sanctissimorum confessorum, uidelicet Benedicti abbatis, Remigii episcopi, Egidii et Columbani abbatum, et omnium confessorum. A domino Alano Autissiodorensi episcopo consecratum est altare beatissimorum angelorum omniumque celestium uirtutum et omnium
- 10 sanctorum.
- Anno m° c° lviii° a domino Henrico episcopo Trecensi consecratum est altare sanctarum Agathe, Lucie, Anastasie, et Prisce, et omnium uirginum omniumque sanctorum.

[3] EPHYTAPHIUM

In uigilia sancti Iohannis Baptiste, que est ix° kl. Iulii, consecratum est altare saluatoris nostri. Et hee reliquie que in eo sunt condite: de spinea corona, de sepulcro domini, de cunabulis domini, de ligno domini, de spongia domini, de lapide in quo sedit dominus quando baptizatus est et

16 Alan was bishop of Auxerre 1152-1167. 19/20 Geoffrey de la Roche was bishop of Langres 1139/1140-1164. See further about him in sec. 56 below.

[2], 2/3 Bernard was bishop of Nantes 1147/1148-1169. 5 Samson was archbishop of Rheims 1140-1161. 11 Henry was bishop of Troyes 1145-1169.

[3], 2 The date is 23 June. 3/5 de spinea ... de spongia domini] For these relics at Clairvaux see Lalore pp. 16-19, 21-23, 25, 28, 29, 57, 58, 60-65, 77-88, 98-99, 126-130.

[2] *Haec sectio 2 (in pagina 2 codicis) uidetur comitari sectionem 1 et non repetitur in pagina 3* 4 omniumque] oimque D

[3], 2 In] D (p. 3); n (*spat. 1 litt. relict. ante n*) D (p. 1) 3 reliquie] D (p. 3); requie D (p. 1) eo sunt] *om. D (p. 3; ss. D')* 4 ligno] D (p. 3); lingno D (p. 1) 5 dominus] D (p. 1); *om. D (p. 3)*

sanctus Iohannes stetit super eum, de lapide in quo stetit dominus quando transfiguratus est, de | puluere apostolorum Petri et Pauli, Philippi et Iacobi apostolorum, de uestimento sancti Iohannis Baptiste, de caliga domini, de uestimento beate Marie matris domini.

[p. 4]

[4] EPITAPHIUM ALTARIS SANCTI IOHANNIS BAPTISTE

In natiuitate sancti Iohannis Baptiste, que est viii^o kl. Iulii, consecratum est altare eiusdem Iohannis. Et he reliquie que in eo sunt condite: inprimis de ossibus eiusdem Iohannis Baptiste, deinde de ligno domini, de sepulcro domini, de sancto Iacobo Zebedei, apostolorum Philippi et Iacobi, de ossibus Abrahe, de ossibus Iheremie prophete, de lapide in quo sedit dominus quando baptizatus est et sanctus Iohannes stetit super eum, de sancto Ignatio martire.

[5]

Septimo kl. Iulii consecratum est altare sanctorum euuangelistarum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis de terra scaturienti sancti Iohannis euuangeliste, de ossibus sancti Mathei et de ueste eiusdem, deinde de capite beati Petri apostoli, de digito sancti Pauli apostoli, de digito sancti Andree apostoli, apostolorum Philippi et Iacobi, de ossibus sancti Iacobi apostoli, Barnabe apostoli, de sancto Ignatio martire.

[6] EPITAPHIUM ALTARIS PHILIPPI

Sexto kl. Iulii consecratum est altare apostolorum Philippi et Iacobi et omnium apostolorum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis apostolorum Philippi et Iacobi, deinde de capite sancti Petri apostoli et de barba eiusdem, item de ossibus eiusdem, item de uestimentis eiusdem et aliorum apostolorum, de digito sancti Andree apostoli, de sandaliis eiusdem, de sancto Iacobo Zebedei, Philippi apostoli, Barnabe apostoli, Iacobi apostoli, de ueste sancti Mathei apostoli, item Mathei apostoli, de ossibus Abrahe. Reliquie que fuerunt in altari apostolorum in ueteri ecclesia, quarum breuia uetustate consumpta sunt: Laurentii martiris, item sancti Laurentii martiris, Ignacii martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, de legione Thebeorum martirum, Iamgulphi martiris,

9 de caliga domini] See Lalore p. 61. de uestimento ... matris domini] See Lalore pp. 21, 28, 40, 55, 64.

[4], 2 The date is 24 June. 6 de ossibus Abrahe] See Lalore p. 65. de ossibus Iheremie] See Lalore p. 29.

[5], 1 The date is 25 June.

[6], 2 The date is 26 June. 12 *Iamgulfus* = *Iangulfus*, *Gengulfus*, *Gangulfus*, *Gangolfus*.

sancti Nicolai episcopi Emerentiane uirginis, Vndecim Milium Virinum.

[7]

Quinto kl. Iulii consecratum est altare sanctorum apostolorum Andree et Thadei et omnium apostolorum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis de digito sancti Andree apostoli et de sandeliis eiusdem, de ossibus sancti Thadei apostoli idest Iude, Iacobi, deinde de capite sancti
 5 Petri apostoli et de barba eiusdem, item de sancto Petro, de sancto Iacobo Zebedei, Iacobi apostoli, Philippi et Iacobi, Philippi apostoli, Mathei apostoli, Barnabe apostoli, de ossibus Abrahe, Laurencii martiris, Ignatii episcopi et martiris, de legione Thebeorum martirum, Clementis episcopi et martiris Metensis, Iamgulfi martiris, Nicolai episcopi, Agathe uirginis
 10 et martiris, Emerentiane uirginis et martiris, Vndecim Milium Virinum.

[8]

In natali apostolorum Petri et Pauli, que est iii^o kl. Iulii, consecratum est altare eorundem et omnium apostolorum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis de capite beati Petri apostoli et de barba eiusdem, de digito sancti Pauli, deinde de digito sancti Andree apostoli et de sandaliis
 5 eiusdem, de sancto Iacobo Zebedei, sancti Mathei apostoli, sancti Thadei idest Iude Iacobi, Philippi et Iacobi, Barnabe apostoli, de ligno domini, de caliga domini, de titulo crucis domini, de ossibus Abrahe, Sthephani prothomartiris, Laurentii martiris, Vincentii martiris, Clementis pape et martiris, Sthephani pape et martiris, Ignatii episcopi et martiris, Mauricii
 10 martiris, Geruasii et Prothasii martirum, Clementis episcopi et martiris Metensis, Iamgulfi martiris, de legione Thebeorum martirum, Gregorii pape, Damasi pape, Nicolai episcopi, Benedicti abbatis, Columbani abbatis, Agathe uirginis et martiris, Lucie uirginis et martiris, Emerentiane uirginis et martiris, Felicitatis martiris, Petronille uirginis.

[9] EPYTAPHIUM SANCTI LAURENCII

In commemoratione sancti Pauli apostoli, que est pridie kl. Iulii, consecratum est altare beatorum martirum Laurentii, Vincentii martiris, Clementis pape, et omnium martirum. Et hee reliquie que in eo sunt

13/14 Vndecim Milium Virinum] For these relics at Clairvaux see King p. 293.

[7], 1 The date is 27 June.

[8], 1 The date is 29 June. 7 de titulo crucis domini] See Lalore p. 28.

[9], 2 The date is 30 June.

[9], 2 commemoratione] commeratione *D*

- 5 condite: inprimis de dente sancti Laurentii martiris et alie reliquie eiusdem in quatuor ligaturis, Vincentii martiris, Clementis pape et martiris, deinde apostolorum Philippi et Iacobi, Ignatii episcopi et martiris, | Iamgulfi martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, Cesarii episcopi et martiris, <Si>xti pape et martiris, de legione
10 Thebeorum martirum, sancti Mansueti, Modow<aldi> martiris, Lucie uirginis et martiris, Emerentiane uirginis et martiris, Sauine uirginis, <Bla?>ste uirginis.

[p. 6]

[10]

- Pridie <i> dus Iulii consecratum est altare sancti Stephani prothomartiris et sanctorum martirum Fabiani atque Sebastiani et sancti Ignatii et sanctorum Alexandri, Euentii, et Theodoli. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis de ossibus sancti Sthephani prothomartiris, item de
5 sanguine eiusdem, item de ueste eiusdem et de lapidibus quibus lapidatus est, Fabiani pape et martiris, dens sancti Sebastiani martiris, Ignatii episcopi et martiris, de ossibus sancti Alexandri martiris, deinde de sancto Petro, Philippi apostoli, Laurentii martiris, Sixti pape et martiris, Stephani pape et martiris, Clementis pape et martiris, Clementis episcopi
10 et martiris Metensis, Iohannis et Pauli martirum, Vrbani pape et martiris, Georgii martiris, Pancratii martiris, Felicissimi et Agapiti martirum, Nazarii et Celsi martirum, Pantaleonis martiris, Appollinaris episcopi et martiris, de legione Thebeorum martirum, Iamgulfi martiris, Geruasii et Prothasii martirum, Ferreoli et Ferrucii martirum, Sigismundi regis et
15 martiris, Eustachii martiris, Felicis et Adaucti martirum, Felicis et Augeberti martirum de Firmitate super Albam, Nicholai episcopi, de cilicio beati Germani episcopi Autisiodorensis, sancti Firmini, de capillis sancte Eufemie uirginis, Emerentiane uirginis et martiris, Martine uirginis, Sauine uirginis.

In natali sancti Stephani prothomartiris, que est vii° kl. Ianuarii, consecratum est altare beatissimorum martirum Desiderii, Mammetis,

12 Blasta, also named in sec. 11, seems unrecorded elsewhere.

[10], 1 The date is 14 July. 16 Firmitate super Albam] *La Ferté-sur-Aube*.

[11], 1 The date is 26 December.

9 <Si>xti] Si *detritum* D 10 Modow<aldi>] aldi *detritum* D 12 <Bla?>ste] *fort. Bla detritum* D

[10], 1 <i> dus] dus (i *non apparet*) D 17 cilicio] celicio D

- Mauricii sociorumque eius, Dionisii sociorumque eius, Yreney sociorumque eius, et omnium sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt
- 5 posite: inprimis de sancto Desiderio, de sanguine sancti Mammetis, de sancto Mauricio martire et de camisia eiusdem, dens sancti Innocencii qui fuit de legione Thebeorum, item de legione Thebeorum, | de corpore sancti Dionisii et de casula et de dalmatica eiusdem, de sancto Yreneo Lugdunensi, item de sancto Desiderio, Petri apostoli, Iacobi apostoli, de
- 10 sandaliis sancti Andree apostoli, Laurentii martiris, Urbani pape et martiris, Sixti pape et martiris, Ignatii episcopi et martiris, Georgii martiris, Gereonis martiris, Ciriaci martiris, sancti Nazarii, Eustachii martiris, Pancracii martiris, Agapiti martiris, Fortunati martiris, Aiulfi martiris, Iamgulfi martiris, Blasii martiris, Cesarii episcopi et martiris,
- 15 Clementis episcopi et martiris Metensis, Quadraginta Martirum, Iohannis et Pauli martirum, Ferreoli et Ferrucii martirum; Speusippi, Eleusippi, et Melleusippi martirum; Felicis et Augeberti martirum de Firmitate super Albam, de puluere sancti Aniani episcopi, dens sancti Tetrici episcopi, Victoris episcopi et confessoris, Modowaldi episcopi,
- 20 Pauli confessoris, Victoris Aremarensis, Emerentiane uirginis et martiris, Eufemie uirginis et martiris, Blaste uirginis, Sauine uirginis, Vndecim Milium Virginum.

[12] EPHYTAPHIUM ALTARIS SANCTE AGNETIS

- Octauo idus Septembris consecratum est altare sancte Agnetis uirginis et martiris et ceterarum, scilicet Cecilie, Petronille, Scolastice, et omnium uirginum, omniumque sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt posite:
- 5 inprimis sancte Agnetis uirginis et martiris, Cecilie uirginis et martiris, Petronille uirginis, Marie Magdalene, Petri apostoli, Iacobi apostoli, de sandaliis sancti Andree apostoli, Laurentii martiris, Calixti pape et martiris, Ignatii episcopi et martiris, de sanguine sancti Mammetis martiris, de legione Thebeorum martirum, Georgii martiris, Cesarii
- 10 episcopi et martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, Iamgulfi martiris, Aiulfi martiris, Damasi pape, Blasii episcopi, Pauli confessoris,

13 *Aiulfus* = *Agiulfus* = *Aigulfus*.

[12], 2 The date is 6 September.

[11], 14 *post Iamgulfi*] martiris *om.* D (m' ss. D' ut uid.) 15 Clementis] *fort.* Clementi D et s *inser. manus posterior* 17 Melleusippi] Mell D

[12] *Hanc sectionem posui hic ex pagina 2 codicis. In pagina 7 scriba hanc notulam in margine inseruit: Epitaphium sancte Agnetis uirginis Quere in principio libri ad tale signum [crux uel asteriscus sequitur]* 8 Ignatii] Ignatii D

Patricii episcopi et Brigide uirginis in una ligatura, de fauce sancti Tetrici episcopi, Goerici confessoris, de camisia sancti Mauricii martiris, Victoris Aremarensis, Margarete uirginis et martiris, Felicitatis martiris, Emericiane uirginis et martiris, Prisce uirginis et martiris, Sauine uirginis, Vndecim Milium Virginum.

[13] EPHYTAPHIUM ALTARIS SANCTI BENEDICTI

Vndecimo kl. Octobris consecratum est altare sanctorum confessorum Benedicti, Remigii, Egidii, Columbani, et omnium confessorum omniumque sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt posite: in primis de sancto Benedicto in duabus ligaturis, de puluere sancti Remigii episcopi et de sandaliis eiusdem, Egidii abbatis, Columbani abbatis, Petri apostoli, Iacobi apostoli, de sandaliis sancti Andree apostoli, Stephani prothomartiris, Laurentii martiris, Ignatii episcopi et martiris, de sanguine sancti Mammetis martiris, Anastasii martiris, Cesarii episcopi et martiris, Georgii martiris, de legione Thebeorum martirum, Clementis episcopi et martiris Metensis, Sigismundi regis et martiris, Gratiani episcopi et martiris, Iuliani martiris, Iamgulfi martiris, Aiulfi martiris, item Georgii martiris, Anastasii et Antonini martirum, Crisanti et Darie martirum, Nicholai episcopi, Agemii episcopi, sancti Blasii episcopi, de fauce sancti Tetrici episcopi, Euasii episcopi, Pauli confessoris, Victoris Aremarensis, Lini pape et martiris, sancti Fursii confessoris in una ligatura, quorum reliquie inuente sunt in altare sancti Benedicti in ueteri ecclesia, Emerentiane uirginis et martiris, Felicitatis martiris, Sauine uirginis, de pallio in quo inuolutum | est corpus beati Benedicti et Scolastice sororis eius, et dens sancti Mauricii martiris uel alicuius sociorum eius, et costula unius uirginis de numero Vndecim Milium Virginum.

[p. 7,
pars 2]

[p. 8]

[14]

Octauo kl. Decembris consecratum est altare sanctorum angelorum omniumque celestium et omnium sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt posite: Petri apostoli, Philippi apostoli, de eo cilicio sancti Iohannis

[13], 2 The date is 21 September. 14 *Agemius* = (perhaps) *Agemonis* and *Egemonius*: cf. Paul Viard in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 4 (Rome, 1964), col. 955.

[14], 1 The date is 24 November.

[13], 1 BENEDICTI] BENEDICTU *ut uid. D* 5 episcopi] *om. D (ss. D')*
Stephani] Stheperi *D (et h super p ss. fort. D')* 17 altare] *sic D*

- Baptiste, de sandaliis sancti Andree apostoli, Stephani prothomartiris,
 5 Laurentii martiris, Sixti pape et martiris, Ignacii episcopi et martiris,
 Appollinaris episcopi et martiris, Pancratii martiris, Pantaleonis martiris,
 Nazarii martiris, Mauricii martiris, de sanguine sancti Mammetis
 martiris, Christofori martiris, de legione Thebeorum martirum, Georgii
 10 martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, Iangulfi martiris, Aiulfi
 martiris, Eustachii martiris, sancti Firmini, sancti Nicholai episcopi,
 Benedicti abbatis, Eucharii episcopi, Mansueti episcopi, sancti Rufi (vii
 idus Nouembris), de fauce sancti Tetrici episcopi, Felicitatis martiris,
 Emerentiane uirginis et martiris, Martine uirginis, Sauine uirginis, et
 15 reliquie que inuente sunt in altari angelorum in ueteri ecclesia, Vndecim
 Milium Virginum.

[15] EPITAPHIUM ALTARIS SANCTE AGATHE

- In natali sancte Agathe, que est nonas Februarii, consecratum est altare
 eiusdem uirginis et sancte Lucie et sancte Anastasie et sancte Prisce et
 omnium uirginum et omnium sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt
 5 posite: inprimi sancte Agathe uirginis et martiris, Lucie uirginis et
 martiris, Anastasie uirginis et martiris, Prisce uirginis et martiris, Philippi
 et Iacobi apostolorum, Laurencii martiris, Ignacii episcopi et martiris,
 Cesarii episcopi et martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis,
 Thimotei et Appollinaris martirum, de legione Thebeorum martirum,
 10 Iangulfi martiris, Aiulfi martiris, Agrici episcopi, Euasii episcopi, de
 fauce sancti Tetrici episcopi, Potentiani martiris, Cecilie uirginis et
 martiris, Emerentiane uirginis et martiris, Macre uirginis et martiris,
 Petronille uirginis, Sauine uirginis, Tranquille uirginis, Vndecim Milium
 Virginum.

[16] EPITAPHIUM ALTARIUM QUATUOR IN PARTE AQUILONE

- Anno ab incarnatione domini m° c° lviii° conse|crata sunt quatuor altaria
 in aquilone parte basilice nostre hoc ordine: a uenerabili patre nostro
 Algoto Curiensi episcopo consecratum est altare sanctissimorum
 5 confessorum Gregorii, Iheronimi, Ambrosii, Augustini, Hilarii et
 omnium doctorum ecclesie sancte dei omniumque sanctorum; a domino
 Godefrido Lingonensi episcopo consecratum est altare sancte Marie

11/12 The date is 7 November.

[15], 2 The date is 5 February. 10 *Agricius* = *Agritius*.

[16], 4 Adalgott was bishop of Chur 1150/1151-1160.

[14], 9 Iangulfi] *sic D*

Magdalene et sancte Margarete et sancte Marie Egiptiace et sancte Felicitatis et omnium sanctorum; a domino Henrico Beluacensi episcopo consecrata sunt duo altaria: altare uidelicet omnium sanctorum <.....>; a domino Iohanne Mitilinensi episcopo et altare sanctissimorum confessorum Martini, Nicolai, Germani, Siluestri pape, et omnium confessorum omniumque sanctorum.

[17]

- Quarto idus Martii consecratum est altare sanctissimorum confessorum Gregorii, Iheronimi, Ambrosii, Augustini, Hylarii, et ceterorum ut supra. Et hee reliquie que in eo sunt posite: inprimis sancti Gregorii in duabus ligaturis, Iheronimi presbiteri, deinde de capite beati Petri apostoli, de digito sancti Pauli apostoli, de digito sancti Andree apostoli, Laurentii martiris, Ignatii episcopi et martiris, de sanguine sancti Mammetis martiris, Pancratii martiris, Georgii martiris, de legione Thebeorum martirum, Sigismundi regis et martiris, Cesarii episcopi et martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, Iamgulfi martiris, Aiulfi martiris, Leonis pape, Damasi pape, Nicolai episcopi, Euursi episcopi, Tetrici episcopi, Gregorii Nazianzeni, Benedicti abbatis, Columbani abbatis, Pauli confessoris, Alexii confessoris, Euodii episcopi Rothomagensis, Melani episcopi, Bobini episcopi, Leuconii episcopi, Uuinibaldi abbatis, Emerentiane uirginis et martiris, Sauine uirginis, sancte Pauline, de cilicio sancti Germani Autisiodorensis, de pallio in quo inuolutum est corpus beati Benedicti et Scolastice sororis eius, et de costula unius uirginis de numero Vndecim Milium Virginum, et de sandaliis sancti Remigii episcopi.

[18] EPITAPHIUM ALTARIS SANCTE MARIE MAGDALENE

- Sextodecimo kl. Maii consecratum est altare sancte Marie Magdalene et sancte Margarete et sancte Marie Egiptiace | et sancte Felicitatis et omnium sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: inprimis de capite beate Marie Magdalene, de sanguine sancte Margarete uirginis et

[p. 10]

9 Henry was bishop of Beauvais 1149-1162. 11 For John see Lalore pp. 23, 58-60, 175, 177.

[17], 1 The date is 12 March. 2 ut supra] See sec. 16 above. 10 *Euursius* = *Evurtius*.

[18], 2 The date is 16 April.

[16], 10 <...>] *Nulla mentio de altari altero consecrato ab Henrico episcopo sequitur*

[17], 11 Nazianzeni] nazanzeni D 15 Autisiodorensis] autisiodorensi D

[18], 5 Magdalene] magdale' D

- martiris, Marie Egiptiace, Felicitatis martiris, Philippi et Iacobi apostolorum, Laurentii martiris, Ignatii episcopi et martiris, Nicomedis martiris, Cesarii episcopi et martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, de legione Thebeorum martirum, Iamgulfi martiris, Aiulfi
- 10 martiris, de sanguine sancti Mammetis martiris, sanctorum Innocentum, Secundiani martiris, Potenciani episcopi et martiris, Memorii martiris, Mansueti episcopi, Euasii episcopi, de fauce sancti Tetrici episcopi, Leuconii episcopi, Bobini episcopi, Uuinebaldi episcopi, Euodii episcopi Rothomagensis, Melani episcopi Trecensis, Cecilie uirginis et martiris,
- 15 Petronille uirginis, Emerenciane uirginis et martiris, Prisce uirginis et martiris, Prothasie uirginis et martiris, Barbare uirginis et martiris, Sauine uirginis, Clare uirginis, Tranquille uirginis, Vndecim Miliu Virginum; et alie reliquie de uirginibus, quarum nomina ignoramus, in una ligatura.

[19]

- † Tertiodecimo nonas † Maii consecratum est altare omnium sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt condite: de ligno domini, de sepulcro domini, sancti Iohannis Baptiste, sancti Mathei apostoli, Philippi apostoli, Barnabe apostoli, de ueste sancti Mathei apostoli, Laurentii
- 5 martiris, Clementis martiris, Fabiani pape, Ypoliti martiris, Ignatii episcopi et martiris, Pancratii martiris, de terra sancti Iohannis, sanctorum Innocentum, de sanguine sancti Mammetis martiris, Pantaleonis martiris, Iohannis et Pauli martirum, Secundiani martiris, Blasii episcopi et martiris, Mauricii martiris, Agapiti martiris, Georgii
- 10 martiris, Cesarii episcopi et martiris, Gereonis martiris, de legione Thebeorum martirum, Potentiani episcopi et martiris, Clementis episcopi et martiris Metensis, Fortunati martiris, Iamgulfi martiris, Memorii martiris, Nicholai episcopi, Mansueti episcopi, de fauce sancti Tetrici episcopi, sancti Firmini, Victoris Aremaresis, Bobini episcopi,
- 15 Melani episcopi, Euodii episcopi Rothomagensis, Leuconii episcopi, Uuinibaldi confessoris, Felicitatis martiris, Emerentiane uirginis et martiris, Prothasie uirginis et martiris, Sauine uirginis, Clare uirginis, et reliquie que inuente sunt | in altari omnium sanctorum in ueteri ecclesia;

16 *Prothasia* = *Protasia*. 17 *Tranquilla* seems unrecorded elsewhere.

[19], 1 See critical apparatus concerning the date. 17 *Prothasia* = *Protasia*.

8/9 *ante Metensis*] martiris *om. D* (m' ss. D') 14 *Rothomagensis*] *Rothomagensi D*

[19], 1 Tertiodecimo nonas] *Hanc lectionem mutari oportet aut ad Tertiodecimo kl. aut ad Tertio nonas*

- et reliquie que allate sunt de Hybernia, quarum breuia legi non poterant
 20 ob barbariem scripture; Vndecim Milium Virginum, de uestimentis beati
 Luciani martiris sociorumque eius, de uestimentis sancti Georgii martiris,
 de cilicio beati Germani.

[20]

- Pridie nonas Maii consecratum est altare sanctissimorum confessorum
 Martini, Nicholai, Germani, Siluestri pape, et omnium sanctorum. Et he
 reliquie que in eo sunt condite: inprimis sancti Martini, sancti Nicholai,
 de cilicio beati Germani, Siluestri pape, et Sebastiani martiris, de puluere
 5 sancti Martini et sancti Laurentii in una ligatura, Philippi et Iacobi
 apostolorum, Fabiani pape, Laurentii martiris, Ignacii episcopi et
 martiris, Secundiani martiris, Potentiani episcopi et martiris, de legione
 Thebeorum martirum, Clementis episcopi et martiris Metensis, Cesarii
 episcopi et martiris, Sigismundi regis et martiris, Iamgulfi martiris, de
 10 sanguine sancti Mammetis martiris, Crispini et Crispiniani martirum,
 Memorii martiris, Aiulfi martiris, Benedicti abbatis, sancti Firmini, de
 fauce sancti Tetrici episcopi, Leuconii episcopi, Bobini episcopi, Melani
 episcopi, Euodii episcopi, Medardi episcopi, Marculfi confessoris,
 Vuinebaldi confessoris, Emerentiane uirginis et martiris, Prothasie
 15 uirginis et martiris, Clare uirginis, Sauine uirginis, Vndecim Milium
 Virginum, de pallio in quo corpus beati Benedicti inuolutum est, et de
 costula unius uirginis de numero Vndecim Milium Virginum, et de
 sandaliis beati Remigii episcopi.

[21]

Anno ab incarnatione domini m° c° lxi°, xii° kl. Septembris, consecratum
 est altare sanctorum Innocentum a domino Petro Papiensi episcopo,
 orthodoxo atque catholico uiro, qui, eo tempore ab antipapa Octouiano et
 Frederico Augusto a sede sua nequiter expulsus, apud Claramuallem
 morabatur, nolens acquiescere heresi et perfidie eorum. Et hee reliquie
 que in eo sunt posite: ipsorum Innocentum in duabus ligaturis, Mathei

[20], 1 The date is 6 May.

[21], 1 The date is 21 August. 2 Peter Toscani was bishop of Pavia 1148-1162
 and again 1171-1180 (Gams p. 800). 3 Octavian, using the name Victor IV,
 was antipope 1159-1164. 4 Frederick I (Barbarossa), emperor 1152-1190, sup-
 ported the antipope Octavian.

22 cilicio] celicio *D*

[20], 2 he] = hae 14 Prothasie] protasie *D* (h *supra* ta ss. *D'*)

- apostoli, Iacobi apostoli, Barnabe apostoli, de sanguine sancti Mammetis martiris, Laurencii martiris, Ignacii episcopi et martiris, Clementis episcopi | et martiris Metensis, Secundiani martiris, Memorii martiris, 10 Pancracii martiris, Mauricii martiris, de legione Thebeorum martirum, Georgii martiris, Ferreoli martiris, Iamgulfi martiris, Melani episcopi, Bobini episcopi, Euodii episcopi, Modouualdi episcopi, Leuconii episcopi, Tetrici episcopi, Vuinebaldi confessoris, de pallio in quo inuoluta sunt ossa sancti Benedicti et sancte Scolastice sororis eius, 15 sandaliis sancti Remigii episcopi, de costula unius uirginis de numero Vndecim Milium Virginum, Emerenciane uirginis et martiris, Prothasie uirginis et martiris, Martine uirginis, Sauine uirginis, Clare uirginis.

[22] EPTYAPHIUM

- Anno ab incarnatione domini m° c° lxxiii°, presidente sedi apostolice Alexandro papa tertio, dedicata est hec basilica Clareuallis idus Octobris et consecratum est maius altare in honore beate semperque uirginis 5 Marie. Et hee reliquie que in eo sunt posite: de titulo crucis, de sepulcro domini, de clauo, de caliga, de presepio, de cunabulo, de lauaturis eius, de spongia ori eius apposita, de mensa ipsius in cena, de monte Caluarie, de lapide reuoluto ab hostio monumenti, de capillis sancte dei genitricis, de sepulcro et ueste eius, de lapide super quem iacuit quando peperit 10 dominum, sancti Iohannis Baptiste, Zakarie patris eius; de sanctis patriarchis Abraham, Yssac, et Iacob; Helisei, Ione, et Abdie prophetarum; de capite sancti Petri apostoli, de sancto Paulo, de digito sancti Andree apostoli, de capite sancti Iacobi apostoli fratris domini; sanctorum apostolorum Thome, Iacobi, Philippi, Thadei, Mathei et 15 Mathie; sancti Marci euuangeliste, sancti Marcialis Lemouicensium apostoli, sancti Stephani prothomartiris, de lapidibus quibus lapidatus est, de sanguine Laurentii martiris et de dalmatica eius, de sanguine sancti Mammetis martiris, sanctorum Innocentum, Ignacii episcopi et martiris, Iohannis et Pauli martirum, Calixti pape et martiris, Naboris et Felicis 20 martirum, Rufini et Valerii martirum, Ferrioli et Ferrucii martirum, Crispini et Crispiniani martirum, Fabiani et Sebastiani martirum, Blasii

[22], 3 Alexander III was pope 1159-1181. idus Octobris] 15 October. The third church of Clairvaux was consecrated in 1174. See Lalore p. vii. 6 de clauo] See Lalore pp. 64, 97. de presepio] See Lalore pp. 22, 28. 8 de capillis ... genitricis] See Lalore pp. 19, 21-22, 28, 55, 60, 62. 9 de sepulcro] See Lalore pp. 28, 64. 20 *Ferriolus* = *Ferreolus*.

[21], 11 Georgii martiris] *om. D (ss. D')*

[22], 3 est] *om. D (ss. D')*

episcopi et martiris, de ueste sancti Thome Cantuariensis archiepiscopi
 tincta sanguine eius et aliorum martirum, Alexandri pape, | Corneli
 pape, Stephani pape, Fabiani pape, Clementis episcopi, Leodegarii
 25 episcopi; Mammiliani episcopi, Cesarii, Georgii, Iuliani martirum;
 Tranquillini, Marci, et Marcelliani martirum; Felicis et Adaucti martirum,
 de legione Thebeorum martirum, Rufi, Abundi, Cipriani, Astancii et
 Antoniani martirum, de sanguine sancti Luciani Beluacensis martiris,
 Leustachii, Abdonis et Sennenis, Secundiani, Donati, Quintini, de
 30 ossibus Pontiani, Magni, Vrsi, Iamgulfi, Nazarii, Constancii; de
 uestimentis beatorum martirum Victoris, Candidi, et Exuperancii; de
 costa Eustachii, Paxencii, Sergii, Quatuor Coronatorum, Sex Milium
 Sexcentorum, de sanctis confessoribus, Siluestri pape, Gregorii pape,
 Martini episcopi, Ambrosii episcopi, de pallio sancti Benedicti, Trium
 35 Magorum, Maximi episcopi, Antonii heremite, digitus Macharii discipuli
 eius, de Ioseph qui dominum sepeliuit, Felicis pape; Attanasii, Eucarii,
 Valerii, et Materni episcoporum; Aurelii, Dionisii episcoporum;
 Austregisili, Theoderici, Galli, Marculfi, Firmini, de tunica sancti
 Hugonis Granopolitani episcopi, Humberti episcopi, Satiri, Euodii
 40 episcopi, Leonis, de capite sancte Marie Magdalene, Cecilie uirginis,
 Lucie uirginis, costa Agathe uirginis, Agnetis uirginis, de ueste qua
 uestiuit eam angelus, dens Sauine uirginis, Anastasie uirginis; Praxedis,
 Brigide, Felicitatis, Emerentiane, et Candide uirginum; Macre et Marie
 uirginum; Artemie, Tanc[r]e, et Prothasie uirginum; Maxelendis et
 45 Faildis, de peplo Constancie, Vndecim Milium Virginum. Hee autem
 omnes reliquie continentur in magno altari quod consecratum est a
 domino Galterio Lingonensi episcopo in honorem beatissime dei
 genitricis et semper uirginis Marie, regnante Ludouico piissimo rege
 Francorum sub pie memorie domno Geraldo sexto Clareuallis abbate,
 50 qui, pro iusticia et zelo ordinis iniuste occisus, migravit ad dominum, cui
 est honor et imperium, laus et magnificentia nunc et semper per infinita
 secula seculorum. Amen.

22 Thomas Becket was killed in 1170. For relics of his "baculus" said to be at Clairvaux see Lalore pp. 15, 76, 162. 29 Perhaps *Leustachius* = *Eustachius*, but *Eustachii* occurs below. 45 Probably *Faildis* or *Faildes* = *Fagildus*. 47 Walter was bishop of Langres 1163-1180. 48/49 Louis VII was king of France 1137-1180. 49 Gerald was abbot of Clairvaux 1170-1175. He is also called below Gerardus (sec. 43) and Girardus (sec. 57). See King pp. 252-254, 327.

29 Abdonis et Sennenis] Abdo' et Senn' *D* 36 sepeliuit] sepiliuit *D* Attanasii] sic *D* 39 post Humberti] episcopi *om.* *D* (episcopi ss. *D'*) 44 Tanc[r]e] tancre *D*

[23] EPITAPHIUM ALTARIS CONVERSORUM

- Hee sunt reliquie que posite sunt in altari sancte Trinitatis, quod consecratum est a domino Esquilo Lundensi archiepiscopo | anno ab incarnatione domini millesimo c.lxxiii^o, idus Octobris: inprimis de
- 5 uestimentis beate Marie uirginis, sancti Iohannis Baptiste, de ligno super quod decollatus est ipse Iohannes Baptista, Mathei apostoli, sancti Saluatoris, Laurentii martiris, sanctorum Innocentum, Ignatii episcopi et martiris, Apollinaris episcopi et martiris, sancti Mauricii martiris, de legione Thebeorum martirum, Iohannis et Pauli martirum, Felicissimi et
- 10 Agapiti martirum, Cesarii episcopi et martiris, Secundiani martiris, Potentiani episcopi et martiris, de sanguine sancti Mammetis martiris, Crispini et Crispiniani martirum, Iamgulfi martiris, Memorii martiris, sancti Firmini, Nicholai episcopi et confessoris, sancti Benedicti abbatis, de fauce sancti Tetrici episcopi, Leuconii episcopi, Uuinebaldi
- 15 confessoris, Bobini episcopi, Euodii episcopi Rothomagensis, Melani episcopi, de sancta Vrsula domina Vndecim Milium Virginum, Emerenciane uirginis et martiris, Sauine uirginis, Maure uirginis et martiris, Prothasie <uirginis> et martiris, Clare uirginis.

|p.

[24]

- In sinistra autem parte ecclesie, retro choros monachorum et conuersorum, sunt sex altaria hoc ordine situata: primum est altare sancti Dyonisii sociorumque eius; secundum est altare sancti Thome martiris et Cantuariensis archiepiscopi et sancti Marcialis Lemouicensis apostoli;
- 5 tertium est altare sancti Machuti episcopi et confessoris, et sancti Edmundi episcopi et confessoris, et sancti Iohannis Crisostomi; quartum est altare sanctorum confessorum Anthonii, Pauli primi heremite, Eligii episcopi, Leonardi et Fiacrii omniumque confessorum et heremitarum sanctorum; quintum est altare sancti Nicholay episcopi et confessoris;
- 10 sextum est altare sancte crucis.

[25] EPYTAPHIUM DYONISII

Anno ab incarnatione domini m^o c^o xcii^o, kl. Maii, consecratum est altare sancti Dionisii a uenerabili Sorensi episcopo Mauricio ad honorem eiusdem sancti Dionisii sociorumque eius.

[25], 3 No Maurice bishop of Sorra is recorded in Gams pp. 840-841 or in Eubel vol. 1, pp. 458-459.

[23], 5 Iohannis] *om. D (ss. D')* 18 post Prothasie] uirginis *om. D*

[24], 6 Edmundi] *om. D (mg. D')*

- 5 In quo iste reliquie continentur: de digito sancti Petri apostoli, de reliquiis sancti Marci euuangeliste, de sancto Dionisio et Eleuterio; de sancto Laurentio, Vincentio, Sebastiano, Materno, Gordiano, Nazario, Clemente, Ignatio martiribus; item de reliquiis | beatorum Martini, Remigii, Mansueti, Benedicti, Bernardi, Columbani, Bobini, Melani
10 confessorum; item de capillis beate Marie Magdalene, Cecilie, Prothasie, Petronille, Candide, Martine uirginum. [p. 15]

[26] EPITAPHIUM ALTARIS SANCTI ANTHONII CONFESSORIS

- Anno ab incarnatione domini m° cc° <xl?>vi°, kl. Aprilis, dominica in ramis palmarum, a domino Hugone Lingonensi episcopo consecratum est altare sanctorum confessorum Antonii, Pauli primi heremite, et
5 ceterorum ut supra in honore dei et beate Marie uirginis et eorundem sanctorum confessorum Antonii, Pauli primi heremite, Eligii episcopi, Leonardi, Fiacrii, omniumque confessorum et heremitarum sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt posite: de sanguine domini, de ligno domini, de sudario domini, de sepulcro domini, de uestimentis beate
10 Marie uirginis, de ossibus sancti Anthonii, sancti Iohannis Baptiste, sancti Iacobi de Galecia, sancti Iacobi fratris domini, sancti Thome apostoli, Philippi apostoli, Thadei apostoli, Barnabe apostoli; de tribus pueris Sidrach, Misach, Abdenago; de Tribus Magis, sancti Symeonis Iusti, sanctorum Innocentum, sancti Dionisii episcopi et martiris, Sixti pape et
15 martiris, Laurencii martiris, Kyriaci martiris, Blasii episcopi et martiris, Leodegarii episcopi et martiris, Desiderii episcopi et martiris, Thome episcopi et martiris, Sebastiani martiris, Florentii martiris, Mari et Marthe martirum, de legione Thebeorum, Felicis presbiteri et martiris, Augeberti dyaconi et martiris, Gordiani martiris, Bercarii abbatis et martiris,
20 Philomenis martiris, Domistri martiris, Minas martiris, Nazarii martiris, Sigismundi regis et martiris, Estratonis martiris, Iamgulfi martiris, de craticula sancti Laurentii martiris, Theodori martiris, Christofori martiris,

10 de capillis ... Magdalene] See Lalore p. 154.

[26], 3 Hugh de Montreal was bishop of Langres c.1219-1232; Hugh de Rochecorbon was bishop of Langres 1244-1250: see Gams p. 558. No Hugh bishop of Langres in 1206 is recorded in Gams p. 558. From 1204 to 1208 Robert of Châtillon was bishop of Langres. 8 de sanguine domini] See Lalore pp. 19, 28, 62, 64. 9 de sudario domini] See Lalore pp. 19, 28, 58. 20 Minas = Menas = Mennas. Concerning part of the head, at Clairvaux, of Saint Minas see Lalore pp. 25-26, 98. 21 Estraton = Straton.

[26], 2 m° cc° <xl?>vi°] m° cc° vi° D 11 pr. Iacobi] Iabi D (corr. D') 15 Kyriaci] kyrieaci D (e exp.)

- Pantaleonis martiris, Peregrini martiris, Cesarii martiris, Cypriani
 25 et confessoris, Amandi episcopi et confessoris, Reuerentii et Materni
 confessorum, Iohannis Crisostomi, Iohannis Eleemosinarii, Petri episcopi
 et confessoris, Germani Autissiodorensis episcopi et confessoris, Blasii
 episcopi et confessoris, Simpliciani episcopi et confessoris, Domuli
 30 episcopi et confessoris, Petri Tharentasiensis episcopi, Malachie episcopi
 et confessoris, Benedicti abbatis, Bernardi | abbatis, Arsenii heremite,
 Maclou confessoris, Langifii confessoris, Eufemie uirginis et martiris,
 Theodosie uirginis et martiris, Benigne uirginis et martiris, Anastasie
 uirginis et martiris, Helene regine, Radegundis regine, Brigide uirginis,
 35 Praxedis uirginis, Agnetis uirginis et martiris, Marine uirginis, Scolastice
 uirginis, Vndecim Milium Virginum.

[27] EPHYTAPHIUM SANCTE CRUCIS

- Anno ab incarnatione domini m° cc° xxiiii° consecratum est altare sancte
 crucis a domino Mariano episcopo in honore ipsius sancte crucis. Et hee
 reliquie que in eo sunt posite: inprimis sancte crucis, de sepulcro domini,
 5 de natiuitate domini, de loco Caluarie, sanctorum Innocentum, Laurencii
 martiris, Ignacii episcopi et martiris, de sanguine sancti Mammetis,
 Pancracii martiris, de legione Thebeorum, Iamgulfi martiris, Secundiani
 martiris, Memorii martiris, sancti Firmini, Mansueti episcopi, sancti Rufi
 (quod est vii° idus Nouembris), de fauce sancti Tetrici episcopi, Victoris
 10 confessoris Aremarensis, Leuconii episcopi, Vuinebaldi confessoris,
 Bobini episcopi, Euodii episcopi Rothomagensis, Melani episcopi
 Rothomagensis, Emerentiane uirginis et martiris, Sauine uirginis et
 martiris, Clare uirginis.

[28] EPHYTAPHIUM

Tria sunt altaria circa maius altare consecrata. Medium enim locum
 obtinet altare beatissimi patris nostri Bernardi. Ad dexteram autem eius

31 *Maclou* = *Maclovius* or *Machutus*. Perhaps *Langifii* is a corrupt form of *Launogiseli* or *Leogisili* or *Lenogisili* or *Lonochilii*: see Philippe Rouillard in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 7 (Rome, 1966), col. 1196 and *ibid.* vol. 8 (Rome, 1966), cols. 102-103 and the index volume (Rome, 1970), p. 133.

[27], 3 The text does not indicate where Marianus was bishop. 9 The date is 7 November.

[28], 3 Saint Bernard lived 1090-1153 and was the first abbot of Clairvaux 1115-1153.

[27], 5 natiuitate] natiutate *D*, *sed etiam natiuitate hoc loco non rectum uidetur*
 7 Thebeorum] thecorum *D*

[28], 1 EPHYTAPHIUM] EPHYTA *D* 3 dexteram] dexterram *D*

- est altare sanctorum martirum Eutropii, Zozime, et Bonose, et aliorum
 5 martirum in tomba eidem contigua contentorum. In alia uero parte est
 altare sancti Malachie episcopi et confessoris Hybernique primatis.

[29] EPTYAPHIUM SANCTI BERNARDI

- Altare igitur beatissimi Bernardi consecratum est per manus domni
 Poncii, uenerabilis Aruernorum episcopi, in honorem ipsius beati
 Bernardi, primi Clareuallis abbatis, et sancti Dyonisii martiris et omnium
 5 sanctorum. Continet autem has reliquias sancti Bernardi, sancti Dionisii,
 sancti Iohannis Baptiste, beatorum Petri et Pauli apostolorum, sancti
 Mathei apostoli, sancti Marci euuangeliste, sanctorum Innocentum, de
 sepulcro beate Marie, de | sanguine sancti Mammetis, Quatuor
 Coronatorum, <de> ungue sancti Benedicti, de legione Thebeorum, de
 10 dalmatica sancti Laurentii, de sepulcro sancti Iohannis Baptiste,
 sanctorum Felicis et Naboris martirum, Abdon et Sennes martirum,
 sancti Mauricii martiris, sancti Ypoliti martiris, sancti Victoris martiris,
 sancti Leodegarii episcopi et martiris, sancti Martini episcopi Turonensis,
 sancti Siluestri pape, sancti Anthonini episcopi et confessoris, sancti
 15 Euodii episcopi et confessoris, sancte Lucie uirginis et martiris, sancte
 Brigide uirginis, Vndecim Milium Virginum. Tituli uero aliorum
 duorum altarium, scilicet sanctorum martirum Eutropii, Zozime, et
 Bonose, et ceterorum, et eciam altaris sancti Malachie deficiunt hic quia
 20 nominatorum, uidelicet altaris sancti Thome martiris et Cantuariensis
 archiepiscopi, altaris quoque sancti Machuti episcopi et confessoris, et
 eciam altaris sancti Nicholai episcopi et confessoris. Patet igitur quod in
 ecclesia maiori Clareuallis sunt xxix altaria consecrata, quorum omnium
 tituli superius annotantur demptis quinque predictis. In sacristia uero
 25 inferiori, que est quasi de ecclesia, est unum altare benedictum seu
 consecratum, cuius titulus est.

[p. 17]

4 Eutropii Zozime et Bonose] At Clairvaux, after the Virgin, Bernard, and Malachy, the titular patrons of the abbey were Eutropius and his tomb companions: see Charles Lalore, *Reliques des trois tombeaux saints de Clairvaux, de saint Bernard, de saint Malachie, de saint Eutrope et autres martyrs reconnues et transférés solennellement à Ville-sous-la-Ferté* (Troyes, 1877), p. 16. 6 Malachy lived 1095-1148 and was archbishop of Armagh 1132-1137.

[29], 3 Pontius was abbot of Clairvaux 1165-1170 and then bishop of Clermont-Ferrand 1170-1189. 26 The *titulus*, which should follow, is not provided. The same is true for the end of secs. 31 and 32.

[29], 1 BERNARDI] *om. D* (Bernardi *inser. manus posterior*) 9 <de>] *de om. D*
 24 annotantur] annotantur *D* 26 titulus est] *sic finitur sec. 29*

[30]

Anno domini millesimo ducentesimo lxxvi^o consecratum est hoc altare a uenerabili uiro domino Iohanne †Areuensi† episcopo pridie idus Iulii in honore sancti Georgii martiris, ac beatissimorum martirum Mauricii sociorumque eius, necnon et Arsenii martiris. De quorum reliquiis in ipso
 5 altari habentur et sanctorum Innocentum, de tunica sancti Vincentii martiris, Cesarii martiris, de puluere beati Dyonisii martiris, Stephani pape et martiris, de craticula sancti Laurentii martiris, Malachie episcopi et confessoris, sancti Bernardi abbatis, Iohannis Crissostomi, Edmundi confessoris, Anthonii confessoris, Eleuterie uirginis, Dorotee uirginis,
 10 Petronille uirginis, Vndecim Milium Virginum. Sic apparet quod sunt in ecclesia Clareuallis, iuncta sacristia inferiori predicta, triginta altaria consecrata.

[p. 18]

[31] DE CAPPELLIS ADIUNCTIS ECCLESIE CLAREVALLIS

Sciendum est ulterius quod sunt tres capelle eidem ecclesie maiori contigue et coniuncte. In quibus sunt tria altaria benedicta seu consecrata. Prima est capella dominorum de Larreyo, quam fecit fieri dominus
 5 Regnaldus de Granceyo miles, dominus de Larreyo, in qua requiescit, et hec est dedicata. Secunda est cappella Guillelmi dou Chastelet, qui sine litteratura tenuit successiue quatuor bailliuias uel bailliuiatus Campanie, ut in epitaphio suo in eadem cappella habetur. Tercia est cappella domni Iohannis de Aysamuilla, quondam abbatis Clareuallis tricesimi, qui ipsam
 10 abbatiam laudabiliter et notabiliter rexit. Titulus autem cappelle de Larreyo talis est.

100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

[30], 2 Iohanne] John Aycelin was bishop of Clermont-Ferrand but c.1298-1299. No John is listed as bishop of Clermont-Ferrand in Gams p. 538 for AD 1276. The date is 14 July. 9 Eleuteria seems unrecorded elsewhere.

[31], 5 For Reynold de Grancey, seigneur of Larrey, cf. Lalore p. 271. 6 For William dou Chastelet, bailiff of Champagne, see Lalore pp. 198-199. 8 ut in epitaphio suo] See sec. 34 below. 9 For John of Aizanville see King pp. 281-282, 328.

[30], 2 Areuensi] Areuernensi *conici potest, sed nullus Iohannes tunc erat episcopus huius diocesis* 8 crissostomi] *sic D*

[31], 5 Granceyo] Graneyo *D (corr. D' ut uid.)* 6 Guillelmi] Guill'i *D (= fort. Guillermi)* 11 talis est] *sic finitur sec. 31*

[32] EPTYAPHIUM CAPPELLE

- Anno domini m° cc° quinquagesimo quinto, vi° kl. Octobris, consecrata est hec cappella a uenerabili uiro, domino Guidone Lingonensi episcopo in honore beate Marie uirginis et beati Petri apostoli et omnium
- 5 sanctorum. Reliquie iste in hoc altari continentur: inprimis de ossibus sancti Iohannis Baptiste, de Zakarie patre eiusdem Iohannis, de panno in quo ligati erant capilli beate uirginis Marie, sancti Iohannis Elemosinarii, de parchameno in quo fuit sanguis Christi, de costa sancti Malachie archiepiscopi, de puluere corporis sancti Bernardi, de brachio sancti
- 10 Laurentii martiris, de casula in qua sanctus Eadmundus iacuit et de dalmatica ipsius, sancti Christofori martiris, sancti Feliciani martiris, dyaconus, sancti Vrbani pape, sancti Saturnini martiris, sancti Damiani martiris, sancti Sebastiani martiris, sancti Florencii martiris, de legione sanctorum Thebeorum, sanctorum Felicis et Naboris martirum,
- 15 sanctorum Zenonis et Iustine martirum, sanctorum Primi et Feliciani martirum, de sancto Ioseph ab Arimathia, sancti Theodori episcopi et confessoris, de baculo sancti Langii confessoris, de panno serico in quo per viginti et septem annos requieuit | corpus sancti Eligii confessoris, sancte Iulite martiris, sancti Cirici martiris, de sancta Germana, sancte
- 20 Ciriace puelle dei famule, de carne sancte Elizabeth, sancte Vrsule regine uirginis, Vndecim Milium Virginum. Titulus autem altaris sancti Eligii episcopi et confessoris, quod est in secunda capella prenominata, talis est.

[p. 19]

[33] EPTYAPHIUM ALTARIS SANCTI ELIGII

- Anno ab incarnatione domini m° ccc° xii°, duodecimo kl. Septembris, consecratum est hoc altare a uenerabili patre domino Guidone episcopo Elenensi in honore beati Eligii confessoris necnon et omnium
- 5 confessorum omniumque sanctorum. Et hee reliquie que in eo sunt posite: de panno serico in quo corpus beati Eligii centum quadraginta annis requieuit, sancti Andree apostoli, sancti Philippi apostoli, sancti Iacobi apostoli, sancti Dionisii Ariopagite, sancti Theodori martiris, sancti Cesarii martiris, sancti Domestri martiris, plurimorum martirum,

[32], 2 The date is 26 September. 3 Guy of Rochefort was bishop of Langres 1250-1266. 12 dyaconus] The name of the deacon is not reported in our text.

17 Langii] Is the text corrupt here, and should the saint be Longis (see Philippe Rouillard in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 8 [Rome, 1966], cols. 102-103)?

[33], 2 The date is 21 August. 3/4 Guy was bishop of Eaune (Helenensis) in 1298: see Lalore p. 180 and Eubel vol. 1, p. 273.

[32], 5 hoc] hac *D* (*corr. D'*) 12 dyaconus] *Nomen nullum sequitur apud D*
14 ante Felicis] sanctorum *bis D* (*pr. del.*) 22 talis est] *sic finitur sec. 32*

- 10 sanctorum Felicis et Naboris, sancti Clementis pape et martiris, sancti
 Seruacii confessoris, sancti Blasii siue Blauui, sancti Abibon, sancte Marie
 Magdalene, sancte Elysabeth, de uelo sancte Agathe, sancte Lucie
 Maritane, sancte Margarete, sancte Cordule uirginis, sancte Verene
 uirginis, Vndecim Milium Virginum, de ligno in quo pendeat beatus
 15 Andreas apostolus.

[34] EPYTAPHIUM DOMINI GUILLERMI BAILVII CAMPANIE

- Si gist dou Chastelet Guillaumes, Eunques ne sout pars ne sept saumes,
 Et si fuit des lais li plux saiges, Et tint les quatre bailliaiges Lunc apres
 lautre de Champagne. Diex en son paradis le teigne Auec ses saintcs et
 5 ses apostres, Si en dictes uos paternostres.

[35] EPYTAPHIUM CAPPELLE DOMINI IOHANNIS DE AYSAMVILLA, TRICESIMI
 ABBATIS CLAREVALLIS

- Anno domini m^o ccc^o tricesimo sexto, nono kl. Ianuarii, in uigilia
 natiuitatis domini consecratum est hoc altare a domino Hugone
 5 Chambariensi episcopo in honore beate uirginis Marie et beatorum
 confessorum Malachie et Bernardi.
 | Et hee reliquie que in eo sunt posite: primo de capillis beate Marie, de
 coopertura sudarii domini, Barnabe apostoli, Desiderii martiris, de ligno
 domini, de puluere beati Bernardi, de beato Malachia, sancti Hylarii et
 10 filiorum eius; de sancto Anania, qui baptizauit sanctum Paulum;
 sancti Guillelmi episcopi, de oleo beate Marie apud Sarracenos, sancti

12/13 Lucia Maritana seems unrecorded elsewhere.

[34] This epitaph would fit better into the *Liber Sepulchrorum* than into the *Liber Altarium*. The French verses were written as prose in the Dublin manuscript. 2 Merlin (in *Mémoires de Trévoux*, August 1739, p. 1884) explains *ne sout pars* as "Il ne sçavoit ni lire ni écrire."

[35], 3/4 The date is 24 December. 4/5 Perhaps Hugo is mistakenly reported here for Guido. Gams (p. 527) lists Guido III for 1324-1336 and William II for 1337-1342.

[34] *Haec sectio non apud H, sed omnes uersus huius epitaphii imprimit Merlin (in Mémoires de Trévoux, anno 1739, mense Augusto, p. 1884), unde Lalore (pp. 198-199) eosdem uersus dat 1 Titulus non apparet apud Merlin 2 Si = Cy] Cy Merlin Guillaumes] Guillaume Merlin 3 des lais li] di lais les Merlin Lunc] L'un Merlin 4 teigne] Merlin; fort. teigue D saintcs] saints Merlin 5 dictes] dites Merlin*

[35] *Haec sectio non apud H 1 IOHANNIS] Io. D 11 Guillelmi] Guill'i D (= fort. Guillermi)*

- Solommarii martiris, sancti Iacobi, sancte Hildegunde uirginis et martiris, sancti Stephani, Vndecim Milium Virginum, Philippi et Iacobi, Symonis et Iude, Iohannis et Pauli, sancti Gibriani confessoris, reliquie de monte
- 15 Synay, Florentii martiris, sancti Minas, Ysaac patriarche, sancti Athanasii, sancte Monite martiris, sancti Augustini, sancti Arsenii, de lapidibus sepulcri domini, de petra supra quam cenauit sancta Maria cum discipulis domini, sancti Petri, Thebeorum martirum, Ignatii martiris, sanctorum martirum Concianorum, Pancratii martiris, Goerici confessoris,
- 20 Alexandri martiris, Ermolay martiris, Firmini martiris, Felicis et Naboris martirum, Symeonis monachi.

[36] EPYTAPHIUM SANCTISSIMI PATRIS NOSTRI BERNARDI CLAREVALLIS ABBATIS

Medium enim locum obtinet deuotissimus pater noster beatus Bernardus, primus Clareuallis abbas. Ad dexteram autem eius sepulta sunt octo corpora sanctorum; in alia tumba scilicet et duo capita quorundam sanctorum; in sinistra autem parte requiescit corpus sancti Malachie episcopi et primatis Hybernie.

[37] EPYTAPHIUM SANCTISSIMI PATRIS NOSTRI BERNARDI ABBATIS

Hic requiescit corpus beatissimi patris nostri Bernardi primi Clareuallis abbatis. Qui fuit uir in diebus suis uita et moribus sanctissimus, in miraculis faciendis post apostolos clarissimus, in intelligencia et expositione sacre scripture doctor egregius, inter discordantes pacis reformator precipuus, heresum et errorum tunc temporis in ecclesia pullulantium repressor et corrector industrius, in multis que

12 Solommarius seems unrecorded elsewhere. 16 Monita seems unrecorded elsewhere. The index volume of *Bibliotheca Sanctorum*, p. 156, lists only one Monica, the mother of Saint Augustine. And she was not a martyr. 19 Is *Concianorum* a misreading for *Coronatorum*? Cf. Lalore pp. 29, 66. But *Quattuor* precedes *Coronatorum* in secs. 22 and 29. Even with the aid of the Bollandist library, *Concianorum* cannot be identified.

12 Solommarii] *fort.* Solonmiarii *D* 14 Gibriani] Gibirani *D* 19 concianorum] *sic D, fort. coronatorum conici potest*

[36] *Haec sectio non apud H* 7 episcopi] *om. D (ss. D')* *post Hybernie] sequitur titulus* Sequuntur epitaphia trium tumbarum sanctorum in Clara-valle existentium *apud H*

[37] *Hic incipit H* 1 SANCTISSIMI] Beatissimi *H* PATRIS ... ABBATIS] Patris Bernardi *H* 2 beatissimi] betissimi *D* (a *supra* et *ss. D'*) 7 correptor] correc-
... *L*

- predicebat propheta ueredicus, | monasteriorum et religionis ampliator deuotissimus, lucerna singularis non solum ecclesie Gallicane sed eciam
- 10 Christianitatis uniuerse. Hic, anno ab incarnatione domini m° c° xiii°, a constitutione domus Cistercii xv°, annos natus circiter uiginti duos, Cistercium ingressus cum sociis amplius quam triginta sub abbate Stephano suaui iugo Christi collum submitit.
- 15 Anno autem domini m° c° xv°, mense Iunio, missus fuit cum fratribus germanis et conuentu suo ad locum istum qui nunc uocatur Clareuallis, antea autem Vallis Absincialis, ubi triginta et octo annis abbatis seu boni pastoris officium adimpleuit. Anno autem ab incarnatione domini m° c° liii°, ordine ubique dilatato, et amplius quam centum sexaginta
- 20 monasteriorum ordinis nostri pater existens, consummatis feliciter uite sue diebus et annis circiter lxiii expletis, xiii° kl. Septembris, hora diei pene tertia inter graues singultus et lacrimas uberes circumstantium filiorum migravit ad dominum, ad multos quos ipse premiserat letabundos cetus monachorum, ad obuia agmina, quorum in terris uitam duxerat, angelorum. Cuius uite imitatores et glorie participes nos faciat
- 25 qui sine fine uiuit et regnat. Amen.

[38] EPHYTAPHIUM SANCTISSIMORUM MARTIRUM EUTROPII, ZOZIME, ET BONOZE

Hic continentur corpora sanctissimorum martirum Eutropii, Zozime et Bonose sororum, que tempore felicitis recordacionis Honorii pape tercii

[37], 12/13 Stephen Harding was abbot of Cîteaux 1108-1133: see King pp. 11-22, 103. 13 suaui ... submitit: cf. Mt. 11.30 and Eccli. 51.34. 16 For the Vale of Absinth see William of St. Thierry, *Vita Prima S. Bernardi* 1.25 (PL vol. 185, col. 241) and Alan of Auxerre, *Vita Secunda S. Bernardi* 18 (PL vol. 185, col. 480); Lalore p. vi; King pp. 208-210. 20 The date is 20 August.

[38], 3/4 Eutropii Zozime et Bonose] For the bodies of these three saints see Lalore pp. 94, 218 and King p. 266. 4 Honorius III was pope 1216-1227.

8 ueredicus] veridicus H 15 Clareuallis] Claravallis H 16 Absincialis] Absynthialis H 19 monasteriorum] mon'orum D 21 circumstantium] circumstantium D 23 cetus] coetu H 25 fine] H; om. D Amen] om. H

Post nostram sectionem 37, sequuntur apud H hae sectiones hoc ordine secundum nostros numeros: 41, 38, 42-65, 74-76, 83, 70, 82, 72.

[38], 1 ZOZIME] Zozinae H 2 BONOZE] Bonosae etiam existentium in praedicta Claravalle H 3 Zozime] Zozinae H

- 5 assumpta fuerunt per pie memorie uenerabilem patrem et cardinalem
 Conrardum, quondam Portuensem episcopum, de altari ecclesie sancti
 Laurencii eiusdem ciuitatis, ubi olim fuerant honorifice et honeste
 recondita antequam dicta ciuitas ad ruinose desolationis exterminium
 10 deduceretur. Propter quod, benigna dei prouidencia, per dictum
 reuerendum cardinalem a prefato loco translata fuerunt et beato Bernardo
 ac ecclesie Clareuallis transmissa ut ibidem gloriosius collocarentur et
 cum ueneratione debita colerentur sicque tante presencie sacra
 consideratione | corda fidelium ad deum deuocius diligendum eique
 15 feruentius famulandum excitarentur mediantibus ipsorum sanctorum
 preciosis meritis et pia intercessione.
 Hiis uero tribus sanctis martiribus adiunctus est quartus martir et
 collocatus cum ipsis, cuius nomen adhuc ignoramus. Cuius corpus
 sacrum una cum dictis tribus Claramuallem misit dictus dominus
 cardinalis episcopus Portuensis. Item condite sunt cum ipsis beata Uualta,
 20 Cristantia, Petronilla, et Domitilla, que sunt de numero Vndecim Milium
 Virginum, et duo capita quorundam sanctorum, et alie reliquie
 plurimorum sanctorum.

[p. 22]

[39] EPIITAPHIUM SANCTE VVALTE VIRGINIS

Dit hoult es van Britannien sencte Ursele ghesellenesse.

5/6 Conrad, abbot of Cîteaux 1217-1219, was cardinal bishop of Porto and Santa Rufina 1219-1227. In 1214 he sent the relics of Eutropius, Zosima, and Bonosa from Porto to Clairvaux. About Conrad see sec. 45 below; also Lore pp. 67, 94, 106, 131-137; and King pp. 264-265. 20 Domitilla = Domicilla = Domicella. Concerning the remains of Saints Walta, Cristantia, Petronilla, and Domicella see Lore p. 94 and King p. 324.

[39], 1 For the relics of Saint Walta at Clairvaux see King p. 324.

7 Laurencii] Laurentii *H* olim fuerant] quondam fuerunt *H* 10 fuerunt]
 fuerunt *D* 11 ac] et *H* 11/12 et cum] *H*; et *D* (cum ss. *D*¹) 13 deum] *om.*
D (ss. *D*¹) 20 Petronilla] Petronella *H* Domitilla] Domicella *H*

[39] *Haec sectio 39 non apud H. Lore, Trésor, p. 217, imprimi nostram sectionem 39 ex domino Guytone. Lore dicit ibidem: "Nous terminons le Liber sepulchrorum par cette note de dom Guyton 'Dans le livre manuscrit des titres ou consécrationes d'autels et des sépultures de l'église de Clairvaux on lit en lettres rouges: Epitaphium sc'e Walte virginis...' 2 hoult] Lore; houbt D Britannien ... Ursele] Britannie seinte Ursule Lore*

[40] EPITAPHIUM SANCTI BARNABE APOSTOLI

Caput sancti Barnabe apostoli, quod attulit nunnus Artaudus cellerarius Clareuallis de ultramarinis partibus, et sumptum fuit de thesauro Constantinopolitano.

[41] EPITAPHIUM SANCTI MALACHIE ARCHIEPISCOPI

Hic requiescit corpus beati Malachie, quondam archiepiscopi et primatis totius Hybernie ac sedis apostolice legati, uiri apostolici uita et miraculis gloriosi. Hic est qui Scocie et Hybernie populos, homines scilicet tunc
 5 temporis barbaros, nulla coniugia ineuntes, nullas confessiones seu penitencias facientes, ad ecclesias non accedentes, nulla sacramenta ecclesiastica percipientes, re paganos, solo nomine Christianos, licet antea per beatum Patricium ad fidem fuissent conuersi, cum maximis
 10 periculis et difficultatibus propulsata barbari<e> et paganica consuetudine, in fide catholica instruxit et institutis sancte Romane ecclesie prout potuit confirmauit. Monachorum insuper Cisterciensis ordinis, canonicorum regularium, aliorumque religiosorum conuentus per terras illas diffusius propagauit.

Quibus iuuante deo consummatis, ab ulteriori Scocia ad Claram|
 15 uallem, quam sue mortis locum semper optauerat, domino suo pio desiderio satisfaciente, aduenit. Vbi septimanis circiter tribus expletis, anno ab incarnatione domini m° c° xlviii°, etatis autem sue liiii°, nocte qua fit anniuersarium fidelium omnium defunctorum, sicut semper optauit et predixit singulis, ab ipso benedictis singulis manibus impositis,
 20 seculo ualefaciens ab angelis letabunde suscipitur et ciuium supernorum beatissimo collegio sociatur secundum quod beatissimo patri nostro Bernardo, missarum solemnina in crastino celebranti, in ipso misse canone celitus extitit reuelatum. Cuius preces et merita gloriosa coram deo gratiam nobis impetrent in presenti et gloriam in futuro. Amen.

[40], 2 Concerning the head, at Clairvaux, of Saint Barnabas see Lalore pp. 36-38, 99, 109, 118-122, 193 and King pp. 265-266, 280-281. 2/3 For Artaudus see Lalore pp. 26, 38, 50-53, 124-125 and King pp. 265-266.

[40] *Haec sectio 40 non apud H sed inuenitur apud Lalore p. 38 ex Guytone 2 nunnus* Lalore Artaudus Lalore; arta'dus (= artandus) D

[41], 1 ARCHIEPISCOPI] Episcopi ac totius Hiberniae Primatis H 3 Hybernie] Hiberniae H apostolici uita] apostolicae uitae H 4 Scocie] Scotiae H Hybernie] Hiberniae H 9 barbari<e>] barbar (et finis huius uerbi obscurus propter spurcam) D; barbarie H 11 confirmauit] H; conformauit D 14 Scocia] Scotia H 15/16 domino ... satisfaciente] suo pio desiderio Domino satisfaci-
 enti H

[42] EPITAPHIUM

Post descriptionem epitaphiorum sanctorum in ecclesia Clareuallis honestissime sepulorum, uidendum est de sepultura uirorum illustrium ibidem quiescentium. Et sciendum est quod in eadem ecclesia, prout

5 patet per superscriptiones tumulorum, requiescunt et iacent quatuor cardinales et sexdecim, tam archiepiscopi quam episcopi, et unus notabilis canonicus Tullensis nomine Stephanus de Courcellis, quorum omnium tituli inferius annotantur. Et primo de prenomatis cardinalibus.

[43]

Primo inter tumbas sanctissimorum confessorum Christi Bernardi et Malachie iacet bone memorie dominus Henricus, septimus abbas Clareuallis, postea Albanensis episcopus, cardinalis et apostolice sedis legatus. Iste Henricus cardinalis episcopus Albanensis, uir nobilis et

5 clarus, de Castro Marciaco iuxta Cluniacum fuit natus et sub domino Roberto de Brugis, secundo abbate Clareuallis, in hac domo Clareuallis habitum sacre religionis assumpsit. Infra uero quartum annum puer imbarbis et adhuc mixtum sumens omnibus mirantibus abbas Altecumbe est effectus.

- 10 Quantum uero idem monasterium sub | eo, auxiliante deo, profecerit spiritualiter et temporaliter ipse res et rerum possessores hodie protestantur. Domino autem Gerardo, sexto abbate Clareuallis, apud Ygniacum per martirium consummato, uotis omnium Clareuallensium, in abbatem eiusdem Clareuallis assumitur. Vbi tantam gratiam non in
- 15 ordine tantum sed apud reges Francorum pariter et Anglorum, apud archiepiscopos et episcopos, apud principes et barrones obtinuit quantum nemo Clareuallensis a beato Bernardo habuerit ante eum.

[p. 24]

[42], 7 For Stephen de Courcelles, canon of Toul, see Lalore pp. 180, 252.

[43], 2/4 Henry de Marcy, abbot of Clairvaux 1176-1179, was cardinal bishop of Albano in 1179-1188. 6 Robert of Bruges was abbot of Clairvaux 1153-1157. 12/13 Gerard was murdered in 1175 by a monk Hugh de Basoch: see King p. 254.

[42], 1 EPITAPHIUM] *Titulus* De S.R.E. Cardinalibus qui ibidem quiescunt *H* 5 iacent] *H*; requiescunt *D* 6/7 unus ... Courcellis] plures alii notabiles viri et personae *H*

[43], *Titulum om. D*; *titulus* B. Henricus S.R.E. cardinalis *H* 6 Roberto] *R. D alt.* Clareuallis] Clareuallensi *H* 8 imbarbis] imberbis *H* 11 ipse] = ipsae 13 Ygniacum] Igniacum *H* 15 Anglorum] Angelorum *H* 15/16 apud archiepiscopos et episcopos] *om. H* 16 barrones] *sic D* quantum] *H*; quantam *D* 17 Clareuallensis] clareuallen' *D*; Clareuallensium *H*

- Duo enim in hac Claraualle bona opera atque magnifica, exceptis aliis innumeris bonis, gloriose consummauit. Nam beatum Bernardum, quem
 20 iam dominus Alexander papa tertius canonizauerat et diem deposicionis eius ab uniuersa ecclesia cum gaudio celebrari preceperat, conuocatis hinc inde uenerabilibus episcopis aliisque reuerendis personis, per uenerabilem patrem dominum Vuicardum archiepiscopum Lugdunensem, quondam
 25 abbatem Pontigniacensem, fecit cum maximo gaudio et exultatione totius ecclesie Gallicane eleuari et releuari et in tabernaculo marmoreo retro altare beate Marie uirginis, sicut hodie apparet, religiose et honorifice collocari. Ecclesiam eciam istam inclitus et illustris rex Anglie Henricus, amore et honore dei et ipsius Henrici abbatis Clareuallis, fecit plumbo pulcerrime cooperiri.
- 30 Dum autem Clareuallis in manibus eius amplius clarificaretur, in episcopum Tholosanum uotis et desiderio uniuersorum solempniter est electus, quod ipse totis uiribus renuens nec aliquo modo suscipere uolens, apud Cistercium pari abbatum et fratrum concilio in abbatem Cistercii eligitur, quod similiter totis uiribus recusans, a domino Alexandro papa
 35 tertio ad Lateranense concilium ex nomine per litteras euocatur, retinetur, cardinalis efficitur, et in Albanensem episcopum, quamuis inuitus, consecratur, legatusque mittitur ad prouincias transmontanas et ad hereticos propulsandos data ei sedis apostolice potestate ut euellat et dissipet, ut edificet et plantet. Qui duos archiepiscopos, Lugdunensem
 40 scilicet et Narbonensem, | quia inutiles et reprehensibiles esse uidebantur, in spiritu uehementi uelociter deposuit. Abbates nigros et multarum ecclesiarum prelatos quantum potuit emendauit. Castrum munitissimum hereticorum, quod Vallis nominatur, per miraculum cepit. Satrapas hereticorum tenuit conuicit conuertit et errorem suum coram omnibus
 45 cognoscere fecit.
- Postea, uisitata sua Claraualle et muneribus honorata, ad Romanam curiam rediit atque a domino papa Lucio, Alexandro iam defuncto, et a

20 Bernard was canonized in 1174. 23 Guichard was archbishop of Lyon 1165-1180. 27 Henry II was king of England 1154-1189. 35 For the Lateran Council of 1179 see King p. 29. 39/40 archiepiscopos ... Narbonensem] The archbishop of Lyon 1165-1180 was Guichard followed by John de Belesmes archbishop 1181-1193 (Gams p. 571), and the archbishop of Narbonne 1162-1181 was Pontius d'Arsace followed by Bernard Gaucelin archbishop 1181-1191 (Gams p. 583). 47 Lucius III was pope 1181-1185.

23 Vuicardum] Nicardum *H* 25 et releuari] *om. D* (ss. *D'*) 30 Clareuallis] Clarauallis *H* 38 propulsandos] ppli' canonos propulsandos *D* potestate] autoritate *H* 39 ut] *Lalore* (p. 190); et *D H* 43 Vallis nominatur] ualle munitur *H* 47 a ante ceteris] a *om. D* (a ss. *D'*)

- ceteris cardinalibus honorifice est receptus. Tandem, domino Lucio post
 50 quattuor annos mortuo et Urbano ei in papatum succedente ipsoque infra
 duos annos uelociter defuncto, sanior pars cardinalium uoluit ipsum in
 papam eligere. Ipse totis uiribus renuens signoque crucis se muniens
 affirmavit se nullum aliud officium assumere nisi terre Ierosolimorum
 succurrere et cruces ubique predicare. Consecrato igitur domino Gregorio
 55 octauo in papam, legacionem plenissimam ab eo suscepit ad imperatorem
 reges et principes et uniuersos Christianos pro crucibus faciendis et pro
 aliis negociis ecclesiasticis uniuersis. Per dei uero misericordiam et uiri
 sancti predicationem et laborem, imperator apud Magunciam cum lxxiii
 magnis principibus, exceptis aliis, quorum non est numerus, signo crucis
 est insignitus, et reges Francorum pariter et Anglorum crucis caractere
 60 sunt signati.
 Veniens uero Leodium, cum ad predicationem suam plusquam lxxi clerici
 prebendas suas pre timore symonie in manu eius resignassent, ipse eis sine
 symonia et aliter et alias restaurauit. Dum autem ad partes Flandrie, pro
 pace reformanda inter comitem Flandrie et ecclesiam Attrebatensem,
 65 quamuis grauiter infirmus, properaret, pacem inter eos non sine
 multorum ammiratione reformauit. Ingrauescente tandem infirmitate,
 quam simpliciter minima peccata confessus fuerit, quam deuote uaticum
 et ultime unctionis sacramentum suscepit longum est enarrare. Tandem
 70 imminente hora ut transiret de hoc mundo ad deum, ante altare beati
 Andree in Attrebat, sicut ipse preceperat, est delatus ibique inter uerba
 deuote orationis in domino, ut pie creditur, feliciter obdormiuit. Ab
 | Attrebat demum corpus eius sicut preceperat ad Claramuallem
 translatus est. Et hic inter beatum Bernardum et beatum Malachiam iii^o
 idus Ianuarii ab episcopo Lingonensi omnibus rite peractis honorifice est
 75 sepultum circa annum domini millesimum centesimum octogesimum
 sextum.

[p. 26]

49 Urban III was pope 1185-1187. 53/54 Gregory VIII was pope in 1187, and he died in that year. 56/60 Gregory VIII appointed Henry de Marcy universal legate of the Holy Sec. Cardinal Henry preached the Third Crusade and persuaded the rulers of Germany, France, and England to take the Cross: see King p. 255. 64 Attrebatensem] *of Artois*. 73/74 The date is 11 January.

51 renuens] renitens *H* 52 Ierosolimorum] Hierosolymorum *H* 53 domi-
 no] *om. D* (ss. *fort. D'*) 56 misericordiam] misericordiam *D* 57 apud
 Magunciam] Maguntiam *H* lxxiii] lxxiii^o *D* 62 pre] prae *H*; pro *D* 64
 Attrebatensem] Atrebatensem *H* 67 minima] mimima *D* 70 Attrebat] atre-
 bat *D*; Atrebat *H* 72 Attrebat] Atrebat *H* corpus ... preceperat] *ordo*
 sicut praeceperat corpus eius *H* 74 peractis] pactis *D* 75 annum] anum *D*
 76 post sextum] *sequuntur apud H, sed non apud D, hic titulus* Epitaphium
 eiusdem Henrici *et quatuor uersus* Subiacet huic lapidi quondam notissimus orbi
 ... Terra membra dedit, coelis animamque remisit.

[44] EPITAPHIUM

Iuxta beatum Malachiam in presbiterio, scilicet ad eius sinistram, iacet bone memorie dominus Iacobus de Placentia, archidiaconus Rauenne, postea monachus Clareuallis, deinde Triumphontium abbas, demum Prenestinus episcopus cardinalis.

[45]

In eodem presbiterio iuxta predictum Iacobum cardinalem, contra sinistram maioris altaris, iacet bone memorie dominus Conrardus, qui primo Villariensis, deinde Clareuallensis, postea Cisterciensis extitit abbas, et demum Portuensis episcopus cardinalis. Hic cum in Romanis partibus moreretur, instantissime precepit ut Claramuallem, ubi iam dudum suam elegerat sepulturam, ossa sua deferrentur et ibidem sepelirentur. Obiit autem anno gratie m^o cc^o uicesimo vii^o, pridie kl. Octobris.

[44], 3/5 James, abbot of Trois Fontaines, is noticed for 1223 in *Gallia Christiana*, vol. 4 (Paris and Brussels, 1876), col. 804. He is mentioned for 1223, 1224, and 1232 in *Gallia Christiana*, vol. 9, col. 960. The only Iacobus that Gams (pp. xvi-xvii) lists among the medieval cardinal bishops of Praeneste is Iacobus Pecorari, who held the position 1231-1244. See Lalore p. 178.

[45], 2 For Conrad see secs. 38 above and 46 below, also Lalore p. 131, and King pp. 36-37, 264-265. 3 Conrad had been an abbot of Villers. 7/8 The date is 30 September.

[44], 1 EPITAPHIUM] EPITAPH D; Iacobus S.R.E. Cardinalis Episcopus Praenestinus H 4 demum] denique H

[45], *Titulum om. D; titulus B.* Conradus S.R.E. Cardinalis Episcopus Portuensis H, *sed cf. titulum ad init. sec. 46 in D. Sec. 45 et sec. 46 sunt in uno articulo apud H, hoc ordine. (cf. sec. 45)* In eodem presbiterio ... episcopus cardinalis; (*cf. sec. 46*) De ipso legitur ... instantissime precepit ut; ossa ... Octobris 1 contra] ad H 2 maioris] minoris H Conrardus] Conrardus frater olim Comitum Egmi de Friburg H 4 Portuensis] sanctae Romanae Ecclesiae H post cardinalis] *sequitur* De ipso legitur illud memoria dignum quod digiti ... propinquare agnosceret H (*cf. sec. 46 infra*) 4/5 Hic cum ... moreretur] *om. H* 5 moreretur] D; *fort. moreretur scribi oportet* 5/7 Claramuallem ... sepelirentur] ossa sua deferrentur ibidem, quae voluntas eius vltima per Claraevallenses fideliter est impleta H. *Cf. sec. 46 infra* 7 sepelirentur] sepelirentur D 7/8 Obiit ... Octobris] *cf. sec. 46 infra* 7 post vii^o] *fort. idest eras. D*

[46] EPITAPHIUM DOMINI CONRARDI

- Hic iacet dominus Conrardus frater olim comitis Egini de Friburg. Qui primo Villariensis, deinde Clareuallensis, postea Cisterciensis extitit abbas, et demum Romane ecclesie Portuensis episcopus cardinalis. De ipso legitur illud memoria dignum quod digiti sacri, quibus dominici corporis et sanguinis hostiam offerre solitus erat, tanta luminis claritate frequenter effulgere uisi sunt ut noctis ei tenebras tanquam meridiem illustrarent. Plurimis locum istum decorauit reliquiis, inter quas caput sancti Vincencii et corpora Christi martirum Eutropii, Zozime, et Bonose. Legationis a latere functus est offitio multociens, in quo uanas hereticorum perfidias magnifice compescuit et repressit. Cum denique in transmarinis partibus diem transitus sui de hoc mundo propinquare cognosceret, instantissime precepit ut in Claramuallem, ubi iam dudum elegerat sepulturam, ossa sua deferrentur et sepelirentur | ibidem. Que uoluntas eius ultima per Clareuallenses fideliter est impleta. Obiit autem anno gratie m° cc° xxvii°, pridie kalendas Octobris.

[p. 27]

[47]

Inter beatum Bernardum et beatos martires iacet dominus Iohanes de Buxeriis, tricesimus secundus abbas Clareuallis, qui postea factus est abbas Cistercii et demum effectus est sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis.

Et sic patet per superscriptiones predictas quod in presbiterio Clareuallis sepulti sunt quatuor cardinales.

[46], 2 comitis Egini: For this count see Lalore p. 251. 8/9 Concerning the head, at Clairvaux, of Saint Vincent see Lalore pp. 33-34, 99, 122-123, 131-132, 249 and King p. 266. 16 The date is 30 September.

[47], 1/2 John V of Bussière was abbot of Clairvaux 1358-1360.

[46], 1 CONRARDI] con D (di ss. manus posterior). Cf. sec. 45 supra 2 Hic ... dominus] In eodem presbyterio iuxta praedictum Dominum Iacobum Cardinalem ad sinistram minoris altaris iacet bonae memoriae Dominus H, cf. sec. 45 supra 4 Romane ecclesie Portuensis] sanctae Romanae Ecclesiae H, cf. sec. 45 supra 7 sunt] sint H 8 istum] Claraeuallensem H 9 corpora] om. H 10 uanas] uarias H et fort. D 13 cognosceret] agnosceret H 13/14 in Claramuallem ... ibidem] ossa sua deferrentur ibidem H, cf. sec. 45 supra 15 ultima per] H; fere 6 litt. eras. post u apud D

[47], Titulum om. D; titulus Ioannes SRE Cardinalis H 1 Iohanes] sic D; Ioannes H 5/6 Et sic ... cardinales] om. H

[48] EPITAPHIUM DOMINI IOHANNIS LUGDUNENSIS

Sub gradu altaris maioris in sinistra parte, recte contra pulpitiū euuangelii iacet bone memorie dominus Iohannes Lugdunensis archiepiscopus.

[49] EPITAPHIUM DOMINI HUGONIS LINGONENSIS

Item post descriptionem illorum qui iacent in presbiterio, scilicet quatuor cardinalium et archiepiscopi Lugdunensis, uidendum est de aliis extra presbiterium sepultis. Primo ante altare beati Benedicti abbatis iacet reuerendus pater dominus Hugo Lingonensis episcopus.

[50] EPITAPHIUM DOMINI MANNASSE LINGONENSIS

Item ante medium altaris beati Michaelis archangeli iacet dominus Mannasses uenerabilis episcopus Lingonensis. Item ibidem, uidelicet in sinistra parte eiusdem altaris, iacet bone memorie dominus Iohannes Mithelenensis archiepiscopus, humilis monachus Clareuallis, qui diu in hac Claraualle et humiliter est conuersatus et a carnis uinculis feliciter absolutus. Obiit anno domini m° cc° x1°, xii° kl. Maii.

[51] EPITAPHIUM DOMINI ROBERTI

Ante altare beati Andree apostoli, in sinistra parte ipsius, in quodam arcu iacet bone memorie dominus Robertus episcopus Lingonensis, postea Leodiensis.

[48], 3/4 According to Gams p. 571, the earliest John who was bishop of Lyon was John de Belesmes (bishop 1181-1193) and the next John who was bishop of Lyon held that position 1375-1389.

[50], 3 Manasses was bishop of Langres 1179-1193. 7 The date is 20 April.

[51], 3/4 Robert was bishop of Langres c.1085-1110. But the only Robert who was bishop of Lièges in Gams pp. 248-249 was Robert de Thorete, who was bishop of Lièges 1240-1246 (Gams p. 249, cf. 1240 in Eubel vol. 1, p. 301).

[48], 1 EPITAPHIUM ... LUGDUNENSIS] Ioannes Archiepiscopus Lugdunensis *H* 2 pulpitiū] pulpitiū *H* 3 Iohannes] Ioannes *H*

[49], 1 EPITAPHIUM ... LINGONENSIS] Hugo Lingonensis Episcopus *H* 2/4 Item ... Primo] *om. H*

[50], 1 EPITAPHIUM ... LINGONENSIS] Manasses Episcopus Lingonensis *H* MANNASSE LINGONENSIS] Mannasse lingo *D* 2 Item] *om. H* 3 Mannasses] Manasses *H* 3/7 Item ... Maii] *H imprimis separatim quod dicit sub titulo* Ioannes Mithelenensis Archiepiscopi 3 Item] *H*; Tem *D* 4 Ioannes] Ioannes *H* 5 Mithelenensis] *post mithelen' fere 2 litt. eras. D* monachus] Abbas *H* 6 est conuersatus et] conuersatus est (et *om.*) *H*

[51], 1 EPITAPHIUM DOMINI ROBERTI] Robertus Episcopus Leodiensis *H* ROBERTI] Ro. *D*

[52] EPITAPHIUM DOMINI GARNERII

Item ante medium altaris saluatoris domini et dei nostri iacet reuerendus
 pater dominus Garnerus, nonus abbas Clareuallis, postea Lingonensis
 episcopus. Item ibidem in arcu | ad sinistram ipsius altaris iacent: primo [p. 28]
 5 in prima parte ipsius sepulture requiescit uir magnificus et insignis ac de
 stirpe regia oriundus felicitis recordationis dominus Eskilus, quondam
 Lundensis archiepiscopus et totius Dacie ac Suecie primas. Qui, tempore
 beati Bernardi ueniens Claramuallem et monachus factus ibidem, summe
 humilitatis et totius honestatis ac religionis se speculum exhibuit, et
 10 monachalis perfectionis exemplar suis posteris dereliquit. Obiit autem
 anno incarnationis dominice m° clxxx° primo.

[53]

Sepultus est eciam ibidem cum eodem sancte ac dulcis memorie dominus
 Radulphus, quondam abbas Clareuallis, deinde Agynensis episcopus, et
 demum archiepiscopus Lugdunensis.

[54] EPHYTAPHIUM DOMINE AELYDIS MATRIS SANCTI BERNARDI

Item eciam ibidem iacet pie recordationis nobilis domina et deo
 deuotissima Aelidis mater doctoris egregii et patris nostri beati Bernardi,
 primi Clareuallis abbatis.
 5 Que primo apud Diuionem sepulture tradita fuit in monasterio beati
 Benigni, postea uero, domino uolente et nobiscum pie agente, ad

[52], 3/4 Garner de Rochefort was abbot of Clairvaux 1186-1193. He was bish-
 op of Langres c.1193 (see Gams p. 558). For his burial-place see King p. 260. 4
 iacent] The plural verb refers not only to the body of Eskil in sec. 52 but also to
 the bodies in secs. 53 and 54.

[53], 2/3 Raoul de Pinis was abbot of Clairvaux 1224-1233. He was bishop of
 Agen 1233-1235 and bishop of Lyon 1235-1236, but he died in 1236 and was
 buried in the abbey church of Clairvaux. See King pp. 267-268, 327.

[54], 1 For Aleth, mother of Saint Bernard, see especially *PL* vol. 185, cols. 1687,
 1767-1768; Lalore p. 31; King pp. 273, 294.

[52], 1 EPITAPHIUM DOMINI GARNERII] Garouerus Episcopus Lingonensis *H* 3
 Garnerus] Garouerus *H* Clareuallis (Claraeuallis *H*)] claraualis *D* 4 Item ...
 primo] *H imprimis separatim quod dicit sub titulo* B. Eskilus Lundensis Episcopus
 7 totius] totus *H*

[53], *Titulum om. D; titulus* Rudolphus Archiepiscopus Lugdunensis *H* 1 ac]
 et *H* memorie] momorie *D* 2 Radulphus] Rudolphus *H*

[54], 1 EPHYTAPHIUM ... BERNARDI] Aleydis mater S.P. Bernardi *H*
 Aleydis] sic *D* 3 Aelidis] sic *D*; Aleydis *H* 5 primo] pimo *D*

humilitatis nostre excitandam et ampliandam deuotionem translata est usque Claramuallem et coram altari saluatoris collocata anno domini m^o ducentesimo quinquagesimo, xiiii^o kl. Aprilis.

[55] EPHYTAPHIUM

Ante medium altaris sancti Mammetis martiris iacet bone memorie dominus Adam, quondam episcopus Morinensis et monachus Clareuallis.

[56]

Ante altare omnium sanctorum iacent quinque uenerabiles episcopi. Primo sepultus est recte contra medium ipsius altaris uir uite laudabilis dominus Godefridus, quondam Lingonensis episcopus, cognatus beati Bernardi. Hic de primis filiis eius fuit qui presens cenobium in suo sanguine fundauerunt. Hic tercius prior Clareuallis fuit, postea primus abbas Fontineti. Qui fundato loco regulariterque ordinato ad suam Claramuallem rediit. Vbi postea per plures annos, presertim tempore scismatis quod in Romana ecclesia | tunc uehementer exarsit, dum beatus Bernardus semetipsum ecclesie sancte periculis in diuersis prouinciis opponeret, ipse, uices eius tam strenue quam fideliter gerens, non modo negociis et utilitatibus monasterii prouidebat sed, quociens opus erat, aliis cenobiis uacantibus de abbatibus prouidebat et tanquam alter abbas Bernardus non solum in Claraualle sed in toto ordine habebatur. Sedatis ergo predictis sedicionibus, dum in Claraualle prioris officio 15 fungeretur, ad Lingonensem cathedram est assumptus. Postea cum pie memorie rege Ludouico apostolice sedis functus legatione, Iherosolimam

9 The date is 19 March.

[55], 3 For Adam see Lalore pp. 176, 178. He was bishop of Morins 1213-1229 (Gams p. 521; cf. 1213 and 1221 in Eubel vol. 1, p. 350).

[56], 3/4 Geoffrey de la Roche, a cousin of Saint Bernard, was the first abbot of Fontenay 1118-1132, then the third prior of Clairvaux c.1135-1139, and bishop of Langres 1139/1140-1164. See sec. 1 above, De Jubainville pp. 186-187, and King pp. 227-228. 16 Louis VII was king of France 1137-1180.

8 altari] altari sancti H

[55], 1 EPHYTAPHIUM] Adam Episcopus Morinensis H 2 martiris] noster H 3 et] H; om. D

[56], Titulum om. D; titulus B. Godefridus Lingonensis Episcopus H 2 Primo] et primo H (fort. recte) ipsius] om. D (ss. D') 6 loco] lo D (corr. D) 11 sed] sed quod magis est etiam H opus erat] erat opus H 13 Bernardus] B. D (dus ss. manus posterior) 16 Iherosolimam] Hierosolimam H

est profectus. Igitur cum eodem rege de itinere predicto rediens, in
 episcopatu suo usque ad transitum beati Bernardi, et post eum per annos
 circiter octo quieuit. Postea uero, ad beate memorie Alexandrum
 20 summum pontificem accedens, cessionem petiit quam uix tamen
 instantissimis precibus impetrauit. Rediens igitur cum litteris apostolicis
 cathedre ualefecit et iterum ad suam Claramuallem se contulit fecitque
 edificari ad opus suum in loco unde sanctus Bernardus migrauerat
 cappellulam satis humilem, ut apparet, et, per annos tres et menses
 25 circiter nouem, domum sancti Bernardi eidem capelle contiguam
 inhabitans in sanctaque religione perseuerans, circa annum domini
 millesimum centesimum sexagesimum quintum, vi° idus Nouembris, in
 domino, sicut pie creditur, feliciter requieuit.

[57] EPYTAPHIA ABBATUM SIVE EPISCOPORUM SEPULTORUM ANTE ALTARE
 OMNIUM <.....>

Ad sinistram uero dicti domini Godefridi Lingonensis episcopi, uersus
 cimiterium, sepultus est uir uenerabilis dominus Gaufridus de Meleduno,
 5 ex illustri stirpe Gallorum Senonensis procreatus, episcopus Soritanus,
 qui sub bone memorie domno Roberto, secundo abbate Clareuallis, in
 hac Claraualle habitum sacre religionis assumpsit, sub eoque et pluribus
 successoribus eius diuersa gerens officia, inter fratres suos cum eorum
 gratia et fauore est laudabiliter conuersatus. Demum cum infirmorum
 10 fratrum esset sibi sollicitudo commissa sub domino Girardo, sexto
 Clareuallis abbate, factus est episcopus Soritanus in Sardinia in prouincia
 Turitana, quem non traxit ambitio sed professio compulit ut alumpnus
 Gallie ad ritus barbaros et linguam quam non nouerat pertransiret. Vbi
 uixit per annos septem et monasterio Clareuallis, ubi fuerat educatus,
 15 plurima conferens in pauperes et loca religiosa cetera dispergebat.

[p. 30]

27 The date is 8 November.

[57], 4/5 Geoffrey of Melun, who had been infirmarer at Clairvaux, became bish-
 op of Sora in Sardinia c.1176. In 1179 he died at Clairvaux and was buried there
 See De Jubainville p. 218 and Lalore p. 174.

22 suam] *om.* H 23 edificari] fabricari H

[57], 1/2 EPYTAPHIA ... OMNIUM <...>] De Episcopo Soritano infirmario
 Claraevallis H 2 <...>] aliquod uerbum, *fort.* SANCTORUM, *post* OMNIUM
deest codici D 4 cimiterium] coemiterium H 6 domno] domino H 10
 Girardo] Gerardo H 11 Clareuallis abbate] Abbatae [*sic*] Claraevallis H 12
 Turitana] Turritana H 14 Clareuallis] Claravallis H ubi fuerat educatus] *om.*
 H 15 religiosa] *om.* H

- Audiens autem canonizacionem beati Bernardi per felicitis memorie dominum Alexandrum papam tertium factam, et translationem corporis eiusdem beati Bernardi sub domino Henrico abbate Clareuallis septimo faciendam, ad capitulum generale ueniens, exinde ad Claramuallem
 20 festinauit, ubi cum archiepiscopo Lugdunensi et coepiscopis aliis et abbatibus multis eidem translationi, licet iam egrotare cepisset, officiosissime studuit interesse. Exinde per dies singulos febre inualescente, ad eum quem honore usque celebrem sepulturam, que usque hodie apparet, deuote fuerat prosequutus, domino autem uocante,
 25 migrauit ad eum, sicut pium est opinari. Obiit autem pridie idus Octobris circa annum domini millesimum centesimum septuagesimum nonum.

[58] EPHYTAPHIUM

Post eum uero uersus cimiterium ad aquilonarem partem sepultus est pie recordationis dominus Iacobus Humanatis episcopus.

[59] EPHYTAPHIUM DOMINI GODEFRIDI EPISCOPI LINGONENSIS

Ad dexteram uero dicti domini Godefridi, quondam Lingonensis episcopi, uersus chorum monachorum iacet dominus Alanus episcopus Autissiodorensis, qui in quadam ecclesia opidi famosi in Flandria, quod Insula nuncupatur, a puero educatus, sub beato Bernardo in hac Claraualle habitum sacre religionis suscepit. Postea primus abbas factus est monasterii quod Ripatorium nominatur. Cui per annos duodecim

25/26 The date is 14 October.

[58], 3 For this James see Lalore pp. 176-177, 259. No Iacobus bishop of Umana occurs in Gams pp. 665-666 before AD 1238-1247.

[59], 7 Ripatorium] *Larivour*.

17 dominum] *om. H* 18 Clareuallis septimo] septimo Claraeualis *H* 20/21 aliis ... cepisset] *om. H* 23 honore] honore debito *H* 24 autem] *om. H* 25 ad eum] *om. H (fort. recte)*

[58], 1 EPHYTAPHIUM] De Episcopo Humanatensi *H* 2 cimiterium] coemiterium *H* 3 Humanatis] *D; Humanitatis H*

[59], 1 EPHYTAPHIUM ... LINGONENSIS] *linea infra* Godefridi *apud D et Hoc* ephytaphium domini Alani Autissiodorensis episcopi non Godefridi *mg. inser. manus posterior apud D; Alanus Episcopus Altissiodorensis H* 2 Lingonensis] *ligon' D* 3 monachorum] *om. H, sed cf. sec. 60 infra* 4 Autissiodorensis] *Altissiodorensis H* opidi] *sic D* quod] *quae H* 6 sacre] *om. H*

- presidens domino cooperante satagit | ut personis utilibus et possessionibus necessariis, uidelicet grangiis siluis agris pratis et pascuis, idem monasterium ditaretur.
- 10 Anno uero nouissimo uite beati Bernardi ab ecclesia Autissiodorensi in episcopum concorditer est electus. Hic multam hospitalitatem omnibus religiosis domos suas frequentantibus exhibuit suoque monasterio de Rippatorio, unde abbas fuerat, multa noscitur contulisse.
- 15 autem cenobio quantam poterat diligentiam exhibebat, illud sepe uisitans, auxilia quanta poterat conferens oportuna. Peractis demum in episcopatu tredecim annis, de licencia sedis apostolice cessit episcopatu et ad suam rediit Claramuallem. Mansit autem in Claraualle in domo sancti Bernardi, quoniam post decessum domini Godefridi Lingonensis episcopi
- 20 cessit suo episcopatu, plurimaque solacia fratribus exhibens et tamquam multum excercitatus in negociis ordinis pariter et ecclesiasticis, domino abbati Poncio et successoribus eius usque ad dominum Petrum uenerabilem abbatem Clareuallis octauum non mediocriter necessarius fuit. Obiit autem pridie idus Octobris, in domino feliciter consummatus,
- 25 circa annum domini millesimum centesimum octogesimum primum.

[60] EPTYAPIUM DOMINI GUIDONIS

- Post ipsum eciam uersus chorum monachorum sepultus est bone memorie dominus Guido monachus et prior Theoloci, postea episcopus Helenensis. Obiit autem circa festum omnium sanctorum anno domini
- 5 millesimo ccc° xxvii°.

11/12 Alan seems to have become bishop of Auxerre in 1152, and Bernard died in 1153. 19/20 The *Chronicon Claraevallense* (PL vol. 185, col. 1248) states, "Anno domini 1164 ... mortuus est apud Claramuallem episcopus Godefridus quondam Lingonensis ... Anno domini 1165, episcopus Alanus Antissiodorensis episcopatum dimisit ... et frequenter morabatur apud Claramuallem, ubi postmodum obiit." According to King pp. 249-251, in 1163 Geoffrey bishop of Langres retired to Clairvaux and in 1167 Alan bishop of Auxerre retired to the abbey. 22/23 Peter was abbot 1179-1186. 24 The date is 14 October.

[60], 3 Theoloci] *Theuley*.

8 et] *H*; *om. D* 11 Autissiodorensi] Altisiodorensi *H* 14 Rippatorio] Ripatorio *H* Clareuallensi] Claramualle' *D* 17 episcopatu (Episcopatu *H*) episcopatu *D* 19 quoniam post decessum] *quam* post discessum *H* 20 episcopatu] episcopatu *D H* tamquam] *tquam D* 22 abbati Poncio] Abbate Pontio *H* 23 Clareuallis] *clar' D*; Claraevallensem *H* 25 octogesimum] octuagesimum *H*

[60], 1 EPTYAPIUM DOMINI GUIDONIS] Guido Episcopus Helenensis *H*
3 Theoloci] *D*; Therloci *H*

[61] EPYTAPHIUM DOMINI NICHOLAI

Ante medium altaris sancti Martini episcopi iacet bone memorie dominus
Nicholaus Roskildensis episcopus, consanguineus domini Esquili
Lundensis metropolis in regno Datie archiepiscopi, exul pro libertate sue
5 ecclesie. Qui obiit anno domini m° cc° xlix°, viii° kl. Octobris. Requiescat
in pace. Amen.

[62] EPYTAPHIUM DOMINI HENRICI EPISCOPI MAGNE TROIE

Ante medium altaris sancte Trinitatis iacet bone memorie dominus
Henricus, Magne Troie episcopus et monachus Clareuallis.

[63]

Ante altare beate Marie Magdalene, in sinistra ipsius, sub tumba
marmorea nigra iacet dominus Stephanus de Courcellis, quondam
canonicus Tullensis, qui in epitaphio metrico commendatur multipliciter
tanquam tocius sobrietatis pietatis deuocionis castitatis ac humilitatis
5 insignitus.

[64] EPITAPHIUM DOMINE <MARGARETE REGINE NAVARRE>

In presbiterio in tumba eleuata iacet inclite recordationis domina
Margareta Nauarre regina, Campanie comitissa et Brie palatina. Obiit
autem anno domini m° cc° lviii°, iiii° kl. Aprilis. Requiescat in pace.
5 Amen.

[61], 3 Nicholas was bishop of Roskilde 1226-1249: see Lore p. 73 and Gams
p. 332. 5 The date is 24 September.

[62], 3 For Henry, bishop of Troy in Phrygia, see Lore pp. 174, 177, 257 and
Eubel vol. 1, p. 500 note.

[64], 3 Margaret, queen of Navarre and countess of Champagne, died in 1258
and was buried (1259) at Clairvaux. See King pp. 274, 294. 4 The date is 29
March.

[61], 1 EPYTAPHIUM DOMINI NICHOLAI] Nicolaus Roskildensis Episcopus *H* 3
Nicholaus] Nicolaus *H* Esquili] Eskili *H* 4 Lundensis] *D*; Laudensis *H*
Datie] (= Dacie) *D*; Daciae *H* 5/6 Requiescat ... Amen] *om. H*

[62], 1 EPYTAPHIUM ... TROIE] Henricus Episcopus Troiae *H* 2 sancte] sanctis-
simae *H*

[63], *Titulum om. D*; *titulus* De aliis viris illustribus, quorum corpora in
Clarualle recondita sunt *H* 4 ac] et *H*

[64], 1 EPITAPHIUM ... <NAVARRE>] Margareta Regina Nauarrae *H*
MARGARETE ... NAVARRE] *om. D* 4/5 Requiescat ... Amen] *om. H*

[65] EPITAPHIUM YSABELLIS FILIE SANCTI <LUDOVICI>

In medio chori in tumba eleuata deaurata sepultum est cor illustrissime domine Ysabellis filie sancti Ludouici, uxoris domini Theobaldi regis Nauarre et comitis Campanie. Obiit anno m^o cc^o lxx^o primo.

[66] ALIUD DICTE YSABELLIS, FILIE SANCTI LUDOVICI

Si quemquam fortuna fauens a morte tueri
 Posset, Ysabellis haud moritura foret.
 Filia Francorum regis, regina Nauarre
 5 Vndique fortune cincta fauore fuit.
 Forma decens, illustre genus, florensque iuuentus,
 Virtus que mortis dampna lucrosa facit,
 Mens deuota, pius affectus, uita pudica.
 Post mortem melius uiuere prestat ei.
 10 Felix que didicit blando specietenus uti
 Mundo, mente colens sedulior deum.

[67] EPITAPHIUM ALIUD EIUSDEM YSABELLIS, FILIE SANCTI LUDOVICI

Hec quicumque legis, scito quod filia regis
 Inclita Francorum, dignissima laude bonorum,
 Istum corde chorum proprio facit esse decorum.
 5 Hic cor regine Nauarre fraglat odore,
 Quod dedit in fine conuentus huius amore
 Regis Nauarre Theobaldi sponsa secundi.
 Hic cor habet quod non decepit gloria mundi.
 Huic Campania paruit et Bria, nam comitissa
 10 Clara palatina diues quondam fuit ipsa.
 Sed tamen hiis mores adiunxit nobiliores
 Nam pietas affabilitas hanc intitularunt;
 Simplicitas et sobrietas in ea radiarunt.
 Mundi|cie speculum fuit et titulus probitatis,

[p. 33]

[65], 3/4 Isabella (Elizabeth) was the wife of Theobald V, king of Navarre and count of Champagne. Louis IX, her father, was king of France 1226-1270. Isabella's heart was preserved at Clairvaux: see King p. 294.

[65], 1 EPITAPHIUM ... <LUDOVICI>] Elizabetha filia S. Ludouici Regis *H* LUDOVICI *om. D* 3 Ysabellis] Isabellae *H*

[66] *Haec sectio 66 non apud H*

[67] *Haec sectio 67 non apud H* 1 LUDOVICI] *om. D* (ludouici *inser. manus posterior*) 5 fraglat] = fragrat 12 intitularunt] intilarunt *D (corr. D' ut uid.)*

- 15 Illustrans populum fama proprie bonitatis.
 Hec sapiens humilis formosa diserta pudica.
 Vix est huic similis, cui uirtus tam sit amica.
 Quicquid fortuna natura uel ars meditari
 Sciuit, in hac una uoluit deus accumulari.
- 20 Hiis margaritis fuit exornata decenter.
 Insuper et mitis aduersa tulit pacienter.
 Cum patre, cum sponso, cum fratribus optat adire
 Iherusalem; sed mors hanc fecit retro redire.
 Mors patris et fratris cor presens ualde grauauit,
- 25 Sed sponsi dulcis amor illud plus cruciauit.
 Nomen si queris, fuit Ysabella uocata,
 Regalis generis flos gloria laus celebrata.
 Hac cor in ecclesia tibi misit uirgo Maria
 Vt sibi propicia sit per te uera sophia.
- 30 Hanc tibi commendet deuotus grex monachorum.
 Insuper emendet operum fore facta suorum
 Dum currunt anni sub Christo mille ducenti
 Septuaginta monos, tumultatur honore decenti.
 Hec uos qui legitis Ysabellam, queso, iuuate
- 35 Vt uestris meritis possit regnare beate.

[68] EPITAPHIUM IN LAUDE SANCTI BERNARDI, EDITUM A DOMINO ADAM
 DE SANCTO VICTORE

- Sunt Clare Valles sed Claris Vallibus abbas
 Clarior hiis clarum nomen in orbe dedit.
- 5 Clarus auis, clarus meritis, et clarus honore;
 Claruit eloquio, religione magis.

[67], 32/33 Cf. sec. 77, lines 18-19.

[68], 1/2 For the poet Adam of Saint Victor see especially Max Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, vol. 3 (Munich, 1931), pp. 1002-1008. Adam died probably in 1192 (Manitius p. 1002). For the verses of sec. 68, see Hans Walther, *Initia Carminum ac Versuum Medii Aevi Posterioris Latinorum* (Carmina Medii Aevi Posterioris Latina 1; Göttingen, 1959), p. 985 no. 18812.

23 redire] iedire D 31 ante emendet] con eras. D

[68] *Haec sectio 68 non apud H, sed lineae 3-8 (Sunt ... deum) et lineae 11-12 (Martirio ... pari) sunt apud G et lineae 3-8 sunt apud R* 1/2 EPITAPHIUM ... VICTORE] om. G R

- Est mors clara, cinis clarus, clarumque sepulcrum;
 Clarior exultat spiritus ante deum.
 Transtulit ad dominam seruum uicesima sexti
 10 Mensis ab assumpta uirgine sexta dies.
 Martirio Magni celebrato, magnus ad illum
 Colligitur martir par sine morte pari.
 Iste fuit, per quem patuit doctrine sophie,
 Preco dei, doctor fidei, citharista Marie.
 5 Ardens Bernardus aut arduus aut bona nardus
 Interpretatur propterque nunc celebratur:
 Ardens feruore, uita sublimis, odore nardus,
 Que uere uirtutis signa fuere, iste fuit
et cetera.

[69] EPYTAPHIUM SANCTI MALACHIE, EDITUM A BEATO BERNARDO

- Scire cupis quisnam iacet hic. Domnus Malachias,
 | Heres quis fuerit, querere pergis adhuc:
 Hybernus patria, meritorum munere sanctus,
 5 Celsus prodigiis, presul honore fuit.
 Accumulauit onus summe legatio sedis.
 Romam ibat, sed abhinc carpit ad astra sedem.
 Hac in ualle sita domus est tibi petra polita,
 In qua sacrata tua sunt, pater, ossa locata.
 10 O pastor digne dulcis sacer atque benigne,
 Oro tui memoris ut sis memor omnibus horis.

[p. 34]

[70] EPITAPHIUM DOMINI GIRARDI SENIORIS DE CHACENAY IN CAPELLA DE LAREIO

Hic iacet bone memorie uir nobilis Girardus senior dominus de Chacenay. Obiit autem anno domini m° cc° xxxvi°, xvi° kl. Iulii.

[70], 4 The date is 16 June.

7 Est mors ... clarus] Claraque mors clarusque cinis *G R* 9 uicesima] uicesima ut uid. *D* 11 illum] ipsum *G* 19 et cetera] sic *D*

[69] *Haec sectio 69 non apud H sed legitur apud M et apud Winkler* 1 EPYTAPHIUM SANCTI MALACHIE] EPITAPHIUM DE SANCTO MALACHIA *Winkler* EDITUM ... BERNARDO] *om. M et Winkler* 3 adhuc] adhuc *D* 4 Hybernus] Hibernus *M et Winkler* 6 legatio] largitio *M* 7 abhinc] adhinc *D* sedem] uiam *Winkler, qui hoc uerbo desinit* 10 pastor] pater *M* 11 tui] hic *M*

[70], 1/2 EPITAPHIUM ... LAREIO] *om. H* 3 Hic] Item in eadem capella *H* uir nobilis Girardus] Girardus *H* de] *H*; *om. D* 4 Chacenay] Chascenai vir nobilis qui *H* autem] *om. H*

[71] EPITAPHIUM DOMINE MARGARITE DE AYSAMVILLA, MATRIS DOMINI IOHANNIS

- Ex Aysamuilla cognomen suscepit illa.
 Quam tegit hec petra, carreat caligine tetra.
 5 Est Margareta speciei fulgida meta.
 Nobilis et feta bonis artibus, hospita leta,
 Prole fuit clara, Claraualli quoque cara.
 Cui sua pro Christo gaudens dispersit egenis,
 Vicinis lenis, mundo dum uixit in isto.
 10 Sic deus hanc munda, pereat ne morte secunda.
 Sed uelut oratur hic pro se pace fruatur
 Perpetuaque tamen, et dicat qui legit: "Amen."

[72] EPITAPHIUM BONAVENTURE EPISCOPI EUCENSIS

- Hic Bonauentura fama nunquam moritura
 Dignus commoritur. Hoc sub tumulo sepelitur.
 Lombardus genere, celi fuit incola uere.
 5 Ac pura mente uixit deitate fauente.
 Nam se nostrorum norma rexit monachorum.
 Eucensis presul propria de sede fit exul.
 Ob fidei scutum credens igitur fore tutum,
 Ad Claramuallem uenit, sperans ibi callem
 10 Scandere celorum, sectando facta bonorum,
 Sobrius et castus, mundi fugiens quoque fastus.
 Nunc sequitur Christum, mundum quia respuit istum.
 Annos sub nato domino de uentre beato
 Bis centum mille, uitam cum perdidit ille,
 15 Atque decem nouies tu complens, bis duo iunges.

[71], 1/2 For Margaret, mother of John of Aizanville (thirtieth abbot of Clairvaux), see Lalore pp. 170-171.

[72], 1 For Bonaventure, bishop of Huesca (Osca) in Aragon, see Lalore pp. 175-176, 178, 246. Gams, pp. 36-37, does not list a Bonaventura for Huesca, nor does Eubel in vol. 1, pp. 378-379. 11 Sobrius et castus] cf. Ep. ad Titum 2.5.

[71] *Haec sectio 71 non apud H* 2 IOHANNIS] Io. D 3 Aysamuilla] aysamulla D 4 carreat] sic D

[72], 1 EPITAPHIUM ... EUCENSIS] Epitaphium Domini Bonauenturae Eucensis Episcopi, qui iacet in Sacristia H EUCENSIS] Encensis D 4 Lombardus] (= Lombardus) D; Lombardus H 7 Eucensis] Encensis D 12 mundum quia] mundumque H 15 nouies] nonies H

[73] EPITAPHIUM

[p. 35]

- Hic Bonauentura presul defunctus humatur.
 Eucensis dira Greca qui gente fugatur,
 Cogitur exilio pius hac pater addere gressus.
 5 Nostro consilio fulcitur, erat quia pressus.
 Greca uel Ytalie fugiens natalia rura,
 Gaudens hic patrie summe reperit sibi iura.
 Olim Thobie pietas fuit apta Gabello.
 Succurrendo pie fuimus similes sibi zelo.
 10 Saucius ut Iherico latronibus expoliatur
 Huic sancto medico Bernardo uis renouatur.
 Hoc docto nato monachus sibi lucra parauit,
 Fracta nauta rate dampnis ut dampna leuauit.
 Normam preclaram tenuit sancti Benedicti,
 15 Rege poli gnaram nec eam spreuit quasi ficti.
 Hic, geminans animum Boree turbine ductum,
 Concinit, et primum uincunt noua gaudia luctum.
 Lingonis ecclesie seruiuit sede uacante.
 Cui dedit egregie pia commoda plebe rogante.
 20 Dixit in hac uita sic deuotus minuta,
 Qua modo finita, corpus locat archa polita.
 Cetibus angelicis sit spiritus associatus.
 Eius et his medicis dele, deus alme, reatus.
 Annorum seriem bis centum milleque pingis
 25 Hiis deciesque nouem domini si bis duo iungis.
 A mundi menda cum traxit eum metuenda
 Mors, dedit hec flenda Iulii duodena kalenda.
 Quemque sepultura trepidum det quo speculatur,
 Si sit ei cura sententia que subaratur:
 30 "Vt uiuis uixit, morieris sicut et ille."
 "Mortuus est" dixit rex "dans letalia †cylle†."

[73], 8 Thobie ... Gabello] Tob. 17. 10 Saucius expoliatur] Lc. 10.30.
 27 The date is 20 June.

[73] *Haec sectio 73 non apud H* 1 EPITAPHIUM] Epita D 3 Eucensis] Encensis
 D 12 nato] nate D 13 nauta] inter u et t fere 2 litt. eras. apud D
 20 minuta] minu(c ?)ta D 29 subaratur] subarratur D (alt. r exp.) 31
 cylle sic D; fort. hyle conici potest

[74] EPITAPHIUM DUORUM ABBATUM

Hic requiescunt uenerabiles uiri, bonorum memoria digni, domnus
 Giraldus sextus et domnus Petrus octauus Clareuallis abbates. Quorum
 prior post laudabilem uitam pro iusticia et zelo ordinis innocens occisus
 5 est. Alter uero, sancte paupertatis et humilitatis feruentissimus emulator,
 multis in uita sua uirtutibus claruit. Hos apud | deum patronos habere
 mereamur. Amen.

[75] EPITAPHIUM

Sub isto arcu lapideo sunt ossa plurium personarum in priori capitulo
 sepultarum, pro illius quod nunc exstat dormitorii et noui capituli
 edificatione translata, nam et primas litteras nominum singulorum,
 5 insculptas ibidem lapidibus, diligens lector inueniet. Medium autem
 locum ceteris preeminentiorem domnus Robertus de Brugis, secundus
 abbas Clareuallis, obtinet. Qui cum illustri uiro domino Gaufrido de
 Perona, thesaurario ecclesie sancti Quintini, in hac Claraualle sub beato
 Bernardo sacre religionis habitum suscepit. Cum autem monasterium de
 10 Dunis, quod a monachis nostri habitus sed non nostri ordinis edificari
 ceperat, minime proficeret traditumque beato Bernardo fuisset ab eisdem,
 tunc sanctus Bernardus eundem dominum Robertum ibi ordinauit
 abbatem.

Infra uero paucos annos totum idem monasterium edificatum et
 15 locupletatum est possessionibusque ditatum, et in ea benedictione
 preuentum, cuius eidem loco usque hodie gratia perseuerat. Hunc igitur
 uirum uenerabilem sanctissimus pater noster Bernardus, ante paucos dies
 sue felicissime migrationis, presentibus suis fratribus, non sine multa

[75], 7/8 Geoffrey of Péronne was the fifth prior of Clairvaux. He died in 1146.
 See De Jubainville p. 187 and King p. 217 n.5. 9/11 Les Dunes was founded
 as Benedictine in 1107 and became Cistercian in 1138.

[74], 1 EPITAPHIUM DUORUM ABBATUM] B.B. Gerardus et Petrus Abbates *H* 2
 Hic] *D*; In magno claustro sub primo arcu iuxta ostium Ecclesiae
H memoria] memoriae *H* domnus] Dominus *H* 3 Giraldus] Gerardus
H domnus] donnus *D*; Dominus *H*

[75], 1 EPITAPHIUM] B Robertus Dunensis *H*. *Nota saeculi XVII apud D*: in secun-
 da sepultura claustru euntis ad capitulum 2 isto] secundo *H* lapideo] lapi-
 deo in eodem claustro *H* plurium] *H*; plurimi *D* 6 preeminentiorem] pre-
 minentiorem *D* domnus] donnus *D*; Dominus *H* 7 abbas Clareuallis]
 Claraeuallensis Abbas *H* 8/9 sub beato Bernardo] *om. H* 11 ceperat] caeper-
 at *H* ab eisdem] *D*; *om. H* 12 ibi] ibidem *H* (fort. recte)

20 recommendatione persone eius, suum eligi monuit et consuluit
successorem.

Ipsum ergo post transitum eius, dominus Godefridus Lingonensis
episcopus, quondam prior Clareuallis, de communi consilio electorum in
capitulo, Clareuallis abbatem nominauit. Cui dominus toto tempore sui
regiminis intus et foris, non solum in sua Claraualle sed et in filiabus eius,
25 tantam pacem contulit ut felicissima illa tempora uiderentur.

Transactis autem tribus annis et dimidio, cum die sancta parasceues nudis
pedibus incessisset uehementerque frigore afflictus fuisset, ad uigilias
sequentis sabbati tam graui febre correptus est ut non sine difficultate
potuerit ex stallo suo fratrum manibus in infirmitorium deportari, ubi
30 eadem febre paucis | diebus uexatus, in confessione pura et humili iugiter
perseuerans, non sine magno planctu totius congregationis iii° kl. Maii in
domino requieuit.

[p. 37]

Eundem eciam locum obtinet dominus Serlo, uir deo dignus, qui
Sauigniacum cum xxx abbatiis, in generali capitulo Cistercii, presente
35 beatissimo papa nostro Eugenio tercio, per manum sancti Bernardi ordini
nostro sociauit et Clareuallensi cenobio submisit et contulit. Cum uero
nomen et officium post aliquot annos deposuisset abbatibus, eodem anno
quo sanctus Bernardus ab hac uita migravit et domnus Robertus ei
feliciter domino disponente successit, domnus Serlo predictus eidem
40 indiuiduum comitem et in omnibus officiosum sese exhibuit et, in opere
sancte predicationis ad edificationem fratrum, toto tempore quo prefuit,
ad eius imperium iugiter laborauit. Id enim officium eidem imponebat
quem ad hoc ipsum promptissimum fecerat excercitatio diuturna et
benignitas gratiosa. Mortuo autem domno Roberto et domno Vuastredo

31 The date is 29 April. 34 Savigny was a Benedictine monastery. Serlo, abbot
of Savigny, gave over his monastery with other monasteries to Saint Bernard at
the General Cistercian Council of 1147. Cf. J.-M. Canivez, *Statuta Capitulum
Generalium Ordinis Cisterciensis ab Anno 1116 ad Annum 1786*, vol. 1
(Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 9; Louvain, 1933), pp. 37-38.
Serlo died in 1157 and was buried at Clairvaux. See Lalore p. 200 and King p.
248. 35 Eugene III was pope 1145-1153. 44/45 Fastred was abbot of
Clairvaux 1157-1161. See King pp. 248-249, 327.

19 consuluit] *D*; consulit *H* 22/23 de communi ... Clareuallis] *om. H* 33/47
Eundem ... patrem suum] *H imprimit separatim quod dicit sub titulo B. Serlo*
Abbas 34 Sauigniacum] Saeuigniacum *H* Cistercii] Cisterciensi *H* 37
annos] annis *H* 38 ab] b (*spat. ante a*) *H* domnus] Dominus *H* 39 suc-
cessit] successisset *H* 40 ante omnibus] in *om. D* (in *ss. D'*) 44 domno
Roberto] Domino Roberto *H* domno Vuastredo] Domino Fastredo *H*

- 45 in abbatem Clareuallis promotus, idem Serlo uenerabilis v^o idus
Septembris, ab hac uita decedens, sequutus est domnum Robertum
patrem suum.
Iuxta uero predictum locum eminentiorem aliis, in parte sinistra, primum
locum obtinet domnus Humbertus monachus Case Dei, qui cum iam
50 esset mature etatis, ad beatum Bernardum se contulit et prioris officium
sub eo aliquamdiu administravit. Deinde factus primus abbas Igniacensis
cenobii, in eodem pluribus annis cum maxima reuerentia ita est
laudabiliter conuersatus ut uix in eo aliquis ociosum non dico uerbum sed
nec motum aliquem aduertere posset inspector quantumlibet curiosus.
55 Idem eciam monasterium Signiacense, missis ab Igniaco monachis,
ordinauit. Postea, sicut in epistola a beato Bernardo ad eum scripta
diligens lector inueniet, ad suam Claramuallem | rediit, et septimo idus
Decembris obiit. De cuius moribus et a deo sibi collata multitudo
gratiarum, predicta epistola et sermo, quem beatus Bernardus loquutus
60 est in capitulo ipsa die sui obitus, super hiis non mediocriter lectorem
poterunt plenius erudire.
Secundum autem locum post ipsum obtinet domnus Odo uenerabilis,
qui supprioris officium sub beato Bernardo cum multo fauore
uniuersorum fratrum usque ad ultimam senectutem adimpleuit. Hic fuit
65 in diuinis officiis deuotus et strenuus, necnon in corporalibus exercitiis
laboriosus. Et quamuis esset in corpore grauiter lesus, semper tamen ad

45/46 The date is 9 September. 49/52 Humbert spent twenty years at Chaise-Dieu, a Benedictine foundation: see De Jubainville p. 186. He became prior of Clairvaux in 1125, then the first abbot of Igny in 1126. Humbert returned to Clairvaux in 1138 and died there in 1148. See Lalore pp. 154, 201 n.37, 202 n. 40, 258 and Marie-Amselme Dimier in *Bibliotheca Sanctorum*, vol. 12 (Rome, 1969), cols. 806-808. 55 Signiacense] of Signy. 56 in epistola ... scripta] The only letter of Bernard to Humbert, *Epistola* 141, complains about Humbert relinquishing the abbacy of Igny (*PL* vol. 182, cols. 296-297 and in Bernhard von Clairvaux, *Sämtliche Werke lateinisch / deutsch*, ed. G.B. Winkler, vol. 2, Innsbruck, 1992, pp. 916, 918). 57/58 The date is 7 December. 62/64 Odo, the first subprior of Clairvaux, died a few months before Bernard. See De Jubainville pp. 196-197 and Lalore p. 201.

45 Clareuallis] Claraeuallensem *H* v^o] quarto *H* 46 domnum] Dominum *H*
48/61 Iuxta ... erudire] *H* *imprimit separatim quod dicit sub titulo* B. Humbertus Abbas Igniacensis 49 domnus] Dominus *H* 51 administravit] subministravit *H* Deinde] *H*; *fort.* Demum *D* 52 pluribus] plurimis *H* 55 Igniaco] Ignia o *H* 58 Decembris] Septembr. *H* 62/75 Secundum ... Marcii] *H* *imprimit separatim quod dicit sub titulo* Beatus Odo Supprior 62 domnus] Dominus *H* 63 fauore] *D*; fauore cum *H* 65 exercitiis] exercitiis *D* (*corr.* *D'*)

- uniuersos labores precedebat alios et deducebat exemplis, et uerbis efficacibus admonens et inuitans. Specialiter autem in oblatione hostie salutaris se tam deuotum exhibebat ut ad modum Symeonis ipse quoque
- 70 tenere puerum et mira iocunditate blandiri paruulo uideretur. De cuius meritis et uirtutibus quid beatus Bernardus sentiret ostendit dum post eius transitum, mox ut primam orationem pro commendatione ipsius anime compleuit, prostratus solo, omnibus cantantibus, non sine multa lacrimarum effusione osculatus est pedes eius. Obiit autem duodecimo kl.
- 75 Marci.
- Tercium uero locum post ipsum obtinet uenerabilis pater domnus Gerardus Farsensis cenobii monachus, grandeuus etate sed moribus sic excellens ut potius omnibus admirabilis uideretur quam imitabilis. Hunc abbas suus, plurima generositate preditus sed multo magis religione
- 80 precellens et beati Bernardi specialis amator, ad eundem ueniens, dum adhuc ipse uiueret secum adduxit, in sua uel in nostra regione nouam ex filiis eius construere cupiens abbatiam. Cumque huius rei gratia presentiam excellentis principis Conrardi Romanorum regis adisset in ciuitate Maguntina, domino uocante decedens, ipsum uenerabilem domnum
- 85 Gerardum ad karissimum omnibus beatum Bernardum | et ad cenobium Clareuallense transmisit. Vbi, post plures annos, sicut fuerat religiosissime conuersatus, ita vii° idus Decembris feliciter consummatus in domino requieuit.

[p. 39]

[76]

Sub isto edificio, quod est contra ecclesiam in cimiterio abbatum, columnis lapideis et arcibus fabricato, in dextera parte presentis sarcophagi, continentur ossa felicitis recordationis fratrum germanorum beatissimi patris nostri Bernardi et nonni Galdrici de Tullione, auunculi

69/70 Symonis ... puerum] Lc. 2.25-28. 74/75 The date is 18 February. 77 For Gerard see Lalore pp. 162, 201. 83 Conrad III was king of Germany 1093-1152 and the Holy Roman Emperor 1138-1152. 87 The date is 7 December.

69 Symeonis] Simeonis *H* 73 prostratus] prostatus *D* cantantibus] cunctantibus *H* 76/88 Tercium ... requieuit] *H* *imprimis separatim quod dicit sub titulo* B. Gerardus Farsensis 76 domnus] Domnus *sic H* 77 Farsensis] *H*; Farsensis *D* 83 adisset] *H*; addisset *D* 84 domnum] Dominum *H* 86 Clareuallense] clarellen' *D* 88 requieuit] quieuit *H*

[76], *Titulum om. D*; *titulus* B Tezelinus Pater S Bernardi, fratres et cognati eius varii ipsius S. Abbatis discipuli *H* 1 isto] *om. H* cimiterio] coemiterio *H* 2 dextera] dextera *H* presentis] ipsius *H* 3 continentur] continenentur *D* recordationis] recordationis Patris et *H* 4 et nonni Galdrici] cum nomine Guldrici *H*

- 5 ipsius, qui spretis nobilitate generis et potentia seculari, quibus plurimum eminebant, ac monachi facti, Claramuallem in suo sanguine fundauerunt et monachalis perfectionis exemplar suis posteris reliquerunt. Continentur eciam ibi ossa monachorum, conuersorum, et nouiciorum qui in ueteri abbazia sub dicto patre in illis seculis aureis, in illo magno
 10 feruore, in illa sancta paupertate et austeritate primordialibus uixerunt et feliciter obierunt, quando pulmentum eorum de fagorum foliis sepe conficiebatur et panis non tam furfureus quam terreus uidebatur. Horum ossa de priori abbazia, que fundata fuit in Valle quondam Absinciali beato Bernardo adhuc uiuente, anno domini m° c xlviii°, die
 15 omnium sanctorum processionaliter cum diuinis fuerunt asportata laudibus. Cuius processione cantum audiens beatus Malachias, qui in extremis laborabat, plurimum extitit delectatus, qui nocte illa appositus est ad eos sompno suauissimo soporatus. Die uero anniuersaria omnium fidelium defunctorum, corpore beati Malachie solempniter tumulato,
 20 predicta ossa in isto loco, nondum presenti opere fabricato, fuerunt uenerabiliter collocata. In sinistra autem parte presentis sepulture continentur ossa monachorum, conuersorum, nouiciorum qui in hoc loco, uiuente adhuc beato Bernardo, feliciter obierunt. Que, uidelicet ossa, propter edificationem
 25 oratorii, quod nunc est, fuerunt de prioribus suis tumultis hic translata. Ante edificationem | enim primi oratorii, unum in hoc loco fuerat prius fabricatum, in quo tantum erant nouem altaria. Anno uero domini m° cc° lxi° utraque ossa de loco, in quo secundo sepulta fuerant, leuata fuerunt

[p. 40]

[76], 9 in ueteri abbazia] For the *vetus monasterium* of Clairvaux see King pp. 236-237. 9/11 in illis ... obierunt] Cf. William of S. Thierry, *Vita Prima S. Bernardi* 1.35 (PL 185, col. 247): "Erat enim tunc temporis videre Claræ-Vallis aurea saecula, cum viri virtutis, olim divites in saeculo et honorati, tunc in paupertate Christi gloriantes, Ecclesiam Dei plantarent in sanguine suo." Alan of Auxerre writes similarly in his *Vita Secunda S. Bernardi* 26 (PL 185, col. 484).

11/12 pulmentum ... conficiebatur] Cf. William of S. Thierry, *Vita Prima S. Bernardi* 1.25 (PL 185, col. 241): "Pulmentaria saepius ex foliis fagi conficiebant." Alan of Auxerre writes similarly in his *Vita Secunda S. Bernardi* 18 (PL 185, col. 480). 12 panis ... uidebatur] William of S. Thierry, *Vita Prima S. Bernardi* 1.36 (PL 185, col. 248) has "Panis non tam furfureus quam terreus videbatur." 14/15 The date is 1 November.

8 eciam ibi] ibidem etiam *H* 9 ueteri] uteri *D* 11 sepe] sepius *H* (fort. recte)
 12 terreus] ferreus *H* 13/14 quondam Absinciali] quondam asinciali *D*;
 quadam absynthiali *H* 16 laudibus] om. *D* 20 nondum] nouiter *H* (fort. recte)
 25 hic] huc *H* (fort. recte) 26 edificationem enim] enim aedificationem *H*

- et per manus reuerendorum patrum ac dominorum Iacobi dei gratia
 30 Lugdunensis archiepiscopi et Petri Othoniensis episcopi, assistantibus
 eisdem plurimis abbatibus et conuentu Clareuallis, tempore capituli
 generalis sequestratim in presenti mausoleo, cum sollempni honore et
 precipua reuerentia, sunt locata. Horum piis precibus gratiam et gloriam
 consequamur. Amen.

[77] EPITAPHIUM

- Continet hec operis speciosi concaua fossa
 Ecclesie ueteris fratrum communiter ossa.
 Continet et patres hic sub sancto radiantes
 5 Bernardo fratresque suos uelut astra micantes.
 Nam per eos Claraualis fit uallis amara.
 Antea tunc etas monachis prescribere metas
 Cepit honestatis per eos et sobrietatis.
 Fagus pulmentum furfur dedit et alimentum.
 10 Potum supplebat aqua, quam tunc quisque bibebat.
 Hii uite forma monachis sunt rectaque norma.
 Hii sunt lux morum, lex uite, lanx monachorum.
 Est sua uita bonis exemplar religionis.
 Plurima cenobia per eos sunt edificata.
 15 Quorum uirgo pia nunc est patrona uocata.
 Dextro sarcophago iacet horum prima propago.
 Ossa tenet munda reliquorum tumba secunda.
 Dum currunt anni sub Christo mille ducenti
 Sexaginta nouem, tumulantur honore decenti.
 20 Horum qui meritum mores uitamque sequuntur,
 Rectum per ritum patria sine fine fruuntur.

29/30 Iacobi ... archiepiscopi] No Iacobus is recorded as archbishop of Lyon in Gams pp. 569-571 or in Eubel vol. 1, p. 316. 30 Peter is listed as bishop of Odense in Gams (p. 331) for 1301-1339 (cf. 1301 and 1304 in Eubel vol. 1, p. 382).

[77], 9 See sec. 76, lines 11/12 and the comment on these lines. 18/19 Cf. sec. 67, lines 32-33.

30 Lugdunensis] lugdune'n *D* (*del. et Lundensis mg. add. manus posterior*) 32 presenti] *om. H* mausoleo] masteolo *D*; mausolao sub maiori altari Capellae Flandriae *H* 34 post Amen] sequuntur apud *D* sectiones 77-81, quae non sunt apud *H*

[77], 8 sobrietatis] sob'itatis *D* 12 lex] *om. D* (*ss. D'*)

Horum conuersatio corda nostra erigat ad superna,
Et supplex oratio ad gaudia dirigat sempiterna.
Amen.

[78] EPITAPHIA ABBATUM

- i. B(ernardus) xxxix
Primus in hac sede sedit Bernardus abunde,
Cuius in hac ede corpus requiescit iocunde.
- 5 ii. Robertus | annis tribus 6 <mensibus> [p. 41]
| Sanctum uir certus sequitur Dunensis Robertus, [p. 40]
| Pluribus expertus ac dulcis pastor apertus. [p. 41]
- iii. Vuastredus annis sex
Post bonus aptatur Vuastredus Camberonensis.
- 10 Cistertiensis pater hic sextus numeratur.
iiii. Gaufridus annis iiii.
Digni Gaufridus domus huius nobile sydus,
Qui coluit mores, bona scripsit, spreuit honores.
- v. Poncius annis quinque
- 15 Grandissiluensis pater hic post Poncius exit.
Claromontensis pastor nos optime rexit.

[78], 1 ABBATUM] For the lives of the individual abbots of Clairvaux with their dates see Piétresson in *Revue Mabillon* 19 (1929) 306-323 and King pp. 241-322, 327-328. The verse epitaphs proceed in three groups: (a) on pp. 40-42, (b) on pp. 43-44, (c) on pp. 44-45 of the Dublin TCD manuscript. The epitaphs in (a), by the original and main hand of the manuscript, go from Saint Bernard to John IV (abbot 1330-1345). The (b) group, added in the 16th century, extends from Bernard II (abbot 1345-1358) to John VIII (abbot 1496-1509), and the final group, added in the 17th century, proceeds from Edmund of Saulieu (abbot 1509-1552) to Peter III Henry (abbot 1654-1676). 9 Fastred had been abbot of Cambron. 15 Grandissiluensis] of *Grandselve*. 15/16 Pontius was bishop of Clermont-Ferrand 1170-1189.

[78] In sec. 78, epitaphia 1-30 leguntur apud Leclercq, et epitaphia 31-40, 42-46 leguntur apud Piétresson. Huius textus non offert titulos sicut apud codicem D sed, ante omne epitaphium, narratiunculam de uita abbatis. 2 (Bernardus)] B. D; Bernardus Burgundus Leclercq 5 <mensibus>] mensibus om. D 6 certus sequitur] sequitur certus Leclercq 8 Vuastredus] Vastredus Leclercq 10 Cistertiensis] Cisterciensis Leclercq

- vi. Gerardus annis vi
Postea Gerardus, Fosse Noue bona nardus,
Sanguine Lombardus, hic martir, et ad mala tardus.
- 20 vii. Henricus annis tribus
Septimus Henricus, monachus domus ante pudicus
Rome citatur cum fratribus, inde locatur.
- viii. Petrus annis vi
Igniacus dignus Petrus affuit mente benignus.
- 25 Qui placuit Christo, mundo dum uixit in isto.
- ix. Garnerus annis sex
Garnerus gratus Albarippaque uocatus
In grege stellatur, post Lingonis arce locatur.
- x. Guido annis xix
- 30 Miles regalis Guido postea fit monachalis.
Vi capitur forma gregis pater huius denique sedis.
- xi. Conrardus annis sex
Hinc pater intrauit Conrardus Vuillariensis.
Cisterciensis fit, postea pontificauit.
- 35 xii. Guillermus annis iiii
Deinde subit dignus Guillermus uirque benignus.
Bis duo compleuit annos, post morte quieuit.
- xiii. Robertus annis duobus
Post stetit expertus plenus bonitate Robertus,
- 40 Sumptus ab ede dei, cui pax locusque requiei.

18/19 Gerard had been abbot of Fossanova, was later (1170-1175) abbot of Clairvaux. He was assassinated in 1175 when he was on a visitation to the abbey of Igny. See King p. 254. 27 Albarippaque] *and Auberive*.

19 Sanguine] Sanguinis *D* Lombardus] Lombardus *Leclercq* 22 inde] ubi *Leclercq* 26 Garnerus] Garnerius *Leclercq* 27 Garnerus] Garnerius *Leclercq* Albarippaque] Albarippaque *Leclercq* uocatus] uocatur *D* *Leclercq* 28 stellatur] = stallatur locatur] locatus *D* 31 capitur] cap' *D* 32 Conrardus] Conradus *Leclercq* 33 Conrardus] Conradus *Leclercq* Vuillariensis] Villariensis *Leclercq* 34 fit ... pontificauit] fuit postea pontificatus *Leclercq* 35 Guillermus] Guillelmus *Leclercq* 36 subit dignus Guillermus] Guillelmus dignus subit *Leclercq* 40 locusque] locus *Leclercq*

- xiiii. Laurencius annis duobus
Affuit Hispanus Laurencius Vrsarianus,
Sed dimittit onus uenit unde, fit ibi colonus.
- xv. Radulphus annis octo
45 De Signi sequitur Radulphus heros Aginensis.
Hinc Lugdunensis pater et primas stabilitur.
- xvi. Drogo annis duobus
Stalla patrum tenuit post Drogo uir aptus amatus,
Qui fama nituit Grandimontis monachiatus.
- 50 <xvii>. Euurardus annis tribus
Natus hic Euurardus Rippatorius astitit edis
| Pastor non tardus, bene dignus culmine sedis.
- xviii. Guillermus annis quinque
Hinc de Villare Guillermus presidet arte.
- 55 Tempore post modico capitur pater a Fred<er>ico.
- xix. Stephanus annis xiiii
Postea successit fundans loca Parisiana
Stephanus Angligena; uictus sine crimine cessit.
- xx. Iohannes annis septem
60 Post quoque septennis capit hic nos cura Iohannis,
Sponteque cedentis, iterum Gratie Dei residentis.

42 Laurence had been abbot of Osera (Ursaria) in Spain. 45 Raoul de Pinis was bishop of Agen 1233-1235. 51 Rippatorius] *of Larivour*. 55 capitur] In 1239 William abbot of Clairvaux and other Cistercian abbots were summoned by Gregory IX to a council in Rome, but their ship was captured by Sicilian and Pisan boats in the service of Frederick II. The abbots were imprisoned. William may have died in prison or was possibly released in 1242. See King pp. 269-270.

57/58 Stephen of Lexington, abbot 1243-1257, founded the College of Saint Bernard of Paris. Stephen was deposed from his abbacy. See King pp. 270-274.

60/61 For John as abbot of Grace Dieu see King p. 274 with n.3.

41 Laurencius] Laurentius *Leclercq* 42 Laurencius] Laurentius *Leclercq* 45 Signi] Signy *Leclercq* heros Aginensis] Herosaginensis *Leclercq* 48 Stalla] Stella *Leclercq* tenuit] luxit *Leclercq* 49 monachiatus] monachatus *Leclercq* 50 Euurardus] Evrardus *Leclercq* 51 Euurardus ... edis] Evrardus Ripartorius astitit abbas *Leclercq* 52 bene dignus] benignus *Leclercq* 53 Guillermus] Guillelmus *Leclercq* 54 Guillermus] Guillelmus *Leclercq* 55 a Fred<er>ico] afredito D; a Frederico *Leclercq* 58 uictus] uinctus D (n *eras*.)

- xxi. Philippus annis septem
Hinc pia norma gregis Philippus et anchora legis,
Iustitie cultor, sacer actu, criminis ultor.
- 65 xxii. Bouo annis septem
Grege capit actorem Triplici de Fonte Bouonem.
Clarum pastorem facit octennisque laborem.
- xxiii. Theobaldus annis tribus mensibus viii
Pastor in ede dei, dum crescit fama diei,
- 70 Fitque patrum sede prior hac Theobaldus in ede.
- xxiiii. Gyrardus anno i m(ensibus) ix
Hinc pius intrauit Girardus, qui rutilauit
Vt splendor lucens, modicum sua tempora ducens.
- xxv. Iohannes annis v
- 75 Penta fuit annis Pratensis facta Iohannis,
Qui fecit hic stagna, lares aptas, claustraque magna.
- xxvi. Iohannes annis uiginti duobus
Post pius Anglicus gregis acta Iohannes agebat.
Pastor pacificus cessit sed fraude carebat.
- 80 xxvii. Guillermus mensibus v
Guillermus sequitur, qui magnanimis reperitur,
Sed cito moritur et in arce poli stabilitur.
- xxviii. Conrardus annis duobus m(ensibus) vi
Affuit inde bonus Conrardus, ad ardua pronus,
- 85 Sed dimittit onus, Cistercii fitque patronus.
- xxix. Matheus annis xiiii et mensibus vi
Hinc curam gessit uenerandus scriba Matheus,
Sed senio cessit; semper fuit hic iubileus.

66 Triplici de Fonte] *Trois Fontaines*. 75 John had been a monk of La Prée before he was abbot of Clairvaux. 84 ad ... pronus] cf. sec. 80, line 34.

62 annis septem] 9 *Leclercq* 63 norma] morma *D* (*pr. m eras. in n*) Philippus] ph's (= Philippus *ut uid. potius quam* philosophus) *D* 65 annis septem] 8 *Leclercq* 67 octennisque] octennis *Leclercq* 68 annis tribus mensibus viii] 4 *Leclercq* 70 patrum] primum *Leclercq* 71 Gyrardus] Girardus *Leclercq* anno i m(ensibus) ix] 2 *Leclercq* 74 Iohannes] Joannes *Leclercq* 75 Iohannis] Joannis *Leclercq* 76 aptas] *sic D et Leclercq*; aptos *conici potest* 77 Iohannes] Joannes *Leclercq* annis uiginti duobus] 21 *Leclercq* 78 pius] *om. D (ss. D')* 79 Pastor] *bis D (alt. del.)* 80 Guillermus] Guillelmus *Leclercq* 81 Guillermus] Guillelmus *Leclercq* magnanimis] magnanimus *Leclercq*

- xxx. Iohannes annis quatuordecim et mensibus septem
 90 Post hic stallatur preclari forma Iohannis.
 In factis magnis per eum domus decoratur.
 Zelator fratrum promouit corpora patrum,
 Progeniemque caram propriam super astruit aram.
 | 31'us Bernardus 14
 95 Bernardus doctor, monachus noster, quoque pastor
 Fusniaci factus, huius et ipse domus
 Abbas, qui nobis septem bis prefuit annis,
 Duplicibus iunctis mensibus hic obiit.
 32'us Iohannes 4
 100 Iste Iohannes, qui monachus noster, quoque doctor,
 Cellarius hinc paut et hancque domum.
 Annis bis binis abbas Cister-que-ciensis,
 Postea Romanus fit quoque cardineus.
 33'us Iohannes 18
 105 De Dullemonteque Iohannes doctor et iste
 Clareuallensis monachus ante fuit.
 Qui, factus pastor Clareuallis, quoque rector,
 Bis nonis annis prefuit ac obiit.
 34 Stephanus 22
 110 Hic Stephanus de Foyssiaco, dictus quoque doctor,
 Primo Prulliacum rexit et hancque domum,
 Annis bis denis qui prefuit atque duobus,
 Primus mitratus extitit hic dominus.
 35 Iohannes 3
 115 De Martigniacoque Iohannes ipse magister
 De Morimundo dux extitit hacque domo.

96 Fusniaci] *Foigni*. 111 Prulliacum] *Preuilly*. 113 mitratus] Stephan, doctor of sacred theology, was given, in 1393, by Clement VII the right to wear the mitre. 115/118 John of Martigny, abbot of Clairvaux 1402-1405, was transferred to Cîteaux in 1405. See King p. 285.

89 Iohannes] Joannes *Leclercq* annis quatuordecim] 17 et 7 mensibus *Leclercq*
 90 Iohannis] Joannis *Leclercq* 94 14] *D*; *manus posterior addidit apud D*: cum
 2 mensibus 95 noster quoque] nosterque *Piétresson* 100 noster quoque] nos-
 terque *Piétresson* 103 fit quoque] fitque *Piétresson* 106 Clareuallensis]
 Clareuallensis *D* ('*eras*.) 107 Clareuallis quoque] Clareuallisque *Piétresson*
 110 dictus quoque] dictusque *Piétresson* 115 Martigniacoque] Martigniaco *D*
 116 Morimundo] morimundo *D*

Sed post annos tres is apud Cister-que-cienses
Abbas eligitur pastor et efficitur.

36 Matheus 23

- 120 De Dunis monachus Matheus, doctor, et abbas
Bellipratensis Mor-que-tui-que Maris
Prefuit hinc nobis Clareuallensibus annis
Vicenisque tribus dux gregis atque domus.

| 37 Guillelmus 18

- 125 Doctor Guillelmus Clareuallisque professus
Abbas extitit is Mor-que-tui-que Maris.
Hinc pastor clarus Clareuallis quoque factus
Claruit. Hic annis rexit et octodecim.

38 Philippus 23

- 130 Macerias doctor pridem de Laude Philippus
Rexit, et hinc Claris Vallibus enituit,
Vicenisque tribus quibus optime prefuit annis
Expletis, cessit et cito post obiit.

39 Petrus 25

- 135 Macerie monachum te, Petre, Lutecia fecit
Theologum, Caroli te locus inde patrem.
Quinque dehinc lustris Vallem dum pastor adornas
Moribus ac muris, cedis obisque pius.

40 Iohannes 13

- 140 En subit egregius doctor monitorque Iohannes,
Rigniaci quondam Fontenetique pater,
Qui tribus atque decem Vallem hanc dum temperat annis,
Transit et etherei culmina montis adit.

41 Edmundus 43

- 145 Mundior argento, mundo sublatus ab isto,

[p. 44]

121 Bellipratensis Mor-que-tui-que Maris] *of Beaupré and of Mortemer.*
130/131 Philip had been a religious of Loos, then abbot of Mazières. 136
Peter had been abbot of Chaalis (Caroli locus). 140/141 John had been abbot
of Reigny and then of Fontenay. See King p. 290.

121 Bellipratensis] Bellipretensis *Piétresson* 127 Clareuallis quoque] Clareual-
lisque *Piétresson* 128 Claruit ... octodecim] *om. D (inser. manus posterior); adest*
Piétresson 131 Claris Vallibus] Clarisuallibus *Piétresson* 132 prefuit] fuit
Piétresson 133 cito] octo *Piétresson* 134 25] *D (<>um quattuor mensibus*
mg. add. manus posterior apud D) 142 temperat] temperet *Piétresson*

- Suauiter Edmundus Sedelocensis obit.
 Qui prius hanc Vallem rexit foeliciter annis
 Quadraginta tribus religionis apex.
- 42 Hieronimus 20
- 150 Hieronimum domus haec simul et Cistercia patrem
 Doctoremque Tridens synodus alma tulit,
 Munere cardineo quem ornat Roma negantem.
 Corpus habet, nos cor, sidera nunc animam.
- | 43 Lupinus 25
- 155 Claruallis magnus praesul fuit iste Lupinus,
 Cuius cella- bonus -rarius ante fuit.
 Annos abbatizauit per quinque uiginti.
 Hinc a Valle soli scandit ad alta poli.
- 44 Dionisius 28
- 160 Octo et bis denos rexit Dionisius annos.
 Nomen ab argento, lumen ab arte trahens,
 Aurea corpus habet Vallis sed purius auro.
 Atque aurum fugiens cor locus iste tenet.
- 45 Claudius 29
- 165 Claudius, illustri patruo succedere dignus,
 Annos uiginti praefuit atque nouem.
 Et dum terreno curat decus addere templo,
 Caelestis meruit uisere templa domus.
- 46 Petrus 21
- 170 Viginti atque duos sedem tenuisse per annos
 Dicitur et nulli non placuisse Petrus.
 Plus poterat, celsis sed sese aptaret ut astris,
 Ponere tam magnum non dubitauit onus.

146 Sedelocensis] *of Saulieu*. 150 Jerome, doctor of theology, was abbot of Clairvaux (1552-1571) and of Cîteaux (1564-1571). See King pp. 73, 298-299.

160/163 Denis, abbot of Clairvaux 1596-1624, died at the abbey of Orval in 1624 and was buried there, except for his heart, which was interred at Clairvaux. See King pp. 300-302. 170/173 Peter III Henry became abbot of Clairvaux in 1654 but abdicated in 1676. See King pp. 303, 308.

155 Claruallis] *sic D Piétrisson* praesul] *prasul Piétrisson* 158 soli] *poli Piétrisson* 160 Octo et bis] *in ras. D* Dionisius] *Dyonisius Piétrisson* 169 21] *D (ann<is> et undecim mensibus add. manus posterior apud D)* 173 onus] *Dominus Piétrisson*

[79] Ber. Ro. Vua. Gau. Ponci. Gerar. Henric. Pe. Gar. Guid. Conrad. [p. 47]
 Guil. Ro. Lau. Ra. Drogus. Euuar. Vuil. Stepha. Io. Philippus. Boef.
 Theo. Gerardus. Iohan. Io. Guill. Conra. Matheus. Io.

[80] NOMINA ABBATUM CISTERTII

- i. Pastor erat primus Robertus mentis opimus
 Corpore non mente raptus fuit inde repente.
- ii. Albericus, ei rutilans amara diei,
- 5 Doctor non modicus successit uirque pudicus.
- iii. Stephanus Angligena, lucens ut stella serena,
 Ipsum subsequitur ac eius sede potitur.
- iiii. Post hunc intrauit Reynardus, qui rutilauit
 Vt splendor lucens, clare sua tempora ducens.
- 10 v. Quintus erat dictus Gonzeuinus uir benedictus,
 Qui successit ei ueluti species speciei.
- vi. Post hunc Fastredus intrat uenerabile fedus
 Pacis: uir Christi domini bene prefuit isti.
- vii. Septimus accessit post hunc et nos bene rexit
- 15 Nomine Lambertus et ad omnia doctor apertus.
- viii. Post hunc Lambertum grex hic habuit Gillebertum
 Pastorem certum diuine legis opertum.
- ix. Postea uenit Alexander. Virtute sua lex
 Ordinis excreuit. Hic sancto fine quieuit.

[79] This section lists, mostly with abbreviations, the abbots of Clairvaux as far as and including John of Aizanville (abbot 1330-1345).

[80] and [80a] For the lives of the individual abbots of Cîteaux with their dates see King pp. 5-79, 103-104. King has some differences from our text in the numbering, order of succession, and names of abbots: see his list of abbots (pp. 103-104). For example, on p. 103, he puts Lambert sixth and Fastred seventh, whereas our text reverses the order of these two abbots. In the Dublin manuscript the epitaphs for the abbots of Cîteaux fall into two groups. The first group extends from Robert of Molesme (abbot 1098-1099) to Henry (abbot 1304-1315), and the continuation, by a 16th-century hand, goes from William IV (abbot 1315-1337) to William V (abbot 1517-1521).

[79], 1 Conrad] Courad *D* 3 Gerardus] Gerardo *D*

[80] *Epitaphia 14 et 24 apud M* 10 Gonzeuinus] *sic pro* Goswinus *D*
 successit] sussit *D* (*corr. a quodam rubricatore*)

- 20 x. Deinde subit dignus Vuillermus uirque benignus,
Verbo discretus, nimia pietate repletus.
- xi. Petrus adest plenus bonitatis, doctor amenus
Odiuitque uenus; presul fuit Attrebatenus.
- xii. Post hunc intrauit Bernardus, lumine mentis
- 25 Fulgens, et paut diuinis nos alimentis.
- xiii. Guillermus, gratus Christo, uerbis moderatus
Moribus ornatus, est post hunc sede locatus.
- [*sine numero*]. Petrus subsequitur, et sollicitus reperitur
| In grege, sed moritur et in arce poli stabilitur.
- 30 xiiii. Guido subit, uita cuius fulgebat ut ensis.
Archimandrita factus fuit, inde Remensis.
- xv. Culmen felicitis Arnaldi cura uocauit,
Quem post pontificis subito Narbona locauit.
- xvi. Affuit inde bonus Arnaldus, ad ardua pronus,
- 35 Sed dimittit onus, modicumque stat ibi colonus.
- xvii. Stalla tenens patrum fratres Conrardus amauit,
Sed numero fratrum post ipsum Roma locauit.
- xviii. Post capit actorem Galcherii grex, quasi florem,
Clarum doctorem cito sed finit ipse laborem.
- 40 xix. Inde datur cura Iacobo fonti bonitatis,
Qui nouit iura simul et nomen deitatis.
- xx. Guillermus sequitur sed Claraualle potitur.
Iam cedens moritur illic et ibi sepelitur.
- xxi. Hinc rexit clare Bonefacius, et bona tanta
- 45 Fecit ibi quanta nullus possit numerare.
- xxii. Nobis Guido datur post doctor dogmate dio.
Rome cum fratribus consilio inde locatur.
- xxiii. Post quem processit Iacobus minimeque gessit,
Curam nam cessit et ad loca prima recessit.
- 50 xxiiii. Post installatur intus persona Iohannis.
Ponderibus magnis per eum domus exoneratur.
- xxv. Subsequitur gratus cunctis Theobaldus amatus,
Moribus ornatus, fama uite decoratus.

23 uenus] *sic D* 31 Remensis] Rhemensis *M* 32 Arnaldi] analdi *D* 50
Iohannis] Ioannis *M* 52 amatus] *ante amatus fere 3 litt. (fort. sit) eras. apud D*

- xxvi. Postea Robertum cepit grex, qui bene sedit.
 55 Cui Romana dedit rubeum post gratia sertum.
 xxvii. Hinc domus hec uiguit sub Rufini dicione,
 Qui fama nituit pre cunctis hac regione.
 xxviii. Post castus fidus gregis acta Iohannes agebat.
 | xxix. Mansuetus riguus iocundus fraude carebat. [p. 51]
 60 Iamque senescebat et ab hoc finit ipse laborem.
 xxx. Post fuit Henricus cessit senio quia pressus.
 Ordine non fessus sed uixit pacis amicus.
 Expliciunt Epitaphia Cisterciensium Abbatum
 | [80a] NOMINA ABBATUM CISTERCII [p. 49]
 31'us Guillermus
 Abbas Guillermus, lux et iubar ordinis huius,
 Celos mercari satagebat mente fideli.
 5 32'us Iohannes
 Insignit uirtus et stirps generosa Iohannem,
 Qui fuit amplexans post hunc pastoris honorem.
 33'us Iohannes
 Hinc alius radiat meritorum luce Iohannes,
 10 Iamque metens sursum que sparsit stando deorsum.
 34'us Iohannes
 Tertius eiusdem successit nominis isti,
 Cuius erat studium regem placare supernum.
 35'us Iohannes
 15 Nominis eiusdem capit alter postea sedem.
 Officio meruit sumpto de cardine fungi.
 36'us Gerardus
 Spirans ut nardus, morum probitate Gerardus
 Hinc pastorali post hunc successit honori.
 20 37'us Iacobus
 Splendidior sole Iacobus post intrat ouile.
 Latrans post uitia, fastus contempsit et alta.

58 *Epitaphia xxviii et xxix uidentur partes unius epitaphii* 63 Cisterciensium]
 CISTIE' D

[80a] *Epitaphia* 32-35, 38-40, 43 *leguntur apud M* 6 Iohannem] Ioannem *M*
 7 amplexans] amplexus *M* 9 Iohannes] Ioannes *M* 10 stando] ante *M*
 13 supernum] supremum *M*

- 38'us Iohannes
Post hunc rexit oues pastorum forma Iohannes,
25 Lux synodi sacre, papali dignus honore.
- 39'us Iohannes
Hinc alius celebs, plenus grauitate Iohannes,
Lux prelatorum, uox et tuba consiliorum.
- 40'us Iohannes
30 Aureus hinc pastor, gregis intentus speculator
Fulsit ut alta dies, pius arridensque Iohannes.
- | 41'us Guido [p. 50]
Guido deuotus, Senonum de gente creatus,
Precipiti cursu mortales transigit annos.
- 35 42'us Hymbertus
Hymberto Lona dedit ortum, Roma sepulchrum.
Quem lux ingenii sermoque disertus adornat.
- 43'us Iohannes
Relligionis apex, doctor pastorque Iohannes,
40 Quem Diuio dedit in lucem de gente Cireya.
- 44'us Iacobus
Acceptum regimen Iacobus feliciter auxit.
Doctor erat pastorque fuit sed dignus utroque.
- 45'us Blasius
45 Blasius egregiam de se spem fecerat, et mors
Heu sua festino truncauit tempora cursu.
- 46'us Guillermus
Ornant Guillermum doctrine dogmata sacre.
Virtute ornatum genuit una Sconica tellus.

[p. 51]

[80a], 36 For Humbert de Losne see King pp. 61-62, 365-366. 39/40 For John de Cirey see King p. 63.

24 rexit] regit *M* 27 Iohannes] Ioannes *M* 31 Fulsit] *M*; Fulcit *D* Iohannes]
Ioannes *M* 33 Senonum] seuorum *D* 39 apex] *M*; aper *D* Iohannes]
Ioannes *M* 40 Cireya] Cyreia *M*

[81] EPITAPHIUM DOMINI PHILIPPI VENERABILIS ABBATIS CLAREVALLIS

Abbas Philippus oculis de quatuor unus,
 Clarus et illipus iacet hic, o flebile funus!
 Officialis erat et canonicus Cenomannis

- 5 Cum claustrum subiit, ubi uixit pluribus annis.
 Clareuallensis fuit abbas religiosus,
 Multum famosus, electus Maclouiensis.
 Hic pius et humilis deuotus, carne pudicus,
 Ad ueniam facilis, et sobrietatis amicus,
 10 Egregios mores habuit, contempsit honores
 Mundi, namque datum sibi spreuit pontificatum.
 Magnus iurista, sapiens, sermone disertus.
 Parte iacens ista pausat petra coopertus
 Anno milleno bis centum septuageno
 15 Bino decessit Philippus, cui requies sit.
 Quisquis dictamen legit hoc, respondeat: "Amen."

[82] DOMINUS IOHANNES DE IONVILLA SCULPERE FECIT IN LAPIDE
 EXTERIUS INFECTO PARIETI EPITAPHIUM GAUFRIDI DE IONVILLA
 SUORUMQUE POSTERUM UT PATET

- Diex sires tous poissans, ie uous pri que uous facies bonne mercy a Ioffroy,
 5 signour de Ionuille, qui cy gist: cui uous donnastes tant de grasse en ce

[81], 2 Philip was abbot of Clairvaux 1262-1273. 4 Cenomannis] *of Le Mans*.
 7 Philip was offered the bishopric of Saint Malo, according to King pp. 275-
 276, 327.

[82], 1 John de Joinville made the tomb inscription in 1311: see Lalore p. 210.
 John de Joinville, son of Simon de Joinville, wrote an eminent history about Saint
 Louis. 2 Geoffrey III de Joinville died in 1132 and was buried at Clairvaux.
 See Lalore pp. 175, 209-210, 213 and see King p. 310. 3 PATET] For discus-
 sion about sec. 82 below see Ménard, *Histoire de S. Loys*, pp. 282-283; Merlin in
Mémoires de Trévoux, pp. 1888-1892; Didot in Francisque Michel, *Mémoires de*
Jean sire de Joinville, pp. LXXV-LXXIX; Lalore pp. 210, 213.

[81] *Haec sectio 81 apud G* 1 EPITAPHIUM ... CLAREVALLIS] *om. G* 4
 Cenomannis] *Cenomanis G* 5 subiit] *subit G* 9 amicus] *amicus D (i ss. D')*
 13 Parte] *Pater G* 15 cui requies sit] *qui requiescit G* 16 legit] *leget G*

[82], 2 IONVILLA] *Io. D* 3 PATET] *post PATET haec sectio 82 legitur apud A (=*
Ménard) et apud B (= Merlin) et compendiose apud H (lineae 1-3 non sunt apud A
B H) 4 Diex ... Ioffroy] *om. H* facies] *faciez A; faices B* 5 ante signour]
Iuxta parietem ad ualuas Ecclesiae iacet nobilis vir Gaufridus, Gallice I(e ?)ffroy
H signour de Ionuille] Seigneur de Jeuniuille H; seignor de Ioinuille A; signour
de joinville B 5/6 qui cy ... monde] *om. H* 5 grasse] *grace A B*

- monde, qui uos funda plusours esglises de son temps. Premiers, l'abbaye de Escure de l'ordre de Cistiaulx. Item l'abbaye de Ionuille, de l'ordre de Premonstre. Item la maison de Macon de l'ordre de Grantmont. Item la prioute dou Val Donne de Molesmes. Item l'esglise de saint Lorent dou
- 10 chastel de | Ionuille, dont tuit cilz qui sont issus de li doiuent auoir esperance que dieu l'a mis en sa compeignie; quar li sains tesmoignent qui fait maison dieu en terre, il aquier prope maison ou cil. Il fut cheualliers li milurs de son temps. Et se apparut par les grans fais qu'il fit de sa la mer et de la. Et pour ce la senescalcie de Champaigne en fut donnee a luy et
- 15 a ses hoirs, qui depuis l'ont tenue de luy. Ilcilz Ioffroy, qui fut sires de Ionuille, qui fut en Acre, fut peres a Guillaume, qui gist en la tombe couverte de plomb, qui fut esuesques de Lengres, puis archeuesques de Reins, et freres germains. Symon, qui fut sires de Ionuille et senescalz de

15/16 Geoffrey IV de Joinville went to Acre. See Lalore p. 213. William de Joinville, son of Geoffrey IV, was bishop of Langres 1209-1218 and archbishop of Rheims 1219-1226. For William see Lalore pp. 213, 256 and King pp. 267, 310. 18/21 Simon de Joinville, son of Geoffrey IV, went to Damietta. See Lalore p. 213. John of Brienne, king of Jerusalem (1210-1225), participated in the siege of Damietta (1218-1220) during the Fifth, also called the Sixth, Crusade.

6 uos] en son temps *H* funda] fonda *H B* plusours] plusieurs *H* esglises] eglises *H A B* Premiers] *om. B*; Premièrement *H* l'abbaye] l'Abbaye *H A*; l'abbie *B* 7 de Escure] Descurr(e ?)y *H*; de cuiré *B* l'ordre de Cistiaulx] l'orde [sic] de Cisteaulx *H*; l'ordre de Cités *B* Item] *om. H* l'abbaye] l'Abbaye *A H*; l'abbie *B* Ionuille] Ieuniuilliers *H*; Ioinuille *A*; jauvillier *B* 8 Item ante la maison] *om. H* Macon] Mascon *H*; Maacon *B* Item ante la prioute] *om. H* 8/9 la prioute] le prioute *D*; la Priorite *H*; la Priousté *A*; la Prioulei *B* 9 Val Donne] Valdomie *H*; Val Doune *A*; Val de Onne *B* de Molesmes] soubz Molesmes *H*; de moleimes *B* Item] Et *H* l'esglise de seint] l'Eglise de saint *H*; l'Eglise de saint *A*; l'Eglise de S. *B* Lorent] *D A*; Laurent *H*; Lorans *B* dou] au *H* 10 de Ionuille] dudict Iuniuille *H*; de Ioinville *A B* 10/33 dont ... gist] *om. H* 10 doiuent] *D B*; doibuent *A* 11 dieu] Diex *A*; Deus *B* compeignie] compaignie *A*; compaignie *B* 12 dieu] Diex *A*; Deu *B* aquier] acquier *A*; atufie *B* cheualliers] Cheualiers *A*; cheualiere *B* 13 se] ce *A*; ceste *B* grans] *D B*; grands *A* de sa] *D B*; deça *A* 14 Champaigne] *A B*; chanpaigne *D* luy] li *A*; lui *B* 15 luy] lui *A B* 16 Ionuille] Ioinville *A B* Guillaume] guill'e *D* 17 plomb] *A B*; plonc *D* esuesques de Lengres] Euesque de Langres *A*; Euesques de Langres *B* archeuesques] *D B*; Archeuesque *A* 18 Symon] Simon *A*; Simont *B* sires] sirers *D*

- 20 Champaigne et fut du nombre des bons cheualliers pour les grans pris
d'armes qui out de sa la mer et <de> la. Et fuit auec le roy Iehan a
p<r>endre Damiette. Ilcilz Simons fut peres a Iehan signour de Ionuille
et senescal de Champaigne, qui encore uit et fist faire cest escript l'an m
ccc et xi, au quel dieu doint salut a l'ame et saintey au corps. Icilz Symons
25 refut freres a Ioffroy Troulart, qui refut sires de Ionuille et senescalz de
Champaigne. Li quelx Troulart, pour lez grans fais qu'il fist de sa la mer
et de la, refut au nombre des bons cheualliers. Et pour ce qu'il trespasa
en la terre, sans hoirs de son corps, pour ce que redonnee ne perist en
apourta Iehan, cilz sires de Ionuille, son escu, apres ce qu'il demeure ou
seruice dou saint roy de France Loys, oultre mer, l'espasse de vii ans.
30 Lyquelx roys fit audit signour mont de biens. Ly dis sires de Ionuille mit
son escu a saint Lorent, afin que on priat pour luy. Ou quel escu apert la
prouesse qu'il fist et l'onnour que ly roys Richar d'Engleterre ly fist, en se

24 Geoffrey V Troulart died in the Holy Land in 1204. See Lalore p. 213. 29
Louis IX (Saint Louis) was king of France 1226-1270. 32 Richard was king of
England 1189-1199.

18/19 Ionuille ... Champaigne] Ionuille et senescalz de cha'paigne *D*; Ioinuille
& Seneschals de Champaigne *A*; joinville & Senechaus de Champaigne *B* 19
cheualliers ... pris] Cheualiers pour les grands prix *A*; chevaliers pour les grans
prie *B* 20 de sa] deça *A* <de> la Et fuit] la Et fuit *D*; delà Et fut *A*; de là &
fut *B* 20/21 Iehan a p<r>endre] Iehan a pendre *D*; Iean à prendre *A*; Jehan
d'Acre à panre *B* 21 peres a] *A*; perers a *D*; Peire de *B* 21/22 signour ...
senescal] Segnour de Ioinuille & Seneschal *A*; Signour de joinville & Senechaus
B 22 Champaigne] *A B*; cha'paigne *D* fist ... escript] feist faire cet escrit *A*;
fit faire cest escrit *B* 22/23 l'an - xi] *om. B* 22 m] mil *A* 23 dieu] Diex
A; Deus *B* Symons] Simons *A B* 24 Troulart] *A D*; Trouilard *B* Ionuille
et senescalz] ionuille et senes(t ?)alz *D*; Ioinville & Seneschalz *A*; joinville &
Senechaus *B* 25 Champaigne] *A B*; cha'paigne *D* Troulart] *om. B* lez grans]
les grands *A*; les grains *B* fist de sa] fit deça *A*; fit de sà *B* 26 au] *A*; ou *D*;
en *B* cheualliers] Cheualiers *A B* 28 Ionuille] Ioinville *A B* escu] *A B*; escrip
D demeure] demenre *D* 29 de France Loys] *om. B* oultre ... vii] outre
mer l'espace de sept *A*; outre mer pace de six *B* 30 roys fit ... mont] Rois fit
audict Signour mout *A*; Roys ist au dit Signour mont *B* Ionuille] Ioinville *A B*
31 Lorent] *D A*; Lorans *B* luy] ly *A*; lui *B* apert] *D B*; apers *A* 32 ly roys
Richar d'Engleterre] li Rois Richard d'Angleterre *A*; li roi Richard d'Aingleterre *B*
se] ce *A B*

- que il parti ses armes a ceulx. Icilz Ioffroys premier, qui ci gist trespasa
 l'an de grace m^o c^o xxxii^o on mois d'oust, requiescat in pace.
 5 Amen.

[83]

In edificio cooperto de plumbo in medio cimiterii iacet dominus
 Guillelmus de Ionuilla episcopus Lingonensis, postea archiepiscopus
 Remensis. Qui obiit anno 1226 in reditu patrie Albigennsium.

33 parti] *D B*; party *A* 33/35 Icilz Ioffroys ... Amen] *om. A*; Iciz jofroi trepas-
 sa de ce ciecle en l'an de grace mil six vins & douze en mois d'aoust Iciz jofroi
 quiescat in pace *B* 33 trespasa] & trespasa *H*; trepassa *B* 34 de grace] *om.*
H on] *om. H*; en *B* mois d'oust] *om. A*; mois dooust *D*; mense Augusti *H*;
 mois d'aoust *B* 34/35 requiescat ... Amen] *om. H A*; quiescat in pace *B*

[83], 1 edificio ... cimiterii] magno coemiterio fratrum in medio eiusdem sub
 arcu solemni *H* 2 Guillelmus de Ionuilla] Guilliermus de Ioniulla *H* 2/3
 archiepiscopus Remensis] Remensis Archiepiscopus *H* 3 Qui ... Albigenn-
 sium] *om. H* Albigennsium] albigē'n. *D*

APPENDIX
CONCERNING THE ACTS AND NOTICES ON PAGES 53-88
OF TRINITY COLLEGE DUBLIN MANUSCRIPT 10708

(the titles in the manuscript, dates,
and particularly interesting contents are listed)

- (1) In Capella Proxima Domui Beati Bernardi ("Euersa an 1776" *mg. add. saec. xviii*) [p. 53; 4 September 1166; among the relics of the chapel: "de osse sancti Ione prophete" and "de petra Caluarie"].
 - (2) In Capella Domus De Mortua Valle (*mg. add. saec. xvii*: "haec capella translata est in aliam partem tempore domini reuerendissimi Petri Henrici [abbot 1654-1676] et altare non est consecratum") [p. 54; 6 November 1285].
 - (3) Consecratio Capelle Barri Super Albam [pp. 55-56; 5 July 1373].
 - (4) (Consecratio Altaris Barri Super Albam Mansionis Fratrum Clareuallensium *mg. add. saec. xvii*) [p. 56; 1 November 1373].
 - (5) Tenor Bulle De Indulgentiis Stationum Quadragesime Nobis In Hoc Sacro Clareuallis Monasterio A Summo Pontifice Concessis [pp. 56-57; tenor of bull of Innocent VIII, 13 July 1488: see (6) below].
 - (6) [no title; Bull of Innocent VIII: Innocentius episcopus ... Dilecto filio Petro abbati [*Peter de Virey was abbot 1471-1496*] ... salutem et apostolicam benedictionem. Exposcit tue deuotionis sinceritas...; pp. 58-60; 13 July 1488].
- Consecrationes Altarium A Reuerendis Patribus Abbatibus De Claraualle Consecratorum Ex Priuilegio Speciali Summi Pontificis [*Innocent VIII*] Et Primo A Venerabili Domino Petro Abbate [*abbot Peter de Virey*] [p. 60].
- (7) (Consecratio Maioris et Superioris Altaris In Capella Flandrica *add. saec. xvii*) [p. 61; 11 March 1488; among the relics: "de uestimentis beate uirginis Marie," "de ligno super quod decollatus est ipse beatus Iohannes Baptista," and "de fauce sancti Tetrici episcopi"].
 - (8) In Capella Flandrie (In Latere Sinistro *add. saec. xvii*) [pp. 61-62; 26 August 1488; among the relics: "de cuculla beati Bernardi": cf. Lalore pp. 56, 76, 78, 82, 162 and cf. King p. 325].
 - (9) In Capella Flandrie In Latere Dextro [p. 62; 26 August 1488; among the relics: "de cuculla Bernardi abbatis"].
 - (10) Altare Sancti Nicholai [pp. 62-63; 26 March 1488; among the relics: "de capillis sancti Thome martiris" and "de sepulchro sancte Marie"].
 - (11) Altare Sacristie Inferioris [pp. 63-64; 10 March 1488; among the relics: "de craticula sancti Laurentii martiris"].

(12) In Curia Monasterii Longuadi [p. 64; 10 April 1494; among the relics: "de lapidibus de quibus lapidatus fuit sanctus prothomartir Stephanus, de cuculla beati Bernardi, de oleo turpbe sancti Nichasii, de lapide sepulchri domini nostri Iesu Christi"].

(13) In Capella Grangie De Sarquoise [pp. 64-65; 13 May 1494; for the granges of Clairvaux see De Jubainville pp. 310-317 and King pp. 242-243, 262-263, but Sarquoise is not mentioned].

(14) In Capella Domus Cellararii [p. 65; 14 May 1494].

(15) In Capella Grangie De Fontarcia (*mg. add. saec. xvii*: Capella Fani est translata in alium locum tempore domini Petri duchosus [*probably for Bouchu, who was abbot 1676-1718*] abb. Claraeuallis quae nondum est consecrata) [pp. 65-66; 1 June 1495; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi abbatis"].

(16) In Capella Domus Et Grangie De Champigniaci Villa [p. 66; 2 June 1495; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi abbatis"].

(17) In Capella Grangie De Champigniaci [p. 66; 3 June 1495; among the relics: "de cuculla eiusdem sancti Bernardi primi Clareuallis abbatis"].

Consecrationes Altarium A Domino Iohanne Abbate [*John was abbot 1496-1508*] Consecratorum [p. 67].

(18) (Altar<i>a Sanctorum Euangelistarum *add. saec. xvii*) [p. 67; 2 March 1496; among the relics: "de terra scaturienti sancti Iohannis Euangeliste, de ossibus et de ueste sancti Mathei apostoli, de capite sancti Petri apostoli, de digito sancti Pauli apostoli, de digito sancti Andree apostoli"].

(19) In Altari Apostolorum Philippi Et Iacobi [pp. 67-68; 2 March 1496; among the relics: "de capite et barba sancti Petri apostoli et de ossibus eius et de uestimentis eiusdem et aliorum apostolorum, de digito Andree apostoli, de sandaliis eius"; "de ossibus Abrahe"; "reliquie apostolorum que fuerunt in ueteri ecclesia"].

(20) In Superiori Sacristia Ursicampi [p. 68; 3 August 1497; among the relics: "de capite eiusdem beate Anne matris uirginis Marie," cf. Lalore pp. 73-74; "de capillis beati Bernardi et de cuculla eiusdem," and "de sepulchro domini"].

(21) In Capella Sancti Eligii [pp. 68-69; 25 June 1498; the text of the article appears in Lalore pp. 152-153, with a transcript of this note of Dom [Claude] Guyton (Lalore p. 152): "Ecrit gothique sur parchemin, attaché et cloué sur une table de bois pendant à la muraille, proche l'autel de saint Eloy." Among the relics: "de panno sericeo in quo corpus beati Eligii centum quadraginta annis requieuit"; "de uelo sancte Agathe"; "de ligno in quo pendeat beatus Andreas apostolus"].

- (22) In Inferiori Altari Capelle Flandrie [p. 69; 16 December 1497].
- (23) In Monasterio De Pietate Beate Marie Ordinis Cisterciensis [pp. 69-70; 26 May 1499].
- (24) In Monasteriolo Ubi Est Veronica [p. 70; 11 June 1499].
- (25) In Refugio Prope Ath [pp. 70-71; 20 June 1499; among the relics: "de sepulchro domini et eiusdem uirginis Marie"; "de panniculo sancte mulieris"; "de crine sancti Andree apostoli et aliorum"].
- (26) In Monasterio De Oliua [p. 71; 23 June 1499; among the relics: "de ossibus et capillis sancte Barbare uirginis, de ossibus et capillis sancte Agnetis uirginis, de ueste et caligis sancti Bernardi abbatis"].
- (27) In Iardeneto [pp. 71-72; 27 June 1499; among the relics: "de calceo sancti Lamberti"; "de columna domini, de ligno ubi dominus genua tenuit, de sanguine domini, de sudario domini, de monte Caluarie, de lapide ubi Christus fecit cenam"].
- (28) In Villari [p. 72; 1 July 1499; among the relics: "de ueste eiusdem beatissime uirginis Marie" and "de cuculla eiusdem sancti Bernardi"].
- (29) In Monobosco Maius Altare [pp. 72-73; 14 August 1499].
- (30) In Capella De Morenis In Sinistra Parte [p. 73; 2 June 1500; among the relics: "de cunabulo domini sancti Bernardi abbatis"].
- (31) De Translatione Capitis Sancte Arragone [pp. 73-74; 6 June 1500, when the head, which had been placed in "quodam uase ligneo" in 1393, received a new setting. Concerning the head of Saint Arragona see Lalore pp. 27, 37, 154-158].
- (32) In Capella Grangie Clareuall [*sic*] De Frauilla (*mg. add. man. saec. xvii*: 1650. Translata est in alium locum tempore domini Claudii abb. Clareuall. [*sic*, *Claude* was *abbot 1624-1653*] et nondum est consecrata [consocrata *MS*]) [p. 74; 11 June 1500].
- (33) In Monasterio De Moris [pp. 74-75; 17 June 1500; among the relics: "de ossibus sancti Satiri fratris sancti Ambrosii archiepiscopi, de capite sancti Alexandri pape"; "de capite sancte Anne"; "De coopertorio sancti Bernardi (see Lalore pp. 37, 56, 162), de cuculla eiusdem, de lacte nostre domine beate uirginis Marie, de capite et carne beati Guillermi episcopi et confessoris;" "de columna [colona *MS*] domini nostri Iesu Christi ubi fuit ligatus, de capite sancte Cordule uirginis que fuit de numero Vndecim Milium Virginum": the head of Cordula was given to Clairvaux by Philip count of Flanders (see Lalore p. 52)].
- (34) In Monasterio De Rigniaco [p. 75; 23 June 1500].

- (35) In Monasterio De Nigro Lacu [pp. 75-76; 5 July 1500; among the relics: "de tumulo sancte Katherine"; "de sepulchro beati Gregorii"; "de casula eiusdem sancti [*sc.* Edmundi confessoris]"].
- (36) In Capella De Morins Maius Altare [p. 76; 26 October 1500; among the relics: "de capite beate Anne matris Marie"].
- (37) In Latere Dextro Eiusdem Capelle [pp. 76-77; 26 October 1500; among the relics: "de cunabulo domini, de capite beate Anne matris Marie"].
- (38) In Veteri Monasterio Clareuallis [p. 77; 27 July 1501; among the relics: "de ligno domini, de cunabulis domini, de presepio domini, de sepulchro domini, de cuculla beatissimi patris nostri Bernardi abbatis, de matta [*malta MS*] eiusdem" (see Lalore pp. 12, 56, 57, 78 and King p. 245); "de pluribus sanctis in una ligatura quorum nomina scripta sunt in libro uite"].
- (39) In Grangia De Fania [pp. 77-78; 19 September 1502; among the relics: "de cunabulo domini" and "de cuculla sancti Bernardi"].
- (40) In Grangia De Borda [p. 78; 1506 but "xviii° kal. Iunii" must be an error, perhaps for xvii° kal. Iunii = 16 May or perhaps for xviii° kal. Iulii = 14 June; among the relics: "de monte Caluarie"; "de petra quadragesime" (see Lalore pp. 77, 78); "de clamide sancti Remigii, de cuculla sancti Bernardi"; "de casula supra quam cecidit sanguis Christi"].
- (41) In Grangia De Corneyo [pp. 78-79; 12 July 1506; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi" and "de clamide eiusdem [*sc.* Remigii]"].
- (42) In Grangia De Bellyfay [p. 79; 13 July 1506; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi abbatis" and "de clamide sancti Remigii"].
- (43) In Capella Porte Monasterii Clareuallis [p. 79; 26 July 1507; among the relics: "de capite sancte Anne matris uirginis Marie, de cuculla sancti Bernardi, de panniculo super quo effusus est sanguis calicis Christi"].
- (44) (In Grangia Ultra Albam *add. saec. xvii*) [p. 80; 31 August 1507; among the relics: "de petra ubi cecidit Christus natus" (see Lalore p. 78); "De cuculla beati Bernardi"].
- (45) In Capella De Domo Monasterii De Fonteneto Vocata Sanctus Remigius [p. 80; 23 September 1508; relics: "de ossibus sancti Laurentii martiris, de dente sancti Vincentii martiris, de capite beate Marie Magdalene, etc"].
- (46) Indulgentie Uniuersis Ordinis Nostri Personis A Summo Pontifice Concessis Obtentu Et Diligentia Domini Edmundi Venerabilis Clareuallis Abbatis Indulte [pp. 80-82; bull of Pope Leo X: Leo episcopus ... Ad perpetuam rei memoriam...; 18 January 1520].

(47) Consecrationes Altarium A Prefato Domino Edmundo Consecratorum [consecratorum *MS*] In Valle Vinearum Pro Maiori Altari [p. 82; 15 July 1509; among the relics: "de cuculla sancti patris nostri Bernardi et de coopertorio lecti eiusdem"].

(48) In Eadem Domo Pro Altari Sancti Bernardi Sito In Sinistra Parte Ecclesie [pp. 82-83; 15 July 1509; among the relics: "de cuculla eiusdem sancti Bernardi et de coopertorio lecti ipsius"].

(49) In Altari Nouo In Paruo Claustro Clareuallis Sub Bibliotheca [p. 83; 9 August 1513; among the relics: "de capite sancte Anne uenerabilis matris uirginis Marie" and "de cuculla sancti Bernardi"].

(50) Consecratio Maioris Altaris Monasterii Monialium De Pratis Trecensis Diocesis [pp. 83-84; 24 February 1509; among the relics: "de cunabulis domini, de petra ubi cecidit Christus natus, de capillis sancti Petri apostoli" and "de cuculla sancti Bernardi et de coopertorio lecti eiusdem"].

(51) In Capella De Bello Visu De Domo Clareuallis [p. 84; 25 February 1527; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi"].

(52) In Capella Grangie De Columbeyo [pp. 84-85; 10 July 1530; among the relics: "de cuculla sancti Bernardi abbatis"].

(53) In Grangia De Longo Vado Dicta Torcular De La Lucine [p. 85; 2 May 1524; among the relics: "de... cuculla beati Bernardi abbatis"].

(54) Consecratio Penultimi Altaris Iuxta Ecclesie Ianuam Clareuallis Collocati (Altare sancti Ioseph *add. saec. xvii*) [pp. 85-86; 19 July 1543; among the relics: "de capite sancti Christophori"; "de capite unius uirginis ex numero Vndecim Miliarum Virginum"; "de ossibus Zacharie prophete"].

(55) Consecratio Ultimi Altaris Iuxta Ecclesie Ianuam Clareuallis Collocati (scilicet sacramenti altaris et beate Marie uirginis *add. saec. xvii*) [p. 86; 23 June 1549; among the relics: "de corporali super quod effusus est sanguis Christi, de sandalio super quod effusum est de sanguine Christi in altari, item de sepulchro domini, de brachio sancti Leopardi"; "de brachio sancte Dorothee, de brachio et capite sancti Tranni martiris, de brachio sancte Selennde [*unidentified*], de sancto Hispano [*unidentified*], de cuculla sancti Bernardi, de ligno in quo crucifixus fuit sanctus Andreas, de coopertorio sancti patris nostri Bernardi"].

(56) Consecratio Altaris Mali Consilii [p. 87; 25 June 1549; among the relics: "lachrima una argentea santificata [*sic*] contactu lachrime dominice, de brachio sancti Leopardi"; "de brachio et capite sancti Tranni martiris, de brachio sancte Dorothee, de sancto Hispano, de brachio sancte Selennde, de sepulchro domini"].

(57) [no title; about an altar consecrated by Denis Largentier, abbot of Clairvaux 1596-1624, in honour of Saint Denis and His Companions and also in honour of Saint Hyacinth (died 1257) and Saint Nicholas Tolentinus (died 1305/1306)]; pp. 87-88; 9 October 1609; among the relics: "de digito sancti Petri apostoli"; "de collo beati Blasii"; "de digito Eligii Nouiomensium episcopi, de pallio beati Bernardi, de lecto eiusdem, de feretro beati Malachiae, item de capillis beatae Mariae Magdalenae"].

Summary

Trinity College Dublin manuscript 10708 contains texts concerning the Cistercian Order and the famous Cistercian abbey of Clairvaux. These texts include the *Liber Altarium* and *Liber Sepulchrorum* of Clairvaux and acts and notices relevant to the abbey. The principal texts were copied about 1500, apart from additions. The acts and notices were added in the 16th and 17th centuries. The portion of the manuscript on the altars of Clairvaux reports many interesting sacred relics kept at the abbey, for example, pieces from: the bones of Abraham, the beard of Saint Peter, a garment of Saint Thomas of Canterbury, the stone on which Jesus was baptized, a finger of Saint Paul, the hair of the Virgin, the griddle of Saint Laurence, the rock on which the Virgin dined with Jesus's disciples. The *Liber Sepulchrorum* encompasses the tombs of many eminent persons, including Saints Bernard and Malachy. The acts and notices often relate to chapels and altars in granges owned by the monastery of Clairvaux. The transcripts extend from 1166 to 1609 and speak of such sacred relics as pieces from a bone of Jonah, a cowl of Saint Bernard, the head of Saint Anne, a tooth of Saint Vincent, the rock from which Jesus fell soon after he was born. The *Liber Sepulchrorum* was published by Crisostomo Henriquez in 1631, but the manuscript on which he based his text disappeared. Hence the importance of the Dublin manuscript, which had been in Poland and surfaced only in 1994 in a Sotheby's auction sale. The manuscript was bought by the Library of Trinity College Dublin. The texts of the manuscript are valuable not only for the history and archaeology of Clairvaux but also for the history of the cult of saints and relics.

Opera ad redactionem transmissa

ALVES DE SOUSA Pio G., *Patrologia Galaico-Lusitana*, Lisboa, Universidade Católica Editora, 2001, 163 p.

BERMOND Cristina, *La danza negli scritti di Filone, Clemente Alessandrino e Origine : storia e simbologia*, Frankfurt am Main, Domus Editoria Europea, 2001, 163 p.

Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, publiés par le Séminaire d'études médiévales hispaniques de L'École normale supérieure, Lettres et sciences humaines, sous la direction de Georges MARTIN et Jean ROUDIL, Lyon, ENS Éditions, n° 24, 2001, 448 p.

Collectio Oliviana, III : *Petri Iohannis Olivi Quaestiones circa matrimonium*. Editio prima et Commentarius Theologicus, ed. et cur. A. CICERI, Grottaferrate, Frati Editori di Quaracchi, 2001, 443 p.

Etudes grégoriennes, XXX, 2001, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 192 p.

GONZALEZ ROLAN T., MORENO HERNANDEZ A., SAQUERO SUAREZ-SOMONTE, *Humanismo y Teoría de la Traducción en España e Italia en la primera mitad del siglo XV*. Edición y Estudio de la *Controversia Alphonisiana* (Alfonso de Cartagena vs. L. Bruni y P. Candido Decembrio), Madrid, Ediciones Clásicas, 2001, 457 p. (Biblioteca Latina).

Itinerarios latinos a Jerusalén y al Oriente cristiano (Egeria y el Pseudo-Antonino de Piacenza). Introducciones, traducción, comentario e índices de Carmen ARIAS ABELLAN, Universidad de Sevilla, 2000, 315 p. (Colección de Bolsillo, 154).

LÖFSTEDT Leena, *Gratiani Decretum, V : Observations et explications*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2001 (Commentationes Humanarum Litterarum, 117).

I nomi locali dei comuni di Ala, Avio, a cura di Lidia FLÖSS, Trento, Provincia autonoma di Trento. Servizio Beni librari e archivistici, 1999.

The Portuguese Culture opened to Europe in the Middle Ages, Porto, Biblioteca Pública, Municipal do Porto, 2001, 340 p. + CD-Rom.

Pseudo-Giustino, *Sulla Resurrezione. Discorso cristiano del II secolo*, a cura di Alberto D'ANNA, Presentazione di Enrico NORELLI, Brescia, Editrice Morcelliana, 2001.

RODRIGUES Manuel Augusto, AVELINO DE JESUS DA COSTA Cónego, *Livro Preto. Cartulário da Sé de Coimbra*, Arquivo da Universidade de Coimbra, 1999, ccl-1429 p. + ill.

SANCHEZ Sylvain Jean Gabriel, *Justin apologiste chrétien. Travaux sur le Dialogue avec Tryphon*, Paris, J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs, 2000, 301 p.

Index codicum

- Admont, Stiftsbibliothek 498 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Albi, Bibliothèque municipale 38 bis (61) 353 n. 49
- Antwerpen, Stedelijk Museum Plantin-Moretus 29 57 n. 7
- Antwerpen, Stedelijk Museum Plantin-Moretus 42 55-78
- Antwerpen, Stedelijk Museum Plantin-Moretus 12 157 n. 7
- Arras, Bibliothèque municipale 60 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Avranches, Bibliothèque municipale 82 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Basel, Universitätsbibliothek, AN.IV.16 137-163
- Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Philipps 1651 (Rose 24) 126
- Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Theol. lat. 2° 665 137-163
- Bologna, Biblioteca Universitaria, lat. 741 279
- Bologna, Biblioteca Universitaria 1190 (2361) 380 n. 22, 381-388
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 2102-210 371
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 3974-397 578 n. 73
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 7683-768 671
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 8436-8438 69 n. 45
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 11261 69
- Brussel, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 11353 69
- Cambrai, Bibliothèque municipale 567 154-156
- Cambridge, Corpus Christi College 299 285
- Cambridge, Corpus Christi College 320 341sqq.
- Cambridge, St. John's College 101, part 1 344 n. 15
- Cambridge, Trinity College, O.1.17 284 sqq.
- Cambridge, Trinity College, O.1.18 344 n. 15
- Cambridge, University Library, Add. 3473 287 sqq.
- Cambridge, University Library, Add. 3479 154-156
- Charleville, Bibliothèque municipale 202.8 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Città del Vaticano, Archivio di San Pietro, H 58 345 n. 18
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 294 350 n. 38
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 485 350 n. 38
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 140 81
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1709A 233 n. 228
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urbin. lat. 77 143-148; 150 n. 38; 153

- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 401 69
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 296 152 n. 40
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 445 113, 129
 bis, 130 *bis*, 132, 133, 134 *bis*
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 474 137-163
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 475 137-163
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 476 144-148;
 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1135 380 n.
 22, 381-388
 Città, del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1981 152 n.
 40
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4578 285, 300
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4974 380 n.
 22, 381-388
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4975 380 n.
 22, 381-388
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5946 380 n.
 22, 381-388
 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 8566 144-148;
 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Dijon, Bibliothèque municipale 143 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153;
 154-156
 Douai, Bibliothèque municipale 251 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153;
 154-156
 Dublin, Trinity College Library 10708 391-466 *passim*
- Einsiedeln, Stiftsbibliothek 140 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-
 156
 Engelberg, Stiftsbibliothek 16 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-
 156
 Eton, College Library 106 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Mugello 11 143-148; 150 n. 38;
 153
 Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. VIII, 17 63 n. 27, 64
 Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. XVII sin. 4 380 n. 22, 381-
 388
 Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, San Marco 637 113, 129 *bis*,
 130 *bis*, 132, 133, 134 *bis*
- Graz, Universitätsbibliothek 683 290 *sqq.*
- Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 135 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153;
 154-156

Ivrea, Biblioteca Capitolare 104 (CV) 281

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. CLXXVII 84

Kassel, Murhardsche Bibliothek, Theol. Q 24 350 n. 38

Köln, Diözesan- und Dombibliothek, 83 II 232 n. 223

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 79 226 n. 199

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 110a 233 n. 228

Leipzig, Universitätsbibliothek 618 292 *sqq.*

London, British Library, Add. 10942 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

London, British Library, Add. 16413 345 n. 18

London, British Library, Cotton Caligula A XV 232 n. 223

London, British Library, Harley 3067 145 n. 27

London, British Library, Harley 3941 234 n. 228

Lyon, Bibliothèque de la Ville, 600 81

Mainz, Stadtbibliothek I, 219 295 *sqq.*

Melk, Benediktinerstift Cod. 1710 297 *sqq.*

Milano, Biblioteca Ambrosiana, G 58 sup. 350 n. 38

Milano, Biblioteca Ambrosiana, H 150 Inf. 232 n. 223

Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, Gerli 26 293

Montecassino 11 143-148; 150 n. 38; 153

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6311 350 n. 38, 359, 362

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12673 350, 350 n. 38

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14171 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

München, Bayerische Staatsbibliothek, gr. 416 71

München, Universitätsbibliothek, (gr.) 11 68 n. 43 [†]

Napoli, Biblioteca Nazionale, Vienn. lat. 14 143-148; 150 n. 38; 153

Orléans, Bibliothèque municipale 159 145-148; 150 n. 38; 153; 157

Orléans, Bibliothèque municipale 164 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

Orléans, Bibliothèque municipale, 305 233 n. 228

Oxford, Bodleian Library, Auct. F. 1.15, part II 344 n. 15

Oxford, Bodleian Library, Auct. T. II 26 233 n. 228

Oxford, Bodleian Library, Digby 63 231 n. 221, 232 n. 223

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 350 113, 129 *bis*, 130 *ter*, 133, 134 *bis*

Paris, Bibliothèque Mazarine, 611 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

Paris, Bibliothèque Mazarine, 636 (270) 113, 129 *bis*, 130 *ter*, 133, 134 *bis*

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1804 123, 125 *bis*, 126, 128

- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2023 137-163
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2341 351, 351 n. 43
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2706 116 bis, 123, 125 bis, 126, 128
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3880 346 n. 24, 347 n. 28
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4884 183 n. 41
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6400B 233 n. 228
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12199 144-148; 149n. 34, 150 n. 38; 153; 154-156
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 13452 341
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14292 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16725 113, 129 bis, 130 bis, 134 bis
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16851 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16854 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 18556 231 n. 222
 Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acq. lat. 448 140 n. 9

 Reims, Bibliothèque municipale 95 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Roma, Biblioteca Casanatense, 446 380 n. 22, 381-388
 Roma, Biblioteca Nazionale, Sessor. 13 (2094) 113, 116 bis, 120 bis, 124, 128 bis
 Roma, Biblioteca Nazionale, Sessor. 95 (2081) 345 n. 18
 Roma, Biblioteca Nazionale, Vitt. Em. 1367 143-148; 150 n. 38; 153
 Roma, Biblioteca Vallicelliana, B. 58 346 n. 24, 438 nn.
 Roma, Biblioteca Vallicelliana, E. 15 345 n. 18, 346 n. 23
 Roma, Biblioteca Vallicelliana, E. 62 346 n. 24
 Rouen, Bibliothèque municipale 487 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

 Salisbury, Cathedral Library, 197 113, 129 bis, 130 bis, 134 bis
 Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 161 118, 123, 125, 126
 Schaffhausen, Stadtbibliothek, Min. 24 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Saint-Omer, Bibliothèque municipale 77 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Saint-Omer, Bibliothèque municipale 91 146-148; 150 n. 38; 153; 154-156
 Saint-Omer, Bibliothèque municipale 268 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Siena, Biblioteca comunale, Cod. G. V. 8 375-387
 Stockholm, Kungliga Biblioteket, A 146 137-163

- Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, C.I gr. 11 69 n. 45
 Trier, Seminarbibliothek, 131 145-148; 150 n. 38; 153; 157
 Trier, Stadtbibliothek, 147/1192 145 n. 27
 Troyes, Bibliothèque municipale 40 (I) 113, 129 bis, 130 bis, 134 bis
 Troyes, Bibliothèque municipale 96 146-148; 150 n. 38; 153
 Troyes, Bibliothèque municipale 198 137-163
- Valenciennes, Bibliothèque municipale 157 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Vendôme, Bibliothèque municipale 40 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156
 Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. 1 57-58, 63 n. 27, 65-66
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 2171 350 n. 38, 364
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Theol. gr. 43 66
 Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I Fol. 120d. 233-234 n. 228
- Zürich, Zentralbibliothek C 10 i 247 n2, 250, 257-259
 Zürich, Zentralbibliothek C 101 295
 Zwettl, Stiftsbibliothek 183 144-148; 149n. 34; 150 n. 38; 153; 154-156

Conspectus materiae

S.J.G. SANCHEZ, <i>Justin Martyr: un homme de son temps</i>	5-29
G. FOLLIET, <i>La fortune du dit de Virgile «Aurum colligere de stercore» dans la littérature chrétienne . .</i>	31-53
S. GYSENS, <i>Libellus hic aureus est ... Sur l'édition princeps du De virginitate de saint Jean Chrysostome (Anvers, 1575) et son manuscrit de base</i>	55-79
N. ADKIN, <i>Three Unidentified Citations in 'Un ancien florilège hiéronymien'</i>	81-85
J. VILELLA, <i>Los correspondientes hispanos de Jerónimo . . .</i>	87-111
B. ALEXANDERSON, <i>Adnotationes criticae et interpretationes in libros Augustini De Genesi ad litteram et De Genesi ad litteram, librum imperfectum</i>	113-135
G. PARTOENS, <i>Une version remaniée de la collection de sermons augustinien De uerbis Apostoli et les relations généalogiques de ses témoins</i>	137-163
G. DECLERCQ, <i>Dionysius Exiguus and the Introduction of the Christian Era</i>	165-246
U. KINDERMANN, <i>König Chilperich als lateinischer Dichter</i>	247-272
J. GIJSEL, <i>Nouveaux témoins du pseudo-Matthieu</i>	273-300
B. MEIJNS, <i>Des basiliques rurales dans le nord de la France? Une étude critique de l'origine mérovingienne de quelques communautés de chanoines</i>	301-340
K.M. DELEN, A.H. GAASTRA, M.D. SAAN, B. SCHAAP, <i>The Paenitentiale Cantabrigiense. A witness of the Carolingian contribution to the tenth-century reforms in England</i>	341-373

L. WEINRICH, <i>Der Ordo officiorum Senensis ecclesie des Oderigo und Sicards Mitralis de officiis</i>	375-389
M.L. COLKER, <i>The Liber Altarium and Liber Sepul- chrorum of Clairvaux (in a Newly Discovered Manuscript)</i>	391-465
<i>Opera ad redactionem transmissa</i>	467
<i>Index codicum</i>	469-473

Adresses of the contributors

- N. Adkin, University of Nebraska/Department of Classics, 237 Andrews Hall, P.O. Box 880337, Lincoln, NE 68588-0337 (U.S.A.)
- B. Alexanderson, Innegårdsängen 5, S-423 54 Torslanda (Sweden)
- M.L. Colker, 105 Westminster Road, Charlottesville, Virginia 22901-2229 (U.S.A.)
- G. Declercq, Vrije Universiteit Brussel, Vakgroep geschiedenis, Pleinlaan 2, B-1050 Brussel (Belgium)
- K.M. Delen, A.H. Gastra, M.D. Saan, B. Schaap, Universiteit Utrecht, Instituut voor geschiedenis, Kromme Nieuwegracht 66, NL-3512 HL Utrecht (The Netherlands)
- G. Folliet, 57, rue Violet, F-75015 Paris (France)
- J. Gijssels, Charleslei 12, B-2930 Brasschaat (Belgium)
- S. Gysels, Durmelaan 84, B-9160 Lokeren (Belgium)
- U. Kindermann, Universität zu Köln, Institut für Altertumskunde, Mittellateinische Abteilung, Albertus-Magnus-Platz, D-50923 Köln (Germany)
- B. Meijns, Katholieke Universiteit Leuven, Departement Geschiedenis, Blijde Inkomstraat 21, B-3000 Leuven (Belgium)
- G. Partoens, Staatsbaan 149, B-3210 Lubbeek (Belgium)
- S.J.G. Sanchez, 52, avenue Laplace, F-94110 Arcueil (France)
- J. Vilella, Universitat de Barcelona, Facultat de Geografia i Història, Baldori Reixac, s/n E-08028 Barcelona (Spain)
- L. Weinrich, Derfflingerstrasse 7, D-12249 Berlin (Germany)